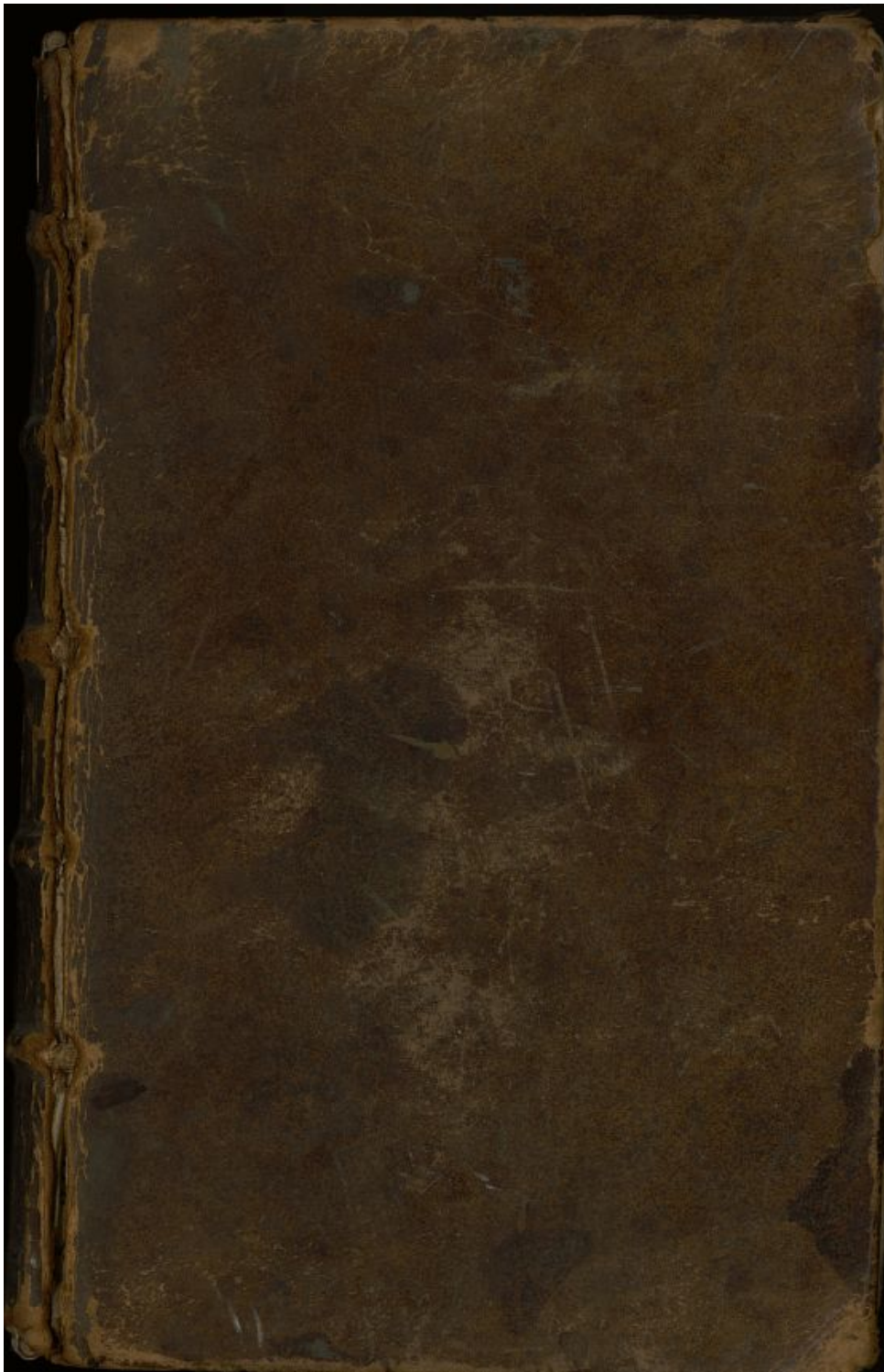


Bibliothèque numérique

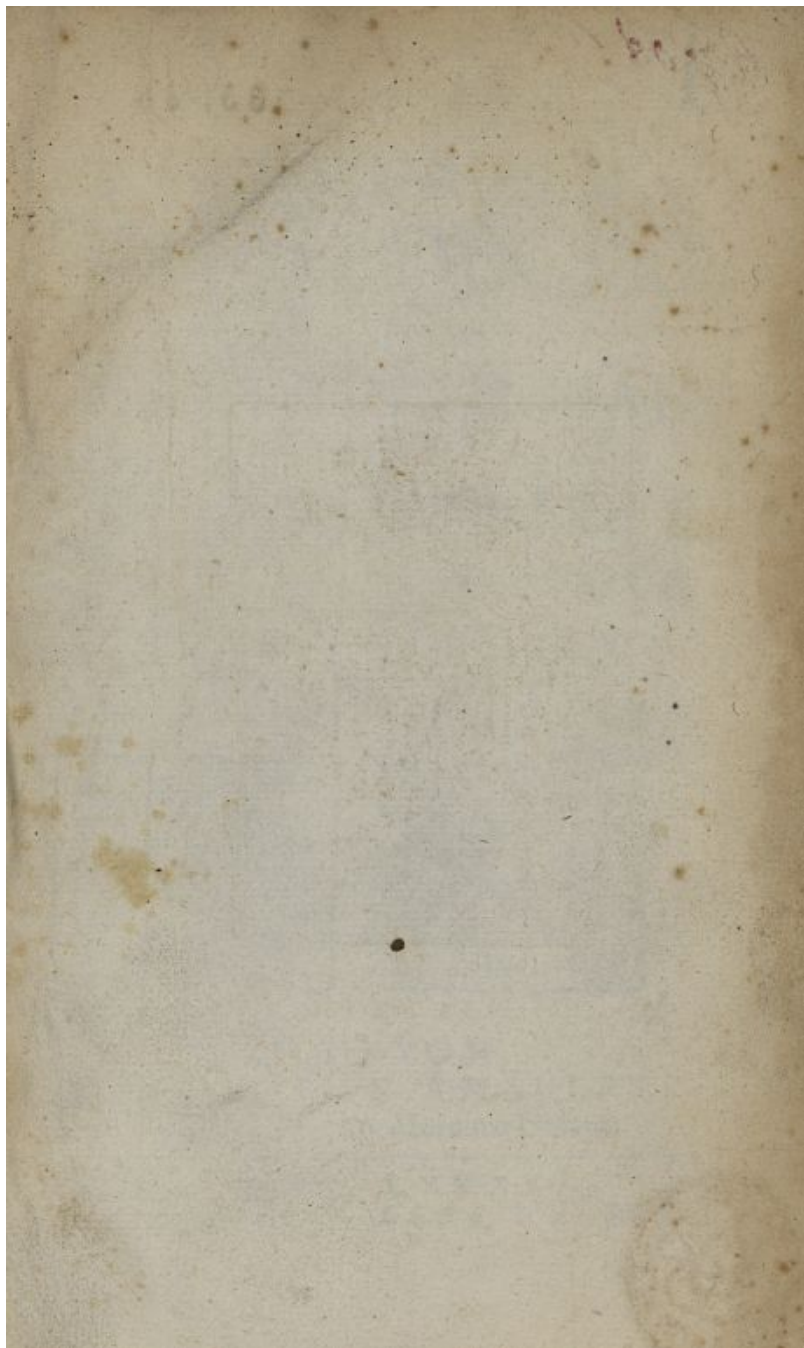
medic@

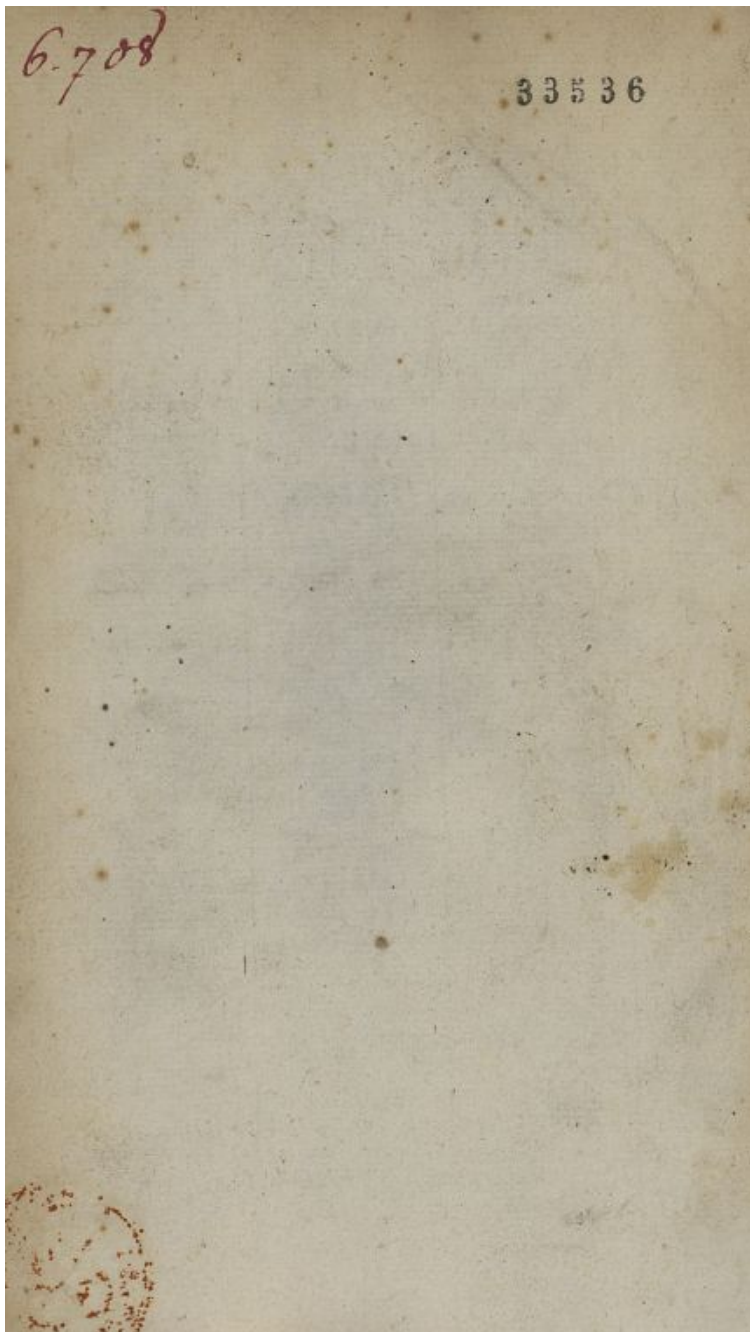
**Ettmuller, Michel. Pratique generale
de medecine de tout le corps
humain...traduction nouvelle**

*A Lyon : chez Thomas Amaulry, 1691.
Cote : 33536 (I)*









PRATIQUE
GENERALE
DE MEDECINE
DE TOUT
LE CORPS HUMAIN
DE
MICHEL ETTMULLER.

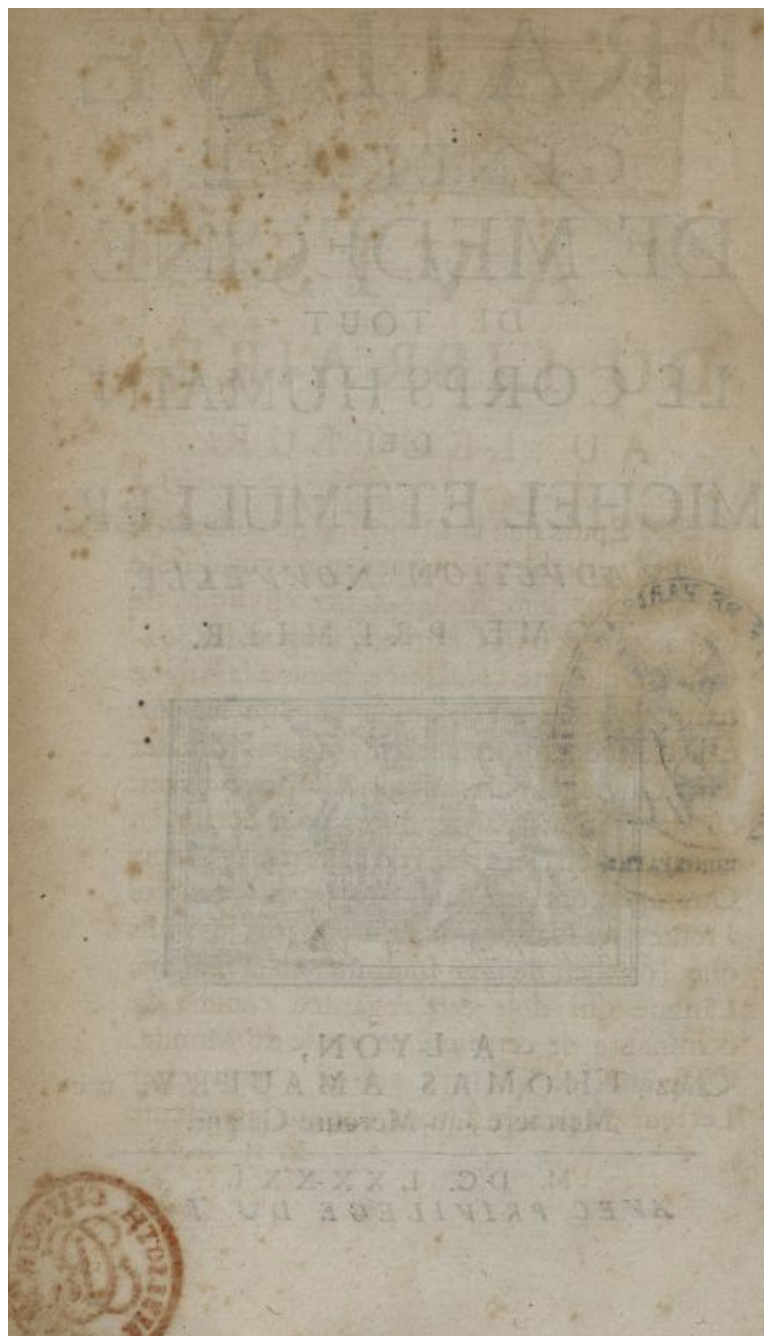
TRADUCTION NOUVELLE.
TOME PREMIER.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, rue
Merciere, au Mereure Galant.

M. DC. LXXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY







AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

DE puis que la Medecine ne connoît de veritables principes, que ceux qu'elle emprunte de la Science Physique, de l'Anatomie & de la Chimie, la langue des Sçavans n'a plus été considérée comme sa langue naturelle, & c'est ce qui a engagé les plus exacts Medecins de ce tems à nous donner leurs Ouvrages en François; & lorsque ils ont eû des raisons particulieres pour écrire en Latin, ou en leur langue maternelle, leurs Ouvrages ont été aussi-tôt rendus propres à toutes les Nations de l'Europe par les soins que l'on a eû de les traduire en François; Langue qui doit être regardée comme la dominante de cette même partie du Monde. C'est aussi ce qui m'a obligé, mon cher Lecteur, à penser à vous donner la presente

à ij

AVIS AU LECTEUR.

traduction de la Pratique generale de Medecine d'Etmuller , qui doit être d'autant mieux reçue qu'elle est fort exacte , puis que c'est un Medecin d'un tres-bon goût , soit pour les Matieres , soit pour la diction , qui a bien voulu se donner la peine de la faire , aussi bien que celle des Instituts de ce même Auteur , dont je ferai incessamment part au public. Recevez donc , mon cher Lecteur , l'Etmuller en François avec le même empressement que les gens de lettres l'ont reçu en Latin , & soiez persuadé que le bon sens repandu dans tout cet Ouvrage merite autant d'admiration , & est d'un aussi grand usage en pratique de Medecine que la grande érudition de cet excellent genie. C'est ce qui me fait esperer que toutes les personnes judicieuses qui exercent les trois parties de la Medecine , me seront également obligés , particulièrement s'ils joignent au present traité ceux de cet Auteur qui sont déjà publics , à scavoir sa Medecine speciale & sa Chirurgie raisonnée. Ce que je me promets avec d'autant plus de confiance que la table des Chapitres & celle des Matieres sont tres-exactes & tres-amples , & par consequent de tout l'usage & de toute la commodité qu'on doit souhaiter pour la lecture de cet Ouvrage.

TABLE



TABLE

DES CHAPITRES, ET AUTRES
Titres contenus en ce premier Tome.

PROLOGUE.	pag. i.
CHAP. I. D E la faim blessée.	2
Le Manque d'Apetit.	2
Le Pica & le Malacia.	13
L'apetit excessif.	21
La Boulimie.	29
CHAP. II. De la soif blessée.	29
La soif excessive.	30
Le défaut de soif.	37
CHAP. III. De la Mastication blessée.	38
Le vice des Machoires.	42
Les Maladies des dents.	44
La Carie des dents.	46
La Substance pierreuse des dents.	47
CHAP. IV. De la deglutition blessée.	58
CHAP. V. De la Chilification blessée.	65
CHAP. VI. De la retention des aliments dans l'estomac blessée.	78
Le vomissement.	83
La Nausée.	84
Le vomissement de sang.	89
CHAP. VII. De la douleur d'estomac, ou Cardialgie.	99
CHAP. VIII. De la separation blessée du chile d'avec la matiere fecale.	114

T A B L E

CHAP. IX. De l'expulsion blessée des matières contenues dans l'intestin.	116
La constipation ou suppression du ventre.	117
La Passion Iliaque, ou Miserere.	127
Le Cours ou Flux de ventre.	135
Le Cholera.	136
La Diarrhée.	146
La Lienterie.	154
La Passion Celiaque.	159
La Dysenterie.	162
Le Ténésme.	185
La demangeaison du Fondement.	187
Le Flux Hepatique.	188
Les Hemorroïdes.	192
CHAP. X. De la Colique, ou des différentes douleurs des intestins.	207
CHAP. XI. De la situation changée des intestins.	237
La Hernie.	236
La chute du fondement.	245
CHAP. XII. De la distribution du Chyle blessée.	250
L'Atrophie & la Langueur.	251
L'obstruction des viscères.	252
CHAP. XIII. De la sanguification du Chyle, & de la Fermentation du sang blessée.	276
La Cacoehylie.	277
La Fermentation blessée.	279
CHAP. XIV. De l'Inspiration de l'air blessée.	285
L'Inspiration.	286
La Suffocation.	287
Le Catharre suffocatif.	289
La Dyspnée, ou Respiration difficile, laborieuse, & avec inquiétude.	303
L'Asthme.	303
Le Hoquet.	329
L'Incubus, ou Ephialtes, ou Cochevieille.	338
CHAP. XV.	

DES CHAPITRES, &c.

CHAP. XV. Des vices de l'expiration de l'air.	345
<i>L'Eternuement.</i>	346
<i>Les vices de la voix.</i>	350
<i>La voix enrouée, ou enrouement.</i>	351
<i>La Toux.</i>	355
CHAP. XVI. Du Battement du cœur & des arteres, vuie	
372	
<i>Le Puls.</i>	373
<i>La Lipotimie.</i>	376
<i>La Syncope.</i>	376
<i>La Palpitation du cœur.</i>	388
<i>Le Tremblement du cœur.</i>	389
<i>Le Ver du Pericarde.</i>	390
CHAP. XVII. Des Fieures.	402
<i>La Fieure intermittente.</i>	417
<i>Les Fieures continuës.</i>	462
<i>Les Fieures aiguës & non aiguës.</i>	463
<i>Les Fieures ardentes ou chaudes.</i>	464
<i>Les Fieures continuës non aiguës ou lentes.</i>	483
<i>La Fieure Héttique.</i>	487
<i>Les Fieures Malignes.</i>	501
<i>La Fieure Pourprée.</i>	545
<i>La Maladie Hongroise.</i>	546
<i>La Peste.</i>	546
CHAP. XVIII. De la Nutrition des parties blessée.	607
<i>La trop grande corpulence.</i>	608
<i>L'Atrophie ou defaut de nutrition.</i>	617
<i>La Phrife.</i>	622
<i>La Cachexie.</i>	633
<i>L'Hydropifse.</i>	665
<i>La Ianniffe.</i>	700



*Livres qui se vendent à Lyon, chez
Thomas Amaury.*

ETTMULLERI Operum omnium Medico-
physicorum Editio novissima, cæteris
omnibus tum correctior, tum auctior, tum
verò faciliior. *En deux Volumes In folio.*

Pratique Generale de Medecine de tout
le corps humain de Michel Ettmuller, *En
deux Volumes in Octavo.*

Pratique speciale du même Auteur sur
les Maladies propres des Hommes, des Fem-
mes & des petits Enfans, avec des disserta-
tions du même Auteur sur l'Epilepsie, l'I-
vresse, le mal Hypochondriaque, la dou-
leur Hypochondriaque, la corpulence & la
morsure de la vipere, *In Octavo.*

Nouvelle Chirurgie Medicale & raison-
née de Michel Ettmuller avec une disserta-
tion sur l'infusion des liqueurs dans les vais-
seaux, du même Auteur, *In Douze.*

L'on donnera incessamment les Instituts en
François, du même Auteur, *In Octavo.*

LA PRATIQUE



LA PRATIQUE DE MEDECINE

DE

MICHEL ETTMULLER,

TOUCHANT

TOUTES LES MALADIES
Du corps humain.

PROLOGUE.



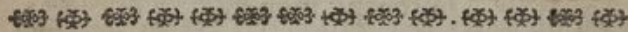
Quiconque desire se rendre exact dans la pratique de la Medecine, & veut la faire avec honneur & à l'avantage du public, trouvera après l'assistance du Ciel les autres secours necessaires dans cet Ouvrage, pourveu qu'il s'en aproche avec trois dispositions que je luy demande ; La premiere est qu'il connoisse parfaitement la nature du sujet de la Medecine, & la mechanique des operations du corps Humain : c'est à dire la Physiologie & la Pathologie, car comme la ligne droite sert à mesurer la ligne oblique, de mesme l'état naturel sert à regler l'état contre nature ; La seconde disposition est qu'il soit versé dans la matiere medicale & qu'il sçache les vertus des simples, avec la methode de prescrire les formules, sans quoy il est certain qu'il

Tome I.

A

trouvera beaucoup d'empeschemens dans son chemin : La troisième disposition est qu'il possede la methode generale de remedier aux maladies , parce qu'il faut toujours sçavoir le general pour bien descendre dans le particulier. Mais puisque nous avons à examiner toutes les maladies du corps humain dans le detail , ce qui fera d'une longue haleine , venons au fait.

Le corps humain se conserve par les alimens , & nous ne vivons qu'autant que nous sommes nourris : Donc la prise des alimens & leur distribution est la premiere des fonctions principales de tout le corps , laquelle reconnoit pourtant quelque chose avant soy , sçavoir l'apetit qui nous excite à prendre les alimens : cet appetit pour les choses seches se nomme la faim , pour les choses liquides il s'appelle la soif.



CHAPITRE I.

De la faim blessée.

LA faim animale est blessée en trois manieres par diminution , dans l'anorexie ou manque d'appetit , par augmentation , dans la boulimie ou faim canine , par depravation , dans le pica ou malacia.

Le manque d'appetit.

DEpuis la doctrine des ferments , l'hypothese des Anciens qui établissoient la succion des vaisseaux du ventricule pour la cause de l'appetit , est entierement détruite , & nous disons avec les Modernes que la digestion des alimens ou la faim depend du suc fermentatif de l'estomac qui picote l'orifice gauche ou supérieur du ventricule ; & le manque d'appetit , du défaut de ce picotement au mesme orifice , car si le picotement

LE MANQUE D'APETIT. 3

est la cause de la faim ou de l'apetit pour les alimens, il est certain que le defect de picotement est la cause de l'anorexie ou du manque d'apetit.

Ce picotement dans l'estat naturel est causé par un levain salin, souvent aigrelet, ou subtilement acide, qui ronge & picote d'une certaine maniere l'orifice gauche de l'estomac en quoy consiste la faim, laquelle par consequent est blessée par diminution. 1. Quand les nerfs qui font la pate d'oye de cet orifice sont tellement disposés qu'ils ne sentent point le picotement. 2. Quand le levain de l'estomac qui doit faire le picotement, manque. 3. Quand il est comme étouffé par l'abondance de quelque matiere grossiere & visqueuse. 4. Quand il est emoussé par le mélange de quelque matiere grailleuse ou saline.

Le defect de picotement en est la cause generale, les quatre autres sont particulieres, elles abbattent toutes en general l'apetit, & specialement à raison des choses naturelles, des choses contre nature, & des choses non naturelles.

Les choses non naturelles sont en premier lieu l'air chaud ou impur. Il y a dans l'air quantité de petits corps insensibles qui ne laissent pas d'estre tres actifs, & il s'y trouve sans doute des sels volatiles qui font diminuer l'acide dans la masse du sang, d'ou l'affoiblissement du levain de l'estomac s'ensuit. C'est par cette raison que l'apetit est ordinairement languissant en Esté, auquel temps on attire beaucoup de sel volatile avec l'air, en Hyver au contraire l'apetit se reveille parce que l'air est alors empreint de beaucoup d'acide, ce qu'on avale contribue sur tout au manque d'apetit, la graille par exemple emoussé le levain du ventricule, & *Sennert liv. 3. de sa Pract. part. 1. Sect.... Chap. 2.* cite un exemple d'Avicenna, touchant un homme qui eut dix jours l'apetit entierement éteint, pour avoir bû une livre d'huile violat, dans quoy on avoit dissout

A ij

4 LE MANQUE D'APETIT.

de la cire & de la graisse. Les alimens pris en trop grande abondance ou trop souvent, abbattent l'apetit, ainsi que les alimens durs & de difficile digestion, qui ne se cuisent pas entierement comme il est requis, mais qui laissent une grande quantité de matiere grossiere & visqueuse, qui accable le levain du ventricule & empesche qu'il n'exalte sa pointe, témoins les Gourmans qui se chargent de trop d'alimens dans un repas, lesquels restent sans appetit plusieurs jours après.

La biere & les autres boissons mal depurées détruisent pareillement l'apetit, parce que le tartre qui est la mesme chose que la lie qui les charge, a coutume de se precipiter dans l'estomac, de faire un sediment au fond, & d'affoiblir ainsi le levain de l'estomac, ce qu'il est vrai de dire sur tout du vin nouveau.

L'esprit de vin bû copieusement a coutume de soy mesme de ruiner l'apetit, en moderant & temperant l'acrimonie saline de l'estomac, car les esprits de tous les vegetaux ont la vertu de temperer & de corriger l'acrimonie des humeurs de nostre corps. Beuvez aujourd'huy beaucoup d'esprit de vin, demain vous ferez sans appetit.

Les opiates & les narcotiques font le mesme effet, nous en avons dit la raison cy-dessus, Sçavoir parce qu'ils stupefient l'orifice gauche du ventricule, & qu'ils luy derobent la perception du picotement. La fumée du tabac suspend l'apetit, à cause qu'elle est narcotique & qu'elle oste le sentiment au genre nerveux & en partie, parce qu'elle contient un sel volatile huileux, qui emousse & modere la pointe saline du levain de l'estomac, le laudanum & toutes les preparations d'opium font la mesme chose.

Les Indiens ont un remede pour tromper leur faim qui a du raport à cela, il est composé de feuilles de tabac & de coquillages calcinés & reduits en une masse de pilules lesquelles detruisent l'apetit par deux

LE MANQUE D'APETIT. 5

raisons , d'un costé les feuilles de tabac ostent le sentiment à l'orifice de l'estomac , & de l'autre les coquillages calcinés absorbent & precipitent la pointe salino-acide du levain de l'estomac , l'apetit par consequent est suspendu pour quelque jours , vous trouverez une Histoire dans *Sennert*, qui prouve cecy au lieu cité pag. 97. La coutume des Soldats est de fumer du tabac pour tromper leur faim.

Enfin entre les choses non naturelles , la supression subite des evacuations ordinaires , engendre le manque d'apetit , & nous voyons que l'apetit des femmes se perd & se déprave par la supression de leurs mois. *Schenckius liv. 3. Obs. premiere* , raporte un exemple singulier d'un manque d'apetit dans un homme veuf , produite par le chagrin , & la privation subite de l'usage du Mariage.

Le petit lait est du genre des alimens , dont l'usage immodéré a coutume d'éteindre l'apetit. Voyez en un exemple dans *Timæus liv. 3. cap. 2. pag. 110*. La raison est facile , il y a dans le petit lait un sel volatile fort temperé qui fait qu'on le nomme rafraichissant , qui enerve & tempere l'acrimonie du levain de l'estomac , & arreste par consequent l'apetit.

A raison des choses contre nature , souvent l'apetit manque ou bien il est considerablement diminué ; la cause consiste en ce qu'il n'y a point pour lors d'acide dans l'estomac , qui ne scauroit manquer sans produire l'afoiblissement de l'apetit. Ce qui arrive par le trouble & la confusion de toutes les humeurs , & particulièrement dans la masse du sang ou par l'abondance du sel volatile huileux , qui se trouve dans les fievres , entre autre dans les fievres ardentes.

On raporte aux choses contre nature , quand le plexus de l'orifice gauche affligé par consentement , comme il arrive dans les convulsions de la Nephretique , ne s'aperçoit point de l'irritation du levain ; la raison

A iij

6 LE MANQUE D'APETIT.

consiste en ce que les reins malades communiquent leur douleur spasmodique au plexus de Fallope ou du mesentere, ce qui excite non seulement de la douleur, mais qui empesche encore que le picotement causé par le levain de l'estomac ne soit apperçu, la même chose se passe dans la colique & dans toutes les maladies des intestins, dans lesquelles l'estomac est attaqué à raison de la continuité.

Quelque-fois le calcul contenu dans l'estomac abat l'apetit, suivant l'exemple de *Hæferus dans son Hercules Medicus*, pag. 137. d'un apetit abatu & d'une nausée mortelle procedant d'une abondance de calculs tres-durs qu'on trouva dans l'estomac.

Souvent la bile par un mouvement corrompu regorge dans l'estomac, y renverse l'apetit & produit une saveur amere dans la bouche, avec une douleur de teste. Il est indubitable que l'apetit est ruiné par la bile, soit dans l'estomac, soit dans la masse du sang, d'autant que le sel volatil huileux surabondant, precipite l'acide & empesche l'exaltation du levain de l'estomac, de qui le picotement depend.

Je ne m'arreteray point au Diagnostique, puisque la maladie est manifeste, ce seroit perdre le temps. Pour

Le Pronostic,

LA perte de l'apetit n'est jamais un bon signe, & elle doit estre toujours suspecte, car l'estomac contribue beaucoup à la santé de tout le corps.

Le signe est encore pire si les malades demandent à manger, & ont en horreur ce qu'on leur presente, parce que la depravation de l'apetit est jointe à la perte,

L'apetit éteint au commencement, & dans l'état de la maladie n'est pas un signe mauvais, pourveu qu'il revienne vers le declin, que si l'apetit se perd même dans le declin de la maladie, c'est une marque de rechute.

LE MANQUE D'APETIT. 7

Enfin c'est un signe funeste , lorsque dans un abbatement extrême des forces , les malades demandent subitement à boire ou à manger. Que les assistans s'en rejouissent ? le Medecin doit craindre. dans

La Cure.

ON doit avoir égard aux causes , parce qu'ôtant la cause vous ôtez l'effet. Il faut avant toutes choses purger les matieres vitieuses qui sont dans l'estomac & corriger le defaut du levain de l'estomac , autant qu'on le pourra , je dis autant qu'on le pourra, parce qu'on ne manie pas comme on veut les ferments.

Les vomitifs remplissent bien ces vûes , parce qu'ils purgent immédiatement l'estomac & qu'un vomitif fait plus dans les maladies d'estomac que dix purgatifs , les vomitifs d'*Antimoine* sont convenables , ils operent si vous voulez par une vertu maligne & contraire à l'estomac, mais ils ne laissent pas de produire l'effet qu'on en desire pourveu qu'on les prepare & qu'on les donne avec circonspection. Je vous avertiray en general qu'il ne faut point donner l'*Antimoine* en substance mais en infusion , la raison est qu'en s'arrestant dans les replis de l'estomac & s'attachant aux parois des intestins , il cause souvent des nausées & des superpurgations , la pratique de *Valæus* dans sa *methode de guerir* , est excellente à l'égard des infusions d'*Antimoine* , cet Auteur observe qu'il ne faut pas prendre garde à la quantité de l'*Antimoine* qu'on veut infuser , mais à la quantité de la liqueur. Mettez infuser quatre ou six grains ou demi scrupule de Mercure de vie , c'est la même chose pourvu que la quantité de la liqueur soit égale. Par exemple un scrupule de mercure de vie infusé dans une once de vin est salutaire , & six grains seulement seront mortels dans six onces de vin. L'*Antimoine* ne

A üij

8 LE MANQUE D'APETIT.

communiquée de ses parties à la liqueur qu'autant qu'elle en peut recevoir. Il en est de même, du verre d'Antimoine, du Safran des métaux vulgaire, de celui avec l'Absinthe de *Myrsicibus* & des autres. Le sirop emetique d'Angelus Sala depuis demie once jusqu'à six dragmes ou seulement trois dragmes dans les sujets foibles est excellent. Pour aider le ventricule à se décharger des matieres crasses & visqueuses, on ajoute aux vomitifs l'esprit de Verdet simple ou composé, ou celui qu'on prepare avec le Verdet & la gomme Ammoniac, singulierement pour nettoyer la viscolite du ventricule. Par exemple quand l'appetit est abatu par des matieres crasses & visqueuses dans l'estomac.

℞ Prenez une once d'eau d'Hyssope, deux dragmes de Cannelle, demie once de Sirop Emetique de l'esprit de Verdet composé ou avec la gomme Ammoniac depuis deux scrupules jusqu'à une dragme, meslez le tout pour faire une potion emetique, qui fera un effet merveilleux.

Après les vomitifs, on prescrit des purgatifs à ceux qui n'ont pas de la disposition à vomir, L'aloë qui deterge & emporte les mucilages, remporte ici le prix. Il y a diverses pilules de l'Aloë, celles de Francfort, celles d'Aloë de suc de Roses & de Violette: les pilules de Roses; chacun peut abonder en son sens, & composer des pilules d'Aloë de son invention, mais sans le laver. Je dis sans le laver, parce qu'en l'ayant l'Aloë, on emporte le mucilage purgatif, laissant la partie astringente. Choisissez donc l'Aloë non lavé, sur quoy voyez *Vanhelmont*. On a dans les boutiques la masse des pilules d'Hiera avec l'Agaric, qui sont avec justice preferables aux autres dans les affections bilieuses, la dose est depuis quinze grains jusqu'à un scrupule.

Je vous diray à l'égard des purgatifs en general qu'ils doivent ne faire aller que trois ou quatre ou six fois tout au plus, comme il est démontré par *Vanhelmont* & par *Ginophelinus*, au traité de la fièvre Epidémique maligne,

LE MANQUE D'APETIT 9

contre la mauvaife couûme du vulgaire. J'ordonne souvent de la maſſe des pilules d'*Hiera* avec l'*Agaric* depuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule, en voici un exemple pour le mucilage viſqueux.

℞ Prenez douze grains de la maſſe des pilules d'*Hiera* avec l'*Agaric*, ſix ou huit grains d'extract d'*Absinthe*, un grain de *Scammonée* ſulphurée; un grain de l'extract des *Trochiſques alhandal*, avec une quantité ſuffiſante de l'*Elixir* de propriété, faites des pilules ſuivant l'art.

Les pilules d'*Hiera* avec l'*Agaric* ſont pareillement propres pour les hypochondriaques, d'autant qu'elles purgent legerement. Mais alors on y ajoute les remedes apropiés, comme l'extract ou l'eſſence liquide de *Mars* ou la gomme ammoniac; celle-ci eſt excellente pour deterger & reſoudre la matiere viſqueuſe qui enduit l'eſtomac. Exemple d'un purgatif benin pour un hypochondriaque.

℞ Prenez douze grains de la maſſe des pilules d'*Hiera* avec l'*Agaric* demi ſcrupule de gomme Ammoniac diſſoute avec le vinaigre, deux grains de *Scammonée* avec les *Roses*, un grain des *Trochiſques Alhandal*, avec une quantité ſuffiſante d'eſſence liquide de *Mars*, pour faire des pilules purgatives ſuivant l'art. Ceci ſuffit pour les purgatifs, à l'égard des remedes pour relever l'apetit abatu, ils doivent être d'un caractère ſalin & legerement acide, ou contenir un ſel volatile huileux, ou acre, pour netoyer les replis de l'eſtomac & le mucilage qui y eſt attaché. Après quoy l'apetit revient de lui-même. Ces derniers conviennent encore quand les alimens graiſſeux & la bile ont cauſé la perte de l'apetit. Examinons tout ceci en particulier.

Les remedes ſtomachiques qui abondent en ſel volatile ſont, la *Mente*, l'*Absinthe*, le *Pouliot*, la *Sauge*, le *Romarin*, en general tous les *Nervins* qui ſont d'une ſaveur un peu acre & d'une odeur aromatique; tous les aromates entre autres la *Cannelle* & le *Porreo* ſont les

10 LE MANQUE D'APETIT.

carminatifs propres pour l'appetit perdu, ainsi que le *Gingembre* & la *racine de Zedoaria*, laquelle est particulièrement usitée dans les vents qui incommode l'estomac, les *semences chaudes grandes & petites*, ont de l'affinité avec les aromates, par leur sel volatile huileux, on croit que la *racine d'Arum* consume & détruit les matières croupissantes dans le ventricule, & par conséquent elle convient dans le manque d'appetit, la *racine de Raifort sauvage* est recommandée par *Gabelchoverus cent. 1. cur. 14.* comme un puissant remède, on la fait infuser avec de la *racine d'Année* partie égale de chacune, dans du *vin de Rhin*, la dose est d'un verre tous les matins, la *racine d'Année* est un stomachique singulier. Le véritable *Calamus aromatique* n'a pas moins de vertu, mais comme il est rare on peut lui substituer la *racine du véritable Acorum* qui est merveilleuse pour corriger l'estomac, & reveiller l'appetit.

Les compositions qui contiennent des sels volatils huileux ou acres, ont lieu ici comme les *espèces diatrion pipereon*; les *espèces aromatiques*, les *essences des simples* cy dessus, l'*essence de Menthe* & de *Zedoaria*, l'*essence* dont *Timæus* fait mention, de *pain distillé avec du vin de Malvoisie* laquelle n'est pas à mépriser, puisque l'esprit de pain par la retorte est un acide volatile spécifique entre les remèdes stomachiques. Que les remèdes qui ont un sel volatile acre resuscitent l'appetit, cela est démontré dans les *observations communiquées à Riviere par Pachet, obs. 1.* où il y a un exemple d'un manque d'appetit si bien rétabli par la decoction suivante qu'il survint une faim canine.

℞ Prenez des feuilles d'*Agrimoine*, des *Somnifères d'Absinthe*, de la petite centaurée demie poignée de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau avec un peu de sucre, le malade en prendra un bon verre le ma-

LE MANQUE D'APETIT. II

ein. Riviere assure que l'usage de cette decoction produisit une faim canine.

Thonerus lib. 2. obs. 1. pag. 141. a gueri pareillement un degoust joint à un grand abbatement de forces avec l'amertume de la bouche , par la decoction qui suit.

℞. Prenez de la racine de chicorée , des feuilles d'absinthe Romaine, du chardon benit , une poignée de chacune , demye poignée de petite centaurée, faites cuire le tout dans demye mesure d'eau & de vin , jusqu'à la consommation de la troisieme partie , le malade en prenoit un verre le soir & le matin , & il fut parfaitement gueri. J'ay aussi avancé que les acides étoient icy salutaires pourvû qu'ils ne fussent pas excessifs , mais moderés , & on sçait que *Paracelse* a fait des cures admirables dans cette maladie avec l'esprit de *Vitriol de Venus* , de sorte que ses Sectateurs assurent que cet esprit donne un estomac d'Autruche , capable de digerer le fer. l'esprit de sel n'est pas moins puissant , l'esprit acide de *mastich* , ne leur cede en rien dans toutes les maladies de l'estomac , Il est singulier pour corriger tous les purgatifs contraires à l'estomac. Ces esprits acides minéraux sont radoucis avec l'esprit de vin , & c'est par luy que l'esprit de sel , l'esprit de vitriol , & semblables deviennent doux , lesquels sont à preferer aux esprits acides purs , ceux-cy se joignent salutairement aux vegetaux stomachiques dans la perte d'apetit. Ainsi nous voions que l'elixir de propriété reçoit l'esprit de souphre & de sel pour mieux operer. L'esprit stomachal de *M. Michel* est de ce lieu , il joint les aromatiques salins & huileux avec l'esprit de sel , en voilà la description.

℞ Prenez quatre poignées de menthe crespée , de la melisse, du pouliot , de la sauge, deux poignées de chacune, deux onces de racine de pimpinelle , une once du calamus aromatique , ou du vray acoram , six dragmes de grains de mastich , du Zedoaria , du Galanga , deux dragmes

12 LE MANQUE D'APETIT.

de chacun, des cubebes, des noix muscades, de la cannelle, du macis, des girofles, du gingembre, demye once de chacun, une once de coriandre, meslez le tout & versez dessus de l'esprit de menthe, à quoy vous ajouterez de l'esprit de vitriol Philosophique, qui est le veritable esprit de sel, suffisamment pour donner un gout agreable & une acidité delicate, Mettez le tout en digestion dans un lieu chaud & le philtrez, ajoutez à ce que vous aurez philtrez de l'extrait stomachique composé, ou de veritable acorum, meslez le tout pour faire un elixir.

Dans le scorbut & la maladie hypocondriaque, on joint l'elixir cy-dessus avec l'esprit de cochlearia en cette maniere.

℞ Prenez trois onces de l'elixir stomachal, une dragme & demye d'esprit de cochlearia, meslez le tout, la dose est de trente ou quarante gouttes, à prendre deux fois le jour, ce qui reveille l'apetit & fortifie l'estomac.

L'ammoniac est du genre des salins, & un stomachique singulier, & suivant ce qui a esté dit de la gomme Ammoniac & des salins, il hache & atténue le mucilage visqueux & adhérent, & il n'y a rien qui nettoie mieux. C'est un espece de sel salé composé de sel commun & de sel volatile d'urine, dont il résulte un troisième sel. C'est pourquoy la coutume qu'on a de prescrire l'ammoniac avec les sels fixes des vegetaux, est une grosse erreur, parce que les alcalis fixes, retiennent les sels volatiles de l'ammoniac & composent ainsi un salé fixe. Il vaut mieux laisser les sels fixes, & prescrire l'ammoniac seul ou avec les yeux d'Ecrevisses. Il se peut encore ordonner convenablement avec les aromates.

℞ Prenez une dragme de sel ammoniac depuré, de la racine de gingembre, de l'espece diatrion pipereon, un scrupule de chacun, meslez le tout pour faire une poudre stomachale. L'ammoniac seul est tres efficace pour redonner l'apetit. Après les salins vient le tartre, sçavoir la creme de tartre, le tartre vitriolé & la pannée de Holstein.

LE MANQUE D'APETIT. 13

Les *coins* ont de l'affinité avec ces acides, la cure parfaite du manque d'appetit consiste dans les *coins*. Zacutus Lusitanus ne sçauroit assez les recommander de quelque maniere qu'on les prenne, soit leur *sirop*, soit leur *suc*, soit leur *esprit*; par cette raison on ajoute le *suc* ou le *sirop de coins* à toutes les mixtions pour fortifier l'estomac.

Si la perte d'appetit vient du vice des nerfs dans l'extreme vieillesse, l'*ambre* est convenable, ou le *baume du Perou*, la dose est de quelques gouttes dans un verre de vin. Riviere recommande le *baume du Perou* comme expérimenté.

Lorsque l'appetit est abatu par la bile ou par les choses grasses, l'*absinthe* & l'*elixir de propriété* cydellus conviendront, celui-cy corrige puissamment tout ce qui est gras, les *coins* meslez avec les choses ameres conviennent aussi, d'autant qu'ils temperent & corrigent doucement.

Entre les Topiques, chacun connoit la *crouste de pain*, arrosée de vin ou de vinaigre, & semée de girofles en poudre, qu'on applique en forme d'écusson à la region de l'estomac. La *peau de Vautour* taillée en forme triangulaire, & appliquée à l'estomac, est un remede expérimenté, on a beau traiter cela de ridicule, j'en ay vû plusieurs belles experiences. Je passe à l'appetit depravé, par

Le Pica & le Malacia.

J'Examinerai en peu de mots ces affections. Le pica en general est un appetit depravé, dans lequel on desire en quelque temps que ce soit des choses absurdes. Le malacia au contraire est un appetit excessif des choses usités qu'on desire avec un empressement extraordinaire, & qu'on mange avec excez, par exemple quand une femme grosse demande des charbons, c'est le pica,

14 LE PICA ET LE MALACIA.

quand elle demande des harans ou d'autres viandes usitées avec trop de passion, c'est le malacia, le premier est pour les choses absurdes, le dernier est pour les choses usitées. Le degout déterminé pour certaine chose est une maladie contraire, lors par exemple qu'on a de l'aversion pour le fromage.

Quant à la cause de l'apetit depravé; comme il est certain que l'apetit procede en general du levain de l'estomac, on doit dire que les especes d'apetit ou augmenté ou depravé dans le pica & le malacia, dependent du mesme levain. Nous voyons que tous les animaux, ont chacun dans son genre un levain déterminé dans l'estomac qui determine leur appetit, ainsi le Chien aime les os, le Chat les Souris & la Cigogne cherche les Grenouilles, par la raison seule que le levain spécifique de leur estomac, demande un objet proportionné à son activité, le pica & le malacia ont la mesme cause, alors le levain de l'estomac a une certaine determination qui le porte à telle ou telle chose. Mais en quoy consiste cette specification de levain, qui fait les determinations de chaque espece ou de chaque individu, pour une chose plutost que pour une autre? C'est ce que personne n'a pu expliquer jusqu'à present.

La partie principalement affectée est l'estomac & son levain, car le siege de l'apetit naturel doit estre celuy de l'apetit contre nature, en second lieu la phantasie, le gout, & l'odorat sont affectés. Que la phantasie le soit, il est démontré parce que les malades sont portés d'affection vers telle & telle chose, comme la craie, le coral, la chaux, &c. désque l'estomac les desire, car ce n'est pas le levain qui choisit celuy-cy ou celuy-là, mais la phantasie.

Il est pareillement certain que le goût est atteint, parce que des choses d'une tres-méchante saveur sont alors avalées avec le plus grand plaisir du monde, & on dit qu'elles ont un goût exquis. *Salmon cent. 2. Obs. 62.*

LE PICA ET LE MALACIA. 15

parle d'une fille qui mangeoit la chaux des murailles où elle trouvoit une douceur délicieuse, ce qui monstre que le goût de cette fille étoit depravé, puis que la chaux est tres acre. *Borellus cent. 4. obs. 2.* dit qu'une autre fille ayant le Pica mangeoit des excremens humains avec delice, ils ne sont pourtant pas fort savoureux. Il est donc certain que le goût est atteint, car sans cela on ne pourroit pas avaler de semblables choses.

La chose se prouve encore par la suppression des mois qui donne le Pica. Le sang séparé dans les vaisseaux de la matrice & coagulé par une cause externe, ou quelque autre que ce soit, se corrompt en s'épanchant & refoule insensiblement dans toute la masse du sang. La corruption se communique à la Limphe, laquelle venant à exuder au travers de la Tunique intérieure glanduleuse de l'estomac, fournit le levain de l'estomac, & augmente en même temps la salive, or la salive étant infectée, il est impossible que la langue ne le soit, & par conséquent le goût; je conclus de-là, que la salive n'est pas moins corrompue dans le Pica que le levain vital de l'estomac, contre Fracassatus dans son épître de la langue, où il tâche de tirer la depravation du goût, de celle des papilles ou mammelons de la langue, que je crois plutôt qui consiste dans la salive.

Enfin l'odorat est atteint, ce que je prouve par un autre exemple de *Salmuth au lieu cité obs. 63.* d'une fille qui prenoit plaisir à sentir de vieux livres corrompus & rongez par les vers, ayant tout le jour le nez dessus, & *Borellus au lieu cité* fait mention d'une fille qui aimoit l'odeur du cuir de sorte qu'elle en tenoit toujours dans la bouche pour le mâcher & le sentir. Il est donc vray que la phantasie, le goût & l'odorat son affectez aussi bien que l'estomac. La depravation singulière du levain de l'estomac est confirmée par un exemple rapporté dans *Hildanus cent. 1. obs. 37.* d'un pica procedant d'un ulcere supuré de la gorge, de sorte que

16 LE PICA ET LE MALACIA.

le malade avaloit avec beaucoup de facilité des harans & autres poissons, ou chairs salées & fumées, qu'il demandoit avec appetit. Il avoit au contraire beaucoup de difficulté à avaler, ce qui étoit contre son appetit. La mécanique consiste en ce qu'il étoit descendu du pus de l'ulcere de la gorge dans la cavité de l'estomac qui avoit déterminé le levain, & ensuite la phantasie vers ces sortes de saveurs. Ce qui nous servira à résoudre la question, sçavoir si dans le Pica on desire des choses semblables ou contraires; c'est à dire convenables au levain de l'estomac ou non convenables; en répondant qu'on desire des choses semblables, & qu'on entend par semblables des objets proportionnez à l'activité du levain de l'estomac, & surquoy il peut agir pour les digérer. On a du dégoût pour toute autre chose.

On dit que le Pica est la suite de la grossesse, ou de la suppression des mois dans les femmes; mais *Riviere* rapporte un exemple d'une chate, qui avoit le Pica, & mangeoit de la chaux, des charbons, &c. sans qu'elle fut pleine. C'étoit plutôt une suppression de semence, ou de quelques autre chose. Les petits garçons, & les enfans sujets au Pica confirment la même chose. *Faber curat.* 62. parle d'un petit garçon de trois ans malade du Pica, lequel mangeoit des cendres, & de la terre, & refusoit le lait, & toutes les autres nourritures. *Forestus liv* 18. *obs.* 7. dans ses *Scholies* fait l'histoire de certains petits garçons qui avaloient avec un grand appetit les crepissures, & la chaux des murailles. Les hommes sont sujets au Pica aussi bien que les enfans, & il y en a plusieurs exemples dans *Schenckius liv.* 3. *obs.* 33. *pag.* 561. il ne faut pas s'en étonner, puisque ils ne sont pas exempts d'une espece de passion hysterique.

Le Pica est souvent hereditaire, *Fonseca liv.* 2. *conf.* 29. dit qu'une fille de quatorze ans, avoit dès son enfance été portée à manger de la chaux, & des morceaux de tuiles, sans avoir pu se défaire de cette inclination par
toutes

toutes sortes de menaces & d'artifices, la raison qu'il en donne c'est que la mere étant grosse avoit eu les mêmes envies & luy avoit fait cette impression hereditaire.

On demande si quand on mange ces choses absurdes dans le Pica, on en reçoit de l'incommodité ou non. Il y a plusieurs exemples qui demonstrent que non. Mais pour répondre à cette question, on doit dire que comme dans la nourriture ordinaire, la sobriété est le fondement du regime, & que les alimens pris avec moderation conviennent, dont l'exces est fort prejudiciable. De même dans le Pica, si on garde de la moderation à manger ces choses absurdes, elles ne feront point de mal. *Tulpius obs. liv. 2. chap. 24* dit qu'une femme grosse mangea durant sa grossesse quatorze cens harens en plusieurs fois, sans en recevoir aucune incommodité. *Platerus* dit quelque chose de plus surprenant dans ses *observations liv. 1. pag. 240.* d'une fille qui mangea sans en être incommodée, un oignon cuit sous la braize qu'on avoit appliqué sur un bubon pestilentiel, & qui estoit sans doute infecté de poison. Cet Auteur écrit qu'il a luy même avalé plusieurs cuillerées de Theriaque sans aucun danger.

Il y a des exemples contraires qui marquent que ces sortes de choses absurdes ont été nuisibles, mais toujours ayant été prises dans l'exces, l'appetit est la regle de ce qu'il faut manger, non pas de la quantité. L'exces empoisonne les meilleures choses. Nous avons des exemples des deux côtez assez connus. *M. de la Forge, Medecin François dans ses Remarques sur l'homme de Descartes*, parle d'une jeune mangeuse de pierres qui les trouvoit meilleures quand elles avoient été exposées quelque temps à la Lune.

Les Signes.

Les Diagnostiques sont clairs. A l'égard des pronostiques, on peut manger sans danger les choses désirées ; quant aux femmes grosses , il n'est pas permis de leur refuser ce qu'elles desirerent , puis qu'il est certain qu'une femme ayant eu envie de mordre deux fois un homme à la poitrine , qui la laissa faire la première fois , mais qui la rebuta la seconde , accoucha dans la suite de deux jumeaux dont l'un étoit vivant , & l'autre mort. *Salmuth* fait une histoire encore plus remarquable d'une femme grosse malade du Pica , elle eut envie, dit-il , d'arracher la barbe à un boucher , elle luy en tira une bonne partie la première fois , & autant la seconde ; mais voulant revenir une troisième fois , le boucher la chassa. Elle eut trois enfans , un mort & deux vivans. Il faut donc faire son pronostic avec beaucoup de circonspection.

La Cure

Demande principalement qu'on vuide l'estomac par un vomitif. Il n'y a rien à craindre dans les femmes qui ne sont pas grosses , & beaucoup dans celles qui le sont : les vomitifs doivent être donnez avec precaution les trois premiers mois , à celles qui ont de la facilité à vomir. Dans les derniers mois , depuis le quatre & le cinq , les vomitifs ne sont gueres sans danger ; il faut donc un peu marchander. *Faber* se sert, pour faire vomir, du *sel vomitif de Vitriol* & du *Mercur de vie*. Celui-cy est plus seur que le premier , d'autant que le *sel de Vitriol vomitif* n'est qu'un *Vitriol calciné jusqu'à la blancheur* , & par conséquent tres ennemy de l'estomac , s'il en reste tant soit peu dans l'estomac , il attirera de nouveau sel de l'air, comme la teste morte de *V.*

triol, il se revivifiera, se multipliera, & ruinera les forces de l'estomac, le *Mercur de vie* est de soy assez seur.

Après les vomitifs, on corrigera le vice de l'estomac, ce qui est impossible, à moins qu'on n'éloigne la cause, si par exemple les mois sont supprimez, qu'on les rapelle.

Donnez ensuite des acides agreables à l'estomac, vous rétablirez de cette maniere l'acide naturel du levain, & vous corrigerez l'appetit depravé, les *sucs de coins, de limons, d'oranges, de citrons & de grenades* sont merveilleux pour cet effet. *L'eau de pampre de vigne* est spécifique, on la tire au commencement du printemps par une incision faite aux ceps de la vigne: elle est empreinte d'un tartre ou d'une acidité subtile, capable de corriger le desordre du ventricule, & de redonner l'appetit. Il est bon de la mêler avec l'eau theriacale dans des juleps de *suc de Citron, & d'orange*, qui sont des stomachiques singuliers, *Riviere cent. 4. obs. 93.* ordonne la *poudre Cachectique de Quercetanus*, comme spécifique, & la *poudre du saphran de Mars aperitif*, qu'il dit qu'il a éprouvées une infinité de fois dans le Pica des femmes, de quelque cause que ce fut.

Les *Caprea confites dans du vinaigre*, passent pour expérimentées, on y ajoute quelquefois les *semences Carminatives d'Anis, de Fenouil, & de Carvi*. L'usage du bon vin n'est pas mal à propos, parce que le vin a la vertu de reparer l'estomac, particulièrement si on y met infuser des feuilles de *Menthe, ou de pourpier*. *Lindanus dans son recueil sur Hartmannus*, estime beaucoup la *Conserve de Roses rendue aigrelette avec l'esprit de Vitriol*, à quoy il ajoute la *poudre de Zedoaria* de cette sorte.

℞ Prenez cinq onces de conserve de Roses, une dragme de poudre de Zedoaria, une quantité suffisante d'esprit de Vitriol, jusqu'à une agreable acidité, pour faire un électuaire, on en prendra trois fois le jour, au matin, &

B ij

20 LE PICA ET LE MALACIA.

midy, & au soir, continuant jusqu'à la fin de la maladie. Cet Auteur dit que c'est une expérience sûre. Au lieu de *conserve de Roses*, il vaudroit mieux prendre de la *conserve de Menthe frisée vitriolée*, singulière dans cette maladie.

A l'égard de la saignée, on demande si elle convient dans le Pica ? Pour celles qui ont la suppression de leurs mois, il est indubitable qu'une saignée du pied faite à temps est d'un grand secours, elle n'est pourtant pas absolument nécessaire, & on ne la doit point ordonner que dans l'abondance du sang, la nature guerit cette maladie par le flux des hémorrhoides, suivons la comme un bon guide, on meslera un peu de *Mercuré doux*, bien préparé dans les purgatifs par en bas, à l'imitation d'*Agricola*, qui le joint à l'*extrait d'Elleboro noir*, pour purger les femmes grosses qui ont le Pica. par la suppression des mois. Par exemple

℞ Prenez de l'*extrait d'Elleboro noir*, du *Mercuré doux* bien préparé, demi scrupule de chacun, un grain d'*extrait de Coloquinte*, avec une quantité suffisante de *syrop de coins* pour faire des pilules purgatives.

L'eau de *Cannelle* avec les coins, ou seule ou avec l'*elixir de Menthe* imprégnée & relevée avec un peu d'*esprit de Vitriol des Philosophes* est très-excellente, en voici la formule.

℞ Prenez de l'eau de *Menthe* & de *Melisse* une once de chacune, deux onces d'eau de *Cannelle* avec les coins; une once d'*elixir de Menthe*, du suc de coins & de citrons, demi once de chacun, un scrupule d'*esprit doux de sel*, une quantité suffisante de *sirop de suc de coins*, c'est à dire, une once, ou une once & demie : car les sirops ne doivent pas se prescrire en grande dose à cause du sucre, meslez le tout pour faire une mixture stomachale, la dose est de quelques cuillerées de temps en temps.

Sylvius dans sa pratique des Modernes recommande les sels volatiles, non pas tous indifferemment, mais les huileux ou empreints des huiles des vegetaux, ce qui demande des mesures, car comme ils sont trop vigoureux, il est à craindre qu'ils ne procurent l'avortement.

L'appetit excessif.

C'est lors que nous mangeons plus que la nature ne demande, sans nous rassasier. Cette maladie se divise en faim canine, & boulimie.

La faim canine est ainsi appelée, parce que ceux qui y sont sujets mangent, avalent, digerent, & mesme revomissent & rejettent les alimens comme les chiens.

La Boulimie est un mot Grec composé, qui signifie grande faim.

Ces deux affections different en ce que ceux qui ont la faim canine, mangent avec avidité & digerent ce qu'ils mangent, ou bien ils le rejettent aussi-tôt sans estre digeré. La boulimie au contraire est une faim insatiable, dans laquelle les malades ont des defaillances; en un mot la boulimie est une defaillance causée par l'excez de la faim, & la faim canine est un appetit insatiable de manger, soit qu'on digere ce qu'on a avalé, soit qu'on le rende sans le digerer.

La cause de cet appetit excessif dans la boulimie & la faim canine, est en general le suc acide de l'estomac devenu corrosif, lequel picote fortement l'orifice gauche du ventricule.

C'est de quoy tous les Medecins conviennent, car les Anciens qui accusent icy le suc melancholique, confirment par là le suc acide de l'estomac, puisque *Hipocrate* explique ordinairement le suc melancholique par l'acide, & compare la melancholie avec du vinaigre très-fort. De dire donc que la melancholie est la cause de

la boulimie & de la faim canine , ou que l'acide est cause de ces maladies , c'est dire toujours la même chose.

Quelques-uns mettent en avant , la bile porracée ou erugineuse , mais supposé que cette bile existe , l'acide y domine & y peche , ce qui se prouve parce que les enfans qui ont coutume de rejeter cette sorte de bile , souffrent alors des tranchées au ventre & des ulcères à l'anus causés par l'acide & qui se guérissent par les remèdes qui absorbent l'acide. Ainsi c'est dire que l'acide corrosif de l'estomac est vicié. Les Spagiriens qui mesurent les opérations du petit monde , sur celle du grand , ont recours à certain esprit salin , esurin ou famelique & vitriolé , lequel esprit salin acide & acre , devient si vehement dans l'estomac , qu'il digere en un moment ce qu'on avale , & le dissout comme un menestrué très-fort.

Nous ne manquons pas d'expériences pour établir cet acide. Les acides qu'on avale , entre autres le vinaigre , le suc de citron , l'esprit de vitriol , & semblables réveillent l'appétit naturel par leur acidité. Ainsi on peut conclure de la ressemblance des effets , que la faim canine contre nature , vient pareillement d'un suc acide , ce qui s'accorde avec l'expérience , car lors que ceux qui ont la faim canine vomissent à jeun , ce qu'ils rejettent est extrêmement acide. *Fonseca* , qui a été Médecin d'un Pape , liv. 2. Obs. 86. rapporte qu'un jeune homme accoutumé de vomir tous les mois un suc grossier insipide & noir , tomba dans une faim canine , & qu'alors ce qu'il vomissoit devint très-acide. La cause ordinaire de la faim canine & de la boulimie est donc l'acide étranger & corrosif qui abonde dans l'estomac , je dis ordinaire , car quelque fois la faim canine vient des vers , quoy que rarement , nous en avons quelques exemples dans les Anciens & dans les modernes , dans *Trallianus* , *Zachius Lusitanus* liv. 2. Med. Princ. Hist. 68. &

Schenkius liv. 3. *Obs.* 27. pag. 559. Celuy - cy écrit qu'une femme qui avoit un appetit insatiable, fut guerrie par l'usage de l'*hiera*, médicament préparé avec l'*aloë* qui luy fit jetter un ver d'une extrême longueur, ce qui la delivra de sa faim canine, voyez *Zacut Lusitanus* qui a fait un beau discours sur cette matiere. Je me souviens d'avoir vû guerir une femme scorbutique par *M. Michael*, laquelle avoit une faim canine. Après l'usage du *Cresson aquatique*, elle rejetta un ver long & large, & sa faim cessa aussi-tost.

Il y a sujet de douter que les vers puissent seuls causer la faim canine, parce que les malades digerent d'abord & ont aussi-tost faim, effets que les vers ne peuvent pas produire. Je crois donc qu'il y a dans les intestins outre les vers un suc acide & esurin qui fait l'appetit & la digestion, ce n'est pas que les vers n'augmentent beaucoup le mal par leurs morsures & par leurs picotemens. Au reste on a beau manger & digerer promptement dans la faim canine, on n'en devient point plus gras, on s'amaigrit au contraire, par la raison que ces sucs acides & trop acres, rendent la masse du sang plus apre & moins nourissante, car la nutrition depend d'un suc benin, gras, chileux & balsamique, & dans ceux ou elle se fait bien, comme dans les enfans, la masse du sang est moitié lait, au lieu que dans ceux qui ont la faim canine, le suc gras & chileux venant à manquer, & l'acide à surabonder, il arrive que la nutrition se fait mal, & que la maigreur survient à cause de l'apreté de la masse du sang. Cela se voit dans les Scorbutiques qui sont sujets à l'Atrophie, parceque l'acide rance qui domine dans la masse du sang, la rend apre & peu propre à nourrir le corps. Ainsi l'exemple rapporté par *Amatus Lusitanus Centur.* 7. *curat.* 37. d'une femme melancholique travaillée d'une grande faim, laquelle à force de manger, de seche & de maigre qu'elle étoit, devint tres-grasse, est assurément

rare ; mais si nous considerons l'état de la malade qui étoit melancholique nous cesserons d'en être surpris. Il paroît par ce qui a été dit que la faim canine est une maladie qui n'est pas frequente ; & c'est une chose digne d'être observée , que la faim canine periodique , dont parle *Schenkius liv. 3. Obs. 31. pag. 560.* laquelle revenoit tous les ans vers les Solstices , duroit seulement vings jours & étoit suivie d'un grand degout, *Le mesme Auteur* fait l'Histoire d'une autre faim canine epidémique *liv. 3. Obs. 26. pag. 559.* ce qui est tres-rare. Pour ce qui regarde

Les Signes.

LE diagnostic est facile ,
Le Prognostic est sans danger , si ce n'est que le malade ne meure dans la defaillance, ou qu'il ne tombe dans quelque autre maladie.

Après les maladies , sur tout après les fievres dans l'état de convalescence, la faim canine a coutume de survenir qui n'est pas dangereuse, & qui marque au contraire que la nature se reveille , mais si les Convalescens ne sont pas sobres & s'ils sont intemperans à manger , gare la rechute.

La boulimie qui survient aux maladies chroniques, à la fievre quarte , à l'hydropisie , &c. menace ordinairement de quelque facheuse suite. Pour

La Cure.

LEs principales indications sont. 1. De temperer ce suc acre & luy oster son acrimonie.

2. D'en faire l'évacuation quand il aura été dépoüillé de son acrimonie corrosive. Car de vouloir le purger avant que de le temperer , c'est exposer le Malade à de terribles symptomes. Si vous voulez le vider par le

vomissement, il est à craindre que vous n'excitez le cholera morbus suivant l'opinion de *Hartmannus*, & si vous voulez le pousser par embas, il y a danger qu'il n'exulcere les intestins & ne cause une dysenterie.

Il y a trois sortes de remedes capables de temperer cette acrimonie, 1. *Les alcalis tant volatiles que fixes*, lesquels precipitent tous les acides & les changent en salés ou insipides. Par exemple versez de l'esprit acide de vitriol sur du sel de tartre fixe, l'esprit de vitriol perd toute son acidité & deviendra insipide.

2 *Les corps terrestres* qui absorbent l'acide & temperent ainsi son activité, par exemple, versez du vinaigre tres-fort sur des yeux d'écrevisses, le vinaigre les corrodéra, mais les yeux d'écrevisses absorberont toute son acidité, & le vinaigre restera insipide.

3 *Les graisseux*, les mucilagineux ou semblables qui emoussent l'acide & le temperent, quant à

La Matiere Medicale.

Les alcalis ou sels fixes & volatiles, sont le sel de tartre, & d'absinthe, tous les sels fixes des vegetaux, le sel de chardon beni, de petite centaurée, les sels volatiles, principalement le sel d'urine qui abonde en sel volatile, l'esprit d'urine, l'esprit de corne de cerf, &c. Toutes ces choses prises interieurement, diminuent puissamment l'appetit.

De ce genre sont les oignons, l'ail, & tous les simples qui contiennent un sel volatile.

Les terrestres sont, les yeux d'écrevisses, le corail, les perles, la craye, la pierre hematite, la corne de cerf brulée, & tout ce qui absorbe l'acide & luy oste son acrimonie, le bol d'Armenie & la terre sigillée ont du rapport icy, l'un & l'autre tempere les plus forts acides. Le fer & toutes ses preparacions imbibent toute sorte d'acide & conviennent par consequent dans la faim

canine & dans la maladie hypocondriaque, soit la *limaille du mars crüe*, soit le *safran de mars aperitif*, soit les *teintures de mars*. Ce qu'il y a à observer dans les préparations du mars, c'est de ne le point préparer avec des acides trop forts, car si une fois le *fer* est raffiné d'acide hors le corps, il n'en pourra plus absorber dans le corps. Voila un exemple d'une poudre faite des remèdes cy-dessus contre la faim canine.

Prenez du corail rouge préparé, de la limaille de mars exactement pulvérisée, des yeux d'écrevisses, demy dragme de chacun, de la nacre, de la pierre de carpes, un scrupule de chacun, demy scrupule de safran d'orient, mêlez le tout pour faire une poudre à prendre abondamment dans un bouillon gras, pour deux ou trois doses, suivant que le Malade à plus ou moins d'appétit.

Si nous voulons des sels, la formule suivante peut suffire.

Prenez du sel d'absinthe & de petite centaurée un scrupule de chacun, demy dragme d'antimoine diaphoretique, demy scrupule de sel volatile de corne de Cerf, ou en sa place du sel volatile d'urine ou quelque autre, demy scrupule ou quinze grains de sucre connu en Médecine sous le nom d'*Eleosacharum* d'anis ou de quelque autre suivant la saveur & l'odeur que nous voulons donner au remède, mêlez le tout pour deux ou trois doses.

On peut employer la corne de cerf brûlée, la craie, &c.

Enfin les graisseux, sont les huiles par expression, & spécialement les distillées, celles par expression, sont l'huile d'amandes douces, l'huile de lin excellente dans la pleurésie, le beurre, les bouillons gras : les huiles distillées, sont l'huile d'anis, l'huile de carvi, & entre autres l'huile de girofles excellente pour absorber toute forte d'acide, & pour diminuer même les frissons de la fièvre causée par l'acide. Le jaune d'œuf durci est utile dans la faim canine, la raison est qu'il contient beaucoup de soufre & d'huile, l'huile d'œuf qu'on en prépare

emouffe comme on fçait la pointe de l'acide, fait cesser la faim canine & redonne à l'apetit son état naturel. On recommande outre cela les *limaçons*, les *écrevisses*, la *chair de porc*, laquelle est empreignée de beaucoup de sel volatile & de difficile digestion, ce qui enerve l'acide. Les *cervelles des animaux sur tout fricassées au beurre*, sont estimées dans la diette : parce qu'étant huileuses & grasses, elles embourent l'acrimonie corrosive & les pointes du suc acide dans la faim canine. On recommande le *Ris cuit avec du lait & beaucoup de beurre*, qui sont beaucoup huileux, & les *Pignons*, les *Pistaches*, & les *Amandes douces*, à cause de leur huile, tous les *esprits inflammables* conviennent, parce qu'ils ne sont rien autre chose que des huiles volatilisées par la fermentation, & leurs plantes possèdent pour cette raison un acide doux & gras empreint d'un sel volatile.

L'*esprit de vin* ou le *bon vin seul* apaise la faim canine, en place d'*esprit de vin simple*, l'*esprit de Menthe*, ou de *Sauge*, & le *bon vin dans quoy on a infusé de la sauge* ou de l'*Absinthe*, sont convenables à cause de leur sel volatile huileux qui tempere tous les acides.

Les *essences d'Absinthe*, de *Pouliot*, de *Melisse*, jointes à des *huiles distillées*, par exemple à celle de *Carvi*, ou à quelque autre, moderent l'acide de l'estomac sans aucune incommodité.

Enfin on ajoute à propos les *Narcotiques* pour stupéfier le sentiment du ventricule, & empêcher qu'il ne sente le picotement. Surquoy il y a beaucoup de précaution à prendre, parce que c'est pallier & non pas guerir le mal, tel est le *Laudanum* si connu, & en sa place la *Theriacque* ou le *Mithridat* qui ont l'*opium* pour base, le *Solanum furiosum* ou *manique*, infusé dans du vin & avalé éteint toute sorte de faim suivant que *Gesnerus* l'a expérimenté dans ses *Epitres*. Voyez l'Auteur, parce que son discours là dessus est tres beau.

Quand l'acrimonie du suc stomacal qui cause la faim canine a été ainsi temperée, il le faut purger, d'autant qu'il s'est tout converti en serum, & qu'on le peut pouffer dehors sans crainte.

Tous les purgatifs sont bons ici principalement, le *Panchymagogue* de *Crollius*, l'*extrait d'Agaric*, ou l'*Agaric*, tant en substance qu'en infusion, le *Senné*, les *Hiera*, & les préparations d'*Aloë*. Imitiez ici *Forestus Sect. 3. liv. 18. obs. 5. pag. 138.* qui a guéri une faim canine jointe à un vomissement acide, par les pilules suivantes.

℞ Prenez un scrupule de la masse des pilules d'*Hiera* simple de *Galien*, demi scrupule de bonne *Rubarbe* pulvérisée avec une quantité suffisante de sirop d'infusion de roses, pour faire suivant l'art des pilules.

Ce remède ayant été réitéré quelques jours au matin le vomissement & la maladie cessèrent, un autre jeune homme a été guéri de la même manière.

J'ay dit que le suc acide temperé pouvoit s'évacuer en forme de serum, ainsi le *jalap* purgatif spécifique pour les serosités a lieu ici, & la poudre purgative suivante expérimentée par un de mes amis, peut être prescrite.

℞ Prenez demi scrupule de racine de *jalap* pulvérisée, cinq grains de résine de scammonée, du tartre vitriolé, de la limaille de fer préparée demi scrupule de chacun, meslez le tout pour faire une poudre purgative.

Ce que j'ay dit de la *Theriaque* est confirmé par *Fontanus* dans ses curat. & resp. pag. 74. ou il parle d'une servante travaillée depuis trois mois d'un appetit insatiable & d'un vomissement fréquent, laquelle après un vomitif d'*antimoine* ayant pris un peu de vin & une dragme de *theriaque* fut entièrement guérie, le *Bol d'arménie*, dont il a été parlé cy dessus, est recommandé par *Forestus*, liv. 21. obs. 28. dans ses *Scholies*, ou il fait l'histoire d'une maladie nommée faim epidémique, dont

ceux qui étoient attaquez , ne pouvoient être rassasiez , ils guerissoient pourtant tous , par le seul *Bol d'Arménie* qui leur faisoit rejeter quantité de petits vermiciferaux. *L'observation de Meara* , n'est pas moins digne d'être remarquée , il dit dans *ses Histoires Médicales*, pag. 159. qu'une boulimie soudaine fut guérie par une grande diarrhée qui survint naturellement. Pour

La Boulimie.

Qui est une défaillance de cœur à cause d'une faim extrême , le meilleur remède est le *bon vin* , plus il sera fort , mieux il satisfera à l'intention du Medecin. Tous les Auteurs depuis *Hipocrate* jusqu'à présent ont recommandé le *vin*, sur tout le bon, qui abonde en squiphre & en esprits volatiles , pour temperer l'acide. Le *vin de Malvoisie* excelle par dessus les autres , au lieu de *vin simple* , on peut composer un *Hipocras* dans lequel on fera infuser des noix muscades & de la cannelle , lequel sera tres excellent , de plus on trempe de la mie de pain dans du vin , pour apliquer au nez , l'odeur du pain seul est recommandée dans la Boulimie , mais il est encore meilleur , trempé dans du vin & avalé. L'un & l'autre arrestent subitement le paroxisme de la Boulimie.

CHAPITRE II.

De la soif blessée.

ON sçait que nous avons appetit pour les liquides , afin qu'ils servent comme de vehicule , tant aux alimens pour estre distribués dans le corps , qu'aux excemens pour être poussés dehors. Cet appetit du liquide dans le cours de la nature ne nous porte qu'à l'eau seule & tous les animaux se contentent d'eau pure.

Mais les hommes ont trouvé l'art de joindre l'aliment avec le vehicule, comme nous voyons dans la biere en faisant cuire dans de l'eau des grains d'orge, ou de quelque autre simple pour en tirer le mucilage, & ils rendent de cette maniere le vehicule nourrissant.

La soif ou l'appetit de l'humide est blessée en trois manieres par augmentation ce qui est frequent, par abolition, ce qui est rare, ou par depravation, lors qu'on desire des choses absurdes & non accoutumées.

La soif excessive.

IE suppose, comme il a été dit dans la Physiologie, que les parties affectées dans la soif sont la gorge & l'œsophage, qui étant picotés par un sel acre & salé excitent cet appetit des liquides, nommé la soif.

A quoy contribué le défaut de salive qui doit arroser la gorge, ou la trop grande saleté, comme dans l'hydropisie, la cachexie, & le scorbut, dans ces cas la salive irrite la soif plutôt que de l'apaiser. Lors qu'après l'usage des alimens poivrés ou salés nous avons une grande soif, nous ne sentons rien qu'un picotement mordicant, à la gorge & au larynx, ce qui montre que la soif consiste dans la gorge, d'autant plus, qu'en buvant, ou en gargarisant la gorge la soif peut être éteinte.

La soif contre nature vient spécialement des sels subtils trop acres & trop abondans, qui picotent & irritent la gorge, soit qu'ils soient urineux, & de la nature de la bile comme dans les fièvres, soit purement salés, comme dans l'hydropisie & le scorbut, & dans ceux qui ont la limphe salée. Ces sels, ou qui exhalent de la poitrine, dans l'effervescence de la fièvre, ou qui empreignent la limphe salivale, irritent la langue, la gorge, & l'œsophage & produisent ainsi la soif.

Le défaut de salive, quand il ny en a pas assez pour

arroser la bouche, & la gorge, devient aussi la cause de la soif naturelle & contre nature, & c'est par cette raison que la soif suit les purgatifs, qui ont épuisé & vidé la limphe. Ceux qui parlent trop long-temps ne ressentent la soif que parce que la salive ordinaire leur manque, & dans les fièvres la soif est pressante non seulement par les sels bilieux & acrés, mais encore par le deffaut de salive, qui est si ordinaire dans les fièvres que la langue est souvent sèche & fendue.

Enfin la coûtume fait beaucoup à augmenter ou à diminuer la soif, & les grands buveurs ont toujours soif. *Alex. Deodatus dans son Valetudinarium pag. 26.* en apporte un bel exemple, d'une fille de sept ans, buveuse, & ayant toujours soif, ce qu'elle tenoit de sa nourrisse qui étoit une buveuse insigne, le mal ayant passé dans l'enfant avec le lait.

En general il y a à distinguer dans la soif, si elle est jointe à l'ardeur de la fièvre ou non, le dernier est ordinaire au scorbut, cette difference est de conséquence dans la cure.

Les Signes.

A L'égard des Diagnostiques, le malade sçait s'il a soif.

Pour le Prognostic : si le malade a soif sans s'en plaindre, c'est un mauvais signe, qui marque ou le délire ou l'abattement de toutes les facultés qui gouvernent le corps, & la mort qui est proche.

La soif modique dans les fièvres ardentes est suspecte, & le Medecin ne doit pas s'y fier.

La Cure

Doit tendre, 1. à augmenter la limphe salivale par les aqueux, 2. à temperer le sel acré qui picote la

gorge, ce qui se fait, s'il est urineux ou bilieux par l'acide seulement, d'où vient que les juleps acides, sont si frequens dans les fievres, ou s'il est salé, par des insipides & des grasseeux, 3. la soif s'eteint par ablution, sçavoir par les gargarismes, d'autant que la soif est une affection de la gorge.

A l'égard de ces viues, il est vrai que la nature demande l'eau, mais il faut être circonspect à l'ordonner, parce que nous avons beaucoup d'exemples de gens morts, pour avoir bû de l'eau froide. *Amatus Lusitanus* en rapporte trois, cent. 2. curat. 62. *Schenkius* liv. 3. de ses observations, dit qu'un certain homme mourut pour avoir bû de l'eau froide aussi-tôt après le repas, & vous en trouverez plusieurs autres exemples dans *Marcellus Donatus* hist. medic. mirab. liv. 4. chap. 6. que si la mort ne s'ensuit pas, il est à craindre qu'il ne survienne un asthme dangereux par la coagulation du sang dans la poitrine, produite par l'eau froide, *Gabelhouverus* cent. 2. chap. 17. en a observé un de cette nature : je passe les autres incommodités. Ce que *Bartholin* cent. 3. obs. 89. dit des femmes de Gronnelande est rare, elles se guerissent, dit-il, en buvant de l'eau froide : comme c'est une chose extraordinaire, il vaut mieux attribuer le bon effet de l'eau au temperament particulier, & à la constitution de ces femmes, que de les imiter.

Donnez donc rarement, ou ne donnez jamais de l'eau simple, ayez plutôt recours aux remèdes appropriés, pour temperer par leur acidité l'acrimoine des sels.

Ces remèdes sont, L'oseille, l'Alcluya, le Pourpier, le Sempervivum, & semblables, les Pruneaux acides, le Citron, l'Orange, les Grenades acides, l'épine Vinetie, les Groisfeilles, les coins & les sucs de tous ces simples, les tamarindes remportent ici la palme, sur tout dans les fievres, car outre la soif qu'ils apaisent, ils diminuent la chaleur, & lâchent doucement le ventre, les Sirops qu'on prepare avec les sucs de ces plantes, font

font un peu moins d'effet à cause du mélange du sucre, les sucs de Pourpier, & de Joubarbe, sont de ce genre, celui-cy a une vertu singuliere contre l'ardeur de la fièvre, & il est spécifique dans l'esquinancie; de ce genre sont, le vinaigre simple rosat ou violat, les eaux distillées de Pourpier, de Laitue, de Nymphaea, & principalement celle de Fraises, le Plegme de Vitriol bien distillé, afin qu'il ait quelque chose du soulfhre du Vitriol, le Phlegme de soulfhre, l'esprit de Vitriol tant simple que Philosophique, ou l'esprit de sel; l'esprit de soulfhre, l'esprit de nitre, pour la soif & pour les fièvres malignes, les esprits minéraux composés, nommez Clyffus distillés par une retorte à un long tuyau, sont excellens, & on les appelle pour leur bonté eaux d'agrettes artificielles. Clyffus

On fait un Clyffus avec le Tartre, l'Antimoine, & le Nitre, ou avec le Tartre, l'Antimoine, & le Soulfhre, ou d'une autre maniere, pour tirer un esprit acide subtil, qui éteint puissamment la soif, si on en met quelques goûtes dans la boisson; je ne dis rien de la teinture de roses & de la teinture de violette, la teinture des fleurs de bullis, ou marguerites, est tres propre dans la pleuresie, & pour étancher la soif, l'Epistemon rubrum est de ce nombre, c'est une poudre acide composée de crème de Tartre, d'esprit de Vitriol, & de la teinture des Santaux, on sçait l'excellence du sel de prunelle, ou nitre fixe, soit qu'il ait été fixe par le soulfhre simple, soit par le soulfhre d'Antimoine, dans la preparation de l'Antimoine Diaphoretique qui est le meilleur, ce sel est admirable contre la malignité du la peste, pour temperer les fels & éteindre la soif.

Le lait & sur tout le petit lait rempli d'un nitre volatil, modere particulièrement l'ardeur des fièvres scorbutiques, soit qu'on le donne seul, soit qu'on y dissolue du sel de prunelle, soit qu'on donne l'eau de petit lait bien distillée, en place du lait naturel, on fait

des emulsions artificielles pour apaiser la soif, sçavoir des quatre grandes semences froides, des semences de pourpier, de laitue, de pavot blanc, ou même d'orge.

De tous ces ingrediens, il est facile de composer plusieurs formules. En premier lieu on fait une composition excellente de l'oseille, car sa racine, ses feuilles & sa semence donnent à l'eau une teinture qui ressemble au vin avec quoy on peut tromper les malades. Platerus nous en fournit un exemple, il fait cuire la racine & les feuilles de l'oseille dans de l'eau, & il dissout dans la decoction des sirops, ou des sucz appropriés de la maniere qui suit.

℞ Prenez une livre de la decoction de racine & de feuilles d'oseille, ajoutez-y trois onces de suc d'oseille nouvellement exprimé, une once & demye de sirop de ribes ou de grenades, meslez le tout pour un julep à éteindre la soif.

La decoction simple d'orge est assez usitée, comme elle est un peu grasseuse, elle tempere puissamment les fels qui causent la soif, par exemple

℞ Prenez une livre de decoction simple d'orge, (& dans la fièvre maligne avec la corne de cerf, ou la racine de scorfonnerie,) du suc de citron, & de coings, une once & demye de chacun, de la teinture de fleurs de bellis, & de roses, deux dragmes de chacune; une quantité suffisante d'esprit de Vitriol, ou de sel de Vitriol, pour une agreable acidité, on y ajoute quelquefois le sirop de jus de citron ou de ribes, mais il n'est pas toujours necessaire, ce julep est excellent contre la soif.

On prescrit pareillement des juleps sur le champ, en forme de teinture, lesquels sont tres agreables, par exemple.

℞ Prenez six dragmes de roses pâles arrosez les d'une quantité suffisante d'esprit de Vitriol, mettez infuser le tout dans une livre & demye, ou deux livres de decoction d'orge simple, laissez le tout dans un lieu chaud

jusqu'à ce que la liqueur rougisse ; prenez la colature, & si vous voulez un peu deterger, ajoutez du sirop de jujubes, du sirop de jus de citron, & de ribes, une once de chacun, meslez le tout pour faire un julep agreable suivant l'art.

On substitue souvent avec utilité la decoction de tamarindes à celle d'orge, lors qu'on desire lâcher doucement le ventre, par exemple

℞ Prenez deux onces de poulpe de tamarindes, sinon deux onces, ou deux onces & demye de tamarindes pilés, faites les cuire dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez à la colature, de la teinture de roses, de violette de bellis, une dragme de chacune, du sirop de ribes, & de berberis ou epine vinette, une once de chacun, meslez le tout pour faire un julep pour éteindre la soif.

Il y a des Sujets qui ne peuvent souffrir l'acide, en ce cas, le sel de pruneile, ou le nitre fixe, est excellent pour amortir toutes sortes de sels, sur tout ceux des hydropiques, parce qu'il pousse par les urines. Voila une formule assez agreable, nonobstant le nitre, qui est degoutant.

℞ Prenez vingt onces d'eau de decoction d'orge, une once d'eau de cannelle, deux onces & demye de sirop violat, une dragme ou dragme & demye de sel de pruneile, ou nitre fixe, meslez le tout pour une potion, pour éteindre la soif.

On donnera à ceux qui n'aiment point le goût facheux du sel de pruneile, le nitre sent depuré qu'on fera dissoudre depuis une dragme jusqu'à une dragme & demye, dans une eau ou une decoction appropriée, il est excellent pour moderer la soif dans l'effervescence de la masse du sang. A raison du nitre, le petit lait est efficace, & convient dans les fievres malignes, étant même antiscorbutique, souvent les scorbutiques se plaignent d'une grande soif, que rien ne peut mieux éteindre que le petit lait, qui tempere doucement le sel rance du

Scorbut, & par conséquent la soif, pour s'en servir on fait infuser un citron coupé par tranches dans une mesure de petit lait, on coule le tout, & on l'exprime légèrement, l'acide du citron precipite ce qui reste de caseux, & de butireux dans le petit lait, lequel devient aigrelet, clair, & d'une saveur agreable: ou pour mieux faire, on met infuser du suc de cochlearia, ou d'oseille dans le petit lait, on remue le tout, & on le passe par un linge, la colature est spécifique pour la soif scorbut que, le petit lait rendu acide, par quelque sirop ou quelque suc, ou par la pierre de prunelle est merveilleux dans les fièvres ardentes.

A propos de la soif des scorbutiques, il est à observer qu'outre le petit lait, la decoction de racine de squine avec la reglisse est bonne pour le scorbut, *Timæus liv. 3. epist. 29.* la prescrit comme il suit.

℞ Prenez une once de racine de squine hachée, six dragmes de reglisse, deux dragmes de santal rouge, huit livres d'eau de fontaine, mettez digerer le tout durant la nuit, faites ensuite cuire ladite infusion à petit feu, dans un vaisseau bien couvert, jusqu'à six livres de liqueur. Le malade scorbutique boira de cette decoction autant, & quand il luy plaira, on peut y ajouter si on veut du jus acide de citron ou d'oseille.

Puisque nous sommes sur la reglisse, remarquez qu'étant cuite avec la semence de fenouil, elle tempere la soif qui vient de l'acrimonie de cette espece de sel qui afflige les Phrétiques, les Héctiques, & ceux qui sont sujets aux catarrhes, à quoy les acides ne conviennent point ou du moins en tres petite quantité; & qu'il faut donner alors des temperés avec la reglisse, les raisins passés, &c. ou seuls, ou avec l'orge, par exemple

℞ Prenez une poignée d'orge crud, une once de raisins passés, de la bonne cannelle, de la semence d'anis, & de fenouil, une dragme de chacun, demye once de re-

glisse hachée & mondée, faites cuire le tout dans deux mesures d'eau de fontaine, jusqu'à la consommation de demye mesure, le malade en boira à sa soif.

J'ay dit que les *emulsions* convenoient pour éteindre la soif, en voicy un exemple

℞ Prenez deux onces d'orge, faite le cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'il creve, faites de la decoction une livre ou quinze onces d'emulsion, ajoutez-y une quantité suffisante de sirop rosat, ou de sirop de violette pour donner une saveur agreable.

Enfin nous avons dit que les *gargarismes*, & les *ablutions de la bouche* reiterées apaisoient la soif, on les compose de *mucilages* qu'on prescrit lorsque la langue est aride, crevassée, ou noire, les plus usités sont les *mucilages de psyllium*, ou de *coins*, tirez avec l'eau rose, ou l'eau de grande jonbarbe, mettant sur une once de *mucilage* autant, ou la moitié de suc de jonbarbe, ou de *coins* par expression, & on y meste tant soit peu de *nitre depuré*. Cette mixtion appliquée sur la langue la rend traitable, elle humecte la gorge, & apaise la soif, mais elle ne l'eteint pas entierement; on se sert aussi d'eau simple dans quoy on a dissout du *nitre*, pour se *gargariser* souvent la gorge & la langue, ce qui trompe la soif.

Le second vice de la soif, est

Le defaut de soif.

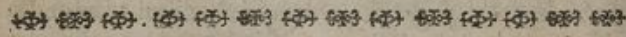
Cette maladie est rare, sur tout dans les jeunes gens, nous avons neanmoins plusieurs exemples, tant des personnes malades que non malades, qui ont été long-temps sans user d'aucune boisson. *Lotichius liv 4. chap. 2. obs. 1. & 2.* en raporte un bien singulier d'un enfant, qui avoit une aversion étrange pour toute sorte de vin, de biere & d'eau, qui n'avoit même jamais goûté d'eau, il étoit cependant gros & gras; &

C iij

ce qui est surprenant, fils d'un insigne beuveur. *Borellus Cent. 2. obs. 68.* parle d'une abstinence de toute boisson de six années, & d'une autre d'un an entier. *Rhodius cent. 2. obs. 56.* Fait l'histoire d'un jeune homme qui n'avoit jamais beu, mais qui mangeoit beaucoup de fruits succulents, qui fournissoient beaucoup de matiere à la limphe salivale, & aux mucosités, ce qui l'empêchoit d'avoir soif, car quand les mucosités abondent, la soif ne se rencontre point. *Borellus obs. 68. cent. 2.* fait mention d'un Medecin, qui n'a jamais craché ny mouché, & qui se portoit bien. La limphe que les autres jettent en crachant, luy restoit autour de la gorge, c'est pourquoy il n'avoit jamais soif, mais il avoit de la difficulté à parler, à cause de la trop grande humectation des parties.

Hipocrate, dit que ceux qui ont mal à la ratte sont cracheurs, ainsi ils peuvent facilement estre longtemps sans boire. *Panarole pentecost. 2. obs. 19.* parle d'un rateleux qui demouroit trois mois sans boire.

Après la faim, & la soif, suivent les maladies de la deglutition, & de la mastication.



CHAPITRE III.

De la Mastication blessée.

Sylvius liv. 1. de sa Pratique chap. 4. a décrit exactement, succinctement, & suivant la belle theorie à son ordinaire, les vices de la mastication, & de la deglutition des alimens. Les principaux sont l'abolition, ou la diminution plus ou moins grande, & la depravation de la mastication.

Les principales causes de la mastication diminuée ou abolie, consistent dans les muscles moteurs des machoires, & des dens molaires avec elles, auxquels on peut

raporter l'assemblage musculéux qui forme la langue, dont nous parlerons cy après, dans les vices du goût.

A l'égard des muscles moteurs, les temporaux & les communs aux jouës, & aux levres, demandent les premiers nôtre attention : Quant à la cause finale, ils ont été faits, non seulement pour servir d'ornement, mais encore pour mouvoir la mâchoire inférieure, & l'approcher avec force de la supérieure.

Cette action est vitiée par la convulsion, lorsque les fibres demeurent fortement retirées, & que la mâchoire inférieure reste fermement colée à la supérieure, ou par la paralysie, lorsque les mêmes fibres relâchées laissent tomber en bas la mâchoire inférieure par son propre poids, sans la retirer en relevant vers la supérieure. La convulsion & la paralysie du muscle temporal sont rares, à moins qu'elles ne se trouvent jointes aux convulsions universelles épileptiques, & aux paralysies universelles apoplectiques, alors elles se guérissent avec elles, à moins qu'il n'y ait quelque vice particulier du muscle blessé, ou autrement indisposé, qu'il faille guérir par les remèdes convenables à de semblables affections dans d'autres parties semblables, suivant la diversité des cas. La convulsion, ou la paralysie des muscles qui servent aux jouës, & aux levres, ne surviennent pareillement qu'à ces sortes de grandes maladies des parties internes, & alors la convulsion est commune aux deux côtés du visage, avec la retraction de la bouche vers les deux côtés, comme quand nous rions, ou plutôt comme quand les chiens grincent les dents, ce qu'on appelle *convulsion canine*. S'il n'y a que les muscles d'un côté du visage qui souffrent convulsion, ou relaxation, & si la bouche se tourne d'un seul côté, dans la convulsion la partie saine se retirant vers la partie malade, & dans la paralysie, la partie relâchée tombant sur la saine, feront ce qu'on nomme propre-

ment la *distorsion de la bouche*, dans laquelle un des yeux ne se peut pas bien fermer, ny le malade souffler, & quand il veut cracher, il ne le fait que d'un côté : si on le fait rire, ou si on luy dit de prononcer la lettre O, il sera facile de voir qu'il ne remue qu'un côté de la bouche ; si une partie du visage est dure avec une douleur plus ou moins sensible, attirant à soy la partie saine, il est évident que le mal vient de la convulsion de ce côté-la ; si au contraire une partie devenue molle, lâche, & peu sensible, est retirée vers la saine, la paupière inférieure de ce côté-la, tombant d'elle même, le mal vient de la paralysie.

Les causes

TAnt internes qu'externes de ces convulsions, seront examinées en leur temps, dans le Traité General que nous en ferons. Il suffit pour le present de reconnoître que le mal consiste dans la racine, & le principe des nerfs distribués à un côté du visage, car alors la moitié entière du visage, ou quelques parties seulement de cette moitié plus ou moins en nombre seront attaquées, que si le mal n'est que dans un muscle particulier du visage, ou dans le rameau particulier de quelque nerf qui s'y infere, la partie du visage que ce muscle gouverne, paroitra seule occupée. Ainsi *Epiph. Ferdinandus medic. 12.* attribue la distorsion de la bouche à une semblable paralysie particulière, engendrée pour avoir appliqué trop souvent du vinaigre tres fort, dans quoy on avoit macéré de la litharge, à dessein d'effacer les cavités de la petite verole. *Henr. de Heer observ. 17.* dit qu'un homme s'estant endormi après avoir bû, aupres d'une fenestre, par ou il receut de la neige toute la nuit, aquit une grande distorsion de bouche, par la relaxation de la joue qui regardoit la fenestre. Enfin *Platerus liv. 1. obs. 137. & 139.* à

LA MASTICATION BLESSE'E. 41
observé une distorsion de bouche causée par la convul-
sion. A l'égard du

Prognostic.

LA distorsion de la bouche qui vient de soy-même, est difficile & longue à guérir, quand elle survient à des maladies aiguës, & par une convulsion, elle est tres dangereuse, à quoy on peut rapporter l'*Aphorisme* 49. a' *Hipocrate*, sect 4. Si dans une fièvre non intermit-
tente la levre, ou les sourcils, l'œil, ou le nez se desgu-
rent & se retirent, dans un sujet abatu, la mort est pro-
che. Lors que la distorsion de la bouche, succede à la
convulsion, ou à la paralysie du reste du corps, elle
annonce l'apoplexie, l'épilepsie, ou la mort.

La Cure.

Apres les remedes generaux pour relacher les pre-
mieres voyes, & les purgatifs aromatiques & vo-
lutils, pour faire plus d'effet, quelquefois même après
la decoction sudorifique des bois, continuée durant quel-
ques jours, lorsque le mal vient de paralysie qui est la
cause la plus frequente, on applique des *vesicatoires* à la
nûque ou à l'oreille occupée, ou même des *ventouses sca-
rifiées*, ensuite le *castoreum*, pris tant interieurement
qu'exterieurement, est tres bon, on tient de son extrait
dans la bouche, & on enduit exterieurement la partie
affectée avec l'essence de *Castoreum*, qui est excellente
& recommandée par *Timaeus* dans ses cas pag. 73. Sur
tout si on y mêle de la teinture d'asa douce, ou de ben-
join. On peut se servir pour le même usage de l'essence
de romarin, de sauge, &c. on bassine la nûque & les
vertèbres du col avec l'esprit de vin, & on les doit en-
duire avec les huiles distillées, de Camomille de Succin
& de Terebenthine. On tiendra des *Masticatoires* dans

42 LA MASTICATION BLESSÉE.

la bouche, par exemple les tablettes de *Platerus*.

Prenez deux dragmes de noix muscades, de la racine de pyrethre, d'angelique, de la semence de staphysagria, (ou de celle de coriandre) de la semence de moutarde, une dragme de chacun, de la semence d'angelique ou de cumin, des cubebes demye dragme de chacun, demy scrupule de poivre, une dragme & demye de mastich, une suffisante quantité de cire pour faire des tablettes ou rotules.

Le *Castoreum* dissout dans l'esprit de vin, & la decoction de racine de pyrethre avec la semence de roquette sont bonnes pour gargariser & retenir long-temps dans la bouche.

Si le mal vient de convulsion les remèdes generaux cy dessus & les Sudorifiques ont lieu: ensuite les preparations de *Castoreum* sont spécifiques & utiles; voyez la cure de *Platerus* au lieu cité avec les Narcotiques, & les Aromates, par le moyen de la sueur & du sommeil, par exemple avec le *Mithridat*, le sirop de Pavot, & l'*Opium*. Lisez aussi *Sennert* liv. 2. part. 1. chap. 8. & *Timæus* dans ses cas pag. 73. qui en ont traité au long.

Les vices des Machoires.

LA mastication est blessée par le vice des machoires, & par conséquent des dents molaires, lorsque les machoires sont trop peu mobiles, ou entierement immobiles, ce qui arrive ou par relaxation, lorsque la bouche reste trop ouverte par quelque violence externe, & quelquefois même en baaillant extraordinairement, & en ouvrant trop la bouche, ce qui se guerit aisément par un soufflet, & un coup sous le menton; ou à cause d'une tumeur, soit de la gorge comme dans l'inflammation, ou quelque autre maladie des amygdales qui fait que la bouche s'ouvre avec peine, soit des

LES VICES DES MACHOIRES. 43

parotides qui empêchent le jeu des prolongemens des machoires dans leur cavité, soit qu'une humeur grossiere & tartareuse ait rempli la jointure de la machoire avec les os des tempes, & leur ait ôté la liberté de se mouvoir, à raison d'un depôt fait sur la partie, par le vice de la nutrition particuliere, ou de toute la masse du sang. *Sennert* assure que cet accident arrive quelquefois aux Scorbutiques. Toutes ces maladies sont manifestes, & leur cure s'inferé aisément, de celle des autres maladies, avec quoy elles ont de l'analogie, voyez *Sennert l. 2. pract. part. 1. chap. 17.* sur les maladies des machoires. Voila à peu près les manieres dont leur mouvement requis pour la reception, ou la mastication des alimens, est aboli, ou diminué.

Il est outre cela depravé, quand la machoire se remue en tremblorant, alors les collisions frequentes des dents excitent un bruit qu'on appelle *craquement des dents*, qui vient de la convulsion reciproque des muscles adducteurs & abducteurs.

Les causes principales sont le froid externe, ou les vers des intestins, c'est pourquoy le craquement nocturne est assez ordinaire aux enfans, les causes communes aux autres convulsions ont lieu icy. Ce craquement arrive particulièrement par consentement, comme dans le frisson des fievres, où il est ordinaire, ce qui vient du consentement avec les parties membraneuses des environs de la poitrine.

Le craquement qui survient aux adultes sans cause manifeste menace de l'apoplexie, ou de l'épilepsie; craqueter des dents dans les fievres, c'est un mauvais augure, sur tout si c'est dans le delire.

La Cure

Consiste à éloigner les causes, & la maladie cessera aussitôt, il n'y a point de meilleur remede que le *Baume du Perou*, appliqué exterieurement.

Les maladies des Dents.

Les ma-
ladies
des dents

LA mastication est blessée par la faute des dents qui *manquent, qui vacillent, qui sont agacées, ou qui font mal.*

Les dents manquent, ou par leur vice propre, ou par le vice des gencives, que nous expliquerons cy dessous plus au long, sur la vacillation des dents : elles manquent par leur propre vice, quand elles sont arrachées, par une violence externe, ou quand elles sont tellement altérées qu'elles ne vivent plus, & ne gardent plus de liaison avec la gencive qui est vive, ainsi elles tombent d'elles mêmes : car comme un os mortifié & carié ne sauroit avoir d'union avec les parties voisines, qui jouissent de la vie, & des esprits tant implantés qu'acquis, de la manière qui leur est propre, & comme on est obligé de le couper, ou de l'exfolier pour réunir les parties molles & vivantes avec la partie vive de los, par une consolidation requise, & par le moyen de la nourriture, de même la dent morte ne peut plus s'attacher à la gencive, mais elle s'en sépare & tombe. Ce qui arrive

1. Si la dent est morte à raison de sa vieillesse, sur quoy voyez Vanhelmont, traité, *Alimenta tartari infantina* §. 25.

2. Si la dent est offensée par des causes externes, comme sont les choses trop froides prises en trop grande quantité, qui sont ennemies des dents, & les font vieillir, ou les choses trop chaudes, qui altèrent & brûlent presque les dents, & les gencives, qui étant prises trop souvent, ou appliquées sur les dents, les percent, les corrodent successivement, & les font tomber par morceaux. Sur quoy c'est une mauvaise coutume de guerir la douleur des dents avec du vinaigre simple, ou en decoction medicale, ce qui stupefie non seu-

lement les dents , & les plus subtiles de leurs fibres qui deviennent insensibles , mais qui mortifie & corrode encore les dents mêmes.

3. Les choses trop visqueuses & gluantes sont contraires aux dents , comme toutes les douceurs , le sucre , les figues , le fromage , &c. d'autant qu'ils s'attachent fortement aux dents , & empêchent la transpiration nécessaire pour leur nutrition , & qu'ils contractent successivement une aigreur qui restant continuellement attachée sur les dents , les altere peu à peu. Le lait , & tout le laitage est par cette raison ennemi des dents , & on remarque qu'il les dispose à la corruption , à la carie , & à tomber dans la suite. Ces mêmes causes offensent même considérablement les dents en les altérant plus ou moins , en les rendant plus lâches & plus flasques , & en corrompant l'aliment de la dent qui y doit passer.

4. La carie qui ronge plus ou moins les dents , la substance pierreuse qui les occupe , les ordures , la noirceur , la puanteur , les detachent insensiblement de la gencive , & les font tomber. Ces derniers vices ne viennent que de la nutrition particulière de la dent , qui est depravée par quelque cause primitive que ce soit. Sur quoy je remarque que les dents se nourrissent par leurs propres vaisseaux , sçavoir par des petites artères & veines implantées vers leurs racines , & encore lateralement par les gencives adherantes , avec quoy elles sont si intimement unies , tant qu'elles restent saines , qu'étant des corps osseux , & insensibles de leur nature , elles ont pourtant un sentiment tres exquis , & tres vif pendant qu'elles sont couvertes des gencives , tant il est vrai qu'elles ont une vie , & une nutrition reciproque entre elles : en effet si les dents n'avoient pas une maniere particulière de se nourrir & de s'augmenter , differente des autres parties , si ce qui s'en use continuellement n'étoit pas sans cesse réparé , elles

feroient bien-tôt entierement usées. Mais une preuve convaincante de cette nutrition & augmentation particulière, & laterale, c'est qu'une dent étant arrachée, ou sortie de sa boete, les dents voisines se dilatent des deux côtés, & s'allongent pour occuper en quelque façon la place de la dent sortie.

La Carie.

C'est l'érosion de la dent, plus ou moins grande qui consume insensiblement la substance, la creusant successivement, ou attaquant d'abord un côté pour la faire tomber peu à peu par morceaux. Le mal commence ordinairement par un petit point noir en dehors, il s'y fait un petit trou, qui penetre toujours en dedans; plus la substance interne est tendre, molle & facile à se dissoudre, plutôt elle est consommée, & la dent creusée, alors la douleur survient plus ou moins vive suivant que la racine nerveuse de la dent est corrodée. La sanie qui succede à cette érosion, n'ayant pas un chemin libre pour sortir, à cause que le trou ou la fistule de la dent sont trop petits, agit en dedans & corrompt une racine ou deux de la dent, si c'est une macheliere, puis par son acrimonie elle corrode tantôt la gencive, tantôt la machoire mesme, & s'introduisant dans les trous de la machoire, par où les vaisseaux des dents passent, elle exude en dehors, & engendre des tubercules dans les gencives ou sous les machoires, lesquels tubercules venant à s'ouvrir répandent une liqueur acre & sanieuse. On a beau guerir ces tubercules & ces ulceres, il s'engendre toujours de nouvelle sanie par l'aliment prochain de la dent qui est corrompu, ainsi ils recidivent, & degenerent quelquefois en fistules des gencives ou des machoires, & il est impossible de les guerir parfaitement sans arracher la dent malade.

Les dents cariées jettent quelquefois une mauvaise

odeur qui infecte l'haleine, particulièrement si le creux est assez grand pour retenir des alimens qui s'y puissent putrefier. Il s'y engendre même des vers, ou par la corruption de l'aliment propre de la dent cariée ou par la pourriture des alimens qui sont entrés, dans la mastication, de là viennent les grandes douleurs, & les autres maux.

La cause de la Carie.

C'est la nutrition de la dent, blessée par quelque occasion, soit par le vice des gencives qui se détachent, & privent la dent dechaussée de sa nourriture laterale, (par cette raison les Scorbutiques sont très sujets à la carie des dents) soit que la dent même contracte peu à peu la carie privée de son aliment, faute d'assimilation, ou de transpiration, ou parce qu'il se corrompt, & dégénère en un acide corrosif. Car c'est l'acide corrosif de l'aliment dégénéré de la dent, qui la corrode & engendre la carie. Les causes éloignées sont toutes les choses que nous avons dit cy dessus qui altèrent les dents, & que nous exposerons cy après en parlant de la vacillation des dents.

La substance pierreuse des dents.

ON l'appelle ordinairement par erreur le tartre des dents, Vanhelmont traite, *alimenta tartari insonitia*, §. 22. en décrit élégamment l'origine. L'aliment lateral des dents par les gencives, se deprave, dit-il, & ne pouvant s'assimiler parfaitement avec la dent, dégénère en un état plus ou moins excrémenteux, & s'attache du moins superficiellement à la dent, & comme il est destiné à acquiescer la dureté de la dent en s'alterant pour la nourrir, il s'endurcit, & se change en une pierre qui tient de la dent, plus ou moins friable, &

48 LA SUBSTANCE PIERREUSE DES DENTS.
coagule avec soy ce qu'il y a de mucilagineux dans le
boire, & le manger, les gencives saines qui s'élevent en
pointe jusqu'au milieu de la dent, & la tiennent forte-
ment embrassée, n'ont pas coûtume d'engendrer cette
pierre, mais bien les gencives fletries, relachées, sai-
gneuses, & detachées des dents qui permettent l'entrée
vers la dent aux impressions externes, & corrompent
l'aliment loüable de la partie, bien loin de luy en
fournir; il faut raisonner de même des dents sales, noi-
res, ou d'une autre vilaine couleur. Tout ce qu'il y a
de vitié, vient de la nutrition particuliere de la dent
qui est depravée, soit que les choses qui ont été ex-
posées cy dessus sur la chute des dents, spécialement
les douces, & les visqueuses, ayent donné la premiere
ocasion, soit que l'état morbifique des gencives en soit
la cause en corrompant l'aliment des dents, & en em-
pêchant leur nutrition laterale. Comme il n'est rien
de plus ordinaire aux Scorbutiques que les diverses af-
fections des gencives, & spécialement la flaccidité sai-
gneuse, de même la noircœur, & la saleté des dents
leur est tres familiere. Et sans doute la noircœur qui
couvre les dents, n'est qu'un vestige du sang extravasé
des gencives plus ou moins corrompu, & acide qui
s'attache à leur surface, lequel irrite les gencives, en-
duit les pores des dents, qu'il corrode successivement
à mesure qu'il s'aigrit, ce qui fait l'origine & le pro-
grès de la carie: les vices des dents dependent donc
des vices des gencives, & c'est par ceux-cy qu'on doit
juger de la quantité des ordures excrementeuses, & de
leur présence. Ainsi la salivation excitée par les fri-
ctions du Mercure dans le mal de Naples, corrompt
visiblement les gencives, noircit les dents & les cou-
vre d'ordures. Pour

LA

La Cure.

C'est à la nature seule de remplacer les dents tombées, & qui manquent; dans les personnes jeunes, elle en substitue de nouvelles qui en croissant chassent les premières hors de leurs alveoles, & reparent les breches. Tant qu'il y a dans les gencives des racines ou semences de nouvelles dents, il en peut revenir de nouvelles après la chute des premières, ce qui est manifestement démontré par les dents de sagesse ainsi nommées, parce qu'elles viennent dans un âge avancé, & par les dents qu'on a vû renaître à des vieillards.

Ce qu'on peut attendre de l'art est de suppléer en quelque maniere aux dents qui manquent, d'imiter la nature, & d'en substituer d'artificielles, d'ivoire ou de dent d'*Hypopotame*, plutôt pour perfectionner la parole, que pour faciliter la mastication. Il y a des histoires qui disent que des dents saines récemment arrachées & remises d'abord dans leurs propres alveoles, ou dans les alveoles d'une autre personne, s'étoient si bien rejointes qu'on eut crû qu'elles n'en étoient jamais sorties, & que la mastication en étoit aussi ferme que jamais, mais comme ces choses méritent confirmation, je ne m'y arrête point, voyez les observations de Schenkens pag. 202. Paré liv. 1. chap. des dents, Riviere observ. communiq. pag. 357. ou 685. Borell. liv. 1. obs. 10. pag. 18.

A l'égard des dents cariées, le remède le plus présent est de les arracher, & il est même quelquefois nécessaire, lors que la carie a fait du progrès, car la dent contigue peut aisément contracter le même mal, pour ne pas dire que la carie confirmée ne sçauroit se guerir que par l'arrachement de la dent, quand la carie est peu avancée, & qu'on appréhende de se faire arracher

Tome I.

D

les dents , à cause des accidens qu'on en a vû arriver, il faut essaier par des remedes d'arrester le progrès de la carie.

On arrache les dents avec un instrument approprié, moins elles sont fermes, & plus elles branlent, plus elles sortent facilement; on fait même quelquefois des remedes pour rendre l'arrachement plus facile & moins douloureux. Tels sont le *suc de Tithymale mis dans la dent*, les petites boules formées du même suc avec le sel *Armoniac*, ou avec la farine de froment. Le lait des autres plantes outre le *Tithymale*, comme le lait de *Figuier* meslé pareillement avec la farine de froment. Les petites boules de *Tithymale*, & des farines cy dessus frites dans de la graisse de grenouilles, qui font tomber les dents sans douleur, la farine de seigle meslée avec le lait du *Cataputia* ou *Esparge*, en forme de bouillie mise dans le creux de la dent; on dit que si on la laisse quelque temps la dent tombera bien-tôt; le suc de grande *Chelidoine*, mis dans les dents creuses, les brise & les fait sortir. La graisse de grenouilles vertes pour en froter les dents, ou la mettre dedans, avance leur cheute, on fait cuire les grenouilles vertes dans un pot de terre plombé avec de l'eau commune, & on prend la graisse qui surnage, ou bien,

℞ Prenez de la gomme *Ammoniac*, de la semence de *Jusquiame*, du suc de la même plante, une dragme & demie de chacun, meslez le tout, & y ajoutez un peu de graisse de grenouilles vertes, & de cire pour faire un onguent à appliquer sur la dent qu'on veut arracher, ou à mettre dedans.

Le progrès de la carie est arresté par plusieurs remedes, le principal & le plus efficace est le feu appliqué à la partie carieuse de la dent, avec un cantere aëuel de fer, ou d'argent, ou d'or, pour être plus delié, après quoy on remplit la dent creuse de feuilles d'or: par ce moyen on preserve la dent d'une plus grande corrup-

LES MAUX DES DENTS. 51

tion. On peut encore la remplir de cire & de mirrhe, bien pestree ensemble, ou de cire verte, qui est meilleure à cause du verdet, la Mirrhe pure mise dans la dent, est excellente en ce cas. Voyez *Riviere dans ses obs. communic. pag. 309. ou 663* ou il écrit, qu'on remplisse la dent de Terebentine, & qu'on bûe ensuite la carie avec le caustere actuel. En place du caustere actuel, on peut prendre le potentiel s'il est necessaire. Ainsi l'eau forte apliquée sur la dent cariée, ou une ou deux gouttes d'esprit de Vitriol, mises dedans avec du coton, preservent puissamment & facilement l'erosion. Le Gingembre cuit dans de l'oximel, & introduit dans la dent creuse, arreste la corruption. La poudre de Corail, les os de Seiche, le Camphre appliquez de la même maniere, font le même effet. La poudre de Corail blanc, avec le miel Rosat reduits en forme de liniment épais & enduit sur les dents, arrestent la carie.

La carie ostée, la puanteur des dents cesse aussi-tôt, sinon introduisez dans la dent de la noix muscade mêlée avec le Cyperus ou Souchet & le Mastic. La puanteur des dents s'en va, si on les rince après dîné, & après soupé avec de l'eau dans qu'on a dissout du sel Armoniac.

Il y a quelquefois des vers dans les dents qu'il est necessaire de tirer. La Sabine cuite dans du vin, & retenüe dans la bouche, est excellente pour cela, & tire les vers en abondance. La fumée de semence de Jousquiamerecüs dans la bouche par un entonnoir chasse les vers des dents specifiquement. Voyez *Act. Med. Hass. Vol. 1. pag. 209*. Le parfum ou la fumée des grains d'Alk-kengi pilés & meslez avec de la cire, en forme de pâte & jettez sur une lame de fer rouge au feu, receuë dans la bouche, fait sortir avec les crachats des vers en foule, & calme les plus cruelles douleurs. L'esprit de souphre introduit dans les creux des dents avec du coton, tuë les vers & apai-

se la douleur qu'ils causoient. La *poudre de galles* meslée avec le *suc de la racine de Pyrethre* mise dans la *dent* en chasse les vers. Le *sulf de Cerf* est admirable contre les vers des dents. Voyez *Bartholin, cent. 3. hist. 96.*

Pour le tuf, ou la substance pierreuse des dents, leurs ordures, & leur noirceur, il est important d'y remédier promptement pour prévenir la carie, les douleurs fréquentes, & la cheute prématurée des dents qui ont coutume de survenir; par des remèdes capables de nettoyer ces ordures, d'absorber l'acide vicié, ennemi des gencives & des dents, & de fortifier la tissure des gencives par une vertu doucement astringente. Que si le mal est avancé, si les mucilages trop adhérens ont vicié les dents, il faut avoir recours aux plus forts atténuaans & dissolvans, pour consumer & manger ce qu'il y aura d'hétérogène, ayant toujours en vue plus ou moins le Scorbut. Quand le mal est léger, les *os de Seiche*, la *corne de cerf brûlée*, la *machoire de Brochet*, les *coques d'œufs calcinées*, la *cendre de Marjolaine & de Romarin*, l'*urine chaude pour frotter les dents*, & les *gencives de temps en temps*, le *tartre calciné*, le *sel de tartre brûlé*, &c. sont très convenables.

Il faut éviter les sujets trop durs comme les *cailloux*, la *Pierre de Ponce en poudre*, &c. parce qu'ils pourroient user trop les dents suivant l'observation de *Zuvelpher* dans sa *pharmacop. royal. p. 101.* à moins qu'on ne veuille agir puissamment; en ce cas on s'en peut servir quelquefois, la *farine vierge de Mysisthus* servira d'exemple laquelle est excellente pour blanchir les dents & les purger de leur tartre ou tuf corrosif.

Il est bon d'ajouter aux remèdes, ou poudres pour nettoyer les dents, la *racine d'Iris de Florence*, particulièrement à cause de sa bonne odeur, ou quelques gouttes d'*huile distillée de Girofles*, & du *bois qui sent les Roses ou Rhodium*. Pour donner une couleur de pour-

pre à ces poudres, faites dissoudre de la cochenille dans de l'eau d'alun, arrosez les poudres de cette dissolution & elles deviendront rouges, & si vous les approchez tant soit peu du feu, elles prendront une couleur de pourpre. Quand le mal est opiniastre, les ordures trop attachées, la noirceur bien empreinte & le tuf fortement coagulé & colé, le meilleur remède est l'esprit de sel meslé avec du miel jusqu'à une agreable saveur, ou autant qu'il vous plaira, pour enduire les gencives; l'esprit de virriol est suspect, on peut prendre en sa place l'huile de souphre delayée dans de l'eau commune ou meslée avec le miel rosat. L'opiate de Borellus cent. 2. obs. 65. est bonne quand le mal est inveteré. Il est bon de prendre du vin, d'y mesler de l'esprit de souphre pour le rendre aigre, d'y mettre une racine de polypode durant vingt-quatre heures, de la secher & de s'en servir pour froter les dents, elle les fortifie, nettoye & blanchit, ce que Riviere dit de l'esprit de vitriol, liv. 6. de sa pract. ch. 2. se doit entendre plutôt de l'esprit de sel. Sa liqueur d'or bruslé du lieu cité, est icy très convenable.

Poudre pour froter les dents, de la Princesse d'Altébourg.

Prenez des os de seiche, de la corne de cerf brulée, de la pierre ponce preparée, trois onces de chacune, un scrupule de musc, meslez le tout pour faire une poudre, arrosez-la avec demye once d'esprit de roses & la sechez. Prenez cependant des grains de cochenille, du santal rouge, parties égales de chacun, & une quantité suffisante d'esprit de vin pour en tirer la teinture, dont vous arroserez deux ou trois fois la poudre cy-dessus, puis vous laisserez secher le tout.

Il est salutaire d'ajouter aux poudres pour froter les dents, du sel armoniac qui est très convenable pour les dents, pour les gencives, & pour toutes les parties de la bouche.

A l'égard des dents qui branlent, & qui ne sont pas fermes dans leurs alveoles, cela arrive ou par la faute

des dents mêmes ou par la faute des gencives. La faute des dents est la même qui fait tomber les dents, dont il a été parlé cy-dessus, avec cette différence qu'elle est icy moins violente, la faute des gencives consiste en ce que leur chair fibreuse, devient molle, flettre, enflée, exulcerée, & plus ou moins saigneuse. L'observation de Schenkius liv. 1. chap. des dents pag. 200. est rare, sçavoir que des humeurs tombées dans les alveoles les remplissent d'une pituite plaistreuse & en chassent les dents. J'attribuerois plutôt ce vice au tuf ou à la matiere pierreuse de la dent qui s'accumule en trop grande quantité. Ces maux arrivent très-souvent par la faute de la salive qui est en general trop acre ou empreignée spécialement d'une faveur scorbutique, ou d'un sel acre vitié qui resout & ramollit la tissure des fibres des gencives, qui les penetre & les corrode successivement plus ou moins, & quelquefois avec une demangeaison tres sensible. Alors les petits vaisseaux qui portent le sang souffrant solution de continuité, versent un peu de sang.

Outre cela le mercure employé pour procurer la salivation, c'est à dire un écoulement abondant de salive acre & contre nature, ou pour farder le visage a coutume de relacher extrêmement les gencives & de rendre les dents mobiles. Le mal faisant chemin les gencives se corrompent de plus en plus, elles s'exulcerent, se consomment & se disposent à la cangraine. Alors c'est ce qu'on appelle en general le scorbut.

Scorbut des dents. Quoique la tissure des gencives soit ferme, elle se relache neantmoins par le sang qu'elle reçoit & il se fait une excrescence de chair fongueuse, molle & sordide, dont on tire facilement du sang par le pressement.

Pour remedier à ces maux on commencera par la cure de la racine morbifique interne, après quoy on travaillera à restreindre les gencives molles, enflées & saigneuses; à consolider les ulceres par des absorbans,

des mondificatifs & des astringeans, & à preserver les gencives cangrenées d'une plus grande corruption. Les remèdes qui conviennent sont les fleurs de roses rouges & d'ancholies, l'onguent d'ancholies pour le Scorbut de la bouche, décrit dans la matiere medicale de Tellemanus; la corne de cerf & l'ivoire brûlée, la laque, la myrrhe, l'alun crud & brûlé, les yeux d'écrevisses, les feuilles de chesne, & de troefne, la racine d'iris de Florence, de bistorte, de tormentille, les fleurs de mauve en arbre, le creffon deau, la rue, la sauge, le romarin. On en fait des poudres à froter les dents à l'exemple de Bartholin cent. 6. hist. 54. ou des decoctions. Par exemple la decoction de rue chaude dans du vin est excellente pour se laver la bouche dans le scorbut, la sauge & le romarin cuits dans de l'eau avec un peu d'alun, fournissent un admirable gargarisme pour les affections des dens en question, ou bien

Prenez deux poignées & demie de bonne sauge, une poignée de fleurs de mauves rouges cultivées, demye once de racine de polypode, faites cuire le tout dans une livre d'eau de fontaine, ajoutez à la colature une once & demie de miel rosat, une dragme d'alun brûlé, trois onces de sel de pruneile, une dragme de terre sigillée, mellez le tout pour faire une liqueur à rinser les dens.

De ce genre sont le gargarisme de tormentille de Mynsicthus, pag. 403. la decoction pour fortifier les gencives de Poterius dans sa Pharmac. pag. 313. Mais s'il y a quelque remède excellent dans ces maladies des gencives c'est la mirrhe, & la laque, qu'on a coutume d'y joindre en teinture, car la myrrhe seule souvent maschée est un preservatif efficace contre le scorbut de la bouche; la teinture de la lacque se trouve dans l'Armamentarium de Mynsicthus pag. 46. M. Michael la preparoit de la maniere qui suit.

Prenez ce qu'il vous plaira de phlegme de vitriol

dissolvez dedans ce que vous voudrés d'alun , mettez infuser dans la dissolution de la lacque pulverisée jusqu'à ce que la dissolution ait pris la teinture , meslez-y du miel rosat empreigné d'un peu d'esprit de sel pour lui donner un acide agreable , cette teinture guerit tous les ulceres & la corruption de la bouche , particulierement si c'est du scorbut. On rince en mesme temps les gencives par intervalles avec une decoction de sauge. Le liniment d'Hartmannus , pract. chymiatr. pag. 123. est salutaire , il est utile d'y ajoûter la myrrhe , à l'imitation de Sennert pract. liv. 3. part. 5. sect. 2. chap. 7. pag. 633. Deckerus dans le commentaire sur la pratique de Barbette pag. 156. décrit un liniment semblable , contre le scorbut de la bouche & des gencives.

Prenez une dragme & demye d'alun crud , des fleurs d'ancholies, des feuilles de sauge deux dragmes de chacune , trois dragmes de racine d'iris de Florence , deux scrupules de myrrhe choisie , avec une quantité suffisante de miel rosat pour faire un liniment , pour les dents qui branlent dans le scorbut. Ou bien ,

Prenez une dragme & demye de racine de bistorte , une dragme & demye de fleurs de roses rouges , une dragme de balaustes , deux scrupules d'alun brûlé , empreignez le tout copieusement d'esprit de cochlearia qui est spécifique pour le scorbut. Le suc de cochlearia meslé avec l'alun brûlé est pareillement salutaire pour le scorbut. La vermiculaire ou le petit sedum ne cede en rien aux autres antiscorbutiques dans les affections des gencives , sa decoction avec l'alun & le miel pour gargariser est expérimentée authentiquement. Voyez M. A. N. C. an. 6. pag. 50. Digby Med. experiment. part. 2. pag. 78. La mixtion pour les gencives d'eau de chaux vive , avec l'alun crud & brûlé , & la racine d'iris de Florence , est fort estimée. Ce qui me rapelle en la memoire une autre mixtion tres efficace , dans le scor-

but de la bouche, sçavoir la creme d'eau de chaux vive qui surnage en forme de sel.

Prenez trois dragmes de cette creme, deux dragmes de gomme laque, six grains de vitriol de Cypre, de l'eau rose & de sauge, une once & demye de chacune, dissolvez le tout à petit feu, afin que la laque donne bien sa teinture. C'est un remede expérimenté: on a raison de louer la laque, Monsieur Michael a gueri par la teinture seule de cette gomme, ensuite des remedes generaux internes une pourriture scorbutique des gencives, si grande que la caugraine commençoit & que personne ne pouvoit demeurer auprès du malade à cause de la puanteur. Après la laque la mirrhe est en grande estime, par exemple,

Prenez des feuilles de sauge, de l'alun brûlé, de la machoire de brochet calcinée, de la myrrhe rouge une dragme & demye de chacune, une quantité suffisante de miel pour un liniment, pour froter les dents, si on le veut plus puissant, on l'empreignera de quelques gouttes d'esprit de sel.

Si le mal est trop grand il ne faut pas en demeurer là & outre le liniment d'Hartmannus cy dessus recommandé on passera à l'onguent Egyptiac meslé avec le miel rosat, pour guerir les ulceres considerables des gencives & les maux qui en sont à apprehender, ou bien

Prenez de l'alun brûlé, du sel armoniac, un scrupule de chacun, du mastich, de l'encens, demy scrupule de chacun, meslez le tout pour faire une poudre à froter les gencives, après avoir lavé la bouche avec une decoction de sauge de tormentille & de roses rouges: on est mesme contraint quelquefois d'arrester l'excrecence prodigieuse des gencives avec l'eau forte. Le liniment de Sennert liv. 2. pract. part. 1. cap. 16. pag. 52. - peut estre employé icy ainsi que l'eau verte, composée de verdet, avec un peu d'orpin, d'alun, & quelques vulne-

58 LES MAUX DES DENTS.

raires, infusez & cuits dans de l'eau, à quoy on ajoute du miel. On en frote les gencives pour les deffendre des excrescences, de la moleſſe, & de la corruption. L'eau verte d'Hartman, prem. part. 110. ou celle de Platerus deſcrite à la fin de ſes obſervations peut ſervir d'exemple.

Agace-
ment
des
dents.

On dit que les dents ſont agacées, lorſque qu'après avoir mangé ou vomi des choſes acides, elles ſont une eſpece de douleur qui empeſche la maſtication.

En-
gour-
diſſe-
ment
des
dents.

Le froid ou engourdiſſement des dents a du raport avec l'agacement, c'eſt lors qu'elles ont eſté conſiderablement alterées par le froid, car luy & l'acide ſont grands ennemis des dents, & l'impreſſion forte qu'ils font aux dents, irritent ces dernières qui reſſentent une eſpece de douleur par l'action des autres objets, ce qui n'incommode pas peu la maſtication.

L'agacement des dents ſe guerit par le pourpier vert maſché, par le fromage frais & vieux qui abonde en alcali manifeſte, en machant des carouges, en apliquant un jaune d'œuf dur tout chaud, mais le meilleur remede eſt l'urine apliquée chaude. Pour l'engourdiſſement des dents, l'eſprit de vin pour les froter, le pain chaud maſché, le jaune d'œuf durci, & maſché tout chaud, & la theriaque pour froter les dents, ſont très ſalutaires.

CHAPITRE IV.

De la Deglutition bleſſée.

LA deglutition eſt bleſſée par diminution, par abolition, ou par depravation, 1. par la faute de l'eſophage, 2. par celle de l'oriſce ſupérieur du ventricule.

C'eſt par le vice de l'eſophage, en premier lieu lorſ-

LA DEGLUTITION BLESSÉE. 59

que les trois paires de muscles, qui forment la gorge en s'élargissant sont relâchés avec le Sphincter par la paralysie, ou quand la tunique musculieuse de l'œsophage est attaquée du même mal. Pour ce dernier vice, voyez la Pharmacopée raisonnée de Willis, vol. 1. p. 11. & pour le premier, voyez Tulpius liv. 1. obs. 42. en second lieu quand l'œsophage est trop retreci, 1. par les tumeurs qui lui sont propres, ou par les tumeurs des parties voisines, les premières sont l'inflammation ou esquinancie, les tumeurs scirrheuses, les excrescences charnues, dont vous avés des exemples dans Rhodius obs. 46. & 47. cent. 2. les dernières sont les tumeurs, & inflammations des amigdales, de la trache-artère, de la luette, 2. par la contraction trop étroite de ses fibres, tantôt à cause des convulsions, comme il arrive aux hypochondriaques, & aux femmes hysteriques qui souffrent ces resserremens de gorge, par la communications des mouvemens convulsifs des nerfs, que quelques uns attribuent mal à propos aux vapeurs styptiques, qui s'élèvent des hypochondres à la gorge, & qui la resserrent. L'étranglement dans les maux de mere, dont fait mention Van Helmont au traité Asthma & Tussis §. 31. & la deglutition difficile, ou abolie dans le paroxisme epileptique sont de ce genre; tantôt à cause de l'extrême lecheresse des fibres de l'œsophage: comme il arrive dans les fievres ardentes continuës, & dans le défaut de salive qui empêche plus ou moins la deglutition; tantôt à cause de leur astriction & corrugation, comme le resserrement de gorge, dont parle Hocstheterus decad. 3. ch. 5. pour avoir bû du vin de Malvoisie, dans quoy on avoit infusé de la racine de grande Consoude. En troisième lieu, par l'obstruction de l'œsophage, lorsque ce qu'on avale reste attaché au detroit de la gorge, ou à l'entrée de l'œsophage, comme les morceaux trop gros, les noyaux de pêches, &c. les corps pointus qui s'y fichent, sçavoir les os, les arê-

60 DEGLUTITION BLESSEE.

tes de poisson, les épingles, &c. qui empêchent la déglutition, par leur seule présence, ou par la douleur, l'inflammation, ou l'abcès qui s'ensuivent.

La déglutition est blessée par la faute de l'orifice supérieur du ventricule, lorsqu'il refuse d'admettre les alimens qui sont descendus par le canal de l'œsophage, parce que étant irrité par quelque occasion il se ferme, & se resserre comme il arrive, 1. quand il est enflammé, excorié, exulceré, ou occupé de quelque tumeur, qu'il est impossible de connoître. Voyez l'observation curieuse, & digne d'être remarquée de Vuillis Pharmacop. Raisonnée vol. 1. pag. 45. secondement, quand le ventricule est rempli de vents plus ou moins acres, qui irritent les deux orifices, & sur tout le gauche qu'il oblige à se fermer opiniâtement, alors il ne peut recevoir qu'avec beaucoup de difficulté les alimens qui se présentent, ou s'il les reçoit, il se fait une eruption prodigieuse de vents, & de rots, qui les repoussent plus ou moins, ce qui se confirme par une observation curieuse de Riviere qui est la onzième des maladies rares, & par une autre de Platerus obs. liv. 1. pag. 225. En troisième lieu, quand le ventricule est pressé de l'envie de vomir, par quelque cause que ce soit, ou quand il a de l'aversion, & de l'horreur pour ce qu'on mange. Car il se ferme exactement pour ne rien admettre d'ennemi, par cette raison ceux qui ont la fièvre, ont coutume d'avaler les choses liquides & coulantes, mais la viande, les œufs, &c. ne passent qu'avec difficulté, l'exemple d'Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 49. a du rapport avec cecy. Il dit qu'après un crachement de sang, & un vomissement de tout ce qu'un malade avoit mangé, il lui survint une difficulté d'avaler pour toutes choses, & pour l'eau même, excepté pour le vin seul.

Enfin la déglutition est blessée par depravation, 1. quand on a de la facilité pour avaler les solides, & de la peine pour les liquides, ou au contraire; comme

DEGLUTITION BLESSÉE. 61

il a été expliqué dans nos Instituts sur la deglutition, 1. quand entre les solides, & les liquides, il y en a qu'on avale avec peine, & d'autres qu'on ne sçauroit nullement avaler. La raison est facile à trouver, parcé qu'il a été dit cy dessus, & spécialement sur le degout, & la nausée du ventricule.

Le Prognostic.

PLus la deglutition est difficile, plus la vie est en danger, la deglutition blessée par la paralysie des muscles de la gorge, est un mal dangereux, & difficile à guérir. Si le mal vient du défaut d'esprits animaux, & de la dissolution entiere des forces, comme il arrive quelquefois dans les fievres aiguës, c'est un tres méchant signe, la boisson tombe alors dans l'estomac, avec un bruit semblable à celui que fait une liqueur qu'on verse dans une bouteille vuide; dans les playes lorsqu'il survient des convulsions qui empêchent la deglutition, il y a beaucoup à craindre. Les convulsions de la gorge sont plus dangereuses dans les maladies aiguës, que dans les chroniques. Si le mal vient des tumeurs, & d'une cause interne, le prognostic sera facile à faire suivant la nature des tumeurs qui seront faciles ou difficiles à guérir, ou entierement incurables. Telle est l'impuissance absolüe, & par consequent mortelle d'avalier, causée par un ulcere chancreux de l'esophage, telle est la deglutition entierement abolie, par l'esophage devenu cartilagineux, dont parlent quelques Auteurs modernes.

Les choses étrangères qu'on avale, s'arrêtent ou à l'entrée de la gorge, nommée l'Isthme, ou plus bas, ou enfin elles descendent dans l'estomac. Lors qu'elles demeurent en chemin, outre leur presence seule qui est incommode, elles causent quelquefois de la douleur, qui est suivie de tumeur, d'inflammation, & d'abcès,

62 LA DEGLUTITION BLESSEE.

qui sont mortels ou non. Ainsi Hildanus cent. 1. obs. 35. cent. 5. obs. 35. dit qu'un petit os arrêté dans l'œsophage, causa une tumeur, de la douleur, de la fièvre, une inflammation & la mort : souvent quand l'abcès s'ouvre les choses étrangères sortent avec le pus, ou descendent. Le même Hildanus cent. 1. obs. 35. écrit qu'une femme ayant avalé un petit os, avec danger de suffocation, elle le jeta le septième jour, l'abcès ayant supuré. Quelquefois ces corps étrangers se font une issue par les parties plus ou moins voisines. Paré liv. 24. chap. 29. de la Chirurgie rapporte l'exemple notable d'une branche de graminée avalée, qui sortit toute entière entre deux côtes, & Hildanus déjà cité cent. 1. obs. 33. assure qu'une arête de poisson, ayant resté deux ans dans l'œsophage, sortit enfin par un abcès qui se fit à la partie inférieure du col. Lorsque ces choses étrangères descendent dans l'estomac, elles sont quelquefois poussées dehors successivement par les intestins, & par le fondement : comme il arriva à un voyageur qui ayant peur d'être volé avala six ducats qu'il rendit quelques jours après avec un clystère qu'il se fit donner, sans en recevoir de mal, témoin Monsieur Michaël, & à un autre qui rendit au bout de trois jours par embas un sifflet qu'il avoit avalé, témoin Bartholin cent. 1. hist. anat. 59. Quelquefois elles restent dans l'estomac, & sont causes de diverses maladies, par exemple elles bouchent le pilore si exactement que la mort s'ensuit, suivant Kercking, dans son Specilegium obs. 1. & Hildanus cent. 6. obs. 35. les épingles avalées ont souvent passé par en bas sans danger, quelquefois elles ont été mortelles suivant les observations des Auteurs, & Zacutus Lusitanus liv. 2. med. princ. hist. 48. dit que des morceaux de verre, ou une bague, avalés causèrent une dysenterie.

La Cure

Est differente suivant la diversité des causes, & du mal. La paralysie des parties qui servent à la deglutition se guerit par la decoction de sauge dans du vin qu'on retient dans la bouche, par l'infusion de thim, par la decoction de sauge, & de roquette en gargarisme, par la noix muscade machée & avalée, par l'huile de succin distillée, par l'huile d'anis, & de sauge distillée, dont on met quelques goûtes dans la gorge avec beaucoup d'efficacité, par l'essence de castoreum, l'esprit de cerises noires, celui de Muguet, par l'esprit theriacal, joint avec l'essence de castoreum, & par l'eau Analthina qui est merveilleuse : on oindra le col, & la nuque avec l'huile de vers de terre, l'huile de costus, ou les huiles distillées de succin, d'anis, de lavande, &c.

Les tumeurs se guerissent quand on les peut connoître, comme celles de la même nature dans les autres parties. On remédie à l'astriktion convulsive de la gorge, & de l'esophage par les aromatiques, & les nervins tant internes qu'externes, à quoy on ajoute des opiates benins. Si le mal vient des hypochondres, on choisira les remèdes pour absorber l'acide, l'opium, le castoreum. S'il vient de siccité dans les sievres, le mucilage de semence de coïn extrait avec l'eau de semence de grenouilles sera salutaire. On appliquera exterieurement l'onguent de Zachutus pour cette affection, qui est composé de l'onguent du fils de Zacharie, de l'onguent rosat, de l'onguent resumptivum, de l'huile d'amandes douces & de violettes, des mucilages, & de lait de femme. Le defect de salive est réparé en beuvant du vin, ou de la petite bierre. Ou bien on tournera des morceaux de Cristal dans la bouche, qui sont propres à exciter la salive. Si le mal est causé par ce qu'on a pris interieurement on y pourvoira par des remèdes opolés, par exemple l'etrangement, &

le resserrement de gorge dont parle Hockteterus cy-dessus, fut guéri en beuvant du vinaigre.

A l'égard des corps étranges avalés s'ils sont encore au haut de l'esophage il faut les retirer au plutôt adroitement, ou les enfoncer vers le ventricule s'ils ne luy sont point nuisibles, l'instrument de Vuillis pharmac. raisonnée, vol. 1. pag. 45. & celui de Hildanus cent. 1. obs. 31. sont propres pour cet effet. S'il faut retirer dehors ce qui a été avalé, on procurera une toux ou un éternuement artificiel, & on fera lecher au malade quelque chose de doux & de lubrifiant. Si on ne réussit point par ce moyen on aura recours aux instruments faits exprès, sçavoir aux pinces à long bec, ou aux instruments de Hildanus, cent. 1. obs. 36. & cent. 6. obs. 34. à une bougie de cire, à une petite éponge au bout d'un fil, & pour les épingles, à un petit crochet. Hildanus, cent. 6. obs. 36. fait prendre de l'huile d'amandes douces & du sucre en forme d'électuaire avant le repas, l'huile sert pour diminuer la douleur & le sucre pour detacher l'ulcère qu'il peut y avoir.

Si les épingles, les morceaux de verre, les arestes de poissons sont descendues jusqu'au ventricule, il faut s'appliquer à les faire sortir par en bas sans faire de mal. Pour cet effet on donnera de la bouillie épaisse, de ris, de mil ou de panic, sans permettre au malade de boire, afin que les corps aigus & piquants s'embourrent dans ces matieres épaisses & soient poussés sans nuire par les intestins.

Quand la deglutition est blessée par le vice de l'orifice supérieur du ventricule, dans la première cause on y remédiera methodiquement, ou bien on aura recours à la machine de Vuillis cy-dessus citée, qui est un baton de baleine avec une petite éponge au bout pour empêcher les alimens de remonter; dans la seconde cause les carminatifs internes & externes seront employés; dans la troisième il faut ménager l'estomac, s'arrêter

s'arrester aux choses qui luy sont agreables sans le forcer à l'égard des autres.

La deglutition blessée par depravation est curable ou incurable, mais comme elle depend particulièrement du vice des nerfs, la cure se peut aisément inferer de ce qui a été dit & de ce qui sera dit dans la suite.

CHAPITRE V.

De la Chylification blessée.

ON sçait que la chylification se fait par le moyen d'un suc fermentatif salin, ou du levain salin de l'estomac, qui hache, dissout & volatilise en mesme temps les alimens, & qui les change en une liqueur delayée aprochante du lait, qu'on peut comparer à une creme liquide d'orge. Cette liqueur nommée chyle, est salée de sa nature volatile & temperée; mais la chylification, ou le changement des alimens en chyle est blessée en plusieurs manieres.

De la
chylifi-
cation
blessée.

Par diminution ou abolition, quand les alimens ne sont pas suffisamment digerés & par depravation; d'où il arrive une infinité de corruptions aux alimens.

On peut rapporter à la depravation de la chylification, les crudités, qui sont de deux sortes, sçavoir acides & nidoreuses: les acides sont quand les alimens degenerent en un suc acide qui n'est pas suffisamment volatilisé; les nidoreuses, lorsque les alimens se corrompent, acquierent une saveur horrible de pourri, & font une liqueur impropre à la nutrition. On compare l'odeur nidoreuse à celle des œufs frits au beurre qui n'ont pas été bien cuits, ou aux œufs couvis.

À l'égard de la cause de cecy, les Anciens ont attribué toutes les operations naturelles à la chaleur seule,

Tome I.

E

& par conséquent les défauts de la chylication à la chaleur foible de l'estomac, ou à son intemperie froide tantôt simple tantôt composée, ou compliquée avec l'intemperie chaude du foye; il ne faut que lire tous les Praticiens anciens & même plusieurs Modernes, sur tout les François & les Italiens pour voir qu'ils accusent tous cette intemperie inegale de l'estomac froid & du foye chaud.

C'est à Vanhelmont à qui on a l'obligation d'avoir le premier dissipé ces tenebres & d'avoir démontré que la chaleur n'estoit point la cause efficiente de la digestion, mais seulement une disposition, que les ferments ou levains en estoient les causes prochaines, & les vices de la fermentation les causes de ceux de la digestion.

La cause prochaine de la chylication blessée consiste donc dans le vice du levain de l'estomac ou dans le vice des alimens. Dans le levain de l'estomac, lorsqu'il digere trop peu, ou lors qu'au lieu de digerer effectivement, il deprave & corrompt les alimens. La cause est dans ceux-cy, lorsqu'ils sont eux-mêmes impropres à être digérés, ou parce qu'ils pechent en quantité, comme quand on a trop mangé, ou parce qu'ils pechent en qualité, comme quand ils sont vitiés & incapables d'une bonne digestion.

Pour donner du jour à cecy, le levain de l'estomac n'étant point assez volatile, mais acide & trop fixe, ou empreint d'un aigreur étrangere dans l'estomac, comme il arrive aux hypochondriaques, dissoudra à la vérité les alimens avec beaucoup de promptitude, mais au lieu de leur donner la fermentation & la volatilité requise, il les changera par son aigreur en une masse d'une acidité vitiée, d'où s'ensuivent les crudités acides.

D'un autre côté si la bile descendue dans les intestins par le canal choledoque, pervertit son mouvement & refoule dans le ventricule, il arrivera que le sel volatile

huileux de la bile debilitera ou depravera le levain de l'estomac, & celui-cy ne pourra plus digerer les alimens qui se changeront par consequent en crudités nidoreuses. La mesme chose arrive lors qu'on avale des alimens trop gras, ou assaisonnés de trop de beurre, car tout ce qui est gras donne des crudités nidoreuses.

Il est à observer que chaque sujet a un levain particulier qu'il est impossible de conuoître que par les suites, tant à l'égard des especes des animaux que des individus, sur tout dans les hommes, en quoy consiste non seulement la difference des appetits, mais encore la difference des digestions, de sorte que ce que l'un mange avec avidité & digere facilement, l'autre l'a en aversion & ne le digere qu'avec peine. L'appetit doit être le juge de ce qu'on doit manger, ce qu'on aime se digere facilement, parce qu'on n'aime que ce qui est conforme au levain de l'estomac, qui dissout & fait fermenter aisement ce qui luy est conforme.

Cecy nous est inculqué par Hippocrate qui dit dans ses Aphorismes que les alimens desirés sont plus aisés à digerer que les autres. Suivant ce principe la coutume à parcillement beaucoup de force, & le mesme Hippocrate escrit que dans toutes les maladies, les alimens pires & accoutumés, doivent estre preferés aux meilleurs non accoutumés. La raison c'est qu'il reste toujours quelque chose de tous les alimens dans les replis & les rides de l'estomac, ces restes n'entrent pas comme plusieurs le pretend, dans la composition materielle du levain, mais il est certain qu'ils le modifient en quelque maniere & le disposent à mieux agir sur des alimens semblables, ce qui fait que nous sommes moins incommodés par les alimens avec quoy le levain de nostre estomac est en quelque façon homogene, & quand il ne se trouve aucune disproportion entr'eux, car le levain est à l'égard des alimens un agent qui doit être proportionné; les alimens non

accoutumés au contraire sont nuisibles , par la disconvenance qu'ils ont avec ces restes.

Par la même raison ceux qui ont de l'aversion pour certains alimens s'y accoutument quelquefois , en commençant d'en manger peu à peu , d'autant que le levain de l'estomac s'altère peu à peu , & reçoit comme ami ce qu'il regardoit comme ennemy auparavant. Lors que l'activité salino-volatile du levain se debilité , c'est encore par la raison qui vient d'estre ditte.

A l'égard du second vice de la chyification qui consiste dans les alimens , en voicy la cause , sçavoir quand on en prend en si grande quantité qu'on ne sçauroit les digerer , c'est que chaque menstree fermentatif , qui resout en fermentant comme le levain de l'estomac , demande de la proportion dans l'objet sur quoy il doit agir.

Si donc on avale une trop grande quantité d'alimens, le levain de l'estomac sera étouffé sans les dissoudre suffisamment , parce qu'il est trop foible , & sans les volatiliser par la fermentation : l'un est la suite de l'autre , comme l'activité de l'estomac n'est pas assez forte pour dissoudre tant d'alimens, la digestion en est rallentie , la fermentation retardée & par conséquent la volatilisation. Souvent même la trop grande quantité d'alimens degénere en crudités acides , qui reçoivent bien un commencement de fermentation , mais qui en demeurent là sans aquerir de la volatilité , & restent en forme de pâte crüe & acide dans l'estomac.

Outre la quantité , la diversité des alimens trouble beaucoup la digestion. La puissance du levain de l'estomac a beau estre étendue & capable de resoudre & de fermenter divers alimens , il est certain qu'elle n'est pas universelle & infinie , mais déterminée à tels & tels alimens , lors donc qu'on avale pêle mêle divers alimens , des gras avec des maigres des acides avec des doux , il est sans doute que le levain agissant plus puissamment

sur l'un que sur l'autre, la digestion s'interrompt beaucoup & qu'il en résulte des corruptions & des crudités qui sont accompagnées d'une mucosité copieuse qui reste dans l'estomac, d'autant que ce qui n'est pas assez digéré a de la peine à passer par le pilore, ainsi l'estomac se trouve toujours chargé de cette mucosité qui deprave de plus en plus la chylification.

Pour la qualité des alimens il est constant qu'il y a du choix à faire. Je parlerai icy seulement du pain qui est l'aliment le plus familier, parce qu'il est amy du levain de l'estomac par son esprit acide volatile abondant, & en quelque maniere homogene & du mesme caractere que le levain de l'estomac; ce qui fait que le pain à raison du levain qu'il a receu par la boulangerie, ou à raison de son esprit volatile acide, facilite la dissolution des autres alimens & seconde le levain volatile de l'estomac à les volatiliser & à les changer en chyle plus diligemment. C'est pourquoy mieux le pain est levé, & plus son esprit acide volatile est exalté, plus il est salutaire. Au contraire, moins il est levé & plus il est dense & visqueux, plus il est nuisible, & plustost il se change en une paste crüe & visqueuse dans l'estomac.

La trop grande quantité de la boisson trouble outre cela considerablement la digestion par trois raisons; la premiere parce qu'elle delaye trop le levain de l'estomac & qu'en le delayant il s'affoiblit, la seconde c'est que les alimens flottent alors dans l'estomac, ce qui empesche en quelque façon la fermentation. La derniere c'est que le trop de boisson force le ressort de l'estomac, le distend & relache ses fibres, les rend flasques, & diminue leur jeu, de sorte qu'elles ont de la peine à pousser par le pilore ce qui est digéré, lequel demeurant trop long-temps dans l'estomac, s'y corrompt & degenerate en divers sucs vitiés.

Il est aisé de voir par ce qui vient d'estre dit ce qu'on

doit penser de l'inégalité d'intemperie des Anciens qui est sans fondement, puisque le sang qui cause l'intemperie prétendue, est également distribué à toutes les parties & porté à proportion au foye & au ventricule. Tandis donc que le sang conservera sa chaleur naturelle, tant qu'il circulera par une égale proportion dans le foye & dans le ventricule, il leur donnera sans doute à l'un & à l'autre le temperament requis, & le foye ne sera pas plus chaud que le ventricule.

L'expérience nous apprend que dans cette intemperie des Anciens, il y a toujours du deffaut du costé du levain de l'estomac, qui est ou trop acide, ou d'un acide vicié, & trop peu volatilisé, & peut estre en mesme temps étouffé par une abondance de mucosités grossieres & visqueuses. C'est pourquoy on ne choisit pas pour y remedier, ce qui peut échauffer l'estomac, & rafraichir le foye, mais on s'attache à ce qui peut atténuer & dissoudre, & mesme volatiliser & temperer la trop grande aigreur du levain.

Outre ces causes prochaines de la chyification, il y en a aussi d'éloignées qui depravent la chyification en tant qu'elles troublent la retention ou l'expulsion des alimens. L'abaissement du cartilage xiphoide en est un exemple, lequel a souvent été cause de la depravation de la chyification & de plusieurs autres symptomes du ventricule, au temoignage de Zacutus Lusitanus, liv. med. princ. hist. 56. quest. 36. qui l'a expérimenté. Les verrues qui naissent dans le ventricule, peuvent pareillement interrompre la chyification, puisque Forest liv. 18. obs. 18. & obs. 30. en apporte un exemple. Enfin on sçait que les reins affligés par le calcul ont coûtume de troubler la digestion par le consentement des nerfs du ventricule avec ceux des reins, pour

Le diagnostic.

IL est facile dans la chylication blessée par diminution, les malades se plaignent d'une douleur d'estomac après le repas, cinq ou six heures après ils ont des rots facheux de la même saveur que les alimens qu'ils ont pris. Ils se plaignent d'un manque d'appétit, d'un gonflement d'estomac & de tels autres symptômes aisés à connoître.

De plus ces sortes de sujets ont ordinairement le visage enflammé & rouge après le repas, ce qui vient de l'estomac chargé d'une abondance de mucosités acides, qui sont les restes des alimens mal digérés.

Ils se plaignent encore d'une difficulté de respirer lorsqu'ils sont couchés sur le dos, & le matin ils ont la bouche pâteuse & remplie de mucosité, qui lorsqu'on est couché remonte effectivement de l'estomac vers la gorge, & on la rejette le matin. Au reste le vice de la digestion est démontré par les rots. Les crudités acides ont des rots acides & des vents en abondance, & ce qu'on rejette en vomissant ou naturellement, ou par art, est grossier, visqueux, pituiteux & d'une saveur acide.

Les crudités nidoreuses se reconnoissent à la mauvaise odeur des rots, ou du moins qui sont degoutants comme quand on a mangé des œufs frits, on a des nausées fréquentes, & on sent le matin un certain goût qui ne se peut pas bien expliquer, la matière du vomissement naturel ou artificiel, est liquide; jaunâtre, insipide, ou tirant sur l'amer. On a le ventre plus libre que de coutume. Voilà les signes de crudités nidoreuses.

Quant au

Pronostic.

IL est certain que la chylication blessée est la source de plusieurs maladies chroniques, & on peut dire que les crudités acides suivant leurs différences sont la source de la plupart des fievres intermittentes, & peut estre que toutes les mesmes crudités acides dans un certain degré de corruption, sont sans doute la source du mal hypochondriaque ou du scorbut, à moins que celuy-cy n'ait été communiqué par contagion à la masse du sang. La colique & les maladies semblables viennent de la mesme cause, & une semblable aigreur à celle qui corrompt les alimens dans l'estomac, est la cause des maladies cutanées, de la galle, de l'herpes, & peut-estre de l'erepsipele.

En un mot tout l'acide qui est repandu dans le corps hors l'estomac, & appelé par Vanhelmont l'ennemy de tout le corps, vient du vice de la digestion causé par la corruption de l'acide; la goutte mesme en tire son origine, sçavoir lors que le vin s'aigrit dans le ventricule, ou que la boisson est déjà empreinte d'un acide vitié. Enfin soyez assuré que toutes les maladies chroniques qu'on attribue aux obstructions des visceres, du mesenteres, du foye, de la rate, viennent du vice de la chylication & specialement quand le levain de l'estomac est trop acide & mal volatilisé.

La Cure

Consiste à corriger le levain du ventricule & le remettre dans son estat naturel autant qu'il est possible.

Les remedes propres sont. 1. ceux qui chassent la mucosité & les suc's adherens à l'estomac ordinairement grossiers, visqueux & acides. 2. ceux qui contiennent un

sel volatile huileux temperé par un acide subtil ; parce qu'ils alterent le levain de l'estomac & luy redonnent une acidité subtile & volatile.

Entre les purgatifs, les vomitifs tiennent le premier lieu & entre ceux-cy l'antimoine qui est meilleur en infusion qu'en substance, comme il a esté dit, considérant moins la quantité de la poudre que la quantité de l'infusion. Après l'antimoine vient l'asarum ou cabaret & particulièrement l'extrait d'asarum emetique de Hartmannus, l'eau de nicotiane distillée fournit un excellent vomitif. J'ay recommandé cy-dessus la masse des pilules d'hiera avec l'agaric, & j'en ay donné des formules. Les pilules mastichines sont pareillement excellentes, parce que le mastich est un stomachique singulier à raison de son esprit acide volatile. Les pilules aloëphangines faites avec les aromates, & animées par un grain ou deux de scammonée, conviennent pour deterger les ordures mucilagineuses attachées à l'estomac, par exemple

Prenez quinze grains ou un scrupule des pilules aloëphangines (elles sont composées d'aromates) deux grains de scammonée sulphurée, un grain & demy de l'extrait des trochisques alhandal, excellents pour deterger la pituité visqueuse, avec une quantité suffisante de teinture de tartre, pour servir d'aiguillon, outre qu'elle est saline & deterfive, faites des pilules purgatives stomachales suivant l'art.

On peut faire une poudre laxative qui purgera puissamment l'estomac, avec des remèdes salins & spécialement le tartre.

Prenez du tartre vitriolé, de la creme de tartre, demy scrupule de chacun, trois ou quatre grains de scammonée avec le souphre, un grain ou deux des trochisques alhandal, car on peut les prescrire en poudre, deux gouttes d'huile distillée d'anis, faites une poudre purgative pour l'estomac.

Elle procurera deux ou trois selles au plus suivant la constitution du sujet.

J'ay dit en second lieu que les remèdes contenant un sel volatil aromatique temperé convenoient dans la chylification blessée, étant mariées avec des acides subtils. Les plus recommandés, sont les quatre petites semences chaudes, d'anis, de carvi, de persil, & de cumin; ensuite les aromates, sur tout le galanga & le gingembre sont estimés. Platerus dans ses observations rapporte plusieurs exemples de chylification depravée & de crudités d'estomac, guéries par l'usage du gingembre. La noix muscade est excellente, mais comme elle est trop huileuse & a coutume d'émoussier le ferment de l'estomac, il faut la temperer par les simples stomachiques, qui sont assez connus.

Ceux qui enlèvent la palme sont l'absinthe, la menthe, le véritable acorus, le romarin, le bois de saffras, les autres aromates, l'élixir de propriété, sur tout étant mêlé avec l'esprit de cochlearia, ou avec l'esprit de sel armoniac volatil; l'élixir stomachal de M. Michaël, dont on a parlé cy-dessus; & les essences de melisse, de menthe, de pouliot, de romarin, de saffras, rendues acides avec un peu d'esprit de sel ou d'esprit de vitriol pour leur donner un acidité subtile & volatile.

On peut faire aussi un vin medicamenteux, car alors l'acide du vin s'imbibe avec les sels volatiles des végétaux, en cette maniere.

Prenez six dragmes de racine d'aunée, qui a été recommandée cy-dessus avec la racine de raifort sauvage, trois dragmes de racine de galanga, de la menthe crepée, du calament de montagne, de l'absinthe, demye poignée de chacun, de la semence d'anis, de la canelle, trois dragmes de chacune, une dragme de macis seulement, parce qu'il est trop huileux, hachez, pilés & renfermez le tout dans un nouët, laissez le infuser

douze heures dans une mesure de bon vin blanc sec , dans un lieu chaud ; on en prendra un verre avant dîné & avant soupé , ajoutant à chaque verre dix gouttes de sel doux qui est acide volatile , ou en sa place cinq gouttes de l'elixir de propriété, fait & préparé avec l'esprit de cochlearia.

Les sels qui hachent puissamment par leur acide subtil la mucosité & qui detergent l'estomac , sont merveilleux. Les plus excellens sont le sel armoniac , sur tout si on le prend dans du vin d'absinthe ou du vin d'infusion de saffras ; la terre foliée de tartre , ou le sel de tartre essentiel ; les autres preparations du tartre ; l'esprit carminatif secret , dont je parlerai au chapitre suivant ; le tartre vitriolé , ou mesme l'hepaticum rubeum , principalement si on le mesle avec les especes aromatiques diatrion pipereon , ou avec les especes diagalanga ou les stomachiques de Mynsictus , le sel de vitriol , ou l'arcanum duplicatum de Mynsictus est excellent dans les maladies d'estomac , estant meslé avec des poudres stomachales , & mesme seul , car il possède un acide volatile temperé.

L'ambre est tres convenable aux vieillars pour les crudités , soit qu'on le prenne crud , soit avec du sucre en forme de poudre , soit qu'on le reduise en essence stomachique avec l'essence de menthe ou de melisse. Les poudres stomachiques de Birkmannus & de Quercetanus sont assés connus , leur base est la racine d'arum ou de vit de prestre preparée , laquelle est empreignée d'un sel volatile acré & penetrant. Au reste quoy qu'on prepare cette racine avec du vinaigre ou du vin , neanmoins en sechant, la meilleure partie de son sel volatile s'envole , & elle devient presque inutile. Il vaut donc mieux la mettre infuser dans du vin avec la racine d'aunée , ou exprimer le suc de la racine & des feuilles , & le garder pour en prendre avec les autres remedes en temps de besoin. Mais quelqu'un me dira , comment

garder ce suc sans le corrompre ? Je réponds, de la manière que le vin se conserve par le moyen de son soufre. Lisez Vanhelmont & vous apprendrés à garder des sucs jusqu'à plusieurs années sans se corrompre.

La poudre stomachique de M. Michael est de ce genre, la voicy.

Prenez deux livres de racine d'arum préparée, une livre de la panacée de Holstein, demye livre de sel d'absinthe, deux onces de racine de calamus aromatique, ou en sa place de veritable acorus, de la canelle, des giroffes, une once & demye de chacun, du macis, du poivre long, du gingembre, des cubebes, du cardamomun, des grains de Paradis, de la semence de Zedoaria & de coriandre, une once de chacun, faites une poudre suivant l'art.

Ceux qui lisent Poterius y trouvent souvent cité le *specificum stomachicum*, mais personne ne sçait ce que c'est que Poterius le fils qui est à Bologne. Je vous dirai neanmoins en secret que la base de ce remede fameux, est le regule d'antimoine avec le mars, c'est assez dire aux habiles gens.

Le chocolate est du nombre des specifics stomachiques, c'est un suc épaissi que les Indiens preparent avec les fruits du cacaun, assaisonné avec la cannelle & le poivre, on fait cuire le chocolate dans du vin & on le boit, c'est un excellent stomachique & antiscorbutique. La plante nommée Thé n'est pas moins estimée dans la Chine & dans le Japon, nous n'en avons en Europe que de seche, elle est merveilleuse non seulement pour fortifier l'estomac, mais encore pour delivrer du calcul & de la goutte, maladies inconnues aux Chinois & à ceux du Japon, par l'usage de cette plante. Elle est bonne pour les maux de testes, elle preserve contre l'ivresse, elle chasse le sommeil, elle fortifie l'estomac, elle entretient jusqu'à trois jours les gens éveillés sans les affoiblir; la maniere de s'en servir

est d'en faire bouillir deux ou trois cuillerées en poudre dans de l'eau simple avec un peu de sucre, on boit ensuite la decoction.

Voilà les remèdes en general pour la chylication blessée, en particulier ceux qui conviennent aux crudités nidoreuses, sont la rhubarbe pour evacüer, & les tamarindes, le suc de citron, le suc & le sirop de pourpier, l'esprit doux de sel, l'hépatikum rubeum, car toutes ces choses temperent les graisses, & precipitent la bile. La conserve de roses, ou de menthe vitriolée ou arrosée de quelques gouttes d'esprit de vitriol y est bonne.

Les crudités acides sont corrigées par le vin d'absinthe, par la racine d'aunée & de raifort sauvage, par les esprits volatiles des vegetaux, de menthe, de sauge, &c. Par les esprits antiscorbutiques de cresson, de cochlearia, par l'esprit de piperitis ou passerage, herbe d'une saveur tres acre, & tres puissante pour corriger l'estomac, mais elle est connue de peu de personnes, l'esprit de sel armoniac volatile, surtout étant meslé avec un esprit vegetal, pour devenir un sel volatile huileux, est merveilleux ainsi que le sel d'absinthe, les yeux d'écrevilles, le corail & tout ce qui absorbe l'acide.

Les remèdes externes qui facilitent la coction, sont certaines huiles distillées odoriferantes, amyes de l'estomac, entre autres l'huile d'angelique distillée, celle de menthe, de girofles, de macis, de genievre, l'huile stomacale composée de Craton, & le baume du Perou.

Le tacamahaca, le galbanum, le mastich, en forme d'emplastre, ou d'écullon pour apliquer à la region de l'estomac, une éponge trempée de bon vin, dans quoy on aura fait infuser des stomachiques, aussi apliquée à la region de l'estomac, sont salutaires. Des vices de la coction passons au

CHAPITRE VI.

*De la retention des alimens dans l'estomac
blessée.*L'en-
fleure
de l'e-
stomac

LE premier vice de la retention des alimens dans l'estomac, c'est lors qu'il est distendu par beaucoup de vents : & que ce qu'il contient est troublé.

Cette affection se nomme l'enfleure de l'estomac, tant que les vents sont renfermés dans sa cavité & le gonflent : quand les vents font eruption par en haut, avec un bruit qui n'est pas trop agreable, on appelle cela des rots, si les vents sortent par en haut & par en bas, comme dans la maladie hypochondriaque, c'est un cholera sec : ces trois affections ne different pas beaucoup entre elles. Les vents qui restent dans l'estomac sont allés facheux, & ils causent quelquefois de terribles symptomes. Bartholin cent. 2. epist. 687. fait mention d'une femme qui avoit l'estomac si enflé qu'on la prenoit pour grosse.

Tous les vents sont engendrés dans l'estomac, par une fermentation vitiée de l'acide avec une matiere visqueuse grossiere & pituiteuse, de sorte que l'acide est la cause efficiente des vents, la cause materielle ou le sujet est la matiere visqueuse ou pituiteuse, & la maniere de laquelle les vents sont engendrés & élevés, est une fermentation particuliere.

C'est pourquoy les Anciens ont dit que les vents venoient de la melancholie, qui n'est rien autre chose qu'un suc acide, & les hypochondriaques qui ont le ventricule accablé de mucilages acides, sont fort sujets aux vents, à cause de l'acide qui fait fermenter la matiere pituiteuse & visqueuse.

Je dis que les vents s'engendrent dans les intestins &

dans l'estomac par la fermentation des alimens, car il est évident que les vents ne sont point dans les alimens ayant qu'on les prenne ; puisque de deux hommes qui vivent des mêmes alimens, l'un engendrera des vents & l'autre n'en engendrera point. La raison de cela, c'est la diversité des levains de l'estomac ; les hypochondriaques & les femmes hystériques engendrent des vents de presque toutes sortes d'alimens, ce que les autres sujets ne font pas.

Remués le mustum ou moût, & gouvernez le de quelque maniere qu'il vous plaira, il ne produira point de vens qu'il ne commence de fermenter, mais d'abord qu'il fermente voilà quantité de vens, ou un gas abondant au langage de Vanhelmont, qui s'élevent avec furie jusqu'à rompre les plus forts tonneaux. Faites ce que vous voudrés de la farine, faite la griller ou cuire, elle ne fait aucuns vens, s'aigrit elle, commence-t'elle à fermenter, les vents sont d'abord eruption.

J'avoüe qu'il y a des alimens dont il est plus facile de tirer des vents que des autres, comme sont les raiforts, l'armoracia ou raifort sauvage, l'ail, l'oignon, parce qu'estant abondants en sel volatile acré, ils hachent & atténuent les mucilages de l'estomac, & combattant ensuite avec l'acide du même estomac, ils engendrent des vents qui ne sont pas en eux mêmes, mais qui sont excités par l'acide.

Que ces sortes d'estomacs soient remplis d'un mucilage acide, l'expérience le démontre. Lorsqu'en vomissant ils rejettent des matieres grossieres, visqueuses, gluantes & acides en abondance.

L'exemple que Rhodius cite cent. 2. obs. 52. des vents subitement engendrés par l'usage de la decoction de squine, est rare.

Un homme dit-il après l'usage de la decoction de squine, s'avisant de manger du poisson, il luy survint un si grand gonflement au ventricule & à l'abdomen qu'il

luy fût impossible de manger davantage , mais les vents sortirent bien-tôt en forme de rots.

Vanhelmont établit quatre sortes de rots , 1. le rot acide , comme dans les hypochondriaques , & dans ceux qui sont à jeun , 2. le rot nidoreux dans la crudité nidoreuse , 3. le rot spécifique , c'est à dire qui a la saveur simple de ce qu'on a mangé , par exemple après avoir mangé du raifort ou du poisson , il sent le raifort & le poisson , &c. 4. le rot insipide , c'est à dire qui n'a point de saveur déterminée , il y en a un cinquième , scavoir le rot fetide & puant , qui est de mauvais augure , mais rare.

Le Diagnostic.

Lorsque l'estomac est enflé & que les rots échappent il est aisé de connoître le mal , mais quand l'orifice gauche de l'estomac est fermé , on sent des resserrements de poitrine , la poitrine est distendue , si on y met la main , on sent un peu de soulagement , les malades se plaignent d'une grande difficulté de respirer , parce que la distension de l'estomac empêche le jeu du diaphragme , sur tout quand ils sont sur le dos , ce qui est ordinaire aux hypochondriaques , de plus ils sentent des flatuosités dans l'estomac , lors que d'un côté ils se jettent sur l'autre.

Le Pronostic.

Les vents dans l'affection hypochondriaque sont mauvais , mais c'est le symptome ordinaire. L'enflure du ventre qui dure long-temps sans disparoître , menace du tinpanites , les rots fetides & puants sont d'un tres mauvais augure. Gabechoverus cent. 2. curat. 15. les declare comme tres-funestes , & il avertit même les Medecins de ne se pas aprocher trop près de ces roteux ,
de peur

de peur qu'ils n'attirèrent avec cette puanteur une contagion maligne dans leurs poulmons.

La Cure.

IL faut travailler, 1. à atténuer & purger la matière visqueuse du ventricule ; 2. à refondre les vents & à temperer l'acide par des remèdes salins volatiles huileux.

A l'égard des évacuatifs & des purgatifs, j'ay dit que l'aloë & les pilules qu'on en prepare, étoient convenables. Quelques-uns recommandent la poudre laxative de Senné qui n'est pas mechante.

Les vomitifs sont usités, sur tout l'eau benedicté par Rulandus, pour netoyer le foyer du mal, par le vomissement.

Les simples qui conviennent icy sont les racines d'angelique, de gentiane, d'aristoloche ronde, de calamus aromatique, de galanga, de Zedoaria, de gingembre & l'écorce d'orange, les essences qu'on prepare de ces simples, les fleurs de camomille vulgaire & de camomille Romaine qui sont encore meilleures, les grandes & petites semences chaudes, la semence de pastenade, les bayes de laurier & de genévrier, le castoreum & son essence, l'ambre expérimenté dans les rots opiniastre par Zacutus Lusitanus, liv. 2. pract. admir. obs. 7. & les especes aromatiques officinales qu'on demande icy à raison de la cannelle.

Il y en a qui recommandent icy l'os du talon du lièvre ou du porc pulverisés, la corne de cerf preparée, le corail rouge preparé, l'antimoine diaphoretique, parce qu'ils absorbent l'acide. Entre les liquides, les eaux stomachiques sont en usage, sçavoir l'eau de fenouil & de menthe, l'eau carminative de Dornkreüllius, l'eau de cannelle, le cotigna, le sirop d'écorce d'orange, le sirop de bayes de laurier, le sirop de bayes

82 L'ENFLEURE DE L'ESTOMAC.

de genévrier, sur quoy voyez Horstius, liv. 4. obs. 4. l'esprit d'anis, l'essence de camomille Romaine, l'huile distillée des semences cy-dessus, de carvi, d'anis, d'écorce d'oranges, de canelle, &c. L'esprit de nitre est un carminatif singulier, particulièrement lorsqu'il y a de la chaleur jointe aux vents, laquelle vient ordinairement du combat de la bile avec l'acide, & de l'effervescence vitiée qu'ils font dans les intestins; en ce cas l'esprit de nitre est excellent, mais il sera encore meilleur si on le radoucit avec l'esprit d'anis ou de menthe. L'esprit carminatif secret, cy-dessus mentionné, est admirable dans toutes sortes de vents, on le fait avec le tartre & le nitre, & on le pousse par une retorte à long tuyau, à quoy on adapte un grand recipient où il y a de l'esprit de vin; on le rectifie ensuite, & on a un esprit excellent, d'une odeur urineuse & tres-puissant dās tous les vents. Il est propre à plusieurs maux de l'estomac, spécialement aux hypochondriaques.

Sylvius dans sa pratique, qui ne fera jamais mise toute en lumière, recommande la mistion qui suit, contre les vents & les rots.

Prenez de l'eau de menthe & de fenouil, deux onces de chacune, une once de nôtre esprit carminatif, vingt gouttes d'esprit de nitre, trois grains de laudanum, six gouttes d'huiles de macis distillée, une once & demye de sirop de menthe, meslez le tout, la dose est une cuillerée.

Voicy la composition de l'esprit carminatif de Sylvius cité dans la precedente formule, elle est belle pour le choix des simples.

Prenez une dragme de racine d'angelique, de celle d'imperatoire, de galanga, une dragme & demye de chacune, des fleurs de romarin, de marjolaine, de rue cultivée, de basilic, des sommités de petite centaurée, demye poignée de chacune, trois dragmes de bayes de laurier, de la semence d'angelique, de levistic, d'anis,

demye dragme de chacune, du gingembre, des noix muscades, du macis, une once & demye de chacune, six dragmes de cannelle, des girofles, de l'écorce d'orange, une dragme de chacun, hachez concassez grossièrement le tout, & versez dessus de l'esprit de vin de malvoisie ou de vin d'Espagne, laissez le tout en digestion durant deux jours au bain marie, & distilez le tout jusqu'à siccité, renversez tout ce qui sera monté sur le marc, laissez digerer encore le tout durant deux jours, & distilez en les trois quarts que vous garderez pour le besoin.

Forestus liv. 18. obs. 39. apporte un exemple d'une enfleure d'estomac insigne, avec une douleur insupportable & distension, & ce pour avoir trop mangé d'alimens venteux, & trop bû de mustum, lesquels symptomes furent tous gueris en peu de temps, par une decoction de camomille Romaine & vulgaire une poignée de chacune avec un peu de semence d'anis & de carvi, dans de la biere. Le malade ayant bû de cette decoction, il fit beaucoup de vents par haut & par bas, avec beaucoup de soulagement.

À propos de la retention blessée du ventricule, on sçait que tout mouvement des humeurs qui se fait du ventricule en haut vers la bouche est contre nature; puisque le chemin de l'esophage est construit seulement pour conduire de la bouche au ventricule. Mais quand outre les rots, diverses autres matieres humides sont rejetées par la bouche, comme le sang, le pus, les acidités, la bile, &c. On appelle cela vomir, & ce mouvement est ordinairement accompagné d'un autre qu'on nomme nausée: pour

Le vomissement.

Cette action n'est rien autre chose que la convulsion ^{Le vom-} du pilore, & successivement de tout le ventricule, ^{miss-} ment.

F ij

causée par une irritation trop forte. Car lorsque le pilore se resserre, & se ferme fortement, le mouvement peristaltique de tout le ventricule se pervertit entièrement, commençant du pilore vers l'estomac, c'est à dire vers l'orifice supérieur, à cause des fibres nerveuses circulaires qui entrelaçaient les tuniques de l'estomac, lesquelles se retirent pareillement après la contraction du pilore. Cette convulsion du pilore est suivie par la convulsion du ventricule, & celle-cy par la convulsion de l'œsophage, d'où s'ensuit l'expulsion de tout ce qui est contenu dans l'estomac vers l'œsophage, & de l'œsophage vers la bouche. C'est avec justice que Vanhelmont appelle le pilore, le recteur & le maître de la retention dans l'estomac, lequel restant ouvert naturellement, donne passage aux matieres contenues dans le ventricule, vers les intestins, & en se refermant contre nature, il les fait regorger en haut. La verité de cette mécanique est confirmée par l'expérience oculaire : Olaus Rudbeck Professeur Suedois dans ses observations anatomiques, comme vous le pouvez voir dans le *Mellis aurea* de Hemsterhusius, liv. 8. parle en ces termes dans son obs. 20. Un chien disséqué vif nous a fait voir manifestement l'action du vomissement, le pilore se resserroit le premier, & immédiatement après la sistole ou contraction de tout le ventricule suivoit, depuis l'orifice inférieur, jusqu'au supérieur, & enfin la contraction de l'œsophage successivement avec l'expulsion de la matiere.

On a dit que le vomissement étoit souvent precedé par

La nausée.

La nau. L'Opinion du vulgaire est que la nausée soit la trop
séc. grande relaxation de l'orifice supérieur, ce qui est
entièrement faux. Car c'est au contraire la contraction

opiniâtre de l'orifice supérieur qui fait essentiellement la nausée : quand le ventricule est irrité par quelque chose de fâcheux , le pilore & l'orifice supérieur se retirent , & c'est là proprement la nausée. Que si l'irritation continue , la constriction du pilore étant plus forte prévaut enfin sur l'autre & le vomissement suit ainsi la nausée.

Que cette constriction & ce resserrement de l'orifice supérieur se trouve dans la nausée , il est évident , de ce que la nausée est une espèce de dégoût , car dans toute sorte de dégoût l'orifice supérieur a de coutume de se ressermer.

De là vient que dans tous les dégoûts , & spécialement dans la nausée , la deglutition est si difficile , car les morceaux s'arrêtent dans l'œsophage sans pouvoir descendre , à cause de la constriction du ventricule. De plus quand nous mangeons quelque chose à contre cœur , nous rotons après l'avoir avalée , non pas auparavant , parce que l'orifice supérieur étoit fermé & qu'il ne s'est ouvert que depuis , par ce qui a été avalé. Ainsi quand on nous parle de certaines choses qui nous font mal au cœur , ou quand nous approchons le nez des choses dégoûtantes , alors tout l'estomac & tous ses orifices font une espèce de contraction , & si vous vous forcés à prendre quelque chose à contre cœur , souvent vous la rejetez avant qu'elle entre dans le ventricule , ce qui vient du resserrement opiniâtre de l'orifice supérieur. La nausée est donc la constriction de l'orifice supérieur qui ne veut point admettre quelque chose désagréable , comme le vomissement est la contraction convulsive du pilore , suivie d'une semblable convulsion de tout le ventricule.

De ce qu'il est constant que le vomissement est une contraction convulsive , il paroît qu'on ne doit pas le mettre au nombre des actions volontaires , de sorte

86 L'ENFLEURE DE L'ESTOMAC.

que c'est quelque chose de rare que le vomissement dont parle Bartholin cent. 1. hist. Anatom. 39. Il y a apparence que ces hommes là qui vomissent volontairement, on la même fissure d'estomac que ceux qui ruminent, dont vous pouvez voir un même exemple dans le même Bartholin cent. 4. hist. 16. Ces ruminateurs ont le ventricule plus fibreux & plus charnu que les autres, & couvert d'une espèce de muscle, par le moyen duquel l'estomac se meut volontairement comme par les autres muscles, & renvoie les alimens à la bouche, ou pour les vomir, ou pour les remâcher.

Les causes secondes du vomissement & de la nausée sont tout ce qui peut irriter violemment l'estomac, & lui faire de la peine. Car il arrive qu'à l'occasion des nerfs & des fibres nerveuses qui ont été frappées, les esprits animaux y viennent en foule, & excitent ce mouvement convulsif.

L'irritation de l'estomac d'où vient le vomissement est essentielle, lorsque l'estomac est malade par idiopathie; ou symptomatique, quand l'estomac est malade par sympathie, ou par consentement. La première, arrive lorsque les humeurs, ou les excréments acres sont dans le ventricule, ou qu'ils y refoulent des intestins & principalement du duodenum à raison du conduit pancréatique & choledoque; quand le ventricule est enflammé, exulceré ou excorié, car dans tous ces cas il s'irrite facilement, & le vomissement s'ensuit, l'acrimonie des suc qui se mêlent avec la salive, produit des vomissements opiniâtres, ce qui est familier aux Scorbutiques. Au reste quand le vomissement est durable & continu, quand il résiste à tous les remèdes, souvent le vice est dans le pilore, qui est entièrement bouché ou scirrheux, on en a plusieurs exemples. Salmuth cent. 6. hist. 20. dit que le scirrhe du pilore arrive quelquefois aux hypochondriaques qui leur cause des vomissements continuels. Bartholin cent. 6. hist. 47. a re-

marqué un vomissement continuel, causé par le pilore devenu calleux. Barbette dans sa pratique liv.4.chap.2. parle d'un vomissement continuel & mortel, par le sphacele & la corruption du pancreas, qui étant couché sous le ventricule, & devenu cangrené a pu l'irriter. Panarollus pent.1. obs. 44. fait mention d'un vomissement mortel, par le même pancreas petrifié, & obs. 43. d'une autre vomissement mortel & quotidien, causé par un herpes, ou ulcere rongéant du ventricule. Enfin Rhodius cent.2. obs. 63. rapporte un vomissement perpetuel, par un steatome, c'est à dire une excrescence qui étoit survenue aux deux orifices. Voilà les causes du vomissement essentiel ou idiopatique.

Il arrive aussi qu'on vomisse au commencement des fievres intermittentes, parce que le suc du pancreas, & la bile faisant une forte effervescence dans l'intestin duodenum, ou ils se dechargent, irritent le pilore qui est proche, & celui-ci cause le vomissement.

Les choses graisseuses prises en quantité ou souvent, font la même chose, par deux raisons : la premiere, c'est qu'étant de difficile digestion, elles résistent au levain salin acide de l'estomac, & chargent beaucoup ce viscere : La seconde, c'est qu'elles relachent extrêmement l'orifice supérieur, ainsi la contraction du pilore survient par l'irritation & le combat cy-dessus, & le vomissement par la relaxation de l'orifice supérieur.

A l'égard du vomissement par consentement il est tres frequent. Il arrive dans la colique & la passion iliaque, par le consentement des tuniques qui servent à revêtir les intestins & le ventricule. Un hypochondriaque de ma connoissance, ayant la colique l'hiver passé, faisoit des efforts continuels, mais inutiles pour vomir, comme la douleur étoit au côté gauche, ou l'on trouve ordinairement la rate fort entiere & innocente, je connus comme il étoit facile que c'étoit par le con-

sentement des intestins , & je le gueris dans la suite. Le vomissement survient à la passion iliaque par un semblable consentement de tuniques , ainsi que dans la nephretiques , ou l'affection des reins qui reçoivent des nerf du même plexus , & dont quelques-uns sont portés à l'estomac ; de-là vient que les reins ayant le calcul, l'estomac souffre des mouvemens convulsifs.

On sçait que le vomissement survient aux playes de la teste , à cause des membranes du cerveau , sur tout des internes qui sont communes à l'estomac & à toutes les autres parties. Les femmes sont sujettes à des vomissemens remarquables, quand elles sont amoureuses , & quand leurs mois ne sont pas réglés. Témoin Hildanus qui dit qu'un vomissement durable & opiniâtre , afflige souvent les femmes , les filles , & les Religieuses, par la retention de la semence , ce qu'il confirme par un bel exemple cent. 4. obs. 32. Deodatus rapporte un exemple semblable pag. 170, d'une femme sujette à des vomissemens opiniâtres & periodiques , par la retention de la semence , & l'absence de son mari. Hoferus dans son Hercules Medicus pag. 137. met l'exemple d'une femme qui vomissoit dès qu'elle avoit mangé , elle avoit la suppression de ses mois , & un resserrement de poitrine.

J'ay mis en avant que le vomissement arrivoit par la foule des esprits animaux , sur quoy l'observation de Platerus pag. 755 est bien plaisante , d'un homme qui vomit après qu'on luy eût tranché la teste. L'exemple rapporté par Bartholin cent. 4. hist. 44. merite d'être mis parmi les exemples rares , c'est d'un vomissement contagieux suspect de malignité qui se communiquoit par contagion aux autres.

Pour les differences du vomissement , il est en general naturel , ou artificiel. Le naturel est spontanée , ou non spontanée : le spontanée est celui que la nature procure , étant irritée par une matiere vicieuse, il vient

d'une cause externe. Le non spontanée est morbifique & contre nature, quand on rejette des matieres qui ne doivent pas être rejetées, ou symptomatique, quand il arrive à l'occasion d'une autre maladie, ou enfin il est critique, lorsque la nature se decharge elle-mesme au soulagement du malade. On peut rapporter au vomissement spontanée salutaire, les vomissements periodiques, à quoy certaines personnes sont sujettes, sur tout ceux qui ont mal à la rate. Voyez en un exemple dans Forestus liv. 18. obs. 17. d'un homme qui avoit de temps en temps mal à la rate, & qui vomissoit alors periodiquement une humeur noire & melancholique, comme parle cet auteur. Borellus cent. 3. obs. 93. pag. 270. & 279. recommande instamment le vomissement salutaire tous les mois. Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. obs. 115. fait l'histoire d'un vomissement de chaque mois tres dangereux, dans lequel on rejettoit une masse de certaine matiere coagulée en forme de boule. Panarollus pent. 1. obs. 22. parle d'un vomissement réglé tous les matins, qui preservoit de beaucoup de symptomes, de ce genre est le vomissement de commande des hypochondriaques, qui s'enivrent tous les mois ou toutes les six semaines une fois pour se faire vomir, au grand soulagement de leur santé.

Le vomissement de sang.

LE sang est souvent vomi aussi bien que les autres matieres, ce qui arrive par l'ouverture d'une veine de l'estomac de quelque cause que ce soit, par le vice de la rate, & l'ouverture du vas breve, ou enfin par le vice du pancreas, car une veine ou deux de ce viscere corrodées par la limphe causent souvent des vomissemens de sang.

Les causes éloignées sont principalement les supressions des evacuations accoutumées du sang, ainsi dans

la suppression des mois, on voit des femmes se purger par le vomissement de sang. Il y en a plusieurs exemples décrits par Rulandus dans les cur. empir. & dans Hochsteterus decad. 2. cas. 6. Il est parlé de plusieurs vomissemens de sang dangereux pendant la suppression des mois. Schenklius liv. 3. de ses observations fait mention d'un vomissement de sang pour la même raison. Les femmes grosses mêmes sont souvent affligées du vomissement de sang, par la suppression de leurs mois, mais sans danger, par ce que c'est un mouvement de la nature qu'il n'est pas facile de changer. Voyez Salmuth cent. 2. hist. 54. qui fait l'histoire d'une femme grosse tourmentée d'un vomissement de sang opiniâtre qui ne cessa qu'après qu'elle eût accouché. Schenklius liv. 4. de ses observations écrit qu'une femme grosse eût pendant sept mois un vomissement de sang, après quoy elle accoucha heureusement. J'ay dit que les personnes rateuses, étoient sujettes à des vomissemens continuels, & même au vomissement de sang. Voici comment la rate que je suppose opilée reçoit continuellement du sang par l'artere splénique, lequel à cause de l'opilation, ne peut être suffisamment repris par la veine splénique pour observer les Loix de la circulation. Le mouvement circulaire du sang, n'étant point libre dans l'artere & dans la veine splénique, il croupit en quelque façon, & s'accumule dans l'artere splénique, spécialement vers son vaisseau court, avant l'entrée de l'artere dans la rate, & dans le ventricule; de-là viennent les pulsations que l'on sent quelquefois au dos du côté gauche, & après la ruption du vaisseau court arteriel, le degorgement du sang dans le ventricule, d'où s'ensuit le vomissement de sang souvent salutaire à ces sortes de sujets. Zacutus Lusitanus liv. 2. med. princip. hist. 10. rapporte quelques exemples de ces sortes de maladies, soulagés par le vomissement de sang. Ainsi

que Schenkius liv. 3. de ses observations. Les ulcères consolidés ont rapport aux suppressions des évacuations accoutumées, & Rhodius cent. 2. obs. 65. a observé un vomissement de sang après la curation d'un vieux ulcère aux jambes.

Il est évident que le vomissement de sang vient quelquefois du pancreas, par la douleur profonde qu'on ressent alors en vomissant sous l'hypochondre droit les malades montrent sans le sçavoir l'endroit où le conduit pancreatique entre dans le duodenum. De plus ce vomissement de sang a coutume d'être suivi par du pus, qui ne peut venir que du pancreas exulceré, ou affligé de quelque abcès. Ce vomissement du pancreas est ordinairement précédé d'une douleur avec pesanteur aux lombes à la partie supérieure justement où est situé le pancreas. Sylvius est là dessus du même sentiment que moy pract. liv. 1. chap. 15. Il dit que le sang qui est rejeté par le ventricule, & par les intestins en même temps vient du pancreas, lorsque quelqu'un de ses vaisseaux est corrodé par son suc trop acre. Le sang qui tombe alors dans les intestins descend en partie par en bas, & il remonte en partie dans le ventricule par l'irritation du duodenum, & le pus même qu'on rejette en vomissant est du pancreas. Ces observations sont ordinaires, mais celle de Riviere cent. 4. observ. 16. est rare, un Païsan, dit-il, buvant à un petit ruisseau avala sans y penser une Sansue qui s'attachant aux parois de son estomac, lui causa un continuel vomissement de sang.

Le Diagnostic

Paroît de luy-même, pour

Le Prognostic.

LE vomissement qui n'est point excessif est ordinairement celui qui vient d'une cause externe, ou de la suppression des mois, comme le vomissement des femmes grosses, le vomissement spontané modéré au commencement des maladies, & le vomissement critique sur la fin, sont plus avantageux que dangereux.

Le vomissement livide ou de vers, spécialement dans les maladies malignes, a coutume d'être mortel.

Le vomissement périodique de ceux qui ont mal à la ratte, est très salutaire s'il n'y a point d'excès, & si les hemorrhoides suivent, le malade en recevra un soulagement assuré.

Les évacuations de sang par haut & par bas, sont mortelles dans les exanthèmes, la petite verole, la rougeole, & les pustules petechiales, témoin Hockteterus, decad. 1. cas. 8.

Lindanus fait son prognostic de la manière qui suit dans le vomissement de sang. Les malades dit-il rejettent du sang de deux manières, l'un grumelé ou grossier & noir, l'autre tenu, fluide & noir comme de l'ancre, & acre; ceux qui rejettent de ce dernier, meurent tous sans qu'il en échappe un, le premier est rejeté sans danger, l'un n'y l'autre n'est point l'atrabile qui s'engendre du concours depravé des sucs dans le duodenum, ceux qui rendent l'atrabile meurent le lendemain, & il est vrai comme cet Auteur le dit, & je l'ay vu plusieurs fois. L'atrabile est bien différente du sang & elle cauterise presque les parties en sortant, dans

La Cure

IL s'agit d'éloigner avant toutes choses la cause de l'irritation, soit que le vomissement soit essentiel ou

par consentement. Il faut raisonner de mesme de la nausée.

2. On donnera des aromates agreables au ventricule, & on les meslera avec des astringens benins.

3. Le sentiment aigu du ventricule sera radouci par l'opium, outre cette methode il y a quelques precautions à observer.

1. Le vomissement spontané ne doit pas estre facilement arresté.

2. Dans le vomissement scorbutique, les choses chaudes ou acrés ne conviennent point, elles irritent le mal; au contraire choisissez ce qui peut radoucir & temperer l'acrimonie du sel scorbutique, comme les yeux d'écrevisses, l'ivoire sans-feu, le corail, le lait particulièrement celui de chevre, à quoy vous ajouterez du suc de cresson & de cochlearia.

3. Il faut avoir soin dans tous les vomissemens de tenir le ventre libre, les clysteres sont par consequent très recommandés dans les vomissemens opiniastres, on les recevra neanmoins en petite dose, de peur d'irriter le fond du ventricule, qui est couché sur le colon.

4. Si le vomissement vient de poison, on ne l'arrestera point tant qu'il y aura apparence qu'il reste du poison.

5. Il faut procurer le sommeil autant qu'on pourra, qui calme les effervescences des humeurs, radoucit les irritations & arreste toutes sortes d'évacuations.

Le vomissement tant essentiel que par consentement, demande qu'on éloigne la cause de l'irritation; dans le dernier, il faut guerir la maladie d'où il derive, & le vomissement s'arrestera. Par exemple guerissez la passion iliaque, vous guerissez le vomissement.

Les remedes spécifiques pour arrester le vomissement, sont les stomachiques odorans & aromatiques agreables à l'estomac, comme la menthe, l'absinthe, la melisse,

la racine de zedoaria, & de cyperus, les écorces de citron & d'orange, les coins & toutes leurs préparations, les giroffes, la noix muscade, le macis, entre autres la cannelle, le sirop de roses seches, qui est un peu astringent, le sirop de mirte, le sirop de corail de Quercetanus, le sirop de cānelle ou de casse aromatique de Mynsictus, l'esprit de mastich, qui est excellent, l'esprit de menthe, l'esprit theriacal camphré, la teinture de cannelle de Mynsictus, le suc de coin & de grenades, le vinaigre fort, le vinaigre de zedoaria, l'eau de cannelle simple ou avec le coin, l'eau de mastich de Mynsictus, l'extrait theriacal, de tormentille, d'absinthe, de bois d'aloé, &c. L'esprit de vitriol doucement astringent, tant le simple que celui de Venus, & mesme l'esprit de vitriol philosophique; l'esprit de vitriol de Venus ou de Mars, est puissant pour le vomissement immodéré, ou bien on prepare une liqueur stiptique avec l'esprit de vitriol & la terre sigillée de cette maniere.

Pulverisez de la terre sigillée de striga en Silesie, delayez la avec l'esprit de nitre & de vitriol, en forme de boulie qui se coagulera en pierre au froid, pulverisez cette pierre & elle se fondra dans un lieu froid en une liqueur que nous appellons stiptique, on la donne seule, ou digerée avec parties égales d'esprit de cerises noires jusqu'à une parfaite union. C'est une liqueur excellente & un astringent puissant, qui resiste à la malignité à raison de la terre sigillée. Cette liqueur est nommée par Prevotius & Bartholetus, l'or potable de la terre sigillée, parce que cette terre tient quelque chose du premier estre ou de l'or. L'elixir de propriété meslé avec la teinture de mars est un astringent tres propre, toutes les teintures astringentes de mars sont bonnes icy. La poudre de mastich, ainsi que le bol d'armenie & la terre sigillée, le camphre avec les especes diamoschum recommandé par Riviere,

quelques gouttes de baume du Perou, la conserve de roses vitriolée, la conserve de menthe, les opiates, le laudanum, le philonium Romanum, la theriaque, le mithridat conviennent.

Le suc de coin est preferable à tous les autres, & après luy l'esprit de vitriol, celui-cy ou l'huile de vitriol jusqu'à cinq ou six gouttes dans un verre de vin de malvoisie est recommandé par Rulandus dans le vomissement durable.

Voicy une mixtion experimentée & tres efficace.

Prenez deux onces d'eau de menthe, six dragmes de cannelle, une once de suc de coins, six grains d'esprit de vitriol, trois gouttes d'huile de cannelle, meslez le tout pour faire une potion astringente stomachale, à prendre à cuillerées, on peut y ajouter deux ou trois grains au plus de laudanum pour la rendre plus efficace, autrement

Prenez trois onces d'eau de cannelle, une once de sirop de menthe, demy scrupule d'huile de vitriol, meslez le tout pour radoucir le ventricule trop irrité, le simple formule suivante suffit.

Prenez trois onces d'eau de menthe, une dragme & demye d'esprit theriacal camphré, deux ou trois grains de laudanum, demye once ou six dragmes de sirop de menthe, meslez le tout, ou

Prenez de l'eau de cannelle avec le coin, de l'eau de menthe & de fenouil une once de chacune, une once & demye de suc de coins, demye dragme de la liqueur stiptique cy-dessus, ou plutôt un scrupule parce qu'elle est fort astringente, une once de sirop de corail de Quercetanus, meslez le tout pour faire une potion astringente stomachale.

Les remedes externes pour arrester le vomissement sont l'huile de noix muscade par expression, l'huile distillée de carvi & de girofles, le baume du Perou, l'huile de coin, l'huile de mastic,

l'absinthe, la menthe, l'emplâtre de croûte de pain, l'emplâtre stomacale de Craton, l'emplâtre de gomme Caranna, qui est singulière, voicy la composition suivant Barbette. Prenez de l'espece aromaticum rosatum, du mastich, de l'huile de muscade par expression, de l'huile de macis distillée & de l'huile de citron, demy scrupule de chacune, une quantité suffisante de gomme caranna, meslez le tout pour une emplâtre stomacale que vous étendrez sur une peau de gant couverte d'une toile rouge en forme d'ecusson.

Outre cela on applique exterieurement sur le ventricule, du pain rôti trempé dans du vinaigre, ou du vin austere, & saupoudré de girofles en poudre. Un sachet de safran appliqué sur le vetricule, arreste puissamment le vomissement, mesme celui de ceux qui navigent. Voyez Bacon dans son histoire excellente de la vie & de la mort, pag. 121. les fomentations externes de decoction d'absinthe, de menthe, de melisse, dans du vin & du vinaigre, le cataplasme fait avec le levain arrosé de vinaigre & semé de poudre de Zedoaria, de menthe, de girofles & de safran, sont expérimentés pour le vomissement, vous trouverez la formule du dernier dans le Collegium Jonstonianum de M. Michaël. Il est spécifique.

La Cure du Vomissement de sang, demande deux sortes de remedes, les premiers sont des astringens, pour reserrer les vaisseaux, & arrester le sang. Les seconds sont des resolutifs, pour resoudre le sang grumele & le vuidre.

Les astringens sont les plus importants, sçavoir le suc de plantain, & de pourpier, le suc de la racine de la grande ortie, laquelle étant mise en decoction ou en infusion, est pareillement excellente.

Le sirop de Symphitum de Fernel, est admirable, on fait pareillement en Angleterre, un sirop avec les sucs de plantain, & de racine de grande consoude tres expérimenté

experimenté contre le vomissement de sang, & recommandé par *M. Boyle*, l'eau de grande ortie, rendue acide par l'esprit de vitriol, arrête le vomissement de sang desespéré, témoin *Rulandus* dans son *Treſor* pag. 184. où il met l'exemple d'un terrible vomissement de sang, guéri par la mixtion qui ſuit.

Prenez six onces d'eau diſtilée de la racine d'ortie, une quantité ſuffiſante d'eſprit, ou d'huile de vitriol, pour luy donner une acidité mediocre. Voici les termes de l'Auteur. Le tout bien delayé, & beu à froid fortifia le ventricule, & arreſta le vomissement de ſang, comme par miracle. *Riviere* dans ſes observations rapporte un ſemblable vomissement guéri de la meſme maniere.

La potion de *Foreſtus* qui ſuit, eſt experimentée pour arreſter le vomissement de ſang, & pour reſoudre le ſang grumelé.

Prenez de l'eau de bourse à paſteur, de pourpier, de plantain, une once de chacune, des trochiſques de carabé de la terre ſigillée, demie once de chacune, meſlez le tout pour une potion aſtringente.

La teinture de ſouphre de vitriol eſt un remede experimenté, & qui excelle ſur les autres, dans toute ſorte d'hemorragie. Voici la maniere de le preparer.

[Prenez ce que vous voudrez de vitriol bien calciné, & radouci, ou de la teſte morte de vitriol, parce qu'autrement, il excite le vomissement, comme je l'ay veu, diſſolvez le dans de l'eſprit de ſel, tirez la diſſolution par une retorte au feu de ſable, prenez ce qui reſte de ſec dans la retorte, pulveriſez-le, & verſez deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, mettez le tout en diſſeſſion dans un lieu chaud, pour quelque temps, & vous aurez une teinture rouge que vous philtrez pour la ſeparer du reſidu. Cette teinture eſt d'une ſaveur un peu douce & aſtringente, la doſe eſt de 15. 20. ou 25. gouttes dans une eau apropiée.]

98 L'ENFLEURE DE L'ESTOMAC.

Sylvius pract. liv. 1. chap. 9. §. 20. donne une mixtion experimentée contre toute sorte d'écoulement de sang, & spécialement contre le vomissement de sang. Elle paroît d'abord peu considerable, mais je puis assurer pour l'avoir éprouvée, qu'elle est tres utile, la voici.

[Prenez deux onces d'eau de plantain, six dragmes de cannelle, demie once de vinaigre distilé, demie dragme de corail rouge préparé, demie scrupule de sang de dragon, deux grains de laudanum, une once de sirop de mirte, meslez le tout. Cette mixtion prise à cuillerées, guerira la pluspart des ruptures des vaisseaux, & arretera l'hemorragie plutôt qu'on ne croit. Si on soupçonne qu'il y ait du sang coagulé, on peut y ajouter demie dragme d'yeux d'ecrevisses, & un scrupule d'antimoine diaphoretique.]

Le soda
ou ar-
deur
d'esto-
mac.

Outre le vomissement de diverses matieres, souvent il se fait dans l'estomac une ebullition, ou effervescence de matieres excrementieuses, accompagnée d'une douleur & ardeur d'estomac, comme s'il s'eleyoit des fumées enflammées par l'esophage. Ce mal est nommé ardeur d'estomac, de son principal symptome, & Soda par les Auteurs Allemands. Sa cause est une effervescence immodérée dans l'estomac, excitée par une acide vitié, avec un salin huileux, car le salin & l'acide fermentant ensemble, produisent une chaleur qui est d'autant plus grande qu'il y a plus d'huile & de souphre; C'est pourquoy les personnes coleres, ou à qui la bile regorge du duodenum dans l'estomac, sont sujettes à cette affection, par l'effervescence de la bile avec l'acide de l'estomac, alors vitié, ainsi que les hypochondriaques, parce que un acide bilieux domine dans leur estomac, particulièrement lors qu'ils avalent des choses douces, miellées & sucrées, qui fermentent avec l'acide, & excite ces troubles. Les aromatiques ou acres, par exemple l'ail, & les oignons mangés avec

excès, font pareillement effervescence avec l'acide, & produisent le soda.

Pour y remedier, temperons l'acrimonie des humeurs, qui excitent cette effervescence, en precipitant l'acide vitié. Les principaux remedes sont la craye, les yeux d'ecrevilles, l'ivoire brûlée, le bol d'Armenie, le corail, la pierre de carpe, le crystal depuré, le sel de prunelle, &c. Les tablettes de craye de *Mynsithur*, sont tres usitées, quelques uns donnent à boire des tuiles brûlées calcinées, qui precipitent puissamment toute sorte d'effervescence dans l'estomac, les carouges sont salutaires à manger, la conserve de cynorrhodon jusqu'à une once, & de la grosseur d'une chataigne par dose, est merveilleuse, mais qu'on observe de ne pas ôter les poils du dedans du fruit, auxquels les graines du cynorrhodon sont attachées, le sirop des sommités de chesne est estimé par *Horstius liv. 4. obs. pag. 194.* l'Album Gracum, ou excrement d'un chien nourri d'os, est pareillement approuvé, comme le pourpier, son suc & son sirop. Enfin quand les humeurs seront temperées & l'effervescence apaisée, purgez le malade avec une decoction, ou une infusion de tamarindes qui suffit seule quelquefois pour guerir cette affection dans les personnes bilieuses.

Après avoir examiné les vices de la retention des aliments dans l'estomac, passons au

CHAPITRE VII.

De la douleur d'estomac, ou Cardialgie.

L est constant que l'estomac n'est incommodé de soy par aucun sentiment fâcheux, mais il arrive souvent qu'on ressent des inquietudes, des douleurs, & des peines considerables à la poitrine, c'est à dire à la region comprise entre la courbure des fausses côtes en de

G ij

vant vers le sternum. Lorsque les malades se plaignent d'un certain resserrement en cette partie, quand ils sont inquiets, & se jettent de côté & d'autre dans le lit. On appelle cela une simple inquietude de l'estomac; parce que cette sorte d'inquietude vient toujours de l'orifice gauche du ventricule; Quand la douleur qui occupe violemment cette partie, & que les malades montrent avec le doigt, est renfermée dans la cavité qu'on nomme la fossette du cœur, où elle tourmente cruellement les malades, on l'appelle douleur d'estomac ou cardialgie.

La raison est que les Anciens appelloient cette partie cardia, qui signifie proprement le cœur, & qu'ils lui ont donné ce nom, à cause que la douleur de l'estomac ou de l'orifice supérieur, se communique souvent au cœur, d'où s'ensuivent les lipothymies ou défaillances, les abattemens de forces, & divers autres symptômes. Cardialgie, au langage des Anciens, veut donc dire mal de cœur. Et en effet cette douleur de l'orifice supérieur est très sensible & très dangereuse, à cause des symptômes fréquens & cruels, dont elle est accompagnée. Par cette raison Vanhelmont a établi dans l'orifice supérieur de l'estomac, le siège de l'ame, & le duumvirat, ou la ligne de la rate avec l'estomac, la juridiction de ce duumvirat s'étendant sur toutes les opérations animales propres de l'homme. C'est une partie extrêmement noble, car la moindre playe qui atteint l'orifice gauche, est mortelle; un coup de poing même sur cet endroit, peut causer la mort, témoin *Bartholin cent. 5. hist. 34.* qui en donne un exemple. Si la cardialgie est vehemente, les symptômes sont terribles, & souvent elle produit l'épilepsie. *Amatus Lusitanus cent. 1. cur. 20.* propose un exemple notable de la violence de la cardialgie. Une femme, dit-il, attaquée de cette maladie étoit étendue par terre comme morte & souffroit des symptômes épileptiques très atroces.

La cause prochaine de la cardialgie est une offence insigne faite à l'orifice supérieur du ventricule, laquelle choque l'archée pour parler comme Vanhelmont, qui preside à cette partie, & conçoit à cette occasion des idées d'empôtement & de fureur. Voila l'économie de tout le petit monde troublée, les symptômes naissent en foule, & tout le genre nerveux se soulève, & par conséquent les actions animales sont detraquées ou abolies. Tout ce qui peut blesser l'orifice supérieur du ventricule, peut donner occasion à ce desordre, soit essentiellement soit par consentement. Essentiellement comme les vens qui regnent dans l'estomac vuide, & qui étant enfermés étroitement par le resserrement des deux orifices, engendrent de grandes inquietudes & de grandes incommodités. Ces symptômes de la part des vens sont ordinaires aux hypochondriaques, sur tout dans les fievres intermittentes au commencement des paroxismes. Les causes essentielles outre les vens, sont tous les excremens qui sejournerent dans l'estomac, 1. la matiere visqueuse & acide, nommée pituité acide, qui ronge, picote & perce pour ainsi dire l'estomac avec les pointes de l'acide vicié d'où naissent ces grandes douleurs, 2. les excremens, nommés bile porracée & erugineuse, de leur couleur verte, qui s'engendrent en partie des alimens corrompus dans la digestion, & qui son envoyés en partie dans l'estomac par les intestins, & spécialement par le duodenum, car quand le suc pancreatique & le suc bilieux sont corrompus & gâtés, il se forme de leur mélange des humeurs différentes & distinctes, tantôt noires tantôt vertes tantôt bourbeuses, tantôt d'une autre couleur. Dans la bile porracée & erugineuse, c'est principalement l'acide du pancreas qui peche par excès, & peut être en faveur austere, parce que ceux qui vomissent ces sortes d'excremens en ont les dents agacées. Ce qui est confirmé par la mechanique de Grolius, qui ayant pris le jaune de la vési-

culc d'un chien disséqué, & l'ayant mêlée avec de l'esprit de vitriol extrêmement acide, elle prit une couleur de vert enfoncé semblable à la bile erugineuse ou isatodes, comme vous pouvez voir dans son traité du suc pancréatique. Quand ces sortes d'excremens acides, acrés & corrosifs se trouvent dans l'estomac, ils y excitent le vomissement, le cholera morbus, ou une grande cardialgie.

Les enfans sont sujets à des excremens porracés ou verts qui sont toujours accompagnés de tranchées, ce qui vient de la corruption du lait, empreint d'un acide vitié, qui s'aigrit au lieu de se digérer, & qui reçoit cette teinture verte du mélange de la bile. Ces excremens ont coutume d'écorcher par leur acrimonie le fondement tendre de ces petits, & d'exciter des tranchées dans les intestins qu'ils picotent par leur acidité. Je dirai en passant que les yeux d'écrevisses, la semence d'absinthe, &c. y remédient, d'autant qu'ils corrigent l'acide & le vice du lait. De plus les poisons & les choses nuisibles avalées engendrent la cardialgie, sur quoy *Valeriola*, liv. I. obs. 7. rapporte l'exemple d'une cardialgie extreme, pour avoir pris une solution de mercure cosmetique, au lieu d'une emulsion d'amandes douces. Platerus dans ses observations déjà citées, propose une cardialgie mortelle, pour avoir avalé de l'arsenic, & P. J. Faber dans ses cures, fait mention d'une forte cardialgie avec de cruels symptômes pour avoir trop mangé de fromage mol, & de miel, qui s'estoit coagulé dans le ventricule. Il arrive la même chose si on boit du lait mal à propos, si on prend de l'acide par dessus, car il se coagule & se grumelle dans l'estomac, & produit des symptômes funestes, sçavoir des cruelles inquietudes, des sueurs froides, &c. de sorte qu'on a eu raison de mettre le lait coagulé au nombre des poisons. Il a été dit cy-dessus qu'une sanfue avalée en beuvant avoit produit un vomissement de sang ; &

Rhodius, cent. 2. obs. 72. nous propose une cardialgie causée par des sangsues qu'on avoit attachées aux narines, comme c'est la coutume en France, pour exciter une hemorrhagie artificielle, & qui se glissèrent dans l'œsophage. On y remedia en faisant boire de l'eau salée au malade, d'autant que le sel est très-contraire aux sangsues, ainsi en appliquant des sangsues au fondement pour exciter les hemorrhoides, s'il arrive qu'elles entrent dans l'intestin & qu'elles causent de facheux symptômes, on les tire facilement avec un clystere d'eau salée.

Il faut appliquer aux vers ce que nous avons dit des sangsues. Peut on douter que les vers ne produisent la cardialgie, puisqu'elle cesse d'abord qu'on les a rendus. Voyez *Rhodius* cent. 2. obs. 73. *Platerus* fait une belle observation, d'une cardialgie jointe à une très-grande douleur, pour avoir avalé une anguille vive qui fut rendue ensuite par enbas morte & à demy écorchée, ce qui marque que le levain de l'estomac avoit commencé d'agir sur l'anguille. Nous voyons la même chose dans les poissons voraces, par exemple dans le brochet qui digere ainsi insensiblement les petits poissons. Le même Auteur fait mention d'une autre forte cardialgie pour avoir avalé une coquille qui sortit le lendemain par le fondement.

Ces douleurs d'estomac ou cardialgies sont quelquefois periodiques & reviennent à certains temps, par paroxysmes. Il y en a plusieurs exemples sur tout dans *Bartholin*, cent. 3. hist. 50. où il décrit une cardialgie de deux jours l'un, à la même heure. *Guarinonius* dans ses Conseils, conf. 170. propose une douleur d'estomac cruelle, qui affligeoit une femme, seulement au temps de ses menstrues.

Les signes diagnostics.

IL est à remarquer que la cardialgie n'occupe pas toujours la partie epigastrique anterieure de l'abdomen, elle attaque souvent le dos, non seulement à la region superieure des lombes, & vers les dernieres vertebres de la poitrine où le pancreas se couche sous l'estomac, mais ce qui est surprenant la cardialgie suit souvent le conduit de l'esophage, & la douleur monte jusqu'entre les épaules, ce qui se fait par un mouvement convulsif. Il est vray que la douleur d'embas est plus vive que celle d'entre les épaules.

Les causes sont faciles à reconnoître, sçavoir si ce sont des humeurs, ou des vens, si c'est par le consentement des reins ou de quelque autre partie.

Il faut bien distinguer pour ne pas prendre la cardialgie pour la colique, & la colique pour la cardialgie, à cause que l'estomac est immédiatement sous le colon. *Schenkius dans ses Observations* rapporte l'exemple de certains Medecins qui traittoient un malade, d'une douleur qu'il souffroit à la region anterieure de l'estomac, comme si c'eût été une cardialgie, un clystere seul les détrompa, en appaisant la colique, ce qui ne seroit pas arrivé si ç'avoit été une cardialgie.

On connoît la colique d'avec la cardialgie, parce que la douleur de la colique s'étend en embas vers le nombril & les reins.

Les signes prognostics.

LA cardialgie est de soy un mal leger, mais si elle est cruelle ou durable elle n'est pas à mépriser, à cause de l'apprehension de la syncope. Si le froid des extremités survient à la cardialgie elle est dangereuse, comme quand elle survient elle mesme aux sievres malignes.

La Cure

Consiste, 1. à éloigner la cause qui irrite ou blesse l'estomac, soit interne soit externe, 2. à calmer la douleur par des remèdes appropriés & par des opiates.

Pour éloigner les causes, il est constant qu'il n'y a rien de meilleur que les vomitifs qui sont recommandés par *Amatus Lusitanus*, par *Faber*, & par tous les Auteurs, quand il est nécessaire. Ceux d'antimoine excellent par dessus les autres, comme l'eau benedicté de *Hartmannus* ou de *Rulandus*. Quelques-uns estiment beaucoup le vin d'absinthe infusé dans le gobelet de *Rulandus*, dont vous trouverez la description dans le *Collegium Jonstonianum* de *M. Michael*; Ce gobelet est excellent.

Les purgatifs se présentent après les vomitifs, mais comme ils sont ennemis du ventricule, ils peuvent aggraver le mal. Il est donc bon d'ajouter de l'opium préparé aux purgatifs, comme il arrête l'évacuation des humeurs aussi-bien que les superpurgations, si on en use prudemment avec les purgatifs convenables, ils en opéreront avec plus de douceur & moins de violence. On a des exemples terribles pour n'avoir pas suivi cette méthode. Voici une formule ordinaire.

Prenez demie once de l'electuaire diaphenic, qui est purgatif, deux scrupules de philonium romanum, composé de têtes de pavots, meslez le tout pour faire une electuaire.

Il purge doucement & apaise en mesme temps la douleur. Voyez là dessus *Riviere dans sa pratique*, & *Scholsius conf. 114*. Comme ces electuaires sont degoutants, les modernes donnent en place la formule qui suit, salutaire mesme dans la colique :

[*Prenez quinze grains de la masse des pilules aloëphangines avec la scammonée, deux grains de lauda-*

G v

num , avec une quantité suffisante d'essence d'absinthe , pour faire des pilules purgatives.]

C'est sans doute une bonne pratique , de mêler l'opium avec les purgatifs , avec cette précaution , que nous augmentions un peu la dose du purgatif , pour ne pas empêcher entièrement l'effet d'une petite dose ; l'opium convient dans les purgatifs , à ceux qui ont des douleurs aux intestins , aux femmes que les plus légères purgations jettent dans la passion hystérique , à ceux qui sont faciles à émouvoir , & que cinq grains de scammonée feroient aller jusqu'à huit fois ; car l'opium sert de bride & d'arrêt au purgatif. Il convient encore à ceux qui abondent en acide & en suc corrosifs , sur tout aux scorbutico-hypochondriaques , car souvent les purgatifs remuant ces suc cruds & acides , causent des tranchées terribles. Pour aller au devant , on doit y ajouter l'opium , ou du moins le donner un jour ou deux auparavant dans quelque digestif. Touchant le mélange de l'opium avec les purgatifs , voyez *Hofferus* qui en traite singulièrement , dans son *Hercules Medicus* pag. 124. Les Holandois modernes, *Sylvius* & les Sectateurs , ont coutume de mêler l'opium aux purgatifs.

Poterius a guéri une cardialgie qui résistoit à tous les autres remèdes , avec ses pilules catholiques , décrites dans sa *Pharmacopée Spagirique* cent. 1. curat. 24. les voici.

[Prenez demie once d'aloë sucotrin , deux dragmes de mirrhe , une dragme de mastich , demie dragme de safran , une dragme de magnesia saturnina meteorisata , avec du sirop de roses solutif , pour faire une masse ; la dose est depuis quinze jusqu'à vingt-quatre grains. L'Auteur recommande beaucoup ces pilules. Le magnesia saturnina meteorisata , sont les fleurs d'antimoine corrigées pour les rendre purgatives , par magnesia saturnina ou marcassite de saturne on entend l'antimoine , & par meteorisation ou sublimation , on entend

les fleurs , que si la cardialgie procede des vents , ou des exhalaisons excitées par l'effervescence des humeurs dans le duodenum , car lorsque le suc pancréatique & la bile font effervescence ensemble , ils envoient des exhalaisons acres à l'estomac , comme il arrive dans les fievres intermittentes, dans ce cas le malade recevra un clystere carminatif des simples qui detergent doucement les intestins , & dissipent les vents; par exemple.]

[*Prenez* demie once de racine d'Angelique, des feuilles d'origan , de pouliot , de calament, une poignée de chacune , demie poignée de fleurs de camomille romaine , ou de camomille vulgaire, de la semence d'anis, de fenouil , de pastenade , une dragme de chacune , trois dragmes de bayes de laurier , excellents carminatifs, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez à neuf onces de la colature, de l'ectuaire de bayes de laurier distillées, & du lenitif, demie once ou six dragmes de chacune , de l'huile distillée d'anis de fenouil , & de camomille cinq gouttes de chacune, un jaune d'œuf, mêlez le tout pour un clystere à donner tiède.

Riviere dans ce cas , prescrit des lavemens avec le vin blanc seul , & les huiles carminatives distillées , ce qui est tres convenable.

On demande si la saignée à lieu ici ? Je dis que non. Car la saignée de soy , ne peut pas guerir la cardialgie. Les exemples qu'on apporte de certaines cardialgies emportées par la saignée , sont plutôt des coups du hazard, que de la bonne pratique. *Riviere écrit, cent. 1. observ. 44.* qu'une douleur qui occupoit la region du ventricule , & de la rate , & qui resistoit à tous les autres remedes , fut guerie par la saignée. *Thomnerus dans ses observations pag. 135.* parle d'une cruelle douleur du ventricule , dans un homme replet , qui fut emportée après plusieurs remedes inutiles par la saignée, comme par un enchantement , laquelle fut administrée

dans le soupçon de l'inflammation de l'estomac , mais en ce cas la saignée seule ne suffiroit pas. Les remedes de la cardialgie pour calmer la douleur , après avoir purgé le ventricule , sont les aromatiques benins, entre autres la racine d'Angelique , & d'aunée , de fenouil, de caryophyllata ou benoïste , & les feuilles de la camomille vulgaire & romaine expérimentées dans la cardialgie, & incomparables, particulièrement les fleurs.

Amatus Lusitanus cent. 5. cur. 39. ne scauroit assez louer , l'eau de la camomille distillée , beuë dans la cardialgie jusqu'à trois onces , la decoction de la camomille vulgaire , est estimée par *Forestus* , comme un remede assuré. *M. Michaël* compose une essence de fleurs de camomille , avec l'esprit vegetal carminatif , par la separation de l'esprit de vin, d'avec les specifics , ou les simples carminatifs ; laquelle essence prise depuis vingt jusqu'à trente gouttes, est tres cōvenable, & tres excellente dans la cardialgie, & les maux d'estomac. On tire de la camomille romaine & vulgaire une huile bleüe par distillatiō, d'ot quelques goûtes prises interieurement avec du vin , ou enduites avec l'huile de muscade distillée, sont admirables pour ôter la cardialgie. Après la camomille , viennent l'hyssope , les sommités d'aneth , la menthe ordinaire , les fleurs de romarin & de boüillon blanc , tous specifics singuliers. De ce genre sont les écorces de citrons & d'oranges , & les elixirs qu'on en prepare. Les elixirs de citron & d'orange , les eaux distillées des simples cy dessus , l'eau de camomille , de fleurs de sureau , d'hyssope & de cannelle.

Le vin d'Absinthe est pareillement utile , comme le vin dans quoy on a fait cuire de la muscade , qui est fort estimé par *Stokerus* dans sa pratique contre les douleurs acres ; l'esprit de vin , ou l'esprit d'anis, est l'experience de *Lindanus* , qui recommande instamment l'esprit stomacal de *Minyctus*, l'essence de camomille depuis demie dragme jusqu'à une dragme , & l'e-

lixir de menthe peuvent être donnés intérieurement. Si on sent en même temps de la chaleur à la région de l'estomac, il est salutaire de mêler des acides tempérés aux spécifiques, afin de modérer la chaleur. Tels sont le rob & le sirop de coin, le sirop de jus de citron, l'esprit de vitriol, &c. Enfin les huiles distillées sont bonnes à prendre intérieurement, j'ay parlé de l'huile de camomille, l'huile de carvi & de succin distillée fait le même effet, ainsi que l'huile d'anis & de cumin.

Suite des remèdes qui ôtent la douleur en diminuant la sensibilité de l'estomac, sçavoir le pavot. Les Anciens se servoient du *Philonium Romanum*, jusqu'à un scrupule, & des pilules de Cynoglosse, jusqu'à demi scrupule, les modernes prennent le Laudanum avec une decoction de fleurs de Camomille.

Formule contre la douleur d'estomac.

[Prenez trois onces d'eau de Camomille distillée, une once de suc de Coins, trois dragmes d'essence de Camomille romaine, une dragme & demie d'elixir de menthe, six goûtes d'huile distillée de Camomille, trois grains de Laudanum, six dragmes de sirop d'hyssope, mêlez le tout. La dose est d'une cuillerée, Cette mixtion est fort anodine.] Autrement

[Prenez deux dragmes d'essence de fleurs de Camomille romaine, de l'essence de menthe, de l'esprit d'anis, une dragme de chacun, une dragme d'essence anodine ou d'opium dissout dans l'esprit de vin, il n'importe qu'on le donne en forme sèche ou liquide; faites de tout une essence pour apaiser la douleur, la dose est de trente à quarante goûtes.]

Le cas rapporté par *Thonnerus dans ses observations pag. 136.* est très beau. C'est d'une douleur piquante du ventricule guérie par deux onces & demie d'huile d'amandes douces buës dans un bouillon de coq. Trois heures après la prise de ce bouillon, le malade rendit

110 DE LA DOULEUR D'ESTOMAC.

une épingle par les canaux de l'urine en faisant de l'eau, & la douleur disparut tout d'un coup. La douleur qu'on ressent après avoir avalé des morceaux de verre a du rapport ici. Pour y remédier, la boulie de mil ou de ris, plutôt épaisse que claire, & sans boire après l'avoir mangée, est très convenable. Les morceaux de verre, les épingles, & les autres choses pointues, s'embarassent dans cette boulie, & passent du ventricule par le pilore en bas sans faire aucun mal. Le même Auteur au lieu cité, apporte deux exemples de deux malades délivrés d'une douleur très cruelle de tout l'abdomen & du ventricule, par cinq gouttes d'huile distillée de carvi, & au même lieu il fait mention d'une douleur intermittente de l'estomac, qui revenoit particulièrement à la fin du repas, & s'étendoit jusqu'aux épaules, laquelle fut guérie par cinq gouttes d'huile distillée de succin.

Zacutus Lusitanus liv. 2. med. princ. hist. 58. obs. 10. a guéri une facheuse douleur d'estomac par le vin d'absinthe. Dans les douleurs d'estomac des vieillards, & même des autres, & dans l'abbatement des forces les pilules de *Poterius* d'écrites cent. 3. cur. 30. sont très bonnes.

[Prenez deux grains d'ambre gris, du musc, du safran, un grain de chacun, quatre grains d'opium bien préparé mêlez le tout pour faire des pilules, suivant l'art, très convenables aux vieillards, & aux forces abattues.]

Le même *Poterius curat. 31.* dit qu'une douleur du ventricule après avoir résisté à tous les remèdes, fut guérie par la decoction de sassafras, dont le malade usa pendant vingt jours.

Quant aux remèdes externes les principaux sont les huiles, sçavoir, l'huile de Camomille par distillation, & infusion, l'huile de mastich, de muscade, de nard, l'huile stomacale de Craton, le baume du Perou, l'huile distillée de macis, de girofles, & quelques petites gouttes d'huile distillée de Cannelle. Voici les formules.

[*Prenez* une dragme d'huile distillée de Camomille, demie dragme de baume du Perou, de l'huile de maceis, & de giroffes demi scrupule, ou quinze grains de chacune, une suffisante quantité d'huile de muscade par expression, meslez le tout pour faire un baume, pour oindre la region de l'estomac.]

Après les huiles, suivent les emplâtres qu'on applique sur la region de l'estomac, la plus excellente est l'emplâtre carminative de Mynsicthus, & en cas de vents, l'emplâtre de bayes de Laurier.

Il n'est point de meilleur topique que le tacamahaca, appliqué sur la region de l'estomac en forme d'emplâtre, vous en verrez l'experience dans *Potterius cent. 3. chap. 32.* & dans *M. Michael* qui s'en servoit frequemment. On le prescrit simplement; par exemple.

[*Prenez* ce qu'il vous plaira de tacamahaca, batez le dans un mortier chaud, étendez le sur une peau de gant, & le couvrez d'une toile rouge en forme d'emplâtre stomacale.]

Il vaut mieux ce me semble mesler parties égales de tacamahaca, & de cerat stomacal, avec l'huile stomacale de Craton pour les reduire en forme d'emplâtre.

Potterius dans sa Pharmacopée Spagitique prepare l'emplâtre stomachique de tacamahaca de la maniere qui suit.

[*Prenez* demie once d'huile distillée de mastich, de l'huile de menthe, d'absinthe, de noix muscade, de giroffes, une dragme de chacune, une once & demie de gomme de tacamahaca, quatre onces de cire jaune, meslez le tout pour un cerat, vous en prendrés ce qu'il faut pour un ecusson, ou un emplâtre à appliquer sur l'estomac.]

Ce qu'on dit du Tacamahaca, se peut dire de la gomme Caranna, qui n'est pas moins bonne icy. Touchant

la nature de ces deux gommes. Voyez *Monardes dans son commentaire des simples sur Clusius*, pag. 318.

On fait outre cela des fomentations dans la cardialgie de deux manieres, on fait cuire les especes dans de l'eau, du vinaigre ou du vin, & on applique la decoction sur l'estomac avec des linges mis en trois ou quatre doubles, ou bien on enferme les especes en substance dans un sachet, qu'on fait cuire legerement dans de l'eau ou du vin, & on applique le sachet sur la region de l'estomac en le renouvelant souvent, la fomentation suivante recommandée par *Forestus*, liv. 18. obs. 22. peut servir de modele.

[Prenez de l'absinthe vulgaire & de la romaine, des fleurs de camomille, de roses rouges, de la menthe, une poignée de chacune, de la semence de sumac & de mirtilles, demye once de chacune, deux pincées de melilot, faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau ordinaire, ajoutez à demye livre de la colature deux scrupules & demy de diarrhodon abbatiss, un scrupule d'aromaticum rosatum, deux onces d'eau de roses, demye once de vinaigre rosat, faites bouillir le tout pour bassiner le ventricule. Les sachets se font de cette maniere.]

[Prenez des fleurs de camomille romaine, des sommités d'absinthe, de la menthe, de la marjolaine, une poignée de chacune, de la semence d'anis, de fenouil, de carvi, de pastenade cinq dragmes & demye de chacune, demye once de bayes de genievre concassées, hachez & pilez le tout pour en remplir un sachet piqué à appliquer sur la region de l'estomac ou sec ou cuit dans de l'eau & du vin en le renouvelant souvent.]

Que si la cardialgie vient du refroidissement externe du corps, & des vens qui en sont derivés, le sachet de Montagnana qui suit, simple à la verité mais excellent, aura lieu.

Prenez deux poignées de mil criblé, trois poignées de

de son, une poignée de sel commun, meslez le tout pour faire un sachet à appliquer chaud, il convient pareillement dans la colique.

J'ay mis en avant cy-dessus que Valeriola, liv. 1. obs. 7. rapportoit l'histoire d'une grande cardialgie causée pour avoir avalé du mercure sublimé, comme ce cas est singulier, je vous donnerai icy les remedes dont il fut guéri. L'auteur prescrivit la fomentation suivante.

℞ Prenez des feuilles de jusquiame blanc, & d'absinthe romaine, demye poignée de chacune, trois dragmes de mastich, deux dragmes de crystal tres-pur, faites cuire le tout, dans de l'huile rosat, violat, de lis, & d'ans, quatre onces de chacune, demye livre de vin rouge, coulez le tout. Le malade reçut un grand soulagement de l'application de ce remede, & il prit en suite cette potion.

℞ Prenez une once de crystal tres pur, par la raison que l'acide du mercure sublimé s'attache au crystal & s'énervé, deux scrupules de theriaque, une once de beurre frais pour radoucir l'acrimonie du mercure sublimé, une quantité suffisante d'eau de decoction d'orge, meslez le tout pour une potion de plusieurs doses.

Remarquez que la jusquiame exterieurement, & le crystal interieurement, ont fait toute la cure, le crystal est inutile en dehors dans le liniment, mais l'auteur suit l'hypothese vulgaire.

Nous avons traité des symptomes qui arrivent au ventricule dans la coction. Parlons maintenant au

CHAPITRE VIII.

*De la separation blessée du chyle d'avec la
matiere fecale.*

Tous les Auteurs ne disent pas un mot de cette separation qu'il est néanmoins important de bien entendre.

Les alimens étant convertis en un chyle tenu tombent hors de l'estomac par le pilore, & de le commencement du duodenum le chyle se mesle avec la bile qui sort de la vesicule du fiel & avec le suc qui coule du pancreas. Ces deux sucs sçavoir la bile qui contient un sel volatile huileux, & le suc pancreatique qui contient un acide temperé, penetrent le chyle, ils l'atenüent, le hachent, le resoudent, & en faisant effervescence, ils separent les parties les plus grossieres & les plus lentes des plus tenües, temperées & nourrissantes, de sorte que ces dernieres sont facilement philtrées dans les vaisseaux lactées.

Dans ces entrefaites le souphre rouge de la bile, quoy qu'elle paroisse jaune, se joint à la partie utile du chyle, & luy communique une premiere disposition à se changer en ce nectar rouge qui fait le sang.

C'est de cette separation du chyle nourricier, d'avec les excremens après la digestion requise dans l'estomac que depend particulièrement nôtre santé. Car si l'utile ne se separe point d'avec l'inutile, le corps est frustré de sa nourriture, que si la separation se fait mal, & s'il reste des excremens meslez avec le chyle, qui entrent avec luy dans la masse du sang, qu'en pouvons nous attendre que la cacochymie &

la corruption du sang. La séparation du chyle par le concours des deux sucs dans le duodenum, & par l'effervescence benigne qui s'y fait, est le point en quoy la plupart des modernes & sur tout Sylvius, fait consister la plus grande partie des maladies. Ce dernier a établi avec un applaudissement universel un triumvirat dans les intestins, sçavoir, la bile, le suc pancréatique & la pituite, celle-cy est composée en partie de la salive qu'on avale continuellement, & en partie des restes du chyle digéré dans l'estomac & philtré par les intestins. Ces trois sucs dans l'état naturel & requis, font une effervescence douce & tempérée dans les intestins, mais étant vitiés & hors de leur état naturel, il en résulte diverses maladies qui travaillent tantôt l'abdomen, tantôt tout le corps successivement. Voilà dit-il non seulement la racine des paroxismes des fièvres intermittentes, mais encore le fondement, de la colique, de la diarrhée, de la maladie hypochondriaque, de la suffocation prétendue de matrice, & de plusieurs autres affections, car puisque c'est une loy inviolable de la nature que ces sucs mêlés ensemble fassent effervescence, étant impossible qu'un sel volatil tel qu'est celui de la bile, & un acide, tel qu'est celui du suc pancréatique se rencontrent & se choquent sans effervescence, on doit conclure que si les sucs sont bien constitués, l'effervescence sera douce & tempérée, & que s'ils sont vitiés elle sera violente & impetueuse. C'est par cette raison qu'au dessous de l'hypochondre droit, où ces sucs entrent dans le duodenum, on ressent souvent, tantôt des ardeurs d'une bile trop abondante & trop huileuse, tantôt des groüillemens, des distensions & des vents, qui s'élèvent par la fermentation de la pituite avec l'acide vicié. Ces trois sucs pechent.

A l'égard de la bile, 1. quand elle s'abonde,

H ij

116 LA SEPARATION BLESSE'E DU CHYLE
2. quand elle est trop saline & trop acre, 3. quand elle est trop huileuse ou grasse.

Le suc pancreatique peche, 1. en abondance, 2. en trop d'acidité, 3. par une austerité contre nature, celle-cy est cause des obstructions opiniastres du ventre, des douleurs qui travaillent les intestins, & des suffocations de matrice.

La pituite enfin peche ou par son abondance, ou par sa grossiereté & sa viscosité.

Voilà les principaux vices des humeurs qu'il faut corriger avec beaucoup d'attention pour couper la racine de plusieurs maux.

La bile se corrige, 1. par les acides, 2. par les austeres moderés, spécialement les acides se radoucissent & s'unissent avec la bile pour la temperer.

Le suc pancreatique est corrigé par tous les sels alcalis tant fixes que volatiles qui precipitent l'acide, & par les terres, qui l'absorbent.

Enfin la pituite est corrigée, outre les évacuations que je suppose icy, par les salins volatiles aromatiques qui hachent & resoudent, & par les salins salés qui détergent.

J'établis ces principes generaux suivant l'hypothese des modernes, qu'il est important de sçavoir, parce que l'occasion se presentera souvent d'en parler.

CHAPITRE IX.

De l'expulsion blessée des matieres contenües dans les intestins.

ON a dit cy-dessus que le chyle, ou ce qui sort de l'estomac, est separé dans les intestins en deux parties; une alimenteuse qui se philtre dans

les vaisseaux lactées, l'autre excrementeuse qui après quelque séjour dans les intestins, est poussée enfin dehors sous le nom de gros excréments.

Cette expulsion est blessée en diverses manières.

1. Par diminution, lors que les selles sont petites, ou qu'elles sont abolies, comme dans la suppression, ou resserrement du ventre, ou lors qu'on est longtemps sans aller.

2. Par augmentation, lorsque les selles sont copieuses ou trop fréquentes, comme dans le cours de ventre.

3. Par depravation, lors que les selles sont accompagnées de douleurs, de tranchées & d'autres symptômes semblables.

La constipation, ou suppression du ventre.

LA cause pourquoy le ventre est ressermé, & pourquoy rien n'en peut sortir, est dans les intestins, ou dans les matieres contenues, dont se doit faire l'expulsion.

La constipation ou suppression du ventre.

Celles-cy sont cause de la constipation, 1. quand elles ne descendent pas au rectum pour l'irriter, à cause de leur paucité, & du peu de nourriture, car lors qu'il n'y a rien dans cet intestin, le ventre est arrêté, 2. quand ces matieres ne s'accommodent pas au mouvement peristaltique des intestins, s'arrestant dans les cellules des intestins, sur tout dans celles du colon, d'où elles ne peuvent être chassées: ce qui les rend impropres au mouvement, c'est leur siccité & leur dureté. Par cette raison dans les fievres ardentes & dans les grands exercices, les excréments se dessèchent, & s'endurcissent, & ont de la peine à estre poussés dehors.

Les alimens trop durs causent aussi la dureté des excréments, tels sont spécialement ces sortes de gateaux

entortillés, qui étant mangés avec excès donnent des constipations très dangereuses, parce qu'ils sont gluants & visqueux. Moëbius en rapporte un exemple dans ses institutions. Les œufs durs comme on sçait constipent extraordinairement le ventre, témoin Cornarius cons. 4. qui dit qu'un certain homme ayant mangé quatre œufs durs à jeun, contracta une insigne suppression de ventre, de sorte que quelques jours après, qu'on luy lâcha le ventre par des remèdes, il paroissoit dans ses selles des morceaux entiers de jaune & de blanc d'œuf. Tels sont certains fruits d'été couvert d'une peau dure & visqueuse, comme les groseilles blanches, les raisins mangés avec leur peau, car ces petites peaux résistent fortement à l'estomac, & elles en sortent crûes indigestes, & acides, elles se ramassent ensuite dans l'intestin colon, avec les autres matières, qu'elles condensent & engluent, d'où s'ensuit une constipation très opiniâtre.

Les cerises avalées avec leurs noyaux endurcissent pareillement les excréments, & en rendent la sortie difficile. Schenkius liv. 3. de ses observations, fait mention d'une constipation de trois semaines, pour avoir mangé trop de cerises avec leurs noyaux, qui sortirent après ce temps-là.

La viscosité des excréments y contribue; car elle colle les excréments aux parois des intestins, & les empêche de passer. C'est la raison pourquoy ceux qui se nourrissent de beaucoup d'alimens visqueux, ou qui les convertissent en une pituite excrémenteuse, & en une mucosité gluante, sont sujets aux resserremens de ventre. Ceux qui abondent en pituite vitrée, qui est un mucilage acide & gluant, comme les hypochondriaques, dont nous allons parler, ont pour l'ordinaire le ventre constipé; ceux qui boivent trop peu, ceux qui mènent une vie sédentaire sont sujets au même

mal, dans les derniers faute du mouvement nécessaire pour faire jouir les intestins, les matieres s'arrêtent, & sont poussées avec peine vers le rectum, de plus les excréments condensés & coagulés, causent la supression du ventre, ce qui arrive par le vice du suc pancréatique, on sçait que ce suc avec la bile separent non seulement l'utile d'avec l'inutile, mais qu'ils donnent outre cela certaine consistance aux excréments qui les rend plus, ou moins, coulans. L'abondance de la bile les delaye, & les rend fluides, le suc pancréatique au contraire trop abondant, trop acide, ou trop austere, les coagule & les endurecit trop: Cette verité se démontre par la jaunisse (j'entens celle qui arrive par l'obstruction du canal, qui empêche la bile de tomber dans les intestins) car alors les excréments sont entierement ou beaucoup endurecis, de plus les hypochondriaques, & les femmes hysteriques, qui est la mesme chose, ont coûtume d'avoir le ventre constipé, par la saveur trop austere du suc pancréatique, qui endurecit les matieres fecales, & les retient dans les intestins.

Voila les causes de la constipation par le vice des matieres contenues dans les intestins. Il nous reste à examiner celles qui consistent dans le vice des intestins mesmes qui ne poussent pas suffisamment les matieres.

Ces causes sont quand les intestins sont entierement obstrués par plusieurs raisons, la premiere est l'inflammation des intestins, qui les endurecit, & les rend cauleux, que si la cangrene survient, c'est un mal sans remede. Barbettes *cent. 6. hist. 18.* apporte un exemple, où l'ileon étoit retiré par une inflammation des intestins, ce qui fut suivi d'une cangreine & d'une obstruction de ventre tres opiniâtre. La seconde est la dysenterie, car il arrive quelquefois après cette maladie, que les intestins se réunissent, & se consolident ensemble, ce qui fait une supression de ventre souvent mortelle; la troi-

sième raison, c'est quand les intestins sont sans sentiment, & comme occupés d'une paralysie, alors il ne fait rien, ou fort peu de choses. De là vient que dans l'apoplexie les clysters sont quelquefois inutiles à cause de la paralysie des intestins.

Le diagnostic est clair. Pour

LE PROGNOSTIC. La constipation est un mal fréquent & rarement mortel, si néanmoins il est excessif, s'il dure long-téps, il peut donner la mort immédiatement, ou médiatement par le misère qui survient, dont nous parlerons cy après, supposé qu'il ne cause pas la mort, l'expérience nous apprend qu'il traîne après soy de funestes symptômes, comme les de faillances, & les hemorrhagies du nez qui arrivent dans les efforts mêmes qu'on fait pour aller. Salmuth, *cent. 3. observ. 26.* parle d'une constipation si grande, qu'en poussant les excréments endurcis, le malade répandit beaucoup de sang par le nez. Souvent les suppressions de ventre sont prises pour des maux de rate, ce qui donne lieu aux Médecins de faire des prognostics ridicules, car c'est la coutume de plusieurs, d'attribuer mal à propos à la rate tous les symptômes du côté ou de l'hypochondre gauche. Comme l'intestin colon est plus étroit vers le côté gauche, & qu'il se replie vers le rectum, il donne occasion aux excréments endurcis de s'arrêter dans cet angle, & d'y exciter des symptômes, qu'on attribue à la rate. Les purgatifs qui font leur effet sans emporter ces symptômes, ne prouvent pas pour cela qu'ils font de la rate, ils imposent souvent, & se contentant d'emporter les matières ténues, ils laissent quelquefois les dures dans les replis du colon. Salmuth *cent. 1. observ. 14.* fait l'histoire d'une constipation prise pour un mal de rate. Un certain homme, dit-il, souffroit des douleurs avec tension, & tumeur à l'hypochondre gauche, depuis un an, ces symptômes le firent passer pour rateux, il fut néanmoins guéri dans la suite par quelques

ramollissans, & l'évenement fit connoître que son mal ne venoit que de la retention de quelques excréments endurcis. Enfin l'obstruction du ventre augmente les symptômes de la teste. Et les bons Praticiens recommandent incessamment dans les playes, & dans les maladies de la teste, qu'on tienne le ventre libre, à cause du consentement que tous les viscères, & spécialement les intestins ont avec le cerveau qui est leur principe, par le moyen d'un nombre prodigieux de nerfs. Dans

LA CVRE. Il faut avāt toutes choses éloigner les causes. Il y a deux vües à réplir, sçavoir, ramollir & irriter.

On ramollit par des remèdes qui rendent les matieres coulantes, & les canaux glissans & lubriques; On irrite par les salins qui picotent legeremēt les intestins.

Lorsque les matieres sont delayées, & les intestins legerement irrités, le mouvement peristaltique pousse facilement dehors les excréments.

Les remèdes internes sont; *l'huile d'amandes douces* qui lache doucement le ventre, soit qu'on la prenne seule, soit avec un boüillon gras; *les œufs à la coque*, qui sont d'autant plus laxatifs qu'ils sont moins cuits. Témoin *Hoefferus dans son Hercules Medicus pag. 199.* où il écrit que les œufs à la coque ont causé une liberté de ventre, & comme une petite diarrhée, à une ou deux personnes. Vous sçavez que la boisson copieuse lache le ventre en delayant les matieres seches & endurcies. *Bartholin cent. 5. curat. 4.* dit qu'une obstruction de ventre opiniâtre fut guérie pour avoir bû largement du vin. Ce qui est necessaire à ceux qui sont hypochondriaques, & qui travaillent beaucoup pour faciliter la sortie des excréments.

La boisson est simple ou medicamenteuse, celle-cy est rendüe telle principalement par les *raisins passés*, qui ne sont rien autre chose qu'un moût concentré, qui a une vertu temperée pour irriter doucement; les *raisins passés* seuls sont bons pour les hypochondriaques, &

ils leurs tiennent le ventre toujours libre, ou bien on mefle avec les raisins passés & leur polpe, un peu de crême de souphre ou de l'*arcanum duplicatum de Mynsichtus*, dont on fait une excellente boisson pour les hypochondriaques. Les raisins passés laxatifs de la description des pharmacopees, le vin préparé avec les raisins passés sont propres aux personnes delicates pour lâcher doucement le ventre. *Timus liv. 3. epit. 26. p. 224.* donne une belle manière de préparer le vin avec les raisins passés. Après les passés le petit lait vient sur les rangs; Il est merveilleux, dans les fievres ardentes, malignes & scorbutiques, avec l'obstruction du ventre, qui procede du suc pancreatique trop austere & trop acide, qui coagule les matieres fecales. Car il y a dans le petit lait un *salé nitreux volatile*, qui tempere l'acrimonie du sel scorbutique austere & subtil, & qui ramollit en mesme temps les matieres fecales. On donne le petit lait seul ou bien on l'empreigne doucement par les *Tamarindes*. Il convient dans les fievres ardentes, parce qu'il calme les effervescences du sang, & qu'il ouvre doucement le ventre. Les decoctions de feuilles de mauves, de parietaire, de violette & d'autres herbes ramollissantes, dont on se sert ordinairement pour lâcher le ventre, sont connües, les figues de Marseille, ou telles autres figues font le mesme effet. On les met cuire dans la boisson ordinaire, ou dans une decoction d'orge simple. Mais on doit rejeter l'usage des figues parce qu'elles engendrent des poux, suivant la remarque de *Henri de Heers dans ses rares observations*. L'usage du *mercure crud* dans les obstructions rebelles du ventre est connu, & nous aurons occasion d'en parler sur le miserere, ou passion iliaque.

Vous remarquerez en passant que quelques uns recommandent le vin, dans quoy on a mis infuser durant un mois du *mercure crud*, dans un lieu tiede. Ce vin tué non seulement les vers, il donne encore la liberté

du ventre, la dose est une cuillerée ou deux à boire.

L'or fulminant est estimé dans les constipations desespérées, depuis six jusqu'à huit ou dix grains réduit en forme de pilules avec quelques grains d'extrait d'elébore noir. On a recours à ces pilules, comme au dernier secours. Il ne faut pas que *l'or fulminant* soit trop radouci, mais qu'il luy reste une saveur un peu saline. Car plus *l'or fulminant* est radouci, plus il est diaphoretique, & moins il est radouci, plus il est purgatif. Cet or est un tres bon remede dans les maladies intestinales des enfans, spécialement celles qui sont jointes à des vents & à des tranchées. Et il est à remarquer que dans les adultes *l'or fulminant* teint les matieres fecales d'un noir très obscur. On recommande dans les obstructions du ventre desespérées le suc de racine d'iris, comme vous le trouverez noté dans *Schenckius liv. 3. obs.* sur les excréments. On fait pareillement des conserves laxatives de violette & de rose, au lieu de sucre on prend de la manne de Calabre, & on la mesle avec des fleurs recentes de violette & de roses en forme de conserve, on ajoute de la poulpe de raisins passés, & tant soit peu de crème de souphre, ce qui ouvre doucement & agreablement le ventre. Tous les souphres tant en crystaux qu'en crème sont propres à aiguillonner les intestins, comme le sel essentiel de tartre, ou la teinture de tartre dûement preparée par l'esprit de vin.

Les remedes externes sont principalement les clysteres composés de ramollissans. Si on les veut plus forts on ajoute les purgatifs. Les clysteres d'huile d'olives, ceux d'huile de lin & de navette sont usités, quelquefois les clysteres sont inutiles. *Rulandus dans son Tresor de Pratique*, parle d'une constipation de trois semaines, qu'aucuns clysteres, n'y suppositoires n'avoient pu vaincre. On fit prendre au malade quatre onces d'huile d'olive, d'heure en heure, ce qui ramollit le ventre, & fit jetter plusieurs crottes tres dures. Le

mesme Auteur écrit qu'un Paisan qui souffroit une suppression de ventre, par l'endurcissement des matieres fecales, fut degagé avec un clystere de cinq onces d'huile de lin reiteré, tantôt seul, tantôt avec demye once de trochisques alhandal. Dans le soupçon des matieres fecales endurecies, les clysteres ramollissans ordinaires ne sont pas assez forts, & on y doit ajouter depuis demye dragme jusqu'à une dragme, ou une dragme & demye de sel gemme qui les resoudra puissamment, & les rendra coulantes. Que si le sel gemme est trop foible, faites cuire dans la decoction de la *poulpe de coloquinte*, ou des *trochisques alhandal*. Par exemple *Lindanus* recommande dans une grande constipation un clystere avec du *boüillon gras* & du miel, à quoy on ajoute depuis demye dragme jusqu'à deux dragmes de sel gemme, si ce lavement ne fait rien. On prend huit ou neuf onces de decoction ramollissante de feuilles de melilot, de camomille, & de violette dans quoy on fait cuire une dragme de coloquinte envelopée dans un noïet; on y dissout ensuite une dragme de sel gemme avec une once de benedicté laxative & un jaune d'œuf. Remarquez que quand on met dans les clysteres, de la coloquinte, du sel gemme, & tels autres ingrediens pour irriter, il n'y faut mettre rien d'huileux, parce que les huiles temperent les salins, & empêchent leur effet. Enfin quand la coloquinte n'est pas assez puissante, on aura recours au *crocus metallorum*, comme à la dernière ressource, & au lieu de la coloquinte, on fera cuire une dragme de *crocus metallorum* dans la decoction ramollissante cy dessus. Ce remede est fort usité, & vous verrez plusieurs exemples dans les observations de Riviere du *crocus metallorum* dans les decoctions des clysteres, avec beaucoup de succès. J'aime-rois encore mieux faire infuser le *crocus metallorum* & ajouter trois ou quatre onces de l'infusion à une decoction ramollissante, & donner l'une & l'autre conjointement avec les autres ingrediens convenables. Par exemple.

℞ Prenez cinq onces de decoction ramollissante, trois ou quatre once d'infusion de *crocus metallorum*, une once de *lénédiète* laxative, une dragme de sel gemme pour faire un clystère.

Les suppositoires ont aussi lieu. On les fait ordinairement avec le sel, le miel, & la poudre d'ellébore, comme on peut voir dans les pharmacopées. Ces suppositoires communs ne suffisent pas toujours, & *Lindanus* conseille d'y mettre du sel gemme, de sorte que pour les adultes, on en prenne un scrupule, ou une dragme avec trois ou quatre grains des trochisques alhandal avec le miel suffisant pour faire un suppositoire acre. Pour les petits enfans en place des trochisques alhandal, on choisira l'espece d'hiera picra de Galien, avec fort peu de sel gemme & du miel suffisamment pour faire un suppositoire moins acre. *Sylvius* préfère le suppositoire d'alun à tous les autres, à l'imitation d'*Angelus Sala* qui fait mention dans ses écrits, & sur tout dans l'*Appendix*, pag. 840. des suppositoires d'alun. On les fait avec un morceau d'alun taillé en long & en pointe qu'on induit d'huile d'amandes douces, ou d'huile de lis blancs, ou bien on incorpore de l'alun pulvérisé avec de la gomme tragacante dissoute dans de l'eau de lis blancs, dont on forme un suppositoire. L'un & l'autre est excellent pour redonner la liberté au ventre constipé. On observera avant les suppositoires de donner des ramollissans des atténuans & des purgatifs par la bouche, pour ne pas irriter inutilement les intestins, & ne pas causer d'inflammation à l'intestin rectum, comme il arrive souvent.

Il y en a qui appliquent avec les suppositoires des onguents, pour exciter le ressort affoibli des intestins, ou le mouvement peristaltique. La Civete enduite au nombril est recommandée pour cet effet, laquelle est un secret pour la colique, cela soit

dit en passant. *L'emplastre de fiel de Taureau, & de coloquinte* appliquée sur le nombril est excellent. Voyez *Schenckius liv. 3. observat. des excréments*, où il apporte l'exemple d'une jeune fille, qui fut délivrée par cet emplastre d'une constipation de trois mois, après avoir fait plusieurs autres remèdes.

On tient dans les boutiques *l'onguent de Arthanita*, auquel *Moësius* a recours comme à quelque chose d'infailible, on l'applique sur le nombril, il n'est pas moins recommandé par *Claudinns*, liv. 10. chap. 2. de *ingressu ad infirmos*.

Voicy un liniment recommandé pour la constipation.

¶ Prenez de l'huile d'amandes douces nouvelle, de la graisse d'oye, du beurre de May, de l'onguent de arthanita, deux onces de chacun, demy scrupule de sel gemme, un scrupule des especes d'hiera, seize grains de coloquinte, quatre grains de diagrede, meslez le tout pour faire un liniment ou onguent.

Nous avons déjà parlé de l'emplastre de fiel de taureau; elle sera beaucoup meilleure, si on la compose de fiel de taureau, avec l'aloë hepaticque, le sel gemme, & un peu d'esula, pour oindre le nombril, ou si l'on veut agir plus puissamment, on l'enduit aux plantes des pieds. Quelques uns par la même raison, dans l'obstruction du ventre, font appliquer aux plantes des pieds l'emplastre composée de l'onguent populeon, avec l'hiera piera ordinaire.

On tient qu'il n'y a rien de meilleur dans les constipations desespérées que de tremper son doigt dans de l'huile de navette, ou de lin, qui sont meilleures pour cet effet que l'huile d'olive, & de l'introduire dans le fondement. On a dit que les raisins passés étoient bons intérieurement contre l'obstruction du ventre, on les peut aussi faire cuire dans un bouillon de veau, & donner la décoction en clystere, on en a vû de bons effets.

Il y a d'autres secours à donner dans l'obstruction du

ventre, entre lesquels celui dont *Moebius* fait mention est notable. C'est au traité de l'usage du foie pour animer à l'amour, pag. 7. ou parlant d'un certain Prince. Il n'alloit jamais dit-il à la selle, qu'il n'eût été soüeté par un valet. La toux & l'éternuement facilitent aussi les selles. *Platerus* dans ses obs. pag. 210. citent les exemples de quelques constipés dont les excréments étoient si durs qu'ils ne pouvoient passer par le fondement. Cet auteur leur procuroit la toux & le diaphragme agissant faisoit sortir les matieres, il arrive quelquefois que le fondement est blessé, ou que les excréments étant trop gros s'arrêtent, ce qui arrive pareillement dans les hemorrhoides, de sorte que les malades tombent souvent en defaillance; dans ce cas il faut imiter *Platerus*, bassiner le fondement avec de l'huile, faire éternuer & tousser en même temps, les excréments sortiront par ce moyen.

La constipation est souvent causée que les excréments contenus dans les intestins, ne pouvant sortir par le fondement sortent par ailleurs. Telle est

La Passion Iliaque, ou Miserere.

Qui est une expulsion des matieres fecales par la bouche.

La cause de cette maladie est sans doute le mouvement peristaltique des intestins renversé, & le miserere est à l'égard des intestins, ce qu'est le vomissement à l'égard de l'estomac. Car quand le renversement du mouvement peristaltique commence sur la fin de l'iléon & vers le commencement du colon, où est le siege ordinaire de cette maladie, c'est le miserere. Pour entendre ceci il faut se représenter qu'il n'y a qu'un conduit, d'une même substance & tissure, depuis le haut de l'esophage jusqu'à l'extrémité du rectum, ou à l'ouverture du fondement. Tout ce conduit n'est qu'une substance membraneuse composée de fibres nerveuses circulaires les-

La passion Iliaque, ou le Miserere.

quelles se coupent obliquement. Cette substance est tantost plus large tantost plus étroite ; l'endroit le plus large fait l'estomac ; les plus étroits sont l'esophage, les intestins greffes, & les gros. Comme dans l'état naturel il n'y a qu'un mouvement continué en descendant depuis le haut de l'esophage jusqu'au fondement, pour pousser peristaltiquement & successivement les aliments dehors, de même si ce mouvement se change en quelque endroit, & se fait en montant, alors l'expulsion des matieres ne se pourra pas faire par l'anüs. Quand le mouvement peristaltique s'arreste, & commence à se faire à rebours au pilore, c'est le vomissement, s'il commence à l'insertion du conduit choledoque & pancreatique, c'est le cholera morbus, s'il commence dans l'ileon ou dans les autres intestins, c'est le miserere, quelquefois ce mouvement se renverse dès le fondement, & alors les clysteres & les suppositoires sortent par la bouche, comme on voit dans les observations des auteurs.

La cause occasionnelle, du mouvement de compression & peristaltique renversé est l'irritation des intestins, & l'empêchement de se mouvoir en embas, car dès qu'un intestin est irrité en quelque endroit, il fait son presserment successif en descendant, que si quelque chose s'oppose, l'irritation ne laisse pas de continuer, mais le presserment se fait de bas en haut, & les matieres remontent. Les causes occasionnelles qui irritent les intestins & empêchent leur compression successive en embas, sont de plusieurs sortes. *Hildanus dans ses obs. cent. 1. obs. 61.* assure que la cause ou la racine du miserere est à la fin de l'ileon vers le cæcum, au commencement du colon où l'ileon fait une valvule, que si elle s'ouvre vers le cæcum, elle fait un resserrement en cet endroit, ou un amas de matieres dures autour du cæcum qui sont les causes les plus ordinaires du miserere, ce qu'il confirme par une passion iliaque causée par un

un scirrhe & un ulcere chancreux au cæcum, qui avoit rempli l'ileon & empeschoit que rien ne passât dans le colon. *L'obs. de Nicol. Fontanus dans ses conf. & reponses pag. 84* favorise cette opinion. Après une passion iliaque mortelle, il ne trouva aucun entortillement des intestins, le cæcum seulement parût rempli d'une matiere dure comme pierre, qui distendoit l'intestin & y étoit si fortement attachée, qu'on ne pût la detacher. *Zacharias Lusitanus* est dans cette pensée, que la passion iliaque où miserere ne procede que d'une forte obstruction des intestins. Tout le monde sçait que les hernies tant umbilicales que du scrotum, ne sont si souvent suivies du miserere que parce que les extremens ne peuvent pas passer par les intestins engagés dans le nombril où le scrotum, & qu'ils ne sçauroient sortir que par en haut. *Pannarolus Pentecost. obs. 50* établit quatre especes de miserere suivant quatre causes differentes, la premiere est la hernie, la seconde l'entortillement des intestins, la troisième la constipation de l'intestin rempli comme un saucisson de Bologne, la quatrième, c'est l'entrée d'un intestin dans la cavité de l'autre. Examinons ces causes.

Je rejette d'abord, l'entortillement des intestins comme faux, car il est impossible que les intestins étant attachés au mesentere puissent s'entortiller, comme il est démontré par *Vanhelmont* au traité des vents. C'est pourquoy le nom de *volvulus* que les Latins donnent à cette maladie, est ridicule, si on pretend le deriver du verbe *volvere* qui signifie entortiller. Pour l'entrée des intestins l'un dans l'autre, ou de la partie supérieure dans l'inférieure, ou de l'inférieure dans la supérieure, elle est allés frequente, & a été plusieurs fois remarquée par *Sylvius* dans sa pratique, ou il donne deux causes de cette insertion. La premiere sont les vents qui dilatent les intestins gressés plus en un endroit qu'en un autre, la seconde est l'agitation des malades qui se

tournent durant les tranchées tantost sur un côté tantost sur l'autre , pendant quoy l'intestin distendu reçoit la partie qui ne l'est point , laquelle étant entrée y reste a cause du resserrement du lieu , c'est là la cause la plus frequente du miserere. Outre ces exemples de *Sylvius* vous trouverés que *Schenkius* l. 3. de ses observations , fait mention de l'entrée des intestins gressés l'un dans l'autre , de la longueur d'un doigt dans la passion iliaque. On peut voir plusieurs autres causes du miserere dans *Bartholin cent. 4. de ses epistres pag. 541.*

Enfin l'inflammation des intestins & la cangreine qui s'en ensuit est la cause du miserere mortel.

LES SIGNES DIAGNOSTICS sont manifestes, il faut neantmoins exactement remarquer ceux qui montrent le miserere present ou qui annoncent le miserere à venir. Scavoir 1. la suppression opiniastre du ventre , 2. les tranchées cruelles des intestins gressés, 3. la nausée & le vomissement , si le hoquet survient c'est fait du malade.

LE PROGNOSTIC. Rarement on en échape, les uns neanmoins sont plütoست gueris que les autres.

Le miserere causé par l'inflammation ou la cangreine est mortel.

Le miserere venant des excrements endurcis , & de l'entrée mutuelle des intestins peut estre guerí , celuy qui vient d'une hernie est tres souvent mortel.

Voicy quelque chose de curieux sur le miserere *Schenkius* liv. 3. de ses observations , fait mention d'un miserere contagieux. Ce qui s'accorde avec l'observation d'*Amatus Lusitanus cent. 7. cur. 93* où il est parlé d'un miserere epidemique , dans lequel on rejettoit des vers par la bouche avec les excrements. Dans la Jamaïque , Isle de l'Amerique , le miserere est une maladie endemique à ce qu'on dit , commune à tous les habitans par l'introduction des intestins l'un dans l'autre. Lisez *Bartholin cent. 4. epist. pag. 529.*

Dodonæus a observé au raport de *Forestus* liv. 21. obs. 19. dans ses *Scholies* un misérere periodique revenant tous les trois jours.

LA CVRE consiste 1. à arrester l'irritation des intestins, 2. à procurer la sortie des excrements.

Les remedes sont internes & externes, mais avant toutes choses, je vous avertis que lors que les excrements sont trop durs ou supposés tels, il n'y a rien à faire qu'on ne les ait ramolis. 2. Les purgatifs forts ou capables d'irriter tant soit peu, ne valent rien à prendre par la bouche, qu'après avoir arrester l'irritation des intestins, & fait cesser le mouvement antiperistaltique, car tant que l'irritation dure, & que le vomissement est à craindre, tous les purgatifs, tant les doux que les violents, deviennent vomitifs, & n'augmentent pas peu le mal. Ainsi *Sydenham* dans son beau traité de la methode de guerir les fievres, écrit qu'il ne faut point employer les purgatifs que le ventricule n'ait été rétabli. Ce qui est tres vray.

Vous devés pareillement observer que dans ce mouvement antiperistaltique, les malades sont dans un grand abbattement de forces, & qu'ils ont souvent des défaillances. C'est pourquoy le Medecin exact s'appliquera principalement à refaire les forces, & il ajoutera avec prudence aux autres remedes, l'eau theriacale camphrée, le vin avec l'eau de cannelle, l'esprit de roses ambré, &c. Les défaillances viennent de la puanteur, car on sçait que tout ce qui est puant est tres contraire aux esprits.

A propos de puanteur, lisez *Panarolus* pent. 4. obs. 16. sur un jeune homme mort de la passion iliaque, qui rendoit une odeur insupportable, non seulement par ses vomissemens & ses rots, mais même par toute la surface de son corps.

Les secours convenables en cette maladie sont les clysteres deterifs & ramolisans de vin, d'urine de petit

garçon & des semences carminatives, recommandés par *Zacutus Lusitanus* liv. 7. med. princ. hist. 97. obs. Les simples ramollissans sont assés connus & la maniere dont on en fait des clysteres; Si on a besoin d'égail-
lon, on y fait cuire de la coloquinte, particulièrement dans la constipation, ou bien on les donne avec l'huile de lin, ou de navette, dans quoy on a fait cuire des trochisques alhandal; Riviere ordonne pour les matieres endurcies, un lavement de decoction de tripes de mouton avec l'épiploon, dans quoy on aura dissout du ben-
re & du sel genne. Lors que l'inflammation des intestins est presente, ou qu'on l'apprehende *Lindanus* propose les clysteres de decoction d'orge, dans quoy on a dissout du nitre jusqu'à trois dragmes, *Zacutus Lusitanus* au lieu cité a gueri un miserere joint au vomissement des excrements, avec un clystere de decoction de rue & de nitre dans de l'huile. *Rulandus* a gueri une passion iliaque tres dangereuse par un clystere de six onces d'huile de lin, & une dragme & demie de trochisques alhandal boüillis ensemble, il frotta le nombril de la même decoction. *Poterius* cent. 2. chap. 84. en guerit un autre avec de l'huile receüe en potion & en lavement.

Lors que le mouvement antiperistaltique commence dès les gros intestins ou dès le fondement, les clysteres satisfont rarement & presque jamais.

Les remedes internes sont les bales de mousquet convenables lors que les matieres sont arrêtées, & lors que la partie inferieure de l'intestin entre dans la supérieure. Je crois que *Vanhelmont* a introduit le premier l'usage de ces bales. Dans la cangreine & l'inflammation de l'intestin, où lors que la partie supérieure entre dans l'inferieure, les bales ne servent de rien, ou même elles augmentent le mal.

Voyés outre *Vanhelmont*, *Henry de Héers* dans ses observations rares, *Zacutus Lusitanus* liv. 2. pratique admirable. Où il écrit que dix-huit petites bales de

plomb emporterent un miserere desespéré causé par une constipation venue d'avoir mangé trop de chataignes, & un autre pour avoir mangé trop de poires crües. Le *mercure crud* pris abondamment vaut mieux que les bales de plomb, dans ces rencontres, mais j'ajoute qu'on en doit prendre abondamment, parce que la dose ordinaire n'est que d'une dragme dans de l'*huile de cumin*, ce que je ne blâme pas, mais il me semble que la moindre dose doit être depuis une once jusqu'à deux ou quatre, suivant la nécessité du malade, parce qu'une plus petite dose est trop long-temps sans être rendue & avec beaucoup plus de peine. Aussi-tôt que le *mercure* aura passé & sera sorti, donnés à boire demy once d'*huile d'amandes douces* & demy scrupule d'*huile distillée d'anis* pour lubrifier & racommoder les intestins. *Erbenius* premier medecin du Roy de Pologne fit prendre un jour depuis demy livre jusqu'à une livre de *mercure crud*, dans une obstruction de ventre, le *mercure* s'arrêta quelque jours sans passer, pour avancer l'operation, on met le malade sur un chariot qu'on fait courir avec beaucoup de rapidité, le malade ayant été bien secoüé est ramené vers le soir à la maison, on le couche, il s'endort, & on trouve le lendemain le lit rempli d'excrements & du *mercure*, que le malade avoit gardé trois jours dans son corps. Si vous voulés en sçavoir d'avantage sur l'usage du *mercure* dans cette maladie, consultez *Riviere dans sa pratique pag. 456*. *Henry de Héers au lieu cité*, *Fontanus dans ses conseils & réponses pag 85*. *Rhodius cent. 2. obs. 80*. *Lyserus dans ses observations annexes au Culter Anatomicus, pag. 244*.

L'excellence du *mercure* sur les bales de plomb est démontrée par *Fontanus* au lieu cité, ou il dit qu'un miserere qui avoit résisté à trois grosses bales de mousquet, fut guéri par le *mercure*.

Après le *mercure* on recommande interieurement

les bouillions rafraichissans, pour temperer l'acrimonie & ramolir les excrements endurcis, tels sont les bouillions de mauves, les decoctions de fleurs de melilot & de camomille, où les decoctions d'orge à prendre avec du miel & du nitre.

Sydenham au lieu cité propose au commencement de la maladie un scrupule de sel d'absinthe, avec du suc de limons, beuvant par dessus de l'eau de menthe. On donne à boire quelque-fois des choses grasses pour lubrifier les intestins, comme l'huile commune, l'huile d'amandes douces, & l'esprit de terebenthine, celuy-cy est recommandé par Petreus comme quelque chose d'excellent pour calmer l'irritation: Une dragme de theriaque dans un verre de vin, le syrop de pavot &c. sont en estime.

Quant à l'exterieur l'huile bleüe de camomille, mêlée avec la graisse de blaireau, est bonne pour enduire l'abdomen; Zacutus Lusitanus appliqua de la fiente de vache recente sur tout l'abdomen, & emporta par ce moyen un miserere rebelle, d'un endurcissement de matieres pour avoir trop mangé de coïns, lequel avoit resisté à tous les autres remedes. Les Anciens & même les Modernes se servent de certains soufflets pour introduire des vents, dans les intestins, à dessein de distendre ceux-cy, & de detacher par ce moyen les matieres endurcies qui sont attachées aux parois, & de pousser par ce moyen plus facilement les excrements dehors. Voyez la maniere de s'en servir, dans Amatus Lusitanus cent. 1. curat. 100. dans Riviere, pract. 4. 6. Zacutus Lusitanus liv. 2. pract. admir. obs. 25. met l'exemple d'un miserere venant de la retention des excrements pour avoir trop mangé de ris mal cuit, lequel fut guéri par le moyen du soufflet.

Dans l'excès de la douleur qui est le symptome le plus ordinaire, l'épipleon d'un moulin recemments mé

est excellent pour appliquer. *Le sang de chauve-souris enduit aux hypochondres* est spécifique dans cette douleur. On peut encore appliquer sur le ventre des *poignées de serpents cuites avec de l'huile rosat*.

Enfin quand tous les remèdes sont inutiles & dans l'extrémité on délibérera, si on doit suivre le conseil de *Barbette dans son anatomie appliquée à la pratique* pag. 148. où il dit qu'alors il faut ouvrir l'abdomen & rétablir avec la main la situation des intestins.

Après avoir expliqué l'expulsion des matières contenues dans les intestins, blessée par diminution. Examinons l'expulsion des mêmes matières par augmentation. C'est à dire lorsque les excréments sortent trop tôt ou trop souvent, ou trop abondamment. Ce qu'on nomme en general

Cours, ou Flux de Ventre.

Cette maladie a différents noms suivant les différences des excréments. Ce que nous allons considérer dans le détail. Mais avant de passer outre il faut satisfaire à une question qu'on doit faire; sçavoir par où est-ce que dans les purgations artificielles les excréments sont chariés dans les intestins, par quel chemin par exemple en prenant de la poudre de jalap, de rhubarbe ou d'ellébore, les excréments sont-ils purgés par les intestins?

*Cours,
ou Flux
de Ventre.*

Je réponds qu'il y a deux chemins seulement, & non davantage, qui sont les deux conduits choledoque, & pancréatique. 1. Parce qu'ils sont naturellement destinés, pour conduire dans les intestins tout ce qui se sépare de la masse du sang dans leurs colatoires. 2. Parce qu'il n'en paroît point d'autres. Sur ce que plusieurs Auteurs avec Plempius veulent que les excréments du sang se séparent par les vaisseaux mésentériques dans la purgation artificielle, je réponds que cela est contre les

loix generales de la nature, qui sont suivant l'experience, qu'il ne se fasse jamais de separation d'aucune matiere separable de la masse du sang, que par un colatoire propre & determiné pour separer l'utile d'avec l'inutile ; que si quelque chose se separe immediatement de la masse du sang sans l'entremise d'aucun colatoire, les matieres sortent pêle-mêle avec le sang, comme on voit dans le flux des hemorroïdes, dans les hemorragies critiques, dans le vomissement de sang des rateux periodique & salutaire, &c. Ce qui me fait dire que rien n'est porté dans la purgation artificielle par aucun vaisseau meseraïques dans les intestins, & que tout ce qui y est porté. C'est par le canal choledoque & pancreatique. C'est la raison pourquoy les excrements dans les purgations sont teints d'une couleur blancheâtre ou jaunâtre, qui vient de la bile, detrempée par beaucoup de suc pancreatique, dans l'état naturel. Mais s'il arrive que ces deux sucs soient mal constitués où que le purgatif ait la force de teindre comme la rubarbe, l'aloë & le mars, alors les excrements prendront différentes teintures. Cela supposé examinons

Le Cholera.

I^e Cholera. C'Est une maladie dans laquelle les excrements sont rejettés abondamment par en haut & par en bas avec beaucoup de violence & d'impetuosité.

La cause, est l'irritation forte des intestins causée par les excrements acres en effervescence. Le siege de l'irritation est la fin du duodenum, & le commencement du jejunum, là où les deux conduits, le pancreatique & le coledoque, entrent dans l'intestin. Car les deux sucs acres & contraires qui se joignent en cet endroit, ne peuvent pas n'y point exciter une grande effervescence, & irriter, les intestins puillamment

par leur acrimonie saline, lesquels intestins se retirant par un mouvement convulsif, deviennent le principe de deux mouvemens opposés, d'un qui est naturel en embas, & d'un contre nature en enhaut, par ce dernier, les matieres refoulent dans l'estomac, & le pressentement antiperistaltique continuant en enhaut, elles sortent enfin par la bouche en vomissant.

La cause éloignée est la fermentation vehemente, & corrompue de la masse du sang causée par un levain vitieux & étranger, qui y est, & qui en fermentant l'altère, la change & la corrompt, de sorte que les parties corrompues & vitiées, enveloppées par le serum sont emportées dans le intestins, par les conduits cy-dessus, dont on peut dire que la nature abuse pour lors, ou se joignant ensemble, & faisant effervescence, ils excitent la tragedie que nous appellons colera morbus.

Il paroît qu'il y a un levain vitieux qui corrompt la masse du sang, de ce que, nonobstant que les alimens corrompus donnent souvent occasiõ au cholera, la quantité des excremens est si grande, qu'elle surpasse de beaucoup tous les alimens qu'on a pris, de quelque maniere qu'ils aient été corrompus. Or d'où vient ce surcroît, si ce n'est de la masse du sang. C'est aussi par cette raison, que les purgations excessives excitent souvent le cholera, dans les personnes qui abondent en sels contraires & acres, que le purgatif fait fermenter, & pousse dans les intestins, où étant ils font effervescence, & engendrent le cholera.

C'est la raison pourquoy les fruits d'Autonne, ou corrompus par le vice de l'air, ou vitiés dans l'estomac par la digestion, excitent le cholera, en fermentant la masse du sang, par la fermentation à quoy ils sont tres disposés. Et c'est de cette fermentation contre nature du sang, d'où naissent les symptomes fievreux, tant à l'égard du pouls, qu'à l'égard de la

chaleur & du mal de teste. L'histoire d'*Anatus Lusitan.* cent. 3. hist. 88. fait pour nous. Une femme, dit-il, ayant le cholera morbus avec la fièvre, ses mois luy survinrent, & son ventre se resserra, enfin les mois furent supprimés, & voila le cholera qui revient avec une fièvre encore plus vehemente que la premiere. Cette vicissitude demonstre l'effervescence de la masse du sang qui se purgeoit, ou par les mois, ou par le cholera morbus, mais toujours avec effervescence.

Ce levain de la masse du sang dans le cholera est souvent malin. Témoins les symptomes terribles & facheux, dont il est accompagné, comme les lipothimies, le froid des extremités, le pouls petit, viste & fréquent; ainsi la theriaque, les sudorifiques & tout ce qui resiste à la malignité remedient principalement au cholera.

Panarolus pent. 1. observ. 28. soutient que le cholera vient d'un venin putréfiant. Et *I. Colle liv. 3. de sa pratique*, met le cholera au nombre des maladies malignes du ventricule. En un mot tous les symptomes qui suivent la purgation maligne & violente de l'antimoine, se trouvent dans le cholera. Or qui ne sçait pas que le poison de l'antimoine est entierement ennemy, & contraire au corps, avec un certain caractere de malignité.

Les causes éloignées occasionnelles qui engendrent le levain vicié du cholera, sont en general les alimens faciles à se corrompre par la fermentation; les purgatifs acres & malins; certains poisons acres ou corrosifs, ou d'une autre nature propre à produire le cholera.

Entre les alimens, les premiers qui se presentent sont les pesches, qui ont causé le cholera à *Tmens*, pour en avoir trop mangé, comme il le dit luy mesme, *liv. 3. cas 8.* le raifort mangé par excès, à raison de son sel acre volatil qui étant corrompu, communique la

corruption au sang, & engendre le cholera. *Amatus Lusitanus cent. 2. cur. 32.* en rapporte un exemple. *Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir. observ. 17.* a vû un cholera pour avoir mangé du melon. *Henri de Heërs* en a vû un autre pour avoir pris trop de lait, qui est tres facile à corrompre, & à fermenter. *obs. 15. de ses observations rares.* *Zacutus au lieu cité observ. 16.* dit que du ris préparé avec du lait, & mangé froid, causa un cholera. *Le mesme obs. 15.* a vû un cholera causé par des concombres, & un autre par des fruits precoces, mangés avec des œufs frits, ayant bû de l'eau froide par dessus, le malade en deux jours, fit trois cens selles, & il vomit soixante fois. Le moût, la biere nouvelle, le vin nouveau, ou mal depuré, engendrent aisement le cholera, lorsque leurs particules fermentatives sont portées à la masse du sang par le deffaut de la digestion. *Schenkius liv. 3. obs. 3.* a remarqué un cholera terrible, venant d'un excès de moût, de champignons, d'eau à la glace, d'avoir marché les pieds nuds, & de s'être lavé les pieds dans de l'eau froide. Tout cela joint ensemble. *Fontanus dans ses Analectes chap. 15. exempl. 12.* dit qu'une vieille de soixante & dix ans, fut surprise d'un cholera, pour avoir trop mangé de concombres, & bû trop de biere, elle fit trois cens selles d'eaux insipides, & rejetta de la pituite par la bouche à cent reprises, les œufs de barbeau & de brochet, donnent promptement le cholera. Vous en verrez quelques exemples dans *Timaeus liv. 1. chap. 7.* & dans *Schenkius liv. 7. obs.*

Après les alimens, les purgatifs trop forts, ou en trop grande dose, excitent souvent le cholera; lisez *Riviere cent. 2. obs. 19.* *Rhodius cent. 2. obs. 68.* Celuy-cy fait mention d'un colera periodique revenât toutes les semaines, & durant quelques heures, pendant deux années entieres, pour avoir pris de l'antimoine mal préparé, *Forestus liv. 18. obs. 44.* a observé un cholera

tres dangereux , d'une infusion de quelque tranchés d'ellebore noir dans du vin. Les poisons acres , arsenicaux , & mercuriels sur tout le mercure sublimé corrosif contribuent beaucoup au cholera.

Enfin les fievres malignes , sont quelquefois jointes au cholera en leur commencement , & souvent tres funestes Il nous reste deux exemples singuliers du cholera , l'un est de *Fonseca liv. 1. conf. 84.* d'un cholera, dans lequel une femme rejettoit par haut & par bas, une quantité prodigieuse de matiere noire , ce qui venoit du vice de la rate , & de la suppression des mois ; le second est de *Panarollus pent. 1. obs. 11.* où il a remarqué un cholera de sang, arrivé à un mari, qui carressoit trop souvent sa femme , & qui s'étant un jour trop échauffé au metier, tomba dans un cholera de sang, qui le mit en danger de sa vie , il fut néanmoins guéri avec le *vin de grenades*, & quatre scrupules de la *Pierre hématites*, ayant déjà perdu douze livres de sang. Ce fait est surprenant & extraordinaire , & je ne me souviens pas d'avoir rien lû de semblable dans aucun Auteur.

Les signes diagnostics sont manifestes.

LE PROGNOSTIC. 1. Le cholera qui survient au commencement des fievres malignes est ordinairement funeste ; sur le declin il peut être salutaire s'il arrive en forme de crise. Autrement c'est une maladie tres perilleuse & tres aiguë , qui tuë en peu de temps.

2. Il faut traiter le cholera avec beaucoup de precaution , à cause de sa malignité , & parce que la rechute est à craindre. Car plusieurs malades convalescens sont morts par une rechute inopinée. Voyez *Horstius liv. 4. obs. 8.*

3. Plus le ventricule souffre , plus le cholera est

COURS, OU FLUX DE VENTRE. 141
dangereux, plus les symptômes sont fâcheux, & plutôt
il donne la mort.

4. Plus les excréments sont éloignés de l'état naturel, sur tout s'ils sont livides ou puans, ou corrosifs, comme ceux qu'on appelle erugineux & porracées, plus le mal est grand. Si le cholera tient lieu de crise, il peut néanmoins être salutaire, comme il a été dit.

LA CURE consiste, 1. à apaiser, l'effervescence trop vehemente de la masse du sang.

2. A temperer les sucres acres, & à les vider doucement par en bas, ou ce qui vaut mieux dès le commencement de la maladie par de doux sudorifiques.

3. A fortifier l'estomac par des odoriferans appropriés & par de doux astringens. J'ay dit par des odoriferans, parce qu'ils sont admirables dans toutes les affections des intestins & de l'estomac, tant interieurement qu'exterieurement, & souvent ils suffisent seuls pour resserer le ventre. *Vanhelmont* leur attribue beaucoup, & il a guéri des cholera desespérés par une seule emplastre odoriferante.

Au reste il y a quelques observations à faire dans la cure. La premiere est de mesler toujours des *Alexipharmques* aux remedes *anticolériques*; ou que les remedes soit eux mesmes des *alexipharmques*, d'autant que les causes de cette maladie ont coutume de renfermer beaucoup de malignité suivant *Langius* dans son commentaire sur *Faber*.

La seconde est de bien examiner le mouvement de la nature. Au commencement de la maladie, car si comme dit *Hipocrate* les malades rejettent ce qui est à rejeter, cela les soulage, & c'est leur salut. Ainsi quand le cholera procede des alimens corrompus, & autres choses semblables, il ne faut pas l'arrester d'abord, & on doit s'abstenir au commencement des astringens trop forts, pour ne pas empêcher trop tôt le vomissement ny le cours de ventre. Parce qu'il y a d'autre

feu caché sous les cendres qui menace d'un plus grand incendie. Lisez *Forestus liv. 18. obs. 15. & Amatus Lusitanus cent. 1. cur. 88.*

La troisième est de n'oublier jamais l'*opium* dans le cholera, & dans tout autre cours de ventre, c'est un remede qu'on ne sçauroit assez louer. Que s'il y avoit un grand abattement de forces, comme il arrive souvent, on ne donneroit pas une grande dose de *Laudanum*, on s'arrêteroit à un grain ou deux sans passer, & sans le réiterer le même jour; en cas que les forces fussent bien abatues.

Les remedes pour remplir ces vuës sont 1. la *Menthe* que *Trallianus* regarde comme un spécifique singulier. Son suc est pareillement excellent dans le cholera; le *Pourpier*, le *Scordium*, le *Plantain*, les quatre grandes semences froides, les *emulsions* qu'on en prepare, qui sont estimées par quelques uns, pour tempérer l'acrimonie des humeurs qui font effervescence, mais que je n'approuve pas, parce qu'elles lachent l'estomac, les *aromates huileux*, la noix muscade, les *girofles*, & tels autres *aromates*, les *acides* qui apaisent l'effervescence des humeurs; le suc ou le sirop de grenade, de groseilles, d'épine vinette, le sirop de corail, le sirop de pourpier, & le pourpier, qui tempere puissamment l'acide du corps convient sur tout, lorsque les matieres rejettées sont vertes. La decoction de pourpier & de plantain avec le sirop de coings, & la confectiion d'hyacinthe est tres recommandée. L'esprit theriacal camphré, l'essence theriacale, & l'essence de menthe, l'esprit de vitriol, sur tout l'esprit de vitriol de Mars; la liqueur stiptique, qu'on en prepare, dont il a été parlé cy-dessus; les solutions du corail avec le suc de citron ou de limon; la teinture de souphre, de vitriol; sont tres propres, ainsi que la teinture de bezoart ou la mixtion simple au commencement de la maladie, laquelle calme l'effervescence de la masse du sang à rai-

fon de l'*esprit de vitriol*, qui est un doux astringent, & resiste à la malignité en provoquant la sueur. Le *sel de prunelle* est proposé par *Riviere*, lorsque le cholera est accompagné d'une grande chaleur & d'une grande soif.

Outre ces remèdes on donne interieurement la *terre sigillée*, la *terre solaire*, & celle de *Mars*. La *terre solaire* se trouve dans les minieres d'or, elle est jaune & empreignée du premier être de l'or, & étant dissoute avec l'*esprit de sel* elle donne une teinture extrêmement astringente qui convient particulièrement aux flux de ventre epidemiques & malins. La *terre de Mars* se trouve aussi dans les minieres de fer, elle est empreinte du premier être, ou de la premiere semence du mars, & tres propre icy. Le *Crystal préparé* passe pour un spécifique, principalement quand les matieres rejettées sont acres & trop acides. La dose est de *demie dragme*, Voyez *Langius* dans ses *epistres* liv. 3. chap. 1. *Zacut. Lusitanus* liv. 2. *pract. admir. obs.* 15. *Henry de Héers*, *obs.* 1. Celuy-cy a guéri un cholera provenant de l'usage temeraire des eaux de Spa, par l'usage du *Crystal de roche* dans du suc de limons & d'*espine vinette*. Le *bez.oart solaire* & l'*antimoine diaphoretique* sont convenables par leur vertu de precipiter, & sudorifiques.

L'*opium* excelle par dessus les autres, ainsi que les remèdes qu'on en prépare, le *diascordinum* de *Fracastror* est un des meilleurs, la dose est de deux *scrupules* ou d'une *dragme* au plus dans le cholera. C'est une composition d'*astringens* d'*alexipharmques*, & de *sudorifiques*. Elle est grossiere à la verité, & *theriacale*, mais excellente pour les ingrediens. En sa place, la *conserve de Menbe* avec la *terre sigillée*, & quelques grains de *Laudanum* est tres convenable, ainsi que la *theriaque*, & le *mithridat* & les *extraits de theriaque*, à quoy il faut toujours ajouter du *Camphre*, dans la malignité,

144 COURS , ou FLUX DE VENTRE.

Mistion de *Sylvius* dans l'intemperie des humeurs & dans le cholera qui en vient.

℥ Prenez deux onces d'eau de plantain , une once d'eau de fenouil , deux dragmes du *diascordium* de *Fracastor* , une once de sirop de pavot blanc , meslez le tout pour donner à cuillerées. Autrement

℥ Prenez de l'eau de Menthe , de cannelle , & de coins une once de chacune , une dragme & demye d'esprit theriacal , demye dragme de la liqueur stiptique , quatre grains de *Laudanum* , six onces de sirop de corail , meslez le tout.

Il y a quelques années qu'il tomba entre mes mains un certain étudiant travaillé d'un cholera pour avoir trop bû. Je lui donnai cette poudre.

℥ Prenez un scrupule d'ivoire , cinq grains de bezoart jovial , demy scrupule de poudre anodyne confortative , mêlez le tout , je luy fis frotter le ventricule avec de la theriaque , il sua , & il fut guéri.

Opiate bezoardique de *Timeus* , pour les cours de ventre violens & autres semblables.

℥ Prenez deux onces de theriaque d'*Andromaque* , demye once de confectiion d'hyacinthe , deux dragmes de bezoart de *Sennert* , décrit dans ses remedes singuliers pag. 442. du magistere d'emeraudes , de perles , de corail , une dragme de chacun , trois onces de la terre sigillée de *Striga* , de l'extract de tormentille , de *cronirayerva* quatre grains de chacun , meslez le tout avec du sirop de *scordium* , pour faire une opiate.

Dans le cholera procedant des poisons corrosifs , les graisses & huiles sont salutaires , par exemple si c'est de l'arsenic , & du mercure sublimé , alors l'huile d'amandes douces , le lait & semblables , sont utiles , on y ajoute toujours de la terre sigillée pour temperer puissamment l'acide. *Poterius cent. 2. chap. 57.* rapporte un exemple qui fait tres bien ici. Un homme , dit-il , ayant bû sans y penser de l'eau forte , tombe dans une grande
fièvre

fièvre avec vomissement & dissenterie, mais il fut délivré de tous ces symptômes, par le lait, par les *emulsions d'amandes douces*, avec de la terre sigillée, par la *theriaque*, avec quelques grains de la même terre, & par le lait de vache *chalybée* avec un peu de terre sigillée.

Quant aux remèdes externes, les mêmes qui ont été déjà proposés sur le vomissement, & ceux qui le seront cy-après dans la diarrhée, sont propres ici.

Au reste il faut au commencement donner en dedans des *evacuatifs doux & deterifs*, pour nettoyer les excréments qui croupissent dans les intestins, sur tout quand le cholera naît des alimens corrompus dans l'estomac. On doit alors faciliter l'évacuation qui se fait, partie par en haut, partie par en bas. Dans ce cas *Sylvius* presente un *vomitif d'antimoine* avec le *laudanum*, qui fait que pendant que l'antimoine vuide, l'effervescence des humeurs ne se fait pas moins. Voicy la formule.

℞ Prenez deux dragmes d'*Oxysaccarum vomitif*, demi grain ou un grain de *laudanum*, une quantité suffisante d'eau de menthe, pour une potion.

Les *deterifs* qui pousient doucement par en bas, sont le petit lait, qui tempere outre cela l'acrimonie des humeurs, avec le sirop de roses ou de violette solutif, la manne jusqu'à une once ou deux, & la pulpe de tamarindes jusqu'à une once dissoute dans du petit lait. On fait recevoir des *clysteres* avec la *theriaque* à l'imitation de *Riviere*, qui y en ajoute avec beaucoup de fruit. Par exemple il dissout deux ou trois dragmes, ou demye once de *theriaque* dans un lavement de lait, en place de *theriaque*, on y melle quelquefois la *confection d'hyacinthe*, qui a la même utilité. Si le cholera vient d'une superpurgation, le *laudanum* suffit, qui est un remède tres present dans toutes sortes de superpurgations, on le prend avec du vin; la *theriaque* jusqu'à

une ou deux dragmes fait le même effet, à raison de l'opium. Riviere cent. 2. observ. 19. a guéri un cholera morbus venu d'une superpurgation dangereuse par six grains de laudanum. Le même auteur a délivré un vieillard septuagénaire de la même maladie, en lui faisant boire une decoction de plantain & de pourpier, avec du sirop de coings, & de la confectiion d'hyacinthe, & lui donnant tous les soirs un grain ou deux de laudanum. Le même fait mention d'un cholera, avec une fièvre tierce maligne cent. 3. observ. 75. Le cas étoit dangereux, néanmoins le vomissement & le cours de ventre fut arrêté en un moment par un lavement fait d'un bouillon gras, avec trois dragmes de confectiion d'alkermes, & une once de theriaque nouvelle. Il donnoit outre cela au malade deux grains de laudanum deux heures avant le paroxysme par précaution. De cette manière il fut délivré. Vous trouverez encore un exemple de la même nature dans les observations communiquées par Pacher. Quand on rend par en bas quantité d'excremens de différentes qualitez sans vomir, on appelle ordinairement cela

La Diarrhée.

La
Diarrhée.

ON peut appliquer icy plusieurs choses qui ont été dites sur le cholera.

Remarqués en general, que cette maladie vient de la masse du sang qui se décharge par la fermentation, de ses excremens dans les intestins.

La diarrhée prend differens noms, suivant la diversité des excremens, elle est tantôt pituiteuse, tantôt fereuse, tantôt bilieuse, tantôt purulente quand le pus sort par en bas. Toutes les autres especes de diarrhées arrivent lorsque la masse du sang se sépare de ses excremens par la fermentation; & la purulente vient tou-

jours de la ruption de quelque abcès. On voit par exemple que la pleuresie après la suppuration, est suivie quelquefois d'une diarrhée purulente. Pareillement dans les ulcères des articles le pus sort quelquefois par les selles, en forme de diarrhée. *Paré* en met un exemple dans ses Ouvrages. Et on voit dans *Ben. Sylvaticus cent. 3. cons. 15* des diarrhées sanieuses ensuite d'un abcès au foye. L'habitude du corps fait beaucoup à la diarrhée, ceux qui transpirent peu, y sont sujets, parce que ce qui est retenu se précipite en enbas, comme il est remarqué ingénieusement par *Gabelhovers cent. 3. cur. 3* dans ses *Scholies*. Ceux, dit-il, qui ont le cuir épais, vont plus souvent à la selle que ceux qui ont les pores ouverts.

LES CAUSES. De la diarrhée sont ou les alimens faciles à fermenter, ou le mouvement interne de la nature.

Ces alimens sont entre autres les fruits d'Automne, très faciles à fermenter, lesquels excitent la diarrhée en fermentant la masse du sang.

La diarrhée vient d'une cause externe, ou par un mouvement de crise, ou en maniere de symptôme. Par un mouvement de crise, quand dans les maladies durables, la matiere cuite, ou les excréments de la masse du sang après avoir été séparés, & précipités par la fermentation, se philtrent par les lieux convenables, & sont rejetés tous à la fois. La diarrhée symptomatique, est lors qu'au commencement des maladies, la masse du sang est dans une grande effervescence, & dans un gonflement qui la liquesce.

Dans ces deux cas, on suppose toujours une fermentation augmentée, & vitiée de la masse du sang. La diarrhée est souvent periodique, *Forestus liv. 27. obs. 2.* apporte l'exemple d'une diarrhée spontanée revenant presque tous les trois mois, dans laquelle on

rendoit des matieres sereuses, & quelques humeurs, *Schenkius* parle d'une diarrhée qui revenoit tous les mois dans le decours de la Lune accompagnée de diverses tranchées qui emporteroient enfin le malade. Les matieres sont differentes dans les diarrhées, comme il a été dit, mais ce qui est surprenant, c'est qu'on a vu quelquefois sortir des os dans la diarrhée, & *Schenkius* au livre cité fait mention d'une qui fut mortelle, pendant laquelle le malade jetta quantité d'os. Les diarrhées de sang quoique rares, & en forme de crise, sont de ce genre. *Rhodius cent. 2. observat. 85.* en a remarqué quelques unes qui ont été critiques, & ont sauvé les malades dans des fievres. Aucun autre Auteur n'en fait mention. Le *mesme Auteur* au lieu cité *observat. 84.* remarque une diarrhée dans une suppression d'urine, ou l'eau qui devoit passer par les reins, se dechargea par le pancreas. La diarrhée dont parle *Meara, hist. med. pag. 131.* n'est pas moins singuliere. Toutes les fois, dit-il, que cette diarrhée sereuse qui venoit de la teste (ou plutôt de la masse du sang) s'arrestoit, il naissoit une infinité de poux à la teste, & lors qu'elle couloit, les poux disparoissoient.

Les signes diagnostics sont clairs, & il ne faut qu'interroger le malade. A l'égard du

PROGNOSTIC. On doit observer les differences des diarrhées, qui sont ou spontanées, ou non spontanées. Les spontanées sont, ou symptomatiques au commencement de la maladie, ou critiques dans le declin. Dans les critiques, si les matieres sont comme elles doivent être, & avec le soulagement du malade, il ne faut rien faire, les symptomatiques qui surviennent à la maladie sont toujours, ou tres souvent, mortelles. Par exemple la diarrhée qui survient à la peripneumonie est tres dangereuse, 1. parce qu'elle empêche la coction de la matiere morbifique, ou sa separation

legitime par une fermentation naturelle. 2. Parce qu'elle abbat les forces. 3. Parce qu'elle est la suite d'une fusion ou colliquation furieuse, comme il paroît par la mauvaise odeur des excremens. Il faut donc arrester cette diarrhée symptomatique ou la regler de maniere qu'elle ne devienne point contre nature.

Les Medecins croient ordinairement que c'est une indication pour la purgation, mais ils ne sçavent pas dit *Lindanus* fort judicieusement ce que c'est que ce symptome, car puisque cette diarrhée survient seulement par la grande crudité de la matiere souvent maligne, on ne doit pas l'irriter ny l'aigrir par des purgatifs.

On dit communement que si une femme grosse a le ventre trop libre, il est à craindre qu'elle n'avorte, suivant *Hipocrate sect. 5. Aphor. 34.* L'avis de *Scholarius* là dessus est tres sage, il dit *conf. 340.* Si vous voyez que le flux de ventre de la femme grosse soit difficile à arrester, ne pressez rien, car les femmes grosses souffrent quelquefois ces sortes de devoyemens, sans danger jusqu'à l'accouchement. Comme il est arrivé à ma belle sœur dans la grossesse durant quatre mois qui a eu un flux de sang avec des raclures des intestins, sans qu'on ait pu l'arrester par aucuns remedes, & qui a cessé d'abord qu'elle a accouché d'un fils en bonne santé. Voyez *Platerus dans ses obs. pag. 802. & Ballonius liv. 2. conf. 57.*

LA CURE. Les differences des diarrhées marquent les veuës en general, lors qu'il est temps d'arrester la diarrhée, 1. On calme l'effervescence du sang par des *precipitans*, doucement *astringens* ou *incrassans* & *anodins*.

2. Si on y ajoute les *sudorifiques*, la cure sera plus seurè.

3. On évacuera les excréments comme les causes occasionnelles.

4. On fortifiera l'estomac, qui est toujours démontré, dans toutes les diarrhées, & à quoy on doit prêter attention.

5. Dans les diarrhées malignes, ou épidémiques les *sudorifiques alexipharmiques doucement astringens*, remplissent toutes les indications.

Les remèdes pour les diarrhées sont, en premier lieu, la *tormentille*, son *extrait* donné depuis *demye dragme jusqu'à une dragme* dans un véhicule convenable après une légère *purgation deterfive* s'il est besoin, est préféré par quelques uns à tous les autres remèdes, même dans la diarrhée épidémique. Après la *tormentille*, la *racine de plantain*, & toute la *plante*, le *pourpier*, les *feuilles de mirte*, les *fleurs de balaustes*, & de *lysımachia* à fleurs jaunes, & pourpres, les *fruits de mirtilles*, les *néfles*, les *sorbes*, les *coins*, sont salutaires, les *sorbes* spécialement exprimées vertes, & réduites en suc épais, furent d'un grand secours l'année dernière. *Forestus liv. 22. observ. 1.* a délivré par les *néfles* plusieurs malades d'une diarrhée continue qui résistait aux autres remèdes. Le *bois de Lentisque* ou celui d'où le *mastich* exude, est excellent si on en peut avoir. La *decoction* de ce bois est merveilleuse, le *mastich* est connu. La *semence de pourpier*, & spécialement du *Sophia Chirurgorum*, sont en grande estime, les *éponges de saules séchées* sont singulières, on les donne jusqu'à *demye dragme*; elles sont recommandées par *Hartmannus* pour le cholera, il en donne quelques grains dans une eau *stiptique*. La *noix muscade*, & le *maïs* sont communs, & connus à tout le monde: les eaux appropriées sont, leau de *tormentille*, l'eau de *pimpinelle*, de *plantain* & de *pourpier*; les sucs con-

venables, sont le suc de coin, le suc de grenades, le rob de prunes sauvages, qu'on peut substituer à l'hypocistis; la gelée de corne de cerf dissoute dans la boisson ordinaire, est spécifique dans la diarrhée principalement si elle est epidémique; la decoction de mastich, ou de la gomme du lentisc, dans une eau appropriée, ou dans la boisson ordinaire, est le secret d'Oswaldus contre la diarrhée; quelques uns au lieu de cette decoction empreignent de l'eau avec la fumée du mastich. On met le mastich sur des charbons ardents, & on reçoit la fumée avec un pot de terre neuf, lors qu'il est rempli de fumée, on y verse une eau appropriée, & on reitere jusqu'à ce que l'eau ait aquis la saveur subtile & aigrelette du mastich. C'est une boisson excellente pour la diarrhée, & la dysenterie. Les jaunes d'œufs durs, arrosez de vinaigre rosat, sont l'expérience de Vanhelmont pag. 184. §. 22. l'eau chalybée, le petit lait & le vinaigre ferrés, conviennent. La decoction de graines de genievre est estimée par Rivière, elle pousse par les urines, & dessèche nécessairement le ventre. Un coin rempli de cire, cuit & mangé, est tres salutaire. Le bol d'Armenie, la terre sigillée, la terre solaire vitriolée ou arrosée d'esprit de vitriol, sont bons pour appaiser l'effervescence du sang & precipiter. Le residu d'extract de rubarbe, ou la rubarbe rostie, satisfait à plusieurs indications en resserrant, en temperant l'acrimoine des humeurs, & en poussant puissamment par les sueurs. Le sucre de saturne est propre quand les excremens sont trop acrés, étant mêlé avec le saffran de mars astringent, il est admirable dans la diarrhée & dans la dysenterie. On fait une pierre hematites artificielle avec le vitriol de mars, & le sucre de saturne, laquelle étant prise depuis dix grains jusqu'à quinze dans une eau appropriée, est merveilleuse. La pierre hematites naturelle, ne tire sa vertu d'étancher le sang, & les diarrhées que du mars & du

Saturne. Le *sel de prunelle* n'est pas d'une petite utilité sur tout dans la diarrhée des fièvres accompagnées de soif & de chaleur, témoin la diarrhée dont parle *Rivière cent. 1. obs. 33.* guérie par l'usage du *sel de prunelle*. Enfin après la *liqueur styptique* dont il a été parlé, l'*opium* est le véritable remède. Il arrête tous les mouvemens & les évacuations du corps, excepté la sueur, il étanche les hémorragies, il tempère les accès de la fièvre, & empêche les vomissemens en general toutes les agitations ou effervescences des humeurs. C'est pourquoy on l'ajoute toujours aux *precipitans*, & aux *diaphoretiques*. C'est à cause de l'*opium* que la *theriaque* est si fort estimée dans tous les flux de ventre, & spécialement le cholera morbus, les Anciens ne se lassent jamais de la louer. Elle doit sa vertu sudorifique à l'*opium*. Elle s'applique extérieurement en l'enduisant au nombril, & à la région de l'estomac, ou bien on en donne intérieurement depuis une dragme jusqu'à deux, avec un tres bon effet. Plus elle est nouvelle, meilleure elle est, parce que les forces de l'*opium* sont moins altérées. Le sirop de coings aromatisé meslé avec la *theriaque*, ou avec quelques gouttes d'huile distillée de cannelle & de macis pris depuis une dragme jusqu'à deux est une expérience qui a été faite plusieurs fois par *Lotichius* dans ses observations; si on y ajoute quelques grains de *laudanum*, le bolus sera beaucoup plus efficace.

Quelques uns prennent parties égales de bol d'Arménie & de noix muscade, qu'ils mettent dans un œuf à la coque au lieu de sel & avalent le tout. Cette expérience est de *Stockerus* dans sa pratique. On regarde comme remède approuvé le suif de bouc, (Cet animal contient de grandes vertus) on le fond & on le mesle avec un peu de farine de froment pour en faire une espece de boulie à manger. La decoction de mastice cy dessus est fort approuvée pour en faire la boisson ordinaire,

Stoherus fait cuire le *mastich* dans de l'eau de pluie, & le donne tiède, comme une expérience infailible. *Ellemborgius* autrefois Medecin de Saxe, ordonne pour boisson ordinaire, une mesure de biere dans quoy on a fait cuire deux dragmes de sucre blanc, & demy once de gomme Arabique.

Quand les diarrhées epidemiques malignes regnent, les *Alexipharmques Sudorifiques* sont necessaires, & ils sont tres bons dans les autres diarrhées. Les *Sudorifiques* usités sont assés connus, on doit y ajouter les remedes appropriés, on joindra par exemple à l'esprit theriacal, l'esprit de mastich, la terre sigillée, le sel volatil de vipere, &c.

Dans la diarrhée epidemique de l'année derniere, j'ay vu user avec beaucoup d'applaudissement de la poudre suivante, même dans le delire.

℞ Prenés de l'antimoine diaphoretique, de la terre sigillée quinze grains de chacune, six grains de sel volatil de vipere, quatre grains de poudre de muscade, mêlez le tout, pour faire une poudre pour une dose; après quoy on attend la sueur. Il est bon d'y ajouter un grain ou deux de *laudanum*. La mixtion qui suit m'a souvent bien reussi.

℞ Prenés trois onces d'eau de tormentille, deux dragmes du *diascordium* de *Fracastor*, une dragme d'extrait de tormentille, demy dragme d'antimoine diaphoretique, une once de syrop de coins, mêlez le tout pour deux doses, & vous attendrés la sueur après chacune.

La gelée de corne de cerf a toujours été fort efficace dans les diarrhées malignes.

Les externes les plus recommandés contre la diarrhée sont; la theriaque appliquée ou enduite sur le nombril ou même sur la region de l'estomac ou seule ou avec partie égale de baume du Perou, & arrosée de quelques gouttes d'huile distillée de macis. L'emplâtre de croûte de pain malaxée avec l'huile de mastich, pour le

même usage ; une *croûte de pain rotie trempée dans du vin austere & saupoudrée de macis*, & de *muscade pulverisés*, est excellente pour appliquer sur l'estomac. Le *baume* ou le *liniment* fait avec l'*huile de macis distillée*, l'*huile de menthe* & de *carvi* aussi distillées, & une suffisante quantité d'*huile de noix muscade par expression* autant qu'il en faut pour faire corps. On enduit de ce *baume* l'estomac & le nombril.

Lors qu'il est nécessaire de deterger les intestins, la *rubarbe* est usitée, tantost en substance jusqu'à un *scrupule* avec la *conserve de roses*, tantost rostie jusqu'à deux *scrupules* avec cinq à huit grains de *noix muscade en poudre*. Oubien on donne le *syrop rosat solutif* dans une *decotion d'orge* avec un *scrupule* ou environ, de *terre sigillée*.

Il arrive quelquefois que les diarrhées durent une ou plusieurs années, alors les *eaux minerales* sont salutaires, & *Riviere* fait mention *cent. 2. obs. 47.* d'un devoiement de huit ans guéri par l'usage des *eaux de Balaruc*. Une autre diarrhée inveterée jointe avec un ulcere a été guérie par les mêmes *eaux*.

Outre les matieres différentes & presque innombrables qui sont rejetées dans la diarrhée, souvent les aliments sont rendus par en bas comme on les a pris, dans une maladie que nous appellons

La Lienterie.

La
Lien-
terie.

C'Est un devoiement dans lequel on rend comme j'ay dit les aliments ainsi qu'on les a pris, ou a demy digérés.

Puisque dans l'etat naturel il est nécessaire pour une bonne digestion que le levain resoude deüement les aliments, & que le ventricule les retienne, il faut par la

l'oy des contraires que la lienterie vienne d'une cause opposée.

Cette maladie vient, de ce que le levain de l'estomac manque entierement, ou est emoullé, ou parce que le pilore est tellement relâché, & les autres parties du ventricule en même-temps si fort irritées qu'au lieu de retenir les aliments, il les laisse sortir, & passer plutôt qu'il ne les met dehors. Ce qui arrive particulièrement comme j'ay ajouté, quand l'irritation de l'estomac est jointe avec la relaxation du pilore. Ainsi on a observé une lienterie tres opiniâtre causée par un ulcere du ventricule, qui non seulement avoit corrompu le levain de l'estomac & affoibli la digestion, mais qui outre cela irritoit continuellement ce viscere, & ne luy permettoit de rien retenir. L'ulcere fut guéri, & par consequent la lienterie, 1. *En detergeant avec de l'hydromel*, ou une decoction d'orge avec du miel rosat. 2. *En consolidant avec une decoction de racine de consoude*, & de la terre sigillée suivant *Forestus* qui en fait l'histoire liv.22. obs.30. *Gabelhovers* cent.2. obs.47. a observé une lienterie par l'irritation de l'estomac, dans un homme qui étoit travaillé de groüillemens & d'une foiblesse d'estomac, & qui rendoit par en bas tous les liquides de la même nature qu'il les avoit pris. Il fut néanmoins re-tabli par des *deterifs* & des *temperans*, sur tout par le petit lait.

L'excès de la boisson donne la lienterie en relachant trop l'estomac & particulièrement le pilore parce que les fibres de celui-cy étant relâchées ne peuvent pas se resserrer suffisamment pour retenir les aliments, d'où il s'ensuit qu'ils sortent avant qu'avoir été digérés. *Deodatus* dans son *Valetudinarium*. pag.28. fait mention d'une jeune fille qui beuvoit beaucoup, & qui tomba dans la lienterie.

Enfin le scorbut est souvent accompagné de la lienterie comme *Barbette* l'a remarqué le premier, & la plus

part des scorbutiques font les excréments comme ils les ont pris. Ce mal est fort difficile & rebelle dans le scorbut, je crois qu'il vient de la corruption de la salive ce qui est d'autant plus vrai-semblable que leurs gencives sont pleines d'ulceres. La salive de ces ulceres descendant dans l'estomac luy doit causer de l'irritation, & les aliments dans la mastication ayant été empreints de la même salive, ne peuvent pas ne luy en point causer de leur côté, ainſy au moindre relachement du pilore ils passent outre. Le diagnostic est clair, pour

Le Prognostic. La lienterie qui dure long-temps engendre l'atrophie, la phtisie, & par conséquent l'abbatement des forces. Il est impossible que la chose soit autrement.

2. La lienterie qui survient à de grandes maladies soit aiguës, soit chroniques, dispose le malade à la phtisie, par ce qu'il est difficile de la guerir à cause de la perte des forces, qu'il faudroit reparer par des aliments. On doit observer dans

La Cure 1. De fortifier, & de restreindre l'estomac, par des *acides tempérés*.

2. D'appaîser l'irritation en corrigeant l'acrimonie des humeurs, & en assoupissant le sentiment du Ventricle.

Pour en venir plus facilement à bout, il y a trois choses à observer 1. Que les excréments pituiteux qui remplissent l'estomac, demandent à la vérité des *vomitifs*, mais qu'ils doivent être fort légers & doux, parce que les violents, ou par leur quantité, ou par leur qualité oleagineuse, tels qu'étoient ceux des Anciens, détruisent facilement la tîssure & le jeu du ventricule. En second lieu, s'il y a quelque crainte ou soupçon de poison, si la lienterie a été causée par des *champignons*, ou par d'autres fruits d'automne, il faut laisser la methode ordinaire & remédier à ces poisons par des *alexipharmiques*. Enfin comme *Forestus liv. 22. obs. 22.* nous avertit

de nous abstenir des *purgatifs* trop forts , ou en trop grande dose. Il faut nous attacher autant qu'il est possible à ceux qui ont quelque chose d'*astringent*, quoyque nous ne devions pas donner dès le commencement de quoy arrêter le flux.

Les remèdes propres sont donc ; les *Stomachiques*, comme l'*absynthe*, la *menthe*, la *sauge*, les *coings*, les *neffles confites*, la *noix muscade*, le *macis*, le *galanga*, le *gingembre*, le *syrop de corail*, & de *coings*. *Faber cur. 66.* a guéri une lienterie avec l'*eau de cannelle*, & le *syrop de corail*, ensuite d'une purgation. Les *teintures de corail* sont admirables dans la lienterie, mais leur préparation est fort différente, une des meilleurs en cette rencontre, est de dissoudre le corail dans le suc de citron. On philtre la solution, on l'épaissit & on en tire en suite la teinture avec un menstrue requis, comme l'*esprit antiscorbutique composé* pour tirer une teinture de corail antiscorbutique propre dans la lienterie scorbutique ; l'*esprit de roses ambré* servira de menstrue pour tirer la teinture du corail, dans l'abattement des forces soit par la vieillesse, soit par l'exercice de Venus ; On tire encore la teinture de corail, avec l'*essence de sassafras* & de plusieurs autres manieres. J'ay dit que la teinture de corail étoit merveilleuse dans la lienterie scorbutique, parce qu'elle satisfait aux deux veües. *Quercetanus* a dans sa pharmacopée une decoction singulière, qu'il nomme decoction pour la lienterie, Voyés l'Auteur.

Le *gingembre confit aux Indes*, la *noix muscade confite*, les *myrobolans confits* conviennent icy, car ils sont fort astringens. L'*elixir de propriété commun*, préparé suivant l'art, n'est pas mauvais. Je ne dis rien des autres astringens, comme l'*esprit de mastic*, l'*esprit de sel*, & la *liqueur stiptique*, qui sont assez connus ; l'*alun* bien appliqué est recommandé par *Petrus* comme un remède tres present, & un praticien fameux fait un grand secret de la mixtion suivante, contre le vomissement,

la lienterie, le devoyement, & telles autres maladies qui demandent des astringens ou moderés ou un peu forts.

℞ Prenés de l'eau de cannelle, & de menthe une once & demy de chacune, demy scrupule d'esprit de vitriol, quatre grains d'alun, six gouttes d'huile distillée de macis, meslés le tout pour prendre à cuillerées. Dans la lienterie, dans le vomissement commun ou de sang, dans les diarrhées & dans les autres devoiemens du ventre. Le vin d'absynthe en chalibé, le vin d'infusion d'absynthe, de melisse, de pouliot, &c. conviennent pareillement.

Outre les astringens ordinaires comme sont le mastich & la terre sigillée, la tunique interieure de l'estomac des poules, la malete de lievre, & de chevreau desséchée & beüe jusqu'à une dragme sont estimées. Petreus qui a recommandé cy-dessus l'alun, assure que le priape du taureau où du cerf sont très propres, on en donne demye dragme, ou une dragme dans du vin medicamenteux, le biscuit de mer trempé dans du vin enduit de theriaque & mangé, convient dans la lienterie.

Forestus liv. 22. obs. 28. a delivré contre l'esperance de tout le monde, un malade d'une lienterie desesperée, qui avoit resisté à tous les autres remedes, en donnant un jaune d'œuf semé de poudre de noix muscade, & cuit sur une tuile rouge au feu. Le flux s'arrêta d'abord & le malade fut bien rétabli.

Enfin le suc de coings aromatisé, mêlé avec la terre sigillée, & arrosé de quelques gouttes d'esprit de vitriol, est en estime.

S'il est necessaire de faire une legere evacuation, ayez recours aux purgatifs stomachiques, qui ont outre la vertu laxative une faculté astringente & fortifiante, tels sont l'aloë, la rubarbe, & les Myrobolans. Helidee a retabli un enfant de trois ans qui rendoit les aliments sans estre alterés, ny en quantité, ny en qualité, par un scrupule de rubarbe donné dans du vin avant souper.

LA PASSION CELIAQUE. 159

Les pilules *Mastichines* sont du même rang, elles sont composées de doux purgatifs, de stomachiques & d'aromates. On les peut donner en seureté, depuis quinze grains, jusqu'à un scrupule.

Vous avés dans *Sennert p. 295.* un Electuaire expérimenté dans la lienterie, tiré d'*Amatus Lusitanus, chap. 2. obs. 66.* *Riviere* s'en est servi heureusement, au chap. de la lienterie *pract. med. liv. 10. chap. 4.*

Quand les aliments sont digérés dans l'estomac, mais rendus par les selles en forme de chile, cette maladie est appelée flux celiaque, ou

Passion Celiaque.

ELLE est de deux sortes. La première, lorsque le La Pas-
chile n'est point séparé dans les intestins, & alors sion ce-
les excréments sont blancheâtres, & mêlés ensemble. liaque.
La seconde, lorsque le chyle est séparé d'avec les ex-
créments, mais faute d'estre pris par les vaisseaux la-
ctées il se confond avec les excréments & sort avec eux.
La première espece arrive par le vice de la bile, qui
descend dans les intestins pour y faire la separation de
l'utile d'avec l'inutile, ou parce qu'elle n'y descend
point par l'obstruction du canal choledoque, comme
on voit dans une espece de jaunisse. Car le suc pancréa-
tique seul ne peut pas faire cette separation, sans la
bile qui est le principal agent. D'ailleurs quoy - que la
bile descende dans les intestins, si elle est emoussée,
trop peu saline, & trop peu acre, mais plutôt trop hui-
leuse, ou trop grasse, il ne se fera pareillement aucu-
ne separation du chile nourrisier d'avec les matieres
fecales.

La seconde espece de passion celiaque, c'est quand
la partie utile est séparée de la partie inutile, mais sans

que celle-là soit distribuée, à cause de l'obstruction de l'orifice des vaisseaux lactées qui empêche au chyle d'y entrer; Si la substance qui tapisse les intestins en dedans par où le chyle nourricier est philtre & coulé comme par un philtre, est enduite d'un mucilage visqueux & gluant, elle ne permettra pas au suc chyleux d'entrer, & celui-cy se remélera avec les excréments & sera poussé par les selles.

Dans cette dernière espèce, le ventricule est ordinairement sain, comme il paroît par le chyle même qui sort étant très bien digéré, comme le remarque la *Franboisiere dans ses consultations liv. 5.* & de ce que les malades ont souvent beaucoup d'appétit suivant la remarque de *Forestus liv. 22. obs. 26.* à l'égard d'une femme sujette à ce mal avec un extrême appétit.

Tout le vice consiste donc, ou dans la bile qui ne fait point la séparation de l'utile d'avec l'inutile, ou dans les pores des intestins qui ne laissent point passer le chyle pour être distribué.

Les signes pour distinguer de laquelle de ces deux causes vient la passion celiacque, sont les suivans.

Quand la bile manque dans les intestins les excréments sont blancs, ou du moins pâles, & ils sont si exactement mêlés qu'il n'y a aucune apparence de séparation.

Lorsque les orifices des vaisseaux lactées sont bouchés, alors les excréments sont teints par la bile & un peu jaunes, & le chyle n'est pas tellement confondu avec les excréments qu'on ne le puisse distinguer.

La Cure consiste principalement à ranimer la bile par des sels volatiles & acres, & à nettoyer la mucoité adhérente aux parois des intestins. Les remèdes qui suivent, rempliront ces deux indications; Sçavoir les aromates odoriferans, ou les acres; l'agrimoine, les capillaires, la menthe, l'absynthe, les cinq racines apéritives, la chicorée, dont l'amertume deterge les intestins, le fenouil,

la

la racine de garance, la semence d'anis, de fenouil, & particulièrement les pois rouges, dont la decoction est expressement recommandée par quelques-uns. Les anciens se servoient icy pour detacher la pituite, de l'oxymel tant simple que scillitique avec de l'eau de vie avec le genièvre, en place de quoy je prendrois plutôt l'esprit de verdet composé ou avec la gomme ammoniac seule, ou avec le souphre. Nous en parlerons sur l'asthme.

La teinture de tartre, tant la vulgaire que celle qui se fait avec les scories du regule d'antimoine, parce que ces teintures étant empreignées d'un sel alcali, sont aperitives, & raniment la bile; L'esprit de tartre volatil, l'esprit carminatif secret dont il a été parlé. Lequel est composé de tartre, de nitre & d'esprit de vin, la dose est de vingt ou trente gouttes dans de l'eau appropriée ou un verre de vin d'absynthe; l'esprit d'urine, de sel armoniac, ou seul ou avec l'esprit de cochlearia, sont allés connus.

La Framboisiere au lieu déjà cité, recomande comme un spécifique le priape de cerf.

Pour les remèdes externes, ils sont peu efficaces dans la passion celiacque, ils sont plus en usage dans la lienterie. On applique entre autres le sachet suivant sur l'estomac dans la relaxation.

Prenez des sommités d'absynthe, de l'herbe de menthe, une poignée de chacune, des fleurs de roses rouges & de camomille, demy poignée de chacune, trois dragmes de mastich, des noix muscades, des girostes, une dragme de chacune, du gingembre, du Zedoaria demy dragme de chacun, metés le tout dans un sac piqué, & faites-le cuire dans une quantité suffisante de vin pour appliquer sur le ventricule. Le cataplasme de levain semé de poudres aromatiques, & appliqué, est d'une grande utilité dans tous les maux de l'estomac. Voyez-en la formule dans le Collegium de Jonston. L'emplâtre styptique de Myn-

filthus ou seule, ou avec partie égale de gomme *tacamabaca* convient icy.

Rulandus prend seulement une mie de pain, il la trempe dans du vinaigre, & il l'applique avec beaucoup de succès sur l'estomac.

Outre le chyle, & les autres matieres il sort souvent du sang par les selles, ce qu'on nomme diarrhée de sang, ou suivant les anciens, c'est

La Dysenterie.

La Dy-
sente-
rie.

H*ypocrate*, ceux de son temps, & ses successeurs ont toujours entendu par dysenterie, toute sorte de flux de sang par le fondement, excepté les hemorrhoides.

Ils connoissent trois différentes dysenteries. La première; lors que le sang dans l'état naturel, mais sur-abondant dans tout le corps se repand par l'orifice des veines qui aboutissent aux intestins. Cette espece de dysenterie est différente du flux des hemorrhoides, en ce que dans ce dernier, il n'y a que les veines du fondement qui soient ouvertes, au lieu que dans la dysenterie les veines sont ouvertes dans toute la longueur, & dans toutes les anfractuosités des intestins, excepté à l'anus. Cette maladie est ordinaire à ceux à qui on a extirpé quelque membre, comme un pied, un bras, &c. Car alors il est impossible que le sang ne sur-abonde; ou aux personnes qui souffrent la suppression de quelques grandes evacuations de sang accoutumées; Ainsi les femmes dont les mois sont arrestez, sont sujettes à ce flux de sang, & les rateux en sont souvent travaillés comme du vomissement de sang. Ceux qui ont un ulcere au pancreas y sont pareillement sujets suivant l'observation de *Sylvius*, & ils font tantost du pus tantost du sang.

Les diarrhées critiques & singulieres de *Rhodius* dont j'ay parlé cy-dessus, sont de ce genre.

La seconde espece de dysenterie, ou flux de sang, est celuy qu'on attribue à la foiblesse du foye, qui en est pourtant bien innocent. Lorsque les malades font du sang, tenu, aqueux, & semblable à des laveures des chairs, on le nomme ordinairement flux hepaticque, mesme parmy les modernes.

La troisieme espece de dysenterie, c'est lors que les intestins sont corrodés, excoriés, & souvent exulcerés, & que le sang qui sort avec de grandes tranchées, est mêlé d'un mucilage blanchâtre, & d'une matiere purulente. Cette derniere espece a retenu le nom de dysenterie, & c'est proprement un flux de sang avec tranchées, qui differe des autres flux de sang qui sont sans tranchées.

La cause prochaine est un suc assez acre, corrosif & sur tout acide qui corrode les intestins, qui les racle, & enfin les excorie.

Avant de parler des causes éloignées, il faut diviser la dysenterie, laquelle est benigne, ou maligne.

La benigne est le plus souvent sans fièvre, sans contagion, & ne regne point plus en un lieu qu'en un autre.

La maligne est le plus souvent jointe à une fièvre maligne, ou pestilentielle, elle est epidémique, elle ravage des provinces entieres, & se multiplie par une contagion manifeste, comme je diray cy aprez.

La dysenterie benigne, ou la plus legere, vient d'un suc acre, & corrosif qui corrode les intestins comme j'ay déjà avancé, lequel suc naît des aliments déjà tels, ou corrompus dans l'estomac, & degenerés en aigreurs étrangères, ou enfin du suc pancreatique, trop corrosif de luy-même, ou qui n'est pas suffisamment temperé par la bile, rarement la dysenterie benigne procede de la masse du sang, elle tire seulement son ori-

gine de la destruction, ou de la corruption des matieres contenues dans les intestins. On sçait par exemple que les fruits d'automne qui se corrompent facilement, & s'aigrissent en se corrompant, donnent la dysenterie. Tels sont entre autres les melons, & les prunes qui ont au raport de *Moëbius* fait un nombre prodigieux de dysenteriques; le sucre, les douceurs, le miel qui se corrompent, dans l'estomac, & s'aigrissent extraordinairement comme dans les hypochondriaques, ont coutume de causer cette erosion.

L'excès du raisin crud, ou du moût, fait le même effet.

Enfin la chair des animaux qui ont été nourris de casse, donnent la dysenterie, suivant *Sennert au chap. de la dysenterie*, apres *Zacutus Lusitanus*. Les purgatifs violents comme l'antimoine, & la coloquinte &c. engendrent très souvent la dysenterie, & le mercure vis enduit exterieurement, la cause souvent, temoins les *François* qui guerissent le mal de Naples par les frictions avec le mercure. Le diamant qui n'est pas suffisamment pulverisé, donne infailliblement la dysenterie, car ses petites pointes doivent corroder, & offencer necessairement les intestins, puisque le verre qui est moins dur le fait, lors qu'il est mal alcoolisé. J'ay dit le diamant mal pulverisé parce qu'étant suffisamment broyé, il ne fait point de mal, au raport de *Vormius dans son Musæum*. Voyez l'experience de *Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir.* de la dysenterie, & du diamant mal poli. Le même Auteur parle d'une dysenterie causée par une bague taillée en pointe qu'on avoit avalée. Voilà les causes de la dysenterie benigne qui ne fait pas beaucoup de peine.

La dysenterie maligne demande plus d'attention. Il faut surtout bien examiner sa nature contagieuse qui fait qu'elle se communique prodigieusement, car non seulement les latrines la donnent à ceux qui s'y mettent

après les dysentériques, *Helidée de Padoüe* remarque dans ses observations pag. 104. Que la dysenterie se communique même par les clystères. Nous voyons dit-il prendre la dysenterie à ceux qui reçoivent des clystères avec la seringue qui a servi à un dysentérique, si on n'a pas soin de la bien laver.

Les exemples de ces sortes de dysenteries sont fréquens, Voyez *La Moniere, traité du flux dysentérique epidémique*, *Schenkijns obs.* liv. 6. sur les maladies malignes. *Bartholin cent. 2. hist. anatom. hist. 65.* *Amatus Lusitanus, cent. 3. cur. 90.*

Salmuth cent. 3. obs. 55. dit quelque chose de rare; sçavoir que les chiens, & les chats sont sujets à la dysenterie contagieuse maligne.

A l'égard de cette malignité contagieuse, veu que toutes les contagions consistent dans des corpuscules, où detachemens fermentatifs, elle se multiplie jusqu'à une masse convenable, & je trouve la pensée de *Vuillis* très juste sur la cause de la dysenterie, *traité des fièvres, chap. 10. pag. 186.* sçavoir que la dysenterie ne vient pas d'une humeur vitieuse, engendrée dans les viscères, qui corrode par son acrimonie (non que la moindre odeur fermentative ne puisse être extrêmement infectée) mais que la véritable cause de la dysenterie, est un corpuscule dont le sang reçoit l'impression, qui s'unit intimement à sa substance & étant poussé avec luy vers les embouchures des vaisseaux des intestins, les ouvre, y fait des ulcères, & donne passage au sang.

Il n'y a point de doute qu'il n'y ait un levain contagieux de cette nature qui corrompt le sang, en le fermentant, & luy imprime une acrimonie, ou une nature très contraire aux intestins. C'est la raison pourquoy *Vanhelmont* rejette la cause de cette dysenterie sur l'irritation de l'archée des intestins, laquelle irritation est excitée par un levain acide, ennemy des intestins qui corrompt leur aliment prochain, & le fait distiller peu

à peu en forme de mucilage blancheâtre , & outre cela l'archée des intestins pousse le sang vers l'anüs. Le même Auteur dit judicieusement que la dysenterie & la pleurésie ne different point à l'égard de la cause , mais seulement quant au siége de la maladie. Enfin on dit communément que l'acide de la dysenterie est de la nature de l'antimoine , ou de la coloquinte , deux choses très nuisibles aux intestins , mais n'est ce pas dite avec *Helmont* en d'autres termes , que l'archée des intestins en est irrité.

Voicy le progrès de la dysenterie , au commencement que les douleurs , & les tranchées attaquent les intestins , on fait des mucilages blancheâtres , en suite de la sanie , & du pus avec le sang. Ce mucilage est en si grande quantité qu'on s'étonne d'où il peut venir. Les uns disent que c'est la pituite qui enduit naturellement les parois des intestins , ce qui est impossible , à cause de la quantité prodigieuse qui en sort , sur tout dans la dysenterie qu'on nomme blanche dans laquelle on fait peu de sang , & beaucoup de mucilage. L'opinion de *Vanhelmont* est plus vray semblable , qui croit que ce mucilage distille des ulcères des intestins & que ce n'est point autre chose que leur aliment prochain , corrompu , ou apporté inutilement aux intestins , lequel ne pouvant s'assimiler aux parties blessées , en tombe nécessairement tantost en forme de mucilage , tantost en forme de sanie & de serosités saigneuses , suivant les divers degrés de corruption de l'aliment prochain.

Il y a trois degrés dans la dysenterie qui sont à observer. Le premier , quand il n'y a encore que des tranchées , le second , quand les intestins sont raclés , le troisième , lors qu'ils sont ulcérés. Il y a outre cela trois sortes de raclures , la première est celle de la membrane veloutée , qui defend la chair des intestins , la seconde quand la tunique épaisse perd quelque chose de sa

superficie. *Hippoc. sect. 7. aphor. 67.* appelle cela *ramenta* ou *rafures*, la troisieme c'est quand la chair ou la substance mesme des intestins est emportée, & alors suivant *Hippocrate sect. 4. aphor. 26.* Il sort des morceaux de chair. La douleur tres vive qui tourmente les dysenteriques, ne vient pas toute de la corrosion des intestins qui paroît en être la cause totale, elle vient particulièrement des mouvements convulsifs des intestins, qui sont irrités, se retirent, se replient & souffrent différentes contorsions vermiculaires, ce qui ne peut être sans de cruelles douleurs, qui precedent les selles, parce que ces contractions convulsives agitant les intestins en expriment les matieres contenües, & en procurent l'expulsion.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES se tirent de la douleur & des excrements; pour les signes des causes, la dysenterie benigne est rarement avec la fièvre, la maligne est ordinairement avec la fièvre, qui est quelquefois petechiale, ou avec pustules. Les forces s'abatent considerablement, le delire survient & enfin la cövulsion.

Pour bien proceder dans la cure, il est necessaire de sçavoir si ce sont les intestins gresles qui soient affligés, ou les gros. Ce qui se connoitra.

1. Par la situation de la douleur. Si elle est autour du nombril, ce sont les intestins gresles, si elle est au dessous, proche l'estomac, ou aux côtés, ce sont les gros intestins.

2. Par la difference de la douleur, qui est plus violente dans les intestins gresles, & plus obtuse dans les gros.

3. Par le temps des selles, qui suivent de plus près la douleur, dans les gros intestins, que dans les gresles.

4. Par le meslange des excrements, si le mal est dans les intestins gresles, les excrements seront meslés plus exactement, sçavoir la matiere fecale, le sang, & les mucosités, à cause du long chemin qu'ils font ensemble; dans les gros intestins.

Ils sont moins meslés, & on peut les distinguer l'un

d'avec l'autre. Voyez la dessus *Sennert* qui est assez exact sur le diagnostic de la dysenterie, & le prognostic.

Jay peu de choses à ajouter à cet Auteur ; La *Menniere* au traité déjà cité chap. 5. pag. 164. & 191. dit que le tenesme, & le fondement relaché, en sorte que les clysters resforment d'abord qu'on les a receus, ou si ressermé qu'on ne puisse pas les recevoir, sont des signes assurés de la mort.

Une femme grosse qui à la dysenterie, avec le tenesme, avorte toujours, & avec danger, si le fœtus est déjà grand. *Savona* dans ses décisions médicales, decis. 31. pag. 80. dit que la dysenterie avec l'amertume de bouche, ou un vomissement bilieux est tres mechante, sur tout au commencement.

Riviere cent. 2. obs. 36 dit que les pustules qui s'elevent au visage, dans la dysenterie, & le hoquet, sont des signes mortels, celui-cy designe la convulsion du diaphragme qui est dangereuse.

Le même Auteur cent. 3. obs. 2. assure que la cangrene des intestins est la principale cause de la mort des dysenteriques. Les eleveures ou pustules au tour des oreilles qui paroissent dans la dysenterie, sont regardées par quelques uns comme des signes mortels. *Sennert* balance la dessus, mais *Hofferus* dans son *Hercules medicus* pag. 192. veut que ce signe soit infaillible.

La dysenterie qui arrive aux femmes grosses avant l'acouchement a coutume de leur être salutaire dans l'acouchement, parce qu'elle se guerit alors. Temoins *Forestus* liv. 22. obs. 34 & *Amatus Lusitanus* cent. 2. obs. 51. Il faut que cette dysenterie soit benigne, non pas maligne, ny violente, ny beaucoup avant l'acouchement, car alors elle seroit dangereuse, & mortelle.

LA CURE consiste 1. à apaiser la douleur, & l'agitation de l'esprit implanté par des *Anodins* & des *specifics*, 2. à calmer le sang par des *precipitans* & de doux *sudorifiques*; 3. à deterger & con-

solider les intestins , 4. à nettoyer les intestins dès le commencement , s'il est nécessaire par quelque *donx laxatif*.

Cette methode est differente de la pratique ordinaire, dans laquelle on ne regarde que l'effet de la maladie, sçavoir l'exulceration des intestins, sans considerer la racine ou son origine. Et on se contente 1. d'evacuer les intestins, 2. de les deterger par des *Clysteres*, 3. d'apaiser la douleur, 4. de mondifier les ulceres. Mais par cette pratique les malades meurent souvent en forme.

Quant aux remedes apropiés ou *anodins*, plusieurs condamnent les *Narcotiques* comme mortels, mais sans raison, car *Lindanus* ce Practicien fameux commande de commencer toujours dans toutes les cures par les *Anodins* & les *Narcotiques*, ajoutant que ceux qui courent d'abord aux *purgatifs*, au lieu de guerir, augmentent le mal, que ceux au contraire qui calment les esprits reussissent toujours. Quand vous avez, dit-il, une dysenterie qui commence, donnez des *somniferes*, & arrestez la matiere par ce remede simple, mais bon.

℞ Prenez demie dragme, ou une dragme du *diascordium* de *Fracastor*, c'est un precipitant sudorifique, & anodin, un scrupule de poudre de rubarbe, deux grains de laudanum, une quantité suffisante de sirop de roses seches pour un bolus à donner le soir, & s'il est besoin on le reiterera le matin.

Tous les Modernes embrassent cette methode de commencer par les *anodins*, & les apropiés, qui à mon sens doivent être joins ensemble. Voyez la *Pract. de Barbet* sur la dysenterie, *Hofers* dans son *Hercules Medicus* p. 195. *Deodatus* dans son *Valerudinarium*, pag. 340.

Il y a une infinité d'exemples de dysenteries, gueries heureusement par le *Laudanum* seul. Voyez *Riviere cent. 1. obs 64. cent. 2. obs 84.*

Au reste il ne faut pas donner au commencement le

Laudanum seul, on le joindra aux *precipitans*, & aux *Sudorifiques*, & s'il est besoin avec un *doux deterfif* comme est la *rubarbe*, ou du moins quand la nécessité est grande, avec les *specificques appropriés*.

J'ay de plus avancé qu'il falloit s'appliquer à la *sueur*, sur tout dans les dysenteries malignes. Dans la dysenterie qui regnoit il y a quelques années dans ce païs-cy, les Curés des villages ne manquoient point de guerir aucuns de leurs Parroissiens, par les *Sudorifiques*, sçavoir par la *teinture de bezoard*. Un Païsan qui avoit la dysenterie, prit en ce temps-là par plusieurs fois, plus de vingt gouttes de *baume de souphre*, qui le firent suer, & le guerirent.

Petrus dit que les *Chimistes* ont raison de remédier à la dysenterie moins par les *purgatifs* que par les *Sudorifiques*, & après avoir corrigé l'air par des *bayes de genievre*, de donner de deux jours l'un la *portion pestentielle de Paracelse*, l'*eau theriacale*, ou quelque autre *alexipharmaque diaphoretique*, & de passer aux remèdes apropiés, quand le venin a été mis dehors.

La Moniere observe que les sueurs spontanées des premiers jours, ou la sueur procurée par un *sodorifique* sagement administré, a souvent arrêté la violence du flux.

Il n'est rien de plus dangereux que d'employer les *astringens*, dans la dysenterie, & il en arrive de tres funestes maladies, sur tout quand on le fait au commencement, & qu'on arrête le sang.

Martin dans le *traité des maladies du Mesentere*, a observé une inflammation, & un abcès de cette partie causés par une dysenterie imprudemment arrêtée par des *astringens*.

La suppression d'une autre dysenterie, causa une paralysie. *Hildanus cent. 3. obs. 42.* rapporte qu'une grosse dysenterie s'étant changée tout d'un coup, en mieux

& la matiere ayant r'entré, il s'ensuivit une sievre maligne mortelle.

Voila ce qui arrivera, si on commence par les *astri-gens seuls*.

Ceux qui conseillent la *purgation* dès le commencement, ne le font pas sans precaution, ils veulent que si la dysenterie vient d'une atrabile tres acré, & tres corrosive, on purge en temperant la fougue.

Ludovicus Septalius dans ses *remarques, & precautions medicales* liv.7. pag.224. propose la meilleure maniere de purger.

Les *clysteres* sont assez connus & usités dans la dysenterie, & souvent tres pernicieux, car l'abus qu'on en fait, augmente plutôt le mal, que de le diminuer. l'usage legitime en est louable, mais l'abus merite d'être condamné.

La raison c'est que 1. les *clysteres* étant quelque chose d'étranger, irritent les intestins, ce qui n'est pas sans danger. Lisez *Vanhelmont*, qui est tres exact à l'égard des *clysteres* dans la dysenterie.

2. Le tenesme ou l'ulcere de l'anus s'aigrissent par les *clystères*,

3. Les intestins irrités rejettent aussi-tôt les *clysteres*, & font le rengregement du mal par leurs contractions, & leurs mouvemens convulsifs.

Voyez les autres precautions qui concernent cette pratique dans *Septalius* au lieu cité, qui est tres beau.

Pour ce qui est des remedes, pour en faciliter la connoissance, nous les diviserons en *communs* & *specifiques*. Les *communs* sont ceux qui guerissent, ou en *astreignant* ou en *temperant* l'acrimonie corrosive, tels que sont, 1. les *vulneraires* qui temperent & precipitent l'acide des ulceres des intestins par leur *alkali doux* démontré par *Vanhelmont* & par *Tachenius*. 2. le *lait* & les *choses graisseuses*, qui emoussent l'acide corrosif. 3. tout ce

qui imbibé & absorbe les sucres acides & corrosifs ou qui les tempere en astringant.

Les *specificques*, sont ceux qui calment la fougue de l'esprit implanté, & résistent par une propriété singulière à la dysenterie, vertu qui a été reconnue, & confirmée par une longue expérience.

Les *priapes de cerf*, de *taureau*, & de *baleine*, s'offrent les premiers, le *priape de baleine* est meilleur que les deux autres, & celui de *cerf*, meilleur que celui de *taureau*. Vanhelmont fait mention de ces *priapes* dans le traité intitulé *Pleura furens*, où il les recommande également contre la dysenterie & la pleurésie : Ils sont expérimentés.

On s'en sert en forme sèche, ou en forme humide, en forme sèche, on les fait bien dessécher dans le four, on les rape, & on les hache le plus menu qu'on peut, on ne les fait jamais pulveriser. La dose est d'une dragme dans un verre de lait, ou de l'eau distillée de feuilles de chesne, ou dans de la bière chaude, on en use jusqu'à une once en réitérant plusieurs fois. C'est un des bons remèdes contre ce mal.

En forme humide, on fait des *decoctions* de ces *priapes*, dont on boit quelques onces, quelques uns regardent ces *decoctions*, comme un secret expérimenté. Elles sont bonnes seules, & pour servir de véhicule aux autres remèdes. Par exemple si vous ordonnés une *émulsion* avec des amandes douces, & la semence de pavot blanc, la liqueur des *priapes* sera propre pour la faire. La *decoction* de ces *priapes*, peut aussi servir pour la boisson ordinaire en forme de *Julep*.

Prenez une livre de *decoction* de *priape de cerf*, deux ou trois onces du sirop de corail de *Quercetanus*, une once d'eau de cannelle, mêlez le tout pour un *julep*. Cette potion n'est point désagréable, & est très efficace, je l'ay prescrite l'année dernière avec beaucoup de succès.

Si vous souhaitez en sçavoir davantage touchant l'efficacité de ces *priapes*, lisez *Dorncrellius dans sa pratique pag. 38, commentée par Tholdius* il y a peu d'Auteurs qui ne recommandent ces *priapes*.

On joint aux *priapes* d'autres remèdes, & on en fait des *poudres antidysenteriques composées*; plusieurs estiment celle-cy.

℞ [Prenez demye once de priape de cerf, de la corne de cerf brûlée, qui imbibe puissamment l'acide, de la terre sigillée du bol d'Armenie deux dragmes de chacun, de la noix muscade, de la racine de grande consoude, trois dragmes de chacune, une dragme & demye de Zedoaria trois dragmes de tragacathe, meslez le tout pour faire une poudre astringente. Elle est recommandée sur tout par Eurerius traité de la dysenterie pag. 25.] Ce traité est tres beau. Autre poudre.

℞ [Prenez une once & demie de terre sigillée, de la corne de cerf sans feu, du priape de cerf, one once de chacun, de la poudre de tormentille, du corail rouge, trois onces de chacun, meslez le tout pour une poudre, la dose est d'une dragme.]

Après le *priape* la *corne de cerf* n'est point à mépriser, elle satisfait à plusieurs veüs dans la cure de la dysenterie comme il paroît, soit qu'on la prenne *brûlée* ou préparée sans feu.

La *gelée de corne de cerf* est excellente, on la dissout dans la *boisson ordinaire*, par exemple en forme de julep.

℞ [Prenez une livre de decoction d'orge, avec la corne de cerf, ou en place de la decoction de priape de cerf comme on voudra, demie once de gelée de corne de cerf, six dragmes d'eau de cannelle, meslez le tout pour faire un julep.]

L'eau de cannelle est ajoutée à cause de l'estomac, à quoy elle est tres convenable, & que dans la dysenterie il faut avoir beaucoup d'égard à l'estomac, princi-

palement quand l'ulcere est dans les intestins gresles & suivi de vomissement.

On bien on prend de la gelée seule, & on la dissout dans la boisson de cette maniere.

℞ Prenez de la gelée de corne de cerf, du priape de cerf, une once de chacune, pour mesler dans la boisson.

On fait fondre cette gelée sur le feu, & on en met deux ou trois cuillerées dans une mesure de biere, pour la boisson ordinaire. Elle ne change point le goût de la biere, & si elle est d'une grande efficacité.

D'autres comme Riviere recommandent la decoction de corne de cerf avec la racine de pinpinelle, cette plante est estimée par cet Auteur pour expérimentée dans la dysenterie.

Les os, & les cornes des animaux sont salutaires sur tout ceux de bœuf, & ceux d'homme, calcinez ou preparez, mais le crane humain est un spécifique singulier, particulièrement si on le prend d'un homme mort d'une mort violente, à cause de la mumie vitale, où de l'esprit implanté qui y reste. La dose est d'une dragme de la rapure pulvérisée dans une liqueur appropriée. M. Boyle m'a dit qu'il en avoit fait l'expérience. La même rapure est recommandée par Riviere dans sa pratique liv. 10. ch. 6.

Il n'est pas surprenant que le crane humain soit icy efficace, puisque son usnée est expérimentée dans la dysenterie. On donne à boire depuis six jusqu'à douze grains de l'usnée d'un pendu, ou d'un rompu, & on dit qu'elle fait un effet merveilleux. Consultez Vanbelmont sur l'usnée, & sur les secrets qu'elle renferme contre toute sorte d'hémorragie au traité de la curation magnetique des playes.

Voici une belle expérience de l'usnée faite en Angleterre, qui m'a été racontée par un Membre de la Société Royale. Dans la cure d'une veine coupée, d'où le sang sortoit fort vermeil, d'abord que le malade tenoit l'usnée dans sa main, aussitôt le sang s'arrestoit, d'a-

bord qu'il quittoit l'usnée, le sang sortoit à bouillons, & lors qu'il la reprenoit le sang s'étranchoit, au grand étonnement des Spectateurs. *Monsieur Boyle* confirme le mesme fait dans sa *Philosophie experimentale* écrite en Anglois.

La dent d'*Hipopotame* est une experience singuliere dans la dysenterie, on en donne de la preparée à boire depuis un scrupule, jusqu'à une dragme ou deux scrupules. Voyez *Uvornius* & *Bartholin*. Cette dent convient particulièrement lorsque les convulsions menacent. Je diray en passant que la dent d'*Hipopotame* est l'experience de *Hochsteterus* contre le flux immodéré des hemorrhoides, contre l'hemorragie de la matrice, & le flux immodéré des mois.

La grappe de chesne, est recommandée par quelques Auteurs. Lisez *Sennert* chap. de la dysenterie, & *Schenkins*, liv. 3. de ses Observations, mais comme elle est difficile à trouver, & comme il faut la chercher sous les racines, on peut à son défaut prendre le gui ou le fungus de chesne, qui ne sont pas moins bons.

La poudre nommée vulgairement *Granorum actés*, ou de bayes de sureau, c'est à dire le pain pestri avec le suc des bayes de sureau, suit la grappe de chesne. *Borellus* lui donne de grandes loüanges chap. 2. observ. 40. on prepare cette poudre de diverses manieres. Voici la meilleure.

℞ [Prenez ce qu'il vous plaira de suc de bayes de sureau, faites en une masse avec de la farine de seigle, pour former un pain. Faites le cuire deux fois au four assez pour le reduire en poudre, composez une autre pain de cette poudre, avec du nouveau suc de bayes de sureau, & le faites cuire comme la premiere fois. Lorsque la masse aura été pulverisée trois fois, prenez quatre onces de sang de lievre crud, deux onces de la poudre de pria-pe que vous aurez de baleine, de cerf, ou de taureau, une quantité suffisante, de suc de grains de sureau

nouveau , pour faire une maille que vous mettez pour la troisième fois au four , & laisserez cuire suffisamment pour la pulveriser. La dose est de demie once à semer sur une rotie au vin , & on mange le tout.

On ajoute quelquefois du suc de grenades meures à parties égales, de suc de sureau & une quantité suffisante de farine de froment , dont on fait une pâte en procédant comme cy dessus.

J'ay parlé du sang de lievre , qui est une experience singuliere , mais remarquez qu'il ne faut pas prendre le sang d'un lievre mort naturellement , ou de froid ; mais d'un qui ait été chassé par les chiens, réduit à la dernière peur , & tué. On reçoit ce sang sur un linge net qu'on fait secher , & qu'on met infuser dans le besoin pour donner à boire l'infusion au dysenterique. Le sang mesme en substance du lievre pris comme cy dessus , seché & pulverisé se donne depuis demye dragme jusqu'à une dragme. C'est un remede experimenté , Voyez Vanhelmont dans ses écrits pag. 381. Mons. Michaël, mon maître se servoit du linge cy devant avec beaucoup de succès. Schmuck dans son *Tresor de secrets* 10. *Tresor* 2. recommande aussi le sang de lievre. Le sang d'agneau animal timide n'est pas d'une moindre utilité que le sang de lievre , on le reçoit quand l'agneau est à l'article de la mort , la peur du petit animal marque alors le sang de son caractere , à raison de quoy il devient un remede dysenterique.

La dose du sang desseché , tant de lievre que d'agneau , est depuis demye dragme jusqu'à une dragme, dans du suc ou du sirop de coings , Si vous voulez y ajouter de la mumie ou de la pierre hematites , c'est la même chose.

Le sang d'agneau est estimé par Rhumelius dans son
Patrochymia

*Patrochymic. pag. 15. & par Mindererus dans sa belle
Medicine militaire.*

Entre les spécifiques le foye des serpens & des viperes, tient le premier rang. C'est un remede admirable pour la dissenterie simple ou benigne, & spécialement pour la dissenterie maligne. On en donne jusqu'à demie dragme en poudre. Monsieur Michael donnoit ordinairement de cette poudre, qui lui avoit été communiquée par M. Ellenbergius Medecin de Zell. qui la donna en sa presence à un Garde du Prince, malade d'une dissenterie desesperée, dans un verre de vin rouge, si heureusement que le flux fut arresté en moins d'une heure.

L'an mil six cens soixante neuf, que la dissenterie, & la diarrhée régnoient icy cruellement, j'ay vû l'usage de cette poudre bien reussir.

℞ Prenez quinze grains de la poudre du foye de vipere, demy scrupule de Crystal, meslez le tout pour trois doses. La premiere dose sera prise le matin, la seconde à cinq heures du soir, & la derniere à minuit. En verité j'étois surpris de l'efficacité de cette poudre que je n'aurois jamais cru telle.

℞ Prenez deux onces d'eau de tormentille, six dragmes d'eau de cannelle, une dragme & demie d'eau theriacale, demie once de sirop de consoude de Fernel, mêlez le tout, pour servir de vehicule aux poudres, & donnez la mixtion par cuillerées.

J'y ajoutois quelquefois du sang de Dragon, & des os de beuf, un scrupule de chacun, avec beaucoup d'utilité.

Je prescrivois les foyes de viperes, à raison de la malignité, & le Crystal pour imbiber & absorber l'acide. De-là vient que les cristaux sont spécifiques dans le cholera par une bile porracée.

Les foyes de grenouilles vertes suivent les foyes des viperes, les premiers sont en grandes estime parmi

Tom. I.

M

quelques Auteurs dans la dissenterie, & on dit que c'est le secret de *Paracelse*. Je m'en rapporte à la bonne foy.

La pomme remplie de cire & de gomme arabique cuite & mangée, est assez connue, & recommandée principalement par *Hartmannus* dans sa *Pract. Chimiæ*, pag. 191. par *Horstius* liv. 4. obs. 2. 18. & par *Amatus Lusitanus* cent. 6. cur. 14.

Au lieu d'une pomme commune, il vaut mieux prendre un coin, qui est de luy-mesme propre contre la dissenterie. *Valeriola* en est l'Auteur liv. 8. obs. 4.

¶ [Prenez une dragme de gomme Arabique, un scrupule de mastich, deux grains de Laudanum, pulvérisez le tout. Renfermez la poudre dans la pomme, faites la cuire & la mangez, elle est d'une saveur fort astringente, mais je n'en ay pas vu un grand effet. Le remède n'est pourtant pas à mépriser.]

L'*album græcum*, ou merde de chien est estimée, & passe pour une expérience, sur tout si le chien est nourri avec des os desquels j'ay parlé cy dessus, on le donne en poudre depuis demie dragme jusqu'à une dragme dans du lait de chevre avec un peu de sucre. Ce remède est de *Joël* dans sa *Pratique* sur la dissenterie, & de *Minderverus* dans sa *Médecine militaire*.

Sans doute l'*album græcum* est singulier dans les hémorrhagies, mesme desespérées, & j'ay vu une Paisane, travaillée depuis deux mois & demi, d'une hémorrhagie de matrice, qui se tira d'affaire par l'*Album Græcum*.

La corne de cheval, qu'on coupe avec le bontier quand on le veut ferrer, pulvérisée & donnée jusqu'à une dragme, est proposée par *Eurerius* comme quelque chose d'excellent. *Vanhelmont* pag. 184. & 270. recommande cette corne brûlée & prise, comme un spécifique, il ne faut pas que ce soit d'une cavale en amour. Voyez *Langius* comment. sur *Faber*, qui fait ici pour *Vanhelmont*.

On donne beaucoup au *Satyrium* dans cette maladie, sur tout les *Paracelsites*, deux ou trois racines de cette plante infusées & buës sont admirables pour la dissenterie.

L'eau dans quoy on a fait boüillir du liege, est un secret contre la dissenterie, suivant *Borel. cent. 1. obs. 57.* & *Riviere cent. 4. obs. 87.* on estime beaucoup les espics ou fleurs qui naissent au mois de May sur les noyers, on les cueille dans un beau temps, on les desseche, & reduit en poudre, & on en prend jusqu'à une dragme dans une eau apropiée.

Enfin il ne faut pas oublier l'alun qui est tres salulaire, quelques uns prennent seulement trois morceaux d'alun de la grosseur d'un pois, & le donnent à boire dans du vin, comme un secret tres precieux. D'autres font mieux à mon advis, ils prennent demie once d'alun crud, une once & demie de cannelle, & ils meslent le tout, donnant un scrupule de cette mixtion dans du lait de vache.

Tous les remedes cy-dessus sont specifiques,

Les remedes communs, qu'on a coûtume d'employer dans la dissenterie sont la plus part des herbes vulnérables, comme le plantain, la tormentille, la pimpinelle, la sanguisorba, le centinodium, la lisimachia, les feuilles de chesne, l'argentine ou potentilla, la bourse à pasteur, la millefeuille, la racine de tormentille, de plantain, de la grande consoude, du nimphea, de la filipendule, de la pivoine, de la bistorte, de l'aunee. Les fleurs de roses rouges, de balauſtes, de coudrier, de pavot rheas, de bellis, de millepertuis, les sommités de chesne, (cet arbre renferme de grandes propriétés contre la dissenterie) les semences de plantain, d'oseille, de pourpier, de cresson, d'ancolie, de percefeuille, de pavot.

Stockerus dans sa *Pratique* recommande la semen-

ce de pavot pilée, cuite sur la braise avec un jaune d'œuf, comme un remède expérimenté.

Les coins, les nestes, les sorbes, les myrtilles, les éponges du cynorodon, (on donne une dragme de celle-cy contre toutes les hemorrhagies) la noix muscade, le suc de plantain, le suc de lierre terrestre sont singuliers.

L'eau de bourse à pasteur, de cannelle, de chesne est proposée par Horstius pour spécifique, l'eau de tormentille, l'eau de cannelle avec les coins. Le sirop de roses seches, de mirte, de plantain, de pourpier, de coins, de corail de *Quercetanus*, & celui de consoude de Fernel.

Les remèdes préparés avec le lait temperent l'acrimonie des humeurs, & resserrent par les astringents qu'on y ajoute. Tel est le lait d'amandes douces, ou l'émulsion préparée avec l'eau chalibée, & le lait ferré ou chalibé, dans quoy on a fait cuire de la racine de grande consoude. Par exemple.

℞ [Prenez une mesure de lait nouvellement trait, eteignez y cinq ou six fois du fer rougi au feu, & ensuite faites y cuire de la racine de tormentille, & de grande consoude, une once de chacune, jusqu'à la consommation du tiers. On en prend trois fois le jour un bon verre à chacune, la boisson sera encore plus efficace si on y ajoute une dragme d'album græcum d'un chien qui mange des os, alors on delaye & on exprime le tout.]

La decoction de riz dans du lait avec des jaunes d'œufs, & du suc de lierre terrestre est salutaire.

Les essences vulnérables composées; les essences de sauryon & de grande consoude, l'extrait theriacal, & de tormentille, sont convenables, & ces extraits avec le *Laudanum* donnent les excellentes pilules nocturnes.

L'esprit theriacal camphré, la teinture de corail avec le saffrafras, la teinture de souphre, de vitriol, de

la pierre hematites, de bezoart, & la mixtion simple conviennent au commencement de la dysenterie maligne.

La terre sigillée, la teste morte ou terre douce de vitriol sont de ce genre.

Agricola loue fort ce bolus.

℞ Prenez demi scrupule de terre douce de vitriol, douze grains d'os humains calcinez, demie dragme de theriaque, meslez le tout pour un bolus.

Le bol d'Armenie, le sang de dragon, l'antimoine diaphoretique, le corail, la mirrhe, (celle cy est balsamique & excellente, sur tout son essence) le soufre, & ses fleurs, les yeux d'ecrevisses preparez, la fève de mer preparee, le succin, (celuy cy est singulier) sur tous les trochisques de Carabé sont excellens non seulement dans la dysenterie, mais encore dans toutes les hemorragies, & le crachement de sang.

J'ay souvent ordonné la mixtion suivante, sur tout l'année passée, je la faisois prendre au soir à l'imitation de Sylvius avec beaucoup de succès.

℞ Prenez deux onces d'eau de plantain, de l'eau de cannelle, du vinaigre distillé, demie once de chacun, une dragme du diascordium de Fracastor, des trochisques de carabé, de la terre sigillée, demie dragme de chacun, deux scrupules d'yeux d'ecrevisses preparez, un scrupule d'Antimoine diaphoretique, une once de sirop de mirtes, meslez le tout pour faire une potion, la dose est d'une cuillerée, cette pratique est de Sylvius.

Le Crystal prepare est propre icy ainsi que l'albastre brûlé, le safran de mars astringent depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule, & l'ocre qui participe beaucoup au mars.

La poudre bezoardique de Sennert avec les autres compositions, la poudre de Saxonia, la poudre bezoardique astringente, l'encens, la mirrhe, la gomme Arabique, les

coquilles d'aufs d'oyes, la dent de broche, los de seche, les du talon du porc calcine, sont recommandés par Bartholei cent. 5. hist. 97.

Le sucre ou le sel de plomb jusqu'à dix grains, est un remede singulier que je vous prie de remarquer. On compose avec ce sucre de plomb une teinture anti-phthisique, qui est excellente dans tous les ulceres internes.

La theriaque, le mithridat, le diascoordinum de Fracasio, le Laudanum sont connus.

Lorsque le mal est adouci par les remedes precedens, & qu'il faut en quelque façon consolider les ulceres sur le declin de la maladie, les potions vulneraires ont lieu pour deterger & consolider les intestins, ainsi que le baume de souphre, tant le commun avec l'huile de zerebenthine, ou l'huile d'anis, ou l'huile de genievre, que le baume de souphre de Polemannus, composé du souphre doré d'antimoine. Voyez l'Auteur sur le souphre des Philosophes.

Formule des potions vulneraires.

℞ [Prenez une poignée de lierre terrestre, de l'alchimilla ou pied de lion, du plantain, demie poignée de chacune, quatre pincées de sommités d'hypericum, deux scrupules de rapure de corne de cerf, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune; ajoutez à sept onces de la colature, du sirop de corail, & de grande confonde, une once de chacun, meslez le tout pour boire de temps en temps, avec trois ou quatre gouttes de baume de souphre.] Ce remede est fort salutaire. Voila tous les remedes internes recommandés dans la dissenterie, car je ne dis rien des purgatifs qui ont rarement lieu ici, ou s'ils sont necessaires, l'aloë, la rubarbe & les mirobalans suffisent.

Quant aux remedes externes, les clysteres sont convenables, mais rarement; ils sont de deux sortes, pour temperer l'acrimonie des humeurs, ou pour consolider les exulcerations,

Les premiers sont les *clysteres de lait* dans quoy on fait cuire quelquefois des testes de pavot à raison de la douleur, tantôt on prend du lait chalibé dans quoy on dissout demie once ou plus ou moins de suif de bouc. D'autres font cuire dans le lait de la racine de consoude, & y ajoutent une once de graisse de bouc.

On recommande les *clysteres* avec les *Vulneraires* quand on veut consolider les intestins. Je vous recommande sur tout les *clysteres terebenthine*, tres singuliers pour les affections des intestins & de la matrice. Par exemple.

℞ Prenez huit onces de lait frais chalibé, ou autant d'une decoction vulnere, au defaut du lait, demye once de terebenthine de Venise dissoute, avec un jaune d'œuf, une once de miel rosat, meslez le tout pour un clystere.

Sylvius dit qu'il a gueri avec un seul clystere de cette sorte donné dez le commencement, une dissenterie purulente, ou mellée de pus. Autre clystere de Barbette dans sa pratique.

℞ Prenez deux dragmes de terebenthine, dissoute avec un jaune d'œuf. (Elle se resoud ainsi en liqueur) une dragme & demye de diascordium de Fracastor, un scrupule de roses rouges pulverisées (Remarquez que les poudres font peu dans les clysteres) huit onces de lait de vache, meslez le tout pour un clystere. Il est fort recommandé par l'Auteur.

Les *clysteres d'ecrevisses* sont admirables dans la dissenterie, pour absorber l'acide corrosif, & par leur vertu vulnere. Par exemple.

℞ Prenez huit onces de bouillon d'ecrevisses concassez & broyées, ajoutez y une once de suif de bouc, meslez le tout, (dans la douleur Deodatus y mesle six dragmes de sirop de pavot.) Autrement

℞ Prenez six onces de bouillon d'ecrevisses, trois onces de suc d'ecrevisses, ajoutez à la colature un once de

sirop de consoude de Fernel, un jaune d'œuf, mêlez le tout pour un clystere.

Entre les externes, on recommande 1. les onctions avec les huiles de mastich, de coins, de mirte, de millepertuis, d'absinthe, de menthe, de nard, & de noix muscade par expression, on y ajoute de la theriaque, de la terre sigillée, du safran de mars astringent, &c. mais cette pratique est ridicule, & tout cela ne sert de rien.

2. L'emplâtre contre la rupture, n'est pas plus efficace, l'emplâtre styptique de Mynsithur, l'epiploon d'un mouton récemment tué, l'huile de millepertuis enduite, sont fort estimez. Remarqués icy que les fomentations en forme de sachets sont efficaces, spécialement les sachets de feuilles de chesne, cuites dans du vinaigre & appliquées sur l'abdomen & sur le fondement, qui ont été expérimentez par Rulandus. J'ordonnay l'année dernière les suivans à son imitation avec beaucoup de fruit.

℞] Prenez des feuilles de chesne, du son, trois poignées de chacun des fleurs de camomille & de bouillon blanc, deux poignées de chacune, hachez le tout pour faire deux sachets piqués. Un rond & assez grand pour l'abdomen, l'autre en ovale pour le fondement. On les fait cuire ou infuser dans du vinaigre chaud, & on les applique.] Le premier apaise à merveilles les tranchées, & le dernier le tenesme.

3. Les parfums receus par le fondement, sont en estime, Platerus recommande le parfum de fèves, pour moy je prefere le parfum du succin avec Kesslerus.

Le parfum de rapure de corne de cerf au fondement est usité chez les Anglois, le parfum de vinaigre versé sur une lame de fer rougie, celui de la fiente d'un asnon, sont expérimentés, ainsi que celui de *tapsus barbatus*, qui excite particulièrement dans le tenesme.

Enfin le parfum de gingembre est de l'invention des Anglois. Voyez Bartholin cent. 4. epist. pag. 523. & Boyls dans sa Philosophie expérimentale.

Ce qu'on applique aux plantes des pieds est de peu de conséquence, ainsi je le passe sous silence pour examiner un mal qui a beaucoup d'affinité avec la dysenterie, & qu'on nomme

Le Tenesme.

Il est à l'égard du rectum, ce qu'est la dysenterie à l'égard des autres intestins. Le Tenesme.

Le tenesme est une envie continuelle d'aller à selle sans faire rien, où peu d'excrements.

La cause est l'irritation continuelle du rectum, qui fait des contractions & excite ces envies d'aller, car les moindres matieres qui soient dans le rectum le poussent incontinent à s'en decharger.

Cette irritation est où par essence, où par consentement. Celuy-cy se rencontre dans la nephretique, où douleur des reins à cause des nerfs du plexus mesenterique qui communiquent des rameaux aux reins, & au rectum : Le calcul de la vessie étant à l'entrée de l'urètre, cause souvent le tenesme aux hommes, irritant par son poid, & son picotement le rectum.

Les femmes prêtes d'accoucher souffrent le tenesme, à cause de la matrice qui est couchée sur le rectum.

Le tenesme par essence vient d'un mucilage acide, ou d'une pituite visqueuse acide qui corrode, excorie & enfin exulcere le rectum.

L'inflammation de l'anus produit pareillement le tenesme.

Les ascarides qui rongent & picotent le rectum, sont souvent les causes du tenesme.

Le tenesme est frequent dans la dysenterie à cause que les matieres sont acres, & corrosives.

La même chose arrive dans les purgations violentes lorsque les excrements acres s'attachent au rectum.

Le diagnostic est evident par les plaintes du malade; pour

LE PROGNOSTIC. Le tenesme est un mal leger, mais si on le neglige il degene en un ulcere fardide, & celui cy en fistule de l'anus qu'on ne peut guerir que par l'operation chirurgicale. Ces fistules sont frequentes en Angleterre. A l'egard des femmes grosses le tenesme cause presque toujours l'avortement.

LA CVRE consiste à corriger l'humeur acide & visqueuse, à deterger l'ulcere, & à le consolider.

Les clysteres sont propres mais en petite dose & d'une demye livre seulement.

Vous en avés une belle formule dans *Sennert sur le tenesme*, qui est recommandée par *M. Michaël*, les vers de terre en sont la base, lesquels conviennent pareillement dans les clysteres pour la dysenterie.

La decoction de poids rouges avec des feuilles de boüillon blanc, & le suif de bouc, ou le miel rosat est excellente en forme de clystere.

Le remede le plus propre est la *decoction de boüillon blanc dans du lait*, on y trempe des linges pour bassiner le fondement, ce qui emporte le tenesme même le dysenterique.

Le parfum de boüillon blanc de Minsyethus a le même effet.

On fait des sachets de boüillon blanc, de feuilles de chêne & d'argentine, on les met boüillir dans du lait, & on les applique au fondement.

La decoction de feuilles de chêne avec du son dans de l'eau ferrée est bonne à appliquer en forme de sachet.

On fait des clysteres, tres convenables icy avec un boüillon de veau, & quelques gouttes d'huile de cire distillée qui est merveilleuse dans l'ulcere du rectum pour deterger & consolider.

Au lieu d'huile de cire on peut y ajouter le baume de *Perou* qui est tres efficace.

Le parfum de vinaigre versé sur une tuile chaude, est fort estimé, ou bien on prend une tuile chaude on l'enveloppe d'un linge, on verse du vin dessus, & on s'y assied.

Les parfums d'encens, de myrrhe, de galbanum, de noix muscade, de roses & semblables, la fumée de la decoction de sabine dans du vinaigre, & de l'eau en fomentation, sont admirables.

Stockerus dans sa pratique dit que le parfum, de l'encens, & de la poix jetté sur les charbons, est d'un grand secours.

Les suppositoires de suif de bouc, où de miel épaissi avec les pilules de cynoglosse & l'opium sont recommandées par Amatus Lusitanus cent. 3. hist. 97.

Enfin quand le fondement est un peu ulceré, il est bon de l'oindre avec l'huile rosat, & de vers, ou de faire des suppositoires de suif de bouc, avec l'huile de boüillon blanc & de les enduire avec l'onguent de turhie, ou l'onguent diapompholigos, & de ceruse camphré pour mondifier & consolider l'ulcere.

Il est salutaire de donner interieurement quelques gouttes d'huile de mastich, dans de l'eau de menihe, de plantain & de pouliot, soit dans le tenesme, soit dans la dysenterie.

Hillerus cent. 1. curat. 75. a guerri un tenesme chronique & rebelle où les autres remedes étoient inutiles par l'huile de vitriol rouge, qu'il donna dans un boüillon gras, qui fit jetter beaucoup de matieres perulentes.

La Demangeaison du fondement

A Lien icy, c'est un mal quelquefois assés facheux; Il n'est rien de meilleur alors que de bassiner le fondement avec de l'eau de plantain, dans quoy on a fait cuire un peu d'alun. Si la demangeaison est opiniâtre, & s'il y a ulcere, l'onguent qui suit est excellent.

La De-
man-
geaison
du fon-
dement.

Prenez du tragacanth, de la litharge, du soufre jaune, une dragme de chacun, avec du vinaigre & un peu d'huile rosat pour un lavement.

Enfin la douleur du fondement quand on s'est torché avec un papier poivré, &c. a raport icy. Il est utile en ce cas de se bassiner avec du lait & de l'eau rose. Comme fit *Borellus cent. 4. obs. 82.* dans une douleur de fondement pour s'être frotté de vitriol.

Pendant que nous sommes dans les flux de ventre qui sont mêlés de sang, l'ordre demande que nous examinions celui qu'on appelle communement

Le Flux Hepatique.

**Le Flux Hepa-
tique.** C'est une maladie rare en ce temps, ce qui fait douter qu'elle ait jamais existé, quoyque les Anciens ou plutôt ceux des siècles précédens en parlent prolixement, de sorte que *Varandens* a composé un traité entier de cette maladie, ou du flux de sang causé par le vice du foye.

Le flux hepatic des Anciens, est lorsqu'un sang aqueux & imparfait, tenu & semblable aux laveures des chairs crües, est rendu copieusement par les selles sans douleur, & sans aucuns symptômes considerables.

Ce nom vient de la fausse hypothese des Anciens qui se persuadoient que le sang se faisoit dans le foye, & que cette maladie procedoit du vice de la sanguification, & par cette raison, ils l'ont nommée flux hepatic. Mais à considerer les exemples des flux hepatic rapportés par les Autheurs, on en jugera autrement. Il y a deux cas auxquels on attribue particulièrement le flux hepatic, le premier est la diarrhée de sang, lorsqu'il sort par les veines des intestins pour quelque cause que ce soit. Ainsi *Zacutus Lusitanus*

liv. 2. med. princ. hist. 84 observe un flux hepatic dans ceux à qui on a extirpé quelque membre, qui ont interrompu leurs exercices ordinaires; ce qui peut à la vérité faire un amas de sang utile, & donner occasion à son eruption par quelque endroit que ce soit, mais non pas causer un flux hepatic.

Le second cas est après la dysenterie, dont *Deodatus dans son Valetudinarium pag 217.* & *Borellus cent. 1. obs. 99.* donnent des exemples. La cause de ce flux après la dysenterie, c'est que la membrane interieure des intestins étant excoriée, ne bouche pas exactement les vaisseaux meseraïques. Pour empêcher le sang le plus tenu d'exuder. Mais ce flux qui succede à la dysenterie ne peut pas être nommé hepatic. Ainsi on a lieu de douter de l'existence de cette maladie puisqu'à proprement parler il n'y en a point d'exemples.

Barbette dans sa pratique veut que ce prétendu flux hepatic, ne soit rien autre chose que l'ouverture des veines hemorrhoidales superieures, par ou le sang s'échape, & sort par les selles, ce qui me semble aussi très vray semblable.

Ceux qui soutiennent le flux hepatic prétendu des Anciens, n'en peuvent point donner d'autre cause que la trop grande aquosité, & ténuité du sang par l'abondance du serum qui delaye & liquefie tellement la masse du sang en relachant en même temps les vaisseaux meseraïques, qu'il n'est pas difficile que le sang de cette nature en exude.

C'est pourquoy la cause éloignée sera en partie la chylicification blessée, en partie la separation du serum empêchée.

La chylicification est blessée, lorsque pour avoir trop pris de liquides ou par quelque autre raison, le chyle n'a pas la consistance requise, mais qu'il est tenu, aqueux & trop fluide.

S'il arrive de plus, ou par le vice des reins, ou par

la faute d'exercice du corps, ou par quelque autre cause, que le serum ne se sépare point d'avec le sang, il est impossible que celui-cy ne reste aqueux & facile à exuder.

Comme j'ay déjà dit; la plus saine opinion est celle de ceux qui nient absolument ce flux, & qui ne reconnoissent que l'ouverture des veines hemorrhoidales supérieures dont nous parlerons cy - dessous plus au long sur les hemorrhoides.

Le diagnostic est manifeste, pour le

PROGNOSTIC, Il est le même que celui du flux immodéré des hemorrhoides, c'est à dire que l'évacuation trop fréquente, & trop abondante du sang dispose le corps à la cachexie, à l'hydropisie, à la langueur, & à de semblables symptomes, par cette raison le flux prétendu hepaticque des jeunes gens se guerit quelquefois, mais celui des vieilles gens est incurable.

LA CVRE est la même, que celle de la dysenterie légère, ou du flux immodéré des hemorrhoides.

Les remèdes les plus usités, sont le *plantain*, & *l'ortie*.

Le suc de *plantain*, & de la *grande ortie*, arrête toute sorte de flux de sang, & spécialement celui-cy. Si on y mesle du suc de *sanicle*, il sera plus convenable. Si on y ajoute du *syrop de corail*, ou de *pavot blanc*, il sera plus fort.

Tous les *astringens de mars*, sont propres icy, tant la *terre martiale* qui se trouve dans les minières de fer, que le *safran de mars astringent*, ou les *teintures de mars astringentes*, dont on a parlé ailleurs. Il y a diverses préparations, choisissés les meilleures.

L'agrimoine ou *Eupatoire* est le spécifique de *Poterrius* avec quoy il dit qu'il a guéri un flux hepaticque désespéré. Si on mesle de la *teinture de souphre de vitriol*, ou la *teinture bien faite de la pierre hematites*, avec la *decoction d'agrimoine*, ou son *essence préparée avec le suc*,

non pas avec l'herbe sèche, comme font les Apotiquaires, on aura une excellente mixtion, par exemple

℞ [*Prenez demy once d'essence, ou d'esprit d'agrimoine préparé avec son suc, deux scrupules de teinture de souphre de vitriol, une dragme de l'essence anodine préparée avec le suc de coings de la manière que nous dirons en son lieu, ou de quelque autre manière que ce soit, mezlez le tout pour faire une teinture astringente, la dose est de trente gouttes.*]

J'ay mes raisons pour ajouter l'essence anodine ou d'opium, parce que *Borellus cent. 1. obs. 99.* parle d'un flux hepaticque après une dysenterie guéri par le *Laudanum*; ce qui est confirmé par *Bontius ch. 4. des médicaments des Indes*, qui dit que l'extrait d'opium, ou de safran, est le meilleur remède pour le flux hepaticque, pour parler comme les autres.

A l'égard des terres, on sçait qu'elles sont astringentes. De ce genre est la licorne fossile, ou unicornne fossile, mais je vous avertis en passant qu'il y en a de deux especes. La première n'est effectivement que les os des animaux calcinés dans la terre par une calcination de vapeurs humides que la chaleur excite. On vend ces os pour la licorne fossile. Ils s'attachent à la langue comme la corne de cerf brûlée, cette espece n'est pas bonne dans la maladie présente. La seconde espece qui est la véritable licorne fossile ou unicornne fossile, est une substance grasse terreuse qui se coagule par un esprit salin, & se petrifié véritablement, mais de sorte qu'elle conserve plusieurs barures, sçavoir une de pierre, & une de terre, successivement, c'est la partie molle qui s'attache à la langue qu'on employe, dans le flux hepaticque.

Le bois de lentisc dont se fait le mastich, & le coignassier cuit en forme de decoction comme les autres bois & pris en boisson, est estimé dans cette maladie. Car comme dit fort bien *Varandam*, au lieu cité, quand la maladie

est opiniâtre, il faut avoir recours aux *decoctions des bois*, pour par leur moyen provoquer les *sueurs*, rendre la masse du sang moins fluide & moins propre à exuder par les intestins. La *gelee de corne de cerf preparée*, ou *nourrie de suc de cannelle*, est recommandée par *Lindanus* comme un remède expérimenté.

Enfin les *raisins passés* sont singuliers en cette affection, parce qu'ils contribuent beaucoup à donner la consistance requise au sang. Ils renferment beaucoup de choses propres à corriger l'intemperie du sang, car ils ne sont à parler juste qu'un moût concentré qui en fermentant doucement corrige la fermentation viciée du sang.

Nous avons dit que le flux hépatique n'étoit suivant les modernes que l'ouverture des veines hémorrhoidales supérieures, ce qui nous conduit vers

Les Hemorrhoides.

Les
hemor-
rhoi-
des.

CE nom ne signifie dans son étimologie, qu'un flux de sang, quel qu'il soit. Mais on le restreint au flux de sang des veines externes du fondement.

On appelle aussi hémorrhoides des femmes, l'évacuation de sang qui se fait par les veines externes de la vulve, dont nous avons parlé dans les maladies des femmes.

Les hémorrhoides sont l'ouverture des veines hémorrhoidales au fondement.

Ces veines sont de deux sortes à raison de leur insertion dans l'intestin rectum, les supérieures ou internes; & les inférieures ou externes.

Les supérieures ou internes viennent du rameau mésentérique de la veine porte, par où les anciens disoient que la rate se vidait dans les hémorrhoides, ce qui est opposé à la loi de la circulation.

Les

Les inferieures , ou externes , viennent de la veine cave , ſçavoir du rameau hypogaſtrique , qui fournit la veine honteuſe , la veine du muſcle des ſeſſes & les hémorrhoides externes qui ſ'inferent dans le rectum.

Dans les femmes ce même rameau hypogaſtrique fournit les vaiſſeaux du col de la matrice par où le ſang menſtrual ſe purge , de forte que les veines hémorrhoidales externes , & les vaiſſeaux menſtruels ſortent dans les femmes , du même tronc ; ce qui fait voir pourquoy le défaut des menſtrues eſt quelquefois recompénſé par le flux des hémorrhoides.

Avant de paſſer outre , il eſt important de bien conſiderer la difference des hémorrhoides.

Elles ſont en general ſeches , ou coulantes.

Les ſeches ſont nommées auſſy aveugles , parce qu'elles ne ſont point ouvertes , & qu'elles reſſemblent à un œil fermé ; ce qui les rend tres douloureuſes.

Les coulantes ſont encore appellées ouvertes , & ſont ou ſpontanées ou non ſpontanées ; les ſpontanées ſont un benefice de nature ,

Les non ſpontanées ſont ou critiques , ou morbifiques ; les critiques arrivent par un benefice de nature dans une maladie pour la terminer.

Les morbifiques viennent de la mauvaiſe diſpoſition du ſang , ou de quelque autre cauſe , au grand malheur du malade.

Les hommes ſont plus ſujets aux hémorrhoides que les femmes , rarement aux pays Septentrionaux , & frequemment en Italie. Les hémorrhoides tiennent lieu dans ces hommes de flux menſtrual periodique , on en a vû qui les avoient tous les mois , & d'autres toutes les ſix ſemaines. On diviſe par cette raiſon les hémorrhoides , en periodiques , & en errantes.

Les errantes n'ont aucun temps réglé ; les *periodiques* ont de certains intervalles & des periodes réglés.

Amatus Luſitanus raporte l'exemple d'un homme

Tom. I.

N

cent. 5. cur. 3. qui avoit les hemorrhoides tous les mois, comme les femmes ont leurs regles, & il ajoûte que la suppression des hemorrhoides a causé à quelques uns un crachement de sang tres cruel.

Les hemorrhoides arrivent quelquefois aux femmes, mais elles sont jointes au flux menstruel.

J'ay connu des femmes d'un grand en-bon-point, à qui après la quarante-neuvième année que le flux periodique s'étoit arrêté naturellement, il survint un flux hemorrhoidal periodique, de sorte que la suppression des mois étoit suppléée par ce flux.

Les jeunes femmes mêmes qui ont leurs mois arrêtés contre nature, deviennent quelquefois sujettes aux hemorrhoides periodiques. *Horstius liv. 5. obs. 45.* en donne plusieurs exemples.

Les femmes grosses à qui la suppression des mois est naturelle, ont souvent des hemorrhoides qui y suppléent. Vous en trouverez un exemple dans *Schenkius liv. 3. obs. des hemorrhoides.*

Quoyque pour l'ordinaire ce soit du sang qui coule des veines hemorrhoidales, on a vû néanmoins d'autres humeurs excrementueuses que le sang, en sortir tantost une liqueur blanchâtre, tantost une humeur aqueuse & un peu visqueuse, semblable aux fleurs blanches des femmes.

Il y a une infinité d'exemples de ces hemorrhoides batardes dans *Schneider, liv. 3. des catharres, chap. 7. pag. 270. &c.*

Les hemorrhoides douloureuses, ou fermes, ne sont rien autre chose qu'une inflammation commencée du fondement. Lors que le sang au lieu de s'évacuer s'arreste necessairement à cause de l'obstruction des vaisseaux, il entre dans les pores des parties, qu'il gonfle & commence d'enflammer, car les inflammations viennent du mouvement du sang interrompu comme nous dirons ailleurs.

L'état des hemorrhoides fermées est tres douloureux, de sorte que quand les malades sont au bassin, ils souffrent souvent des défaillances par l'excès de la douleur, & quand les excrements passent par dessus les hemorrhoides internes, les douleurs sont quelque fois si grandes que les convulsions surviennent. J'ay connu une femme qui dans ce cas d'hemorroides fermées tomboit en défaillance ayant le visage enflé rouge & enflammé, mais d'abord que les selles étoient faites, tous ces symptomes disparoissoient.

Les hemorrhoides fermées, sur tout les externes sont souvent une grosse tumeur, à mesure que le sang se ramasse, qui paroît quelquefois en dehors, & *Lindannus dans son Collegium sur Hartmannus*, assure qu'il a vû de ces sortes d'hemorroides si gonflées qu'elles sortoient hors le fondement de la grosseur du poing.

Le Medecin a besoin en cette rencontre de prudence pour ne pas prendre les hemorrhoides pour des crestes, ou des condilomes de l'anus. Il arrive même que quand le sang qui croupît, ne se resout, & ne se dissipe pas, les hemorrhoides degenerent en schirres, & que le sang se coagule prodigieusement. Nous avons plusieurs exemples des schirres du rectum par les hemorrhoides seches, entre autres *Sanchez dans ses obs. pag. 177.* fait mention d'une femme morte d'hemorroides seches, à qui l'on trouva dans la dissection l'extrémité du rectum vers le fondement scirrheuse & endurcie de la longueur de six travers de doigts. *Riviere cent. 3. obs. 7.* rapporte un exemple semblable d'hemorroides qui degeneroient en une tumeur dure.

Les femmes prennent les hemorrhoides aux derniers mois de leur grossesse, & dans les accouchements difficiles. Dans ces deux cas c'est le mouvement du sang interrompu, au tour de la matrice, & de l'anus, qui donne occasion au sang de s'arrester dans les veines hemorrhoidales, ce qui gonfle les vaisseaux, &

la partie, & produit les hemorrhoides douloureuses.

Les hemorrhoides coulent ordinairement contre nôtre volonté, & au gré de la nature. Mais la coutume qui est une seconde nature est si puissante qu'elle peut les rendre volontaires. *Panarollus pent. 2. obs. 47.* dit qu'un vieillard, ayant eu des sa jeunesse un flux d'hemorroides tres salutaire, s'y étoit si bien acoutumé que dans sa vieillesse d'abord qu'il avoit quelque legere indisposition, il se procuroit les hemorrhoides, faisant plus ou moins de sang suivant son plaisir.

Les purgations violentes causent souvent les hemorrhoides, en partie quand une portion du purgatif est portée vers le rectum, ce qui l'enflamme, & ouvre les veines hemorrhoidales, en partie quand les humeurs acres, & salines poussées par la purgation, excitent des douleurs au rectum, & des picotemens qui donnent lieu à l'ouverture des mêmes veines.

Il paroît par ce qui a été dit que la cause des hemorrhoides est du sang qui doit être évacué, quelquefois à cause de sa quantité par une évacuation naturelle, quelquefois par une irritation réelle externe qui ouvre les veines hemorrhoidales. Pour

LE DIAGNOSTIC en general ceux qui ont les hemorrhoides, ont le plus souvent le teint vitié. Voyés *Forestus liv. 2. obs. 5. dans ses Scholies*; leur teint, dit-il, tire sur le vert, & à ce seul signe j'ay fait avouer à plusieurs qu'ils avoient les hemorrhoides.

Il est d'une grande consequence, de distinguer les hemorrhoides veritables d'avec le flux de sang scorbutique, qu'on appelle comunement dysenterie scorbutique fausse. *Horstius liv. 7. obs. 35.* dit quelque chose de beau là dessus, & entre autres en la pag. 399. en faisant mention du flux des hemorrhoides fausses, ordinaire aux scorbutiques. Il dit qu'il est different des veritables hemorrhoides en ce que celles - cy viennent du pressement des gros excremens, & que le sang sort en même

temps que les matieres fecales , & rarement le sang paroît avant les excrements ; mais que s'il arrive que le sang sorte tant devant qu'après les excrements , même long-temps après , & en abondance , on peut se persuader que c'est plutôt le flux scorbutique , que le flux hemorrhoidal.

Les signes pour distinguer les hemorrhoides seches des condilomes , des thimus , & des verrues de l'anüs , sont bien décrits par *Riviere liv. 10. de sa pratique chap. 11.* où je vous renvoye. Quant au

PROGNOSTIC, il est certain suivant l'experience , & l'autorité des Anciens que les hemorrhoides critiques , ou spontanées moderées , sont tres salutaires , elles previennent & guerissent les maladies qu'on attribue ordinairement à la melancholie , comme la manie , la passion melancholique , les scirrhes , les tumeurs des visceres & tels autres maux. Quand elles suppléent au flux menstrual des femmes , elles sont pareillement heureuses.

Mais si elles sont ou trop durables , ou trop abondantes elles menacent de beaucoup de maladies , entre autres de l'hydropisie , & de la langueur , de plus le flux immodéré des hemorrhoides rend les hommes impuissans , au grand chagrin de leurs femmes.

Les hemorrhoides seches mal pancées lors qu'il y a inflammation , donnent souvent des ulceres qui degenerent en fistules , mal frequent en Angleterre , facheux , & quelquefois mortel.

LA CURE consiste 1. à considerer le mouvement de la nature comme dans toutes les autres evacuations.

2. A entretenir le flux des hemorrhoides tout le temps qu'il a coutume de durer.

3. A ouvrir les hemorrhoides qui degenerent en seches & qui se ferment , mais qui avoient coutume de s'ouvrir , & de couler.

4. A moderer le flux immodéré des hemorrhoides.

5. A rouvrir les hemorrhoides fermées qui ont au-

trefois coulé ; Si elles n'ont jamais été ouvertes , à les refoudre , & à calmer la douleur.

Les remedes pour fatisfaire à ces vûes font en premier lieu les *feuilles de figuier* pour ouvrir les hemorrhoïdes fermées. Avant de les appliquer on les frote dans les mains pour en tirer le lait, & alors on en frote les hemorrhoïdes, qui s'ouvrent facilement.

Il est bon avant d'appliquer ces *aperitifs* de ramollir les hemorrhoïdes fermées, avec le *bain*, ou des *fomentations ramolissantes*, spécialement avec le *lait*.

Le *demy bain de lait tiede* est excellent au raport de *Zacutus Lusitanus*, contre la douleur des hemorrhoïdes fermées.

Quand elles sont ramollies on les ouvre seurement avec les *feuilles de figuier*, ou de *mercuriale*.

Si ces plantes ne suffisent pas, on les enduira avec du suc de *cyclamen*, suivant *Henry de Héers dans ses observations rares*.

Ce suc est excellent, ou seul, ou meslé avec le suc de *bêtes*, quand il y a inflammation, ou bien on ajoutera d'autre *sucs plus acres*, comme ceux d'*oignon* de *bryonia* ou *coulouvree*, de *vit de chien*, de *petite centauree*.

Le suc d'*oignon* avec l'*aloë* est estimé pour enduire exterieurement.

Les *suppositoires de racines de cyclamen* sont bons pour ouvrir les hemorrhoïdes, ceux de *hiera*, de *Rufi* avec la *poudre de coloquinthe* ne leur cedent en rien.

Si non on se contentera d'appliquer le *miel* seul avec la *poudre de coloquinthe* seule, ou avec le *fiel de beuf*, ou le *fiel de porc* en forme de *liniment* assez commode pour ouvrir les hemorrhoïdes seches.

Le *liniment* composé d'*yeux d'écrivisses* cuits dans l'eau jusqu'à la consistance de miel, ouvre commodement les hemorrhoïdes. Dans l'inflammation, ou dans l'aprehension de l'inflammation. Les remedes, les sucs, ou les graisses, seront batus dans un mortier de plomb jusqu'à la noirceur, à' autant que le plomb empesche l'inflammation.

On compose un onguent de poulpe de coloquinte avec l'huile d'amandes ameres, excellent pour ouvrir les hemorrhoides fermées.

La cataplasme de fiente de pigeon, avec la semence de *staphisagria* & de lupins fait le même effet.

Le suc & la poulpe d'orties mortes ouvre les hemorrhoides douloureuses.

Enfin ce qui suit est beaucoup estimé pour l'ouverture des hemorrhoides.

Prenez de l'urine vieille d'un homme sain en assez grande quantité, faites la bouillir du moins une heure, écumes-la, & y ajoutez sur la fin des orties mortes hachées, pilez-les, & les exprimez fortement.

S'il y a de la chaleur ajoutez-y de l'eau rose, s'il n'y a que de la demangeaison ajoutez un peu de suc de limons, de vinaigre distillé, ou de vinaigre rosat. Cette mixture faite, placez le malade sur la chaise percée, & le bassinez avec un linge en double, trempé dans la decoction cy dessus toute chaude, & changez toujours de linge jusqu'à ce que les hemorrhoides soient ouvertes.

Les remèdes internes pour ouvrir les hemorrhoides, sont l'aloë & toutes ses préparations, comme les pilules aloëphangines, l'elixir de propriété, &c. l'aloë ouvre les orifices des veines, s'attachant par sa partie résineuse aux parties de l'anus qu'il irrite, & en fait sortir facilement du sang.

Au reste lors qu'il n'est pas à propos d'ouvrir les hemorrhoides seches, & qu'elles tourmentent néanmoins beaucoup, en ce cas il faut appliquer les spécifiques contre cette douleur.

On a déjà dit que le lait appaisoit puissamment la douleur.

Les spécifiques pour la douleur hemorrhoidale, sont entre autres, la *momordica*, ou merveille malle, plante tres vulnérable, & dédiée aux ulceres des mammelles, les pommes épineuses & rouges infusées dans de l'huile commu-

ne, ou dans de l'huile de lin qui est meilleure, donnent une huile tres salutaire pour les brulures, & speciale-ment, contre les hemorrhoides douloureuses. J'en ay fait l'experience sur une femme affligée de la douleur des hemorrhoides par la diminution de ses mois.

Après la *momordica* le boüillon blanc & son huile, excellent. On applique la plante de diverses manieres, on la fait cuire dans l'eau des forgerons, ou dans du vin austere, & astringent pour en bassiner l'anus, c'est l'experience de *Mynsichtbus*, les cōdylomes, & les hemorrhoides fermées.

Quelques-uns messent fort à propos, les fleurs de boüillon blanc avec les fleurs de sureau qui sont experimentées en ce cas, on les fait cuire dans de l'eau simple, ou dans du lait pour bassiner l'anus.

Si la douleur est si grande que la fomentation de boüillon blanc seule ne suffise point, on imitera *Forestus* liv, 23. obs. 6. dans ses Scholies, qui ajoute la semence de *jusquiame* aux feuilles, & aux fleurs du boüillon blanc. Cette decoction calme heureusement la douleur la plus vive qui resiste aux autres remedes.

D'autres prennent la laine du boüillon blanc qu'ils mé- lent avec de la terebenthine en forme de pilules, dont ils se servent en parfum pour appaiser les hemorrhoides. Ce remede est experimenté.

Le cataplasme des feuilles, & des fleurs de sureau cuites dans du lait, est utilement appliqué & excellent.

Si l'inflâmentation est presente, ou bien avancée, on ajoute des feuilles de pourpier, qui sont alors merveilleuses.

Après le boüillon blanc, & le sureau, suivent les feuilles de *mandragore*, qu'on doit employer rarement à cause qu'elle est du genre des *solanum*, ou *morelle*, & qu'elle a quelque chose de narcotique. Les feuilles du *solanum furiosum*, du pourpier, de la *jusquiame*, les fleurs de *camomille*, &c. sont connus.

La linaiere en substance, son huile, les fomentations, & les onguens qu'on en fait, sont icy specifics. Voyez

l'expérience d'*Hartmannus* pag. 160. §. 3. dans sa pratique, ou il met l'onguent de *linaria*, *Hofferus* dans son *Hercules Medicus*, pag. 295. & la *Pharmacopée* d'*Ausbourg*.

Outre l'huile de *momordica* dont il a été parlé, quelques-uns recommandent l'huile dans quoy on a fait cuire des bayes de l'herbe à paris, l'huile des sept fleurs de *Myrsitibus*, l'huile de semence de pavot, l'huile de semence de jusquiame avec les cloportes, ou les escarbots, sont singulieres dans les douleurs des hemorrhoides fermées. L'huile de Cloportes, étoit le secret de la *Princesse Ursula Cariesia* de Padouë.

On pile les cloportes & on les fait cuire dans de l'huile violat ou de lin. Ou ce qui vaut encore mieux, on fera cuire les cloportes dans de l'huile de noix par expression. Sinon on met les cloportes, & l'huile dans une cucurbite bien fermée, & après une legere digestion, on en tire l'huile pure.

Ce qu'on dit des Cloportes, doit se dire des escarbots ou foüilles-merde, dont on fait un liniment anodin fort recommandé par *Solenander* sect. 4. conf. 20. en les faisant cuire dans de l'huile de lin.

On fait quelquefois des onguens avec les huiles cy-dessus pour appliquer en forme de suppositoires pour atteindre à la partie affectée dans les hemorrhoides cachées. Par exemple

℞ Prenez deux onces d'huile violat, une once de cloportes pilées, faites cuire le tout, & y ajoutez demie once de cire plus ou moins, suivant que vous souhaitez un onguent fluide ou épais.

Les Cloportes n'ont point de remede dans la Chirurgie qui leur soit comparable, pour apaiser les hemorrhoides, pour les ulceres, & les fistules, particulièrement pour les ulceres des mammelles. Lisez *Fonsseca* liv. 1. conf. 27. *Borellus* cent. 1. obs. 63. sur l'usage des Cloportes.

L'huile de boüis est un anodin excellent, également singulier pour la douleur des hemorrhoides, & le mal de dents.

Il y en a qui croient que c'est l'huile *heraclinum* de *Rulandus*, mais ils se trompent, car celle-cy se fait avec le coudrier.

Les cendres de liege brûlé meslées avec l'huile de mirte, sont le spécifique de *Harimannus* pag. 160. contre la douleur des hemorrhoides fermées. *Lindannus* les recommande pareillement dans son commentaire sur cet endroit.

Au lieu de l'huile de mirte, il prend l'huile de navette, ou l'huile de lin, comme plus convenables.

A l'occasion de l'huile de navette, *Lindannus* propose un onguent composé du suc de *sempervivum* ou grand sedum, avec tant soit peu d'huile de navette, de ceruse & de cire, qui apaise incontinent la douleur des hemorrhoides.

Le sucre de plomb appliqué avec l'eau rose est excellent pour apaiser l'ardeur.

On employe assez souvent les mucilages de semence de *psyllium*, de lin & de coins seuls, ou avec un peu d'opium, à quoy on ajoute dans l'ardeur des hemorrhoides, le suc de pourpier, ou de l'écorce du milieu du sureau.

Rulandus curat. empir. cent. 1. curat. 7. applique dans la douleur des hemorrhoides un sachet, rempli de feuilles de chesne, & de glands pilés & cuits dans du vin, & la douleur s'apaise aussi-tôt, comme par miracle pour me servir de ses termes. *Lotichius* a expérimenté ce sachet à l'imitation de *Rulandus*.

On fait d'autres sachets avec du son de froment, & des fleurs de boüillon blanc, qu'on met cuire ensemble.

Vous sçavez que le baume de souphre soit terebenthiné, soit fait avec l'huile de millepertuis, est tres approprié

contre les hemorrhoides douloureuses.

Rulandus & Fonseca en font un cas particulier, & celui-cy le regarde comme un secret. Au défaut de baume de souphre; prenez des fleurs de souphre, meslez les avec de la terebenthine, ou de l'huile de terebenthine, & les appliqués.

La *scrophulaire* est incomparable en quelque état que soient les hemorrhoides douloureuses, Il suffit de porter sur soy la racine de cette plante, ou de l'attacher à la cuisse. La mesme racine est bonne à prendre interieurement en decoction & en substance, c'est un remède expérimenté dans toutes sortes d'hemorroides, soit ouvertes soit fermées.

On fait de la racine de *scrophulaire* récemment cueillie un onguent singulier pour les hemorrhoides douloureuses. *Solenander* dit qu'un certain Chirurgien guerissoit infailliblement toutes les hemorrhoides, douloureuses, ouvertes ou enflées avec les plantes entieres de la *scrophulaire* & du *telephium* qu'il faisoit infuser avec les racines dans de la bierre, dont il donnoit un bon verre à boire soir & matin.

Le *Telephium* ou sa racine est bonne particulièrement au printemps, si on la prend quand elle commence à pousser ses premieres feuilles, on la pile avec de l'huile rosat, on la fait cuire & on l'applique. Elle est souveraine contre l'ardeur & la douleur des hemorrhoides. *Solenander* sect. 4. conf. 20. ne sçait quelles louanges donner à la petite *chelidome*, admirable contre les hemorrhoides, soit interieurement soit exterieurement. Elle arreste celles qui coulent, & elle guerit parfaitement les douloureuses & les gonflées. Lorsque la plante est seche, on la met infuser dans de la bierre; lors qu'elle est nouvelle on la pile, on en exprime le suc, & on l'applique sur la partie malade. C'est une experience infaillible; la plante entiere cuite dans l'huile donne un onguent, singulier contre toutes sortes d'hemorroides,

204 LES HEMORRHOÏDES.

spécialement contre les douloureuses, & les enflées.
La racine pendue au col, passe pour un secret particulier contre ce mal. Ou bien

℞ Prenez de la racine de scrophulaire, & de petite chelidoine, demie once de chacune, avec de l'huile de bouillon blanc pour faire un onguent, puissant contre les hemorrhoides.

La decoction de millefeuille à boire, est recommandée pour appaiser la douleur, & dissiper les hemorrhoides fermées. Voyez la cinquième observation de Rivière communiquée par Pachet.

C'est un symptôme fâcheux pour les femmes, lorsque dans un accouchement difficile, elles prennent les hemorrhoides seches, car comme les lochies viennent des veines hypogastriques, où les veines hemorrhoidales ont leur origine, il est facile que le sang s'y jette, y croupisse, & cause l'inflammation de l'anus. Alors la decoction des bayes de l'herbe à Paris, dans de l'huile avec un peu de vin pour en enduire la partie, fait cesser d'abord la douleur. C'est ce que dit Gesnerus liv. 1. de ses epist. pag. 21. après l'avoir expérimenté.

Dans ce cas des hemorrhoides des accouchées Forestus recommande l'onguent d'huile de lin, avec les cendres de lieges, dont j'ay parlé cy-dessus. C'est au liv. 23. obs. 5. Cet endroit est digne d'estre leu, parce qu'il contient beaucoup de bonnes choses, qui regardent ce sujet. On met parties égales, de cendres de liege, de jaunes d'œuf, & d'huile rosat.

Enfin voicy un onguent composé que je vous donne.

℞ Prenez une dragme d'huile de momordica, ou merveille, une dragme & demie de baume de souphre, fait avec l'huile d'hypericum, demie dragme d'huile de pavot par expression, un scrupule de sucre de saturne, sept grains de camphre, meslez le tout pour un liniment, j'y ajoute le camphre, parce qu'il est admirable contre les hemorrhoides douloureuses. On bat une dragme de cam-

phre, dans une once d'eau de manne, d'autant qu'il ne s'y dissout point, on y trempe des linges, & on les applique sur la partie malade. Voila à peu près les remèdes des hemorrhoides fermées, passons aux ouvertes.

Lorsque les hemorrhoides ouvertes ne coulent pas bien, les fomentations ramollissantes, & l'aloë pris intérieurement les font avancer.

S'il arrive qu'elles coulent trop, il faut les arrêter par des remèdes internes & externes.

Les internes sont la rhubarbe & les myrobalans, entre autres les tamarindes recommandez par Riviere.

La conserve de sommité d'absinte est estimée, ainsi que la decoction du bois de lentisc.

Le sirop de roses seches, quoyque commun, est tres efficace, Borellus cent. 4. obs. 58. dit qu'un flux immodéré d'hemorroides, qui alloit jusqu'à dix livres, fut arrêté par le sirop de roses seches réitéré.

Les sirops de pourpier, de mirhe & de coins sont convenables. Le suc d'ortie bû jusqu'à deux onces est expérimenté par Riviere cent. 4. obs. 81.

Le suc de fiente d'âne bû, on réduit en sirop, étanche puissamment toute sorte d'hémorragie, & spécialement le flux des hemorrhoides.

La dent de cheval Marin, ou hipopotame préparée & prise, étoit le secret de M. Michaël, contre le flux immodéré des hemorrhoides. Les anneaux qu'on fait de la mesme dent mis aux doigts, arrestent à ce qu'on dit les hemorrhoides.

Les os humains préparés, les trochisques de carabé sont convenables.

Les pilules de bdellium jusqu'à une dragme sont expérimentées, le premier qui en a fait l'expérience a été Solenander, sect. 4. cons. 10. où il dit beaucoup de choses qui ont raport icy, & après luy Forestus liv. 23. observ. 5.

Le parfum de Bdellium usité par quelques uns fait un bon effet.

Les remèdes externes, sont entre autres le champignon nommé vessie de loup. Lequel étant desséché & appliqué sur les veines, non seulement arrête le sang qui coule, mais il guerit encore les parties exulcerées, croyez-moy dit Scholtzius pour l'avoir expérimenté, conf. 202.

La poudre de mumie, & de liege brûlé est convenable, la poudre de crapant brûlé, ou la poudre des grenouilles de terre, appliquée aux hemorrhoides les étanche, la suie de four batue avec un blanc d'œuf, & mêlée avec des toiles d'aragnée arrête pareillement le flux immodéré.

Je ne dis rien de la poudre de sympathie assez connue, je remarque seulement avec Rhumelius que si dans le flux excessif des hemorrhoides, on prend du sang nouvellement sorti, le faisant secher sur une lame de fer chaude, & le mettant en poudre sur la partie, les hemorrhoides s'arrêteront d'abord. La graisse d'anguille qui tombe quand on la rotir, est excellente contre le flux des hemorrhoides, & pour en appaiser la douleur.

Hartmannus propose une ceinture d'ellebore noir, mais j'aimerois mieux l'ellebore blanc, dont les feuilles sont nerveuses, comme celle du plantain, on les cuit sur un linge en forme de ceinture, qui est une experience singuliere de Lindanus contre le flux hemorrhoidal & menstrual, sur tout si on y ajoute de la poudre tres subtile d'ecorce de chêne, qui y est attachée comme de la farine, & est un grand remede contre la dysenterie.

Enfin les hemorrhoides s'exulcerent quelquefois; le remede souverain en ce cas est l'experience de Monsieur Boyle, dans sa Philosophie experimentale. Sçavoir l'onguent composé d'huile d'amandes douces, avec l'or fulminant, que cet Auteur recommande, fondé sur l'experience qu'il en a faite. Bartholin cent. 4. epist. pag. 524. en fait mention. Comme lui ayant été communiquée d'Angleterre.

Après avoir examiné les vices de l'expulsion, & de la distribution des matieres contenuës dans les intestins. Passons au

CHAPITRE X.

De la Colique, ou des differentes douleurs des intestins.

DAns la distribution, & l'expulsion qui se fait de la matiere contenuë dans les intestins, ceux-cy sont travaillés d'un grand nombre de douleurs tres cruelles.

Dans l'état naturel, on a coûtume de ne sentir aucune douleur n'y aucune incommodité, sinon un certain picotement au rectum, quand il faut aller à la selle.

Il est vray que quelquefois, il se fait de certains bruits ou grouillemens, lorsque les vents des matieres contenuës sont poussez de côté & d'autre, par le mouvement naturel de l'intestin ileon, par le mouvement externe, & par le mouvement peristaltique des intestins.

Dans l'état contre nature, les intestins souffrent différentes douleurs qu'on appelle tranchées, du nom Latin *termina*, derivé du verbe *torqueo*, qui signifie tordre & presser, parce qu'il semble qu'alors on torde, & on mette à la presse les intestins.

Avant de passer aux causes, parlons des differences.

1. Les douleurs des intestins se divisent à raison de la partie affectée, car tantôt les gresles sont tormentés, tantôt les gros.

Lorsque ce sont les gresles, sçavoir le jejunum, ou l'ileon, la douleur se nomme passion iliaque, la douleur qui se ressent, & se distingue dans l'intestin colon,

se nomme colique, mais souvent on confond la passion iliaque avec la colique, & toutes les douleurs des intestins sont appelées coliques, ce qui n'est pas un grand inconvenient.

On distingue la passion iliaque, d'avec la colique par la situation des intestins de l'ileon, & du colon qu'il faut sçavoir.

Le colon prend son commencement dans l'isle droite & monte par le rein de ce côté-là, à la partie cave du foye, il passe de-là, sous les fausses côtes vers l'hypochondre gauche, qu'il occupe presque tout, & en se retressissant, il descend par le rein gauche en forme d'une S vers l'isle gauche, & se joint enfin au rectum, au dessus de l'os sacrum.

Toutes les douleurs qui se font sentir dans la circonference de l'abdomen que nous venons de decrire, sont coliques, quoyque plusieurs ne donnent ce nom qu'à la douleur qui traverse la partie superieure & anterieure de l'abdomen, comme une ceinture; mais souvent la douleur descend jusqu'au nombril, & mesme jusqu'à la vessie. Ainsi c'est toujours la colique.

Les intestins gressés, commencent à la fin du duodenum tirant vers l'hypochondre gauche, & se repliant, ils viennent occuper tout le milieu du ventre, ainsi les douleurs des environs du nombril, sont la passion iliaque.

2. Les douleurs des intestins sont divisées à raison de leur situation, & la douleur est quelquefois nommée hypochondriacque, & quelquefois lombaire.

LA DOULEUR HYPOCHONDRIAQUE,
est celle qui se fait sentir particulièrement, & souvent à l'hypochondre gauche, sous les fausses côtes; douleur cruelle, & opiniâtre qu'on attribue ordinairement à la ratte. Car toutes les douleurs qu'on ressent

Coli-
que ou
douleur
hypo-
chon-
driacque

en

en cet endroit, sont prises pour des signes du mal de rate. Mais ceux qui considereront le parenchyme de ce viscere, capable à la verité d'obstruction, mais insensible de soy, comprendront facilement que la rate ne peut produire qu'une douleur avec pesanteur, & obtuse causée par les suc vitiés, ou par le sang dont elle est farcie, ou du moins une douleur avec tension tres obscure par la distension que la membrane qui enveloppe la rate souffre alors. Quant aux douleurs piquantes & perçantes, la rate n'en est aucunement capable, que si avec ces douleurs de l'hypochondre, il se trouve une tumeur qui résiste au toucher, ou le gonflement de tout l'hypochondre gauche, ces symptomes ne conviennent nullement à la rate qui est beaucoup enfoncée, & qu'il est impossible de toucher.

Il faut donc que cette douleur piquante & perçante, qui se remarque dans l'hypochondre gauche appartienne aux intestins, en partie au jejunum, mais le plus souvent au colon.

A l'égard des intestins gressés le duodenum au sortir du pilore se courbe vers le commencement du jejunum, celui-cy se replie d'abord vers l'hypochondre gauche, & montant des lombes avec le mesenterie, il se replie encore vers le milieu de l'abdomen. Dans l'angle qu'il fait en se repliant, il s'arreste souvent tantôt des vents, tantôt un mucilage acide, qui s'y attache fortement, & cause ces cruelles douleurs situées profondement dans l'hypochondre gauche. Mais ces douleurs sont plus souvent situées dans le colon, suivant la remarque judicieuse de *Fabritius Hildanus cent. 1. obs. 18.* par la raison que le colon, large auparavant, se retrecit dans l'hypochondre gauche, & qu'en se retrecissant il se replie en enbas. Ainsi & par sa situation, & par sa conformation, il est facile que les vents s'y repercutent, que les excremens s'y arrestent, & qu'il s'en en-

suive non seulement une douleur tres cruelle , mais encore un gonflement sensible , & de la resistance au toucher.

Voila la douleur si frequente aux hypocondriaques en partie , parce que leurs intestins sont embarrassés de beaucoup de mucilage acide & visqueux , en partie parce qu'ils sont fort sujets aux vents , & il n'est pas vray que cette douleur appartienne à la ratte qui en est incapable en ce sens.

Vous me direz que les remedes spleniques , tant internes qu'externes , que les emplâtres & les onguents appliqués sur la ratte , font passer cette douleur , & par conséquent qu'elle appartient à la ratte.

Je nie la consequence , & je répons , à l'égard des remedes internes spleniques , qu'étant ou carminatifs , ou capables de temperer l'acide dans les intestins , ils ôtent la cause antecedente. Pour les onguents , & les emplâtres , la gomme ammoniac y entre ordinairement , qui a la vertu de dissoudre , & de fondre le mucilage visqueux de cette partie. Ainsi ces remedes qu'on croit qui conviennent à la ratte , conviennent veritablement pour le colon.

LA DOULEUR LOMBAIRE, est tres frequente , & on la confond souvent avec la nephretique , parce que l'intestin duodenum qui prend son commencement du pilore , se courbe sous l'estomac , & se couche sur la region droite des lombes.

Ainsi les douleurs qui occupent le duodenum vers le commencement du jejunum , se font sentir aux lombes & au dos , & c'est ce qu'on appelle avec raison douleur lombaire , la partie affectée est veritablement la fin du duodenum , & le commencement du jejunum.

Voila les differences des douleurs des intestins , à raison de la partie affligée.

QUANT à la difference de la douleur en elle même

Coli-
que ou
douleur
lom-
bair.

OU DES DIFFERENTES DOULEURS, &c. 217
me, il y a quelques remarques à faire, pour se bien
conduire dans la cure.

ON sent quelquefois une douleur brûlante bien avant
sous l'hypochondre droit, vers la region lombraire, ju-
stement à l'endroit où le canal pancreatique, & le cho-
ledoque viennent se rendre au duodenum. Cette dou-
leur est produite par la bile trop huileuse qui fait une
effervescence vicieuse avec le suc du pancreas, d'où
s'ensuit la chaleur & l'ardeur si fâcheuse pour les mala-
des, j'en ay fait l'experience depuis peu, dans un sujet
doué d'une bile extrêmement huileuse. Un exemple
éclaircira la chose.

Coli-
que
chau-
de.

Meliez de l'esprit acide de vitriol avec de l'huile de
terebenthine, il s'élèvera une chaleur considerable qui
brûlera les mains au travers de la fiole, & rompra mé-
me le verre. Ou bien meliez de l'esprit de nitre rectifié
avec l'esprit de vin aussi rectifié, agitez le tout, il se
fera une chaleur si grande que la flamme en sortira, &
si le verre n'est pas assez grand, il se cassera en mille
morceaux. Il en est de même de la bile, & du suc pan-
creatique, comparant la premiere à l'huile de tereben-
thine, & à l'esprit de vin, & le dernier à l'esprit aci-
de de Vitriol, & à l'esprit de Nitre. Il est donc evident
que la chaleur en question, naît de la rencontre de ces
deux suc vitiés.

On ressent outre cela, d'autres ardeurs dans l'ab-
domen, comme dans les autres parties, mais qui
sont jointes à un sentiment de pulsation, & nais-
sent de l'inflammation de quelque intestin, lorsque
le sang arrêté dans les vaisseaux capillaires des in-
testins, se dechargent dans leur parenchime, où il pro-
duit une inflammation inseparable du sentiment de
pulsation.

SECVNDO, on ressent quelquefois dans l'abdo-
men une douleur froide, ou un froid douloureux assez
étendu, particulièrement au commencement des fièvres

Coli-
que
froide.

intermittentes, ce qui procede d'une cause contraire, sçavoir du suc pancreatique trop acide ou austere, ou doüé de quelque autre aigreur excessive, qui rencontrant peu de bile, ou trop peu huileuse, ou embarrassée de beaucoup de matiere visqueuse dans le duodenum, fait à la verité quelque effervescence, mais avec un sentiment de froid. De mesme que l'esprit de Vitriol, versé sur un sel volatile non huileux, fait une effervescence assez froide.

Ce froid se fait sentir, tantôt en la region des lombes, tantôt en d'autres endroits des intestins, suivant que le suc pancreatique est plus ou moins acide & abondant.

Colique perçante. **TERTIO**, Il y a une douleur fixe & perçante dans laquelle il semble qu'on perce les intestins en un endroit arresté.

Ce qui vient d'un mucilage visqueux & acide, attaché dans certain lieu déterminé, particulièrement dans le colon, sous l'hypocondre gauche, ou les cellules de cet intestin sont tres propres pour le loger. Parce qu'en cet endroit il se retressit, & se replie en enbas, comme il a été dit.

Ce mucilage visqueux & acide, adherant aux intestins, cause une douleur continuë & fixe, à raison de sa viscosité, & une douleur perçante, à raison de son acidité; cette douleur attaque frequemment les hypocondriaques, & c'est la colique la plus ordinaire.

Colique avec ténosité & déchirement ou ventreuse. **QUARTO**, la douleur est avec distension, & une espece de déchirement, causé par les vents qui naissent de l'effervescence viciée de la matiere visqueuse avec l'acide, ce qui suffit pour la generation des vents, suivant *Vanhelmont au traite des vents*, que je prie le Lecteur de lire avec attention, parce qu'il apporte beaucoup de jour à cette doctrine de la colique ventreuse. Les vents renfermés dans les intestins y font

divers mouvemens, qui engendrent ces douleurs distensives & déchirantes. C'est la seconde cause de la colique la plus frequente.

QUINTO, La douleur est avec pesanteur, lors qu'il se fait un amas de mucilage visqueux, mais sans acrimonie, en quelque endroit des intestins. Que si cette pituite est un peu acide par le vice de l'estomac, ou du suc pancréatique, outre la pesanteur, elle donnera un sentiment de contusion, ou martelant.

Coli-
que pi-
tuiteu-
se.

SEXTO, Il y a une douleur tres vive de contorsion, ou il semble que les intestins, sont tors & en presse, ce qui est frequent au colon, & naît de la convulsion, & contraction spasmodique des intestins dont nous parlerons incontinent.

Contor-
sion, ou
avec
contor-
sion.

SEPTIMO, Enfin il y a une douleur vague, tantôt rongeante, tantôt accompagnée d'autre symptomes, ce sont ordinairement des vers, qui sont souvent en assez grand nombre dans les intestins.

Coli-
que va-
gue ou
ron-
geante.

Par ce qui a été dit, il est aisé de voir qu'elle sont les causes de la colique, ou des douleurs des intestins.

Il y en a deux en general.

LA PREMIERE, est la matiere contenuë dans les intestins.

LA SECONDE, est la convulsion spasmodique des mesmes intestins, qui souffrent des contorsions, & des contractions, ou crispations tres dangereuses.

Ces deux causes concourent le plus souvent ensemble, de sorte qu'il y a quelque chose d'acre qui pique les intestins, à quoy survient la contraction convulsive & douloureuse.

Quant à la matiere contenuë qui est la premiere cause, il faut prendre garde sur tout à l'acide, car il n'y a point de colique veritable, qui ne doive sa naissance à une acide vitié ennemi des intestins, qui excite par sa presence, des trenchées, ou des vents qui

distendent les intestins ; cet acide est envoyé de l'estomac aux intestins par une mauvaise digestion, ou bien il y est apporté par le pancreas.

La bile n'est pas propre de soy à engendrer la colique, son sel volatile huileux de la nature des alcalis & du savon, deterge les intestins, tempere l'acide, & sert comme de clystere naturel, pour nettoyer les ordures adherentes.

C'est donc l'acide de l'estomac, ou l'acide du pancreas viciés, qui sont les auteurs ordinaires des tranchées.

De-là vient qu'après les alimens de difficile digestion, ou qui fournissent beaucoup de mucilage visqueux au lieu de chyle, les coliques sont frequentes ; car ce mucilage visqueux mal digéré s'aigrit ; & étant dans les intestins, il y joue son jeu.

Je me souviens d'avoir leu l'histoire d'une colique tres opiniâtre pour avoir mangé trop d'huîtres, qui confirme cecy. Et chacun sçait, que les fruits d'Automne, & les boillons mal dépurés, soit vin ou biere, sur tout la biere blanche faite de froment, qui sont facilement effervescence, & s'aigrissent de mesme, produisent tres souvent la colique.

Les hypocondriaques qui sans contredit surabondent en acide, & qui ont toujours l'estomac, & les intestins remplis d'une matiere visqueuse & acide, sont sujets aux vents, & ils ne sont pas beaucoup à couvert contre la colique.

On fait bien de deffendre l'acide aux nourrisles de peur que les enfans n'ayent des tranchées. Car outre que l'acide coagule le lait dans l'estomac, il s'y engendre un mucilage visqueux qui descend dans les intestins, & donne les tranchées aux enfans.

Cecy illustre la doctrine de *Paracelse*, qui reconnoit pour cause de la colique, les esprits dissous des

OU DES DIFFERENTES DOULEURS, &c. 215
fels, & le tartre trop dissout, ou trop coagulé, lequel
tartre picote, & tourmente les intestins, & les parties
voisines par ses esprits styptiques, pontiques, aigres,
alumineux, & aigus.

Les excremens trop endurcis, ont rapport à la
matiere contenuë dans les intestins, leur dureté au
reste procede en partie de leur viscosité & grossiereté,
en partie de l'austerité du suc pancreatique, & de
leur coagulation. On appelle cette maladie colique
excrementeuse, qui arrive souvent par le de-
faut de bile, & l'excès du suc pancreatique, & est
tres rebelle.

De ce genre sont les differentes choses qu'on a ava-
lées, & qui causent une semblable douleur dans les
intestins. Comme quand des pieces d'or avalées s'arrê-
tent dans les cellules du colon, & empeschent les ex-
cremens de passer, elles donnent occasion à une colique
tres opiniâtre. Voyez - en un exemple dans *Bartholin cent. 3. epist. 69.* dans *Borellus cent. 4. observ. 25.*
Les pierres qu'on a trouvées dans les intestins, ou qui
ont été rendues au grand soulagement du malade, en-
gendrent effectivement la colique, *Horstius liv. 4. ob-
servat. pag. 232. 236. & 237.* en raporte des exemples,
particulierement d'une colique furieuse causée par une
pierre de la grosseur d'un œuf de poule, engendrée
dans les intestins.

Benivenius chap. 9. pag. 122. parle d'une colique
douloureuse guerie par la sortie d'une pierre par
le fondement, par le moyen des fomentations ramol-
lissantes.

La seconde cause de la colique est comme j'ay
dit, la convulsion spasmodique, & contorsion des in-
testins, l'existence de ces convulsions est demonstrée
suffisamment, par le bel exemple rapporté par *Vanhel-
mont, au traité des Vents, §. 38.* d'un enfant qui avoit
une hernie, lequel souffroit de cruelles douleurs, par-

O iiij

ce que ses intestins s'élevoient quelquefois, & se tor-
doient comme des vers.

Telle est la colique jointe aux douleurs nephre-
tiques, suivie de vomissement, & d'autres sympto-
mes semblables. Elle part des plexus du mesente-
re qui distribuent des rameaux de nerfs aux inte-
stins aux reins & à l'estomac, par exemple la con-
vulsion du nerf distribué au rein, se communique
par ce nerf au plexus d'où il derive, & le ple-
xus la communique à tous les autres nerfs de son
ressort, ainsi tous les intestins entrent en convul-
sion, & entretiennent une colique opiniâtre qui
tourmente cruellement les malades, & ne cede à
aucuns remèdes, ny purgatifs, ny évacuatifs. Sans
doute *Vuill's liv. de l'Ame des brutes partie 2. cha-
pitre 15.* a raison de placer le siege de cette coli-
que dans le grand plexus du mesentere qui de quel-
que maniere qu'il soit irrité, & mis en convul-
sion, cause des douleurs aux intestins, & à l'es-
tomac.

Telles sont les tranchées des femmes qu'on nom-
me vulgairement hysteriques, qui ne sont rien au-
tre chose que les convulsions du mesentere, des
plexus des nerfs, & des intestins qui y sont attachés.
Lesquelles convulsions sont suivies de celle de la
gorge, & d'un espee d'etrangement. Car on ne
peut pas douter que la suffocation hysterique ne soit
une espee de colique convulsive, qui a son origi-
ne dans les plexus du mesentere irrités, & mis en
convulsion. Car le sentiment de la boule qui mon-
te dans l'estomac, que les femmes & les Medecins
ignorans prennent pour le mouvement de la matrice,
est veritablement le grand plexus du centre du mesen-
tere, puisque cette boule est sentie même par les hom-
mes qui n'ont point de matrice. Voyez *Vuill's sur la
passion hysterique.*

Il n'est pas rare que les femmes dont les mois ne coulent pas comme il est requis, souffrent ces sortes de tranchées, par la convulsion spasmodique des intestins. Les douleurs de l'enfantement dans l'abdomen, & celles d'après l'enfantement, ne sont que de semblables convulsions du mesentere, & des intestins, avec la contraction convulsive de la matrice dans l'accouchement. C'est pourquoy les femmes ont souvent la colique apres avoir accouché.

Il n'est pas extraordinaire que les maladies durables, specialement les fievres intermittentes, mal gueries, soient suivies d'une colique tres rebelle qui resiste a tous les remedes, à cause de l'effervescence interrompue dans les intestins, & du transport de la matiere dans les glandes du mesentere, où elle picote les parties nerveuses & cause là des convulsions, ou coliques tres opiniâtres. Le fondement comme j'ay déjà dit est donc dans le mesentere, ajoutez que ces tranchées succedent ordinairement aux absces du mesentere, & à telles autres maladies. *Bartholin cent. 1. epist. pag. 253.* en rapporte un exemple.

ENFIN je passe à la douleur scorbutique de l'abdomen qui est si furieuse que toutes les autres ne sont qu'un jeu auprez d'elle. *Ioh. sect. 8.* en a fait le plus beau traité qu'on puisse veoir, où il demonstre qu'elle vient de la convulsion des intestins. Les malades sentent que cette colique commence au dos vers la region lombaire, & se continuë de là en avant. C'est à dire qu'elle commence à l'endroit où le mesentere est attaché, s'avancant de là vers le nombril, ce mal est vague & errant dans l'abdomen, tantost il cause des convulsions à l'abdomen, & aux intestins qui cessent dans ces parties, & passent aux articles, & quittent ensuite les articles, pour revenir à l'abdomen, ce qui est inconcevable sans ces sortes de convulsions du mesentere. Ajoutez que le fondement est quelquefois si resseré dans cette colique,

Coli-
que
scorbu-
tique,
de l'ab-
domen.

& si retiré qu'on ne sçauroit donner des lavemens ; par la raison que les intestins sont en convulsion. Il arrive mesme souvent que l'abdomen est tout concave , & le nombril retiré en arriere , par les convulsions communes au nombril & au peritoine.

Ces douleurs convulsives de l'abdomen sont tres dangereuses , & si on n'y remédie sagement , elles degenerent en paralyties , ou en contractions de membres.

On trouve plusieurs vestiges de cette douleur , dans la pratique , & la theorie de divers Auteurs , mais ils ne sçavent pas s'expliquer. Les uns disent qu'elle vient de certaines humeurs repandues dans la duplicature du peritoine , d'autres apportent d'autres raisons. Voyez *Forstus liv. 25. obs. 3. dans ses Scholies* , *Riroland dans son enchirid. anatom. du peritoine chap. 3. pag. 96.* Mais ces Auteurs ne sçauroient s'expliquer comme j'ay déjà dit. *Vuilliz dans son anatomie du cerveau* , nous a ouvert les yeux , sur les maladies convulsives.

Il me reste beaucoup de choses à dire , sur les causes des coliques malignes , mais je serois trop long. Je me contente de vous faire observer que le vomissement , & le hoquet de ces sortes de coliques arrivent par le voisinage de l'estomac , & du diaphragme , & par de semblables convulsions commencées dans le mesentere. Je passe au

DIAGNOSTIC. Les signes diagnostics de la colique se tirent du malade. Mais il faut être prudent à distinguer la colique simple d'avec la compliquée.

La simple se distingue facilement de celle qui est mêlée avec les affections de la matrice , si la convulsion des parties de la matrice est jointe à la convulsion des intestins , si la douleur se continuë des lombes en enbas vers le conduit de la pudeur , & passe mesme jusqu'à l'os de la cuisse.

Si la douleur est jointe avec une difficulté de se mouvoir , si on sent une pesanteur dans le dos aux lombes,

OU DES DIFFERENTES DOULEURS, &c. 219
proche des reins qui precedent, & si la colique survient, enfin si la douleur s'augmente, si la passion hysterique succede, on sentira un resserrement de poitrine, avec une difficulté de respirer à cause de la convulsion commune du diaphragme en enbas.

Pour connoître la douleur nephretique d'avec la colique, on doit remarquer que dans la colique, la douleur s'apaise apres le repas, particulièrement apres avoir pris des aromatiques, qui sont les veritables remedes de la colique. La colique nephretique au contraire redouble apres le repas.

Dans la nephretique, il y a toujours du changement dans l'urine, ce qui n'est pas dans la colique.

Je vous diray neantmoins en passant, que dans la colique scorbutique, il y a souvent une strangurie insigne, & que l'urine est fort brillante, & saline, mais non pas toujours.

Dans la nephretique, on ressent toujours au dos vers les lombes, une douleur obtuse, & pesante, non pas dans la colique.

Enfin les clysteres, & les selles, soulagent beaucoup la colique, non pas la nephretique.

Dans la convulsion, la douleur est déchirante, mais non pas pesante, & obtuse, comme dans la nephretique.

Les urines sont pâles, ressemblent au lait, sont chargées de beaucoup de sediment, ce qui n'arrive pas dans les autres especes de colique.

LE PROGNOSTIC. La colique est rarement dangereuse, mais étant opiniâtre, elle peut devenir mortelle.

Celle qui est causée par les matieres contenües dans les intestins, est plus douce que celle qui vient de la convulsion. Car celle - cy est souvent suivie de l'epilepsie. *Hofferus dans son Hercules medicus, pag. 185.* rapporte l'exemple d'une colique qui laissa une céphalalgie

& la manie, avec l'aveuglement, & la deglutition abolie. *Tonnerus dans ses observations pag. 93.* Fait mention d'une colique, qui degenera en epilepsie, & en une vue double. Les paralyties, les contractions des membres, succedent souvent à la colique convulsive.

Hildanus cent. obs. 74. parle d'une colique negligée, qui traîna après soy la mort, par la fièvre qui survint, & un abcès au colon, *Le mesme, cent. 1. obs. 34.* rapporte un autre exemple d'une colique mortelle, & *Panarollus pent. 4. obs. 50.* dit qu'une colique emporta le malade en dix-heures, ces exemples sont rares.

LA CVRE dans toutes sortes de colique. **PRIMO** tenez le ventre libre autant qu'il sera possible, & calmez la douleur par des *Anodins*.

SECONDO, si la colique est causée par la matiere, contenue dans les intestins, *temperez l'acide, incisez & vuidez le visqueux, & dissipez les vents.*

TERTIO, dans la colique convulsive, faites prendre interieurement des *nervins* appropriés, sur tout des *sels volatiles* avec de l'*opium*, & guerissez en suite la maladie essentielle.

Pour satisfaire à ces trois vues, & à l'égard de la premiere qui demande que le ventre soit tenu libre. *Observez 1.* que les *purgatifs* comme tels ne conviennent point au commencement de la colique, que si on s'en veut servir, ils seront doux, & on y mèlera des *narcotiques*.

Car comme la colique est souvent accompagnée d'un vomissement dangereux, il est à craindre que les *purgatifs* ne mettent de l'huile au feu, & que d'une colique vous ne fassiez une passion iliaque rebelle.

Dans la suite de la maladie, quand la matiere visqueuse est attenüée, & son acrimonie apaisée, les *laxatifs benins* sont tres convenables.

Si la colique vient d'inflammation, le Medecin se donnera bien de garde d'employer aucun *laxatif*, si doux

qu'il puisse être. Car l'irritation augmenteroit l'inflammation des intestins, & causeroit le volvulus, ou le miserere.

Observez 2. que l'*opium* meslé avec les *specificques* est bon au commencement, & qu'on en peut continuer l'usage, quand la matiere morbifique est trop acre non pas quand elle est trop visqueuse.

C'est que l'*opium* tempere l'acrimonie, & qu'il retarde le mouvement de la matiere visqueuse, en arrêtant celuy des intestins.

Enfin si on a à donner l'*opium* il ne faut point attendre que les forces vitales manquent, & que le malade soit à l'extremité, car alors il iroit en l'autre monde en dormant.

Observez 3. que les *clysteres* conviennent à toutes les coliques, & mieux quand le mal est dans les gros intestins, que dans les grêles.

Lors qu'on n'est pas assuré que la matiere morbifique reside dans les gros intestins, il ne faut pas ajouter de *purgatifs* aux *clysteres*, de crainte du volvulus, mais si on ne peut pas douter qu'elle n'y soit, comme dans la douleur hypocondriaque, alors ajoutez de *puissans purgatifs* & aiguillons aux *clysteres*, pour la vuidier.

Ainsy quand nous voyons que le mal n'est point adouci par les *clysteres*, ne nous opiniastrons point à en donner, mais supposons que le vice est dans les intestins gresles.

Dans ce cas les *doux laxatifs* & les *detersifs* pris par la bouche sont salutaires, comme il est confirmé par l'expérience de *M. Moëbius* sur un enfant qui avoit la colique, & a qui un Medecin avoit fait donner plusieurs *clysteres* inutilement, *Moëbius* ayant été appelé, luy fit prendre de *doux laxatifs* par la bouche, qui répondirent à ses souhaits, & l'enfant fut retabli en peu de temps. Voyez le *Colleg. de Moëbius. sinops. chap. de la colique.*

XI. fol. 11

Les remedes internes à donner dans la colique lors que la matiere est dans les intestins , sont les *aromatiques* , qui remplissent seuls toutes les veies , entant que par leur *sel volatile* , ils temperent l'*acide* , ils attenuent le *visqueux* , & dissipent les vents.

Dans la colique convulsive , donnez les remedes qui conviennent aux passions hysteriques , sur tous les *salins volatiles* & le *castoreum* avec l'*opium*.

Examinons ces choses par ordre.

A l'égard des *Clysters* dans la colique excrementueuse , ou par la pituite trop visqueuse , que le Medecin n'oublie jamais le *sel gemme* , qui est experimenté , pour resoudre les matieres endurcies , & les mucilages visqueux. *Forestus liv. 21. obs. 5.* en a fait une belle remarque.

Exemple d'un *clystere* à donner dans le cas present quand les matieres sont dans les gros intestins.

℞ [Prenez deux poignées de mauves , demye once de racine de lis blancs , des fleurs de sureau , & de boüillon blanc , demye poignée de chacune , celles cy sont anodines. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple , ajoutez à huit onces de colature , demye once ou six dragmes de l'electuaire hiera picra , qui pousse , & qui contient l'aloë , deux scrupules , ou une dragme de sel gemme , deux jaunes d'œufs , meslez le tout.

Lors qu'il y a des vents , ôtez le *sel gemme* , & ajoutez des *huiles distillées* qui penetrent , & dissipent puissamment. Par exemple

℞ [Prenez six dragmes de racine d'Angelique , ou de Levistic , une poignée & demye de fleurs de camomille , & de romarin , comme la base commune , trois pincées de feuilles de laurier , des quatres petites semences chaudes , deux dragmes de chacune , faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune , ajoutez à dix onces de la colature , six dragmes de l'e-

leſtuaire de bayes de laurier, de l'huile diſtilée d'angelique, de cumin, de carvi, de laurier, trois ou quatre gouttes de chacune, demye once de ſyrop de pavot, ou une dragme ou deux de theriaque, un jaune d'œuf, mêlez le tout pour un clyſtere pour deux doſes.] parce que les vents empêchent de donner le tout en une fois.

Rulandus propoſe le clyſtere ſuivant comme expérimenté dans la colique, & la paſſion iliaque.

℥ [Prenez de la decoction de bouillon blanc, & de fleurs de camomille, ſept onces de chacune, cinq onces d'huile de camomille, un jaune d'œuf, une dragme de ſel, demye once de ſucré rouge, une once de benediſte laxative, ſept grains de diagrede, mêlez le tout pour un clyſtere.] Cette compoſition n'eſt pas dans les formes, l'Authéur neantmoins dit qu'il en a fait d'heureuſes expériences.

Si on connoît que la matiere reſide dans les gros inteſtins ſans vouloir ceder à aucun remede, alors les praticiens ont recours à l'infuſion d'antimoine qu'ils ajoutent avec ſuccès aux clyſteres. Voyez *Riviere* qui emploie ſouvent l'eau benediſte, l'eau d'infuſion du *crocus metallorum*, ou du verre d'antimoine juſqu'à trois, ou quatre onces tantôt avec des clyſteres, tantôt avec des ramolliffans. Voyez cent.1. obſ.58. & 67. cent.2. obſ.12. cent.3. obſ.22.

C'eſt à l'imitation de *Rulandus* qui avoit coutume de diſſoudre l'eau benediſte dans les clyſteres en cette maniere.

℥ [Prenez huit onces de bouillon de pois, qui ſont fort deterſifs, demye once de ſucré, une dragme & demye d'eau benediſte, quatre onces d'huile commune, mêlez le tout pour recevoir chaud à quelque heure que la douleur redouble.] l'Authéur recommande ce clyſtere dans les obſtructions opiniâtres du ventre dans la paſſion iliaque, & dans la colique.

Voicy un exemple approchant, du même Authéur

qui delivra une accouchée qui avoit le ventre constipé depuis vingt jours, & à qui les matieres fecales sortoient par la bouche. Par le lavement qui suit dans quoy il mit de l'extrait d'esula, au lieu d'eau benediète.

℞ Prenez une livre de bouillon de pois, quatre onces d'huile de semence de lin, une dragme d'extrait d'esula, meslez le tout. La malade receut ce clystere, elle rejetta beaucoup d'excrements, & fut guérie.

J'ay donné cy-dessus dans la dysenterie des exemples de clysteres avec la terebenthine, qui conviennent pareillement dans la colique, spécialement s'il y a apparence de quelque affection de la matrice ou des reins, &c. Deodatus dans son *Valerudinarium* pag. 247. estime beaucoup les clysteres terebenthinés, & il propose le suivant pour une colique venteuse.

℞ Prenez des feuilles de mercuriale, de camomille, de bete, une poignée & demye de chacune, de l'absynthe, de la rue, du laurier, une poignée de chacun, de la semence de cumin, des bayes de laurier, trois dragmes de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau commune, & du vin de malvoisie, demye livre de chacun. (Il y a trop d'ingrediens pour demye livre, mais on peut les approprier facilement) quatre onces d'huile de noix par expression, demye dragme de castoreum, demye once de terebenthine, meslez le tout pour un clystere dans les affections renales, & de la matrice.

On donne aussi des clysteres de lait qui sont extrêmement ramolissans.

Quelques uns recommandent comme quelque chose de singulier la decoction de veronique avec le vin & la myrrhe, à quoy Langius ajoûte demye dragme, ou une dragme de sel de tartre, ou deux dragmes de teinture de tartre.

Les clysteres de fumée de tabac sont admirables; lisez Bartholin cent. 6. epist. pag. 523. & vous trouverez en la dernière centurie de ses *Histoires anatomiques* l'instrument propre pour les donner.

Lors

Lors que les vents surabondent dans les intestins, l'urine de petit garçon convient en clystère, & elle fait merveilles, par exemple.

Prenez une quantité suffisante d'urine d'un petit garçon, avant la puberté, un peu de levain, des semences d'anis, de fenouil, & d'aneth, faites cuire le tout, ajoutez à huit, ou neuf onces de la colature une once de miel écumé, pour faire un lavement à donner dans les affections ventueuses.

Je passe sous silence les autres clystères carminatifs & ramollissans usités & connus.

Pour ce qui est des remèdes internes, ils sont différens, & veulent être changés, suivant les circonstances, je ne proposeray que les plus usités.

La *VERONIQUE* est estimée, un spécifique singulier, à laquelle neantmoins, la *camomille Romaine* ne doit rien. La decoction ou l'eau de celle-cy est recommandée spécifiquement par *Gabelho verus cent. 1. curat. 10.* sur tout son huile de couleur de saphir qui est un carminatif, & un anodin très présent. La decoction de la *veronique* avec le vin, & la myrrhe est excellente à prendre; Il y a une espèce d'*horminum* nommé *Sclarea*, c'est l'*orvale*, dont on a coutume de frelater le vin pour luy donner l'odeur du muscat.

Cette plante a une odeur fort penetrante & désagréable, mais elle a des effets merveilleux autant qu'aucune autre plante, dans la colique des hommes, & la passion hysterique des femmes, soit en decoction, soit que son essence & son suc soient donnés dans un véhicule convenable, on la regarde comme un secret dans les maux de mere.

La racine d'ail estoit déjà en vogue dès le temps de *Galien*, & chacun sçait l'histoire du paysan guéri par l'usage de l'ail, que *Schenkius*, & *Zacutus Lusitanus med. princ. hist. liv. 2. hist. 95.* ont tiré de *Galien*. A l'imitation de ce *Coriphée* de la Medecine on recommande un

boisson à l'ail, & à l'huile d'olives à prendre chaud avec moitié vin, Borellus assure qu'il en a fait l'expérience, cent. 4. obs. 92. C'est avec raison, car l'huile relache les intestins, & l'ail tempere l'acrimonie des humeurs.

Les *ecorces d'orange* renferment une vertu anticolique qui n'est pas ordinaire, & l'essence d'ecorce d'oranges, bien préparée, ou sa poudre, ou le sucre préparé avec l'huile d'ecorces d'oranges sont des remèdes merveilleux, dans la colique. Il est surprenant de voir comment les acides sont tempérés par les *ecorces d'oranges*, que vous remarquerez en passant qui sont très propres dans la strangurie par l'acide.

L'*aunée* & sa racine, l'*absynthe*, &c. sont connus; l'*aunée* avec du vin est réputée comme une expérience singulière, & l'*absynthe* convient spécialement aux voyageurs sujets à la colique; soit en decoction, soit hachée menu, & mangée avec du sucre. Mindererus, dans sa *Médecine militaire*, recommande le vin de decoction d'*absynthe*, ou de racine d'*aunée* avec des *ecorces d'oranges*, bu chaud avec un peu de theriaque, ou de mithridat.

Les quatre petites semences chaudes bouillies dans du vin, & bûes, sont appelées ingénieusement par Vanhelmont, le secours des pauvres. Leur vertu consiste en ce qu'en arrêtant la corruption & l'acide, elles soulagent les intestins. § 75. traité des vents.

Ces mêmes semences cuites dans du vin sont recommandées par Stokerus.

L'eau de fleurs de camomille, de veronique, de cannelle, de menthe, les eaux spiritueuses composées, l'eau carminative de Dorncrellius, l'eau theriacale camphrée (remarque celle-ci) le syrop d'ecorce d'orange, & de pavot dans la douleur, le syrop d'althea de Fernel pour ramollir, & temperer l'acrimonie, sont très usités.

Le *Castoreum* est un remède excellent dans la colique, non seulement quand il y a des vents qu'il dissipe puissamment, ou une pituite visqueuse & acide qu'il

tempere, mais même dans la colique convulsive, comme on sçait qu'il est admirable dans la passion hysterique qui n'est effectivement qu'une colique convulsive. Le *castoreum* est encore merveilleux dans les douleurs scorbutiques convulsives, soit seul, soit meslé avec les autres remedes, dans la colique convulsive, on le mêle avec les *sels volatiles*, spécialement avec celui de *succin*, si on y ajoute un grain ou deux de *laudanum* le remede sera incomparable. Par exemple dans la convulsion hysterique, & dans la colique convulsive.

Prenez demy scrupule de *castoreum*, cinq grains de sel volatile de *succin* bien préparé, (le *succin* renferme beaucoup de secrets contre les convulsions, & l'épilepsie,) un grain & demy, ou deux de *laudanum*, meslez le tout pour faire une poudre.

Joël dans sa pratique donne le *castoreum* jusqu'à deux scrupules quand la colique vient suivant luy d'une cause froide, mais il est bon dans toutes les autres. Sans exception. *Solenander* ordonne le *castoreum* en clystere, dans la colique on en dissout quelques grains dans du vin. Voyez l'Authent. sect. 3. conf. 28.

L'essence de *castoreum* convient icy, & l'essence anonyme de *Langius* composée avec le *castoreum* l'*asa fetida*, & l'esprit de vin tartarisé, laquelle essence est admirable, dans la colique, dans les passions hysteriques; c'est à dire dans les coliques convulsives, dans les stranguries & pour servir de preservatif contre la petite verole, & la rougeole.

L'extrait de *castoreum* se mesle commodément avec l'extrait theriacal qui a une vertu narcotique, & on en fait avec l'huile de *succin* des pilules anticoliques.

Le souphre & ses fleurs sont fort recommandés dans la colique, on en fait prendre depuis demye dragme jusqu'à une dragme, les fleurs sont sans doute excellentes, j'en ay vû à Rome un effet admirable, sur un certain Comte qui avoit une colique rebelle, il fut guéri par

les fleurs de souphre, tous les autres remèdes ayant été inutiles. On les donne dans du vin chaud.

[On melle le souphre & ses fleurs avec les sucres carminatifs, faits avec les huiles distillées d'ecorce d'orange, d'anis, de zedoaria, & semblables dont on empreint le sucre.] Par exemple

℞ [Prenez un scrupule, ou demie dragme de fleurs de souphre, du sucre, d'anis & de zedoaria, huit grains de chacun, un grain de laudanum, mêlez le tout pour faire une poudre pour appaiser la douleur;] N'oubliez point les fleurs de souphre, elles sont merveilleuses.

Vous sçavez que les aromates conviennent dans la colique à raison de leur sel volatile huileux; les plus excellent sont, la racine de galanga, qui est pareillement utérine, & de zedoaria, la cannelle, la noix muscade, les girofles & les especes qu'on en prepare. Sçavoir, les especes diacumini, diacalamintha, dianisi, diagalanga, diatrionpipereon, & l'espece diasulphuris de Rulandus.

Sennert recommande la poudre de jeunes andouillers de cerf, avec la myrrhe, & le poivre, & la poudre de machoire de brochet avec les yeux d'ecrevisses, & les autres absorbans de l'acide.

La poudre de Schallerus a lieu icy, en voicy la composition

℞ [Prenez une once & demie d'ecorce d'orange pulvérisée, de la machoire inferieure de la dorade, des yeux d'ecrevisses de la machoire de brochet, du succia préparé, du talon de lievre, de la zedoaria, deux dragmes de chacun, meslez le tout pour faire une poudre, la dose est de demie dragme, ou de deux scrupules.] La poudre sera meilleure, si on y ajoute des fleurs de souphre, & si on l'arrose avec des huiles carminatives.

Les essences ou extraits conviennent, sçavoir l'essence ou la teinture de zedoaria, l'essence ou la teinture d'ecorce d'orange, faite avec l'esprit de camomille Romaine, l'extrait du calamus aromatique, celui d'ecorce d'oranges, &

OU DES DIFFERENTES DOULEURS, &c. 229
l'extract spécifique pour la colique de *Mysistis*. C'est une
excellente composition, nonobstant les ingrediens de
peu de prix, qui y entrent.

Chacun sçait que la *theriaque* & le *mithridat* pris
dans du vin jusqu'à une dragme, après avoir relaché
le ventre, sont de puissans remèdes dans la colique, à
raison du *laudanū* qui est l'anodin general & universel.

Il y a au reste plusieurs préparations de l'*opium*, mais
de toutes je ne vous en recommande que deux, que je
vous prie de remarquer une fois pour toutes, car l'*opium*
vient souvent dans la pratique.

LA PREMIERE est suivant *Vanhelmont*, en fai- Les
sant fermenter l'*opium* avec le suc de coin, par trois fois. deux
Après quoy on tire l'extract avec l'esprit de vin, en forme meil-
liquide ou seche. C'est comme je l'ay appris d'un de mes leurs
amis, à qui *Vanhelmont* le fils avoit communiqué cette prépa-
ration. On la peut encore voir dans *Bartholin*, à qui rations
elle a été communiquée par *Langelot cent. 3. epist. 45. de l'o-*
pag. 188. *pium.*

[Après avoir mis fermenter à une chaleur legere
l'*opium* avec un suc approprié pour le corriger, sçavoir
le suc de coins, j'eus beaucoup de plaisir de voir mon-
ter premierement le souphre volatile fetide si ennemy
du cerveau, & du cœur, si on s'en approche assez près
pour l'attirer avec l'air, comme j'ay appris à mes de-
pens, la premiere fois que je fis cette preparation, pour
eviter le mesme inconvenient, je choisiss depuis ce temps
là un lieu bien exposé à l'air, quand ce souphre est
monté, ce qu'il y a d'impuretés, se ramasse peu à peu,
en deux parties en grande quantité; la plus legere prend
le dessus en forme d'ecume, la plus grossiere & terrestre
va au fond, celle-cy est plus abondante que l'autre, la
liqueur d'entre deux est bien depurée, transparente &
brillante comme un rubis, mais il y en a peu, on la se-
pare exactement, & on luy donne une consistance d'ex-
trait un peu epais au bain de vapeur, on la laisse en sui-

te digérer un mois ou deux avec de l'esprit de vin rectifié pour cuire les crudités qui restent, & luy donner une parfaite maturité.

Cette preparation est d'un grand usage, & on l'étend à toutes sortes de maladies, excepté aux soporeuses; elle appaise les mouvements deregles de la nature malade, elle refait ses forces abbatuës, elle la repare par un sommeil tranquille, quand elle est affoiblie par les douleurs & par les veilles, elle calme l'effervescence des humeurs, & elle redonne aux esprits effarouchés, une assiete temperée.

J'y ajoute ordinairement les remedes appropriés à chaque maladie, & dans les grandes ardeurs les fleurs de nitre, le nitre perlé & le sel du Duc de Holstein, mais je me sers plus volontiers de la composition suivante.

℞ [Prenez deux onces de la poudre diakeumes d'Angelus Sala, du sel du Duc de Holstein préparé avec l'or, des fleurs de nitre, demye once de chacun, cinquante quatre grains de nostre essence d'opium, melez bien le tout, la dose est de quinze, dix sept ou vingt grains pour un adulte dans quoy il entre, demy grain de l'essence d'opium, je môte rarement jusqu'à un grain, ou un grain & demy, dans les grandes douleurs, & les grandes insomnies.] Ce sont là les termes de *Langelot* tirées de l'épître de *Bartholin* cy dessus citée.

Les Anglois usent fréquemment de ce *landanum* de *Vanhelmont*, & ils ont toujours à la bouche ses loüanges, & ses vertus. Voyez *Bartholin* au lieu cité.

La seconde preparation, ou correction de l'opium se fait par le sel de tartre, qui corrige tous les purgatifs, (cela soit dit en passant) & particulièrement l'opium, soit avec du vin, soit avec l'esprit de terebenthine qui vaut encore mieux, & donne le *landanum* qui a tant de vertus, & dont on fait tant de secret.

Ce sont là les deux preparations que je vous recommande singulierement, & que vous devez en-

OU DES DIFFERENTES DOULEURS, &c. 231
rendre dans tout cet ouvrage; pour ne plus user de
redites.

L'opium est de si grande importance dans la Medeci-
ne que *Sylvius* dit, qu'il aimeroit mieux n'estre point
Medecin, que d'estre sans *laudanum*.

L'esprit Anticolique décrit par *Hartmannus pract.*
chymiatr. est le dernier ressort, & le corps de reserve
de cet Auteur. Il se fait d'une partie d'esprit de nitre,
& de trois parties d'esprit de vin, le tout bien rectifié effe-
ctivement. Cet esprit est admirable, dans toutes les ma-
ladies venteuses, & il réussit mesme parfaitement dans
le tympanites.

La maniere de le preparer, est de mesler les esprits en
la dose cy-dessus, de les digerer au bain, & de les cohob-
ber deux ou trois fois, jusqu'à une parfaite union. On a
de cette façon un esprit anticolique, on le donne depuis
demye dragme jusqu'à une dragme, dans un vehicule ap-
proprié. Sçavoir une decoction de racine d'année, ou de
priape de taureau.

En place de l'esprit de vin vulgaire, il vaut mieux
prendre un esprit approprié; par exemple l'esprit de ca-
nomille, préparé par la fermentation, ou le mesme esprit
infusé, & mis en digestion avec les especes carminatives
au bain marie, qui après plusieurs cohobations entrai-
ne avec soy par l'alembic, les particules aromatiques,
c'est à dire salines volatiles huileuses des carminatifs, &c
etant ensuite joint à l'esprit de nitre, il en est bien plus
efficace.

J'ay parlé cy dessus sur la cardialgie de l'esprit car-
minatif de nitre de tartre, & d'esprit de vin.

Hartmannus prescrit l'esprit de terebenthine, lequel
deterge si bien les intestins qu'il n'y demeure rien.

Par cette raison le remede suivant a lieu.

℞ [Prenez de l'esprit de terebenthine, & de genie-
vre parties egales de chacun, metez le tout infuser avec
des fleurs d'*hypericum*, (un jour, & une nuit,) expri-

P iij

mez la liqueur, & y mettez de nouvelles fleurs; continuez ainsi jusqu'à ce que la liqueur soit rouge. La dose est d'un scrupule dans un bouillon, elle est excellente & expérimentée dans la colique.]

A propos de l'*hypericum* ou millepertuis. Si vous le laissez un mois en digestion dans de l'*esprit de vin*, il fournira une huile prétendue pour l'usage extérieur de la chirurgie, & l'usage interne de la médecine.

Les huiles distillées carminatives sont icy puissantes, telles sont l'huile de carvi, l'huile de cumin, d'anis, de fenil, de girofles, de lauriers, d'ecorces d'oranges, d'angelique, de succin, de macis, de zedoaria, de menthe, celle cy est tres estimée par *Thonnerus*; on peut faire des sucs de ces huiles, comme il a été déjà dit.

Panarollus pent. 2. obs. 8. propose comme un remede souvent expérimenté contre la colique d'une cause froide, l'huile de bayes de laurier, ou l'huile d'ecorces d'oranges, par expression avec du vin, (c'est plutôt le suc exprimé) les malades n'en ont pas plutôt bû que leur douleur s'apaise, qu'ils s'endorment tranquillement, & sont guéris.

Les ordures des oreilles humaines passent pour un grand secours dans la colique.

La poudre des testicules de cheval jusqu'à une dragme avec demy dragme de poudre de semence d'anis, est l'expérience anticolique de *Fonseca Medecin d'un Pape*. liv. 1. conf. 57.

La même poudre de testicules de cheval dans de l'eau de *lilium convallium* ou muguet avec du saphran, est le *polychrestum anticolicum* de *Zurvelpher*.

Le priape de taureau est expérimenté par *Zacutus Justinus* liv. 2. praet. admir. obs. 24. dans la colique, tant pour remede, que pour preservatif, la dose est d'un scrupule dans du vin de malvoisie, le priape de cerf est recommandé par *Bartholin* cent. 6. hist. 50.

La suite pulverisée meslée avec du vinaig. & distilé &c

OU DES DIFFERENTES DOULEURS, &c. 233
bije chaude, chasse incontinent la colique à ce qu'on dit, l'esprit de suie se donne pareillement avec succès.

Le sucre de saturne dans la colique par le trop d'acide est un remede singulier. On en donne trois ou quatre grains à boire avec les liqueurs appropriées, ce sucre renferme de grandes vertus.

Les fientes des animaux surpassent, ou du moins égalent les meilleurs remedes en cette maladie.

La fiente de cheval est une des principales, son suc par expression avec une liqueur appropriée, est un remede present, on a égard au sexe, & on prend la fiente de cheval pour les hommes, & celle de cavalle pour les femmes.

La fiente de chat dessechée à l'air dissoute, & radoucie dans du vin puis coulée, a sauvé un grand Seigneur d'une colique mortelle.

La fiente de loup est connue par les fraters mesme, Panarollus entre autres, pent. 3. obs. 36. Forestus liv. 21. obs. 15. Riviere & presque tous les Auteurs la recommandent, ainsi que les intestins du mesme animal.

L'eau distillée de la fiente d'un jeune beuf buë jusqu'à une once, est en grande estime.

Dans la colique ou l'on craint la paralysie, les sels volatiles donnés pour faire suer, sont d'un grand secours, particulièrement le sel volatile d'urine. Qui previent & guerit mesme la paralysie par la sueur.

L'esprit volatile de tartre, bien préparé, est un excellent remede pour la paralysie, par la sueur, il y a plusieurs preparatiions de cet esprit, heureux qui a la meilleure; plus il est volatile, plus il est puissant. Et je vous dirai en passant, qu'il est plus volatile quand on le tire de la lie du vin, que quand on le tire du tartre, pourveu qu'il soit bien distilé & rectifié sur la teste morte.

Si le ventre est resseré, il est necessaire de le rendre libre; en ce cas les forts purgatifs ne sont pas si propres que les ramollissans, ou les deterifs, que s'il

étoit besoin d'employer des *purgatifs puissans*, on y ajouteroit du *Laudanum*.

C'étoit la coutume des Anciens, spécialement d'*Elidéc de Padoné*, de donner dans la colique, cinq ou six dragmes de l'*electuaire diaphenic*, & une dragme de *Philonium Romanum* qui est laxatif & anodin. Mais les malades d'aujourd'hui sont trop délicats, & ont la langue trop fine pour ces *bolus* ou *electuaires*, & il est plus à propos de prescrire des *pilules* à l'imitation de *Riviere*, lequel ordonne les suivantes *cent. 2. observ. 1. & cent. 1. obs. 63*. Elles me semblent trop fortes, & je ne les donneroie pas de cette sorte.

℞ Prenez une dragme d'aloë, huit grains de diagrède, trois grains de *Laudanum*, mêlez le tout pour former six pilules.

Poterius en compose de semblables avec le *Laudanum*, *cent. 3. chap. 27*.

Les pilules de *Stoëckerus* sont de ce genre, il a eu l'honneur d'en guerir, à ce qu'il a écrit, un Duc de Tartarie.

℞ [PRENEZ une dragme d'aloë Succotrin, ou des pilules Aloëphanginées, de l'opium, du safran, deux grains de chacun, (au lieu du safran on peut prendre le *castoreum*) mêlez le tout pour faire des pilules, à prendre à jeun.] Une heure après la douleur cesse, & les pilules font leur operation. Pour les faire operer plus puissamment, il faudroit y joindre deux ou trois grains de scammonée.

Les véritables purgatifs n'ont pas lieu dans la colique, & les doux font plus que les violents.

Ainsi remarquez qu'il suffit de donner une once, ou une once & demie de manne, avec deux onces d'huile d'amandes douces, dans un bouillon de poulet. Ce que *Riviere* recommande *liv. 10. de sa Pract. ch. 1*.

L'expérience de *Craton* pour lacher le ventre, & appaiser la douleur, est l'huile d'amandes douces, avec

OU DES DIFFERENTES DOULEURS, &c. 235
du vin de Malvoisie, & demie dragme de nature de
baleine.

La porion de Platerus qui suit, est de ce genre.

℞ [PRENEZ une once & demie d'huile d'aman-
des douces, demie once de vin de Malvoisie, demie
once de sirop de pavot, mêlez le tout pour une po-
tion, à prendre au commencement du mal.

*L'huile d'amandes douces dans un bouillon chaud,
appaie d'abord les tranchées des enfans.*

Dans le declin de la maladie, que la pituite vis-
queuse, & vitrée est encore attachée, donnez le mer-
cure doux, c'est un puissant deterfis.

Deodatus prescrivait ces pilules.

℞ [PRENEZ un scrupule de masse des pilules
cochies mineures, seize ou vingt grains de l'aquila al-
ba, ou mercure doux, deux gouttes d'huile d'anis,
mêlez le tout pour faire des pilules, à prendre le ma-
tin.] Cette composition est ridicule, on la peut chan-
ger. Le mercure doux est un excellent remede, & Riviere
dans ses observation fait mention du Calomelas de Tur-
quet, qui n'est rien autre chose que le mercure doux
sublimé avec quelques grains de Scammonée, à propor-
tion. Par exemple

℞ [PRENEZ vingt grains de mercure doux su-
bliné, dix grains de Scammonée, avec du mucilage
de tragacanthé, pour faire des pilules.]

Enfin les remedes externes qu'on applique à l'abdo-
men pour appaiser la colique, sont ordinairement des
huiles pour oindre cette partie. Comme l'huile d'aneth,
de camomille, de rue, d'amandes douces; les huiles di-
stilées qu'on prend interieurement, sont aussi propres ex-
terieurement.

L'huile de laurier jusqu'à demie once mêlée avec un
scrupule de castoreum, est bonne pour froter le nombril.
Les sachets & les fomentations carminatives sont con-
nues.

Le *Galbanum* convient dans toute sorte de coliques sur tout dans la convulsive, car il est beaucoup *hystérique*. On l'applique sur le nombril.

Le *Galbanum* de Paracelse est de ce genre.

En place du *Galbanum* on prend l'huile de succin pour enduire le nombril, ou bien on dissout le *Galbanum* dans de l'esprit de vin un peu dephlegmé, on y ajoute du *castoreum*, & on fait un onguent léger.

L'emplâtre des gommés *tacamabaca*, & *caranna* est salutaire.

L'emplâtre de bayes de Laurier est usitée.

[L'emplâtre de melilot malaxée avec l'huile de camomille, & de la fiente de porc en forme d'emplâtre appliquée chaude, est estimée par Rulandus,]

[Le cataplasme de fiente de cheval avec l'huile de ruë, est l'expérience de Joël, & d'Amatus Lusitanus. Le Topique de Paracelse est l'huile de noix muscade, & de macis avec la civette pour enduire le nombril.

Après la Colique suit le

CHAPITRE XI.

De la situation changée des intestins.

IL EST nécessaire que les intestins soient dans leur situation requise & naturelle, afin que le chyle se distribue légitimement, & que les excréments soient poussés dehors. Et sans cela la distribution du chyle, & l'expulsion des matières fécales seront blessées.

La situation des intestins se change, quand ils passent de leur place naturelle dans une autre, ce qui ne peut arriver sans une tumeur considérable que les Grecs nomment communément *Κηλη* & les Latins

La Hernie.

VOICZ la situation naturelle & legitime des intestins, le mesenterie les retient interieurement, & les attache aux vertebres des lombes, le peritoine les enveloppe exterieurement, & ils y sont pliés comme dans une bourse. La Hernie.

Tant que la bourse du peritoine est entiere, les intestins demeurent dans leur situation naturelle, mais si cette bourse vient à se rompre, ou à se relacher en quelque endroit, il est necessaire que les intestins tombent, & cette chute des intestins par la ruption du peritoine fait la hernie.

L'epiploon est étendu comme un linge sur les intestins, & envelopé avec eux du peritoine, ainsi il peut tomber avec les intestins, ou sans les intestins, par la ruption ou la relaxation du peritoine.

Les intestins sont gros ou gresles; & on demande si les uns, & les autres peuvent changer leur situation.

Je répons que non, car les gros qui sont le cœcum, le colon, & le rectum sont si fortement attachés aux côtes, & aux lombes, qu'il faut une violence considerable pour les arracher, & retirer de leur situation: Il n'y a donc que les gresles, sçavoir le jejunum, & l'ileum qui puissent sortir de leur place.

Le peritoine se peut rompre en differens endroits, les plus ordinaires sont ses productions, par ou les vaisseaux spermatiques descendent dans le scrotum, & après ces productions, le nombril.

C'est en ces deux endroits, que la membrane, ou la bourse du peritoine est facile à rompre, & à se relâcher, & c'est ce qui constitue les deux principales especes de hernies, qui sont l'enterocèle, ou hernie

du scrotum , & l'omphalocele , ou la hernie du nombril.

Car le Bubonocèle qui appartient à la région du pubis, n'est qu'une tumeur causée par la cheute des intestins arrêtés-là , qui descendant plus bas dans le scrotum produisent la hernie parfaite. Quand l'omentum descend seul dans le scrotum, c'est l'épiplocele, s'il descend avec les intestins , ou les intestins sans luy, c'est l'enterocèle.

Que si la hernie arrive par la relaxation , ou la ruption du nombril, c'est l'omphalocele.

J'ay dit que les productions du peritoine, & le nombril étoient les endroits les plus ordinaires des hernies , non pas qu'ils étoient seuls , car le peritoine peut se rompre , & se relacher ailleurs , & donner des hernies.

Barbette est le premier qui a fait cette remarque dans sa *Chirurgie* , partie première chap. 7. où il dit que le peritoine peut se rompre, ou se dilater à côté, & en devant , & produire des hernies que les ignorans ont coutume de traiter , comme des abcès au grand peril, & risque du malade. Il assure qu'il se trouve des hernies au dessus du nombril, au dessous, & aux côtés, bien loin des aines , & qu'il en a vû une traitée par un Chirurgien , comme si ç'eût été un abcès , lequel ne rendoit point d'autre raison de son erreur , sinon que ce n'étoit point le lieu accoutumé des hernies.

Il rapporte aussi l'exemple d'une hernie qui passoit effectivement par les productions du peritoine rompuës ou relachées ; mais qui au lieu de descendre dans le scrotum , s'arrêta dans la partie musculieuse de la cuisse , proche du scrotum , où elle fit une grosse tumeur par la dilatation de la peau de la cuisse. Le même Auteur a observé une ruption du peritoine proche l'épine du dos , par où les intestins passèrent , & firent une hernie.

Bartholin cent. 2. hist. 96. fait mention d'une hernie au dessus de la region umbilicale , immédiatement au dessous du cartilage xiphoide , par la ruption du peritoine , ce cas est singulier , mais il n'est pas à négliger. parce qu'il peut venir dans la pratique.

Les intestins peuvent encore tomber par la ruption de la matrice , & produire une hernie , *Scherkins liv. 4. de ses obs. pag. 650.* en rapporté un exemple, & *Nanzelius* un autre dans *l'analog. du grand & du petit monde*, & il dit que les intestins descendus dans la cavité de la matrice par la ruption de son col , furent tirés par un Chirurgien ignorant en place de l'arriere faix.

Il arrive assez souvent que la situation contre nature des testicules , soit prise par les ignorans pour une hernie , les testicules ne sont pas toujours renfermés , & suspendus dans le scrotum , ils sont quelquefois retirés vers l'abdomen & cachés dans la cavité , ou au dessus de l'os publics , ou enfin l'un est dans le scrotum , & l'autre couché sur l'os pubis, où il produit une tumeur que les Chirurgiens peu entendus prendront pour une hernie , ou pour un abcès. *Schenkins* nous en fournit des exemples, *pag. 541.*

LES CAUSES DES HERNIES sont tout ce qui peut rompre relacher , ou dilater le peritoine.

Il paroît d'abord qu'il y a peu de causes internes , si ce n'est un certain caractère d'hérédité , par lequel un pere hernieux engendre un fils hernieux , comme luy. *Guill. Fabric. Hildanus cent. 6. obs. 73.* en rapporte quelques exemples.

Les purgations violentes donnent quelquefois des hernies intestinales. *Platerus* nous en fournit un exemple dans *ses observations* , par la trop grande operation d'un purgatif , donné par un Empirique.

Les causes des hernies sont le plus souvent externes par exemple , les grands exercices , les cris , à raison de quoy les enfans sont fort sujets aux hernies, la toux

violente, le vomissement violent, peuvent causer des hernies, en poussant les intestins.

Enfin l'accouchement difficile produit souvent l'omphalocèle, ou la hernie ombilicale.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES. La hernie est facile à connoître, particulièrement quand elle commence, car le malade étant couché sur le dos, les intestins, ou l'omentum, s'entrent aussitôt d'eux-mêmes.

La hernie confirmée, demande plus d'attention. Voyez *Sennert*.

LE PROGNOSTIC. Plus la hernie est grande ou petite, plus elle est perilleuse, ou légère.

Il arrive quelquefois que les intestins descendus s'enflamment, suppurent, & s'ouvrent, de sorte que les excréments, & les alimens sortent par l'ouverture.

Souvent l'inflammation des intestins dégénère en cancreine, & mène le malade au tombeau. *Hildanus cent. 1. obs. 72.* parle d'un homme mort d'épiplocele; Lorsque le hoquet survient à l'enterocèle, c'est mauvais signe, & le mal est désespéré.

Quand la passion iliaque survient, rarement on en échappe, *Tulpius* néanmoins *observ. 13. liv. 3.* écrit qu'un hernieux, qui vomissoit les excréments, c'est à dire, à qui la passion iliaque survint, échappa néanmoins & fut délivré.

LA CURE. Il y a deux vues dans la cure de toutes les hernies, la première est de remettre les intestins dans leur situation naturelle.

La seconde est de consolider le péritoine rompu, ou relâché, pour retenir les intestins après les avoir remis.

Panarollus pent. 5. obs. 49. demande les précautions suivantes, dans la réduction des intestins.

PRIMO; Dans l'enterocèle, le Chirurgien n'y doit pas mettre souvent la main car il augmenteroit

teroit la douleur , & par consequent l'inflammation.

SECUNDO. On s'abstiendra de toutes les choses chaudes, tant interieurement qu'exterieurement , parce qu'elles avancent l'inflammation, d'où s'ensuivent la corruption & la mort. Je ne puis pourtant pas approuver les choses froides.

TERTIO. Le malade sera placé, en sorte que les pieds soient plus hauts que la teste.

QUARTO. Il évitera tous les alimens salés , & ne mangera que des choses solides.

QUINTO. On peut appliquer sur la partie malade, l'*omentum* tiède d'un mouton , & l'oindre avec de l'*huile d'amandes douces* nouvelle froide (ou tiède.)

SEXTO. Que le Chirurgien sçache que l'intestin peut rentrer seul de cette maniere sans la violence des mains, qui irritent souvent la nature, & desesperent le mal.

SEPTIMO. Que le malade s'abstienne de *vin*, quoy qu'il soit dans un âge decrepit (l'Auteur parle du vin d'Italie non pas du nôtre) neanmoins s'il avoit mal à l'estomac , on lui accorderoit *une once de bon vin* à prendre le matin.

La reduction de l'intestin est beaucoup facilitée par la situation du malade , & par l'éloignement des empêchemens , comme des vents , & des matieres endurcies.

A l'égard de la situation requise du malade consultez les Auteurs.

Quant à l'éloignement des empêchemens , les remèdes principaux qui conviennent sont

Pour l'interieur , les *quatre grandes semences chaudes* beües dans du vin. Voyez *Vanhelmont* au traité des vents , ou il écrit qu'une hernie desesperée fut guérie parce que l'usage de ces semences relacha suffisamment les intestins, pour pouvoir être remis.

Tom. I.

Q

Pour l'exterieur, on applique des *fomentations*, & des *onguents ramollissans & carminatifs*, les *ramollissans* dans les matieres endurcies, les *Carminatifs* dans les vents.

Les ingrediens sont faciles. *Riviere* bassine avec l'*esprit de vin chaud*. L'*piploon* ou la coëffe d'un moulin, est utile pour appliquer tiede.

Souvent meisme on donne des *clysteres* pour netoyer les gros intestins, donner moyen aux excremens des intestins graisses d'y descendre, & éloigner ainsi les empêchemens. *Solenander sect. 4. conf. 13.* recommande la *fiente de brebis cuite dans du lait doux & appliquée en forme de cataplasme, & de fomentation*, comme un remede experimenté qui est également bon, lorsque les vents, ou les excremens empêchent de reduire l'intestin, que tout semble desesperé, & que les autres remedes sont inutiles, lisez le lieu cité, vous y trouverez presque tout ce qui est necessaire pour la cure de la hernie. Lisez aussi. *Hildanus cent. 6. obs. 73. Sculiet, dans l'Armamentarium Chirurgicum.*

Outre les remedes qu'on applique sur la partie, lorsque les intestins sont tombés dans le scrotum ou dans le nombril, on en applique aux lombes, pour retirer les intestins tombés.

Un des plus fameux est l'*emplastre d'Hofmannus* dans sa *meth. med.* en voicy la description.

℞ [PRENEZ de la gomme *sagapenum*, *ammoniac*, & *galbanum* trois dragmes de chacune, de la *terebenthine*, de la *cire vierge* cinq dragmes deux scrupules de chacune, deux dragmes quinze grains du *magnes arsenicalis*, une dragme de *racine d'arum*, ou vit de prestre.]

On dissout les gommes dans du *vinaigre distillé*, & on les cuit en forme d'*emplastre*, on y ajoute ensuite les especes, & on forme l'*emplastre* pour étendre sur une peau de gant & appliquer au dos, j'en ay vu des effets merveilleux.

La graisse d'ours est salutaire pour appliquer à la région du dos, & aux lombes, quelques uns la regardent comme un grand secret, pour retirer les intestins & les retenir.

Les remèdes pour consolider le peritoine après la réduction des intestins, sont internes ou externes.

Les internes sont les vulnérables avec les potions, & les essences vulnérables qu'on en prépare, les principaux sont la grande consoude, & toutes les espèces de consoudes, la perçefeuille, par l'usage de laquelle seule Solenander a guéri une hernie.

La herniaria ou l'herbe à Hollier, par ce que cet Auteur la recommande fort dans la hernie, se prend en decoction ou en poudre.

Après la herniaria & la perçefeuille, les autres plantes vulnérables sont en usage, les plus estimées sont le plantain, & le geranium à Robert.

La semence de cresson n'est point inférieure, tant intérieurement qu'extérieurement. Un Medecin Polonois guérit aujourd'hui les enfans, de la hernie en leur donnant à boire de la semence de cresson dans du vin, & en appliquant extérieurement un morceau de peau d'anguille enduite avec du blanc d'œuf.

Cette semence est pareillement recommandée par Forestus liv. 22. obs. 15. & par Fonseca liv. 2. conf. 36. celui-cy propose la cure suivante, comme infallible & expérimentée par luy-même.

℞ [PRENEZ une quantité suffisante de semence de cresson, un blanc d'œuf, meslez le tout pour étendre sur une peau de gant, & l'appliquer sur la hernie sans le retirer qu'il ne tombe de luy-même, donnez cependant une dragme de la semence en poudre soir & matin dans du vin rouge.]

Le cerat de Sciopius pour la hernie intestinale, est aussi composé de semence de cresson, sçavoir

Q ij

℞ [PRENEZ de la gomme caranna , de la semence de cresson une quantité suffisante de chacune, batez le tout avec un blanc d'œuf, pour faire un cerat à mettre sur la hernie, il suffit presque seul pour la guérir. Pour seconder ce remède, on prendra tous les jours soir & matin, une dragme de semence de cresson dans du vin.]

La racine du jéau de Salomon, est tenuë par quelques-uns, pour un secret singulier dans la hernie, & on trouve dans *Forestus liv. 27. observ. 15.* qu'un malade fut delivré d'une hernie, pour avoir usé trois semaines de la decoction de cette racine.

Les *eaux vulneraires distillées*, les *vins medicamentez vulneraires*, l'essence d'*herniaria*, l'essence ou le sang de consoude, les fleurs d'*hypericum*, &c. sont tres convenables.

La poudre de vers de terre & leur essence, est excellente.

LES REMEDES EXTERNES, sont les memes *vulneraires astringens* qu'on applique sur la partie, & on fait des *cataplasmes* avec les *vulneraires*, qui sont assez connus.

Faber prefere le suc de *herniaria* avec la farine de fève, à tous les autres.

Les *depoüilles des serpens pilées & reduites en emplâstres* sont merveilleuses, on les applique suivant quelques-uns sur la hernie, & suivant d'autres à la region du dos pour fortifier les intestins.

Hartmannus loüe le baume du sel gemme, comme tres experimenté. On en voit la description au chap. de la Hernie. *Pract. chymiatr. chap. 210.* mais elle est imparfaite, voici la bonne,

[Quand le sel gemme à acquis la fleur décrite par *Hartmannus*, on verse par dessus de l'esprit de terebenthine, qui surnage de trois doigts, on laisse le tout en digestion quelques temps, & on fait plusieurs co-

hobations jusqu'à ce que l'huile de terebenthine soit tres rouge. On retire l'huile pour luy donner quelque consistance, le baume reste au fond qui est le veritable baume de sel gemme, si fameux dans la hernie.]

Le baume de souphre est fort efficace meslé avec l'emplastre contre la rupture. Par exemple

℞ Prenez de l'emplastre contre la rupture, de la poix navale fondue, de l'emplastre diasulphuris de Rulandus une quantité suffisante de chacune, malaxeZ le tout avec du baume de souphre pour étendre sur une peau de gant, & faire une emplastre à appliquer.

L'huile de mastich, l'huile de mirte, d'hypericum & de terebenthine conviennent : ainsi que l'huile de jaunes d'œufs, suivant quelques uns.

On louë extrêmement l'emplastre de gomme de cerisier noir dissoute dans de l'huile d'hypericum, y ajoutant de la poudre d'encens, & de mastich pour faire une emplastre, à appliquer sur la rupture.

Au reste il n'y a rien qui contribue mieux à la cure parfaite de la hernie que le repos du corps, & de demeurer couché perpetuellement sur le dos, c'est la veritable panacée des hernies dans les vieillards. Voyez un exemple qui confirme ce que je dis, dans *Hildanus cent. 5. obs. 54.*

Nous avons dit cy devant que les gros intestins ne pouvoient changer de place, ny causer des hernies, néanmoins le rectum est sujet à un changement singulier; & il paroît quelquefois hors de l'anus, ce qu'on nomme

Cheute du fondement.

ELLLE arrive, lors qu'en poussant les excremens dehors, l'intestin s'allonge trop en dehors, & qu'il ne peut plus rentrer dans le corps.

Cheute
du fon-
dement

C'est l'ordinaire qu'en lâchant le ventre l'intestin soit un peu poussé en dehors, mais après l'expulsion il est retiré en dedans par les muscles releveurs, que si l'intestin sort trop long, & s'il n'est point retiré, ce sera pour lors la maladie en question.

A I N S I cette maladie a deux causes manifestes, la première est la trop fréquente, ou trop violente sortie du fondement, la seconde est la retraction abolie des muscles.

Les causes de la sortie trop fréquente, & trop violente sont toutes les choses acres & mordicantes, adherantes au rectum, qui le picotent, & l'éguillonnent sans cesse, luy causent des contractions, & le poussent incessamment en dehors; enfin par ces fréquentes sorties, il arrive qu'il ne peut plus rentrer. Le ténisme, & la dysenterie y contribuent beaucoup, & sont souvent accompagnées de ce symptôme, les diarrhées, les clystères, ou suppositoires acres causent fréquemment cette affection. Comme vous pouvez voir dans *Panarollus pent. 1. observ. 23.* les excréments endurcis, ou visqueux arrêtés dans le rectum, & étant difficiles à pousser produisent l'abaissement de l'anus, par les efforts qu'ils excitent. C'est par de semblables efforts que les femmes en travail, font en retenant leur respiration & en poussant en enbas, que quelquefois le fœtus sort par devant, & le fondement par derrière, témoins *Amatus Lusitanus cent. 1. curat. 93.* & *Gabelhover. cent. curat 7.*

Quand l'intestin est ainsi sorti, il y a une autre cause qui empêche qu'il ne rentre, ou la paralysie du muscle releveur de l'anus, de quelque cause qu'elle vienne, dont nous parlerons plus au long dans la paralysie, ou un coup, ou une cheute, sur l'os sacrum ou sur les épines des lombes, d'où les nerfs

sont dérivés, ou le long temps que l'intestin reste dehors, ce qui relâche les fibres de ses muscles, & engendre une cheute durable du fondement. Les excréments fereux ou aqueux, qui se déchargent en trop grande quantité, & trop fréquemment par l'anus, relâchent pareillement les fibres des muscles, d'où s'ensuit l'abaissement.

LES SIGNES sont faciles par l'inspection, & les causes sont aisées à connoître, par ce qui a précédé.

LE PROGNOSTIC. Si l'abaissement de l'anus n'est pas guéri diligemment, il dégénère quelquefois en une tumeur dangereuse, & en une inflammation qui est souvent suivie de la cangreine.

L'abaissement de l'anus causé par la paralysie du muscle releveur, est difficile à guérir, parce qu'on a beau le remettre, il retombe toujours avec les excréments.

LA CVRE consiste en deux points, sçavoir à remettre l'anus & à le retenir.

La réduction est facile, on la fait avec le doigt index qu'on introduit dans l'anus. Et suivant que la nécessité le demande, on enveloppe le même doigt d'un linge trempé dans une decoction astringente ou ramollissante.

Si les matières endurcies, ou surabondantes dans les autres intestins, & dans le rectum, sont la cause de la chute du fondement, il faut les ramollir, & les vider, sinon la recheute est infaillible.

Si quelques ordures acres picotent le rectum, il faut le nettoyer avec une *fomentation deterfive & doucement astringente*.

Après que l'intestin a été remis, le malade doit étendre les cuisses, & les jambes, les serrer autant qu'il lui est possible & demeurer en cette posture couché à bouchon, ou sur le côté.

S'il y a tumeur ou inflammation, ou quelque chose de semblable, il est impossible que le fondement soit réduit, tant qu'elles dureront.

Si c'est l'inflammation, il faut l'ôter auparavant avec une fomentation appropriée, faite pour l'ordinaire avec les feuilles & les fleurs de boiillon blanc, de melilot, de camomille, de sureau, de mauve, de violette, cuites dans du lait, ou dans du gros vin astringent, ou dans l'eau des forgerons. Par exemple

℞ Prenez des fleurs de sureau, de camomille, d'hypericum, demie poignée de chacune, deux pincées de roses rouges, des sommités d'absinthe, du melilot demie poignée de chacune. Faites cuire le tout dans du lait & du vin, baignez le fondement enflé, & enflammé, de cette decoction jusqu'à ce que la tumeur, & l'inflammation cesse. Après quoy vous le remettrez.

Tous les empêchemens ôtés avant de réduire l'anus, vous l'oindrez d'huile rosat, ou de mirtilles, semant par dessus de la poudre de galles broyées, pour resserrer l'intestin, & empêcher qu'il ne retombe.

Pour le mieux assurer & raffermir, on applique cette emplâtre chaude, sur l'os sacrum, ou sur les lombes.

℞ Prenez de la gomme sagapenum, de l'opoponax, une quantité suffisante de chacune, faites fondre le tout, & l'étendez sur une peau de gant, à appliquer aussi chaude qu'on la pourra souffrir.

Pour r'assujétir l'anus dans sa place, le parfum de la semence, & des fleurs de boiillon blanc, de fleurs de camomille, & de résine de sapin, est très propre, mais le parfum de Kestrus qui suit, tiré de ses centuries, le surpasse de beaucoup.

℞ [PENEZ du bitume de Judée, du mastich, du succin, de l'encens, de la mirthe, une dragme de chacun, pulverisez le tout pour faire un parfum, que le malade recevra par une chaise percée. Après le parfum on balsinera, & on oindra la partie avec l'huile d'œufs.

Hartmannus dans sa Pract. Chymiatr. propose pour assurer le fondement, un aix de chesne chauffé & enduit de mastich, sur quoy on demeure assis un quart d'heure.

Sala au lieu de mastich enduit l'aix avec la moëlle de cerf; le suif de cerf, ou de bouc seul, fondu & enduit à l'intestin, facilite beaucoup la reduction, & l'affermissement de l'anus, de sorte qu'il ne retombe plus. Ou bien faites frire du bouillon blanc dans du beurre, passez le tout, & servez vous de la colature pour le même usage.

La cendre d'escarbots ou foïllemerde passe pour un spécifique pour saupoudrer sur l'intestin tombé, car lors qu'il est en suite rentré il ne tombe plus.

Les mesmes insectes bouillis dans de l'huile de mastich, sont merveilleux pour oindre l'intestin tombé dans les hemorrhoides.

Le bouillon blanc, bouilli dans la mesme huile, est singulier contre l'abaissement de l'anus, par le tenesme.

Pour empêcher la rechute de l'anus, on fait les sachets suivans.

℞ [Prenez deux poignées de son, des feuilles de mille feuilles, des fleurs de bouillon blanc, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans du vinaigre, & du vin, parties égales de chacun, pour faire des sachets à appliquer.] Ils affermissent l'anus, Voyez *Gabelhovers cent. 1. obs. 71.*

Au lieu de vinaigre ou de vin ou d'une semblable liqueur, il est bon de se servir de l'eau des forgerons, laquelle resserre puissamment, & fortifie l'anus.

Que si l'anus retombe toujours, il y a quelque chose de caché, sçavoir la resolution. ou paralysie du muscle releveur, en ce cas il faut mesler des nervins aux remèdes appropriés. Par exemple

℞ [Prenez des fleurs de camomille, de romarin, des feuilles de sauge, de laurier, des balaustes, une pincée

250 DE LA DISTRIBUTION DU CHYLE, &c.
de chacune, des noix de cyprés, des gales broyées.
Six paires de chacune, une dragme d'écorces de grenades; faites cuire le tout, dans de l'eau, & du vin chalybés, pour une fomentation.]

Si après la réduction, & l'affermissement de l'anus, il y reste quelque chaleur, ou quelque rougeur, pour arrester le progres de l'inflammation, *bassinez bien le fondement avec de l'eau de plantain dans quoy vous aurez dissout du sucre de Saturne*, ou bien avec les *fomentations astringentes* cy dessus.

Voila ce que j'avois à dire de la situation changée des intestins, pour suivre pas à pas la nature. Passons au

CHAPITRE XII.

De la distribution du chyle blessée.

La distribution du chyle blessée. **L**E chyle ayant esté séparé d'avec les scories excrementueuses, par le moyen de la bile, & du suc pancréatique, doit estre philtré par la membrane veloutée des intestins, pris par les vaisseaux lactées, & coulé par les glandes du mesentere pour estre porté au reservoir commun.

Cette distribution du chyle est blessée, premièrement, quand il ne s'en fait aucune philtration dans les intestins, pour deux raisons,

PRIMO Quand ceux-cy sont enduits & encroûtés, de mucilage, grossier, visqueux & abondant, qui bouche en mesme temps les orifices des vaisseaux lactées, car alors les excrements sont rendus chargés de chyle comme il a esté dit dans la passion celiacque.

SECUNDO quand dans la diarrhée, où la dysenterie, la tunique interieure des intestins a esté raclee,

DE L'ATROPHIE ET LA LANGUEUR. 251
& déchirée, il se fait de petites cicatrices en divers endroits, qui bouchent pareillement les pores, ou les orifices des vaisseaux lactées, sur tout dans les intestins gressifs, comme *Sylvius* la remarqué dans les dissections de plusieurs sujets.

Il faut nécessairement que cette transcolation du chyle étant abolie, il s'ensuive

L'atrophie, & la langueur,

Qui est beaucoup moins dangereuse quand elle vient de la première raison, comme nous verrons dans la cure, que quand elle vient de la seconde, c'est à dire de l'obstruction des pores, ou orifices des vaisseaux lactées, par les cicatrices restées dans la tunique intérieure des intestins, sur tout des gressifs, après la dysenterie, où la diarrhée, celle-cy est incurable & le malade meurt hetique.

L'atrophie & la langueur.

Que si le chyle déjà philtré est reçu dans les vaisseaux lactées, ne peut passer outre, à cause des obstructions qu'il y trouve, la distribution du chyle sera pareillement blessée.

Ces obstructions sont causées, ou par le chyle même un peu trop visqueux, ou ce qui est plus ordinaire, par la pituite où le mucilage des intestins, dissout, & poussé dans les vaisseaux lactées, où il se coagule. Comme il arrive par exemple après un grand exercice lors que le corps étant échauffé, on vient à boire quelque boisson froide. Car le mucilage des intestins fondu par la chaleur, & le mouvement de l'exercice précédent atténué, & poussé dans les vaisseaux lactées se congèle, & s'épaissit à l'arrivée de la boisson froide, & embarrasse par ce moyen les vaisseaux lactées, & les glandes du mesentere.

Le chyle qui rencontre de l'obstacle, dans les vais-

seaux lactées, & qui ne peut refouler, parce qu'il est incessamment poussé par du nouveau chyle qui arrive continuellement, distend considerablement les vaisseaux lactées, & excite quantité de vesicules, où hydatides, dont on a vu plusieurs exemples, à cause des valvules qui sont tres apparentes dans les vaisseaux lactées.

Si les vaisseaux lactées se rompent, comme il est tres facile, à cause de la delicateffe de leur tunique, alors le chyle s'épanche dans la cavité de l'abdomen, & produit une espece d'hydropisie, dont nous parlerons en son lieu sur la circulation de la limphe blessée.

A l'occasion de l'obstruction des vaisseaux lactées, je diray quelque chose de

L'obstruction des visceres.

Obstru-
tion
des vis-
ceres.

C'EST à dire du mesenteré, du foye, de la rate, du Pancreas, &c.

C'est l'ordinaire dans les maladies chroniques, d'accuser les obstructions des vaisseaux meseraïques, celles du foye, de la rate, &c. Et dans l'Ecole Galenique, soit dans la pratique, soit dans les consultations sur les fievres intermittentes, ou continües, sur la cachexie, le scorbut, le mal hypocondriaque, & telles autres maladies qui sont le fleau, & le scandale des Medecins, on ne vous allegue que des obstructions du mesenteré, par une pituite visqueuse ou par un suc terrestre, & melancholique.

Les Paracelsistes en font de mesme, & ils ne parlent que d'opilations & embarras, causés par le tartre, coagulé en divers endroits.

Au reste comme les qualités occultes dans la Physique sont appellées les azyles des ignorans, j'ose dire que ces obstructions sont pareillement le manteau

dont plusieurs Medecins couvrent leur ignorance.

C'est la raison pourquoy la pluspart des Medecins modernes doutent , s'il y a des obstructions dans les visceres, telles qu'on les accuse. Lisez *Hoffernus Herculi. med. pag. 139. Horstius liv. 4 obs. 47. pag. 239. & 240.* où après avoir beaucoup balancé la chose, ce dernier conclud, qu'on attribue beaucoup de symptomes aux obstructions du mesentere, qui ont souvent une autre origine.

Il y a deux choses qui font pour les obstructions, une qui les rend probables, & l'autre, qui les excuse. La premiere c'est que dans les maladies chroniques on ressent plusieurs symptomes facheux, dans l'abdomen, & quoy qu'il y ait d'autres parties affligées, les douleurs de l'abdomen les precedent toujours, ou du moins elles les accompagnent. Ce qui donne lieu de croire qu'il y a quelque obstruction dans le mesentere.

La seconde qui excuse cette opinion, c'est qu'on ne peut decouvrir par l'anatomie ces obstructions, car comme on les suppose dans les vaisseaux capillaires qu'on trouve toujours bouchés apres la mort, on ne peut pas y rien connoistre, & la terre couvre les erreurs des Medecins sur cela, comme leurs autres fautes.

Ce qui est de certain, c'est qu'il ne se peut pas faire d'obstruction dans les vaisseaux, & les visceres par où les liqueurs circulent continuellement. Par exemple dans les veines, dans les arteres, les vaisseaux lymphatiques & lactées, dans le foye, & la rate, &c. sans qu'il se fasse un reflux, & un amas de la liqueur qui circule, d'où s'ensuit la tumeur de la partie, ou si les vaisseaux se rompent, l'extravasation, ou epanchement de la liqueur, lesquels symptomes, sçavoir la tumeur & l'extravasation, doivent accompagner necessairement & toujours les obstructions.

Pour illustrer la chose, il faut concevoir qu'il n'y a que trois sortes de conduits, ou canaux dans quoy on suppose que l'obstruction se fait.

Les premiers sont les arteres, & les veines qui portent & rapportent le sang. Les seconds sont les vaisseaux lymphatiques qui portent d'un endroit en un autre. Les troisiemes sont les pores, & les conduits des parties contenant par ou les liqueurs passent continuellement, en premier lieu des visceres comme du foye, de la rate, du pancreas, des poumons, des reins; en second lieu des glandes; & en troisieme lieu des parties charnues.

S'il se fait quelque obstruction dans tous ces cas, il faut comme il a été dit, qu'il y ait necessairement ou tumeur ou extravasation.

Primò dans les vaisseaux qui portent le sang, lors qu'il y a obstruction en quelque endroit, la circulation du sang est necessairement empeschée, la circulation empeschée fait un reflux, le reflux fait une tumeur, la tumeur rompt le vaisseau capillaire, la rupture du vaisseau capillaire produit l'extravasation du sang, l'extravasation du sang cause l'inflammation, soit que le mouvement circulaire soit empesché dans les arteres, où l'on sent une continuelle pulsation, soit dans les veines, où l'on sent de la resistance, & de la distension.

Secundò quand l'obstruction arrive aux vaisseaux lactées & lymphatiques, le mouvement de la limphe est pareillement empesché, de sorte que la limphe des parties n'étant plus reprise il se fait des tumeurs sereuses dans la partie où elle reste, que si elle est reprise, elle s'aigrit dans les vaisseaux lymphatiques, d'où s'ensuit la tumeur ou l'obstruction, & alors le reflux de la limphe distend les vaisseaux & les rompt, d'où l'épanchement s'en ensuit necessairement.

Si cette limphe s'épanche dans quelque cavité consi-

derable du corps, elle y causera une hydropisie particuliere, comme l'hydrocephale, l'hydropisie de poitrine, la palpitation du cœur, à cause de l'eau surabondante dans le pericarde, l'ascites &c.

Lors que la limphe s'épanche dans une partie solide, la partie ne s'enfle pas pour cela comme une éponge, mais il s'y fait des tumeurs aqueuses différentes, suivant la diversité de la limphe.

Tertio les obstructions qu'on dit qui se font dans les visceres, ou les parties contenant, font aussi des tumeurs. Car comme les conduits & les pores sont faits exprés pour laisser passer quelque liqueur; il est impossible que la liqueur qui y passe, ne s'y arreste & s'y accumule quelquefois, ce qui causera necessairement la tumeur de la partie & celle là un abcès. Que si la matiere accumulée s'épaissit & s'endurcit; il se fera des tumeurs dures, indolentes & résistantes aux touches, qu'on appelle scirrhes dans les parties sanguines, & ecroüelles dans les parties glanduleuses.

La cause efficiente de ces tumeurs dures est l'acide resté dans le sang grossier, ou dans la limphe visqueuse, là où se trouve l'obstruction. Les parties subtiles qui temperoient auparavant l'acide, s'envolent, & se dissipent peu à peu, & à mesure qu'elles s'envolent, la matiere s'épaissit insensiblement, se coagule, & s'endurcit par l'acide qui demeure.

La presence de l'acide dans les scirrhes & les ecroüelles, est demonstrée, de ce que si on traite mal ces tumeurs, leur acide fait effervescence & s'aigrit, & elles degenerent facilement en cancers ulcerés. Ainsi la cure des tumeurs des mammelles demande beaucoup d'exactitude, parce que leurs glandes scrophuleuses, pour ainsi parler, donnent aisément des cancers.

Par ce qui a été dit, on voit ce qu'il faut croire des obstructions, c'est à dire en general, qu'il seroit ridicule de les nier absolument, mais qu'il en faut ôter l'a-

bus, & chercher serieusement une autre source de plusieurs maladies, qu'on attribue temerairement à des obstructions imaginaires.

Le canal choledoque, & le pancreatique ont été trouvés souvent opilés, ainsi que les tuyaux des reins, & les embouchures des vaisseaux lactées dans les intestins. Il y a plusieurs exemples des obstructions du mesentere suivies de l'endurcissement de ses glandes, & de l'emaciation de tout le corps, ce que les experiences des praticiens demonstrent tous les jours.

Enfin tous les scirrhes presuposent une obstruction.

A l'egard des fievres intermittentes, des cachexies & des maladies semblables, le plus souvent il n'y a point d'obstruction; & quand les tumeurs des visceres surviennent à ces maladies, par exemple le scirrhe de la rate dans la fievre quarte, ou le scirrhe du foye, avant-coureur de l'hydropisie, dans la jaunisse: on a lieu de demander si cette tumeur & cette obstruction presuposée sont les causes, & la racine du mal, ou s'ils n'en sont que les effets qui supposent le mal deja fait. Plusieurs experiences nous apprennent que ces obstructions ou tumeurs, se trouvent rarement ou plutôt jamais au commencement des maladies chroniques, mais qu'elles surviennent dans la suite, de sorte qu'elles sont les effets des maladies plutôt que les causes.

A l'egard des scirrhes, il y a un rameau, ou un viscere totalement opilé, & communement c'est un rameau qui degene en un espee de tuf. Par exemple, si tout un rameau de la veine porte, dans le foye, ou la rate, si les glandes du mesentere, ou du col s'endurcissent en scirrhes, tout le rameau ou toute la glande, devient incapable de son office. Ainsi le scirrhe s'engendre de ce qu'il ne se fait plus de circulation, & c'est par cette raison qu'il
ne

L'OBSTRUCTION DES VISCERES. 257
ne s'en suit aucune tumeur, n'y aucune inflammation.

Je ne vois rien de meilleur sur ces obstructions, & sur les maladies qu'on attribue aux obstructions, que ce qu'en dit *Lindanus*, dans son *Collegium sur Hartmannus*, chap. 166. de l'inflammation du mesentere §. 2. & 3. Voicy les termes

Croyez - moy, & la pratique vous en convaincra, les maladies & les vices qu'on attribue ordinairement aux obstructions du mesentere & des autres visceres, sont les veritables effets du ventricule indisposé, ou affligé par des crudités, & particulierement par une corruption acide. Plût à Dieu que les Medecins apprissent cette verité, après tant de purgations inutiles, & qu'ils fissent reflexion, qu'il n'y a point d'obstruction dans le mesentere, mais quand il y en auroit, qui a-t'il de plus ridicule, que de vouloir oster des obstructions par des purgatifs. De plus trouverez vous jamais dans les cadavres, le mesentere opilé, sans scirrhe, & sans que le corps ait esté attenué par la longueur du mal? Supposé que le sang corrompu produise le scirrhe, & l'obstruction du mesentere; de quoy vous serviront les purgatifs? corrigez donc, & fortifiez le ventricule, & vous osterez les obstructions, & tout le mal.

La nature a suffisamment pourveu à l'obstruction des vaisseaux meseraïques, en philtrant exactement le chyle, par des filets deliez comme la soye, de sorte qu'il passe dans les vaisseaux lactées plutôt comme un esprit blancheatre, pour ainsi dire, que comme une substance, sous la forme d'une matiere aqueuse tres limpide.

Mais comment concevoir qu'il s'y fasse des obstructions, si on considere que les petits rameaux vont toujours en s'agrandissant, car l'obstruction n'est à craindre que dans le passage d'un grand vaisseau dans un plus petit? Pour moy dit-il je gueris ces obstructions, & les affections

Tome I.

R

melancholiques & hypocondriaques en guerissant le ventricule.]

L'experience journaliere confirme cette verité. Car vous ne trouverez assurément aucune maladie chronique, qui n'ait sa racine dans l'estomac, & dans la digestion vitiée, & il y a dans toutes un acide vitié d'une nature saline, c'est pourquoy la base de la cure de ces mladies, consiste dans *les vomitifs*; de ce nombre sont les sievres intermittentes, le mal hypocondriaque, toutes les affections melancholiques & les cachexies.

De plus les remedes qu'on donne, où sont propres à absorber les saveurs vicieuses acides, comme le *mars* & le *saturne* qui font tout en cette maladie, ou enfin ils sont empreints d'un *sel alcali*, ou *fixe*, ou *volatile acré*, ou *volatile huileux*, comme les *aromates*, les *antiscorbutiques* & les *aperitifs*.

Lesquels remedes conviennent, non entant qu'ils ouvrent, ce qui est contre la nature du *mars* qui est plutôt astringent, & dont toutes les preparacions ont une saveur astringente; mais entant qu'ils absorbent, ou qu'ils precipitent & alterent par une vertu saline opposée, les saveurs acides, ou au langage de Vanhelmont, les sels sauvages qui sont dans les premieres voyes.

A commencer par le *mars* qui est l'ancre sacrée, dans ces maladies, puisqu'on envoie d'abord, comme chacun sçait, les mlades aux eaux *minerales acides*. C'est à dire qui sont empreignées du *premier estre de mars*, & qu'effectivement elles réussissent. Le *mars* dis-je est de soy astringent, & par cette raison le *lait ferré*, & les *boissons ferrées* sont salutaires dans la diarrhée, & dans la dysenterie; quoy qu'ils le soient encore dans la maladie hypocondriaque.

Pour preuve que le *mars* est de soy astringent, goûtez toutes les preparacions de *mars*, soit seches soit liqui-

dés, vous y trouverez toujours une astringtion manifeste sur la langue. Ce n'est donc pas comme aperitif qu'on donne le *mars* dans ces rencontres ?

Je dis la même chose du *saturne*, car le *sucré de saturne* convient dans les maladies du Saturne du petit monde, ou de la rate, & l'expérience nous apprend que ce *sucré* est un remède admirable, dans le mal hypocondriaque joint avec la tumeur de la rate, & dans le scorbut. Or vous n'avez qu'à goûter le *sucré de Saturne*, & vous y trouverez une douceur *alumineuse* & *astringente*.

Comment est-ce donc qu'ils remédient aux maladies qui viennent d'opilation ? il y a quelque chose de caché la dessous. Le premier qui nous a ouvert les yeux, c'est *Vanhelmont* dans ses *paradoxes*, & son exact sectateur *Tachenius*, dans son *Hipocrate chymique* pag. 28. en traitant du *mars*, ils s'empresrent l'un & l'autre de montrer, que le *mars* est de soy astringent : ce qu'ils prouvent par la nature, disant que c'est un corps d'une tiffure terrestre dans laquelle les sels acides corrosifs s'insinuent promptement, & s'y absorbent.

Ces sels absorbés agissant contre ce corps fixe terrestre se depouillent entierement de leur saveur vitiée & peccante, ce que les modernes expliquent par le changement de la tiffure des particules : Et il est si vrai, qu'après avoir pris le *mars*, où le *saturne* de soy astringens, les sels vitiés acides, austères, pontiques, vitriolés, ou de quelque autre caractère que ce soit, y acourent, si plantent, & s'y absorbent, que les matieres fecales qui s'en ensuivent sont noires comme de l'encre.

Or puisque ces sels vitiés qui sont les causes des maladies chroniques viennent de la mauvaise digestion de l'estomac par laquelle ces sels au lieu d'estre changés en un chyle salé volatile, degenerent & se changent en

une liqueur visqueuse ou fixe, ou s'empreignent de quelque autre saveur vitiée, il est evident que la racine des maladies qu'on attribue aux obstructions, est ordinairement dans l'estomac.

Les remedes vulgairement appellés *aperitifs* suivent le *mars*. Les principaux sont ceux qui sont doués d'un *sel volatil alcali, moderé, & tempere*, comme les *vulneraires*, ou *acres* comme les *antiscorbutiques*. Les uns, & les autres conviennent dans les maladies chroniques, non qu'ils penetrent les obstructions, mais parce que leur nature saline volatile est contraire aux sels vitiés dans l'estomac, dans les premieres voyes, & mesme dans la masse du sang.

Ainsi comme les acides en general sont precipités par tous les alcalis, il arrive icy que les *vulneraires*, ou les *antiscorbutiques* precipitent, & alterent l'acide vitié, le changent en une huile terrestre, ou luy donnent une nouvelle saveur.

Outre ces vices dans les maladies chroniques qui viennent de l'estomac, on trouve aussi que la masse du sang est souvent chargée, d'un mucilage vitieux grossier & visqueux, procedant de la digestion depravée de l'estomac.

Quand on tire du sang à ces sujets, je ne dis pas pour cela que la saignée leur convienne, on voit surmager dans le sang tiré, certaine mucosité blancheâtre tirant sur le livide, epaisse & vitiée de plusieurs manieres, qui n'est rien autre chose qu'un chyle mal digeré, lequel ne pouvant pas bien s'assimiler au sang, par une bonne fermentation, y demeure confondu sous la forme de ce suc mucilagineux, & produit les maladies chroniques & opiniatres, à moins qu'on ne le corrige, & qu'on ne le chasse dehors.

Après donc que ces sels vitiés ont esté absorbés par le *mars* & par le *Saturne*, les *sels volatiles*, tant des *animaux* que des *vegetaux*, sont bons pour les alterer, &

pour atténuer le mucilage vicieux cy dessus, venu de de l'estomac, pour le résoudre, luy donner de la fluidité, le corriger, & l'évacuer, ou enfin pour l'assimiler avec le sang.

Par cette raison les *purgatifs* font bien avec ces remèdes, principalement pour deterger, & evacuer autant qu'il est possible les sucres grossiers, & pituiteux, on y ajoute pour cet effet, les incisifs & les atténians.

Les remèdes en general qui sont propres aux maladies chroniques, ou aux obstructions, pour parler comme le vulgaire, sont les suivans.

Les cinq racines *aperitives* connües, sçavoir, d'*api*, d'*asperge*, de *fenoüil*, de *persil*, & de *brusc*. on y ajoute la racine de *garance* qui est un excellent diuretique, la racine de *gentiane*, de *raifort sauvage*, de *chicorée*, de *dent de lion*, qui a un sel bien volatile, la racine d'*arum*, de grande *chélidoine*, de *chien-dent*, de *fougere*, de *fraisier*, de *curcuma*, de *cabaret*, de *pimpinelle*.

A l'égard du *cabaret*, l'expérience de *Vanbelmont* est infallible, sçavoir que la racine en substance, ou bouillie dans du vin donne un vomitif, & bouillie dans de l'eau un diuretique, & un excellent febrifuge. Temoin *Zuvelpher* & les *Anglois*. Tous les simples *antiscorbutiques* conviennent comme le *cochlearia*, le *creffon*, la *piperitis*, la *flammula jovis*, le *trèfle aquatique*, la *fumeterre*, l'*absinthe* &c. le *marrube* (pour le scirrhe de la rate, & du foye) l'*hyssope*, la *petite centaurée*, le *chardon benit*, l'*agrimoine*, le *chamadrys*, la *scolopendre*. Les fleurs de *genest*, & de *dent de lion* sont connües.

Les petites semences chaudes, la semence de *moutarde*, de *roquette*, de *pastenade*, &c. sont propres dans les scirrhes.

La *persicaire* est en grande estime parmy les modernes, on y joint la plante que les Italiens nomment *MilZarella*, qui est une espece de *petite ortie morte*, la *langue de cerf*, & la *cigüe*, la racine de celle-cy a gueri

dans un certain Auteur, une obstruction de foye, on en donne demye dragme ou deux scrupules en poudre, ou on la donne en decoction.

La *sabine* n'est pas destinée pour les femmes seules, elle convient aussi aux obstructions des visceres, la *gomme ammoniac*, & toutes les *gommes*, le *sagapenum*, le *galbanum* sont propres en ces maladies, pour deterger, & dissoudre la pituite vitiée, ou le mucilage acide adhérent aux intestins, & à l'estomac.

Les pilules d'*Ammoniac* de *Quercetanus* sont celebres, mais celles de *Sylvius* sont preferables, dans sa *Practique medicale* liv. 1. chap. 7. §. 52. Les gommes cy-dessus y entrent, ce qui les rend fort purgatives dans ces maladies, en voicy la composition.

℞ [Prenez demye dragme de gomme ammoniac, ou de galbanum préparé avec du vinaigre, un scrupule de maltich, des trochisques alhandal de la resine de scammonée, vingt cinq grains de chacune, meslez le tout pour des pilules suivant l'art. Le malade en prendra quelques-unes le matin à jeun.]

La *gomme ammoniac* ne cede à aucun remede dans les scirrhes des visceres, & dans les maladies qui naissant d'opilation. On peut la donner en forme de pilules, ou l'ajouter aux autres purgatifs, ou bien on distille un esprit acide volatil tres excellent, de la gomme ammoniac, & du verdet. Quelques-uns prennent l'esprit de verdet & y dissolvent la gomme ammoniac, & ils appellent cette composition essence de gomme ammoniac, elle est excellente.

Remarquez à l'égard des essences & des extraits qu'il faut, à l'imitation d'*Angelus Sala*, les preparer des sucres epais par leurs esprits propres. Par exemple pour faire l'essence de sureau excellente contre l'erepsele, versez de l'esprit de fleurs ou de bayes de sureau sur le suc epais de bayes de sureau, du suc de fumeterre epais avec l'esprit de fumeterre, on tire une essence antiscorbutique,

on fait la même chose à l'égard du *creffon*, & de la *cochlearia*.

Car quoy qu'il semble que la vertu de la plante consiste dans le sel volatile qui paroît tenir la superficie, on reconnoît neantmoins qu'il y a beaucoup plus de sel fixe pour ainsi dire dans le gros tissu de la substance qui est tiré par le moyen de la fermentation. Ainsi si on verse l'*esprit de cochlearia tiré par fermentation*, sur le suc de *cochlearia* épaissi, il se fait une essence très-excellente de *cochlearia*, parce que le sel fixé dans le suc, est mieux mis en lumière; on a coutume de dire qu'il ne faut point laisser fermenter les *vegetaux antiscorbutiques*, de peur que la plus grande partie de leur sel volatile ne s'envole, mais cela est peu considérable.

Les remèdes tirés du *mars*, conviennent avec le *mars* & le *saturne*, entant qu'ils absorbent les sels viciés, & qu'ils les poussent dehors, en forme d'excremens noirs, mais leur préparation demande de l'attention, sçavoir que si on les prépare avec de trop forts acides, ils n'ont aucune vertu, ny efficacité, car le *mars* saoulé d'acide hors le corps, reste dans le corps comme une poudre inutile, & est rendu comme il a été pris.

Ainsi le *crocus de mars saccharinus*, qui se fait en enduisant une lame de fer, d'*esprit acide de vitriol*, ou d'*huile de vitriol*, ou d'*esprit de souphre*, qui ronge la lame, & forme le *crocus*, n'est pas d'une grande efficacité quoy qu'il fasse la base de la *poudre cachectique de Quercetanus*, par la raison que le *mars* est tellement rassasié, par l'*esprit acide de souphre* que l'*eau forte* ne peut pas même mordre dessus, par conséquent il ne peut pas être dissout dans le corps.

Les *esprits des minéraux*, ne sont pas propres pour préparer le *mars*, à cause qu'ils sont trop acides, & trop corrosifs, & qu'ils empreignent & corrodent tel-

R. iiij

lement le *mars*, qu'il reste dans le corps comme une terre morte sans pouvoir estre dompté par le levain de l'estomac. C'est pourquoy les preparacions du *mars* sont meilleures avec les choses amies, & convenables à nostre estomac, & que le levain stomacal puisse dissoudre, afin que le *mars* se charge des sels vitiés du corps.

Les *sucs* les plus propres, sont ceux des *vegetaux*, comme le *suc de pommes de reinette*, de *coins*, le *moût*, le *suc d'oseille*, & d'*alleluya*, car le *mars* dissout par ces *sucs*, s'épaissit, & se resout en suite dans quelque liqueur que ce soit. On a de cette maniere une *essence*, ou une *teinture de mars*, qui ne resiste aucunement à la digestion.

La *teinture de mars* preparée avec l'*esprit de pain*, est excellente.

Il faut encore remarquer à l'égard des *saffrans de mars aperitifs*, que la meilleure maniere est d'*arroser le mars* avec de l'eau, ou du *suc de chicorce*, car par ce moyen l'acide du *mars* dissout sa propre substance en *saphran*, & étant ainsi corrodé par son propre acide, il n'est point rempli d'aucun acide étranger, & il est tout ouvert pour absorber les sels sauvages du corps.

Que dire du *saphran de mars aperitifs*, avec les sels ? on fait une lessive avec les *sels fixes des vegetaux*, on la verse sur le *mars*, qui se corrode en *crocus aperitifs* avec les sels. Ce *crocus* n'est pas d'une grande vertu, parce que les sels fixes de la lessive, s'attachent au *mars*, & pendant que l'eau dissout l'acide propre du *mars*, les sels fixes se marient avec l'acide, & se changent en un troisieme *salé* de nulle utilité, car ce troisieme *salé* étant totalement rempli, ne corrigera ny l'acide, ny l'alcali. Disons donc que le *crocus de mars aperitif* avec les sels est inutile suivant ma conjecture, car je n'en ay point fait l'expérience,

Comme le *mars* est *astringent* de soy, & *aperitif* seulement par accident, il faut prendre garde de ne le préparer qu'avec peu d'acides. Voyez *Panarollus pent. 5. observ. 32.*

La *teinture de vitriol de mars de Zuvelpher*, est estimée par plusieurs; mais elle opere plus à raison du *sel essentiel de tartre* que du *vitriol de mars*, qui étant déjà soulé de son propre acide ne contribue rien, ou peu à cette *teinture*, à laquelle je préférerois la *teinture la plus simple*, comme plus efficace.

Drauvizius sect. 8. traité de la douleur de ventre scorbutique, propose plusieurs manieres de tirer des *teintures* simples de *mars* très excellentes, & qui font des effets merveilleux, lors qu'elles sont bien préparées.

On fait aussi de *vins ferrez* soit par l'extinction, soit par l'infusion de *mars*. Ou bien on éteint de l'*acier rougi dans de l'eau*. La liqueur dans cette extinction imbibe des parties minerales du *mars* qui lui donnent leur vertu, dans les affections, les obstructions, & les scirrhus de la rate.

On dit communément que les chiens des forgerons qui boivent des eaux ferrées, n'ont presque point de rate. *Major traité de la Chirurgie infusive pag. 188.* fait mention d'une rate scirrheuse & gonflée guérie par l'usage de l'eau ferrée.

Le *vin* dans quoy on a éteint, ou infusé de l'*acier*, est plus agreable, car l'acide volatile, & subtil du *vin*, ne cesse point de corroder le *mars*, & de se charger de son *crocus* le plus subtil. Si on ajoute des *vegetaux* appropriés comme la *cochlearia*, la *fumeterre*, l'*absinthe*, la grande ou petite *chelidoine*, le *fenoüil*, &c. avec de la *cannelle* & du *gingembre*, on aura un *vin* médicamenté *anticachetique*.

Après le *mars*, le *suc de saturne* est admirable dans les affections chroniques hypocondriaques, & les au-

266 L'OBSTRUCTION DES VISCERES.
très maladies qu'on attribué ordinairement aux obstructions.

On fait de ce sucre un esprit nommé esprit de Saturne, recommandé par plusieurs dans les maladies de rate. Mais il y a beaucoup d'imposture sous cet esprit; car ce n'est rien autre chose que l'esprit de vin revivifié du vinaigre avec quoy on a préparé le sucre de saturne.

On fait aussi des cristaux de la mine de saturne, avec l'esprit de nitre, lesquels outre la vertu rafraichissante qu'ils ont pour parler ainsi, dans les fievres ardentes, & dans la peste, remedient puissamment aux maladies chroniques hypocondriaques qui ont leurs racines dans l'estomac, & qu'on attribué faussement aux obstructions.

Le tartre est privilegié dans les trois regnes avec son sel fixe pour revivifier les metaux, & on sçait que les Medecins y ont recours dans les maladies chroniques, comme à un remede divin. Mais l'acidité du tartre, de sa crème, & de ses cristaux, est suspecte à plusieurs, quoy qu'il ait une grande puissance d'inciser, d'attenuer, de resoudre, & de pousser par les urines, & pour temperer cette acidité suspecte, ils y ajoutent fort à propos le sel propre de tartre, des yeux d'écrevisses, ou de semblables substances qui raniment la vertu saline & moderent l'acidité.

Ainsi si on dissout des cristaux de tartre dans de l'eau simple ajoutant à la dissolution le sel propre de tartre, qui s'unira exactement, & s'épaissira en suite. On a par ce moyen un sel digestif salé excellent.

Le tartre vitriolé, & le tartre de nitre de Barthol. au traité de la respiration, que cet Auteur nomme alexipyreton, est à peu près de cette nature.

L'arcanum duplicatum de Mynsichtus, fait de l'alcali de nitre un peu empreigné d'esprit de vitriol, a rapport icy. Outre les vertus antiscorbutiques, antihypocon-

L'OBSTRUCTION DES VISCERES. 267
driacques, & contre la fièvre, il a la puissance d'invier
ter doucement au sommeil, par la raison que le sel al-
cali du nitre imbibe quelque peu du soufre fixe ano-
dyn du vitriol, d'où il faut tirer cette vertu som-
nifere.

Pour revenir au tartre, outre le tartre en substance
on le donne distillé en esprit. Il est vray qu'il donne
peu d'esprit à cause de son huile copieuse : celle-cy est
à la verité un excellent remede, mais comme elle con-
tient un sel volatile epais, & reduit en un corps hui-
leux par son propre acide, on peut la diminuer en
ajoutant un alcali pour imbiber le trop d'acide, afin
que l'esprit, & le sel de tartre sortent plutôt dans la
distillation.

L'esprit de tartre, non pas le commun qui est trop
chargé de phlegme, mais celuy qui est bien volatili-
sé est un remede divin dans toutes les maladies attri-
buées aux obstructions. Il est de la nature des sels alca-
lis, volatiles savonneux, propres à deterger les ordures
vitieuses du corps. De plus il precipite toute sorte d'a-
cide, & il le pousse par les urines.

L'esprit de tartre distillé de la lie du vin, comme j'ay
dit cy-dessus, est meilleur, & quiconque sçait bien
gouverner la lie de vin, en rectifiant l'esprit, tire en-
core un sel volatile excellent d'une saveur urineuse, qui
s'attache à l'alembic en forme de glace, comme j'ay
vû arriver.

J'ay recommandé déjà plusieurs fois l'esprit carmi-
natif de tartre, de nitre, & d'esprit de vin, tres usité, &
experimenté dans les maladies chroniques, & particu-
lièrement dans les hypochondriaques, mais il faut les
preparer avec beaucoup de circonspection & d'adresse,
sans quoy il rompt tout.

Le sel de tartre est comme on sçait un des meilleurs
incisifs que nous ayons, mais sa nature fixe resiste à la
digestion de l'estomac, & il vaut mieux le volatiliser.

Le sel de tartre ainsi volatilisé est le succédané de la liqueur alkabest de Vanhelmont, comme il l'avouë lui-même au traité des fievres.

On volatilise en quelque façon le sel de tartre par le moyen de l'esprit de vin, & on fait le baume Samech de Paracelse, qui est un grand secret dans les ulcères. Voyez Vanhelmont traité, Scabies & Ulcera.

Les sels fixes des vegetaux, de genest, de fresne, d'absinthe, de chardon benit, &c. sont spécifiques dans les maladies attribuées vulgairement aux obstructions. Car ces sels fixes sont savonneux & deterfif, & comme alcalis ils brisent toute sorte d'acide, mais d'autant qu'ils résistent à l'estomac, & à la digestion, comme j'ay déjà dit. Il est plus seur de donner des sels volatiles que des sels fixes.

Le plus puissant des volatiles est l'esprit de sel armoniac volatil, qui guerit infailliblement toutes les fievres intermittentes, & n'a point son semblable dans les maladies chroniques hypocondriaques, scorbutiques, & cachectiques. On le prepare en ajoutant au sel armoniac quelque sel alcali, soit le sel de tartre, soit les cendres gravelées, soit la chaux vive, soit quelque autre. Car alors l'acide du sel commun qui est dans le sel armoniac, se joint avec l'alcali fixe, & lasche l'alcali volatile, sçavoir l'esprit d'urine.

Le sel armoniac se fait en faisant boüillir du sel commun avec de l'urine humaine, & le sel commun imbibé du sel volatile de l'urine, est ce qu'on appelle sel armoniac. Or comme tous les acides se joignent, & s'unissent plus volontiers avec les sels fixes qu'avec les volatiles, quand on ajoute un alcali fixe à l'acide du sel commun, il s'y attache, & celuy-cy quitte le sel volatile d'urine, qui en se detachant fait l'esprit de sel armoniac.

En ajoutant du souphre à la chaux vive & au sel armoniac, on peut tirer un esprit de sel armoniac rouge comme du sang, & qui donne dans la dissolution un

peu de *souphre*, & peut-estre que cet esprit ne seroit pas mauvais dans les maladies conjointes de la poitrine.

L'esprit de *sel armoniac* tire son efficacité du *sel volatil de l'urine*, car l'urine humaine quoyque fordide, est tres experimentée contre les maladies chroniques, *Solenander consult.* 12. sect. 1. dit qu'il a fait souvent boire avec succès de leur propre urine à des vilageois dans l'obstruction, & la tumeur du foye & de la rate.

Le meilleur esprit de *sel armoniac* est celui qu'on prepare immediatement de l'urine, ou mediatement du *sel armoniac*.

Si on joint le *sel armoniac* avec une huile distillée, (les huiles distillées sont des sels volatiles concentrés par leur propre acide) il la coagulera en une masse butireuse, dont on tire les sels volatiles huileux, que *Sylvius* a rendu fameux par ses experiences.

La raison pourquoy le *sel armoniac* coagule les huiles distillées, c'est qu'il y a dans ces huiles beaucoup d'acide, & qu'elles ne sont comme il a été dit, que des sels volatiles concentrés par l'acide propre, c'est pourquoy elles fournissent des esprits inflammables. Et lorsque cet acide se marie avec l'esprit de *sel armoniac*, il se fait un corps butireux.

L'urine nous a conduit au regne animal qui nous fournit une autre remède excellent dans les maladies hypocondriaques, de la rate, & du foye, sçavoir la rate de beuf, on en prepare une decoction, & une essence, la premiere, ou decoction de rate de beuf, est de *Quercetanus* dans les maladies chroniques, décrite en sa *Pharmacopée*, la seconde ou essence de rate de beuf, est d'*Hartman*, & de *Zuvelpher*.

L'essence de rate de beuf, preparée avec l'esprit de fumeterre, de melisse, ou de cochleaire, outre l'usage antispasmodique est experimentée dans la maladie des fil-

les, causée par l'obstruction des mois; car elles les excite puissamment. Si on la joint avec l'essence *aperitive de mars* bien composée, on aura un remede excellent dans les maladies chroniques, & hypocondriacques attribuées vulgairement aux obstructions, ou qui procedent de la suppression des mois.

Les *vers de terre* sont aussi du genre animal, & ils ne cedent point à aucun autre remede, en vertu diuretique & aperitive.

Leur *esprit préparé par putrefaction*, n'a point son pareil dans la goutte vague scorbutique; & dans le scorbut il a une vertu si *deterfive* qu'il pousse puissamment par les urines les sels vitiés, les acides empiégés & precipités.

On *écrase grossièrement les vers*, on les met infuser dans du vin, avec de la racine de raifort, ou bien on fait cuire les vers, on boit cette infusion ou cette decoction, l'une & l'autre est excellente dans ces maladies.

On entremêle quelquefois de *doux laxatifs*, avec ces remedes que nous avons nommés *aperitifs*, pour chasser en dehors les ordures que ceux-cy ont alterées ou precipitées.

Entre les *purgatifs* la *rubarbe* tient le premier rang, parce qu'elle est *doucement laxative*, & que par son *amertume* elle *deterge* legerement. *Helidée de Padoue*, composoit des pilules de *rubarbe en poudre*, & de *gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre*, qui étoient admirables dans toutes les maladies chroniques.

De tous les *purgatifs mediocres*, la *gomme ammoniac* est icy la plus convenable, & les pilules de *gommes ammoniac*, de *Quercetanus*, de *Bontius*, de *Riviere*, ou d'*Hartman*, celles de *Sylvius*, dont j'ay donné cy dessus la description sont tres usitées & tres utiles.

Le *mercure doux avec l'extrait d'elébore noir*, est ex-

cellent dans les maladies chroniques : mais comme tous ces *purgatifs* sont *doux*, il faut les aiguillonner, avec un grain ou deux de l'extrait des trochisques alhandal. Par exemple

℞ [*PRENEZ* quinze grains d'extrait d'ellebore noir, douze ou quinze grains de mercure doux bien préparé, un grain ou deux d'extrait des trochisques alhandal, avec une quantité suffisante de sirop d'absinthe, pour faire des pilules suivant l'art.] On prend du sirop pour mieux former les pilules à raison du *mercure doux*. On peut y ajouter l'*acier*. Par exemple

℞ [*PRENEZ* de l'extrait d'ellebore noir, du mars, quinze grains de chacun, quatre grains de scammonée sulphurée, ou avec l'eau rose, un grain des trochisques alhandal, avec une suffisante quantité de teinture de mars liquide pour faire des pilules.]

La gomme ammoniac est excellente.

℞ [*PRENEZ* un scrupule de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, quatre grains de scammonée sulphurée, un grain d'extrait des trochisques alhandal, avec une quantité suffisante de l'extrait catholique purgatif, pour faire des pilules suivant l'art.]

On doit donner les *laxatifs* en forme de *poudres*; je dis *laxatifs*, car trois ou quatre selles suffisent, outre qu'on peut les réitérer. On donne ces *poudres* avec des *sels digestifs*. Par exemple,

℞ [*PRENEZ* demi scrupule, ou quinze grains de sel de tartre vitriolé, quatre grains de scammonée sulphurée, ou avec l'eau rose, un grain des trochisques alhandal, deux gouttes d'huile distillée d'anis, pour la saveur & l'odeur, mêlez le tout pour faire une poudre purgative suivant l'art.] Cette poudre fait faire ordinairement depuis sept jusqu'à douze selles.]

Je prescris un jour la *portion purgative* qui suit, à un hypocondriaque malade d'une colique hypocondriaque, dont il fut purgé sans aucune las-

℞ Prenez une once d'eau de menthe, demie dragme de gomme ammoniac, douze grains de tartre vitriolé, quatre grains de scammonée avec l'eau rose, un grain des trochisques alhandal en extrait, demie once de sirop de pommes du Roy Sapor, meslez le tout pour faire une potion purgative.

On fait aussi des noüets purgatifs en forme liquide dans ces affections, & l'infusion de senné avec le sel de tartre, laquelle est rouge, & sans aucun mauvais goût.

Remarquez en passant qu'on ne doit jamais donner le senné en quelque forme que ce soit, à moins qu'on n'y ajoute un aiguillon salin, & spécialement le tartre. Par la raison que le Senné ne purge point autrement, qu'il s'attache seulement aux intestins, & qu'il cause des tranchées, mais que si on y ajoute un aiguillon, il purge doucement, benignement & suffisamment.

L'infusion de senné se fait de cette manière.

℞ Prenez demie once de feuilles de senné bien mondée, demie dragme, ou une dragme de semence d'anis, comme correctif, un scrupule, ou demie dragme de sel de tartre, mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, laissez le tout dans un lieu tiède durant la nuit, ajoutez à trois onces de la colature, trois dragmes, ou demie once d'eau de cannelle, demie once de sirop de chicorée composé de rubarbe, meslez le tout pour faire une potion purgative.

A l'égard des noüets, on les fait en partie avec des herbes, ou plantes fraîches, en partie avec des seches, les premières sont les meilleures, on mesle ensuite avec les alteratifs, les purgatifs qui se peuvent mesler. Car tous les purgatifs ne sont pas propres à estre infusés, par exemple ceux dont la vertu purgative consiste en la partie résineuse, à quoy l'eau ne touche point. Il n'y a que ceux dont la vertu purgative consiste dans la
 partie

partie *mucilagineuse* qui puissent être infusés, & communiquer leur force à la *liqueur aqueuse* ou au vin.

Ainsi la racine de *jalap* ne vous purgera point quand vous boirez un broc entier de son infusion, la gomme goute, & toutes les plantes *resineuses* ne valent rien dans les *noüets*: au contraire la racine d'*esula*, l'*ellebore*, les feuilles de *senné*, la *rubarbe* sont propre à infuser, & communiquent à l'eau leur vertu *purgative*, qui consiste dans la partie *mucilagineuse*. Le *mechoacan* ne se donne qu'en poudre, parce qu'il ne communique sa vertu *purgative*, ny à l'eau n'y au vin.

Exemple d'un *noüet* d'herbes fraîches.

℞ Prenez deux poignées, de *cochleaire fraîche*, de *treffon d'absinthe*, de la grande *chelidoine*, de la *fumeterre fraîche*, demie poignée de chacun, de la racine d'*aunée*, & de *raifort sauvage fraîche*, demie once, ou six dragmes de chacune, six dragmes, ou une once de feuilles de *senné bien mondées*, six dragmes de racine d'*ellebore noir préparée*, deux ou trois dragmes d'*esula préparée*, elle est violente, & on n'en donne que cette dose, de la semence d'*anis*, & de *fenouil* deux dragmes de chacune, du *gingembre* de la *cannelle*, de la racine de *zedoaria*, une dragme de chacune, trois dragmes ou demie once de sel de tartre, hachez & pilez le tout pour faire un *noüet purgatif*. On en boit un verre ou deux de temps en temps pour lacher le ventre.

Le sel de tartre y sert d'aiguillon, & de menstree pour tirer les *purgatifs*. On pourroit y mettre la *crème de tartre*, mais le sel est meilleur en infusion.

Si on met infuser des plantes seches, il faut choisir celles qui en se desséchant, n'ont pas perdu beaucoup de leur sel volatil ny de leurs forces. Ainsi les plantes aromatiques d'un sel volatil huileux, & arrêté par l'huile, peuvent être commodement infusées seches, telles sont la racine d'*angelique*, de *fenouil*, de *levistic*, d'*aunée*, les herbes de *fongere*, de *scolopendre*, & entre les

274 L'OBSTRUCTION DES VISCERES.

aromatiques, la *marjolaine*, le *romarin*, la *menthe*, l'*absinthe*, le *cabaret*, la *dent de lion*, la *petite centaurée*, le *chardon benit*, les *raisins passes*, & sur tout ceux de *Corinthe*, enfin tout ce qui renferme un *sel concentré* dans sa propre substance, comme la *semence de raquette*, de *mustarde de pastenade*, de *carvi*, de *bayes de genevrier*, & de *laurier*. Mais passons aux externes.

Quelquefois on sent dans les hypocondres, ou dans la cavité de l'abdomen, une tumeur dure, & qui resiste au toucher, soit un *scirrhe* des visceres, soit une tumeur des intestins, par un amas de matieres *mucilagineuses*, en ce cas on applique des *topiques*.

Les principaux sont les *gommes ammoniac*, *galbanum*, *sagapenum*, *bdellium*, &c. les *emplâtres spléniques* usités, qui sont composées ordinairement de la *gomme ammoniac* avec les *sucs de nicotiane*, de *mandragore*, de *ciguë*, de la *racine de concombre sauvage*, & le *suc de bryonia* ou *couleuvrée*.

Vous remarquerez s'il vous plaît que les *sucs des plantes narcotiques*, comme la *mandragore*, la *ciguë*, &c. sont *specifiques* pour ramollir les tumeurs dures *scirrheuses*. Lisez *Doringius traité de l'Opium chap. 5*. *Zuvelpher* donne un excellent *cataplasme de nicotienne* pour les *scirrhes* de la rate dans sa *Pharmacopée Royale* de la dernière édition pag. 12.

Il y a dans les boutiques des *onguents* & des *emplâtres spléniques*, & l'*emplâtre de ciguë*, qu'on peut malaxer pour les appliquer, avec l'*huile de succin*, qui est expérimentée dans les tumeurs dures, & spécialement de l'abdomen. Les *emplâtres* & les *onguents malaxés avec cette huile*, avec l'*huile distillée de gomme ammoniac*, ou l'*huile des Philosophes*, sont rendus tres penetrans dans les tumeurs dures qui degenerent en *scirrhes*.

Les autres *emplâtres d'ammoniac*, l'*emplâtre d'Heurnius de ciguë*, & d'*ammoniac*, décrite par *Senneri chap. du Scirhe de la rate*, sont excellentes.

L'emplâtre de cigüe de Sennert a lieu icy. Elle convient dans toutes les tumeurs de l'abdomen, en voycy la description

℞ [*PRENEZ* trois poignées de cigüe, une poignée de fleurs de genest, une livre & demie de gomme ammoniac qui est la base, versez par dessus une quantité suffisante de vinaigre distillé, faites bouillir le tout jusqu'à ce que l'ammoniac soit dissout, ajoutez à la colature six onces de suc de nicotiene, quatre onces de suc d'yeble, faites bouillir le tout légèrement pour les unir, ajoutez sur la fin, de la resine de pin, de la terebenthine, trois onces de chacune, six dragmes de storax calamita, une once de mirrhe, de l'huile de capres, de la cire, une quantité suffisante de chacune pour faire une emplâtre.

L'emplâtre carminative de Sylvius, est de ce genre, elle est admirable dans ces sortes d'affections, quand on a besoin de topiques. Voicy la composition tirée de la *Pratique de Med. de Sylvius*, liv. 1. chap. 14. § 58.

℞ [*PRENEZ* de la gomme galbanum, bdellium, & ammoniac, demie once de chacune, de l'encens mâle, de la mirrhe rouge, deux dragmes de chacune, une dragme d'opium de Thebaïde, dissolvez le tout dans du vinaigre, scillitique laissez le épaissir derechef, & y ajoutez de la cire jaune, de la colophone, trois dragmes de chacune, du baume du Perou, de l'huile des Philosophes, une dragme de chacune, demi scrupule d'huile de carvi distillée, une suffisante quantité de terebenthine de Venise, meslez le tout pour faire une emplâtre.] Elle est d'une grande efficacité pour ramollir, & dissoudre les tumeurs dures.

Il y a un onguent officinal nommé de *cigüe*, qui étant mêlé avec partie égale de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, étendu sur une peau de gant, & appliqué sur la partie malade, n'est pas peu efficace, Bar. bolet traité de la respiration, recommande un sinapisme humi-

276 DE LA SANGUIFICATION DU CHILE,
de composé de moutarde & d'urine, dont il se sert uni-
lement dans l'obstruction, & l'endurcissement de la
rate.

On pile la moutarde & l'urine ensemble, pour appli-
quer en forme de cataplasme, il est excellent, parce que
le sel volatile d'urine uni avec le sel volatile de la semen-
ce de moutarde, penetre puissamment.

Des maladies des obstructions vraies, ou preten-
duës passons au

CHAPITRE XIII.

*De la sanguification du Chile, & de la Fermen-
tation blessée du sang.*

Lachy.
lifica-
tion &
la fer-
menta-
tion
du sang
blessées **N**OUS avons dit que le chile étoit charié dans le
réservoir commun, & de-là par le canal thora-
chique, à la veine axillaire gauche, où il est meslé avec
le sang de la veine axillaire gauche, il continuë son
chemin vers le ventricule droit du cœur, ou il reçoit
quelque teinture de sang, & enfin du ventricule droit,
il est porté au ventricule gauche du cœur, où il prend
sa dernière façon.

Dans l'entredeux, & avant que d'arriver du ventri-
cule droit au ventricule gauche, il traverse tous les
poumons avec le sang, pendant quoy l'air attiré par
l'inspiration luy donne une alteration aussi considéra-
ble que subite. L'air doit volatiliser la masse composée
de sang, & de chyle qui passe par les poumons, &
luy donner plus de disposition à se changer en sang, &
en esprits vitaux volatiles, & l'inspiration est une
condition sans quoy la sanguification seroit impos-
sible, & par conséquent la spiritualisation ou genera-
tion des esprits vitaux.

Jë suppose que la sanguification, & la spiritualisa-

ET LA FERMENTATION BLESSE'E, &c. 277
tion dependent de la fermentation, comme il a été dit dans la pathologie, sans disputer si cette fermentation se fait originellement par les seules particules actives salines de la masse du sang, ou si elle depend de quelque levain salin implanté dans le ventricule gauche du cœur. Il me suffit qu'il soit vray que la masse du sang, fermente continuellement, & que par cette fermentation successive, le chyle se sanguifie, & devienne sang parfait, après plusieurs circulations réitérées.

Cela supposé, je remarque que la sanguification, & la fermentation du sang est blessée par deux *CAUSES* principales, par le vice du chyle, ou par le vice du sang mesme.

Par le vice du chyle, qui est inepte à devenir sang; par le vice du sang, qui est inepte à s'assimiler au chyle.

La principale cause est néanmoins le plus souvent du côté du chyle, & on sçait que la cacochymie est la fille de

La Cacochylie.

LE chyle pour se changer par la fermentation en un sang loüable, & requis, doit être salin, volatil, un peu doux, & de la consistance de petit lait, tenu, & empreint suffisamment du soufre universel de la bile, quoy qu'il ne paroisse pas tel aux yeux à cause du mélange de l'acide, qui le rend pâle, afin de s'unir par le moyen de ce soufre plus facilement au sang, & de s'échauffer plus promptement. Le chyle legitime doit outre cela avoir été purifié de ses scories excrementueuses dans les intestins. En un mot il y a trois causes, d'où depend la cacochylie.

La 1. Cause quand le chyle n'est pas suffisamment volatilisé dans l'estomac.

La 2. Quand il n'est pas assez bien teint par le soufre de la bile.

La 3. Quand il n'est pas bien purgé de ses scorries.

Le plus grand des défauts du chyle dans l'estomac c'est quand il n'est pas bien volatilisé, quand il est trop fixe & visqueux, & c'est tant pis, si pour surcroît il est acide, voilà la source d'une infinité de maladies chroniques, dont l'estomac est la pépinière. Car le chyle de cette nature, deprave considérablement la masse du sang, diminue la fermentation & la spiritualisation. Et les parties solides en sont plutôt chargées & bouffies, que véritablement nourries.

De plus comme la bile, & le suc pancréatique varient beaucoup, il est évident que la séparation du chyle dans les intestins est plus ou moins louable, & que par conséquent le chyle qui est porté au sang est tantôt de la qualité requise, tantôt non. Voilà les causes qui blessent la sanguification par le vice du chyle.

La sanguification est blessée par le vice de la masse du sang, quand celle-cy degénère de son état naturel, & de la constitution due, propre, & particulière à chaque individu; car il est certain que chaque homme en particulier à son sang propre, & caractérisé de certaine manière, cette propriété, & ce caractère résultant de la diversité, & de la teneur des principes naturels qui le composent, & c'est de-là d'où viennent tant de propriétés, de convenances, de disconvenances, & de tempéramens particuliers.

La constitution de la masse du sang dépend comme j'ay dit de la proportion que les particules naturelles qui la composent, ont entre elles, dont il

fait rechercher le fondement, & la racine dans la premiere formation du fœtus, à qui il est communiqué en quelque façon par le pere. Car comme la disposition morbifique passe du pere au fils, de mesme le fondement de la constitution naturelle depend de la semence.

Parmi les principes naturels qui composent le sang, & lui impriment certain caractere particulier, les sels volatiles, sçavoir l'urineux & l'acide tiennent le premier rang. Tous deux sans interruption agitent continuellement la masse du sang par un mouvement fermentatif doux & réglé, & par ce moyen ils la volatilisent en partie en esprits, en partie ils lui assimilent le chyle, & en partie ils separent, & precipitent ce qu'il y a d'eterogene dans toute la masse, pour les couler par des colatoires convenables, & les jeter hors du corps.

D'abord que cette constitution du sang, & que la proportion requise de ces sels est vitiée, la fermentation naturelle & vitale du sang, & l'assimilation du chyle sont pareillement vitiées, & enfin les sucs vitiés inondent & infectent la masse du sang.

La fermentation blessée

DEPEND de plusieurs choses en general.

1. Elle est blessée par excès, & par une espece d'effervescence dangereuse. Comme on le remarque, par le pouls grand, vifte & frequent, par la chaleur & l'ardeur considerable de tout le corps, qui se rencontrent dans les maladies ou fievres ardentes, dans la pleuresie, &c.

La fermentation
blessée.

2. La fermentation de la masse du sang est blessée par deffaut, ce qui fait le pouls petit, rare, & tardif, le corps est destitué de la chaleur requise, il est en-

gourdi & paresseux, on aperçoit un deffaut considerable d'esprits, par exemple dans les maladies chroniques, dans les cachexies, &c.

3. La fermentation est depravée de diverses manieres. Ce qui change quelquefois le pouls d'heure en heure, comme il arrive dans le scorbut, dans le mal hypocondriaque inveteré, dans la passion hysterique & semblables, où on remarque une infinité de pouls differens; le corps est tantôt chaud tantôt froid, tantôt pâle, tantôt rouge, le ventre tantôt libre, tantôt constipé, en un mot les symptomes hypocondriaques, & scorbutiques changent de moment en moment.

LES CAUSES de ces vices de la fermentation du sang, doivent être tirées de la depravation de la constitution du sang, à cause du sel urineux volatil, & du sel acide volatil qui ne gardent par l'harmonie, & la proportion requise entre eux.

CES SELS pechent, 1. A l'égard de l'urineux volatil dont la bile est formée, pour être trop abondant, trop acré, trop huileux & gras, & quelquefois par un vice singulier, & inexplicable suivant l'usage des choses non naturelles. Par exemple pour m'expliquer par les saveurs, entre les plantes antiscorbutiques, la cochleaire, l'absinthe, la fumeterre, ont toutes un sel volatil spécifique, mais different. De même les sels volatiles de nôtre corps, par exemple le sel urineux de la masse du sang peut varier en diverses manieres dans le genre d'urineux, & suivant ses differentes saveurs changer differemment la fermentation.

Les choses qui donnent occasion au vice de ce sel, sont particulierement les aliments aromatiques, les aliments acres, & penetrans, qui augmentent la quantité, où l'acrimonie de ce sel volatil de la masse du sang. Ajoutez les veilles, les exercices, la colere, & semblables passions, qui exaltent, aigrissent, ou disposent de quelque autre maniere ce sel volatil, & par

consequent la masse du sang.

2. Les vices du sel acide , sont quand il excède ou en quantité, ou en acidité, ou quand il est vicié , & infecté d'une saveur rance , alumineuse , austere ou de quelque autre nature.

Quand ce sel est trop abondant ou trop acide , la masse du sang s'épaissit , & circule lentement. Lors qu'il est vicié , toutes les irrégularités de l'effervescence du sang, familières aux scorbutiques , & aux femmes hystériques , surviennent.

Il y a différentes causes, sçavoir les alimens plus ou moins acides , l'air froid , qui semble être empreint d'un acide oculte , la tristesse , l'ennuy , le chagrin , le deffaut d'exercice , & telles autres choses qui augmentent la quantité ou l'aigreur de l'acide.

Suivre , au traité du sel alcali & urinaireux , compare ingenieusement ces deux sels , l'urinaireux & l'acide , à deux athletes qui combattent continuellement dans la masse du sang par la fermentation , tant que leurs forces sont égales , & proportionnées le sang conserve un mouvement réglé , & une fermentation naturelle , mais d'abord que l'un des deux manque de force , la fermentation se deprave , & tout l'état de la masse du sang se trouble.

Je ne dis rien des contagions qui sont comme autant de differens levains qui corrompent la masse du sang, & viennent tous spécialement du dehors , par l'air , ou par quelque autre milieu.

Comme l'air penetre intimement le chyle , & toute la masse du sang dans les poulmons , il ne faut pas s'étonner que l'air chargé de levains contagieux en infecte effectivement la masse du sang.

Ces levains receus par l'inspiration, alterent suivant leur coutume , la masse du sang , & se multiplient tellement par cette action que le corps en est totalement affligé. S'il y a quelque levain contagieux qui trouble,

& corrompte puissamment l'état de la masse du sang, c'est celui qu'on attire avec l'air, ou d'un autre corps malade.

Le sang ainsi vitié par de mauvais levains fait non seulement une méchante assimilation du chyle, il infecte outre cela tout le corps, car tel est le sang, ou chaud, ou froid, tel est l'état, & l'habitude de tout le corps, & ce qu'on dit vulgairement des intemperies, est comme on voit par-là, sans fondement.

Je ne dirai rien ici des temperamens, attribués aux élémens, les fondemens de la temperie, & de l'intemperie ayant été suffisamment détruits par d'autres, je veux dire les quatre Elemens, & la Monarchie de la chaleur naturelle; *Boyle au traité de l'origine des qualitez*, à mis en deroute la quadrille des Elemens, & *Van-helmont* a abbatu la monarchie de la chaleur naturelle & radicale, en demonstrent qu'elle n'agit pas effectivement, mais dispositivement.

Ce qu'on doit entendre par temperament est expliqué nettement par *Marcus Marci dans la Philosophie ancienne rétablie part. 2. sect. 4. pag. 133.* où il dit, J'entens par temperament, non pas les premieres qualitez, ny leur symmetrie, mais la constitution radicale de chacun, dont les premieres qualitez dependent comme les effets de leurs causes. Cette constitution radicale consiste particulièrement dans le sang, qui est le sujet prochain de l'ame, & le premier vivant, pour lequel il semble que le corps ait été bati. Pour l'humide radical, ou c'est le sang mesme, ou il consiste dans le sang; puisque le corps privé de sang se refroidit d'abord, & ne garde rien de son temperament. Ce sont les termes de l'Auteur.

Les Loix de la circulation du sang, & sa distribution égale, & proportionnée dans toutes les parties, persuadent que la chose est ainsi. Car tant que la constitution requise du sang subsiste, & qu'il conserve sa

fermentation & la chaleur, il est impossible que tout le corps, & toutes ses parties n'aient une température égale & proportionnée.

Ce qui montre la fausseté de l'intemperie inégale, c'est à dire de l'intemperie chaude du foye, & froide de l'estomac, qui est aussi ridicule, qu'elle est fréquente dans les livres des Praticiens, en ce cas le vice est souvent, & peut-être toujours, dans l'estomac.

Quand le sang est trop échauffé, c'est sans doute par l'abondance du sel volatile huileux, quand le sang ne fermente pas assez, ou quand l'intemperie est froide, c'est par l'abondance de l'acide, d'autant plus si la masse du sang est empreignée d'un chyle visqueux, puisque nous voyons que les volatiles huileux augmentent la chaleur du corps, & qu'au contraire les acides la temperent, & la diminuent.

Si on recommande dans toutes les maladies d'intemperie chaude les *acides volatiles*, comme les *sucs de citron*, de *groseilles*, d'*épine vinette*, d'*oseille*, d'*alleluya*, de *framboises*, les *esprits de sel*, de *nitre*, de *vitriol*, l'*epaticum rubrum*, & d'autres semblables acides; c'est parce qu'ils arrestent les trop grandes effervescences, en corrigeant le sel volatile huileux, & en condensant doucement la masse du sang.

Dans l'intemperie froide, ou le sang fermente trop peu, on recommande au contraire les *sels volatiles acres* des *aromates*, & les *sels volatiles huileux*, comme sont tous les *aromates*, les *esprits ardents volatiles*, les *extraits des vegetaux amers*, &c.

Enfin j'ay dit que la fermentation de la masse du sang étoit blessée par le vice des sels, sur quoy il est évident, que quand c'est le *sel urineux*, qui peche, il doit être corrigé par *des acides* qui le détruisent, & le changent en un troisième *salé*, mais que si le vice est dans l'*acide*, il faut le guerir par des *alcalis* contraires soit effectivement tels pour précipiter l'*acide*, soit d'u-

ne nature approchante de l'*alkali*, pour absorber l'*acide*.

Pour les saveurs & les vices *specifiques* de ces sels que nous ne connoissons point par leur cause, & à priori; on doit les corriger par les *specifiques* que l'experience nous a fait connoître.

Dans le scorbut, par exemple, ou l'*acide* peche, tous les *alkalis* ne conviennent pas, mais seulement les appropriés qui outre l'*acide* general *corrosif*, corrigent encore l'*acide specifique* du scorbut.

Dans la jaunisse tous les *amers* ne sont pas propres, mais l'*amer specifique* de la grande *chelidoine*, qui cede néanmoins à celui de l'*absinthe*, parce qu'outre la nature generale des *alkalis*, il possède la vertu *specifique* de corriger la saveur qui peche dans la jaunisse.

C'est la raison pourquoy *Hipocrate* pour qui tout le monde à encore aujourd'huy de la veneration, s'applique uniquement, au traité de l'ancienne Medecine, traité digne de l'immortalité, & d'estre leu de tous les Medecins, à rejeter les qualités elementaires tant de la theorie que de la pratique de la Medecine, & à se montrer Chymique, en soutenant de toutes ses forces que c'est l'*amer*, le *salé*, le *doux*, l'*insipide*, & une infinité d'autres saveurs qui pechent, à quoy il faut remedier par des medicamens qui ayent pareillement des *saveurs specifiques*, sur lesquelles il faut consulter les experiences infaillibles de la Chymie, qui est la guide fidelle des aveugles. Cela soit dit en general.

En parlant cy-dessus de la sanguification nous avons dit que le sang avant qu'estre parfait, recevoit une alteration dans les poumons, de l'air reçu par l'inspiration, ce qui nous oblige de faire un

CHAPITRE XIV.

De L'inspiration de l'air blessée.

L'AIR attiré par l'inspiration est si nécessaire pour disposer le sang à recevoir sa dernière perfection dans le ventricule gauche du cœur, & à se changer en esprits vitaux, que sans cela il est impossible qu'il s'engendre un sang parfait, & tel qu'il faut pour gouverner le corps.

Il y a du ventricule droit du cœur au ventricule gauche un trajet par où le sang est altéré, c'est le parenchyme vésiculaire des poumons.

Cette alteration ne consiste pas à rafraichir le sang ny à le condenser, ny dans quelque autre circonstance semblable, puisque les Chymistes nous demonstrent tous les jours que l'air est nécessaire pour volatiliser, & que les sels les plus fixes deviennent volatiles par le moyen de l'air.

Le sang donc sans parler des autres fins, passe par les ventricules du cœur, pour y estre volatilisé, & subtilisé en esprits vitaux, & l'alteration qu'il reçoit de l'impression de l'air, consiste à ce que l'air se melle avec le sang pour le volatiliser, & à seconder sa volatilisation dans le ventricule gauche du cœur, afin qu'il s'y change en sang parfait & vital, & en esprits vitaux extrêmement volatiles.

Afin que le sang puisse plus facilement passer par le parenchyme des poumons, ce parenchyme se ploye & se deploye facilement par la disposition de plusieurs vésicules membraneuses, dont il est composé, qui se gonflent & s'affaissent aisément.

Quand le sang doit passer par les poumons il est nécessaire qu'ils s'étendent, car autrement les vaisseaux

286 L'INSPIRATION DE L'AIR BLESSÉE.

affaiblis ne pourroient pas recevoir le sang, c'est par cette raison que la circulation dans le fœtus se fait par le trou ovale, & non pas par les poumons qui n'étant point dilatés ne sçauroient le recevoir.

Ce qui est confirmé par une expérience anatomique; si vous arrachés les poumons d'un animal, & que vous injectiés quelque liqueur dans la veine arterielle lors qu'ils sont affaiblis, rien ne passera, mais si vous les enflés de vent, la liqueur passera d'abord.

Il faut donc dilater les poumons, pour y faire passer le sang, mais il faut concevoir cette dilatation, en sorte que les poumons se remplissent, parce qu'ils sont dilatés, non pas qu'ils se dilatent, parce qu'ils sont remplis. C'est à dire que l'air entrant dans les poumons les dilate & les distend, & que les poumons ne sont pas distendus, & dilatés avant de recevoir l'air. En sorte que par la dilatation des poumons les vaisseaux qui reçoivent le sang s'agrandissent, & les vesicules en même temps, tant que l'air qui s'y jette les distend.

Cette irruption de l'air se fait par le mouvement du thorax & de l'abdomen, le premier se fait en en haut & en dehors, le dernier se fait en dehors aussi, mais en en bas. Pendant cela, l'air d'alentour est poussé en dedans par la gorge, & la trache artere, il se jette dans les poumons, & il les dilate. Ce qu'on appelle

L'inspiration.

LAQUELLE est blessée en trois manieres, 1. Par l'abolition quand elle cesse entierement, comme dans la suffocation.

2. Quand elle n'est pas suffisante, & par consequent plus frequente qu'elle ne doit.

3. Quand elle se fait avec peine & difficulté,
La premiere espece se nomme

La Suffocation.

C'EST lors que l'inspiration de l'air est entièrement abolie. La Suffoca-
tion.

Il y a trois causes, qui empêchent l'entrée totale de l'air. *La première*, est le vice des conduits, qui ne donnent point de passage à l'air. *La deuxième*, est le vice des poumons, qui n'admettent point l'air. *La troisième*, est le vice des muscles, requis pour l'inspiration, qui ne poussent point l'air suffisamment.

À l'égard de la première cause, il est évident que les conduits bouchés n'admettant point l'air, causent la suffocation, soit qu'ils soient serrés par dehors, soit qu'il y ait quelque chose en dedans.

Ils sont serrés par dehors, dans les malheureux que l'on pend. Car la corde qui presse la gorge, & resserre le larynx, ferme entièrement le passage à l'air.

Les inflammations internes des parties de la gorge, l'inflammation, & la tumeur des amigdales, ou des muscles du larynx, & du pharynx dans l'esquinancie, les tumeurs, ou les abcès qui s'engendrent en ces parties, sont capables de produire des étranglemens désespérés, & la suffocation.

Les différentes choses qu'on avale, ont lieu icy, lesquelles s'arrêtant dans la gorge empêchent que la fente du larynx, ou la glotte, ne puisse s'ouvrir, d'où la suffocation s'ensuit nécessairement.

Bartholin cent. 1. hist. anatom. 11. parle d'une suffocation subite, pour avoir avalé avidement un morceau de langue de bœuf, qui n'avoit pas été assez machée.

Forestus liv. 15. obs. 28. rapporte plusieurs exemples des personnes étranglées, pour avoir avalé de trop grosses bouchées, l'un d'un morceau de pomme mal

maché, l'autre d'un morceau de tabac, arrêté dans la gorge.

Quelquefois dans la deglutition, il se jette quelques morceaux dans la trachée artère, qui bouchent l'une, ou l'autre de ses branches, & mettent en danger de suffocation, *Schenkius liv. 2. de ses observations* écrit qu'une Dame prenant des pilules, il en entra une dans la trachée artère, dont elle fut presque suffoquée. Voyez *Marcus Donatus hist. med. admir.*

En general tout ce qui peut empêcher le mouvement du larinx, & de l'épiglotte, peut causer la suffocation. Ainsi des cheveux entortillés au tour de l'épiglotte peuvent produire cet effet. *Forestus liv. 15. obs. 19.* dit que des cheveux rejetés en vomissant furent cause d'une suffocation, parce qu'ils entortillèrent l'épiglotte.

Le polype du nez, est de ce genre qui s'allongeant trop non seulement bouche les narines, mais il pousse outre cela dans la gorge, certaines crudités, avec un grand danger de suffocation, ce que nous expliquerons plus au long, en son lieu.

La seconde cause de la suffocation du côté des pòmons qui n'admettent point l'air, c'est lors que le sang y est arrêté, par quelque cause que ce soit, qu'il les remplit trop, & qu'il interrompt par ce moyen l'œuvre de la respiration.

Ainsi *Panarollus pent. 1. obs. 13.* rapporte l'exemple d'une suffocation, venue de la trop grande abondance du sang, & du gonflement des veines, qui empêcha la circulation du sang, dans le pòumon.

Le trop d'embonpoint, & la graisse excessive, est de ce genre, dont au raport de *Schenkius*, quelques-uns ont été étouffés, le sang circule peu dans ces sortes de sujets, & il s'arrête par conséquent dans les pòmons, d'où s'ensuit la suffocation.

Le

Le Catarrhe suffocatif

Le ca-
tarrhe
suffo-
catif.

A Du rapport icy. *Lindanus* dit au sujet de cette maladie, qu'on fait une longue histoire sur rien, & que c'est une grande sottise de croire que le catarrhe suffocatif procede d'une decharge de matiere ou pituiteuse, ou sereuse de la teste sur la trache artère, & sur les poumons. *Vanhe'mont* au traité *Catarhi deliramenta*, se mocque de cette doctrine des catarrhes, & sur tout du catarrhe suffocatif; *Vincent. Baronius* traite de la pleuropneumonie rejette la mesme doctrine, ainsi que *Schneiderus* liv. 5. des catarrhes chap 4. & tous ces Auteurs avec *Lindanus* assurent avec raison, que le catarrhe suffocatif, n'est rien autre chose que le sang arresté dans les poumons par quelque cause que ce soit. Lors que le sang qui y est envoyé du ventricule droit du cœur au lieu de passer outre, s'y arrête & y flotte.

Les causes de ce phenomene sont en general, ou l'abondance du sang qui occupe trop d'espace dans les poumons par la rarefaction qu'il reçoit, ou la viscosité du sang qui luy donne cette disposition à s'arrester, ou enfin c'est quelque acide vitié, ou l'air trop froid, ou quelque autre raison qui coagule le sang, & l'épaissit.

Lindanus soutient avec raison qu'il est ridicule de s'imaginer une decharge si prompte d'une matiere visqueuse, & pituiteuse, de la teste dans la trache artère, sans toux, & sans suffocation, plutôt que dans l'œsophage qui est plus ouvert, & il conclud par là, que le catarrhe suffocatif ne vient point de distillations, mais de ce que le sang s'est arrêté dans les poumons.

Pour donner jour à cecy, il propose une espece de syncope qu'il nomme *cardiaque*, qui a quant à l'exterieur beaucoup de rapport avec l'apoplexie; dans laquelle syn-

Synco-
pe car-
diaque.

Tome 1.

T

cope, le sang est arrêté dans le cœur, & au tour du cœur, sans circuler.

Gaspar Hoffmannus dans ses instituts fait aussi mention de cette syncope cardiaque, & il remarque qu'on la prend souvent pour l'apoplexie, à cause qu'elle en a tous les signes, que néanmoins le sang n'est point arrêté dans les vaisseaux du cerveau, comme dans l'apoplexie, mais plutôt dans les vaisseaux des poumons, & au tour du cœur. De cette manière la syncope cardiaque, & le catarrhe suffocatif, ne sont qu'une même maladie, qui naît de la circulation du sang, arrêtée au tour du cœur, & dans les poumons.

De même dit *Schneiderus* que dans l'apoplexie le sang regorge dans les artères du cerveau, ainsi dans l'apoplexie du catarrhe suffocatif, le sang des veines des poumons circule avec impetuosité, puis s'arrête. C'est pourquoy ces affections ont beaucoup d'affinité, sçavoir la syncope, le catarrhe suffocatif, & l'apoplexie, on les confond souvent, ou elles sont compliquées l'une avec l'autre.

Car comme dans le catarrhe suffocatif les poumons sont inondés de sang, ceux qui meurent d'apoplexie sont de même trouvés après leur mort avoir les poumons farcis de sang. *Fracassatus* dans son épître du cerveau à *Malpighius*, dit que ceux qui sont morts d'apoplexie ont les vaisseaux des poumons tendus, & rompus par la circulation arrêtée, & *Cornelius Constantinus* dans ses exercices assure que les apoplectiques meurent comme ceux qu'on étouffe. Car d'abord qu'on a mis la corde au col à ceux cy, le sentiment, & le mouvement perissent par l'abolition de la circulation du sang dans les carotides, & l'interruption de la respiration. La syncope cardiaque & le catarrhe suffocatif procedent donc de la circulation du sang interceptée dans les poumons, & l'apo-

plexie de la même circulation arrêtée dans le cerveau.

Il arrive souvent dans le paroxysme du catarrhe suffocatif que la toux survienne, & qu'il sorte par la bouche beaucoup de matieres visqueuses, & même de l'écume pour faire venir icy l'*aphorisme 43. d'Hipocrate sect. 2.* agité parmi les Auteurs, qui porte que ceux qui sont étranglés, & sans mouvement, mais pas encore morts, ne reviennent point à eux s'ils ont de l'écume à la bouche.

Les Auteurs disputent fortement sur ce terme d'étranglés, & ce qu'il signifie. La meilleure interpretation est celle de *Lindanus*, qui dit qu'on entend le catarrhe suffocatif, où il paroît de l'écume à la bouche, & souvent beaucoup de mucosités, & matieres visqueuses, lesquelles matieres ont donné lieu à l'erreur des écoles qui ont pris pour la cause de la maladie, ces matieres pituiteuses & l'écume qu'ils voyoient. Je vais montrer qu'elles viennent de deux sources, l'écume sort des poulmons, & la mucosité du larinx. Pour preuve je rapporteray l'histoire d'un catarrhe suffocatif, dont un chien à qui on fit une *infusion d'huile de souphre par la campane* mourut. Après avoir *infusé une dragme d'huile de souphre par la campane*, dans la veine crurale d'un chien, l'animal durant une demye heure respira, avec assez d'inquietude, & peu à peu la difficulté de respirer s'augmentant il mourût suffoqué, avant, & après la suffocation. Il luy sortit beaucoup d'écume par la bouche, & par les oreilles, & après l'ouverture qu'on fit du thorax, on trouva tout le parenchyme des poulmons, tous les vaisseaux, la trache artere, tout son tronc, la gorge, le nes, & le gozier remplis de la même ecume, tres visqueuse. On mit de cette ecume sur une table qui se fondit en une liqueur rouge sereuse semblable à des laveures de chair. On enfonce le couteau, les poulmons étoient remplis d'un sang noir, & grossier. Voila la

peinture du catarrhe suffocatif. Le sang coagulé par l'acide du soufre s'arrestoit, & étoit changé par l'air qui étoit inspiré avec violence, en l'écume qui remplissoit ces parties. L'écume de ceux qui sont malades du catarrhe suffocatif, vient donc des poumons. C'est à dire du sang arrêté, & rarefié par l'air qui entre avec impetuosité. Au reste cette écume qui remplit la trache artère, augmente plutôt le mal qu'elle ne le diminue. *L'aphorisme d'Hippocrate* est donc juste à l'égard de la mucosité, elle vient du larinx, car le larinx, & la trache artère sont tapissés en dedans d'une membrane qui a derrière soy, vers les cartilages une infinité de petites glandes qui exudent ordinairement dans la trache artère une limphe tenüe qui humecte le larinx & la trache artère, & sert à former la voix, d'où vient que dans les fievres ardentes où cette limphe est consumée, la voix degénere en fausset.

Pendant que le sang regorge dans les poumons, & qu'il s'embarasse au tour de la trache artère, au lieu d'une limphe claire. Les glandes en expriment de grossiere & visqueuse, qui s'accumulant dans la trache artère, peut estre prise pour la pituite qu'on dit qui distille du cerveau.

Le catarrhe suffocatif est donc effectivement un effet du regorgement, & de la coagulation du sang dans la poitrine, ou dans les poumons.

De là vient que toutes les causes qui peuvent coaguler le sang, peuvent donner le catarrhe suffocatif, & ceux qui après quelque exercice violent boivent incontinent de l'eau froide; tombent dans la suffocation, parce que le sang, agité, atténüé, & rarefié pendant l'exercice, circule avec rapidité, & que l'eau froide le coagule soudain, & l'épaissit, de sorte que s'arrestant dans les poumons, il y a danger qu'il ne cause la suffocation. *Mons. Michaël* prouve cecy, par l'exemple d'un cuisinier, qui s'estant échaufé long-temps au près du feu à faire son

métier, s'en alla boire de la biere à la glace qui le mit en danger d'être suffoqué par la coagulation du sang. Il fut guéri par le *suc de bellis rouge par expression* ; On sçait que c'est une plante tres *vulnérable*, qui a une vertu *specifique* pour *dissoudre le sang coagué*, & il ne faut pas s'étonner que ce suc ait empêché la suffocation, en dissolvant le sang grumelé, & à deiny coagulé par la biere froide. *Mindererus dans sa Medecine militaire* propose une *salade de bellis rouges*, &c. C'est à son imitation que *M. Michaël* s'est conduit dans cette cure.

La suffocation dans les eaux, est de ce genre, elle arrive en partie du passage de l'air qui est bouché, en partie par l'irruption de l'eau, car ceux qui se noient meurent, tant parce qu'ils ne peuvent pas attirer d'air, que parce que l'eau froide remplit les poumons, & coagule le sang.

Il y a plusieurs autres suffocations de la même cause, *Maurocordat au traité du mouvement, & de l'usage des poumons chap. 40. pag. 88.* parle d'une suffocation singulière, par le sang arrêté dans les poumons, à cause d'une pierre engendrée dans l'artere veneuse.

Le polipe, ou l'excroissance charnue du cœur, cause la suffocation, entant que la circulation du sang en est interrompue, témoin *Bartholin cent. 2. epist. pag. 683.*

Telles sont les suffocations causées par la fumée des charbons, par les exhalaisons, ou le gas sauvage au langage de *Vanhelmont*, des vins, & des bieres qui bouillent, par les fumées du vin nouveau, & des murailles blanchies, par les fumées métalliques de l'antimoine, des minieres de souphre, de l'esprit de nitre, de l'eau forte, & de semblables vapeurs minerales.

Nous avons une infinité d'exemples, des fumées suffoquantes du vin, & c'est une chose surprenante, que si on entre dans une cave quand la biere fermente, & qu'on y porte une chandelle allumée, elle s'y éteigne d'abord, sans qu'il reste la moindre étincelle.

On demande comment ces fumées qui éteignent la chandelle , causent la suffocation.

Plusieurs, entre autres *Marcellus Donatus*, veulent que le cerveau soit attaqué. La cause de leur erreur, c'est que les Anciens croyoient, que l'air étoit attiré dans la respiration, dans le cerveau par l'os cribriforme, car suivant cette hypothèse les fumées montent à ce qu'ils disent au cerveau par le nés , & jettent les esprits animaux dans une grande letargie.

Schneiderus liv. 2. des catarrhes, chap. 1. sect. 2. assure au contraire que les fumées métalliques des minéraux, des charbons, & des liqueurs qui fermentent, attaquent le sang qui circule dans les poumons, parce que nous sentons même leur effet dans la poitrine , avant que la tête en soit troublée, & parce que ceux qui ont été guéris de la suffocation causée par la fumée de charbon, tombent ordinairement dans la pleurésie, dans la fièvre, ou dans la phthisie; quoyque la letargie, ou l'apoplexie surviennent souvent , & que les malades tombent dans le délire au sortir du paroxysme , il ne s'ensuit pas que le cerveau soit le premier attaqué. Ce n'est qu'après que les esprits vitaux ont été empreignés de ces fumées , & qu'ils les ont portées au cerveau, que ces symptômes arrivent.

Ces fumées sont cause de la suffocation en coagulant le sang , & en interceptant la circulation dans les poumons.

Ce qui est incontestable & manifeste à l'égard des fumées métalliques, & minérales, antimoniales, vitriolées, & sulfureuses, qui possèdent toutes un acide puissant , dont l'odeur subtile est capable de coaguler promptement le sang. Ainsi à la fumée du soufre nous ressentons une acidité subtile qui nous fait craindre la suffocation.

La fumée des charbons paroît un peu plus difficile, mais si on considère qu'il y a dans les charbons, un soufre semblable au minéral, que l'on peut même tirer

par une lessive alcaline, on ne doutera plus que le feu ne brule le souphre, & ne dissolve ce gas fumeux acide, qui coagule le sang, étant attiré dans les poumons.

Les fumées des liqueurs en fermentation souffrent plus de difficulté, sçavoir si ce qui exhale de souphre volatile coagule le sang, ou s'il enivre les esprits, puisque c'est quelque chose de sulphureux salin comme l'esprit de vin. Je ne sçais que déterminer, j'encline néanmoins vers la coagulation.

Toutes ces causes du catarrhe suffocatif, ont la même theorie, & la même pratique. Comme nous verrons dans la suite.

J'ay dit en troisième lieu que la cause de la suffocation étoit dans les muscles, & les nerfs. Une forte apoplexie, par exemple, produit la suffocation, à cause du mouvement des poumons interrompu, & dans la syncope la fermentation & le gonflement du sang tombent quelquefois, le sang s'arreste dans les poumons, & alors la suffocation survient, à cause que le mouvement des nerfs qui font jouir les poumons, est interrompu par leur relaxation.

La suffocation arrive encore par un autre vice des nerfs contraire à celui-cy, c'est la convulsion, tels sont les suffocations des femmes hysteriques lors que les nerfs de la paire vague, & les intercostaux, qui servent à mouvoir tous les visceres internes de l'abdomen, la poitrine & le larinx, entrent en convulsion.

Telles sont les suffocations hypocondriaques des hommes, qui sont les mêmes que les hysteriques, comme nous le ferons voir ailleurs, lesquelles viennent principalement de la convulsion des nerfs qui servent au larinx, & au diaphragme.

De là vient que les hommes hypocondriaques, & les femmes hysteriques, ressentent des resserremens à la gorge comme si on les étrangloit avec une corde, car la convulsion des muscles du larinx, les fait retirer, &

fermer par ce moyen le larinx, à quoy se joignent les muscles de la gorge, qui souffrent les mêmes convulsions, & augmentent beaucoup l'étranglement. Voyez *Vuillis* dans la description des nerfs chap. 26. où il tire la plupart des symptômes hystériques, mais non pas tous, de la contraction spasmodique du nerf intercostal.

Vuillis n'est pas seul qui établisse cette hypothèse, on la trouve dans *Solenander* conf. 24. Sur une maladie très dangereuse des muscles du larinx, & de la trache artère, avec crainte de suffocation, ce qui venoit suivant la décision, & le raisonnement juste de l'Auteur, de la convulsion du larinx. *Bartholin* cent. 4. epist. pag. 454 fait mention pareillement d'une convulsion singulière du larinx. Dans les paroxysmes epileptiques, & hypochondriques des hommes, souvent la suffocation accompagne l'asthme convulsif, comme nous verrons dans la suite, qui vient, & s'en va subitement sans aucune matière sensible, ce sont toujours les nerfs qui sont attaqués, soit ceux du larinx, soit ceux du diaphragme.

Lors que la suffocation survient à certains poisons qu'on a pris, spécialement aux champignons, dont on a plusieurs exemples, elle semble naître d'une pareille convulsion du larinx, & du diaphragme.

L'observation singulière de *Platerus*, pag. 182. mérite d'avoir place icy. C'est d'une suffocation dans le coït. Certain homme dit-il, assés vigoureux, & sain, tomboit dans une suffocation mortelle toutes les fois qu'il embrassoit sa femme, nonobstant quoy le gaillard se montra si diligent à ce devoir domestique, qu'il rendit l'ame à la fin sur le métier. Le coït est appelé par quelques uns la petite epilepsie, à cause que les nerfs souffrent, alors une espece de convulsion, & c'est de là qu'il est vray-semblable que la suffocation observée par *Platerus*, naissoit. Pour

LES SIGNES. Si la suffocation vient du vice des conduits, qui refusent le passage à l'air, elle est facile à connoître.

Pour le catarrhe suffocatif, il se connoît aux signes suivans qui sont, la pesanteur, & la douleur de la poitrine, la difficulté de respirer, la voix coupée, le danger de suffocation, les inquietudes, la toux, quelquefois le pouls tardif, rare, par la circulation tardive du sang, fourmillant & vermiculaire. La matière que *Schneiderus* appelle pituiteuse, bouche quelquefois le nez & la bouche, il sort beaucoup d'humeurs que le malade à coutume de rejeter en crachant, ou en éternuant.

LES SIGNES pour distinguer le catarrhe suffocatif d'avec l'apoplexie, sont que dans le premier le malade a beaucoup de peine à respirer, & il semble qu'il aille rendre l'ame, au contraire dans l'apoplexie forte, ou dans la syncope, le malade ne fait presque aucuns signes de vie manifestes, il a une grande difficulté de respirer, & le pouls est fort différent, car dans la syncope, il n'y en a presque point, & dans l'apoplexie il est quelquefois fréquent & fort.

POUR LE PROGNOSTIC, il est sans doute que le Medecin a beaucoup à faire. La suffocation, jointe à l'écume à la bouche est funeste, comme le dit *Hipocrate*.

LES SIGNES de la suffocation convulsive, se tirent de ce qu'il y a d'autres symptômes qui concourent, de ce que les femmes sont hysteriques, & de ce que les hommes sont sujets au mal hypocondriaque, enfin de ce que la suffocation vient, & s'en va par la moindre cause. Quant à

LA CURE, Quand les conduits refusent le passage à l'air, il faut ôter l'empêchement, par exemple s'il y a quelque morceau arrêté dans la gorge, il faut le faire descendre en frappant sur le dos, où est le conduit de l'œsophage, ou en faisant boire quelque chose de lubrifiant.

Forestus faisoit avaler lentement de la casse pour lubrifier l'œsophage, & il donna de l'oximel *Scyllit* que

pour faire passer un morceau de pomme mal maché. Tous ces remèdes sont faciles, passons à la *CURE* du CATARRHE SUFFOCANT, ou de la syncope cardiaque.

Cure
du Ca-
tarrhe
suffo-
catif
ou de
la syn-
cope
cardia-
que.

Toute les vûes consistent à rétablir la circulation du sang dans les poumons, ce qui se fait ou en diminuant la quantité du sang, ou en dissolvant sa coagulation, ou enfin en excitant une douce sueur, & en atténuant le sang.

La saignée se présente la première, laquelle est le plus souvent nécessaire dans le catarrhe suffocatif.

Je vous prie de remarquer en passant qu'on s'amuse ordinairement à donner des *clysters*, des *gargarismes*, des *bechiques*, de *looches*, qu'on applique des *emplâtres*, & des *cataplasmes* sur la tête, d'où on croit que la pituite descende, mais ce sont des folies, & de la peine perdue, & cependant les malades meurent. Commencez d'abord par une saignée du bras s'il est nécessaire, pour rétablir un peu la circulation, *Lazare Meissonnier* recommande sur tout la saignée, pourveu qu'on la fasse à temps, parce que l'occasion passe vite. Lorsque le sang est coagulé la saignée fait peu.

Après la saignée, & même avant, quelques uns donnent un vomitif, vous trouverez cette pratique louée par tous les Auteurs, & plusieurs exemples de vomitifs, qui ont bien réussi dans le catarrhe suffocatif, mais je vous feray voir qu'ils ne font pas ce qu'on dit.

Riviere même en doute, & il dit que dans un catarrhe violent le vomitif ne contribue en rien. *Freitagius* dans son *Aurora Medicorum*, écrit que les vomitifs sont dangereux dans un catarrhe violent.

Il y a ici du mal entendu, la matière visqueuse abondante à la bouche, a donné lieu à l'erreur, & fait prendre pour un catarrhe suffocatif, un asthme vehement causé par l'estomac, dans lequel asthme les vomitifs sont assurément divins, & prenant ainsi l'un

pour l'autre, on a dit que les *vomitifs* étoient excellens dans le catarrhe suffocatif.

Mais dans le véritable catarrhe suffocatif, où le sang croupit dans les poumons, il est manifeste que les *vomitifs* ne font rien, que la *saignée* au contraire est excellente avec les remèdes qui *atténuent*, & donnent la *fluidité* au sang arrêté & croupissant.

La *nature de baleine* est expérimentée contre toutes sortes de coagulation du sang, & n'y a point de meilleur *vulnérable* en cette rencontre.

Peu de gens connoissent la véritable origine de la *nature de baleine*, elle vient effectivement de la teste des baleines, mais ce n'est pas leur cerveau, c'est une matière grasse contenuë dans la teste de la baleine qu'on depure par une lessive forte. Cette *nature de baleine*, donnée jusqu'à *demie dragme* dans de l'eau d'*hyssope*, est après la *saignée* le remède le plus presant dans le catarrhe suffocatif, & il n'a point son semblable, elle est recommandée par *Smuck* *tres. 2. secret. med. 15*. Les Medecins doivent recourir, dans les catarrhes suffocatifs desespérés à la *nature de baleine*, comme à la dernière ressource. Par exemple.

℞ [*PRENEZ* une once d'eau d'*hyssope*, demie dragme, ou deux scrupules, de *nature de baleine*, demie once, ou six dragmes, de sirop d'*hyssope*, meslez le tout pour une dose.] Vous dissoudrez puissamment le sang coagulé.

On prepare avec la *scabieuse*, la *petite bellis*, & la *veronique*, des remèdes pareillement singuliers.

Presque tous les *vulnérables* sont excellens dans le catarrhe suffocatif, d'autant que les *alcalis* absorbent l'*acide* qui coagule le sang. Le *raisfort* & le *suc* qu'on en exprime, est un remède *specifique* dans la coagulation du sang.

La *nicotiane* est tres particuliere, le *sirop* qu'on en fait est tres salutaire, cette *plante* renferme de beaux

secrets, son *sel volatile* est un *vulnereux* qui n'a point son pareil, & on le recommande dans la suffocation. La dose du sirop est depuis demie once jusqu'à une once, mais il doit être bien préparé, sinon il fait vomir.

La racine d'*arum* ou vit de prestre, & son suc empreigné d'un *sel volatile acré*, est très convenable, Vanhelmont recommande le vinaigre dans quoy on a macéré la racine d'*arum* pour la chute, & pour resoudre le sang grumelé. Par la même raison il convient dans le catarrhe suffocatif pour resoudre le sang croupillant dans la poitrine. On se sert ordinairement de l'oxymel scyllitique & du vinaigre scillitique, mais ils sont moins forts.

La gomme ammoniac est excellente si on la dissout dans un peu de vinaigre, & on la donne à boire dans de l'eau d'hyssope, l'esprit de gomme ammoniac préparé avec le verdet, est pareillement excellent. Par exemple on peut faire cette mixtion.

℞ [PRENEZ de l'eau d'hyssope, & de scabieuse une once de chacune, demie once de suc d'*arum*, ou six dragmes de vinaigre d'infusion de racine d'*arum*, deux dragmes d'esprit de gomme ammoniac avec le verdet une once de sirop de suc de Nicotiane, mêlez le tout pour prendre à cuillerée ?

On peut ajouter les remèdes où le safran entre, lequel est excellent dans le catarrhe suffocatif, *Freitagius* dans son *Aurora Medicorum* dit, que c'est un infaillible remède pour l'orthopnée, comme le safran est nommé l'ame des poumons, il doit rendre le sang fluide & tenu, & détruire l'acide pour ne point parler des vertus restauratives qu'il contient.

Zechius dans ses *Consultations*, recommande la gomme ammoniac pour le catarrhe suffocatif à boire avec l'oximel, ce qui fait merveilles à ce qu'il dit.

La potion de *Brunnerus* d'une dragme de gomme ammoniac dans de l'eau d'hyssope, & le vin de Rhin.

L'eau asthmaticque officinale de Rodolphe est estimée, elle est spiritueuse, & on la mesle avec les spécifiques, les vinaigres avec la theriaque conviennent.

On préfere avec justice la nature de balaïne à tous ces remèdes, qui est même l'expérience de P. à Castro dans le catarrhe suffocatif des enfans.

Enfin quand le paroxisme commence à décliner, on procure une douce sueur, on peut même donner les sudorifiques pendant le paroxisme, parce qu'ils resoudent le sang, & le rendent fluide. Mais remarquez qu'il faut éviter les acides, & donner plutôt les alcalis volatiles, comme l'antimoine diaphoretique avec le sel volatile de corne de cerf, le sel volatile de succin, l'esprit de corne de cerf essentifié; la liqueur de corne de cerf succinée, depuis vingt jusqu'à trente gouttes, est un excellent sudorifique en ce cas. A l'égard des clystères des emplâtres, &c. je n'en parle point: cette pratique resente les femmes qui font les sçavantes, & ces inventions de vieilles sont indignes d'un Medecin Philosophe qui se sert de sa raison.

Contre la suffocation de la fumée des charbons, le vinaigre, & les préparations sont excellentes. Chacun sçait que le vinaigre est ennemy de tous les narcotiques, & Nardius rapporte dans ses *Nuits recreatives*, Nuit. 1. pag. 76. une affection soporeuse causée par la fumée du charbon, & guérie par la vapeur du vinaigre recüe chaude par le nez.

On fait des noëts de nielle & de semence de marjolaine, on les met infuser dans du vinaigre, & on les applique au nez. Ou bien on en boit une cuillerée ou deux, ce qui est admirable pour la fumée des charbons, & de la biere qui boût. Le vinaigre convient seulement dans la suffocation par la fumée des vegetaux, non pas des minéraux, ce qui est à remarquer.

L'acetum benedictum de vitriol, étoit le secret de Langius, on le tire du vitriol artistement calciné & di-

stilé avec le vinaigre. C'est une experience dans les maladies soporeuses, la lethargie, le carus, le cataphora, & semblables autres affections catarrheuses; comme dans les suffocations excitées par la fumée des charbons, & par le Gas sauvage.

Il est bon dans ces derniers cas de procurer le vomissement, sur tout si on mesle les vomitifs avec des spiritueux, par exemple avec l'esprit theriacal, ou quelque autre semblable. Il est surprenant de voir comme les malades reviennent; il faut en mesme temps approcher les acides du nez.

Le *Castoreum* est merveilleux pour corriger la crudité, & la violence de l'*opium*, dans quoy il y a un souphre narcotique semblable à celui des charbons, & à la fumée ou vapeur des vegetaux qui fermentent. On peut faire cette mixtion.

℞ [PRENEZ une once d'eau d'hyssope, demie once de vinaigre theriacal, une dragme de castoreum, meslez le tout pour prendre à cuillerées avant ou après le vomitif.]

Le *castoreum* infusé dans du vinaigre, resout pareillement le sang grumelé, parce qu'il abonde en sel volatiles.

Enfin dans la suffocation convulsive, vous donnerez en general les mesmes remedes que vous donneriez dans la passion hysterique, & dans l'épilepsie, les principaux sont le *castoreum*, & les sels volatiles, spécialement le sel volatil de succin, ou l'huile distillée de succin.

On donne aussi les sels volatiles avec le camphre. Je passe à

*La Dyspnée, ou Respiration difficile, laborieuse,
& avec inquietude.*

ELLÉ a trois degrés, le premier est la *COVRTE* LaDyl.
HALEINE, le second, *L'ASTHME*, le troisié-
me *L'ORTHOPNE'E*; du mot Grec *ὀρθος* droit, par-
ce que ceux qui ont cette maladie, ne sçauroient respi-
rer que debout, les bras élevés, & la poitrine étendue.

La situation de ces malades est décrite par *Vanhelmont* au traité *Tussis, & Asthma*, d'abord qu'ils sont couchés sur le dos, ils sont menacés de suffocation; d'abord qu'ils sont droits, ils ressentent du soulagement.

LA CAUSE en general de tous ces degrés, est le vice du mouvement d'expansion, & de constriction des poumons, qui étant empêché ôte la respiration, & cause des inquietudes, des resserremens, & la suffocation.

Chacun sçait que tant que les poumons ont la liberté de s'étendre, & de se resserrer, la respiration demeure libre, mais que d'abord que quelque chose empêche leur jeu; la difficulté de respirer, les inquietudes, & tels autres symptômes s'en ensuivent.

L'asthme.

POUR donner plus de netteté à ce que nous avons à dire, je suivray la doctrine de *Vanhelmont*, & de *Vuillis*, qui sont les deux premiers qui nous ont ouvert les yeux sur cette maladie, & je diviseray avec eux *L'ASTHME* en *HUMIDE*, & en *SEC*. Ou autrement, en *ASTHME MANIFESTE*, & en *ASTHME OCCULTE*.

L'ASTHME manifeste ou humide, est celui qui est entretenu par une matiere vitiée, & qui cesse avec l'expulsion de cette matiere.

L'ASTHME OCCVLTE, OV SEC, est celui qui sans aucune matiere vitiée, arrive par la convulsion des muscles du thorax, & spécialement du diaphragme.

Asthme humide DANS l'asthme manifeste ou humide, la matiere vitiée est quelquefois dans les poumons, & quelquefois, ou tres souvent, dans l'estomac.

L'asthme humide par le vice des poumons, c'est lors qu'il se ramasse des sucres grossiers visqueux & mucilagineux, nommés par quelques uns pituite visqueuse, qui viennent du vice de l'air, & des choses inspirées avec l'air, qui s'attachent aux bronchies des poumons, empêchent l'entrée, & la sortie de l'air, & interrompent par ce moyen la dilatation, & la constriction des poumons.

Ces sucres vitiés naissent en partie, du vice de la limphe qui humecte continuellement la trache artere, car celle cy ayant été corrompue par l'air inspiré, il est manifeste qu'elle devient contraire au poumon; en partie, du vice de la nutrition des poumons, lorsque leur aliment est changé en un suc visqueux, & mucilagineux, comme il a coutume d'arriver à ceux qui travaillent aux mines, & qui manient les metaux sur tout le mercure, dont la fumée maligne attirée avec l'air, gêne tellement la digestion, & la nutrition des poumons que l'aliment propre au lieu de s'assimiler, degene en diverses sortes d'excremens. *Vanhelmont* explique cecy avec beaucoup d'éloquence au traité *Asthma & Tissis* §.44 De ce genre, sont toutes les matieres, qui s'arrestent dans ou proche les poumons, & qui leur ostent le mouvement libre, comme aussi l'abcès, & le vomica des poumons. *Dodonæus* rapporte dans ses *Observations* l'histoire d'un Asthmatique mort, en qui l'on trouva

trouva deux abcès à la base des pōmons, un de chaque côté, qui inonderent les pōmons & causerent un asthme mortel.

Les phtisiques sont pour l'ordinaire asthmatiques à cause du pus, ou qui flore dans la cavité du thorax dans l'empyeme, ou qui inonde l'un des côtés des pōmons. Le serum trop abondant, rend le sang trop fluide & cause l'asthme, & par cette raison les suppressions des evacuations acoutumées produisent tant d'asthmes, comme on le peut voir dans les Auteurs. L'exemple rapporté par *Rhodius cent. 2. obs. 27.* suffit seul pour le prouver, c'est d'une grande orthopnée procedant du serum du sang qui fut guerie en vingt quatre heures par l'evacuation de trente six livres d'urine.

Non seulement le serum, mais le sang même embarrassé dans sa circulation, & arrêté dans les vaisseaux des pōmons, engendre le catarrhe suffocatif cy dessus, lorsque l'amas en est grand, de là vient qu'après avoir couru, ou fait quelque exercice violent, nous sommes naturellement asthmatiques, parce que le sang qui circule avec rapidité dans les autres vaisseaux, ne peut pas passer du ventricule droit au ventricule gauche aussi promptement par les pōmons & qu'il s'y arrête, d'où s'ensuit l'asthme, de ce que les pōmons n'ont pas la liberté de s'étendre suffisamment.

C'est la raison pourquoy les femmes qui ont la suppression de leurs mois, & les hommes celle des hémorrhoides, & les cachectiques sont sujets à l'asthme & à la difficulté de respirer au moindre mouvement. Dans les premiers la retention du sang le fait séjourner dans les pōmons & l'empêche de circuler, ce qui est confirmé par le crachement de sang fréquent dans la suppression des mois & des hémorrhoides.

Dans les dernieres ou cachectiques, c'est par une

autre raison. Leur sang trop crud & demy chyle s'arreste dans les poudrons, n'étant pas assez mobile faute d'être assez tost alteré par l'air. Ainsi lorsque le mouvement fait circuler le sang avec un peu plus de vitesse, il se jette dans le poudrons, il s'y arreste & s'embarrasse, d'où s'ensuit l'asthme.

On a pareillement remarqué que la terreur produisoit l'orthopnée, par un semblable séjour du sang dans la poitrine, témoin *Forestus liv. 16. obs. 10.* qui rapporte une orthopnée mortelle par cette cause.

Le sang, ou quelque autre matiere coagulée ou croupissante dans l'oreillete gauche du cœur, ou dans les poudrons, produit une dyspnée mortelle, *Riviere cent. 1. obs. 82.* dit qu'on trouva à un homme mort d'une difficulté de respirer, l'oreille gauche du cœur remplie d'une matiere visqueuse & coagulée, qui avoit interrompu la circulation.

On peut rapporter icy la boisson & les bains froids qui engendrent souvent l'asthme. Dont on a plusieurs exemples. *Rulandus dans son tresor, pag. 112.* fait l'histoire d'un arrivé durant la canicule, pour avoir bû de l'eau tres froide. *Gabelhovers, cent. 1. obs. 17.* parle d'un asthme par la même cause.

La raison c'est que le sang extrêmement atténué, dissout, & rendu trop fluide par l'excès de la chaleur ou du mouvement, se coagule subitement par la boisson froide, ou par l'application externe du froid, sur tout à la poitrine, laquelle coagulation est suivie du retardement du sang, & celui-cy nécessairement de l'asthme.

On doit remarquer par ce qui a esté dit que le sang, ou les matieres viciées dans les poudrons qui sont les causes de l'asthme, ne distillent point de la teste comme les Anciens l'ont crû fausement, mais qu'elles y sont chariées par les arteres seulement, avec le sang; soit immediatement soit mediatement, par la dege-

nération de l'aliment, ou par l'altération de la lympe.

Les tubercules, les grains de gresle, les calculs qui s'engendrent dans les poulmons, soit qu'ils soient attachés au parenchime même des poulmons contre nature, soit qu'ils se trouvent dans les bronchies de la trache artere, causent également des asthmes.

Vanhelmont traité, tussis & asthma, §. 41. fait mention d'un asthme mortel, par des calculs spongieux trouvés dans le poulmon & dans les bronchies.

Le défaut de nutrition des poulmons fait le même effet, car étant secs & flétris, ils s'affaissent comme une peau, & ne peuvent plus s'étendre, & il est force que ces sortes de sujets contractent l'asthme.

Il y en a plusieurs exemples dans les Auteurs, mais lisez particulièrement *Rhodius*, cent. 4. obs. 21. *Sylvius* dans sa pratique, liv. 1. chap. 24. parle d'un empiematique qui ayant été ouvert après sa mort, on trouva dans le côté gauche une empieme aqueux mêlé de pus & de serum, & le poulmon du même côté, aride flétri & atténué, ce que l'Auteur attribue avec raison, à la nutrition des poulmons empêchée par le pus.

L'exemple de *Tulpius*, liv. 2. obs. chap. 7. est singulier. C'est une difficulté de respirer durable avec une toux, par le morceau de la coquille d'une ave-laine attachée au haut de la trache artere.

On sçait que les bossus sont ordinairement asthmatiques, parce que l'espine du dos mal conformede empêche l'expiration des poulmons.

La méchante conformation du sternum & des fausses côtes est de ce genre, *Schenkius* parle d'une difficulté de respirer par la courbure du sternum avec les côtes en enbas.

Au reste l'asthme humide ou manifeste a sa cause bien plus frequemment dans l'estomac que dans les p^{ou}mons ; car le plus souvent l'estomac des asthmatiques se trouve farci d'une matiere grossiere , visqueuse & mucilagineuse qui étant agitée par quelque cause que ce soit commence à se gonfler & à se rarefier & engendre des asthmes tres - dangereux, en partie parce que la trop grande distension du ventricule nuit au mouvement du diaphragme en embas qui est tres necessaire , en partie parce que le diaphragme participe par consentement à l'irritation de l'estomac , d'où s'ensuit la convulsion & le mouvement pervers du premier. Ainsi je suis assuré qu'il y a beaucoup plus d'asthmes humides par le vice de l'estomac que par le vice des p^{ou}mons.

Le ronflement se trouve même dans ces sortes d'asthmes , & quoy qu'on le regarde comme un signe de la farcissure des p^{ou}mons , je l'ay néanmoins aussi remarqué dans la farcissure de l'estomac par la mucosité cy dessus.

Les malades crachent souvent des matieres en toussant , mais la toux vient pareillement de l'estomac quoy qu'on l'attribuë aux p^{ou}mons.

Ce qui est conforme à l'experience de *Gabelhovers* , cent. 4. obs. 20. qui est que ceux qui sont sujets à l'asthme , ont ordinairement le ventricule froid foible & ventueux , d'autant qu'il si ramassé des mucilages par le vice de la digestion.

Souvent ce sont les vens qui causent ces grandes difficultés de respirer.

Les scorbutiques & les hypocondriaques ont après le repas de grandes difficultés de respirer , qui ne viennent que de la méchante digestion qui engendre une abondance de vens.

Je connois des scorbutiques qui deviennent asthma-

tiques d'abord qu'ils boivent un verre de vin après le repas.

Cette sorte d'asthme est appelée par *Riviere* *asthme bastard*, mais pour moy je regarde comme un signe assuré du mal hypocondriaque la difficulté de respirer dont on se plaint le matin, comme il arrive aux hypocondriaques qui ont l'estomac chargé tant de vents que de matieres visqueuses.

Si quelque chose donne l'asthme humide, c'est la galle rentrée & les ulceres supprimés, (je parle comme le vulgaire sans disputer sur les mots) ainsi *Hildanus*, cent. 3. obs. 39. fait mention d'un asthme mortel, par une galle rentrée, & *Lindanus* dans son *Collegium sur Hartmannus* parle d'un autre causé par un herpes supprimé.

Voilà la premiere difference de l'asthme; c'est à dire l'humide ou manifeste, dont la cause materielle est comme j'ay dit tres-souvent, dans l'estomac, & rarement dans les poudmons, à moins que ce ne soit par le vice du sang qui circule mal.

L'autre espece d'asthme est appelée par *Vanhelmont*

ASTHME OCULTE ou sec, qui fait commencer l'asthme & cesser le paroxysme subitement, sans aucune matiere sensible. C'est suivant *Vanhelmont* l'affaiblissement ou sec. des poudmons, & suivant *Vuillis*, dans sa *patologie du cerveau*, chap. 12. un asthme convulsif, dont il rejette la cause sur la convulsion des poudmons.

LINDANVS luy a donné un nom plus juste en l'appellant la crampe, ou la convulsion du diaphragme.

Je diray donc en general avant de descendre dans le détail, que ces astmes sont convulsifs.

On en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs, & quiconque lira avec attention les Prati-

ciens, y remarquera plus d'asthmes ocultes que d'autres.

Néanmoins tous les Anciens, excepté *Vanbelmont* & *Vallis*, préoccupés de leur hypothèse de la farcillure des pōmons, ont appliqué tout leur esprit à démontrer que ces asthmes procedoient des vents dans les pōmons, ou de quelque autre cause. Puis voyant trop de difficulté, ils ont avoué de bonne foy qu'ils ne pouvoient tout expliquer.

Vanbelmont est rempli de ces exemples, vous en trouverez aussi un dans *Pison au traité des maladies causées par un débordement de serositez*, pag. 192. & 222. Mais comme il tache de le démontrer par l'hypothèse du serum, il ne fait rien qui vaille.

Platerus dans ses obs. pag. 161. voyant qu'il ne peut accorder tout ces exemples extraordinaires avec la farcillure des pōmons, dit que c'est un catarre qui tombe dessus. Il en rapporte un exemple pag. 172.

Colle, Medecin Italien, dans son traité Cosmitor. Medic. pag. 159. apporte un exemple comme ceux de *Vanbelmont*, où il est contraint d'avoüer que cet asthme vient du mouvement depravé des pōmons, par la contraction où par l'abondance des vents & des fuliginosités.

Il y a plusieurs exemples semblables dans *Schenkius* pag. 234. & 237. obs. dans *Marcellus Donatus* liv. 4. hist. med. adm. chap. 12. *Riviere cent. obs.* 85. *Benedictus Sylvaticus cent. 2. cons.* 60. Le cas de ce dernier est une syncope epileptique jointe à un asthme avec danger de suffocation qui s'augmentoît quand le malade étoit couché sur le dos, à cause de certaines vapeurs qu'il sentoît monter du bas ventre vers la gorge. Le même Auteur au conseil suivant, propose une palpitation de cœur avec syncope, inquietudes, & difficulté de respirer, par le vice de l'hypocondre gauche,

A dire librement mon sentiment sur ce qu'il en faut croire, je ne suis ny pour *Vanhelmont* ny pour *Vuillis*.

Je ne suis point pour *Vanhelmont* qui dit que les asthmes ocultes & secs sont l'affaiblissement des poudrons, parce que le fondement de son hypothese est tres faux, scavoir que le poumon n'est point mobile, mais une espece de crible par ou l'air passe, ce qui est suffisamment détruit par l'anatomie & par *Bartholin* au traité de la structure & de l'usage du poumon.

Or quand *Vanhelmont* dit que l'asthme est l'affaiblissement des poudrons, il entend que les pores des poudrons sont tellement bouchés que l'air ni peut entrer, d'où vient l'asthme.

Vanhelmont peche par deffaut, & *Vuillis* au contraire peche par excez, en donnant aux poudrons des nerfs propres & un mouvement propre, lesquels étant en convulsion engendrent l'asthme. Voyez sa pathologie du cerveau, des maladies convulsives, mais cette opinion est contraire à l'anatomie qui demontre que le parenchyme des poudrons est peu propre à ce mouvement particulier. Ainsi lorsque *Vuillis* veut que l'asthme convulsif depende de la convulsion des poudrons, il se trompe comme *Vanhelmont*, puisque de leurs fausses hypotheses on n'en peut tirer que de fausses conclusions.

LA CAUSE est plutoft dans les muscles: je me suis souvent étonné comment les Anciens qui voyoient le thorax gouverné par des muscles si sensibles, se sont tourmentés à chercher en vain en quoy consistoit cet asthme. Car il est évident, que c'est premierement dans le vice du diaphragme & ensuite dans le vice des autres muscles de la respiration que

consiste l'asthme convulsif.

A l'égard du diaphragme, *Lindanus* le demontre clairement de ce que les asthmatiques de cette sorte, se plaignent d'un resserrement en forme d'une ceinture qui les presse à l'endroit où le diaphragme est attaché aux parties, Car ce sont les secouilles violentes qu'il souffre en enbas qui donnent ce sentiment de constriction.

Pour les autres muscles du thorax, soit que ceux qui servent à l'inspiration souffrent convulsion, soit ceux qui servent à l'expiration, c'est la même chose & l'asthme survient toujours, mais plus frequemment à la convulsion des premiers.

Hoboken au petit traité de l'anatomie secondaire pag. 21. de ses epistres, apporte l'exemple d'un asthme convulsif tres dangereux, causé manifestement par la convulsion des muscles de la poitrine.

L'asthme des femmes ou hysterique, & l'asthme hypocondriaque des hommes de la même nature, ont lieu icy. Les femmes hysteriques outre les autres symptomes, souffrent une difficulté insigne de respirer ainsi que les hommes hypocondriaques, ce que *Vanhelmont* attribue à la matrice à l'égard des femmes & à la rate à l'égard des hommes. Mais ce sont effectivement des convulsions du diaphragme & des muscles du thorax.

Horstius liv. 5. obs. 32. parle d'une femme hysterique affligée d'un asthme tres violent qui vient bien icy.

L'asthme convulsif rapporté par *Thonnerus* liv. 2. observ. 1. est de ce genre. C'est un resserrement de gorge & une orthopnée tres grande avec danger de suffocation & les convulsions des autres parties, le tout pour des vers dans les intestins. Or comme

les vers communiquent la convulsion aux autres parties, de même la convulsion du thorax produit l'asthme & l'orthopnée.

LA CAUSE de l'asthme convulsif est donc dans les nerfs, & spécialement dans la paire vague, & l'intercostal. Qui sont attaqués, ou dans l'abdomen, on à leur principe dans le cerveau.

Nous avons des exemples de l'un, & de l'autre, lorsque les nerfs sont attaqués dans l'abdomen, spécialement dans les plexus du mésentère, dans ceux de la rate, & des autres nerfs qui ont correspondance avec la paire vague, & l'intercostal; on sent des grouillements dans l'abdomen, ou un mouvement vermiculaire, ou bien l'hypocondre gauche est distendu avec quelques autres signes semblables: Car dans les femmes hystériques, & dans les hommes hypocondriaques, il y a un concours de plusieurs symptômes.

Quand les nerfs sont attaqués dans le cerveau, on ne trouve point ces symptômes dans l'abdomen, les malades sont tourmentés d'un vertige, ou d'une autre affection semblable qui déclare que les esprits sont troublés dans le cerveau, suivant l'exemple d'*Hoboken*.

Ce qui afflige les nerfs est ordinairement un *acide vicié*, qu'on sçait qui leur est fort contraire, & particulièrement une *limphe acide*, ramassée dans les plexus de l'abdomen, ou dans quelque autre foyer, qui cause ces désordres. Soit dans le cerveau, soit dans le voisinage auprès des plexus choroïdes, il n'importe, pourvu qu'elle picote les nerfs, & qu'elle les mette en convulsion.

Vallis soutient que les nerfs sont picotés par l'acide morbifique, ou dans le cerveau, ou dans l'abdomen, je suis du même avis que luy quant au picotement, mais non pas pour les nerfs, à quoy j'ajoute les muscles.

L'asthme convulsif ou sec est souvent hereditaire comme l'épilepsie, & les autres convulsions, & il passe du pere au fetus.

Il est des asthmes periodiques qui reviennent par intervalles specialement le soir. Et il en est de vagues, on trouve des exemples des uns, & des autres par tout dans les Auteurs.

Lorsque les convulsions des muscles, & le mouvement des poumons vicié donnent l'asthme, le sang à coûtume de s'arrester en mesme temps dans les poumons, & la circulation empêchée, il survient des inquietudes étranges, & on est menacé de suffocation. La rougeur outre cela, occupe les jouës par le sang qui ne circule point enhaut, & par son retardement dans les poumons, ce qui augmente considerablement le mal. Pour

LES SIGNES, L'asthme se manifeste de lui-même, mais il est important d'en bien connoître les causes pour ne pas faire de fautes dans la Pratique.

Dans l'asthme humide ou manifeste, si l'humeur grossiere est dans les poumons, ou dans les bronchies, la respiration est difficile avec bruit & toux, & la maladie cesse d'abord que la pituite a été évacuée, ou du moins elle diminué, ce qui arrive aussi comme j'ay déjà dit, quand le mal reside dans l'estomac. Les autres signes de l'asthme manifeste sont faciles à connoître.

Enfin les signes pour distinguer l'asthme convulsif d'avec l'asthme manifeste, sont à remarquer, sçavoir.

1. Si le mal a son origine dans la teste, le vertige precede, ou accompagne l'asthme convulsif, si la racine est dans l'abdomen, les groüillemens en sont les avantcoureurs, ce qui ne se rencontre pas dans l'asthme manifeste.

2. Quand le vice est dans les poumons, ou dans le ventricule, c'est à dire, quand l'asthme est humide, il est continuel, & après avoir été une fois guéri s'il ré-

viens, c'est successivement ; au lieu que l'asthme occulte se guerit subitement , & revient de mesme sans succession de temps.

Les Asthmatiques par convulsion inspirent beaucoup ordinairement , mais l'expiration est petite, lorsque les muscles servant à l'expiration sont en convulsion, le contraire arrive dans l'asthme humide , où on ne scauroit assez respirer.

Les asthmes convulsifs sont sans aucune humeur, sans ralement , sans toux , sans l'expulsion d'aucune matiere , excepté deux ou trois crachats au plus sur la fin. Dans l'asthme humide au contraire , on rejette abondamment , & avec soulagement.

Les asthmes convulsifs viennent par les moindres causes procatactiques , par exemple par une legere agitation du corps , par un peu d'emportement & de colere , & comme ils commencent en un moment , ils finissent en un instant , l'asthme humide au contraire vient, & s'en va successivement à mesure que les matieres s'accumulent & s'évacuent.

Dans les asthmes convulsifs , on sent toujours la ceinture douloureuse , la où le diaphragme est joint aux parties.

Enfin l'asthme convulsif a coûtume de prendre le soir, jusqu'à ce que le malade s'endorme , après quoy il passe le reste de la nuit & le jour suivant, sans aucune difficulté de respirer , jusqu'à ce que le paroxisme revienne, ou periodiquement, ou non. Pour

LE PROGNOSTIC , Tout asthme est dangereux, mais les ocultes le sont plus que les manifestes.

Les asthmes inveterés , sont rarement gueris parfaitement , & ils reviennent à la moindre faute qu'on commet dans la diette , ou autrement.

L'asthme qui survient à la fièvre aigüe , est plein de danger. Et *Riviere Pract. med. liv. 7. chap. 1.* dit que la pleuresie , ou la peripneumonie qui survient à l'asthme

est mortelle. Des signes examinons

LA CURE, Il faut la diviser suivant les causes.

En general dans l'asthme humide il faut éloigner la cause, & commencer par vider la matiere par un vomitif, car il n'y a rien qui guerisse si bien les paroxysmes asthmiques humides que le vomissement, suivant le témoignage de tous les Auteurs Practiciens; le vomissement vuide également la matiere qui est dans l'estomac, & dans la poitrine, il se fait dans cette action une constriction violente de la poitrine, & pendant que l'oesophage fait son mouvement en enhaut, la trache artere en fait de mesme, & par consequent la poitrine, & le ventricule se déchargent en mesme temps.

Par cette raison le pus qui flotte dans les poulmons des phtisiques, a coûtume de s'évacuer heureusement par les vomitifs. Ce qui est fortement attaché aux bronchies des poulmons, est mesme infailliblement rejeté.

Les Auteurs sont remplis de cures de paroxysmes asthmiques par les vomitifs.

Voyez *Rullandus dans son tresor de Medecine*, pag. 109. 112. 120. & particulierement une orthopnée dangereuse qu'il a guerie en un moment par un seul vomissement de huit livres de pituite lente, & grossiere meulée de bile. C'est aussi la methode de *Potavius* qui donne des vomitifs, mesme dans les paroxysmes de l'asthme; lisez *cent. 2. chap. 16. & cent. 3. chap. 22.* Le mesme Auteur délivra une malade d'un asthme tres dangereux par la suppression des mois, avec un vomitif donné dans le paroxysme. *Timaeus dans ses epist. pag. 121.* parle d'un asthme facheux, & rebelle, resistant à tous les remedes, qui fut emporté par un vomissement violent. Lisez pareillement *Hoëferus dans son Hercul. Medic. pag. 118.*

La nature elle même , nous montre quelquefois l'utilité des vomitifs en ces rencontres. *Sylvaticus cent. 3. conf. 49.* écrit qu'un asthme revenoit toutes les nuits avec danger de suffocation , dont le malade ne pût être delivré que par un vomissement copieux , tant de ce qu'il avoit pris que d'une matiere pituiteuse , lequel survint naturellement.

Les vomitifs usités qui conviennent icy , sont outre les infusions d'antimoine , le vomitif de nicotiene , qui est spécifique.

L'eau de nicotiene donnée jusqu'à une once , ou le sirop de nicotiene jusqu'à deux cuillerées suffit. Il y a deux sirops de nicotiene , un vomitif , & l'autre alteratif.

La seule fumée de nicotiene tirée par une pipe & avalée , procure le vomissement qui suffit pour guerir l'asthme.

Le suc de racine d'iris par expression depuis demie once jusqu'à une once plus ou moins suivant la force du malade donné dans de l'hydromel vineux , a guéri une orthopnée desespérée , témoin *Platerus observat. liv. 1. pag. 175.* ce suc poussé par haut & par bas. Il est recommandé par le même Auteur , pour la difficulté de respirer dans l'hydropisie de la poitrine.

Le secret de *Freitagius* pour l'asthme , & l'empieme , demande place icy. *Heurnius* en est l'Auteur dans son *Aurora Medicorum chap. 20.* où il est décrit de cette sorte.

Prenez demie once d'elébore blanc , versez dessus une livre de vin , pour faire une infusion , une cuillerée de cette infusion fait beaucoup vomir sans aucune difficulté , une demie cuillerée avec les autres laxatifs lâche merveilleusement le ventre sans vomissement , c'est pourquoy elle est estimée dans l'asthme ; si on ajoute quelques gouttes de cette infusion à des lobacs ou eclegmes

on facilitera l'expectoration copieuse de l'empyeme.
Par exemple.

℞ [PRENEZ quatre onces de raisins passés mondés, une once de reglisse mondée, trois onces de miel écumé, cinq onces de sucre candi, six onces de vin d'Espagne, faites bouillir le tout pour prendre en forme de condit. Ajoutez-y de l'esprit acide de souphre par la campane, autant qu'il en faut pour donner une acidité agreable. On versera ensuite quelques gouttes du vin elleboré cy dessus, & on mâchera les raisins passés dans la bouche, ou avant de les prendre dans la bouche, on y en fera degouter deux ou trois gouttes.]

Freitagius donne ce remede, comme un grand secret.

Les *purgatifs* bien loin de convenir dans le paroxisme de l'asthme, irritent encore le mal. On peut néanmoins imiter la pratique de *Poterius cent. 3. chap. 22.* qui mesle l'*opium* avec ses *pilules catholiques*, lequel apaise le paroxisme pendant que les pilules font leur operation. Lisez le chap. cité, ou il dit des choses très curieuses.

Hors cela les *purgatifs* n'ont point lieu dans le paroxisme.

Quand le paroxisme est passé, quelques pilules que ce soit, sont bonnes pour prevenir le mal, & pour évacuer, pourveu qu'on y ajoute de la *gomme ammoniac*.
Par exemple

℞ [PRENEZ de la masse des pilules d'ammoniac de *Quercetanus*, de la masse des pilules d'hiera avec l'agaric, meslez le tout avec la gomme ammoniac.]

Autres de *Freitagius*.

℞ [PRENEZ deux scrupules de la masse des pilules d'agaric, demi scrupule de gomme ammoniac, deux grains des trochisques alhandal, trois grains d'extrait de cannelle, meslez le tout pour faire des pilules suivant l'art.]

Les pilules suivantes conviennent dans l'asthme, par le vice de l'estomac.

[24 PRENEZ un scrupule de la masse des pilules d'hiera avec l'agaric, demy scrupule de gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre scillitique, deux grains de l'extrait des trochisques alhandal, avec l'esprit astmatique pour faire des pilules.]

L'oximel de Nicotiene purgatif, de Quercetanus à lieu icy.

Les pilules catholiques de Poterius sont expérimentées contre l'asthme.

Riviere donne quelquefois le mercure doux avec la scammonée, ou le calomelas. Voyez cent. 3. obs. 28. & 31.

La saignée ne convient point, si non quand l'asthme depend du mouvement du sang arresté dans la poitrine, car lors que la matiere est arrestée dans les bronchies, elle est inutile.

Les remedes appropriés dans l'asthme humide, sont ceux qu'on nomme pectoraux, leur veüe, est d'atténuer, de résoudre & de corriger la matiere crasse, visqueuse, & ventuse, attachée aux poulmons, à la poitrine, ou à l'estomac : ces remedes sont

L'AVNE'E qui est un pectoral insigne, le marthube, l'hyssope, les capillaires, le ros solis, le tussilage, la scabieuse, le pouliot, le calament, le chardon benit, la sarriette, & entre autres le saphran.

Le ROMARIN est l'experience de Borellus cent. 4. obs. 46.

La VERONIQUE, la racine de raifort, d'arum, de zedoaria, de gingembre, la racine de vigne blanche, ou bryonia, le suc de celle cy a des vertus singulieres. Voyez la preparation dans Hartmannus pract. chymique.

L'eau de Cannelle est recommandée, & sur tout dans la paroxysme par Riviere cent. 3. obs. 8. & 21. & dans sa pratique liv. 7. chap. 1.

℞ Prenez deux onces d'eau de cannelle, une once d'oxymel scyllitique, meslez-le tout.

L'eau asthmaticque de l'Empereur Rodolphe, qui est un esprit de vin aromatisé.

Le syrop de marrube, & d'absinthe, de *Mynsithus*, & spécialement le syrop de nicotiene que *Quercetanus* met au nombre de ses secrets, il doit estre bien préparé, pour ne pas faire vomir.

Epiphanius Ferdinandus recommande ce mesme syrop comme quelque chose de divin, pour vider le pus des empiematiques, & celuy de la composition qui suit comme singulier dans l'asthme. *conf. 48.*

℞ Prenez du tabac, du insuffilage, une poignée de chacun, faites cuire le tout, avec de l'eau jusqu'à la consommation d'un tiers, ajoutez une quantité suffisante de sucre pour un syrop.

La nicotiene convient des deux costés, par sa vertu vomitive, dans le paroxysme, & quand elle a été depouillée de cette vertu, son sel acre volatile est un puissant expectoratif.

P. 7. *Faber* estime beaucoup l'eau de nicotiene dans l'asthme jusqu'à quatre onces, avec quatre, six ou dix gouttes d'esprit de nitre, ensuite d'un purgatif.

Pour moy je me sers, de l'eau de nicotiene bien distillée, ou du syrop de nicotiene. Le syrop d'aunée, le mesme d'*Augenius* décrit par *Sennert* chap. de l'asthme pag. 336. le syrop d'*eresimum*, de *Lobelius*, nommé syrop pour le rhume, sont excellents.

Les Anciens mettoient en usage l'oximel simple & le scyllitique, & le vinaigre scyllitique.

Au lieu de quoy nous employons, avec plus de succès, la gomme ammoniac dissoute dans une liqueur acide appropriée, car il n'y a rien qui resoude mieux les mucilages visqueux, & le tartre des poumons, ou de l'estomac, que la gomme ammoniac. En un mot cette gomme est incomparable dans l'asthme, la dose est depuis un scrupule,

scrupule ; jusqu'à demye dragme ou une dragme. On la dissout dans du vinaigre , & on la boit avec une liqueur appropriée.

Elle fait la base du remede infallible de *Brunerus* contre l'asthme dans ses *conseils conf.* 34. Voicy sa description.

℞ Prenez une dragme de gomme ammoniac , quatre onces d'eau d'hyssope, deux onces de vin de Rhein ; meslez le tout. Cette potion est approuvée par plusieurs Auteurs notamment par *Timéus* dans ses cas pag 97.

L'esprit asthmatique de *Monsieur Michaël* est connu, sa base est la gomme ammoniac , on le nomme autrement esprit de verdet composé , ou esprit de gomme ammoniac composé.

℞ Prenez quatre onces de verdet ou de cristaux de verdet , deux onces de gomme ammoniac, une once & demye de souphre , meslez le tout , & le distilés dans une retorte au feu de sable avec précaution , sinon il rompt le verre, & toute la masse tombe. Il monte un esprit acide fort volatile, & une huile tres puante, & tres penetrante, on les separe, & on rectifie l'esprit. La dose est d'un demy scrupule à quinze ou vingt gouttes. Il est excellent , parce qu'outre son usage dans l'asthme, il resout les matieres visqueuses par tout où elles sont, par cette raison, on l'employe aussi dans d'autres maladies ; l'huile sert pour malaxer les emplastres pour les tumeurs dures , & scirrheuses des viscères , ou des parties exeteriës.

Cet esprit meslé avec l'elixir pectoral de *M. Michaël* est fort estimé dans l'asthme, & dans de semblables maladies de la poitrine. Voicy la description de l'elixir.

℞ Prenez de la pulmonaire d'Italie , du gnaphalium montanum, du marrube, de l'hyssope, des choux, du ros salis, de la veronique, de la scabieuse , des feuilles de tussilage, une poignée de chacune ; des fleurs d'aurée , de scabieuse , trois pincées de chacune , de la racine d'aurée,

de tussilage, d'aristoloche ronde, d'iris de Florence, une once de chacune, de la myrrhe du mastich, du saphran d'Orient, du suc de réglisse, une once de chacun, de la cannelle, du cardamomum, demye once de chacun, une once & demye de benjoin, qui est admirable dans les maux de poitrine, demye once de storax, deux dragmes d'huile de musc, de la semence de cresson, & d'ortie, trois dragmes de chacune, aroséz le tout d'esprit de souphre, metez-le infuser dans de l'esprit d'hyssope d'aunée, & du ros solis, laissez-le en digestion & le retirez. Philtrez la liqueur, dissolvez y de l'extrait pectoral, & la gardez pour le besoin.

L'extrait pectoral est le suc de tussilage ou de plantain epaisi.

Cet elixir meslé avec demye dose de l'esprit asthmatique, & bñ jusqu'à vingt ou trente gouttes, est un excellent remede.

Quelques-uns se contentent de mesler l'esprit de gomme ammoniac distilé avec le verdet, dans de l'esprit d'anis, ou de zedoaria, & ils ont un remede excellent contre l'asthme.

Après la gomme ammoniac le souphre est en estime, spécialement l'esprit de souphre tiré par la campane; on le donne dans une eau appropriée, jusqu'à une aigreur agreable, la dose est de quelques cuillerées, prises de temps en temps. Ce qui soulage le paroxysme; à ce qu'on assure. Lisez *Brunnerus conf. 34.* qui ne scauroit assez louer ce remede. Il proteste qu'il a vû un homme travaillé durant dix heures d'un paroxysme asthmatique tres dangereux qui fut guéri miraculeusement d'abord qu'il eut pris de l'huile de souphre, dans de l'eau d'hyssope.

THONNERVS confirme la mesme chose, dans ses observations, & tous les Autheurs recommandent l'huile de souphre dans l'asthme, tant pour empêcher la rechute que pour diminuer le paroxysme. On fait plusieurs

mixtions de cette huile, & entre autres à l'imitation de *Brunerus*.

℞ [*PRENEZ* une once & demye d'eau de fleurs de raves, de l'eau de veronique, & d'hyssope une once de chacune, six dragmes d'esprit de zedoaria, une dragme de gomme ammoniac, une suffisante quantité d'esprit acide de souphre pour dissoudre mieux la gomme ammoniac,] & donner une agreable acidité, meslez le tout, pour quelques doses à prendre à cuillerées. Je recommande l'eau de fleurs de raves, d'autant que *Brunerus* au lieu cité, dit que cette eau meslée, avec le saphran & un peu de musc, redonne miraculeusement la respiration aux asthmatiques.

L'eau ou le suc de raifort recent par expression avec le sucre, est admirable dans le paroxisme. On saupoudre de sucre les tranches de raifort, ou bien on pile le raifort, on le mele avec du sucre, & on l'exprime. Ce suc est tres efficace, dans la toux, & l'asthme qui empêche la respiration.

L'huile ou la liqueur de sucre, tant simple que composée, proposé par *Rivière*, liv. 1. chap. 7. est pareillement estimée dans le paroxisme.

Mais vous remarquerez en general, qu'il faut éviter l'abus du sucre, dans toutes les maladies. Parce qu'à cause de sa fermentation facile, il excite des vents, & augmente plusieurs maladies, particulièrement les fièvres, le scorbut & le mal hypochondriaque, enfin quoyque la coutume soit, de donner du sucre aux phtisiques, aux touffeux, & aux astmatiques, il est certain qu'il augmente plus souvent ces maladies, qu'il ne les soulage.

L'huile de sucre est proposée comme une chose expérimentée, par *Petræus* liv. 1. dissert. harmon. 18-§. 44.

Lisez *Garenzier traité de la phtisie d'Angleterre*, sur les incommodités du sucre dans les maladies de la poi-

trine, où il apporte pour exemple l'expérience qui suit. Prenez deux morceaux de chair, saupoudrez-en un de sucre, & l'autre non. Laissez-les durant la nuit, vous trouverez celui qui n'a point été saupoudré dans son entier, & l'autre corrompu.

L'essence de saphran passe pour tres salutaire dans l'asthme. Ainsi que *l'essence d'aunée*, & de *sassafras*, & *l'essence d'iris de Florence*, préparée avec l'esprit d'anis.

J'ay recommandé cy-dessus la *racine d'arum*, la poudre de la *mesme racine* n'est pas moins bonne dans du vin. Plus la *racine* est nouvelle, plus elle, & les remèdes où elle entre, sont efficaces, à cause du *sel acré* qui s'envole.

Toutes les *fecules*, d'*iris*, d'*arum*, de *Bryonia*, qui sont recommandées dans les affections de poitrine, & principalement dans l'asthme, doivent estre rejetées comme inutiles, parce qu'elles sont depouillées de toutes facultés. Lisez *Zuvelpher* dans les remarques sur la *Pharmacopée d'Ausbourg*.

La nature de *baleine* est une expérience singulière, la dose est de demye dragme, dans un bouillon. La nature de *baleine* se dissout, comme du beurre, & on la boit sans degout. On la peut aussi boire dans de l'eau d'*hyssope* avec du *syrop de nicotiene*, pour donner la saveur. C'est un remède excellent dans le paroxisme, & qui reussit mieux que la *potion de Brunnerus* au rapport de *Timæus*, dans ses Cas liv. 2. obs. 10. & liv. 2. epist. 11. où il assure que la nature de *baleine* ne l'a jamais trompé, même dans le paroxisme.

Je ne sçai s'il y a un meilleur remède contre l'asthme que les *cloportes*, il n'y a pas un Auteur qui ne les recommande. Les uns les donnent en substance, & préparées jusqu'à un scrupule, les autres les méssent avec du miel, y ajoutent un peu de *gomme ammoniac* & de

Syrop de nicotienne pour faire un *lohoc*, ou plutôt un *electuaire* dont ils usent.

* La meilleure maniere de preparer les *cloportes*, est de les renfermer dans un linge, de les mettre infuser dans du vin, on exprime, & on philtre l'infusion, qui est singuliere pour l'asthme.

Quelques-uns font boire ce vin de *cloportes* pour la boisson ordinaire des asthmatiques.

LINDANUS dit que ce petit animal renferme toute la cure de l'asthme, effectivement il a beaucoup de vertus inconnues à plusieurs Medecins. Les *cloportes* sont singulierement *Anodines*, & *diuretiques*, on les donne interieurement contre les suffusions, contre les ulceres, & les fistules des mammelles, contre la goutte scorbutique; leur puissance consiste dans leur *sel volatile nitreux* fort incisif & diuretique.

Le baume de souphre, sur tout preparé avec l'huile d'anis, est estimé par plusieurs Auteurs, & mesme le baume de souphre commun, preparé avec la *terebenthine*. Que si on craint la chaleur, Scholsius conseille de faire des pilules avec le baume de souphre, & la gomme ammoniac, prenant par dessus une liqueur appropriée pour avancer l'operation.

La *terebenthine* est d'une grande efficacité dans l'asthme, il y a plusieurs manieres de s'en servir, la meilleure de toute est de la dissoudre dans un jaune d'œuf, d'y verser de l'eau appropriée, & d'en faire une emulsion, qui est d'un grand secours, dans les maladies de poitrine, & dans le paroxisme de l'asthme. C'est ainsi qu'on peut prendre la *terebenthine*, qui est fort degoutante autrement, la dose est depuis demye dragme jusqu'à une dragme, de quelque maniere qu'on la prenne.

L'elixir de proprieté, est icy tres convenable suivant les diverses preparations jusqu'à quinze, vingt ou trente gouttes.

Les huiles des semences pectorales, l'huile distillée

d'anis, de sauge, de romarin dans un verre de vin, sont assez connues.

Enfin *Joël dans sa pratique*, liv. 3. sect. 1. chap. 5. donne une *decollion*, qu'il assure estre expérimentée & tres utile dans l'asthme, dans l'orthopnée & les autres affections. En voicy la description.

℥ [*PRENEZ* demie once de racine de Zedoaria, deux dragmes de gomme ammoniac, trois dragmes de fleurs de souphre, un scrupule de safran, pilez & faites cuire le tout dans une livre d'hydromel, jusqu'à la moitié, la dose est d'une cuillerée plusieurs fois le jour. Le miel est preferable au sucre.

La racine seule de Zedoaria soulage merveilleusement la dyspnée, si on la mange, au rapport de cet Auteur. Au lieu de la racine de Zedoaria, on prend quelquefois la racine de gingembre; on en fait cuire une once dans cinq livres d'eau commune, jusqu'à la consommation d'une livre, on y ajoute un peu de sucre & de miel pour la boisson ordinaire.

La boisson sulphurée de *Vanhelmont* dont *Knofelius* enseigne la preparation au traité de la Cure des fièvres épidémiques malignes, est excellente pour la boisson ordinaire des asthmatiques & des touseux.

La potion de *Brunerus* a du rapport avec celle de *Joël*: L'Auteur la propose comme une panacée dans les paroxismes rebelles, lorsque les autres remèdes sont inutiles.

℥ [*PRENEZ* de la racine de fenouil, de cabaret, d'iris de Florence, trois onces de chacune, deux dragmes de reglisse mondée, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine jusqu'à la consommation de la troisieme partie, dissolvez dans huit onces de la colature, une dragme de gomme ammoniac, demie once d'oxymel scyllitique, une once de sirop de choux, meslez le tout.]

Enfin si les asthmes manifestes viennent d'une autre

cause que du mucilage visqueux contenu dans les poudrons ou dans l'estomac, par exemple de la galle rentrée, il faut employer le vert & le sec pour refaire sortir la galle de nouveau en donnant de l'essence de fumeterre, l'essence d'aunée ou semblables, l'antimoine diaphoretique, les sels volatiles &c. J'ay dit qu'il étoit nécessaire que la galle revint, car sans cela la cure sera inutile, que s'il est impossible de redonner la galle, il faut imiter la belle invention de *Zacutus Lusitanus*, qui ne pouvant redonner la galle à un certain malade, le fit coucher avec un galeux pour recevoir de luy le levain ulcereux & malin de la galle, par ce moyen elle fut reprise.

Si l'asthme vient des fumées métalliques & spécialement du mercure,

Remarquez que les remèdes ordinaires de l'asthme ne serviront de rien, il faut avoir recours aux minéraux & aux métaux; les plus excellens sont le mercure doux, le mercure fixe, plus il est fixe plus il est efficace, le turbit, & les purgatifs par en bas, le cinnabre, l'antimoine diaphoretique, le bezoart solaire, &c.

Horstius vous donnera plusieurs exemples d'asthmes par les fumées métalliques du mercure, bien guéris, liv. 7. obs. 25.

LA CURE des asthmes occultes ou convulsifs est différente. cure des
asthmes
occultes.

La parole de *Vanhelmont* est icy à remarquer comme très véritable, sçavoir que ce qui guérit l'épilepsie des adultes, guérit pareillement l'asthme.

Les remèdes antiepileptiques, & les antihysteriques sont par conséquent très propres icy, on y ajoute un peu de *Laudanum* qui n'a point son pareil dans les maladies convulsives.

Tels sont le sel volatile de succin, de corne de cerf, de sang humain, l'esprit de sang humain, le castoreum, & les remèdes qui en sont préparés.

Je vous dirai en passant qu'on dit vulgairement que le *castoreum* convient lorsque les vents abondent, parce qu'il les corrige, mais c'est par une autre raison, & parce que le *sel volatile huileux du castoreum* absorbe l'acide ennemi des nerfs. Le *castoreum* n'est point le testicule du castor, mais une liqueur contenue dans des vesicules entre les testicules & la verge de l'animal.

Vuillis recommande les *cloportes* & les *vers de terre* dans l'asthme convulsif, il est tres bon d'y ajouter le *Laudanum*.

On entremesle quelquefois, ou bien on fait preceder les *vomitifs*, particulièrement quand le mal a sa racine dans l'abdomen, je dis quelquefois, non pas toujours.

Les asthmes convulsifs sont ordinaires en Angleterre, & *M. Boyle* dans sa *Philosophie experimentale* page 270. rapporte l'exemple d'un semblable asthme convulsif guerî par le vomissement, l'Auteur ne dit pas que ce fut un asthme convulsif, mais les circonstances le font assez connoître.

Le même pag. 92. & 121. met les exemples d'une asthme convulsif inveteré & d'une orthopnée desespérée guerîe par l'usage d'esprit de sang humain avec le *Laudanum de Vanhelmont* préparé avec le suc de *coius* comme il est decrit cy-dessus.

C'est assez parler de l'asthme & de la difficulté de respirer, passons aux autres vices de la respiration blessée. La respiration interrompue avec impetuosité & un son desagréable, n'est pas des moins considerables, C'est ce qu'on nomme

Le Hoquet.

IL se fait par la contraction subite & violente du diaphragme en enbas. Car nous pouvons remarquer le Hoquet. tous, que dans le hoquet nous inspirons avec impetuosité, & qu'alors la region du ventricule s'avance comme dans l'inspiration ordinaire. Lors donc que le diaphragme se retire avec violence en enbas, il pousse le ventricule & l'abdomen en devant, & produit cette inspiration subite.

On sçait que le hoquet est mis ordinairement au nombre des maladies de l'estomac, mais c'est mal à propos, car *Galien* luy-même dans son *commentaire sur l'aphorisme 3. sect. 2.* établit que le hoquet est à l'estomac ce que la convulsion est aux nerfs, & les Anteurs praticiens comparent ouvertement le hoquet à la convulsion, mais de quelle partie, si ce n'est de celle qui est la principale de la respiration, sçavoir le diaphragme, qui souffrant une convulsion violente, & étant tiré en enbas, produit le hoquet.

Le premier qui a soutenu cette opinion a été *Platerus*, qui a mis *Sylvius* de son parti, & il y a plusieurs raisons pour démonstrer que le hoquet vient de la convulsion ou contraction des fibres du diaphragme en enbas.

LA PREMIERE, c'est qu'en tout temps nous pouvons quand nous voulons contrefaire le hoquet, ce qui marque necessairement que la partie affectée est soumise à la volonté, & comme c'est en inspirant que nous faisons le hoquet, cela montre que le muscle affecté est celui qui peut modifier l'inspiration comme on veut. Or il n'y a point de muscle à qui cela convienne qu'au diaphragme, car suivant ses différentes alterations nous pouvons changer

X v

de plusieurs maniere la respiration à nôtre volonté.

Le diaphragme est donc la partie principalement affectée, puisque nous pouvons exciter le hoquet volontairement, & que le mouvement de l'estomac n'est point volontaire.

LA SECONDE raison, c'est que dans le hoquet on apperçoit un mouvement violent de l'abdomen vers la partie epigastrique en dehors, ce qu'on ne peut concevoir qu'il puisse arriver, si ce n'est que le diaphragme de convexe rendu plus plan, presse en enbas & en dehors le ventricule qui luy est contigu. Et comme c'est dans le temps de l'inspiration que cela se passe, & qu'alors le diaphragme descend, il est sans doute que c'est lui qui est affecté.

LA TROISIEME, c'est que le hoquet ne peut se faire que dans l'inspiration, c'est à dire dans l'attraction de l'air lorsque le diaphragme se retire en enbas.

LA QUATRIEME, parce que le hoquet se guerit en continuant l'inspiration & en retenant l'expiration le plus long-temps qu'on peut. Si c'étoit le mouvement de l'estomac le mal s'augmentoit plutôt par l'inspiration qu'il ne se gueriroit, par la raison qu'en inspirant, le diaphragme comprime l'estomac, ce qui irriteroit plutôt ce viscere à faire le hoquet que de soulager le mal.

LA CINQUIEME. On sçait qu'en jouant on guerit souvent le hoquet, ce qui marque que ce n'est pas quelque chose de naturel, mais de volontaire & soumis à la raison, & par consequent que c'est le diaphragme de quoy il dépend.

LA SIXIEME. L'éternuement survenant au hoquet le guerit, témoin *Hippocrate*, *sect. 2. aphor. 13.* parce que le diaphragme secoué par un fort éternu-

ment ou une forte expiration, chasse ce qui l'irritoit, ou ce qui irritoit l'estomac.

LA SEPTIEME, c'est que les passions, comme la terreur & la crainte, font passer le hoquet, d'autant que les esprits animaux occupés d'un plus fort objet, ne vaquent plus au hoquet. *Valerola* fait mention de plusieurs hoquets gueris de cette maniere, pag. 123.

LA HUITIEME, c'est que sans que l'estomac y ait part, l'inflammation du foye cause le hoquet, parce que le foye enflammé irrite incessamment le diaphragme.

Le hoquet consiste donc comme j'ay dit dans la contraction violente & convulsive du diaphragme.

LA CAUSE du hoquet est tout ce qui peut exciter le diaphragme à faire cette contraction, violente, subite, & interrompue.

Le diaphragme peut estre irrité de cette maniere quelquefois par ce qui est dans l'estomac; de ce genre sont les alimens, les medicamens trop acres, ou quelque autre chose de cette nature qu'on avale.

Le pain même mangé en trop grande quantité & goulument donne le hoquet, au rapport de *Ferdinand conf. 43.*

Dans les fievres, après l'usage immodéré des juleps rafraichissans, souvent le hoquet survient, qu'il faut guerir en beuvant du vin, au rapport de *Schenkius, liv. 3. de ses observations.*

Un homme ayant pris de l'huile de vitriol, au lieu de baume de souphre, tomba dans un hoquet violent & dangereux, au rapport de *Barbette, liv. 4. chap. 4.* en tous ces cas la cause est dans l'estomac qui a une grande connexion avec le diaphragme parce que l'orifice supérieur & tres sensible de l'estomac passe par le cercle nerveux du diaphragme, où il est assez fortement attaché. C'est pourquoy si quelque chose picote opiniattement l'orifice de l'estomac, le diaphragme

me, & la partie nerveuse sont picotés en même temps, d'où s'ensuit le hoquet.

Outre cela toutes les choses qui sont attachées à la poitrine ou au diaphragme, sont capables de produire le hoquet, pourveu qu'elles irritent le diaphragme, comme il a été dit du foye enflammé. Les vices de conformation sont de ce genre, comme l'enfoncement des côtes vers le ventricule a été la cause d'un hoquet de trois mois, dont parle *Schenkius liv. 3. obs.*

Rhodius cent. 2. obs. 61. a remarqué un hoquet continuel par le pressément du thorax par la onzième vertèbre.

Timæus dans ses cas, liv. 3. cas. 5. pag. 115. fait mention d'un hoquet véhément & continuel pour avoir bû de l'eau froide & du nitre.

Si vous souhaitez voir des exemples de hoquets extraordinaires, lisez *Marcellus Donatus, liv. 4. hist. med. admir. Schenkius, liv. 3. obs. Barthol. cent. 2. hist. 4.* d'un hoquet de quatre ans de suite, le même *cent. 3. epist. 61.* d'une femme qui eut un hoquet si violent durant deux ans qu'on la croyoit possédée du diable.

Quand aux signes diagnostics, le hoquet est aisé à connoître, même aux enfans. Mais il est important de distinguer si la cause du hoquet est dans l'estomac ou ailleurs, afin de diversifier la cure. Car si le vice est dans l'estomac, il faut des évacuatifs, s'il est ailleurs, il faut des spécifiques & appropriés.

LE PROGNOSTIC. Le hoquet survenant à une purgation excessive est dangereux, car c'est une marque de la convulsion des membres.

Le hoquet par l'inflammation du foye est funeste, suivant *Hipocrate sect. 7. aphor. 17.* & comme il est confirmé par un exemple d'*Amatus Lusitanus cent. 5. cur. 30.*

Dans la passion iliaque, & les autres douleurs des intestins, si le hoquet survient, c'est mauvais signe.

S'il survient à une hernie soudaine, il y a à craindre.

Le hoquet est fatal dans toute fièvre continuë, il faut cependant considérer les temps des maladies. Le hoquet dès le commencement, ou qui survient vers l'état de la fièvre, & qui continuë, est ordinairement l'avancoureur de la mort, comme le remarque *Placernus liv. 1. observ. pag. 203. & Horstius liv. 1. observ. 25.*

LA CVRE, Je passe sous silence les remèdes des vieilles & les vulgaires, comme la compression du thorax, & la respiration retenuë. Et je dis que l'opium est merveilleux pour apaiser le hoquet, par ce qu'en ôtant le sentiment d'irritation, il arrête le cours impetueux des esprits vers le diaphragme. Il n'y a personne qui ne loue icy l'opium & ses préparations.

Horstius au lieu cité liv. 1. observ. 25. a guéri un hoquet très opiniâtre survenu à une fièvre continuë vers la fin, avec trois grains de laudanum, demi dragme de theriaque, & une dragme de conserve de roses mêlées ensemble.

Galien approuve aussi l'opium, mais il veut avec raison qu'on le mêle avec des appropriés, sçavoir avec le castoreum, le gingembre, & les girofles.

Le bolus expérimenté de *Timæus* contre le hoquet & le vomissement a lieu icy, en voici la formule.

℞ Prenez deux scrupules de theriaque, demi scrupule de bois d'aloe, deux gouttes d'huile de macis, un grain de laudanum, mêlez le tout pour un bolus.

Autre que j'ay souvent prescrit avec succès.

℞ Prenez demi dragme de theriaque, demi scrupule de semence d'anis, deux gouttes d'huile de macis, un grain de laudanum avec du suc de coings, pour un bolus.

Il faut toujours ajouter au laudanum, suivant

le conseil de *Galien* les remèdes appropriés au hoquet.

Tels sont le *castoreum*, & spécialement la semence d'*anis*, excellente soit à prendre intérieurement soit à sentir au nez.

L'essence, l'esprit, & l'huile d'*anis*, de quelque manière qu'on les prenne.

Le *gingembre*, particulièrement s'il est confit dans les *Indes*.

La corne de cerf brûlée recommandée par *Joël* comme un remède très présent.

Forestus propose un julep, dont il s'est servi heureusement pour le hoquet, voici sa composition.

℞ [PRENEZ une poignée d'orge mondé, de la semence d'*anis*, d'*aneth*, de fenouil, une dragme de chacun, des fleurs cordiales, une pincée de chacune, des quatre grandes semences froides, de la semence de pavot blanc, une dragme de chacune, de la semence de pourpier, de laitue, demie dragme de chacune, trois dragmes de réglisse mondée, faites cuire le tout dans de l'eau commune jusqu'à une livre, coulez le & aromatisez la decoction avec les especes diatragacanthum frigidum, diarrhodon abbatis, diatrionfantalou, un scrupule de chacun, ajoutez une once & demie de sirop violat, du sirop de jus de citron & de roses, une once de chacun, mêlez le tout pour un julep.]

Le cataplasme de *Mynsichtus* est expérimenté contre le hoquet, on le compose avec le levain & les poudres aromatiques, il n'est point de meilleur topique, & m'a toujours très bien réussi. Voyez-en la description dans *Mynsichtus* sect. 38.

Le cataplasme de *Schmuckius* est de la même nature approuvé & assuré pour le hoquet. Voici la composition.

℞ [PRENEZ des bayes de laurier, des roses rouges sauvages, de la menthe, une poignée de chacune,

pulvérisez le tout, & le meslez avec une quantité suffisante de levain tres aigre, versez y du vinaigre tres chaud & bouillant, appliquez le tout à la region de l'estomac, & de la poitrine avec un linge en triangle, à mesure qu'il se sechera, trempez le de vinaigre & le remettez.]

L'emplastre de Galbanum avec le saphran, de Mynsithus sect. 37. pag. 111. est aussi excellente exterieurement contre le hoquet.

Quelques gouttes d'huile distillée d'anis, enduites au nombril sont excellentes.

Le pain chaud arrosé de malvoisie, ou de quelque autre bon vin, & appliqué sur le ventricule fait cesser le hoquet.

D'autres bassinent la region du ventricule, avec une éponge trempée dans une decoction de vinaigre fort acre avec le castoreum, le poivre & la moutarde. Voila les remedes du hoquet en general.

Lors qu'on juge que le mal est dans l'estomac, & que l'opium ne suffit point, il est bon d'avoir recours à la purgation & sur tout aux vomitifs.

Car les hoquers rebelles procedent souvent d'une pituite vitrée attachée fortement à l'orifice de l'estomac, detachez-la par un vomitif, vous ostez le mal.

S'il est necessaire de purger par enbas, l'aloé convient, par exemple les pilules d'aloé avec le laudanum.

Ou bien donnez le mercure doux à l'imitation de Riviere cent. 3. obs. 41. qui a gueri un hoquet facheux, & qui revenoit plusieurs fois l'année, avec seize grains de mercure doux, & huit grains de diagrede mêlez ensemble.

Après la purgation, ou le vomissement pour fortifier l'estomac.

Prenez demie dragme d'ivoire brûlée, deux gouttes d'huile de cannelle, meslez les ensemble pour donner interieurement.

Ou bien à l'imitation de Sylvius.

℞ Prenez une once d'eau de menthe, demie once d'eau de vie de Mathiole, une dragme de confectiion d'alhermes, deux grains de laudanum, une once de sirop de menthe, meslez le tout à prendre à cuillerées.

S'il y a des vents comme il s'en trouve quelquefois dans le hoquet, ajoutez-y six ou huit gouttes d'esprit de nitre.

Outre ces generalités il faut distinguer les causes différentes du hoquet.

Par exemple si le hoquet vient des viandes crües dans l'estomac, ou de la digestion vitiée, alors, l'aloë, les pitules Marocostines avec les roses, l'elixir de propriété, avec l'esprit d'anis conviennent.

Si le hoquet vient des humeurs acres, corrosives & fermentantes, outre les appropriés, donnez l'ivoire brûlée, la corne de cerf brûlée, les yeux d'ecrevisse, la terre sigillée, le bol d'Armenie, les pierres de carpes & de perches & l'eau de pourpier, parce que ces remèdes precipitent toutes les humeurs corrosives. Si on juge qu'il y ait de la malignité dans le hoquet, par exemple dans la fièvre maligne.

Alors ajoutez aux appropriés l'eau du cœur de cerf, d'Hercules Saxonia, l'eau de cannelle, & de coin, le sirop de citron, l'extract theriacal, ou bien imitez Riviere cent. 4. obs. 78. qui arrêta un hoquet continuel dans une fièvre maligne par l'emulsion des quatre grandes semences froides, avec une dragme de sel de prunelle, & deux grains de laudanum.

Barbette ayant excité un hoquet semblable pour avoir donné de l'huile de vitriol, le fit passer par cette mixtion.

℞ Prenez une once de suc depuré de grande joubarbe, de l'eau rose, & de plantain, deux onces de chacune, un jaune d'œuf, une once de sirop de pourpier, deux grains de laudanum, meslez le tout, à prendre à cuillerées. J'aurois
ciû

crû devoir ajouter ou des *yeux d'ecrevisses*, ou de la *corne de cerf brûlée*, ou de la *terre sigillée*, ou quelque autre chose pour *absorber* promptement l'*acide*.

Quand le hoquet est le symptôme de quelque grande maladie, comme de l'inflammation du foye, de la fièvre aiguë, &c. la première maladie guérie, le hoquet cesse.

Néanmoins comme ce symptôme est fâcheux, & de mauvais augure, il faut ajouter le *laudanum*, & les *sudorifiques aux spécifiques* de la maladie, pour guérir en même temps la maladie & le symptôme.

Je finis par l'observation digne de remarque de *Rivière dans ses observations des maladies rares*, qui est la première. C'est d'un hoquet très opiniâtre qui dura deux mois, & qui venoit pour avoir bu trop froid après s'être échauffé, lequel hoquet résistoit à tous les remèdes, & fut guéri par un *bain d'eau douce*, dans lequel on avoit fait cuire des *plantes nervines*.

Pendant que nous traitons les vices de l'inspiration, je vous prie de remarquer en général, que tous ces vices, soit en inspirant, soit en expirant l'air, dépendent particulièrement des nerfs & des muscles, & qu'ils doivent être considérés, comme venant de trois sources.

LA PREMIERE, est la tissure, & le trajet du nerf intercostal, & de la paire vague, qui servent à mouvoir toutes les parties du col, du thorax, & de l'abdomen. Ces deux nerfs & leurs plexus embarrassés ensemble tantôt joints, tantôt séparés, sont capables de souffrir, & de faire plusieurs convulsions considérables. Voyez *Vvillis*.

LA SECONDE source, est la diversité des muscles où ils ont leur insertion, sçavoir les muscles du larynx, du thorax, & du diaphragme. Comme tous ces muscles ont leurs fonctions particulières, & leurs alterations, il ne faut pas s'étonner que les alterations des muscles soient suivies de celles des fonctions.

LA TROISIEME source, est la duplicité du mouvement, sçavoir l'universel, & le particulier à chaque muscle.

Le mouvement du thorax est double, celui de dilatation dans l'inspiration, & celui de constriction dans l'expiration. Comme differens muscles servent differemment à ces deux mouvemens, ils s'ensuit qu'ils peuvent être vitiés diversément soit dans l'expiration, soit dans l'inspiration.

Nous avons examiné les asthmes convulsifs, qui empêchent le mouvement des poulmons par la convulsion du thorax, tant en inspirant qu'en expirant, nous avons examiné la convulsion du diaphragme en inspirant seulement, ou le hoquet, examinons presentement

L'Incubus, ou Ephialtes, ou Coche-vieille.

Incubus, ou Coche-vieille. C'EST une maladie de la poitrine qui regarde précisément l'inspiration blessée.

L'incubus n'est point autre chose que la respiration empêchée, & difficile qui survient quand on dort couché sur le dos, en songeant qu'on a un poids sur la poitrine, & qu'on va étouffer. Ce qui donne occasion aux melancholiques, de songer que c'est quelque personne ennemie qui leur est dessus.

Cette maladie est compliquée, & voicy ses symptomes par ordre, comme ils se donnent la main. 1. L'inspiration est blessée, 2. Le sentiment ou la crainte d'être étranglé suit, 3. la parole est depravée, & dans cet état on ne sçauroit parler, on ne peut faire qu'un son inarticulé, un mugissement ou un son grave, 4. Les inquietudes, & les resserremens de poitrine surviennent. 5. On songe à quelqu'un qui presse ou resserre la poitrine. Chacun sçait ce qu'on dit ordinairement de la cause de l'incubus, & qu'on accuse l'obstruction des

conduits du cerveau , & on met cette affection parmi celles du cerveau ; mais cette opinion est ridicule , & a été déjà réfutée du temps de *Fernel* & de *Platerus* par ces deux grands hommes ; qui ont établi pour la cause prochaine de l'incube une humeur grossière melancholique , ou pituiteuse retenue au tour de la poitrine , laquelle étant émue , ou se gonflant à quelque occasion , pressoit le diaphragme & les poulmons. Que la voix étoit ensuite étouffée par les vapeurs qui exhaloient, lesquelles montant au cerveau y troubloient les esprits animaux , d'où s'ensuivoit le songe de suffocation & de pressément.

Cette opinion differe de la commune , en ce que ces deux Auteurs disent que l'incube est une maladie primitive du thorax , & de la respiration , & que la teste n'est attaquée qu'en second lieu , mais ces vapeurs , & tout ce qu'on bâtit dessus , sont faciles à dissiper & à refondre.

Ecoutons les modernes , & sur tout *Schneiderus* dans son *livre special des catarrhes*, ou il traite de l'épilepsie , & par conséquent de l'incube au *chap. du catarrhe du nez* pag. 246. où il met l'incube au nombre des convulsions , lorsque les muscles du thorax sont attaqués en dormant , de sorte qu'on respire avec difficulté. Pour donner plus de clarté à la chose , allons d'ordre.

LA CAUSE prochaine de l'incube est tout ce qui peut empêcher le mouvement du diaphragme en enbas. Car le diaphragme est le premier attaqué , & ensuite les autres muscles de l'inspiration , car chacun sçait que le diaphragme est le principal organe de l'inspiration.

Donc tout ce qui peut en premier lieu , empêcher le mouvement libre du diaphragme , & en second lieu celui des autres muscles , est la cause de l'incube. Ce mouvement du diaphragme est blessé, ou par le vice de quelque objet qui presse le diaphragme , & s'oppose à

son mouvement en enbas, ou par le vice des nerfs qui servent à la contraction.

Ce qui presse le diaphragme, ou du moins qui lui ôte la liberté de se mouvoir, c'est l'estomac, lors qu'il est rempli d'une matiere visqueuse & mucilagineuse qui fermente avec l'acide, & qui degenerate en vents, comme il a été dit sur l'enflure de l'estomac, ou lors qu'il est rempli de trop d'alimens, ou de quelque autre chose que ce soit qui le puisse gonfler.

C'est par cette raison qu'étant couché sur le dos, & le diaphragme poussé en enhaut par l'estomac en l'état que nous venons de dire, son mouvement en enbas, & la contraction n'est point libre, & par consequent, on est alors plus sujet à l'incube.

Par cette raison ceux qui menent une vie réglée, ou qui soupent peu, sont moins exposés à cette maladie, que ceux qui sont livrés à la crapule, qui se farcissent d'alimens, & qui soupent trop.

Par cette raison ce mal est familier aux enfans qui mangent goulument. Et ensuite de la crapule l'incube vient tres souvent, mais tous ces sortes d'incubes sont faciles à dissiper, il ne faut que dormir sur le côté, & la teste haute pour les prevenir, car moins nous sommes sur le dos & couchés, moins le ventricule presse le diaphragme, & au contraire.

Dans l'incube continuel & veritable, il faut outre cela avoir égard aux nerfs qui servent à l'inspiration, & particulièrement au diaphragme qui étant en convulsion causent l'incube.

On appelle l'incube, epilepsie nocturne, ou petite epilepsie, à cause des convulsions des muscles du thorax, telles qu'elles arrivent dans tous les paroxismes epileptiques, ce qui cause la difficulté de respirer dans l'epilepsie veritable, & l'ecume à la bouche; on appelle aussi l'incube, petite epilepsie, d'autant qu'étant confirmé, il degenerate en epilepsie.

Timæus dans ses cas liv. I. cas 17. pag. 42. fait mention d'un incube degeneré en epilepsie mortelle.

On le nomme encore petite epilepsie, à cause que sa cure consiste dans les remèdes antiépileptiques.

Il est donc vrai de dire que dans l'incube, les muscles du thorax travaillent, principalement ceux du diaphragme, & en second lieu les autres, sçavoir en empêchant la dilatation du diaphragme, qui produit nécessairement la difficulté de respirer.

Mais comme le nerf qui fait agir ces muscles, derive de l'intercostal, & que le rameau du larynx vient du même tronc, de là vient que les muscles du thorax entrant en convulsion par l'irritation du nerf intercostal, le larynx fait la même chose, & donne le sentiment d'étranglement, la depravation de la parole, & le son inarticulé, tel que les épileptiques ont coutume aussi de rendre; comme en même temps la circulation du sang est arrêtée par le vice de la respiration, les inquietudes surviennent si facheuses pour les malades.

Enfin comme tout cecy se passe dans le sommeil, il est facile à l'ame de forger plusieurs songes à cette occasion. Car que l'ame raisonnable apperçoive pendant le sommeil les alterations du corps, & qu'elle forge des songes differents, suivant la difference des perceptions, il est assez démontré par la pollution nocturne seule.

Un exemple éclaircira la chose, comme ceux qui ont les vesicules seminales gonflées de semence, si dans le sommeil ils perdent leur semence, il survient des songes lascifs, dans lesquels il se persuadent qu'ils embrassent quelque belle femme, de même à raison du mouvement du diaphragme interrompu, il survient des songes de pressement, & de constriction du thorax, comme s'il y avoit quelque chose dessus, & ce songe general est vague, & quelquefois restreint à un sujet particulier, qui determine l'imagination, ainsi on s' imagine avoir dessus soy une vieille desagréable suivant

l'exemple de *Scherkius* pag. 129. & *suiv. liv. 7. de ses obs.* où il dit qu'un certain prêtre se croyoit monté par une vicille, qu'il voyoit, & qu'il touchoit. *Forestus* s'imaginait avoir dessus soy un chien noir, malgré la femme qui voyoit bien que c'étoit un songe, à ce que cet Auteur raconte de luy-mesme. *liv. 10. obs. 51.*

Vincent Alsarius de la Croix dit avec raison après *Galien*, que l'incube est une epilepsie en dormant, car les symptômes sont les mesmes, sçavoir la respiration laborieuse, & la voix inarticulée, quoy qu'ils soient un peu plus legers dans l'incube, que dans l'epilepsie.

Le vice est principalement dans les nerfs, à la racine ou principe du nerf intercostal, dans le cerveau, ou une limphe acide le picote, & l'irrite. La cause prochaine est dans l'un des deux plexus que ce nerf fait, ayant de distribuer des rameaux au thorax.

Louyer au traité du cœur pag. 157. met l'exemple d'un incube, venant de ce nerf irrité dans son principe, à un homme de qualité.

Smetius dans ses *Miscellanea medica*, apporte plusieurs exemples d'incubes, qui arrivent même à des gens éveilles.

Les hypocondriaques sont sujets à ce mal, sur tout lors qu'ils inclinent à la melancholie hypocondriaque. Or les convulsions sont tres ordinaires à ces gens-là, ce qui donne lieu à cette constriction convulsive de poitrine.

Les vers qui resident dans l'abdomen, causent l'incube aux enfans, ce qui n'est pas surprenant, puisqu'on sçait qu'ils leurs causent mesme des epilepsies furieuses.

L'incube epidemique, tel que celui de Rome, rapporté par *Sennert. tom. 1. pract. chap. de l'incube* suivant *Cælius Aurelianus*, n'est pas moins rare que la maladie dont *Prestus* parle, qui tenoit le milieu entre l'epilepsie & l'incube, revenant tous les trois jours, comme la sic-

vre tierce, & qui fut guéri, pour le dire en passant, par un noët de semence noire de pivoine, mis dans de la biere.

LES SIGNES DIAGNOSTICS se tirent du rapport du malade, ou de quelque personne qui couche avec luy. Ceux qui sont pris de ce mal, soupirent, & se plaignent, rendent un son rauque & inarticulé, sont étendus immobiles, ils repondent peu, ou point, quand on les interroge, ils s'éveillent subitement avec des inquietudes, & une grande lassitude. Pour le *prognostic*, l'incube est l'avant-coureur de l'épilepsie, si le vertige vient de jour, & l'incube la nuit, le prognostic est encore plus leur.

LA CURE consiste 1. à *vider* l'estomac, & les premieres voyes. 2. à donner les remedes *antiepileptiques*, & appropriés aux convulsions.

Entre les *evacuatifs*, le *vomissement* tient le premier rang, les meilleurs *vomitifs* sont les *infusions d'antimoine*, & de *mercure*, que chacun connoit.

Si on ne veut pas donner un *vomitif*, on donnera un *purgatif* par en bas, avec l'*extrait d'ellebore noir*, & le *mercure doux*, en forme de pilules, expérimentées dans le paroxisme epileptique.

℞ [*PRENEZ* de l'extrait d'ellebore noir, du mercure doux, quinze grains de chacun, deux, ou trois grains de scammonée sulphurée, un grain de l'extrait des trochisques alhandal, avec une quantité suffisante d'huile de succin pour faire des pilules purgatives stomachales, & cephaliques.

Les *infusions de senné* sont en usage, & la *masse des pilules officinales de la pierre d'azur*.

Entre les *specifiques*, la *pivoine* excelle, la *racine*, la *semence* & les *fleurs* sont usitées. On fait *infuser la racine*, on met la *semence en emulsion*, & on tire la *teinture des fleurs*.

On y joint quelques autres *antiepileptiques usités*, com-

344 L'INCUBUS, ou EPHIALTES, &c.

me les fleurs de stachados, de lavande, & de romarin. La poudre d'emerande preparée, est beaucoup estimée par quelques-uns contre les peurs nocturnes, & l'incube. D'autres ont coutume en se mettant au lit de prendre de la rheriaque dans de l'eau de pivoine pour se preserver de l'incube.

L'huile de romarin, de succin, de sauge, de cannelle, & les sucre qu'on en compose, sont bons à prendre en se mettant au lit.

La pivoine mâ'e est recommandée, spécialement sa semence en emulsion.

Les gros raisins passés remplis d'aloë sont merveilleux, & expérimentés.

Prenez des raisins passés, ôtez-en les pepins, remplissez-les d'aloë de la grosseur d'un pois, avalez en quelques uns le matin, deux heures avant de manger, on dit que ce remede guerit infailliblement l'incube, pourveu qu'on en continue l'usage.

Zacutus Lusitanus liv.7.med.princ. hist.obs.ch.8. parle d'un incube guerri en mettant deux scrupules d'aloë dans des raisins passés, & en continuant l'usage jusqu'à leur consommation.

Les pilules aloëphangines suivant Zacutus, deffendent de l'ivresse, & sont salutaires contre l'incube, on en prend cinq, on six, une heure, ou deux, avant le repas.

Au lieu de ces pilules, on peut prendre les pilules sine cura de Veberus, dont la description est dans la pharmacopée d'Ausbourg classe 6.

L'avis est spécifique pour l'incube, on en mange de la semence en se metant au lit. Il est excellent d'ailleurs contre les songes turbulens, & terribles, si on prend quelques gouttes de son huile, avec quelque autre chose. Ce qui convient sur tout, aux peurs nocturnes des enfans.

Voila ce que j'avois à dire des vices de l'inspiration, passons au

CHAPITRE XV.

Des vices de l'expiration de l'air.

LES poumons dilatés par l'irruption de l'air se resserrent en suite par la contraction des autres muscles, qui font agir le thorax, & les costes, & pour mieux se resserer, l'air est poussé dehors, & c'est cette action, ou expulsion de l'air, qu'on appelle expiration. L'expiration
blessée
de l'air.

Cette constriction du thorax dépend du diaphragme, qui fait l'inspiration en agissant en enbas, & l'expiration en agissant en enhaut, car les muscles, & le diaphragme ont deux mouvements. Après le diaphragme, ce sont les muscles intercostaux internes qui tirent les costes en enhaut dans l'inspiration, & elargissent de cette manière le thorax, qu'ils retrecissent en suite dans l'expiration, en retirant les costes en enbas, il est sans doute que les muscles de l'abdomen contribuent beaucoup à l'inspiration forte. Si on fait reflexion à ce qui se passe dans la toux, & dans l'éternüement.

Cette expiration de l'air est blessée,

1. Quand elle est faite avec impetuosité, & peine, dans l'éternüement.
2. Quand elle se fait avec irruption, & bruit, dans la toux.
3. Quand elle est abolie entièrement, dans l'asthme convulsif, ou les muscles servans à l'inspiration souffrent convulsion. Dont il a été parlé cy dessus.
4. Quand l'air en sortant, forme une voix depravée, & contre nature. Car la voix se fait seulement en expirant lors que l'air passe par le larinx, & jamais en inspirant.

L'eternüement

L'eternüement.

ARRIVE par un vice particulier de l'air dans l'inspiration, en un mot l'eternüement n'est rien autre chose que le mouvement convulsif des muscles de la poitrine servants à l'expiration, dans lequel mouvement après la suspension de l'inspiration commencée, l'air est repoussé par le nés, & par la bouche, avec une violence subite, ou momentanée.

Le siege prochain, ou ce qui fait immédiatement l'eternüement, sont les muscles du thorax qui servent à le resserer.

Nous pouvons, quand nous voulons, contrefaire l'eternüement, ce qui doit necessairement dependre des muscles soumis à la volonté. De plus l'inspiration, & l'expiration sont des mouvemens mixtes, qui se font sans la participation de la volonté quand nous dormons, & qui sont déterminés comme il nous plaît, quand nous sommes éveillé. Nous nous appercevons mesme, en y metant la main, que le thorax se resserre avec impetuosité dans l'eternüement, & que le diaphragme agit en enhaut, d'où je conclus que l'abdomen monte aussi, puis qu'il suit le diaphragme.

LA CAUSE de cette convulsion est tout ce qui peut irriter la membrane interne du nés, car il ne se fait point d'eternüement, que la membrane qui tapisse les narines ne soit irritée, & la poitrine conséquemment en mesme temps. Le neud de cette irritation, est le consentement des nerfs de la troisième & quatrième paire distribués aux narines avec le nerf intercostal, qui fait agir le thorax. Ainsi les nerfs des narines souffrant convulsion, la communiquent à ceux du thorax, & le diaphragme s'abbaisse un moment, à cause de l'inspiration, mais il revient incontinent avec impetuosité. Par la même

me raison qu'en chatouillant quelqu'un au tour du diaphragme, nous luy voyons faire certain mouvement a la bouche, & au visage que nous appellons ris, car on rit mesme involontairement quand on est chatouillé.

Il est donc certain, qu'il n'y a point d'eternüement que la membrane des narines ne soit irritée.

Cette irritation se fait de diverses manieres, ou interieurement, ou exterieurement.

Exterieurement, par des odeurs fortes; ainsi l'odeur de la *marjolaine*, des *roses*, &c. font eternüer certaines gens; par des poudres qui volent en l'air, & sont reçues par l'inspiration, par des medicamens acres, comme le creillon, & les autres sternutatoires qui picotent la membrane du nez, & causent l'eternüement. Ces sternutatoires sont composés ordinairement, avec le *muguet*, l'*ellebore blanc*, l'*euphorbe*, les *feuilles de nicotiene*, & specialement le *vitriol calciné jusqu'à la blancheur*.

Les causes internes sont l'acrimonie de la limphe qui humecte naturellement la membrane des narines, comme dans le coryza, cette limphe devient acre, par sa saleure, & son acidité, & alors elle irrite la membrane & fait eternuer.

Nous voyons par là, que le cerveau n'agit point dans l'eternüement quoy qu'on dise que le cerveau est secoué par l'eternüement, la teste est à la verité secouée, mais c'est sans le cerveau.

Les matieres qui sont rejetées en eternuant, viennent premieremēt du nés, & de la gorge, & en second lieu de la poitrine, de la trache artere, & des bronchies des poulmons. Du nés, & de la gorge, parce que la membrane pituitaire y exude continuellement de la limphe, car il y a derriere cette membrane des corps glanduleux pour preparer la limphe & la decharger par cette membrane dans le nés. Lors que cette limphe est abondante, ou epaissie par l'air en inspirant, il arrive que l'air sortant dans l'expiration avec impetuositē par le larinx, pousse & chasse

dehors ces humeurs ramassées qui luy servent d'obstacle, & dans la toux la matiere adhérente aux bronchies n'est vidée que mediatement en éternuant. Les sternutatoires qui expriment ces humeurs, ne tirent rien de la teste, mais seulement des membranes du palais & des glandes qui sont dessous. Par la même raison les masticatoires ne tirent rien de la teste, mais immédiatement des glandes du palais, & de dessous la langue, & mediatement de la masse du sang.

Il arrive que le coït fait quelquefois éternuer, témoin *Bartholin, cent. 5. hist. 99.* où il a remarqué que certains hommes externuoient après cette action. *Amatus Lusitanus* confirme la même chose, & il dit que certain homme ayant été quelque temps sans connoître de femmes, éternuoit avec violence dès qu'il en voyoit une qui luy plaisoit, & que le meilleur remede fut le coït. *Voicy l'obs. cent. 4. cur. 4. dans les Scholies.* Si vous voulez en sçavoir davantage sur l'éternuement, voyez *Schokius* qui en a fait un traité parfait, *Schneiderus* au traité de l'os cribriforme, & spécialement dans le traité du catarrhe du nez, qu'il appelle éternuement. Voyez aussi *Vuillius* dans l'anatomie du cerveau.

En general, l'éternuement est un mouvement contraire au hoquet. Dans celui-cy le diaphragme agit en inspirant, ou en enbas, dans l'éternuement il agit en expirant, ou en enhaut.

Dans le hoquet le son est clair & desagréable à cause du larinx ouvert, dans l'éternuement il est rauque & sifflant, à cause du larinx un peu fermé & de l'obstacle des narines.

Dans le hoquet nous inspirons avec impetuosité, dans l'éternuement nous expirons avec violence.

LES SIGNES diagnostiques sont manifestes, pour
LE PROGNOSTIC, *Horstius* dans ses observations pag. 298. tient l'éternuement fort douteux dans une

jeune fille, où il dit que l'éternuement trop fréquent & trop violent prognostique ordinairement la mort. Ce qui peut estre confirmé par l'exemple d'*Hildanus*, cent. 4. obs. 12. de l'éternuement mortel d'une accouchée, qui mourut après avoir éternué plusieurs fois.

L'éternuement est nuisible à la vue & *Hildanus*, cent. 2. obs. 24. fait mention d'un homme devenu aveugle à force d'éternuer, *Rolfinkius* dans ses dissertations anatomiques, pag. 12. 54. dit la même chose. Ainsi dans les maladies des yeux évitons les sternutatoires pour ne pas rendre aveugles ceux à qui nous devons conserver la vue.

Les sternutatoires conviennent par accident aux mois, & à l'accouchement, parce qu'en secouant l'abdomen le sang arrêté au tour de la matrice est agité & mis en mouvement, & la matrice dans ces secousses s'élance & ejacule le fœtus. A l'égard des mois, lisez *Hildan.* cent. 3. obs. 58. A l'égard de l'accouchement, & de l'étranglement de la matrice, voyez *Hipocrate*, sect. 5. aphor. 35.

Enfin quand les sternutatoires ne font point éternuer, c'est un mauvais signe sur tout dans l'apoplexie, l'épilepsie, & les autres maladies semblables, car les esprits animaux sont totalement abbatus.

LA CVRE consiste à ôter le picotement du nez, & empêcher le mouvement impetueux des esprits dans le diaphragme qui s'ensuit : Il s'agit donc d'éloigner la cause qui picote, & d'ôter ensuite le sentiment de cette irritation, ainsi l'odeur de l'*opium* & des autres narcotiques, ou l'*opium* même pris, est expérimenté pour l'éternuement.

Amatus Lusitanus fait mention d'un externuement continuel, guéri par l'usage du *laudanum*.

On a recours d'abord à l'odeur de l'*opium*, si l'odeur ne suffit pas, on donne intérieurement le *laudanum*.

Amatus Lusitanus recommande le *basilic* & son suc

c'est une plante agreable & odoriferante , & il est plus vray semblable qu'elle fasse eternuer que d'apaiser l'eternnement, & par consequent je ne m'en servirois pas.

Enfin les *lotions* des narines avec le *lait tiede* ou avec une *eau odoriferante temperée*, arrestent l'eternnement. En place de *lait tiede* on peut prendre des *mucilages de semence de psyllium*, ou de *coins extraits* avec l'*eau de nymphaea*.

Nous parlerons cy après de la toux ; pour le present, nous examinerons les vices de la voix, je dis de la voix, non pas de la parole, car autre chose est la voix, autre chose la parole. La premiere est un son produit par l'air en passant par la trache artere ; l'articulation que ce son reçoit de la langue & de la gorge, fait la parole ou le discours. Pour cette fois considerons

Les vices de la voix.

Les vices de la voix.

LA VOIX est vitiée par abolition, ou par depravation, elle est vitiée par *ABOLITION*, ou par le vice du Larinx.

Par le vice de l'air, lorsqu'il ne se fait point d'expiration, comme il arrive dans une forte apoplexie, ou dans la convulsion du thorax, où l'inspiration & l'expiration sont empêchées, de là les femmes hysteriques ne parlent point, parce qu'il ne sort point d'air. Par le vice du larinx, lorsqu'il est paralitique & relaché, de sorte que la fente restant toujours ouverte, il ne peut se former aucun son, ou bien au contraire lorsqu'il souffre convulsion, car alors la fente se ferme, & il ne se peut faire aucune voix. Si ces causes sont legeres la voix est plus ou moins diminuée.

LA DEPRAVATION de la voix est differente, C'est à dire que ces sons s'éloignent diversément du son naturel. Je suppose ici une connoissance de la flûte

à vent du larinx , & de ses muscles. Suivant les différences du tuyau, en longueur, en largeur, en humidité, en siccité, &c. La flûte forme des sons differens graves ou melodieux, clairs ou obscurs.

Il en est de même de la trache artere & du larinx qui prononcent de differens sons suivant leurs differens vices par l'expiration de l'air, par exemple quand ils sont secs & arides, la voix est claire & fait le faulset, qu'on remarque dans les fievres.

Quand le larinx & la trache artere sont trop humides, la voix devient rauque, obscure & comme interrompue, parce que la trache artere, non seulement est humide, mais elle est encore enduite d'un mucilage grossier & visqueux.

Je laisserai les autres vices de la voix qui ne sont point de la jurisdiction du Medecin, & je traiterai de

La voix enrouée, ou enrouement.

LA VOIX est rendue enrouée, lorsque l'air est poussé dans l'expiration par la trache artere & le larinx trop humides ou trop mouillés. Ce qui fait qu'on est ordinairement enroué après avoir trop bu, car quoy qu'en beuvant, il entre tres peu de liqueur dans la fente de l'epiglote, neanmoins à force de boire, il peut s'y en amasser assez pour rendre la voix rauque.

La limphe qui suinte continuellement de la trache artere, pour l'humecter, & la rendre capable de former la voix, a sa source dans les glandes qui sont proche de la fente du larinx. Ainsi si cette limphe est trop abondante ou trop epaisse, comme il peut arriver sur tout en hyver, la voix deviendra âpre.

Dans les longs discours, la voix devient rauque, parce que plus nous parlons, plus nous exprimons de salive

des vaisseaux salivaires, & des glandes, tant par le mouvement du larinx, que par le mouvement de la langue, contre la trache artere, qui presse les glandes cachées en ces parties, en tire beaucoup de limphe, & cause l'enrouement.

Les autres vices de la voix, comme le tremblement & l'interruption, peuvent se voir dans *Sennert*, liv. 1. chap. des vices de la voix.

QUAND AUX SIGNES, l'enrouement est un mal manifeste, mais sans danger, il est seulement desagréable aux auditeurs, ce qui oblige d'avoir quelque fois recours aux remedes.

LA CURE depend des *evacuatifs* pour purger la limphe, & en partie des *specifiques*.

J'ay peu de choses à vous dire sur les *purgatifs*, sinon qu'on choisit ceux, qui sont destinés pour consommer le *serum*, comme la *gomme goute*, la *racine de jalap*, l'*esula*, l'*elaterium*, l'*yeble*, le *sureau*, &c. dont nous parlerons plus au long sur le vice des glandes, & il importe peu qu'on fasse aucun choix de ces *purgatifs*, parce qu'ils purgent tous indifferemment.

A l'égard des appropriés, le *sirop d'eresimum de Lobelius* est comme le plus excellent.

En general vous remarquerez soigneusement si l'enrouement vient de l'abondance de la limphe qui humecte trop la trache artere, ou si c'est d'une limphe grossiere & trop visqueuse qui enduit le larinx. Dans le premier cas, il s'agit seulement de diminuer la limphe, dans le dernier, il s'agit de l'attenuer & de l'inciser.

On connoit cette difference, parce que dans l'abondance de la limphe, rien ne sort par la bouche, & dans la viscosité de la limphe, il en sort trop.

Les remedes appropriés sont donc le *sirop d'eresimum de Lobellius*, expérimenté dans l'enrouement par la mucosité ou la limphe visqueuse, on le nomme par antonomasie le *sirop contre l'enrouement*.

C'est

C'est un fatras d'ingrédiens chauds, secs & humides, sa base est la *semence d'eresimum*, qui montre au goût un sel volatil acré, toute la plante est empreignée d'un sel volatil acré antiscorbutique, semblable à celui que nous trouvons dans les plantes antiscorbutiques, l'*eresimum* seul joint aux raisins passés, donne un remède suffisant pour l'entrouement, & les autres ingrédiens peuvent estre omis sans crainte. Je laissè la liberté à ceux qui aiment la confusion de n'en rien oster.

Dans l'entrouement par la limphe trop tenue & abondante le sirop de jujubes & le sirop de réglisse sont recommandez avec justice par *Rulandus* & *Dodonaus*, le sirop de pavot, l'huile de sucre, tant simple que composée, le sucre d'huile d'anis, sont salutaires. Le baume de souphre ou seul ou avec le sucre, est expérimenté dans l'abondance de la limphe visqueuse. *Prixius* en a guéri un entrouement de quelques années.

Les fleurs de souphre sont admirables. La nature de baleine prise depuis un scrupule jusqu'à demie dragme est un remède expérimenté s'il y en eut jamais contre l'entrouement. Un homme de ma connoissance qui avoit la voix enrouée depuis long-temps & à qui tous les remèdes étoient inutiles, fut guéri par deux dragmes de baleine.

Timæus dans ses cas liv. 2. cas 12. pag. 100. propose la decoction de raves avec le sucre candi.

Les raisins passés, grands & petits sont efficaces dans l'entrouement ainsi que le Rob de raisins passés.

La decoction de raisins passés avec l'anis n'est pas à mépriser; si on y fait cuire de l'*eresimum*, le remède sera préférable au sirop d'*eresimum* de *Lobelius*.

Le chou & le lohoc de choux sont connus. Voyez *Costrongius* qui a traité plus exactement que personne les vices de la voix & de la respiration. Cet auteur recommande le suc de chou mêlé avec du miel, pour l'entrouement & la voix entrecoupée.

Il donne entre autres, deux remèdes expérimentés,

354 LA VOIX ENROÛÉE OU ENROÛEMENT.
dans l'enroûement, sçavoir une *decottion* & un *electuaire*
ou *lohoc*.

Il propose la *decottion* aux Prédicateurs & aux Avocats, & à ceux qui deviennent enroûés à force de crier, tant pour *preservatif* que pour *remède*, la dose est de six onces en se couchant, & au matin. Quand la nécessité le demande, on en peut boire pendant le jour abondamment, afin qu'il opere mieux. En vocy la composition.

℞ Prenez de l'orge entier, des petits raisins passés sans pepins, une once de chacun, deux dragmes de reglisse mondée, six figues grasses, des capillaires de Venus, de l'hyssope, demie poignée de chacune, deux dragmes de semence de chou, demie once de pignons frais, faites cuire, le tout dans de l'eau de fontaine. Ajoutez sur chaque livre de la colature, une once de miel ecumé, demie once de sucre candi, meslez le tout pour vous en servir au besoin.

Au lieu du sucre candi, on peut y ajouter le sirop d'*eresimum* de Lobelius, celui de jujubes ou de pied de chat. Qui sont d'ailleurs salutaires dans ces cas.

L'*electuaire* ou le *lohoc* est propre dans l'enroûement causé par une matiere crasse, & visqueuse. Le voicy.

℞ Prenez, deux onces de suc choux depuré, une once de sucre rafiné, (ou plutôt les sirops cy dessus) un peu d'*oxymel scillitique* pour faire un eclegme à lecher de temps en temps.

Les vertus du chou contre l'enroûement sont decrites par Gabelhovers cent. 1. cura. 74.

Si la limphe étoit fort epaisse, j'ajouterois à l'*electuaire* cy dessus la racine d'*arum* preparée ou fraische, comme on la pourroit avoir.

Horstius assure, qu'il n'y a rien de meilleur pour l'enroûement, & la voix éteinte, que cette racine, si on la joint avec le sirop de pavot; on en peut ajouter à l'*electuaire* une dragme ou une dragme & demie.

Isaël assure que la mirre tenue dans la bouche , fait passer l'enrouement.

Rislan recommande les eubebes, ou grains de Paradis, à avaler ou à boire avec de l'eau ou une decoction de miel. Je crois qu'ils sont effectivement bons à cause de leur acrimonie aromatique.

Entre les vices de l'expiration blessée le plus commun est celui qu'on nomme

La Toux.

C'EST une maniere d'expiration , dans laquelle La Toux.
on pousse l'air, & quelquefois avec luy les matieres contenues dans la trache artere , & dans les parties voisines, par la bouche , non pas en une fois , mais en plusieurs fois interrompues , avec de violentes secousses de tout le corps.

La toux se fait lorsque les muscles qui resserrent le thorax & poussent l'air, ne s'abaissent pas naturellement & avec douceur , mais avec violence & promptitude, & par une contraction momentanée , souvent reiterée & tres courte à chaque fois.

Par cette raison , la toux est plustost un mouvement convulsif de la poitrine , qu'une veritable convulsion.

La toux est volontaire & involontaire : ce qui doit estre, puisqu'elle depend des muscles , & principalement du diaphragme, qui obeissent en quelque maniere à la volonté. C'est une action mixte, en partie naturelle , en partie animale, ce qui fait que nous pouvons alterer l'expiration comme il nous plaît, & contrefaire la toux.

Il est neanmoins des toux fort opiniastres malgré nous , qui sont contre nature & du ressort de la Medecine.

En disant que l'expulsion se faisoit par la bouche, des matieres contenues dans la trache artere , ou les parties

voisines, j'ay ajouté ce mot, *quelq. fois*, parce que la toux est sèche, ou humide.

LA TOUX humide, est lorsque par le moyen des efforts qu'on fait, on rejette par la bouche des humeurs, du sang, du pus, de la limphe, ou quelque autre matière semblable, de quelque lieu quelle vienne.

LA TOUX sèche, est lorsqu'avec de grands efforts on ne rejette rien, & que le corps se fatigue inutilement à force de tousser. Laquelle toux sèche cause des douleurs de testes, & des hypocondres, assommantes & déchirantes.

Souvent cette toux produit des hernies intestinales, ou des tumeurs du scrotum, & quelquefois des excretions involontaires d'urine, & des matières fécales.

LA CAUSE de la toux, est tout ce qui peut irriter ou picoter les muscles, ou les nerfs qui servent à la respiration, soit médiatement, soit immédiatement; car le picotement ébranlant les fibres des muscles, & des nerfs, y excite le mouvement, & le cours rapide des esprits, comme nous expliquerons plus au long, sur la convulsion, ce qui fait retirer nécessairement les muscles, & par conséquent le thorax, & à proportion que l'irritation est interrompue, le mouvement du thorax est interrompu, & entrecoupé.

Cette irritation est comme j'ay dit, médiate ou immédiate.

Immédiate, quand la cause qui excite la toux, reside dans les nerfs mêmes, ou dans les muscles.

Médiate, quand une partie avec laquelle les muscles ou les nerfs intercostaux ont consentement, renferme cette cause, de cette manière les nerfs ne sont picotés que médiatement, d'où s'ensuit la toux.

Ainsi quand on irrite la trache artère ou les oreilles, la toux s'ensuit médiatement.

Le siege de l'irritation est, 1. dans la trache artère partie très sensible, sur tout dans la tunique interne qui

la trachée, 2. dans l'œsophage, & l'estomac, dont le premier est contigu & attaché à la trachée artère, & le dernier au diaphragme, 3. dans les muscles, ou les nerfs mêmes moteurs des muscles.

À l'égard de l'irritation de la trachée artère, ses causes sont fort différentes.

Les externes sont tout ce qui est inspiré avec l'air, de contraire à la trachée artère, comme les fumées minérales acides, car l'attraction de la fumée du nitre ou du soufre, cause une toux opiniâtre & violente, en tant que les particules acides corrosives & extrêmement pointues picotent la trachée artère, d'où résulte la toux.

La raison de ceci, c'est que les nerfs distribués au haut du larynx, & aux bronches de la trachée artère, partent du rameau du nerf intercostal, qui resserre le thorax, ainsi quand la partie de ce rameau qui sert à la trachée artère, souffre convulsion, la partie qui sert au muscle contracteur du thorax se met de la partie, d'où s'ensuit la contraction du thorax, & la toux.

La moindre goutte de bouillon, ou une miette de pain qui entre dans la trachée artère, y cause une extrême irritation, & engendre une toux opiniâtre, par la même raison.

De ce genre sont les vices de l'air qu'on inspire dans la rigueur de l'hiver. *Vanhelmont* en rend raison, & c'est en son langage, parce que les gardes en sont offencés, lorsqu'ils en tirent l'humeur, c'est à dire que la nutrition de la trachée artère est dépravée par la rigueur ou la mauvaise qualité de l'air, & que l'humeur nourricière dégénère en une gelée ou mucilage visqueux qui enduit & irrite la trachée artère, & cause les toux opiniâtres d'hiver.

Les causes internes qui picotent la trachée artère sont trois principales.

La première est la limphe acide.

La seconde la limphe trop salée.

Z iij

La troisieme, la mucosité viciée & tirant sur l'acide qui y est attachée.

A l'égard de la limphe, j'ai dit cy dessus qu'il y avoit contre les anneaux de la trache artere des glandes, qui exudoient continuellement une limphe pour humecter la membrane interieure, & faciliter la formation de la voix. Lors donc que dans une affection catarrheuse dont nous parlerons dans la suite, cette limphe est trop acide, étant portée à la tunique interieure de la trache artere, il est impossible qu'elle n'en soit irritée & ne fasse une toux opiniastre.

Je vous prie de remarquer que *Schneiderus* en traitant du catarrhe, s'applique à prouver que les excréments qui sont rejettés en toussant, sont philtrés par les tuniques qu'il appelle pituitaires, mais que *Stenon* a remarqué qu'il y avoit derriere ces tuniques beaucoup de glandes dont les orifices aboutissent aux tuniques pituitaires, de sorte que quand *Schneiderus* dit, que dans le coryza, la mucosité fuit par la tunique ou la membrane qui tapisse interieurement les narines, & dans la toux, par la membrane qui tapisse la trache artere interieurement, on doit entendre avec *Stenon* que ce sont les glandes cachées sous ces tuniques qui se déchargent de leur limphe. Cela soit dit en passant.

Quand cette limphe est trop acide, la toux est necessairement excitée, de même si elle est trop salée, comme il se connoit souvent à la langue, elle picote la trache artere & elle cause la toux. La limphe devient faéc par le mariage de l'acide & de l'urineux comme il est demonsté dans la pathologie.

La troisieme cause ou la mucosité tirant sur l'acide qui enduit interieurement la trache artere vient principalement du vice de l'assimilation de l'aliment de la trache artere, qui arrive quand la trache artere est offencée par quelque chose de dehors,

Par exemple en inspirant des fumées métalliques, nous sommes sujets à ce vice de nutrition, & à la toux qui s'en ensuit.

Remarquez s'il vous plaît, que ceux là pensent mal qui croient que ce qui est rejeté par les poumons, vient de la masse du sang. Il est évident par l'expérience qui suit, que c'est de la trache artère non point de la masse du sang. Je préparois un jour étant en très bonne santé un *clyffus d'antimoine*, la retorte vint à se rompre, & j'attirai avec l'air dans la respiration la fumée du soufre & de l'antimoine, qui me donna une toux de quatre semaines, & un coryza fort abondant; pendant quoy je jettois beaucoup de matières mucilagineuses qui n'étoient point sans doute dans la masse du sang, ny dans le corps, mais elles étoient engendrées par l'acide qui offensoit la trache artère, & faisoit dégénérer l'aliment propre de la partie en ce mucilage visqueux.

Les matières contenues dans les poumons, montant dans la trache artère, donnent la toux, ainsi dans l'emphyème, dans la phthisie avec pus, la toux fatigue les malades.

On a observé une toux très longue venant de l'irritation continuelle de la teste du larynx par des calculs engendrés dans les amigdales. Voyez *Schenkius liv. 2. observ.*

La toux qui vient d'une limphe acide & salée, a accoutumé de prendre la nuit, & de tourmenter les malades depuis sept ou huit heures jusqu'à minuit, hors cela ils toussent peu souvent, elle est jointe à une petite fièvre qui fatigue alors les malades.

Quand vous voyez ces signes, soyez sûr que c'est la limphe qui peche, soit acide, soit salée, cette fièvre lente, comme nous dirons en son lieu, vient d'une limphe acide & salée, on l'appelle autrement catarrhe.

A l'égard de l'irritation dans l'estomac, & dans l'e-

ſophage, c'eſt un cas aſſez frequent, à quoy les Prati-
ciens ne preſtent pas aſſez d'attention.

L'eſophage étant irrité cauſe la toux, à cauſe de ſa
connexion avec la trache artere, où les anneaux de cel-
le-cy ſont coupés, & à ſa partie membraneuſe, ce qui
rend l'irritation de la trache artere tres facile, à cau-
ſe du voiſinage, d'où ſ'enſuit la toux par conſen-
tement.

Ce qui eſt confirmé par pluſieurs exemples. Quand
nous beuvons de l'eau de vie, ou quelque autre liqueur
ſpiritueuſe, elle excite la toux en paſſant par l'eſopha-
ge, & quand nous prenons des acides violens, le larinx
a beau être bouché exactement, il ſe fait une toux plus
ou moins violente, à proportion que la trache artere
eſt plus ou moins irritée.

L'irritation de l'eſtomac produit la toux, ſur tout
lors qu'elle eſt vers l'oriſce ſuperieur, qui eſt joint au
diaphragme, d'où il ſ'enſuit des toux rebelles, & opi-
niâtres qui ne ceſſent point qu'après le vomif-
ſement.

La toux nommée ferine, eſt toujours de l'eſtomac,
alors la matiere qui eſt ſouvent tenue, & rarement groſ-
ſiere, reſte attachée à l'oriſce juſqu'à ce que l'eſto-
mac ſecoué par des efforts de touſſer opiniâtres, rejette
ce qu'il contient.

Toutes les toux des enfans ont leur cauſe dans l'eſto-
mac, & j'ay un exemple en main qui fait à mon ſujet.
Un jeune homme de ma connoiſſance revenant un ſoir
bien ivre à la maiſon, s'endormit ſans ſe couvrir. Il
romba dans une douleur d'eſtomac ſi grande, qu'il ſent.
la compreſſion de ſon eſtomac avec une toux vehemen-
te, dans laquelle il reſſent un picotement à la ſolſete
du cœur. Ainſi les mucoſités qu'il jette viennent de la
digestion vitiée de l'eſtomac. Le matin il dit qu'il a la
gorge embarralſée de mucoſités, car dans ces ſecouſ-
ſes de l'eſtomac le diaphragme eſt irrité, & la matie-

re mucilagineuse monte insensiblement en enhaut & remplit la gorge.

Lindanus est de mon sentiment, j'ay reconnu, dit-il, par expérience, que la toux vient le plus souvent du ventricule, & sur tout la toux farouche des enfans est du ventricule. Particulièrement continuë cet Auteur, quand la matiere picotante reside dans les rides vers l'orifice supérieur, car alors la toux est fort rebelle. Voyez *ses meditations medicales pag. 351.* De là vient que dans les vers les enfans toussent, *Sennert & Forestus* en rejettent la cause sur le picotement de l'estomac, qui fait cette toux sèche. Voyez *Sennert liv. 2. chap. de la toux, Forestus liv. 16. obs. 2. dans ses Scholies.*

Il est à presumer que la toux est dans l'estomac, quand on a manqué dans le regime de vivre, si elle est sèche, c'est par consentement, ou par une humeur retenue, si elle est humide, c'est d'une matiere crasse.

Les vieillards sont sujets à la toux, & souvent par le vice de l'air, ou de la trachée artère; sans cela s'ils rejettent des viscosités, s'ils se plaignent de quelque douleur à la fosse du cœur, c'est signe que la toux vient de l'estomac, non pas du vice de l'air.

Souvent au commencement des paroxysmes des fièvres intermittentes, il arrive une toux opiniâtre laquelle est de l'estomac; car dans l'effervescence qui se fait dans l'intestin duodenum par le combat du suc pancréatique, & de la bile au commencement du paroxysme, il s'élève des vapeurs acres qui picotent l'estomac, & le diaphragme par consentement, & produisent la toux. Ceux qui sont sujets à cette sorte de toux sont ordinairement hypocondriaques, ou ils abondent en acide dans l'estomac.

Le troisième lieu de l'irritation, sont à ce que j'ay dit, les muscles & les nerfs qui resserrent le thorax.

Les Anatomistes demandent icy pourquoy l'irritation de la membrane intérieure de l'oreille avec un cure-

oreille, donne une toux sèche ? on répond avec raison que c'est par consentement, à cause de l'irritation du nerf auditif qui a communication avec l'intercostal, ou avec le plexus qui va à la trache artère, ainsi de l'irritation du nerf acoustique, suit l'irritation du nerf de la trache artère, & par conséquent la toux sèche, par le chatouillement du dedans de l'oreille.

Il y a aussi des toux contre nature, telles sont toutes les toux convulsives, ou qui se trouvent avec les maux de teste, *Villis* en rapporte un exemple dans la *pathologie du cerveau*, à l'occasion d'une fille epileptique, l'irritation étant au principe des nerfs dans le cerveau.

Ces toux convulsives sont jointes aux convulsions des autres parties, & tres familières aux hypocondriaques, aux femmes hysteriques, & à ceux qui sont sujets aux maladies de cerveau, la cause est une limphe acide qui croupit dans le cerveau vers les principes des nerfs.

Non seulement les nerfs, mais les muscles mesmes étant irrités peuvent donner la toux.

Bartholin cent. 6. hist. anatom. 97. prouve cecy par l'exemple d'une toux inveterée d'une vache, qui dura un an, on trouva ses poumons sains & entiers après la mort, & une fleche fichée dans le diaphragme, laquelle irritant continuellement le diaphragme avoit causé necessairement cette toux inveterée & continuelle.

Ces toux convulsives, comme les autres maladies convulsives qui ont rapport avec l'epilepsie, sont chroniques, & mesme periodiques.

Il est aussi des toux epidemiques par le vice particulier de l'air; *Benivenius*, & *Schenckius* après lui, font mention d'une toux ferine, & epidemique qui regnoit à Rome.

Quelquefois dans la toux on rejette quelque chose par la bouche, à ce que j'ay avancé.

Ces matieres rejetées sont tantôt des poumons, tan-

tôt du ventricule, & de quelque part qu'elles viennent, elles sont grossieres ou tenuës. Elles sortent plus souvent du ventricule que des poumons, sur tout quand il n'y a point de difficulté de respirer. Car il est impossible qu'il sorte beaucoup de mucosité des poumons sans une grande difficulté de respirer. Par conséquent quand on rejette beaucoup de mucosités, c'est toujours de l'estomac.

Le bruit qu'on fait en toussant sert à distinguer si le vice est dans l'estomac, ou dans les poumons, à ce que *Lindanus* a fort sagement remarqué.

Il y a autant de differens sons dans la toux qu'il y a d'endroits où la matiere reside; & la diversité mesme de la matiere est suivie de la diversité du son. Quand la limphe salée & tenuë est dans le ventricule, la toux est ferine & farouche, & on rejette peu ou point de matiere.

Si le son vient de loing, & comme du fond de la poitrine, la cause est dans l'estomac, & les malades ressentent de la douleur en devant, & mesme un picotement avant que de tousser; ce qui marque que l'estomac est le siege de la toux.

Quand le son est superficiel, & suivi de près par la matiere, alors le mal est dans les bronchies des poumons.

Outre les mucilages & les humeurs, on rejette quelquefois d'autres matieres extraordinaires, & *Lusitanus liv. 2. pract. admirab. obs. 35.* & *Benivenius chap. 77. de ses obs.* font mention de certains vers en forme de chenilles rejetés en toussant.

On a vu tousser des pierres, à ce que témoigne *Borellus cent. 1. observ. 67.* & *Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir. obs. 95.* & 96. où il parle d'un gros calcul jetté en toussant.

Dans l'abcès, dans l'ulcere, & la phtisie des poumons, on a vu rejeter des morceaux du parenchyme, & des rameaux de veines, en toussant, *Tulpius liv. 2. de ses obs.*

ch. 1. a vû tousser une branche de la veine arterielle, & au *ch. 13.* une veine du poulmon, & au *ch. 14.* un morceau du poulmon qui boucha la gorge. *Benivenius* a fait la même remarque. Ce qui est surprenant, c'est qu'on a vû rejeter quelquefois des tentes ; & les Chirurgiens modernes ont coutume d'attacher un fil aux tentes qu'ils mettent dans les fistules de la poitrine, *Tulpus* au lieu cité *ch. 15.* *Hildan. cent. 1. obs. 46.* & *cent. 6. obs. 22.* ont vû rejeter des tentes en toussant, à ce qu'ils assurent.

QUANT AUX SIGNES, la toux qui afflige les malades est evidente, il ne s'agit que de distinguer, si elle est des poulmons, de l'estomac, ou des nerfs.

LES SIGNES pour en venir à bout se tirent 1. du lieu du picotement, 2. du son, 3. des symptomes.

Quand le picotement est dans la gorge, dans la trache artere, dans l'estomac, il est clair que la toux en vient.

A l'égard du son, j'ay dit déjà que le son profond marquoit la toux de l'estomac, & le son superficiel la toux des poulmons.

Par les symptomes, par exemple par l'apepsie, ou dispepsie, c'est à dire par l'apetit perdu, on connoît que la toux est de l'estomac, par la fièvre nocturne, & les autres affections catarrheuses, on doit juger que la toux vient d'une limphe acre. Les vertiges, les convulsions epileptiques, & hysteriques montrent qu'elles viennent des nerfs.

A l'égard de la toux de l'estomac, il n'y a point d'Auteurs qui en ayent parlé que *Lindanus*.

LE PROGNOSTIC est que la toux frequente, & durable attire souvent le crachement de sang, & celui-cy a beaucoup de suite.

La toux opiniâtre & durable des enfans, & même des adultes, cause souvent la hernie, & l'avortement aux femmes grosses.

La toux est fort contraire à ceux qui ont la teste foible, ou mal aux yeux.

La toux qui survient aux fievres ardentes, sur tout après leur guerison, ou dans leur declin, faute de purgation, par le transport de la matiere morbifique bien cuite, si on n'y remédie pas à temps, jettera le malade dans la phtisie, ou dans un asthme dangereux.

LA CURE a deux veües, la première est d'éloigner la cause, la seconde est d'arrêter le picotement.

Pour éloigner la cause, il n'y a point de meilleur remède que le vomissement, particulièrement si le vice est dans l'estomac, ou dans la poitrine, car en tous ces deux cas les vomitifs conviennent.

Le vomissement convient au commencement de la toux, & il est tres difficile de guerir une toux inveterée sans vomir.

Je suppose icy la connoissance des vomitifs, tant des vegetaux, que des minéraux.

On peut faire preceder les laxatifs; l'agarc, & la semence de *carthami* sont propres dans la toux avec perte d'appetit, & dans la toux de la poitrine on donne l'agarc en infusion, jusqu'à demye once, mais son extrait jusqu'à un scrupule, ou demye dragme, vaut mieux. La poudre de *carthami* broyée, se donne en infusion depuis demye once jusqu'à six dragmes, ou bien on fait une emulsion purgative, en pilant une dragme & demye, ou deux dragmes de cette semence, en forme d'emulsion.

La masse des pilules de hiera avec l'agarc pour aiguillon, a lieu icy.

Riviere cent. 3. obs. 31. se sert de son mercure doux, avec la scammonée.

Pour arrester le picotement, les principaux remèdes sont l'opium, sur tout dans la toux nocturne, en le mélangant avec les spécifiques; car outre qu'il oste l'irritation, il tempere l'acidité & la salure de la limphe, & nous voyons que les anciens ont toujours employé les pilules de cynoglossa où l'opium, & le *jusquiame* entrent, dans les maladies causées par une limphe salée & acide.

ou en leur langage , par un *serum subtil & tenu*. La raison pourquoy l'*opium* convient dans la toux nocturne, c'est qu'elle procede d'une *limphe acide & salée*, on le melle spécialement avec la *nature de baleine*, & avec le *succin*.

Voicy par exemple la maniere dont je m'en sers ordinairement.

℥ [Prenez vingt-quatre grains de nature de baleine, un scrupule de succin préparé, trois grains de laudanum, mellez-le tout, & le divisez en deux parties égales, donnez-en une partie à cinq heures après midy, & l'autre à l'heure du sommeil, après un léger soupé.]

Autrement

℥ Prenez deux scrupules de nature de baleine, un scrupule de fleurs de benjoin, demy scrupule de sel volatile de succin, qui est excellent dans tous les vices de la limphe, parce qu'il tempere doucement, & qu'il pousse par les urines, quatre grains de laudanum, mêlez-le tout pour faire une poudre, que vous diviserez en quatre parties égales, à prendre en se couchant.

Après l'*opium*, la nature de baleine, & le succin, les gommes mucilagineuses, comme le *tragacanthum*, & la gomme arabique, sont propres pour temperer la limphe salée & acide.

Les racines douces, comme de la reglisse, de la guimauve, de l'aunée, & semblables, font le mesme effet.

Les Anciens employoient comme il a été dit les pilules de cynoglossa, mais elles sont trop crues, a cause de l'*opium* qui y entre sans preparation.

En place de ces pilules, celles de storax de Sylvius sont excellentes pour temperer la limphe salée & acide. En voicy la composition decrite liv. 1. de sa pract. chap. 20.

℥ [Prenez du storax calamita, du suc de reglisse dissout & epaissi, ou de l'extrait de reglisse, de l'en-

cens mâle, de la mirrhe rouge, de l'opium de la Thebaïde corrigé, ou laudannin, demye dragme de chacun, un scrupule de saphran d'orient, avec une quantité suffisante de pavot blanc, pour faire une masse de pilules.]

A l'égard du *suc de reglisse*, remarquez qu'on le falsifie souvent par plusieurs ordures, & poudres, pour augmenter le poids, & que lors qu'on le donne ainsi pour *temperer la limphe acide*, ou *salée*, on augmente beaucoup le mal, car sur demye once de *suc de reglisse*, on trouvera une dragme ou deux d'ordures, ainsi pour plus de precaution, nous devons le prescrire de cette maniere.

℞ PRENEZ du *suc de reglisse* dissout dans l'eau d'*hyssope* filtré, & épaissi, &c.

Car en le dissolvant, & en le filtrant, les ordures sont séparées; & on a le *suc* pur, & agreable. Ce n'est pas que dans l'épaississement on ne doive observer exactement les degrés du feu. Car s'il est tant soit peu trop violent, le *suc* contracte de l'*amertume* & de l'*empireu-me*, ce qui est beaucoup nuisible.

Les raisins passés sont excellens.

Que si les pilules sont desagréables, on peut leur substituer les tablettes suivantes de *Sylvius*, au lieu cité, d'autant que le sucre mesme convient dans cette espece de toux.

℞ [Prenez de la semence de jusquiame blanc, du pavot blanc, demye dragme de chacun, de l'encens mâle, de la mirrhe rouge, un scrupule de chacun, demy scrupule de saphran, une dragme de *suc de reglisse* épaissi, demye once de sucre d'althea, fait avec le mucilage d'althea, une dragme de gomme tragacanthum, dissoute dans de l'eau rose, mêlez-le tout pour faire des tablettes. Le malade en tiendra une de temps en temps, dans la bouche, pour avaler peu à peu.] Si on y ajoute un peu d'*opium*, c'est tant mieux, elles sont admirables, pour *temperer la salure de la limphe*.]

Les *Vegetaux* sont pareillement convenables dans la toux ayant toujours égard à la matiere crasse, ou tenüe, tels sont dans la toux par le *mucilage* des *poumons* le *marrube*, l'*aunée*, le *lierre terrestre*, l'*hyssope*, la *veronique*, la *scabieuse*, la *menthe*, le *romarin*, & les *fleurs de ces plantes*.

La *racine d'iris de Florence*, d'*aunée*, de *tussilage*, de *zedoaria*, de *gingembre*, la *semence de pavot*, les *amandes douces*, la *semence d'ortie*; On recommande l'*eau de poulmon de veau*, distillée avec les *plantes pectorales*, A-t'on raison? Je n'en sçais rien, & je ne m'en soucie gueres.

Scholzins s'efforce de louer la *decoction* du *calamus aromatique*, & la *decoction de raves* qui est excellente, le *syrop de cette derniere decoction* est merveilleux dans la toux inveterée.

Le *syrop de nicotiene* est incomparable dans la toux, par une *limphe grossiere*, & celui de *marrube* & de *jujubes* dans une *limphe tenüe & acre*.

Enfin le *syrop de botris* ou *herbe à piment*, est fort estimé. C'est une *plante singuliere* pour la *poitrine* lorsqu'il s'agit d'*attenüer* une *matiere grossiere*, ce que son *suc* & son *syrop* font parfaitement.

L'*orge* & sa *decoction*, est en usage pour *temperer* la *limphe acide*, & *salée*. *Borellus cent. 4. obs. 89.* Fait mention d'une toux avec *maigreur*, & *insomnie*, guerie par l'usage de l'*orge*.

Les *conservees* de ces *vegetaux* sont pareillement salutaires.

Les *Anciens* se servoient d'*oxymel* dans la *matiere crasse* de l'*estomac*, ou des *poumons*. J'ay déjà dit, qu'en place de l'*oxymel*, l'*esprit composé de gomme ammoniac* faisoit un meilleur effet.

Les *jujubes macerees* dans de l'*eau de vie*, sont recommandées dans la toux, par *Hartmannus pract. chymiatricque, chap. 105.*

Lindannus

Lindanus fait faire une decoction de racine d'aune, avec les raisins de Corinthe, dans du vin d'Espagne, on exprime fortement le tout après la coction, & on y ajoute du sucre rouge candi, pour luy donner la consistance de miel, la dose est une cuillerée, le matin & le soir. Ce remede guerit infailliblement la toux des adultes après un vomitif, & celles des enfans sans vomitif, on peut y ajouter le *laudanum* ou quelque chose de semblable suivant les circonstances.

Dans la toux par la limphe salée, la teinture de pavot *Rheas* est bonne, ainsi que la teinture de bayes, de genévrier de *Mynsichtus* descrite dans son *Armamentarium*, sect. 2. *Riviere* dans sa pratique fait cuire trois poignées de bayes de genévrier dans de la biere jusqu'à la consommation de la troisieme partie. Il ordonne de prendre de temps en temps un verre de cette decoction, & il assure que c'est un remede experimenté contre la toux.

L'esprit de nitre doux, l'esprit de sel doux meslé avec les spécifiques est excellent, parce qu'il incise puissamment les matieres crasses.

Je me sers ordinairement de la mixtion qui suit excellente pour la matiere visqueuse & crasse de l'estomac.

Prenez de l'eau d'hyssope & de tussilage, deux onces de chacune, de sirop d'hyssope & de nicotiene, six dragmes de chacune, de l'oxymel scillitique, de l'eau asthmaticque de *Rodolphe*, demie once de chacun, une quantité suffisante d'esprit doux de nitre, ou d'esprit doux de sel pour donner une acidité agreable, meslez le tout pour faire une potion pectorale, à prendre à cuillerées, elle expectore puissamment, s'il m'est permis de parler ainsi.

L'elixir pectoral de *M. Michaël*, meslé avec l'esprit composé de sel *Armoniac*, n'est pas moins excellent dans la toux de l'estomac que dans l'asthme.

La liqueur, ou l'huile de sucre & d'esprit de vin suivant Hartmannus est fort approuvée ; quelques uns prennent au lieu d'esprit de vin commun, l'esprit de genièvre, & ils en font une liqueur qu'ils estiment beaucoup dans la toux par le vice de l'air & avec enrouement. On fait bruler l'esprit de vin sur le sucre, il y en a qui veulent qu'on cohobe l'esprit de vin, mais c'est la même chose.

Riviere fait une huile de sucre composée, en empreignant l'esprit de vin, avec des bechiques appropriées, laquelle huile de sucre est pareillement vulnérable & excellent pour appliquer & distiller extérieurement dans les plaies. Cela soit dit en passant.

Au lieu de cette huile de sucre, on fait darcir un œuf, on ôte le jaune, on remplit la cavité de sucre, on fait un petit trou au blanc d'œuf, on le suspend dans la cave, & il en distille une huile excellente qui n'est pas à mépriser à mon avis.

L'essence d'année, celle de safran, l'elixir de propriété dans du vin d'année, sont admirables & en réputation.

L'elixir semble d'abord aigrir le mal, mais si on continue on en sera content.

Le chocolat qui est une composition étrangère d'un fruit nommé cacao, mêlé avec du sucre, ou cuit dans du vin sucré, convient dans toutes les toux, soit que le mucilage soit dans l'estomac ou dans la poitrine, il est également stomacal & pectoral.

La poudre d'aron, ou vit de prestre, préparée, les fleurs de benjoin, la mirre, &c. sont propres dans la toux par une limphe acide, auquel cas on y mêle le succin.

Amatus Lusitanus ent. 6. l. 10. 90. a un remède facile contre la toux, sçavoir des fleurs de souphre, & de benjoin prises dans un œuf à la coque. Ce que Rulandus a expérimenté avec succès, dans son trésor, pag. 109. où il donne à un homme de quarante ans affligé d'une toux violente

& d'un asthme, demie once de poudre de souphre crud ou sublimé en fleurs, il n'importe, & un scrupule de benjoin, réduisant le tout en poudre tres subtile. Le malade en prit le soir en s'allant coucher & le matin, deux scrupules dans un œuf à la coque, durant trois jours de suite, & le quatrieme il fut parfaitement retabli.

Le benjoin est appellé avec justice le baume de la poitrine, & il est salulaire dans toutes les maladies de la poitrine; son essence meslée avec l'essence de safran & de succin, est inerveilleuse dans la toux de la poitrine.

Au lieu des fleurs de souphre communes, il y en a qui prennent les fleurs de souphre sucrées, on les prepare en prenant deux parties de fleurs de souphre communes & une partie de sucre, & le poids egal au tout de reste morte de vitriol, on fait sublimer le tout ensemble, pour avoir des fleurs de souphre sucrées.

Les poudres officinales pectorales, la poudre contre la phrisse, sont salutaires dans la toux par le vice de la limphe.

Le baume de souphre anisé ou succiné est en grande reputation.

Il arrive quelquefois que le crachement de sang est joint avec la toux, Forestus liv. 16. obs. 20. dans les scholies propose en ce cas le sirop de mirtilles, avec la decoction de raisins passés & aromatisé avec le spica nardi.

Certain Medecin guerissoit toute sorte de toux avec une pomme creusée remplie de miel rosat, cuite sur la braise & mangée vers le soir.

En general il faut avoir égard à la cause dans la toux, quand on la connoit il est facile d'y remedier.

Dans la toux de l'estomac commencez par un vomitif & passez aux stomachiques, il n'en est point de meilleur que la racine de zedoaria preparée dans du vin.

Dans la toux des nerfs, ou convulsive, ayez en recommandation les sels volatiles. *M. Boyle* dans sa *Philosophie experimentale*, ne recommande rien autre chose dans les toux les plus inveterées : par exemple l'esprit & le sel volatile d'urine, l'esprit de corne de cerf, ou le sel volatile de corne de Cerf, qui sont singuliers & expérimentés.

CHAPITRE XVI.

Du batement du cœur, & des arteres, vitié.

Le bat-
tement
du
cœur,
& des
arteres
vitié.

POUR faire voir la liaison de ce Chapitre avec les precedens ; nous avons parlé cy-dessus de la sanguification blessée en general, lorsque le sang ne fermente pas comme il est requis, ni dans le ventricule droit du cœur, ni dans le ventricule gauche, d'où s'ensuit la mauvaise assimilation du chile. Nous avons dit que ces vices de la sanguification venoient de la constitution vitiée des particules qui composent le sang, soit par le vice du chyle, soit par le vice de la masse du sang, hereditaire, ou aquis ; & comme entre les deux ventricules il arrive une alteration de l'air par l'inspiration & l'expiration, il a falu entremesler icy les vices de cette alteration.

Nous avons donc suivi le sang jusques dans le ventricule gauche ; ou ayant receu la perfection il ne doit pas s'y arrester, car il nous mettroit en danger de perdre la vie ; mais il doit continuer son chemin, poussé par le mouvement de constriction du cœur dans les arteres, qui est ce qu'on appelle batement ou pouls. Cette impulsion est entretenue dans les arteres par un semblable mouvement qui leur est propre.

Le pouls

A DEUX mouvements , un d'expansion nommé ^{Le} dyastole , un de constriction nommé ^{Pouls} systole , ou pour parler plus proprement, il n'en a qu'un , sçavoir celui de constriction ou la systole , lorsque le double muscle du cœur se raccourcit suivant ses fibres, & pousse dehors ce qu'il y a dans le cœur. La diastole ou dilatation est plutôt une passion du cœur qu'une action, parce qu'il souffre à proprement parler lorsqu'il est dilaté & distendu par le sang bouillonnant & en effervescence.

L'impulsion est entretenue dans les arteres, qui ont leur systole & leur diastole contraires à celles du cœur. Car dans la contraction du cœur , le sang se jette avec impetuosité dans les arteres & les dilate, & dans le temps que le cœur est vuide & qu'il s'estend par le nouveau sang qui s'y jette , l'impulsion du sang se ralentit dans les arteres , qui reviennent par leur systole propre.

Ce mouvement qu'on nomme le pouls n'est considéré par le Medecin, que pour connoître l'état de la fermentation du sang dans le cœur , de même que l'urine l'état du sang après la fermentation , lequel varie suivant la variété de celle-cy.

Il y a trois choses à considérer dans le pouls.

LA PREMIERE, le sang qui est poussé ,

LA SECONDE, la cause qui le pousse ,

LA TROISIEME, les canaux par où il est poussé, ou l'instrument.

A raison de ces trois choses , il résulte cinq différences generales dans le pouls.

LA PREMIERE, à raison du sang, le pouls est grand ou petit ; grand quand l'artere est bien distendue

A a iij

par le sang gonflé; petit quand elle est peu distendue; on peut rapporter à cette difference le pouls plain & vuide,

LA SECONDE difference à raison de la cause qui pousse les pouls, est fort ou foible, car la contraction du cœur étant vigoureuse le sang est lancé vigoureusement, & le pouls fort. Si le contraire arrive, le pouls est foible.

LA TROISIEME à raison de l'instrument ou des canaux, le pouls est vifte ou tardif. La vîtesse depend de la forte irritation, car le cœur irrité pousse le sang avec impetuosité & communique son irritation aux arteres qui rendent le pouls vifte. L'irritation du cœur diminuant, celles des arteres diminue aussi, & le pouls se ralentit & devient tardif.

LA QUATRIEME à raison du mesme instrument, le pouls est dur ou mol. Il est mol quand l'artere ne resiste point au doigt, il est dur quand elle est aride & resiste au toucher.

LA CINQUIEME difference se tire de l'impulsion du sang, à raison de quoy le pouls est frequent ou rare. Il est frequent, quand les impulsions sont vistes, quand le sang bouillonne dans le cœur, & le dilate entierement.

Il est rare quand la fermentation du sang est diminuée, Voyez *Moëbius & Sylvius pract. liv. 1. chap. 26.* De ces cinq differences du pouls simple, il est facile de decouvrir le pouls composé.

Il y a quatre endroits où on taste le pouls, le premier & plus ordinaire est le poignet, le second est l'interstice entre le pouce & l'index à la partie molle, le 3. sont les tempes, quand on ne doit pas decouvrir le corps, comme dans les femmes grosses, le 4. est vers le talon du pied,

LES VICES du pouls sont trois.

LE PREMIER, quand il est mol ou tardif debile & petit, dans la syncope & l'abbatement des forces.

LE SECOND, quand il est excessif & trop impetueux, dans la palpitation du cœur,

LE TROISIEME quand il est frequent contre nature dans les fievres, dont nous parlerons cy apres.

J'ay dit que le pouls étoit petit, tardif & rare dans l'abatement des forces & la langueur que je renferme sous les trois noms, de *sincopé*, *lipothimie* & *asphixie*, que je vais examiner dans le détail. Pour mieux donner à entendre cecy, je suppose comme il est incontestable que nous sommes formés du sang, & que nous sommes conservés par le sang. Que les esprits mêmes sont volatilisés & engendrés par le sang. D'où il s'ensuit que les causes des forces, ou de l'abatement des forces, depend de la masse du sang, & de sa constitution naturelle. Je dis en un mot que c'est par le sang qu'on doit juger des forces du corps.

La langueur qu'on remarque souvent dans les fonctions des parties & dans les forces, vient de la naissance; ou elle est venue successivement & insensiblement depuis la naissance, ou elle est demeurée après quelque maladie, car il n'est pas rare que les maladies chroniques laissent après soy un abatement de forces.

Elle est toujours accompagnée d'un pouls tardif & petit, ou foible & languissant, quelquefois rare, intermittent & se cachant par des intervalles réglés ou non réglés. Souvent plus foible en un endroit de l'artere qu'en l'autre, & on l'appelle alors *Myurus*, que s'il devient encore plus petit, on le nomme fourmillant ou vermiculaire.

L'abatement des sens tant internes qu'externes & même du mouvement du corps qui accompagne souvent la langueur des forces, est appelé ordinairement *lassitude* contre nature.

Oltre cette foiblesse successive, il y a un abatement de forces subit qui n'est pas à la verité durable, mais qui revient par intervalles, tantost reguliers, tantost irreguliers.

Cet abatement de forces subit a trois degrés.

A a iiii]

LE PREMIER est la lipothymie ou défaillance.

LE SECOND est la syncope, du verbe Grec *συνίστημι* Je tombe, parce que les malades tombent effectivement.

LE TROISIEME est l'asphyxie ou l'abolition entière du pouls pour un temps. À l'égard de

La lipotymie.

La Ly-
poty-
mic.

DANS cette affection, outre le pouls petit & foible plus ou moins à proportion que la lipothymie est plus ou moins dangereuse, les sens internes & externes & le mouvement animal tant volontaire que naturel sont en quelque façons abolis, la respiration même est fort obscure, ou imperceptible.

L'espece la plus violente de défaillance, c'est

La syncope.

La Syn-
copc.

DANS laquelle les malades tombent subitement & sans y penser, on ne leur remarque aucun pouls ni aucune respiration, une sueur froide & gluante s'échappe par les pores de la peau, toutes les parties du corps deviennent froides & pâles, l'urine & les excréments se perdent, de sorte que les syncopifans sont plus mortes que vifs.

Comme dans toutes les especes de défaillances, & d'abattement de forces, on remarque toujours une grande diversité dans le pouls, qui manque plus ou moins de force & de grandeur, il est aisé de juger où est-ce qu'il en faut chercher les causes. C'est sans doute dans l'effervescence du sang qui suivant qu'elle est plus ou moins grande, cause une plus forte ou une plus foible constriction au cœur.

Par conséquent la cause du pouls petit & rare dans

l'imbécilité des forces , ou la cause de l'abatement des forces mêmes n'est point autre chose que l'expansion, & la fermentation du sang diminuée, ou le peu d'esprits animaux qui coule dans les muscles au cœur.

La fermentation & l'expansion vitale du sang dans le cœur est diminuée dans la langueur , particulièrement à cause de la viscosité du sang trop gluant , qui étouffe les parties salines actives, & les empêche de combattre & de fermenter entre elles , outre que sa viscosité & sa glu le rendent impropre à fermenter & à s'étendre.

Si par surcroit outre la viscosité du sang l'acide morbifique abonde , comme il arrive très souvent, tant dans la masse du sang que dans la limphe qui s'y mêle, le mal en sera beaucoup plus dangereux, car la masse du sang s'épaissira de plus en plus ; Que dis-je, elle se coagulera presque , & peu s'en faudra que la fermentation vitale ne s'abolisse.

C'est par cette raison qu'après les maladies chroniques mal guéries, suivant le plus ou moins d'épaisseur de la masse du sang, ces sortes de langueurs sont souvent longues.

La raison pourquoy dans le scorbut les forces sont si foibles , c'est que l'acide vicié & rance qui abonde, épaissit la masse du sang , & diminue sa fermentation ; celle-cy dilate peu les ventricules du cœur , & le pouls est par conséquent plus rare & plus petit. Le sang même ne peut pas être dans cette constitution que les esprits animaux ne manquent nécessairement & qu'il n'y en ait pas assez pour les fonctions des sens , qui sont toujours interdites dans l'abatement des forces ; à peine y a-t'il assez d'esprits pour le mouvement requis du cœur , ce qui rend le pouls tenu , tremblottant & languissant. Ou supposé qu'il y ait suffisamment des esprits pour mouvoir le cœur ; lorsqu'ils sont distraits par des

objets trop puiffans ; lorsqu'ils font en defordre ou fixés par des opiates, & des narcotiques, alors l'abatement des forces & la langueur s'enfuit necessairement.

Tout cecy est clair à l'égard de l'abatement des forces, mais la sincope souffre un peu plus de difficulté.

Pour y apporter plus de jour, examinons les causes éloignées de la sincope, avant que d'en venir aux causes prochaines.

LES CAUSES éloignées de la sincope sont différentes & en grand nombre. Les odeurs par exemple font tomber en sincope, & *Amatus Lusitanus* cent. 2. obs. 36. écrit qu'un certain Moine tomboit en sincope par l'odeur, ou à la vûë même d'une rose.

L'exemple rapporté par *Hoefferus* dans son *Hercules Medicus* pag. 312. est encore plus funeste; c'est d'une nouvelle acouchée, qui fut saisie d'une lipothimie mortelle, pour s'être servie d'un mouchoir dans quoy il y avoit eu des roses.

Par cette raison les femmes hysteriques tombent en sincope avec la passion hysterique ou hypocondriaque à l'odeur, de la civette, du musc, & de la cannelle. Outre l'odeur la presence seule d'une chose qu'on a en horreur, cause la lipothimie & la sincope. Ceux qui ne scauroient voir de chats, ny d'écervillés comme j'en ay connu plusieurs, tombent subitement en défaillance si on cache à leur inscu ces animaux dans le lieu où ils sont.

Les grandes passions de l'ame, & impreveuës, jettent souvent dans la sincope.

A l'égard de la grande joye impreveuë qui cause des sincopes mortelles, nous en avons plusieurs exemples dans *Tite-Live*, dans *Lotichius*, & dans *Marcellus Donatus hist. mirab.*

La terreur subitte & forte, cause pareillement la sincope,

Fontanus dans ses conf. & respons. pag. 63. dit qu'une sincope dangereuse causée par la peur, fut guérie par une saignée.

La seule imagination forte donne quelquefois la sincope. *Hildanus cent. epist. 43.* raconte que son valet étant à cheval, à qui il racontoit en chemin, les cruautés de la guerre, tomba en sincope à ce seul recit.

Chacun sçait que les evacuations immodérées, les grandes pertes de sang, de quelque part que ce soit, & celles de la semence, sont suivies par la lipothimie & par la sincope. Il n'importe pas que le sang se perde par le nés, par la matrice, par les hemorroïdes, par la saignée, ou autrement.

Le changement d'un air chaud dans un air froid, la boisson à la glace après s'être beaucoup échaufé, donnent aussi des lipothimies, les exemples n'en sont pas rares, *Scherkius liv. 2. de ses obs. & Benivenius chap. 17.* font mention d'une défaillance pour avoir bu du vin à la glace, après avoir joué long-temps au Soleil.

Les poisons, soit exterieurement par la piqueure ou morsure des animaux venimeux, soit interieurement quand on les avale, engendrent des lipothimies dangereuses,

Le trop grand exercice du corps, les fatigues du dehors donnent quelquefois des lipothymies, ainsi que les abcès du cœur, ou des parties voisines du cœur rompus subitement. Voyez *Tulpins liv. 2. obs. ch. 16.* touchant une lipothimie, d'un abcès dans l'oreille gauche du cœur, & *Sanchez, Medecin Espagnol dans ses obs. pag. 273.* où il parle d'un Libraire sujet à une lipothimie à qui l'on trouva après sa mort, une apostume dans le cœur qui en remplissoit la moitié. Un Vénitien, dit le même Auteur, avoit une apostume dans le cœur, grosse de la moitié d'un œuf. Il mourut pareillement de la sincope.

Enfin la sincope survient quelques fois aux paroxysmes epileptiques, soit internes, comme dans les maux de mere, la douleur nephretique &c. soit externes, comme l'epilepsie de tout le corps.

Après ces considerations, il a deux causes prochaines principales de la sincope en general.

Sçavoir la fermentation vitale du sang qui manque subitement, ou les esprits animaux qui cessent tout d'un coup dans le mouvement, ou la constriction du cœur.

Quant à la premiere, le sang, ou en trop petite quantité après les evacuations immoderées, ou depravé par le pus, ou coagulé subitement par une boisson froide après la chaleur, ou épaissi & incraissé de quelque autre maniere & incapable par consequent d'une fermentation & d'une expansion requise, cause la lipothymie & la sincope.

Si outre la grossiereté du sang, il abonde en acide vitié, le mal sera plus dangereux, comme j'ay dit. Le pouls dans ces cas est aboli ou rare, à cause que la fermentation est diminuée.

A l'égard des esprits animaux, la sincope arrive quand ils manquent, comme après les grandes evacuations, ou quand ils sont si troublés dans leur mouvement qu'ils ne vont point du tout au cœur, ou qu'ils n'y vont pas assez abondamment ainsi le cœur reste comme paralytique, ou quand ils sont deregles dans leur mouvement & étant portés au cœur, ils le tiennent dans une systole ou constriction perpetuelle, qui est une espece de convulsion continuelle; quand les malades sont revenus, ils se plaignent d'un grand resserrement de cœur.

Les passions de l'ame donnent la sincope parce que les esprits sont alors attaqués & en desordre.

C'est la raison pourquoy la sincope & la lipothymie sont souvent precedées par le vertige, par l'obscur-

chément de la vûë, par des douleurs, des picotemens & des chatouillemens à l'orifice supérieur du ventricule, par des convulsions & par d'autres symptomes semblables qui demonstrent que les esprits animaux sont dans un grand trouble.

Cecy est confirmé par *Pison au traité Colluvies serosa pag. 166.* où il assure que le battement du cœur aboli subitement par l'obstruction du nerf implanté au cœur, causée par une eau subtile tombant du cerveau, ce que nous appellons limphe, est la cause d'une sincope funeste & subite. Cet Auteur ajoute plusieurs observations rares est curieuses pour illustrer sa pensée & il conclut que c'est une espece d'apoplexie du cœur. Les esprits animaux ou manquant ou estant en desordre, causent donc la sincope, soit que la cause reside hors & autour du cœur, ou dans la substance musculuse du cœur, ou dans les vaisseaux.

Si le vice du sang s'y trouve joint, les syncopes sont grandes & funestes.

Ce qui fait tomber tout le corps d'abord que le sang s'épaissit & se coagule dans le cœur, c'est que non seulement la circulation du sang est nécessaire pour soutenir tout le corps, mais il faut outre cela que les rayons de l'esprit vital soient envoyés du cœur dans tout les corps sans interruption. Ainsi dès que le sang s'arreste dans le cœur par la sincope, dès qu'il ne fermente plus, le mouvement du cœur cesse, ou est interrompu, & avec lui toutes les facultés nécessairement.

On dit par cette raison que les esprits animaux sont lumineux, qu'ils éclairent toutes les parties du corps, par des rayons continués, & les rendent propres à leurs fonctions. Lisez *Bartholin de la lumiere des animaux.* L'interception de cette lumiere fait la sincope que les *Paracelsistes* appellent ingenieusement l'eclipse du petit monde, parceque la lumiere vitale du corps est eclipsée.

On remarque toujours dans la sincope , le vice du sang dans les vaisseaux & dans le cœur , & le vices des esprits dans le battement & les nerfs.

LES SIGNES de la sincope & de l'abattement des forces sont manifestes , la difficulté est de bien distinguer les causes , qu'on ne peut mieux sçavoir que par le raport des affilans.

POUR LE PROGNOSTIC , chacun sçait que la sincope & la lipothymie sont dangereuses. Suivant que le battemens du cœur est plus ou moins de temps aboly.

Quand les sincopifans ne sont point reveillés & ne reviennent point par les liqueurs spiritueuses , fortes , & odoriferantes qu'on leur fait avaler , ou dont on leur arrose la gorge , c'est signe que la sincope est grande & dangereuse.

La sincope causée par la perte du sang, de la semence, ou de quelques autres humeurs , est moins à craindre que la sincope d'une cause interne & cachée.

La sueur froide & gluante , plus elle est telle, plus la sincope est funeste. Cette sueur suivant *Vanhelmont* n'est point autre chose que le mucilage , ou rosée nourriciere des parties subcutanées , resoute & dissoute dans la sincope qui sort par où elle trouve passage, & produit cette sueur froide & crasse.

LA CURE. Comme la sincope est une maladie subite , elle demande des remedes *volatiles & spiritueux* , plus ils le sont, mieux ils valent pour *attenuer la viscosité du sang , retablir sa fermentation, & lui redonner des esprits plus volatiles & plus actifs.*

Dans la langueur des forces les memes remedes conviennent , mais ils seront moins violents à cause qu'il faut les continuer plus long - temps , alors les *vins aromatiques* ont lieu , dans lesquels on a mis *infuser des especes aromatiques* , qui reparent successivement les forces & les sens.

Voicy l'exemple d'un *noüet* à *infuser dans du vin* dans la langueur des forces, pour les reparer.

PRENEZ des feuilles de romarin, de marjolaine, de sauge, de calament de montagne, de mente crespüe, demie poignée de chacune, de la racine d'angelique, de galanga, de veritable acorus, d'aunée, de fenouil demie once de chacune, des quatre grandes semences froides, deux dragmes de chacune, de la cannelle, des cubebes une dragme de chacun. Hachez & pilez le tout grossierement, mettez-le dans un noüet ou sachet, & versez du vin par dessus en quantité suffisante.

Ce vin s'empreint successivement des *vertus aromatiques* des simples, on en boit le matin & le soir, & il est capable de reparer les forces abatuës par maladie ou par vieillesse, car le *vin est le lait* des vieilles gens.

Dans la sincope & la lipothimie, il faut des remèdes genereux, & avoir égard aux causes antecedentes.

Par exemple, dans la sincope par le poison, ajoutez des *alexipharmques appropriés*. Dans les maux de mere, ajoutez les *antihysteriques*, qu'on approche ordinairement du nez, tels sont le *castoreum*, l'*asa fetida*, la *fumée du soufre*, & des plumes brûlées.

Mais on a besoin de circonspection parceque toutes les femmes ne souffrent pas également les odeurs fortes & desagreables, comme nous dirons sur les maladies des femmes.

Ainsi dans la sincope hysterique, quand nous ne connoissons point le naturel de la malade ni si elle aime les odeurs agreables ou desagreables, faisons lui sentir de l'*esprit volatile de sel armoniac*, qui convient tant à celles qui souffrent les mauvaises odeurs qu'à celles qui souffrent les bonnes.

Il faut toujours considerer la cause antecedente sans

choisir dans la sincope les remèdes suivant qu'ils sont plus froids ou plus chauds, comme font les femmes, mais suivant qu'ils sont plus ou moins *restauratifs*.

Dans la sincope par le vice de l'estomac & même de l'abdomen, le *vomissement* est quelquefois d'un grand secours & on peut le procurer avec toute sécurité. Quelquefois même la sincope vient des excréments de l'estomac par le consentement des nerfs, & alors le *vomissement* est absolument nécessaire.

Les remèdes nommés *restauratifs*, & *analeptiques* qui sont propres dans la sincope, sont le *vin fort & spiritueux*, à quoi on ajoute quelques gouttes d'huile de *cannelle*, il est de cette manière excellent pour refaire les forces.

Le *vinaigre cordial & theriacal* sont mêlés avec les autres remèdes en dose médiocre.

Les *véhicules* en général des remèdes pour la sincope, sont l'eau de *melisse* avec le *vin*, l'eau de *ponliot* avec le *vinaigre*, l'eau de *vie*, la *quinte essence*, ou suivant d'autres, l'*elixir de vie de Mathiolo*, l'eau *cordiale d'Hercule Saxonia*, pour les femmes l'eau d'*hirondelles* avec le *castoreum*, l'eau du cœur de cerf, & d'*escarboucle*, l'eau de *vie blanche de Dresdens* qui est excellente, l'eau *cordiale de Minfethus*, &c.

L'*esprit theriacal*, l'*esprit camphré*, l'*esprit de cœur de cerf & de corne de cerf volatile*, & tous les *sels volatiles* sont très puissans dans la sincope.

Je connois un Médecin qui se vante de faire revenir un homme glacé & depouillé pour ainsi dire de la chaleur naturelle, avec l'*elixir de vie de Matthiolo* dans lequel il dissout quelques grains de *sel volatile de vipère*.

La *liqueur de corne de cerf avec le succin*, ou l'*esprit de corne de cerf succiné*, ou l'*esprit de corne de cerf essensifié & le sel volatile de succin* mêlez dans la proportion requise, est excellent.

Le

Le *succin*, son *sel volatile* & son *huile* donnés jusqu'à quelques gouttes, ou grains, fortifient puissamment dans la *sincope* sur tout si les assauts *epileptiques*, ou *hysteriques* se rencontrent.

L'*esprit de roses* est de soy un puissant *restauratif*, mais si l'on fait l'*esprit de roses ambré*, c'est à dire si on fait fermenter l'*ambre* avec les *roses*, il se fait un *esprit de roses ambré* tres excellent, car l'*ambre* fermentant avec les *roses* ouvre ses prisons les plus étroites, & est enlevée avec l'*esprit de roses*.

L'*essence d'ambre* peut estre substituée à cet *esprit*, mais elle n'est pas si bonne, on la prepare avec l'*esprit de roses*, ou pour mieux faire avec l'*esprit de melisse*, la dose de cette *essence*, ou de l'*esprit de roses ambré* est de huit à dix gouttes dans de l'*eau de melisse*. Si on y ajoute du *sel volatile de vipere*, ou du *veritable sel de succin*, ce remede ne trompera jamais, ny le malade, ny le Medecin.

L'*elixir de citron*, & l'*esprit de citron* actué par le *sel volatile de corne de cerf*, ce que je vous prie de bien remarquer, sont admirables à prendre dans une *eau* appropriée. Il en est de mesme de l'*esprit du lis convallium* ou *muguet*.

Ceux qui sçavent les opérations chymiques prepareront l'*huile* ou la *quintessence du vin*, dont une petite goutte mise sur la langue penetre en un moment tout le corps comme la foudre. C'est le *sel volatile* le plus subtil du vin concentré sous la forme d'*huile*. Il n'est point de plus prompt secours dans la *sincope*.

L'*essence cordiale de M. Michaël* avec les plantes *cordiales*, & l'*esprit de cœur de cerf*, est merveilleuse.

La *teinture*, ou *essence de castoreum*, convient dans la *sincope hysterique* & *hypocondriaque*.

L'*essence* ou *teinture de saphran* est beaucoup estimée, & *Paracelse* la nomme la *joye du cœur*.

L'*essence de saphran* est preparée avec l'*eau de vigne*

Tom. I.

Bb

qui distille au mois de Mars, de la taille du pampre ; mais elle est meilleure avec l'esprit approprié de melisse ou de roses.

La teinture de corail avec l'esprit de cœur de cerf, de la preparation ordinaire est excellente, particulièrement avec l'evacuation du sang, ou d'un autre suc utile. Par cette raison on en donne aux accouchées pour refaire leurs forces.

La teinture de l'or avec l'huile de cannelle est connue, tant celle de *Mynsichtus* dans son *armamentarium*, que celle de *Gauzelandus*.

J'attribuë plutôt la vertu à l'huile de cannelle qu'à l'or, car l'or a beau se dissoudre par les sels, il ne s'ouvre jamais assez pour mettre en liberté le soufre qu'il renferme dans son sein, & il est bien plus facile de faire l'or que de le defaire. De sorte que les meilleurs *menstrues* chargés des atomes de l'or, operent peu. Si quelqu'un sçait tirer une veritable teinture de l'or, je ne luy veux point dérober sa satisfaction, ny l'empêcher de s'applaudir.

Nous avons beaucoup parlé des *sels volatiles*, & nous avons dû le faire, parce qu'ils sont excellents; mais ils seront beaucoup plus efficaces, & appropriés, si on les rend *huileux*, c'est à dire, si on les marie artificiellement avec des *huiles aromatiques distillées*, ce qui est impossible de soy, mais qui devient facile par l'entremise de l'esprit de vin, qui participe de l'un & de l'autre, c'est à dire, de l'huile, & du sel volatile.

L'esprit seul de sel armoniac bien rectifié avec l'esprit de vin rectifié de mesme, fournit une mixtion, ou un sel volatile huileux tres excellent dans la sincope, & l'abattement soudain des forces.

Dans la sincope, & lipothimie par les purgations immodérées, qui sont tres frequentes, la *theriaque preparée* est fort efficace. Par exemple l'eau de cannelle, avec l'esprit theriacal, l'eau de cannelle dans quoy on a

dissout de la *theriaque*, ou de la *confection d'Alkermes*, sont des remèdes présents.

L'esprit de vin rectifié aromatisé par l'ambre, & le musc, est recommandé par *Faber* dans sa *Pathologie*. Les topiques dans la sincope, les eaux & les huiles qu'on applique, sont connus comme l'eau d'escarboucle, celle de muguet, &c.

Les huiles dont on enduit le nez, les tempes, le poulx, la fossète du cœur, sont l'huile d'escarboucle, l'huile de cannelle, de citron, & principalement, l'huile de succin & de girofles.

Le succin seul en forme de parfum est usité par *Rullandus*. Il assure qu'il a toujours reconnu, par une longue expérience, que le succin allumé, ou l'huile de succin enduite au nez, ou une goutte ou deux mises dans la bouche avec une eau appropriée, ne manquoit point de faire revenir de la sincope, ou lipothymie. Lisez son *trésor* pag. 117. où il resuscite une femme presque morte avec l'huile de succin, le succin renferme beaucoup de vertus.

Les autres remèdes pour la sincope, le vinaigre de fleurs d'oeillet, de sureau, de bezoart, sont connus même aux vieilles. *Hoëferus* fait sentir du pain chaud, & *Becherus* préfère l'odeur du pain à toutes les eaux perlées & précieuses, *Hartmannus* applique sur la région du cœur des sachets de melisse arrosée d'esprit de vin.

La sincope survient quelquefois dans la saignée, il n'y a point de remède plus présent que de frotter les lèvres avec le sel commun, ou d'en mettre quelque grains dans la bouche du malade.

Timæus nous donne une mixtion excellente en forme d'opiate contre la sincope des vieillards, sur tout contre la lipothymie, & l'abbatement des forces à quoy ils sont sujets.

℞ Prenez trois onces du *Manus Christi perlata*,

B b ij

pilez le tout dans un mortier de marbre, versez dessus une goutte d'huile de cannelle, neuf gouttes d'huile de macis, six gouttes d'huile de girofles, dix gouttes d'huile de noix muscades, vingt sept gouttes d'essence d'ambre avec le safran, deux scrupules du vellus anreum de Vveidnerum, vingt gouttes d'esprit de roses, de l'esprit de melisse, & de citron, onze gouttes de chacun, deux onces de confectiion d'algerne, meslez le tout exactement ; la dose est la grosseur d'une avelaine ou d'une noix.

Le vice opposé aux poulx debile & foible, est quand il est rapide, vehement & violent, comme dans la maladie qu'on nomme

La palpitation du cœur.

La Pal-
pita-
tion du
cœur. **L**A palpitation du cœur, est quand le cœur bat avec violence, & en sautellant avec impetuosité. En un mot la palpitation est le mouvement convulsif du cœur, deregulé, forcé & vehement. Elle a differens degres, elle est impetueuse ou douce ; grande, ou mediocre.

Remarquez en passant, que la palpitation du cœur ne se connoît pas toujours suffisamment au poulx, & qu'il faut souvent mettre la main sur la region du cœur, particulièrement au côté gauche pour la decouvrir. Ce qui n'est pas toujours necessaire, car la palpitation est quelquefois si grande qu'on la voit, & qu'on l'entend. *Horstius lib. 3. observ. 17.* parle d'une palpitation si violente qu'elle rompit presque les costes. Il est du moins certain que les costes peuvent estre disloquées, & rejettées en dehors. D'où je conclus que le muscle du cœur souffre convulsion dans la palpitation.

LA CAUSE de la palpitation du cœur, est toute ce qui est capable d'irriter en quelque maniere les mus-

cles du cœur, ou les nerfs qui y sont portés, & exciter une constriction dereglée sans intermission, soit que les nerfs du cœur, ou le parenchime musculoux du cœur soit attaqués, soit que la cause morbifique soit dans les cavités, ou les ventricules du cœur, soit qu'elle soit attachée au cœur en dehors.

Le tremblement du cœur.

C'est un mal opposé à la palpitation, savoir, un battement diminué, & tremblotant qui suit la constriction du cœur qui est diminuée, debile & depravée. Le
tréble-
mēt du
cœur.

On confond ordinairement cette maladie avec la palpitation, & vous ne trouverez pas un Auteur praticien qui les distingue, elles sont néanmoins bien différentes.

La palpitation est une secousse immodérée, & violente, avec une sistole, & diastole impetueuse & importune, car le cœur est effectivement secoué avec violence dans la palpitation qu'on peut appeller justement, & conformément à la pensée de nôtre *Hipocrate* un mouvement convulsif. Du temps de ce grand homme le cœur passoit déjà pour un muscle, comme il est démontré par *Louyer*, au traité du cœur pag. 1; 2.

Le tremblement du cœur, c'est lorsque les pulsations sont petites, fréquentes, tremblotantes, & semblables au pouls languissant & fréquent.

Il est vray que le tremblement du cœur vient de l'irritation du muscle du cœur: mais il y a cette différence, que le cœur irrité palpite, lorsque les forces sont vigoureuses, & qu'il tremblote seulement lorsque les forces sont foibles & abatuës, & ne luy permettent pas de faire plus, de maniere que le tremblement du cœur est un symptome des forces abatuës, & en quelque façon de la lipothymie.

On ne doit donc pas confondre le tremblement avec

la palpitation du cœur puis qu'ils sont si differens,

LES CAUSES qui irritent, tant dans la palpitation que dans le tremblement du cœur, sont internes ou externes, c'est à dire qu'elles sont dans le parenchyme, ou qu'elles l'irritent, à quoy l'on doit rapporter ce qui picote les nerfs du cœur.

Entre les causes externes on a souvent remarqué l'eau surabondante dans le pericarde, laquelle n'est rien autre chose qu'une limphe qui y est portée des glandes du thorax par des vaisseaux lymphatiques.

L'abondance de cette limphe fait l'hydropisie du pericarde, & cause une palpitation de cœur longue & facheuse, vous en avez des exemples dans *Zacutus Lusitanus cent. 3. curat. 43.* & dans *Pison au traité du serum pag. 168.* qui a trouvé dans le pericarde de certains malades morts de la palpitation du cœur, une quantité prodigieuse de serum qui le distendoit. *Galien liv. 5. des affections des parties*, assure que l'eau abondante dans le pericarde est cause de la palpitation du cœur.

Les excrescences ou tubercules du cœur, ou du pericarde peuvent estre cause d'une palpitation tres violente, *Schenk us liv. 2. de ses obs. Zacut. Lusitan. liv. 8. med. prin. hist. ch. 8. obs. 3.* écrivent qu'une excrescence de chair dans l'aorte fut cause d'une grande palpitation.

Outre les excrescences; les vers dans le pericarde ou attachés au pericarde, donnent des palpitations, & d'autres symptomes tres dangereux.

Comme le ver du pericarde est une maladie rare & peu connue, il est bon d'en expliquer la nature.

Le ver du pericarde.

Le ver
du pe-
ricarde.

LISEZ *Gabelhover. cent. 3. cur. 1.* sur les symptomes qu'il engendre, & sur les remedes,

Les malades souffrent spécialement les palpitations du cœur qui reviennent sans cause apparente, ils ressentent des picotemens, ou corrosions dans la poitrine, ils ont le visage pale, &c.

Les principaux remèdes pour tuer ce ver, sont le suc d'ail, de raifort, & de cresson. Voyez la *pract. chymiatr. d'Hartmannus*, chap. 3 & *Gabelhoverus* au lieu cité.

Voicy une histoire remarquable, que j'ay tirée des manuscrits de *Pierre de Castro medecin de Veronne*. J'ay remarqué dit-t'il une maladie cruelle d'une nature epidemique, qui faisoit mourir une infinité de malades en convulsion avec une palpitation de cœur frequente, & continuelle. On disséqua quelques cadavres, & on trouva à tous un ver vivant, de la grandeur du petit doigt, attaché au pericarde; les alexipharmques les plus puissans, le *bezoard d'Orient*, la *theriaque*, la *confection alkermes*, la *scorsonnere* ne pouvoient pas faire mourir cet animal, non pas mesme l'ail, qui luy faisoit pourtant à ce qu'il paroissoit plus de mal que les autres remèdes. Le suc seul de *scabieuse* fut capable de le tuer. Après cette experience nous prescrivions incessamment la *scabieuse* à nos malades, dans les bouillons, en decoction, & en syrop, & on ne leur presentoit rien, sans cet antidote excellent, ce qui est surprenant, aucun de nos malades ne mourût depuis: Ainsi cette affection qui resistoit à tous les cordiaux, fut guetie par le suc d'ail, par le suc & l'eau de *scabieuse* dans quoy on agitoit quelque temps le *mercure crud*, nous donnions aussi le *mercure doux*, jusqu'à onze grains avec un bolus de conserve de fleurs de *scabieuse*, avec un tres bon effect. Voila ce que cet Auteur nous a laissé.

Le Cataplasme des feuilles de *cynara* ou artichant, de *tanaise*, & d'*absynthe* cuites dans du vinaigre, meslées avec un peu de *mithridat*, & appliqué sur la region du cœur, tue le ver du pericarde, suivant l'experience de *Louyer traité du cœur* pag. 107.

Bb iiij

Les exemples de ce ver sont rares ; Je croirois néanmoins que ce ver est assez fréquent.

Les Causes internes de la palpitation sont principalement la fermentation depravée du sang , sans exclure les autres vices internes , car de même que dans l'état naturel l'effervescence ou rarefaction du sang, dilate le cœur , & l'excite à faire le mouvement de constriction , de même dans l'état contre nature , si la fermentation excède , l'irritation excédera pareillement , & la constriction du cœur sera par conséquent plus impetueuse , & contre nature.

Ce mal est familier aux hypocondriaques pour deux raisons , la première parce que leur sang abondant en acide vicié , fait une effervescence depravée , & excite facilement la palpitation ; la seconde parce qu'ils sont sujets aux convulsions des nerfs. Sur tout de l'intercostal , & de la paire vague. Ce qui fait qu'étant couchés sur la rate ils sont exposés à des palpitations du cœur. Non pas à cause des vapeurs , qui montent de la rate au cœur , mais à cause du rameau du nerf splénique , qui est assez considérable , lequel étant alors en convulsion , la communique au plexus du mésentère , & celui-ci à une branche de la paire vague , dont le tronc fait agir le cœur , ainsi le cœur palpite dès que ce nerf souffre la convulsion. Ce qui se confirme , parce qu'avant la palpitation ces sortes de personnes ressentent des grouillemens dans l'abdomen , qui ne viennent que de la contraction , & de l'agitation convulsive du mésentère , & sur tout des intestins.

Pour le vent , on dit communément qu'ils sont la cause de la palpitation du cœur , ce que je crois qui arrive rarement. Mais supposé que la chose soit comme on la dit , il est difficile que les vents entretiennent une palpitation continuelle du cœur. Quelques-uns renvoient en doute , s'il y a des vents dans les gros vaisseaux , & par conséquent dans les artères , mais on ne

Les
vents
dans le
cœur &
les artè-
res.

peut pas nier qu'il n'y en ait, ny dementir les exemples qui les demonstrent.

Sylvius trouva en disséquant un cadavre dans un hôpital de Flandre, des vents qui sortirent ayant à peine levé les premiers tegumens de l'abdomen. L'aorte & le ventricule gauche du cœur en étoient si remplis, que celui-cy qui doit être plus petit que le ventricule droit, le surpassoit de beaucoup, étant distendu par les vents.

Lisez les observations anatomiques de *Dulaurent*, qui assure liv. 9. de son anatomie quest. 18. qu'il y a des vents dans les vaisseaux, d'où il infere quest. 13. que la cause des anastomoses, & de l'hémorragie qui s'en ensuit, peut venir de là. Mais j'ay de la peine à croire que ces vents puissent causer toujours, ou souvent, la palpitation du cœur, & je ne le croiray jamais.

Lors que la circulation du sang est empêchée tant soit peu, & que le sang ne circule pas librement par les ventricules du cœur, la palpitation peut arriver, témoin l'exemple de *Forestus* liv. 17. obs. 1. d'une palpitation survenue à un homme qui s'endormit à midy ayant ses jarretieres trop serrées; il lâcha ses jarretieres, & dormit en suite sans palpitation, le mouvement circulaire étant libre.

Scholzius conf. 104. fait mention de semblables jarretieres qui causerent une palpitation, en empêchant le mouvement circulaire du sang.

Les calculs qui se trouvent quelquefois dans le cœur, sont cause de la palpitation. *Scholzius* conf. 103. écrit qu'on trouva une pierre noirâtre dans le cœur d'un homme mort de cette maladie, à laquelle il étoit très sujet.

Horstius rapporte plusieurs exemples de pierres trouvées dans le cœur qui avoient été cause de quelques palpitations violentes, & durables.

Hofferns dans son *Hercules Medicus* pag. 89. Fait
Bb v

mention d'une palpitation mortelle, par trois pierres trouvées dans le cœur du malade après sa mort.

Pour ce qui regarde les nerfs, il est certain que ceux qui font agir le cœur, étant irrités produisent la palpitation, ou convulsion du cœur, & c'est par cette raison que la terreur, les odeurs, & telles autres choses qui mettent en desordre les esprits animaux, ou qui irritent les nerfs causent la palpitation.

Les femmes hysteriques, même sur la fin du paroxysme, si quelque odeur les frappe, tombent dans la palpitation, ce qui depend des nerfs, & des esprits qui font agir le cœur.

De la theorie de la palpitation, il faut descendre à la pratique. Quant au

DIAGNOSTIC, Je l'ay déjà infinié par avance, sçavoir que le pouls tâté au poignet, & aux autres endroits, ne suffisoit point pour connoître la palpitation, & que l'application de la main sur le cœur étoit nécessaire, témoin l'exemple remarquable de *Timéus* dans son *epist.* 23. pag. 592. ou il parle d'une palpitation de cœur insigne, dans laquelle on ne pouvoit trouver aucun pouls au poignet. Il faut donc croire le rapport du malade, ou mettre la main sur le cœur, si on veut decouvrir la palpitation.

Tout le fin de la pratique consiste à bien distinguer les causes.

Si la palpitation vient du mal hypocondriaque, comme il est très ordinaire; avant le paroxysme on entend des groüillemens, & des murmures dans l'abdomen, spécialement à la region de l'hypocondre gauche; dans le paroxysme il semble que le cœur soit pressé violemment entre les deux mains, les vertiges, & plusieurs symptomes de l'abdomen accompagnent le paroxysme, qui dependent tous du desordre des esprits animaux.

Si le mal est causé par l'abondance de l'eau du péricarde, il est plus difficile à connoître. Ordinairement

le pouls n'est ny grand , ny violent , ny vîte , parce que le cœur n'a pas la liberté de se mouvoir dans son pericarde. La maladie est rebelle & opiniâtre, & jointe à une espece de fièvre hectique , la maigreur du corps, & la difficulté de respirer surviennent.

Les signes du ver du pericarde ont été examinés dans la cure.

Ce mal est tres ordinaire aux scorbutiques , & il y a cela de particulier, qu'à la moindre agitation du corps, au moindre mouvement du bras , ou de la main, le paroxysme de la palpitation commence , & est suivi par des lipothymies tres dangereuses.

Il y a un exemple d'une palpitation scorbutique notable , s'il en fut jamais , dans *Horstius liv.17. obs.35. pag.380 390.* Au sujet d'une accouchée.

Le tremblement du cœur , maladie opposée a la palpitation , & que plusieurs confondent mal à propos avec elle , se distingue par le pouls inegal , debile & languissant, par l'abattement, & l'imbecillité des forces.

Riviere cent.4. obs.21. fait l'histoire d'un tremblement de cœur mortel , avec une inegalité de battement extraordinaire , venant d'une grande terreur.

LE PROGNOSTIC. Lors que le pouls diminue dans la palpitation , ou qu'il devient intermittent, que les assistans soient sur leurs gardes , car la syncope menace.

Ceux qui sont sujets à la palpitation dans leur jeunesse , rarement deviennent vieux , car ils meurent auparavant , c'est un *aphorisme de Galien* confirmé par l'experience.

La palpitation du mal hypocondriaque , est plus legere que les autres especes , celle du scorbut est plus dangereuse a cause des lipothymies.

La palpitation par le vice du pericarde, conduit successivement le malade au trepas.

S'il y a de la malignité , ou quelque soupçon de

poison dans la palpitation du cœur, il y a beaucoup à craindre, & souvent elle ne se termine que par la mort. Il faut donc remédier à la palpitation au plus vite.

LA CURE demande en general qu'on éloigne ce qui irrite le muscle du cœur.

Il n'est ny feur, ny à propos d'appaiser l'irritation par l'opium.

On doit donc attaquer le mal dans sa source, s'il vient du scorbut, du mal hypocondriaque, du poison, du ver du pericarde, on choisira les remèdes appropriés.

On y joindra sur tout ceux qui sont recommandés dans la palpitation du cœur, entre lesquels la melisse tient le premier rang, c'est une plante douce & balsamique s'il y en eut jamais; dont la véritable essence au langage de *Paracelse*, a la vertu de rajeunir le corps. On en a fait l'expérience en Angleterre, sur une vieille qui usa trois ans de cette essence de melisse, au bout duquel temps les cheveux blancs luy tombèrent, les mois auparavant supprimés luy revinrent, les dents, & les ongles luy repoussèrent, & les rides de son visage s'effacèrent, & se remplirent.

Monsieur le Fevre a fait la même expérience sur des poules, il en rapporte les suites dans sa *chymie*. Cela soit dit en passant de la véritable essence de la melisse.

L'esprit, ou l'essence de cette plante sont merveilleux pour refaire dans la lipothymie & la palpitation, sur tout si on prepare l'essence d'ambre dont nous parlerons cy-après, avec cet esprit. L'herbe en substance est bonne à appliquer à la région du cœur dans la palpitation, on remplit un sachet de melisse verte ou seule, ou moitié feuilles de bourrache, on le trempe dans de l'eau rose, & du vinaigre, & on le met sur le cœur. Ce qui ne manque point de réussir. *Helidius de Padoue* en a fait l'expérience le premier, avec succès.

Zalius & Forestus ont suivi son exemple, *celuy-cy* liv. 17. obs. 1. en a guéri de grandes palpitations de cœur, causées par le sang caillé dans des playes de la poitrine; après la saignée il mettoit la *melisse verte* & la *bourache trempées d'eau rose*, & de vinaigre, sur la région du cœur. Et aussitôt la palpitation cessoit.

Après la *melisse* on recommande le *citron*, & le *romarin*.

Presque tous les *aromatiques*, & les *nervins* conviennent dans la palpitation, principalement la *racine de Zedoaria*, dans la palpitation de la passion hystérique. Car elle est spécifique en cette passion.

La *racine d'aulnée* est estimée icy.

Le *saphran* dont nous avons dit que l'*essence* étoit la joye du cœur, est recommandée tant intérieurement qu'extérieurement; son *essence*, ou sa *teinture*, sont données intérieurement, & pour topique on fait un *noüet de saphran & de camphre*, qu'on suspend sur la région du cœur. Ce *noüet* est aussi singulier dans la *melancholie hypocondriaque*.

On sçait que l'*ambre* & le *musc* refont le cœur pour parler comme le vulgaire, c'est à dire qu'ils fortifient les *esprits vitaux*, & *animaux*.

L'*ambre* a une vertu d'enivrer ainsi que l'*esprit de vin*, elle stupefie par conséquent un peu, & les vieillards qui en abusent au lieu de se fortifier la mémoire, deviennent enfans. Cette vertu *inebriative* n'est pas néanmoins à craindre dans la palpitation du cœur, parce que ceux qui ont cette maladie, sont difficiles à enivrer, ce qui n'est pas moins vrai, que surprenant. Par conséquent l'usage de l'*ambre* est seur dans la palpitation.

Dans l'*esprit de roses ambré* cette qualité *inebriative* de l'*ambre* est corrigée par la fermentation, car la force de la fermentation est si grande qu'elle oste même à l'*opium* sa vertu *stupefactive*. Il est bon d'ajouter a

l'esprit de roses ambré une goutte, ou deux d'huile de cannelle.

La *cannelle* est préférée par *Lindanus* à tous les autres remèdes dans la palpitation du cœur.

La *teinture d'or* avec l'*huile de cannelle*, soit celle de *Mynsichtus* ou quelque autre, est très propre icy. Les *ecorces d'orange* & de *citron* sont estimées pour leur *sels volatile aromatique* très efficace dans plusieurs affections sur tout dans la palpitation.

L'*eau*, & l'*esprit du cœur de cerf*, & la *teinture de corail de M. Michaël* avec cet *esprit*, sont merveilleux dans la palpitation des *hypocondriaques*, & des *vieillards*.

Les *bayes de genevrier* renferment beaucoup de vertus, & le *genevrier* est le succédané du *cedre* pour la longueur de la vie. Voyez *Takius* dans son *Chrysogonia*, la *teinture* ou l'*essence* de *bayes de genevrier*, avec l'*esprit propre*, la *malvoisie de genevrier de Rolsinkius* dans sa *chimie*, & les autres préparations de *bayes de genevrier* sont beaucoup estimées par *Fonseca liv. 2. conf. 11.*

L'*elixir de vie*, ou la *quinte essence de Mathiolo* animée par l'*esprit volatile de vipere*, est excellente.

Lors que les autres remèdes sont inutiles, les *sels volatiles* ne trompent jamais, sur tout si on les marie avec des *esprits sulphureux* pour leur donner la forme d'*huile*.

Le *camphre* est bon dans la palpitation du cœur, non seulement pour suspendre avec le *saphran*, mais pour donner intérieurement avec les remèdes appropriés, la dose est de quelque grains.

De là l'*esprit theriacal camphré*, & l'*essence de castoreum* avec le *camphre* sont très efficaces dans la palpitation, le *castoreum* y étoit fort usité dès le temps de *Galien*, suivant le témoignage d'*Epiphanius Ferdinandus* qui préfère le *castoreum* à tous les autres remèdes dans la palpitation du cœur. Ce n'est pas sans raison, puis que

le *castoreum* convient dans tous les mouvemens convulsifs.

Le sirop de limaille d'acier de *Mercatus* est recommandé dans la palpitation de cœur hypocondriaque. Voyez en la description dans *Horstius liv. 3. observ. 6.* ce qui est fort vray semblable, car le mars est spécifique dans cette affection s'il est bien préparé.

Rhodius liv. 2. observ. 40. propose le petit lait dans la palpitation du cœur melancholique.

La vertu du *succin*, & de son sel volatil, est connue dans la palpitation du cœur, ainsi que dans la lipothimie & la syncope.

La liqueur de corne de cerf succinée, est un remède très pénétrant dans la palpitation du cœur avec syncope.

Trois ou quatre gouttes d'huile distillée de succin dans de l'eau de fleurs de nimphea, ou de fleurs d'orange étoient l'expérience de *Fonseca*.

Plusieurs Auteurs font beaucoup d'estime des remèdes tirés du cœur, du poulmon, du foye & des autres parties des animaux, qui ne sont à mon avis d'aucune valeur. Car si on distille l'eau du cœur, ou si on en exprime le suc, la nature n'aura-t-elle point plutôt horreur pour ces sortes de remèdes, qu'elle ne s'en réjouira.

On peut faire de tous ces remèdes diverses compositions convenables dans la palpitation; par exemple.

℞ Prenez une once d'eau de cannelle avec le coin, demie once de l'eau cordiale d'Hercule de Saxonie, une dragme & demie d'essence de bayes de genévrier, demie dragme d'essence de saphran, une dragme d'esprit theriacal camphré, ou préparé avec le camphre, quatre gouttes d'huile distillée de cannelle ou de succin, l'une vaut l'autre, mais l'huile de cannelle est meilleure pour les hommes, & celle de succin pour les femmes, car quelques uns ne peuvent souffrir la cannelle, mêlez & remuez.

le tout pour une potion, dans la palpitation du cœur. La dose est d'une cuillerée, ou deux suivant l'occasion,

Je passe exprès les sirops.

Autrement

℞ Prenez deux onces d'eau de melisse, de l'eau de cœur de cerf, de l'eau cordiale de Saxonie, une once de chacune, deux dragmes de teinture de corail avec l'esprit de cœur de cerf, un scrupule de sel volatile de succin, une once de sirop de cannelle, meslez le tout.

Autrement

℞ Prenez une dragme & demie de teinture de corail avec l'esprit de cœur de cerf, demie dragme d'essence d'ambre, avec l'esprit de melisse, ou de roses, ou de l'esprit de roses ambré, meslez le tout pour faire une essence cardiaque, la dose est de vingt à trente gouttes dans un verre de vin, ou de quelque autre liqueur appropriée.

Quant aux topiques, comme l'eau d'escarboucle, ou les huiles à enduire les parties, j'en fais peu de cas, chacun à son sentiment libre.

Pour la saignée dans la palpitation, c'est un point bien douloureux & disputé par les Medecins, les plus habiles ne l'admettent qu'avec beaucoup de precautions, & à moins qu'il n'y ait une veritable plethore, point de saignée. On est néanmoins obligé d'ouvrir la veine, dans la palpitation qui procede de la terreur.

Outre cela il y a une infinité d'exemples de pratique, où l'on voit des paroxysmes de palpitation de cœur passés en un moment par la saignée. Ainsi il est nécessaire de consulter l'experience, & d'être circonspect. Voyez *Horstius liv 3. observ. 16.* qui parle d'un homme qui ne manquoit point d'être delivré du paroxysme de la palpitation d'abord qu'on le saignoit.

Fontanus dans ses conf. & respons. pag. 66. fait mention d'une palpitation, guérie subitement par la saignée. Des sangsues appliquées aux veines du siege, & sur le cœur ont quelquefois apaisé le paroxysme de la

la palpitation. Voyez *Zacutus Lusitanus liv. 2. prin. med. hist. 39. observ. 2* où il parle d'une palpitation guerrie par des sangsues sur le cœur.

Le même Auteur rapporte quelque chose encore de plus paradoxique, savoir la guérison d'une palpitation violente, par une ventouse scarifiée appliquée sur la région du cœur, liv. 4. *pract. admir. pag. 146.*

Outre la palpitation du cœur, il y a d'autres palpitations facheuses. Je veux dire des palpitations particulières des artères, qui batent avec impetuosité en différents endroits.

Palpitations des artères.

Quelquefois c'est la splénique, quelquefois l'artere des temps, & *Bartholin cent. 1. bis. 18* fait mention d'un battement des artères carotides si violent, qu'on pouvoit ouïr la pulsation. Ce qui peut arriver à d'autres vaisseaux particuliers.

LA CAUSE de ces pulsations est le mouvement circulaire du sang empêché dans quelque artere particuliere, il n'est pas aboli entierement, il est seulement gêné dans son passage, par la compression ou le retrecissement de l'artere, d'où s'ensuit la pulsation, & même le vomissement de sang dans les rateaux. De plus ces sortes de malades ont le sang grossier, & épais, & par consequent peu mobile, ils ont même des varices aux veines, suivant *Bartholin cent. 6. obs. 34* qui a remarqué de ces pulsations par tout le corps avec un grand nombre de varices.

Comme ces malades sont ordinairement hypocondriaques, on doit remedier à ces palpitations particulieres, principalement par le mars.

J'ay fait cette petite digression à l'occasion de la palpitation du cœur, il est temps de passer au

CHAPITRE XVII.

*Des fievres.*La fie-
vre.

LA DOCTRINE des fievres est extrêmement nécessaire pour ne pas dire fondamentale, puis qu'il ny a presque point de maladie qui ne soit accompagnée de la fievre. L'importance de la matiere me deffend de perdre le temps à rapporter, ou à refuter ce qu'en ont dit les Auteurs, & m'attache à dire simplement ce que je trouve de plus probable. Si quelqu'un avant moy à traité ce sujet avec exactitude, tant pour la theorie que pour la pratique, c'est l'*illustre Sylvius* que je vous recommande de lire preferablement à tous les autres, quoy qu'à dire vrai, cet Auteur ne suffise pas; on peut néanmoins établir sur ses hypotheses une theorie assez facile des fievres; voyez sa *pratique*, ou du moins *Graëf sur le suc pancreatique*, qui est l'hypothese de *Sylvius* touchant les fievres; ou bien lisez le *Collegium privatum de Sylvius imprimé avec le traité d'Hofmannus de l'usage de la rate*. Il est vray que les choses y sont traitées confusement, & que *Sylvius* ne reconnoit pas cet Ouvrage pour un des siens, mais il y a cependant beaucoup de belles choses, & dignes de *Sylvius*.

Pour reprendre le fil de nôtre methode: Nous avons dit cy dessus, que le troisieme vice du pouls étoit d'être trop frequent dans les fievres.

En general il n'y a rien qui fasse mieux connoître la fievre que le pouls lors qu'il est plus frequent qu'il ne doit être naturellement. Le mouvement & l'agitation du corps rendent le battement de l'artere plus frequent, mais ce changement de pouls est naturel, non pas fievreux.

LE SIGNE patognomonique, & univoque de tou-

tes les fievres, c'est lorsque la pulsation est fréquente sans aucune cause manifeste, ce qui demonstre la fievre en general, & les symptomes joints à la celerité du pouls, designent les especes de fievres.

C'est là le sentiment de *Sylvius* combattu par *Deusfingius* son ennemi juré dans un traité intitulé *Disquisitio Antisylviana* sur le signe patognomonique de la fievre, où il fait tous ses efforts pour detruire la doctrine de *Sylvius*, mais inutilement, car la proposition de *Sylvius* est incontestable, sçavoir que le pouls frequent est le signe patognomonique des fievres.

Le commun des Auteurs soutient que la chaleur augmentée contre nature fait l'essence de la fievre, & son signe patognomonique. Ce qui est refuté par *Sylvius* qui prouve que la chaleur n'est point de l'essence de la fievre, puis qu'elle ne convient ny à la fievre seule, ny à toutes les fievres, ny toujours. La chaleur ne convient pas toujours à la fievre, car au commencement des fievres intermittentes, le frisson & le froid sans aucun sentiment chaleur saisissent les malades, qui sont tenus neanmoins alors pour febricitans. On fait à cela quelques foibles repliques, que *Vanhelmont* détruit au traité des fievres.

La chaleur n'est point le propre de la fievre seule, puisque la chaleur se trouve extrême dans plusieurs maladies sans fievre. Il y a mesme des fievres malignes, où la chaleur n'incommode point, & ce sont les plus dangereuses, le pouls est alors frequent petit & lent, & la maladie mortelle pour l'ordinaire.

Enfin la chaleur ne convient point à toutes les fievres, puis qu'il y en a de froides. Ceci semble paradoxé, mais que dire contre l'experience. *Sylvius* en rapporte quelques exemples dans deux disputes sur les fievres, où il montre qu'on a vû des malades reconnus pour Febricitans par eux-mesmes, & par les Medecins, sans aucune chaleur, ny avant, ny durant, ny après le paroxysme.

Vanhelmont chap. 1. § 4. fait mention d'une certaine fièvre militaire, qui commençoit sans soif, & chaleur manifestes, & qui duroit depuis le commencement jusqu'à la mort sans aucune chaleur. Nous avons même des exemples de ces fièvres froides dans les Anciens, sçavoir dans *Hipocrate & Avicenna*, celui-cy assurant expressement qu'il est des fièvres froides sans chaleur. Les lieux d'*Hipocrate & d'Avicenna* sont raportés par *Rolsincius au traité des fièvres en general ch. 13* *Galien* même a observé de son temps des horreurs, & des frissons de fièvre, sans estre suivis de chaleur. Voyez *Schenkiius liv. 6 observ. des fièvres pag. 636. & 757.* Vous trouverez au même lieu des frissons de fièvre remarquez plusieurs fois par les Praticiens sans chaleur ensuite.

Ces sortes d'exemples se rencontrent tous les jours dans la pratique, & moy-mesme j'ay eu une fièvre froide à guerir le mois d'Avril dernier dans un scorbutique, tels que sont ordinairement nos febricitans. Voicy l'histoire.

C'étoit un artisan qui avoit une fièvre tierce parfaite, laquelle anticipoit toujours de deux heures sans aucune chaleur ensuite, le patient inclinoit à la phthisie, & c'étoit un scorbutique achevé. L'accès commençoit par un grand frisson, & une horreur tres grande, qui duroit plus d'une grande heure. La chaleur ne paroissoit en aucune maniere au temps qu'elle devoit succeder, & au lieu de chaleur tout son corps, & tous ses membres étoient déchirés par de cruelles douleurs, particulièrement la region du dos, & les cuisses, sur tout vers les lombes au centre, & aux environs du mesentaire. Ces douleurs terminoient insensiblement le paroxisme sans aucune chaleur, quelquefois sur la fin du paroxisme le malade vomissoit certaine matiere verte, puante & amere, toujours sans chaleur ou ardeur; l'urine étoit fort trou-

ble, pâle & grossiere, avec beaucoup de sediment, les accès étoient réglés, & avançoient comme j'ay dit, tous jours de deux heures.

Sa femme l'avoit déjà purgé quand on me manda, je luy prescrivis le remede suivant pour temperer l'acide, je vous en dirai la raison au long sur la fièvre tierce intermittente.

℞ Prenez quinze grains de tartre vitriolé, demi scrupule d'yeux d'ecrevisses preparez, meslez le tout pour donner une heure avant le paroxysme, il avoit déjà eu trois accès, & il attendoit le quatrième.

Ce remede diminua considerablement la douleur & le froid, & procura une sueur douce, sans que le corps fut échauffé, la sueur même étoit un peu froide, l'accès & la sueur furent suivis du vomissement ordinaire.

Comme le malade étoit scorbutique, j'ordonnai le jour du repos ce qui suit.

℞ Prenez deux dragmes d'esprit de sel armoniac tres fort, une dragme d'esprit de cochlearia, meslez le tout.

Il prenoit trente gouttes de cette mixtion le matin, & le soir, le jour de repos deux heures avant de manger, & deux heures avant l'accès il en prenoit quarante gouttes dans une liqueur chaude. Le froid étoit toujours grand dans le paroxysme, mais les douleurs diminuoient, le jour de l'intermission il continua l'usage de cet esprit, au troisième accès depuis que je fus appelé, je lui donnai ce sel febrifuge.

℞ Prenez un scrupule de sel d'absinthe, demi scrupule d'yeux d'ecrevisses, meslez le tout, pour prendre deux heures avant l'accès qui ne revint point. Le jour de l'intermission, il prend à son ordinaire l'esprit de sel armoniac, & le jour de l'accès suivant, le sel d'absinthe avec les yeux d'ecrevisses, & la fièvre cessa sans retour.

Il paroît dans cet exemple par l'horreur, & le frisson, que quoy qu'il n'y eut point de chaleur, le malade avoit

veritablement la fièvre, les douleurs cruelles qui affligent le malade, tenoient lieu de chaleur.

Il faut donc conclurre qu'il y a des fièvres froides. *Zacutus Lusitanus liv. 4. princ. med. hist. 1. & liv. 3. pract. hist observ. 121*, parle de plusieurs fièvres froides sans chaleur. La chaleur n'est point par conséquent de l'essence des fièvres, mais seulement un symptôme qui les accompagne le plus souvent.

Le pouls frequent est comme il a été dit, le signe univoque des fièvres, & quand il est tel sans cause manifeste prononçons hardiment que la fièvre y est.

Le pouls devient naturellement frequent par la rarefaction, & la fermentation du sang dans la poitrine, & dans le cœur, lorsque celui-cy ne se dilate point assez, qu'il est en quelque façon irrité, & qu'il se retire frequemment. Cette contraction frequente du cœur venant de la fermentation augmentée du sang, fait le pouls frequent, & celui-cy denote la fièvre, qui consiste formellement dans la fermentation contre nature du sang, lequel fermente dans le cœur avec trop de violence, ou d'impetuosité, ou d'une maniere vitiée, la difference de la fermentation fait la difference des fièvres, & de leurs symptômes.

Comme la fermentation naturelle sert à volatiliser le sang en esprits, à le repaquer en luy assimilant le chyle, & à le depurer en precipitant les scories excrementueuses, & en les poussant par les urines. De mesme la fermentation contre nature luy fait faire des ebullitions, & des effervescences, qui augmentent le battement des arteres, & cause le pouls frequent qui marque la fièvre.

L'essence de la fièvre dans la fermentation contre nature du sang est demonstrée par *Vuillius sur les fièvres*, par *Kergerus tr. de la fermentation, sect. 3. chap. 3.*

pag. 233. *Caspar Major. conf. med. pag. 27. Ziegler de la fermentation, Schockius dans son traité de la fermentation.* Celui-cy dit que la fièvre n'est point une fermentation, mais une effervescence, c'est un critique qu'il ne faut point écouter, & qui fait plus le Physicien que le Medecin, cela soit dit en passant.

Mais outre ces autoritez, plusieurs choses qui se passent tous les jours dans la fièvre, confirment qu'elle consiste dans la fermentation contre nature, les fruits d'Autonne engendrent comme chacun sçait les fièvres intermittentes, or il est certain que ces fruits sont fort fermentatifs, à raison de quoy ils excitent ordinairement des diarrhées, des dysenteries, & mesme des fièvres intermittentes, ceux qui sont delivrés de ces fièvres, ne manquent presque jamais d'y retomber s'ils mangent du fruit en substance, ou seulement le suc. Et c'est la coutume des scorbutiques, lors qu'ils usent des sucres tirés par expression des herbes antiscorbutiques de tomber dans des fièvres intermittentes, par la fermentation que ces sucres excitent.

S'il y a quelque chose qui excite les fièvres, c'est la retention de l'insensible transpiration, car ce qui doit transpirer étant retenu, regorge necessairement dans la masse du sang, où étant ramassé en assez grande quantité, il excite une fermentation, & une effervescence qui fait bien-tôt une fièvre ardente. Il est certain suivant *Sanctorius* que l'évacuation de l'insensible transpiration d'un jour, est plus copieuse que les évacuations du ventre, ou des urines en quinze jours.

De plus, il y a beaucoup de fièvres qui se gagnent par contagion, ce qui ne peut se concevoir, ny expliquer que par la nature fermentative de la contagion, & de ce que ces sortes de fièvres renferment un levain contagieux, qui se multiplie en fermentant, il paroît bien que les fièvres qui en dependent consistent dans la fermentation. Lisez *Kergerus* qui est assez elegant là

dessus, quoyque sa theorie soit un peu defectueuse, car il faut dans la fermentation avoir égard aux *sels neutres* ou *alcal* & à l'*acide*, sans quoy on ne la sçauroit expliquer suffisamment.

A l'égard de la pourriture des Anciens, comment la concevoir autrement, que par la fermentation. Voyez *Sennert*, qui se sert souvent dans les fievres putrides qu'il demonstre, des mots d'ebullition, & d'effervescence, & dans les difficultés qu'il veut résoudre, il recourt toujours à l'effervescence, à la rarefaction, & à l'ebullition, de sorte qu'il entrevoyoit tout ce qu'on en a dit depuis.

Les grands vaisseaux, ny les petits, ny le cœur, ny aucun autre viscere ne sont point le sujet, ou siege de la fièvre, toutes les fievres resident dans la masse du sang qui souffre une fermentation vitiée, & souvent une effervescence, avec la difference du plus au moins. En un mot la racine de la fièvre est dans le sang : Par cette raison nous tirons dans les fievres benignes beaucoup de signes de l'urine, & du pouls, par celuy-cy nous connoissons la fermentation du sang dans le cœur, & par l'urine les differens états du sang après la fermentation, ce qui n'arriveroit pas si la fièvre n'avoit sa premiere origine dans la masse du sang.

Ce n'est pas à dire que quelque viscere ne puisse être quelquefois le foyer qui renferme la cause de la fièvre. Par exemple l'estomac est le foyer des fievres intermittentes, sur tout de la quarte, & dans les fievres symptomatiques des ulceres, & des playes qui occupent la masse du sang. Le foyer de la fièvre est dans la partie ulcerée ou blessée.

LES CAUSES des fievres sont en general, tout ce qui peut troubler la constitution naturelle de la masse du sang, & causer l'intemperie ou eterogeneité, & pour ainsi dire l'immiscibilité des principes qui la composent, car alors la masse du sang agi-

tée, & secouée par les efforts des sels, reçoit une fermentation contre nature.

Un exemple éclaircira la chose. Dans la fièvre continue, ou dans le paroxysme des intermittentes, la masse du sang est semblable à du vin, ou à du moût généreux qui fermente. Quoyque le vin soit composé de plusieurs autres particules, la fermentation vient particulièrement de son sel *alkali*, ou *urineux*, & de l'*acide*, on remarque dans cette fermentation, une grande rarefaction, ou gonflement par le moyen de quoy la lie est précipitée, & les particules éterogenes sont poussées au fond, ou par le trou qui est sur le tonneau. Il arrive quelque chose de semblable dans la rarefaction de la fièvre, les particules éterogenes ramassées dans la masse du sang, en sont séparées par l'effervescence fiévreuse, & précipitées, ou par les urines en forme de sédiment, ou en forme de sueur, & souvent par les selles dans un mouvement critique, ce qui a un rapport juste, & exact avec le vin. Dans les fièvres intermittentes il y a autant de fermentations que d'accès, dans lesquels le froid, la rarefaction, & l'effervescence de la masse du sang se succèdent, & sont suivies de la sueur, & d'une évacuation copieuse d'urine.

Tant que la constitution du sang propre de chaque individu qui depend de la proportion de l'*alkali*, & de l'*acide*, est naturelle & juste, le sang fermente doucement, mais d'abord que cette proportion est altérée, sur tout s'il se fait un amas de particules, faciles à fermenter, & incapables de s'unir à la masse du sang, envoyées des premières voyes, c'est un foyer pour la fièvre, & lors que ces particules commencent à faire une forte fermentation, la fièvre s'allume.

On dit vulgairement que les temperamens chauds, & humides sont sujets à la fièvre; mais *Poterius* refute sciemment cette opinion *liv. 1. des fièvres, chap. 15.* où il montre que tous les corps sont presque également dis-

posés à la fièvre, particulièrement ceux dont les pores sont obstrués, & qui sont livrés à la crapule. Celle-cy pervertit la tissure du sang, & l'obstruction des pores donne occasion à plusieurs sels excrementeux, de s'amasser, & de produire étant amassées une effervescence fiévreuse dans la masse du sang.

C'est une chose digne de remarque, que ceux qui travaillent aux mines du vif argent, sont rarement atteints de la fièvre, & ceux qui ont eu les frictions du mercure, sont long-temps après sans y estre sujets. C'est la remarque de *Poterius* au lieu cité qui en a fait l'expérience. J'ay avancé que

LE SIGNE DIAGNOSTIQUE general est le pouls frequent. La chaleur qui se trouve avec la fièvre, est un symptome qui n'est pas essentiel, ny necessaire, il n'importe qu'il s'y rencontre presque toujours. Il en est de mesme de la soif, qui afflige les febricitans, le mal de teste, la syncope, & divers autres symptomes y sont quelquefois joints.

LE PROGNOSTIC. Le pouls grand au commencement, est un bon signe dans toutes sortes de fièvres, soit benignes, soit malignes, plus le batement est grand, plus il est salutaire, plus il est petit, plus il est dangereux.

Les signes de coction dans l'urine au temps qu'il faut, sont de bon augure, ces signes sont quand les urines de claires deviennent troubles grossieres avec un sediment, ou un encreme, plus il y en a, mieux c'est. Tant que l'urine est crüe, la maladie est suspecte, & le malade est comme en suspens, entre la mort, & la vie.

On dit que la jaunisse qui survient avant le septième jour, est perilleuse, ce qui n'est pas vray. La jaunisse est un mouvement de la nature engendré par l'écume de la masse du sang précipitée par la fermentation dans la peau, à quoy elle donne cette couleur jaune. La jau-

nille qui survient le trois, le quatre, ou le septième jour, est heureuse, celle qui arrive le premier, le deux, le six, ou le huitième jour, n'est pas mauvaise d'elle même, mais elle n'est point feure, & les malades meurent souvent. Ce symptome est frequent en Italie, mais rare parmy nous. Voicy

LA CVRE GENERALE des fievres. Les *precipitans* doivent être toujours employés dans les fievres benignes. C'est à dire les remedes capables de calmer la fermentation fievreuse, de separer, & de precipiter les superfluités qui font effervescence, & corrompent le tissu de la masse du sang.

Le mot de precipitation est emprunté de la chymie. Car comme cette operation separe ce qui est contenu dans quelque liqueur, les Medecins par analogie se servent icy du terme de precipitation.

Les *precipitans* font tout ce qu'il y a à faire dans les fievres, d'autant qu'ils corrigent l'intemperie du sang, & diminüent l'activité, & la fermentation des particulles eterogenes.

C'est ce qu'on appelle autrement cuire, car la matiere morbifique se doit cuire. La crudité consiste dans l'effervescence impetueuse, & la coction dans la separation des parties qui disposent à l'effervescence. Il arrive par ce moyen que les parties separées nagent en forme de teste morte, dans la masse du sang, sans effervescence, & sont faciles à pousser dehors.

Dans le temps que la liqueur fermente, tout y est confondu, & si on la philtre, tout passe. Mais la fermentation finie, la lie prend le fond, & la liqueur est tirée claire de dessus la lie. La mesme chose arrive dans la crudité & la coction du sang. Tant que tout est confus, les urines sont tenües, rouges, claires, & transparentes, mais après que les excrements fievreux ont été separés, & precipités par la fermentation, on appelle cela coction, c'est à dire que la matiere morbifi-

que est cuite ; alors les urines paroissent troubles, grossieres, elles sont frequentes, & avec beaucoup de sediment.

Cette elaboration est facilitée par les *precipitans*, qui appaisent comme nous avons dit l'effervescence de la masse du sang, & separent, & precipitent les parties eterogenes.

On doit commencer par ces remedes, & les mesler avec les autres en forme de *digestifs* dans les fievres intermittentes, & continües, avant le paroxisme, pour corriger, & temperer les *sels* dans les premieres voyes, pour alterer la masse du sang, corriger son intemperie, & precipiter tout ce qui la trouble dans la fievre, avant que de passer aux evacuatifs.

Dans toutes les evacuations des fievres un Medecin doit regarder comme sa boussole, l'aphorisme d'*Hypocrate* qui dit qu'il faut purger les matieres cuites, non pas les crües. Car *φαρμακείον* dans *Hypocrate* signifie toute sorte d'evacuation, soit par les urines, soit par les sueurs, soit par les selles. Donnés-vous bien de garde de rien evacuer, lors que tout est pêle mêle, & crud, attendez que les matieres soient cuites.

Le vomissement seul convient au commencement, mais les *purgatifs*, les *sudorifiques*, & les *diuretiques* ne valent rien au commencement, ny dans l'augmentation, n'y avant que les signes de coction paroissent dans les urines, cette regle, est inviolable dans les fievres continües, & intermittentes benignes.

C'est là la conduite de la nature, qui n'evacüe rien que la matiere ne soit cuite. Le Medecin doit la suivre, & l'imiter.

Dans les fievres intermittentes, jamais la sueur, n'y l'urine ne sortent plus facilement, qu'à la fin de l'accès, après que la matiere morbifique a été cuite.

Il n'en est pas de même des fievres malignes, dans lesquelles il faut joindre toujours les sudorifiques aux precipitans, & aux alexipharmiques, suivant les pas de la nature, qui dès le commencement, le deuxième, ou troisième jour fait sortir des pustules petechiales, & des charbons.

Méllez donc toujours dans ces fievres des *sudorifiques*, les plus doux au commencement, & les plus forts dans l'état, & l'augment.

La *purgaison* ne convient dans les fievres que lors que la matiere est cuite, & le *vomissement* est salutaire dans toute sorte de fièvre, sur tout au commencement, soit qu'elles soient continües, soit intermittentes.

Voyez Sydenham, au traité des fievres.

La meilleure evacuation, de la matiere cuite dans les fievres, est celle qui se fait par la sueur, & il est certain, qu'aucune fièvre n'est parfaitement guerrie, sans crainte de rechute, sans une sueur abondante au declin.

À l'égard des *sudorifiques*, qu'on ne se contente pas d'en donner une fois dans le cours de la maladie, il faut les réitérer, tant qu'il est nécessaire. La premiere sueur ne fait qu'émouvoir la masse du sang, & ne la purge pas entierement. Il faut bien prendre garde qu'on ne trouble pas le mouvement critique de la nature, après la crise, la sueur est plus seure, & on ôte toute crainte de rechute.

Si le corps n'a point de disposition à la sueur, il est bon d'ajouter l'*opium* aux *sudorifiques*, il est vray qu'il arreste toutes les autres evacuations, mais il procure promptement la sueur, & dispose ainsi la nature à se decharger par là.

Pour ce qui est de la *saignée*, c'est un grand abus, de saigner dans toute sorte de fièvre, on les peut guerir toutes par les *precipitans* seuls, & par les *evacuatifs*, si

j'en avois mille à guerir , jamais je n'aurois recouru à la *saignée*.

Elle est inutile dans les intermittentes , dans les continues il y a beaucoup à marchander ; il y a souvent de la malignité dans les fievres ardentes , & *saigner* c'est couper la gorge. Il en est de même des fievres malignes.

Ainsi dans les fievres continues ardentes, comme elles sont rarement sans malignité , le Medecin doit être circonspect à ordonner la *saignée* , & s'il l'ordonne que ce soit au commencement , le troisième , ou quatrième jour passé , la *saignée* est dangereuse.

La *saignée* convient dans les fievres continues , benignes , dans un sujet jeune , & dans la suppression de quelques evacuations de sang accoutumées , au printemps , ou en été.

Hors ces circonstances , dans les sujets où l'effervescence , & l'ebullition de la masse du sang est abbatue , & languissante , je ne conseillerois jamais la *saignée*.

Zacutus Lusitanus liv. 3. *pract. admir. obs.* 52. dit que la *saignée* a contre-temps , cause la mort dans les fievres ardentes.

La *saignée* durant l'accès de la fièvre soit continue soit intermittente , est perilleuse , & tue souvent le malade.

Vous me direz qu'il y a quelques exemples de *saignées* qui n'ont point causé la mort ? Je vous réponds qu'ils sont rares , & que nous ne devons pas imiter indifféremment tous les faits des Auteurs.

La *saignée* , convient à ce qu'on dit , pour ventiler la masse du sang , & éteindre la chaleur , mais c'est une échappatoire contraire à la pratique , car lors que le sang est échauffé , & qu'il est resserré dans les vaisseaux , il n'a pas assez d'espace pour se rarefier , & la *saignée* aug-

mente plutôt l'effervescence, en fournissant plus d'espace à l'ébullition.

Il faut donc de la circonspection, à l'égard de la saignée dans les fièvres continues, lisez *Vanhelmont*, & *Knofelius de la fièvre epidémique maligne*.

La soif est le symptôme ordinaire de la fièvre, on croit communément qu'elle vient de la chaleur, *Vanhelmont* se rit de cette opinion avec justice, car la soif est plutôt causée par un sel lixivieux, ou salé qui occupe la gorge dans le paroxysme. Par cette raison la soif est extrême dans les fièvres scorbutiques, tant intermittentes, que continues, ou un sel salé scorbutique picote la gorge. Ainsi suivant le même *Vanhelmont* deux ou trois gouttes d'esprit de soufre acide soulage mieux la soif qu'un seau d'eau fraîche simple. On doit donc avoir égard au sel salé & lixivieux, non pas à la chaleur.

Toutes les choses sucrées sont très nuisibles dans les fièvres, à cause que le sucre & le miel sont beaucoup fermentatifs, augmentent la fermentation contre nature, & aigrissent le mal. Lisez là dessus *Henry de Héer dans ses obs. rares obs. 5. & Panarollus pent. 2. obs. 12.* où ils condamnent l'usage des douceurs dans la fièvre.

On défend le vin étroitement aux malades, mais sans raison. Dans les intermittentes, il ne fait point de mal soit le jour d'intermission, soit le jour du paroxysme.

Dans les fièvres malignes, un doigt de vin est capable de conserver, & de repater les forces.

On ne doit pas condamner non plus le vin dans les fièvres continues, ce qu'on craint dans le vin : c'est la chaleur, laquelle consiste dans son esprit volatil ; or dans un verre de bon vin, à peine y a-t'il un scrupule, ou demi dragme d'esprit. Quel mal peut-il donc faire ? si on le prend modérément.

Le vin est ainy de la nature, il repare puissamment

les forces abbatues , & pousse par les urines. Il y a néanmoins quelque choix à faire ; les *vins violents* comme celui d'*Espagne* , & de *malvoisie* , ne sont pas propres comme le *vin du Rhin* , du *Neker* , & les *vins* un peu *acides* qu'on peut boire , non pas pour la boisson ordinaire , mais selon l'appetit du malade , & ses forces.

A l'égard des autres boissons , la *biere* ne seroit pas à rejeter , sans son amertume facheuse , en place de laquelle on peut prendre de la *petite* ou *seconde biere* , qui engendre à la verité des vers , parce qu'elle est crüe , & qu'elle fermente facilement , & augmente par conséquent le mal : Mais quand les malades la desirent , pour l'empescher de faire mal dans les *fièvres* , ajoutez y quelques *acides subtils* , comme le *suc de citron* , &c. les *teintures acides de bellis* , de *Cyanus* , de *roses* , &c. dissolvez-y un peu de *vitriol* , & de *nitre antimonie* , &c. on peut donner ces boissons ainsi corrigées.

On les peut accorder abondamment dans les *fièvres intermittentes* parce qu'elles poussent par les sueurs.

Langius reprimande les Medecins , qui refusent à boire aux malades qui ont soif dans les *fièvres continues*. Il faut dit-il corriger leur boisson par des *teintures appropriées* , & spécialement *stomachiques* pour ne pas incommoder , ny relacher l'estomac. La *seconde biere* meslée avec du *vin* , & un *citron* est une boisson tres agreable , & tres convenable dans les *fièvres continues*.

Le *petit lait bien depuré* , & aigri avec le *suc de citron* , est une excellente boisson dans les *fièvres scorbutiques intermittentes* , & continues , mesme dans les malignes continues. On le purifie avec un *citron* coupé en tranches , de sa partie caléeuse qui augmenteroit le mal , si elle restoit.

Quant à la nourriture ; dans les *fièvres ardentes* on a peu d'appetit , & il ne faut point forcer les malades ; d'autant que les alimens qu'on prend sans appetit , & avec degout dans les *fièvres* , se putrescent au lieu de se digerer

digerer, & augmentent les excréments morbifiques, & il est bon d'estre quelques jours sans manger. Dans les fièvres continües, l'appetit doit prescrire les alimens, & le temps de les prendre. En un mot il vaut mieux ne point presser les malades de manger. *Vanhelmont* ne vouloit pas que ses malades se relevassent gras de leurs maladies.

Tous les fruits, & leurs préparations sont contraires, car tout ce qui peut augmenter la fermentation, se doit éviter dans les fièvres.

Voilà ce qui regarde les fièvres en general, que nous avons dit qui consistoient dans la rarefaction, & la fermentation contre nature du sang, augmentée, & depravée.

Il est à remarquer que cette fermentation fiévreuse est ou continüe, & fatigue les malades sans relache, jusqu'à ce que la masse du sang ait été depurée, & qu'elle se soit déchargée par le moyen d'une crise des matieres eterogenes, en les precipitant & separant; ou que par le secours de la medecine, elle les chasse par la sueur, ou quelque autre evacuation artificielle: ou bien la fermentation est interrompüe, & distinguée par certains intervalles, après quoy un nouvel accès, ou une nouvelle fermentation recommence.

En general la fièvre est continüe, ou intermittente. Commençons par examiner

La fièvre intermittente.

ELLLE revient par intervalles plus longs, ou plus courts, en divers paroxismes, ou accès. Ainsi comme la fièvre en general, est la fermentation du sang augmentée ou depravée, accompagnée de la soif, de la chaleur, & de plusieurs autres symptomes facheux, qui troublent diversément l'œconomie animale; la fièvre

La fièvre intermittente.

intermittente doit être la même fermentation morbifique à plusieurs reprises qui prend differens noms, selon la diversité des accès, & des intervalles.

Si le paroxisme revient tous les jours, & répond en proportion au précédent, c'est la fièvre quotidienne.

Si le paroxisme ne revient que de deux jours l'un, c'est la fièvre tierce.

Si après deux jours d'intervalle, les paroxismes recommencent le troisième, c'est la fièvre quarte.

Il faut raisonner de même des quintes, des sextes, des octaves, &c. J'ay vu une fièvre octave qui revenoit tous les vendredis au soir, que je gueris facilement, par l'esprit de sel armoniac, après un vomitif. *Schenkius dans ses observations l.v. 6.* rapporte plusieurs histoires, de ces sortes de fièvres, aux intervalles de six, sept, & huit jours, & même l'exemple d'une fièvre menstruale, qui revenoit tous les mois seulement une fois à un certain jeune homme. *Lindannus* fait pareillement mention d'une femme qui avoit trois jours de fièvre, tous les mois au temps de ses ordinaires.

Il est même des fièvres anniversaires, qui reviennent à certains temps de l'année, & on en a remarqué une, qui venoit tous les ans, le jour de la naissance.

Toutes ces fièvres qui gardent leur cours periodique, sont appellées simples, il y a aussi des intermittentes composées.

Comme les doubles, ou tierces quotidiennes, lors que le même jour il y a deux ou trois accès qui se répondent à proportion. Il y a des doubles, & triples tierces composées d'autant de fièvres tierces, par exemple, de deux accès en un jour, & d'un accès l'autre. Enfin il y a des doubles, & tierces quartes, si le malade a un jour de repos, & les deux jours d'après de chacun un accès, c'est une fièvre double quarte; si le paroxisme revient tous les jours, de sorte que le premier

reponde au quatrieme , en proportion de durée , de douleur , & des autres symptomes , le quatrieme au septieme , le second au cinquieme , le cinquieme au huitieme , le troisieme au sixieme , & celuy-cy au neuvieme , &c. ce sera une fièvre tierce quarte.

De toutes ces fièvres on dispute sur l'existence de la fièvre quotidiene.

Les uns disent qu'elle existe , les autres que non.

Galen est pour l'affirmative , & l'expérience pour la negative.

L'Ecole Galenique reconnoissant trois humeurs , outre le sang , attribue la fièvre tierce à la bile , la quarte à la melancholie , & la quotidiene par consequent à la pituite.

Ceux qui sont pour la negative , produisent l'expérience , car on voit tres rarement cette sorte de fièvre.

Rhodius apporte pourtant l'exemple d'une fièvre quotidiene intermittente de quatre ans , *cent. 1. observ. 5.*

Gabelhoversus , *cent. 6. p. 137.* a remarqué une longue fièvre , qui revenoit tous les jours , à une heure réglée. Mais les Medecins se trompent souvent , & j'avoue que je m'y suis trompé moy-mesme. Lors qu'une fièvre prend tous les jours à la mesme heure , & avec les autres circonstances proportionnées , on croit que c'est une fièvre quotidiene. Mais la suite fait voir que c'est une double tierce , car cette sorte de fièvre se termine ordinairement de maniere que les paroxismes qui finissent à certain jour , reviennent tous les deux jours , ou bien quoy que les proportions du temps , & des autres circonstances se rencontrent , il arrive souvent qu'un des paroxismes retarde , & l'autre garde son cours , ce qui marque evidemment que c'est une double tierce.

Enfin quand les paroxismes se suivent sans proportion entre eux , à l'égard du temps de l'invasion , de la

Dd ij

durée, & des autres symptomes, le second ne repondant point au premier, ny le troisieme au second, mais le troisieme au premier, & le quatrieme au second, le cinquieme au troisieme, &c. quoy qu'elle vienne tous les jours. C'est pourtant une fièvre double tierce.

Outre ces fievers à périodes réglées, il est d'autres fievers intermittentes, qui attaquent à des temps incertains, & qu'on nomme par cette raison, irregulieres, vagues, & errantes.

Toutes ces fievers intermittentes sont diverses, & ont differens symptomes. Pour l'ordinaire elles commencent par le froid, & finissent par le chaud. Elles sont facheuses, & importunes. En voicy la peinture.

Les avantcoureurs sont les bâillemens de la bouche, & les extensions des bras, avec une lassitude universelle des membres precedée quelquefois par des inquietudes, un leger refroidissement du corps survient qui se fait sentir particulièrement à la region lombaire, plus ou moins fort, ce que je vous prie de remarquer, & semble monter, & descendre le long du dos. Le corps se refroidit de plus en plus, spécialement les extremités, sçavoir les doigts, le nez, les mains, le menton, l'horreur se joint au froid, & quelquefois un frisson violent qui secoüe les membres: durant le froid des douleurs tantost rongeantes, tantost piquantes, tantost des tranchées tourmentent l'abdomen; au commencement du froid le pouls est plus frequent, plus petit & plus foible, & la fermentation du sang est si diminuée, qu'à peine peut-on trouver le pouls avec les doigts. Dans le froid, ou dans son declin les malades ont coutume de sentir de grandes inquietudes de poitrine, & insensiblement le froid se change en chaud, la soif s'augmente à proportion, laquelle se trouve rarement dans le froid, ou du moins elle est moins pressante. Le pouls devient frequent à mesure que la chaleur croît, & il devient successivement grand & fort, si

dans la chaleur de la fièvre le pouls est petit, c'est signe de malignité, ou que les forces sont bien abattues, ainsi cet état est dangereux. La sécheresse de la langue survient à la chaleur, la respiration s'augmente, la tête fait mal, les tempes sont chaudes, & battent violemment, les insomnies, & le délire s'y joignent. Lors que la chaleur commence tant soit peu à diminuer la sueur perce plus ou moins abondamment, ou bien il se fait une grande évacuation d'urine, le sommeil suit, inquiet ou non, & troublé par différens songes. Voilà le cours ordinaire de la fièvre intermittente, lequel dégénère pourtant assez souvent de cette régularité, suivant diverses anomalies.

A raison des symptômes ces fièvres sont nommées froides, quand elles sont avec froid, & horreur, sans être suivies d'aucun chaud, sinon d'une légère chaleur, dont nous avons parlé cy-dessus.

On les nomme au contraire chaudes ou ardentes, spécialement les tierces, & rarement les quartes, lors que sans froid, & sans horreur, elles commencent par le chaud qui est violent, & dure même après le paroxysme: & ne s'éteint que peu à peu.

Ces fièvres dégénèrent de l'une en l'autre; car on en voit qui commencent par le cours ordinaire, & après quelques paroxysmes n'ont plus de froid, & sont seulement chaudes. D'autre côté, des fièvres tierces commençant sans froid, retournent ensuite au train ordinaire du froid, & du chaud.

De plus les fièvres intermittentes sont accompagnées, tantôt de la soif, tantôt de la faim.

Dans les premières, la soif est extrême dans le froid & dans le chaud, ce qui est familier aux scorbutiques.

Dans les dernières, la faim est insatiable sur tout au commencement du paroxysme, ou durant le paroxysme.

Souvent la cardialgie afflige les malades, & on appelle ces fièvres cardiaques.

Quelquefois à l'entrée du paroxisme ou dans l'état, les douleurs, & les tranchées pressent l'abdomen, ce qu'on nomme fièvre, avec colique, ou tranchées.

Il est des fièvres avec de grandes inquietudes, & resseremens de poitrine, & avec une grande tension des hypocondres, les vents rendus par en bas, & les rots soulagent les symptômes, les hypochondriaques y sont sujets.

J'ay vû une fièvre touffeuise, qui commençoit son paroxisme par une toux facheuse, sèche, & avec peu ou point de matiere.

On voit aussi des fièvres, avec delire qui survient regulierement dans le paroxisme, specialement sur le declin, je dis sur le declin car il est rare que le delire arrive au commencement de la maladie. Voyés *Donat, hist. medic. admir. liv. 3. chap. 14.* qui fait l'histoire du delire melancholique, d'une femme qui avoit la fièvre quarte, lequel revenoit tous les paroxismes, & avoit ses intervalles comme eux.

Ces fièvres ont coutume d'être sujettes au vomissement, rarement aux selles. Les tierces font vomir, sur tout au commencement du paroxisme, les selles suivent rarement, du moins periodiquement.

Enfin il y a des fièvres intermittentes malignes, & perilleuses, ainsi nommées, à cause que comme dans les fièvres malignes continües le pöuls y est petit, les forces abbatües, avec eruption d'exanthemes, & de pustules petechiales, inquietude du cœur, & d'autres semblables symptômes, & qu'elles sont mortelles.

Epiphan. Ferdinandus fait l'histoire d'une fièvre tierce benigne, au commencement qui degenera en maligne, & pestilentielle. *Rhodius cent. 1. obs. 7.* décrit des fièvres tierces malignes & *obs. 10.* une tierce maligne, avec des taches livides qui parurent dans la convalescence. *Marcell. Donat. liv. 5. hist. medic. admir. chap. 14.* parle d'une fièvre tierce petechiale.

Salmuth. cent. 1. obs. 1. fait mention de certaines doubles tierces contagieuses au commencement, & en suite simples, gueries par des sudorifiques *Riviere* a gueri une fièvre tierce maligne *cent. 4. obs. 2. & 15.* & une autre *ouv. 36.* par le bezoart mineral.

Ou a pareillement observé des fièvres quartes malignes. Voyés *Donat. liv. 3. chap. 14. de l'édition de Horstius*, & *liv. 7. chap. 6. Horstius liv. 1. obs. 12.*

Toutes les fièvres intermittentes, quelques périodes qu'elles gardent, & de quelque nature qu'elles soient, sont toutes semblables essentiellement, & viennent de la même cause, soit qu'elles soient de huit en huit, ou de neuf en neuf jours, soit simples soit doubles, elles ne sont différentes qu'à raison des sujets, & des circonstances selon la diversité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Mais la méthode de les guérir en general est toujours la même.

LA CAUSE éloignée de toutes les fièvres intermittentes, se forge à mon avis dans l'estomac par le vice de la digestion, soit du côté du levain digestif, soit du côté de l'aliment.

On a vu des personnes bien saines, tomber bientôt dans la fièvre, après avoir mangé quelque chose pourquoy ils avoient de l'aversion, & du dégoût, & d'autres se délivrer d'une fièvre inveterée, en mangeant au contraire quelque chose qu'ils desiroient passionnement quoiqu'apparemment nuisible.

Ce qui se confirme de ce que la moindre faute dans la diète, ou dans la curation, cause des rechutes, ou augmente, & redouble puissamment la fièvre. De plus il y en a qui se guérissent de ces fièvres, en s'opiniâtrant à ne point manger, d'autres au contraire se guérissent en buvant par excès, par le vomissement, ou par la sueur qui s'en ensuivent.

Je pourrois vous en rapporter plusieurs exemples, mais je me contente de quelques-uns. Une femme de

ma connoissance, avoit depuis trois mois une fièvre tierce, qu'elle avoit combattue inutilement par un grand nombre de medicaments, elle eût envie de manger d'un hareng, ce qu'elle fit à l'inscû du Medecin, qui ne le luy vouloit point permettre, & elle fut guerie. Une autre qui haïssoit le fromage, en mangea sans le sçavoir avec d'autres choses, où on en avoit mis pour luy faire piece. En suite de quoy elle fut attaquée d'une nausée suivie d'un vomissement, & d'une fièvre tierce, qui dura dix-sept semaines sans pouvoir estre guerie qu'après avoir pareillement mangé un hareng qu'elle desiroit passionnement; l'exemple rapporté par *Vierus dans ses observations* a lieu icy; c'est d'un homme qui fut delivré de la fièvre quarte pour avoir mangé vingt & un harengs, à demy grillés. J'ay connu un homme, qui eût la fièvre trois mois pour avoir mangé de l'anguille, pour quoy il avoit toujours eü de l'aversion. L'erreur dans le changement de vie, produit pour l'ordinaire les fièvres; rarement ces fièvres sont epidemiques, qui se contractent par le vice de l'air, & des alimens. *Vallis* au traité des fièvres, en a rapporté quelques exemples, par le vice de l'air, au traité de ces fièvres, ainsi que *Bartholin cent. 2. b. st. 54.*

Il s'ensuit donc que la cause est dans l'estomac, par le vice de la digestion, & qu'elles ne viennent point du foye, ny de la rate, comme quelques uns pretendent, que les tierces dependent du vice du foye, & les quartes du vice de la rate, puis qu'au commencement de ces fièvres, ces viscères sont sains & entiers, & que c'est seulement dans la suite, quand ces fièvres deviennent durables, & rebelles, ou sont mal gouvernées, que les tumeurs, ou scirrhes surviennent au foye, ou à la rate. Qui sont par consequent plutôt les effets, que les causes de la fièvre.

J'avoüe que l'obstruction de quelque viscere que ce soit, ou les autres vices, par exemple la suppression des mois disposent à la fièvre. Et nous avons plusieurs exemples de fièvres quartenes par la suppression des mois, mais la premiere cause est dans l'estomac, & la digestion fondamentale qui trouble toute l'économie du corps. Pour preuve de cela c'est que dans la suppression des mois, la nausée, le vomissement, le pica & semblables affections de l'estomac tourmentent le malade. Le chyle est fondamentalement mal digéré par l'estomac, ou s'il est bien digéré, mais mal séparé d'avec les matieres excrementieuses par le deffaut des sucs pancreatique & bilieux, & porté ensuite dans le sang en cet état, il ne se mêle pas exactement avec la masse, & au lieu de s'assimiler, il corrompt la constitution du sang, & la deprave diversement.

Il sort de cette source une infinité de maladies, de plus la masse du sang facile à fermenter d'elle même, par exemple, dans les jeunes, ou à l'occasion de la crapule, de la colere, ou du deffaut de la transpiration insensible, reçoit facilement des fermentations contre nature, ou si le chyle vicié est un peu fermentatif, comme celui qui vient des fruits d'Automne, des boissons mal depurées, & des choses douces, alors la masse du sang empreignée de particules éterogenes incapables d'assimilation, en quoy il faut toujours considerer les premieres facultés *salines*, fait une fermentation viciée, & conçoit le paroxisme de la fièvre.

Pour éclaircir cecy, remarquez que le vice de la digestion consiste en ce que le chyle n'est point assez *salé, volatile & temperé*, mais *trop acide, ou trop visqueux*, suivant que la digestion peche. Ce qui fait la diversité de la fièvre, aussi bien que la constitution du sang qui est differente dans tous les sujets.

La masse du sang saoulée, & remplie jusqu'à gonfler de cette matiere mal assimilée, trouble la fermenta-

426 LA FIEVRE INTERMITTENTE.

tation naturelle, & comme cette matiere est *acide & visqueuse*, elle étouffe en quelque façon les parties *salines volatiles huileuses* de la masse du sang, elle coagule, & épaisit le sang, & en affoiblit la fermentation, ce qui fait qu'au commencement du paroxysme le pouls est petit & foible, quoyque le cœur irrité par la fermentation depravée du sang, se contracte fréquemment, & fasse par conséquent le pouls plus fréquent.

La fermentation naturelle du sang étant ainsi troublée, les *sels fermentatifs* n'agissent plus l'un sur l'autre, comme il est requis, & les *parties huileuses*, ne recevant plus assez de chaleur de la fermentation, la chaleur manque successivement au corps, & le froid succede. De ce que le sang est gonflé, les esprits vitaux confondus, & les animaux troublés, la grande lassitude occupe les membres.

Lorsque l'*acidité piquée* de la matiere morbifique picote les parties nerveuses, & membraneuses, l'horreur ou le frisson surviennent plus forts, ou plus foibles suivant le picotement. Le pannicule charneux est non seulement picoté dans le frisson, mais encore les membranes particulieres de l'abdomen sont irritées, & secouient tout le corps, ce qui augmente la sensation du froid dans l'abdomen, & aux lombes.

Les parties nerveuses de l'abdomen ne peuvent rien souffrir, que l'estomac, les intestins, & les vaisseaux choledoque & pancreatique ne soient irrités en même temps, à cause de leur connexion, & qu'ils ne versent plus abondamment ce qu'ils contiennent pendant ce mouvement convulsif. Les matieres contenues produisent alors par leur effervescence les differens symptômes de l'abdomen, & regorgeant dans l'estomac, elles le picotent, & y excitent de fréquens vomissemens, même avec violence.

Cecy dure tant que les parties de la matiere morbi-

fièvre, troublent la masse du sang par leur gonflement, après quoy les parties *volatiles* de la masse du sang commencent à se degager, à temperer l'*acide*, à atténuer le *visqueux*, & à concevoir une effervescence vehemente. Pendant laquelle les parties *huileuses* & *sulphureuses* de la masse du sang, sont agitées avec beaucoup de rapidité, & donnent une chaleur extrême.

A mesure que cette chaleur se répand par tout le corps la fermentation s'augmente, & le pouls paroît plus grand, plus robuste, & plus prompt, jusqu'à ce que la matiere morbifique domptée par la fermentation se précipite comme la lie du vin, se degage d'avec les autres parties, soit entraînée par le serum delayé, & atténué par la chaleur, & poussée dehors par les urines copieuses, ou par les sueurs. Alors la masse du sang fermente paisiblement & naturellement, & la fièvre cesse, jusqu'à ce que la masse du sang se recharge de semblables sucs vitiés, qu'ils se meurissent, & se rarefient, & qu'un nouveau paroxisme revienne. Cette tragedie dure jusqu'à ce que la masse du sang ait été parfaitement depurée, & comme purgée de la lie.

La raison pourquoy les paroxismes reviennent si regulierement à certaines heures, & aux temps precis, qu'il n'y a point d'horloge qui soit plus juste, c'est ce que je ne sçais pas, car les raisons de toutes ces periodes sont fort obscures; il y a dix sept opinions differentes des Auteurs là-dessus, mais il n'y en a pas une bonne, la plupart sont ridicules, ou absurdes.

Après cette explication, je remarque que le froid & l'horreur viennent de l'*acide*, ce qui est evident par la cure, ainsi la combinaison de la matiere froide, & de l'*acide* donne les fievres tant froides que chaudes dans le scorbut. Je remarque encor que le paroxisme depend de la viscosité de la matiere dans quoy l'*acide*

est embarrassé, que plus la matiere est *visqueuse*, plus les paroxismes reviennent tard, comme dans la fièvre quarte, & que moins elle est *visqueuse*, plutôt ils recommencent, comme dans la tierce.

Il faut observer la difference qu'il y a entre la fièvre tierce fausse, & la legitime; la premiere vient à ce qu'on dit d'une *pituite visqueuse*, c'est à dire selon moy d'une matiere *acide visqueuse*, ce qui cause la diversité des paroxismes; la legitime garde un cours réglé, non pas la fausse. La chaleur des paroxismes depend du *sel volatile huileux* qui fait effervescence avec l'*acide*, & a le dessus.

Je remarque outre cela, que dans les fievres durables, (car on en voit qui durent plus de dix ans,) il n'est pas vray semblable que la matiere morbifique qui y étoit au commencement, subsiste toujours, mais que la nature continuë la fièvre par coutume, comme parle *Celse*, qui a été de ce sentiment.

Sennert veut qu'il y ait un certain levain dans la masse du sang, qui reveille les paroxismes de la fièvre. *Poterius* appelle cela la semence de la fièvre. Mais l'experience confirme qu'il n'y a point alors de foyer semblable, ou de matiere *visqueuse* dans le sang, ny dans le corps, parce que ces longues fievres sont tres legeres, sur tout les fievres quartes, & à peine leur paroxisme dure une heure ou deux: & elles ne sont pas mesme facheuses, lors qu'elles ont passé un an ou deux, & qu'elles durent des cinq, dix, ou trente années. *Spigelius* liv. 2. chap. 13. rapporte l'exemple d'une fièvre tierce de trente ans. *Vierus* dans l'observation de la fièvre quarte, fait mention de plusieurs fievres quartes qui ont passé trente ans.

Peut-on croire qu'il y ait des matieres encore amassées dans la masse du sang? c'est plutôt la coutume, ou certaine impression qui reste, qui ramene le paroxisme regulierement. Pour preuve de cecy, c'est que

ces sortes de fievres se guerissent sans aucune evacuation de matiere qui soit considerable. Par exemple par une alteration subite du corps, ou de l'ame. *Monsieur Boyle dans sa Philosophie experimentale pag. 219.* parle d'une fievre quarte de plusieurs années, guerie par une terreur soudaine.

Schenckius écrit qu'un vieillard fut delivré d'une fievre quarte pour être tombé dans une riviere. *Valerola liv. 2. de ses observ. pag. 123.* fait mention d'une fievre opiniâtre, resistant à tous les remedes, guerie par la colere & l'emportement subit des malades.

Par cette raison l'*opium* guerit inmanquablement ces sortes de fievres, en interrompant l'habitude rendue naturelle.

Comment concevoir je vous prie la cure de ces sortes de fievres par des amulettes ridicules ? *Salmuth pent. 3. observ. 81. pag. 364.* assure que des fievres tierces inveterées furent gueries par un amulette d'un papier envelopé dans un linge avec ces mots, *La peau du loup & du renard nous deffend contre le froid.* *Timens cas 20. liv. 8.* dit qu'une fievre quarte fût chassée par un billet, qui portoit ces mots, *La bonne viande fait la bonne soupe.* Dans ces rencontres, c'est l'imagination seule qui guerit sans l'evacuation d'aucune matiere ou foyer sensible.

Je remarque enfin que la masse du sang ne peut pas être depravée par le vice de la digestion que les suc principaux ne le soient aussi, sçavoir la bile & le suc pancreatique, qui se repandent plus abondamment dans les intestins pendant le paroxisme, & causent plusieurs symptomes dans l'abdomen, ainsi il faut avoir beaucoup d'égard à ces suc dans la cure des paroxismes.

Je ne contredits point ceux qui pretendent avec *Sylvius* rendre raison de tous les paroxismes des intermittentes par le suc pancreatique en premier lieu, &

par la bile en second lieu. Il est constant qu'on les peut bien expliquer, & tres facilement par là, mais l'effervescence de ces deux suc ne suffit pas, & il y a plusieurs problemes tres necessaires qu'elle ne peut pas resoudre.

Il est sans doute que ces suc vitiés, étant répandus au commencement du paroxysme dans les intestins, ou ils font ensemble une ebullition tres violente, le paroxysme s'augmente beaucoup, & qu'il en resulte plusieurs symptomes de l'abdomen qui suivent.

Le suc pancreatique trop *acide*, & la bile trop *peu huileuse*, augmentent le froid de l'abdomen vers les lombes au côté droit, ou les conduits ont leur insertion dans le duodenum. La bile trop *acre* au contraire *saline* & trop *huileuse*, cause la chaleur insupportable de l'abdomen, les malades disent alors qu'ils brûlent dans le corps, & montrent le lieu au dessous de l'hypocondre droit.

Lorsque ces suc combattent ensemble, & font une effervescence virieuse, ils excitent souvent des vents, ceux-cy des inquietudes, & des resserremens de poitrine, la difficulté de respirer, & des douleurs aux fausses côtes, principalement si l'estomac est en même temps attaqué & enflé. Mais un *lavement* reçu avant le paroxysme, ou au commencement du paroxysme remédie à tous ces symptomes.

L'*acide* qui surabonde dans le corps, engendre les fievres fameliques.

Que si les suc pancreatique & bilieux, envoient pendant l'ebullition des vapeurs *acres* dans l'estomac par le pylore, & le duodenum, l'irritation de l'estomac causera des toux seches & violentes.

Le sang gonflé qui distend les vaisseaux, donne les maux de teste. La chaleur du sang rend la langue seche par la consommation de la limphe salivale, qui la doit humecter.

La soif extrême vient des vapeurs *salées & acides* qui exhalent de la poitrine, & picote la gorge.

Si la salive pour surcroît est trop *salée*, la soif sera augmentée considérablement.

Enfin lorsque l'effervescence, & la chaleur du sang redoublent, il n'est pas surprenant que la respiration soit difficile, puisque le sang retarde & bout dans les poumons, ny que la chaleur & le battement des artères incommode les malades dans les parties, ny même que les esprits animaux troublés, & circulant avec trop de rapidité, produisent des insomnies opiniâtres, & des delires.

LE SCORBUT est un prothée qui prend diverses formes, & se joint à toutes les maladies, sur tout aux fièvres intermittentes, plutôt qu'aux continuës, alors elles sont bien plus cruelles, leurs périodes sont vagues, tantôt elles anticipent, tantôt elles retardent, & d'abord qu'une fièvre intermittente est vague, on doit soupçonner le scorbut. Les douleurs piquantes des membres, les douleurs vagues, avant ou durant le paroxysme, soit dans le froid, soit dans le chaud, designent pareillement le scorbut. Les sables rouges friables attachés aux parois du pot de chambre, sont des signes infallibles du scorbut, ce sont des sels morbifiques endurcis par concretion, friables non pas durs, comme les sables des graveleux.

Souvent en place de ces sables, il y a dans les urines de ceux qui ont ces fièvres scorbutiques, un sédiment grossier copieux, ressemblent à du son teint d'un rouge de sang, qui est aussi une marque du scorbut.

Les fièvres scorbutiques sont très rebelles. Pour les guerir, il faut ôter le levain scorbutique, sans cela j'en ay vû recidiver jusqu'à sept fois.

Les fièvres periodiques reviennent quelquefois à la même heure, quelquefois plutôt, ou plutôt, ce qu'on appelle anticiper, ou retarder.

Marcellus Donatus liv. 3. hist. medic. admir. chap. 14. rapporte le cours merveilleux d'une fièvre, dont le premier paroxysme commença à une heure du jour, le second à deux heures, le troisième à 3. en differens jours, & alla ainsi par degrés jusqu'à la premiere heure de la nuit, elle retrograda ensuite depuis la premiere heure de la nuit, jusqu'à la vingt-quatrième du jour, & de la vint-quatrième à la vingt-troisième, de celle-cy, à la vingt-deuxième, continuant jusqu'à la premiere heure du jour. Cet Auteur étoit Italien, & il a conté les paroxysmes suivant les horloges d'Italie.

Quant à la multiplication de la fièvre qui de simple devient double, triple, ou quadruple, (car *Rhodus cent. 1. observ. 15.* donne l'exemple d'une fièvre double quarte, qui revenoit tous les jours trois fois) cela vient de deux erreurs, sçavoir dans la cure, ou dans la diette. Dans la cure quand le Medecin, ou les assistans font prendre les specifics mal à propos, alors les fievres se multiplient facilement. Par exemple le *specificum febrifuge de Strobellberger*, qui est excellent, ne manque point de redoubler les fievres s'il est donné mal à propos. Quand on veut arrester la fièvre, souvent de simple on la rend double, ou triple. L'usage inconsidéré de l'*opium* avant le paroxysme (nous dirons cy après la maniere legitime de s'en servir,) multiplie ordinairement les fievres.

A l'égard de la diette les fievres se multiplient lorsque les malades mangent avant que le paroxysme soit fini, quand ils suppriment la sueur, ou quand ils boivent du laitage avant le paroxysme, trop manger de pois, & plusieurs semblables choses doublent les fievres.

LE DIAGNOSTIC est évident par ce qui a été dit, sur tout à l'égard du scorbut. Dans

LE PROGNOSTIC, il faut considerer premierement la nature de la fièvre, & ensuite celle de l'urine.

Quant

Quant à la nature de la fièvre, toute fièvre maligne est dangereuse.

Les tierces, & les quartes benignes sont sans danger, la plus légère de toutes, c'est la quarte, mais la plus opiniâtre. La tierce est plus courte, mais plus dangereuse. La tierce legitime dit *Hipocrate*, se termine en sept accès, pourveu que le malade, & le Médecin ne fassent point de faute.

Plus la fièvre tierce est batarde, douce & lente, plus elle est longue, difficile à guerir & dangereuse. La legitime se termine en sept accès, la batarde dure plus long-temps, & va jusqu'au quatorzième paroxisme.

A l'égard de l'urine. Au commencement elle a coutume d'être tenueë, plus elle s'épaissit successivement, plus elle se trouble, & laisse un sédiment copieux, la fièvre est d'autant plus seure & plus courte, si l'urine est crüe au commencement, & si bien-tôt après elle représente un petit nuage blanc, ou eneorème, c'est un bon signe qui marque que la fièvre sera terminée en quatre jours. Si l'urine est rouge & sans nuage, elle ira jusqu'au septième accès.

Si le second accès de la fièvre tierce est tres vehement, si le troisième diminué, la fièvre s'arrestera au quatrième. Lorsque la fièvre est dans son état au quatrième accès, & tous les symptomes violents, si les symptomes diminuent au cinquième, la maladie se terminera au septième.

Quand les sueurs sont copieuses à la fin du paroxisme, souvent il n'y a point de sédiment dans l'urine, & le mal est sans danger.

Mais si il n'y a point de sueurs, point de sédiments dans les urines, n'y aucun signe de coction, la fièvre sera longue.

Les scirrhes des viscères qui surviennent aux fièvres tierces & quartes, (ce qui arrive quand elles sont longues & mal gouvernées,) rendent ordinairement la

Tom. I.

E c

434 LA FIEVRE INTERMITTENTE.
maladie mortelle si l'hydropisie succede.

La fièvre quarte constante dans ses périodes, tend à la mort, ou à quelques facheux symptômes, au contraire si elle est inconstante, elle se termine salutairement, & par quelque évacuation critique.

Les quartes inveterées ne se terminent qu'au printemps, & aux autres equinoxes, auquel temps elles se guerissent facilement, ou d'elles mêmes, ou par art.

Les fièvres quartes d'Esté sont plus courtes que celles d'Automne. Particulièrement proche de l'hiver.

L'appetit perdu dans la fièvre quarte, est un mauvais signe, & rarement on en échappe suivant *Hoëfferus dans son Hercules Medicus pag. 291.*

L'urine dans la fièvre quarte est selon *Boël*, aqueuse, tenuë, & pâle hors le paroxysme, le jour de l'accès elle tire sur un jaune obscur, & avant la solution de la fièvre, elle devient ordinairement trouble & noire. Les urines noire sont dangereuses dans les autres maladies, mais salutaires dans celle-cy.

C'est une mauvaise affaire quand les intermittentes se changent en continuës, ou quand ayant été mal gouvernées, elles degenerent en hectique. Les tierces se guerissent parfaitement par les évacuations artificielles, ou par les critiques, soit par les sueurs, ou par les urines abondantes, à quoy on peut rapporter les pustules qui paroissent quelquefois dans les fièvres malignes. Voyez *Vvillis*.

Salmuth cent. 2. observ. 2. fait mention de plusieurs fièvres intermittentes gueries par l'inflammation critiques des levres.

Enfin la jaunisse, ou noire, ou jaune, termine la fièvre tierce, & la fièvre quarte.

Il nous faut examiner la methode de remedier aux fièvres intermittentes, & la matière medicale.

LA CVRE de ces fièvres a trois vûës, la premiere que l'ébullition extraordinaire de la fièvre soit cor-

rigée par des *alteratifs* & des *precipitans*, la seconde que les matieres soient alors poussées de hors, par où la nature incline, particulièrement par la *sueur*. La troisième est de résister à différens symptômes qui se rencontrent.

Les remèdes qui remplissent ces vûes, sont les *salins artificiels*, soit *lixivioux fixes*, ou *volatiles*, soit *composez de l'acide, & de l'alcali & salez*, ainsi que les *salins naturels* renfermez dans les *medicamens febrifuges tres amers & acres*, remplis d'un *sel volatile plus acre*, ou *plus huileux*, à employer diversement tant le jour de l'intermission qu'avant le paroxisme.

Pour administrer regulierement ces remèdes. Il faut observer ce qui suit.

I. Les *vomitifs* sont d'un secours merveilleux dans les *fièvres intermittentes*, non seulement dans la *quarte*, où ils sont particulièrement efficaces. Il est indubitable que le fondement de la cure des *fièvres intermittentes*, consiste dans le *vomissement*, le temps de les donner est une heure ou deux avant le paroxisme, ce que la nature nous montre, laquelle se charge souvent par le *vomissement* lorsque l'accès approche.

Le temps le plus propre est le premier commencement, quoique les *vomitifs* ne soient pas inutiles dans le progrès, ou étant réitérés, ils surmontent les *fièvres rebelles & chroniques*. Principalement lorsque les malades se plaignent de certaines *saveurs* ou *ameres* ou *degoûtantes*, le matin en s'éveillant; car ces *saveurs* viennent de l'estomac, & rendent souvent les *fièvres rebelles*. Il en est de même, lorsque les malades ont des resserremens de poitrine: si la *fièvre* est trop opiniâtre le *vomissement réitéré*, est excellent, même dans l'état.

Par cette raison *Rulandus* recommande comme un *Febrifuge universel*, l'eau de sa terre sainte qui contient beaucoup d'*antimoine*, avec laquelle il

E c ij

deracinoit des fievres qui resistoient à tous les remèdes.

II. Les *purgations un peu trop fortes* sont nuisibles au commencement, elles troublent la masse du sang, & lorsque l'urine est encore crüe, elles ne purgent rien d'inutile, elles affoiblissent au contraire les forces, & augmentent la fièvre. Dans l'estat mesme de la fièvre, où l'urine est chargée de beaucoup de sediment, un *purgatif un peu violent*, donné le jour de l'intermission, debilitte considerablement le malade, rend les paroxysmes suivans plus violens, & les fievres plus longues.

Les fievres intermittentes sont en état d'être guerries sans *purgation*, pourveu que le *vomissement* ou la *sueur* sortant abondamment à la fin de chaque paroxysme, ou au declin universel de la maladie, purge tout ce qu'il y a d'eterogene dans le sang.

S'il est necessaire de *purger* au commencement, ou dans le progrès de la maladie, dans le soupçon qu'il y a beaucoup d'ordures dans l'estomac, & dans les intestins que le *purgatif* soit doux, & qu'il ne cause au plus que quatre ou cinq selles. Ce qui est à observer d'ins toutes les fievres, specialement dans les intermittentes. Les *pilules* n'ont point lieu icy. Les *poudres* & les *infusions animées* par quelque *aiguillon salin* sont bonnes. Exemple d'une *poudre purgative* d'un grand usage.

℞ Prenez douze ou quinze grains de tartre vitriolé, trois grains de scammonée avec le souphre, deux grains des trochisques alhandal, deux gouttes d'huile distillée d'anis, meslez le tout pour une poudre qui procurera doucement cinq ou six selles.

La meilleure *infusion* de toutes, est celle de senné avec le sel de tartre que Riviere & plusieurs autres Auteurs recommandent, specialement dans la fièvre quarte.

℞ Prenez trois dragmes ou demie once de feuilles de senné mondé, une dragme de semence d'anis pilée, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme de sel de tartre, mettez

infuser le tout dans de l'eau de chardon benu dans un lieu tiède durant la nuit, coulez le tout le lendemain. Prenez trois onces de la colature, demie once d'eau de cannelle, demie once de sirop de pomme du Roy Sapor, pour faire une potion purgative. Elle purge cinq ou six fois, elle est d'une belle couleur, & d'un assez bon goût.

Dans les fievres tierces, on ajoute une dragme de rubarbe, & on diminue la dose du fenné.

III. Les *clysters* sont tres efficaces pour diminuer la violence des paroxismes, lors qu'on ressent beaucoup de vents, ou des grouillemens, ou des ardeurs dans l'abdomen, ou des douleurs dans le centre du mesentere, ou des resserremens dans la poitrine, on les compose avec des *deterifs benins*, ou des *carminatifs*, ce qui est d'autant plus necessaire, si le ventre est constipé, & les excremens endurcis comme dans les hypocondriaques.

Dans le scorbut, ou la fièvre scorbutique, ceux de lait sont tres salutaires, on doit les recevoir toujours au commencement une heure ou deux avant le paroxisme. Exemple d'un *clystere carminatif*, & doucement *deterif*.

℞ Prenez de la racine d'angelique, de levistic, six dragmes de chacune, une poignée de camomille Romaine, des feuilles de laurier, des fleurs de sureau, demie poignée de chacune, six dragmes d'orge pilé, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple; ajoutez à neuf onces de la colature, six dragmes de l'elecluaire de bayes de laurier, six dragmes de lenitif, de l'huile distillée d'angelique, de rue, de laurier, quatre gouttes de chacune (tous ces ingrediens sont admirables contre les vents) un scrupule de nitre antimonié; un jaune d'œuf, meslez le tout pour un *clystere*.

Clystere de lait dans le scorbut.

℞ Prenez neuf onces, ou une livre de lait de chevre excellent dans le scorbut, dissolvez dedans du miel rosat,

& de rue, une once & demie de chacun, (il ne faut rien d'acre,) un jaune d'œuf, meslez le tout pour un clystere.

Le temps de le donner est une heure ou deux avant le paroxysme, mesme au commencement du paroxysme, il soulage beaucoup le malade.

IV. Il arrive rarement qu'aucune fièvre cede aux *purgatifs seuls*, ou à la *saignée*, il faut outre cela des *alteratifs*, pour corriger la masse du sang, & le foyer de la fièvre, & pour refondre par une *vertu spécifique & diaphoretique*, ce que le paroxysme a laissé, sans cela le mal empire. L'expérience nous apprend tous les jours que les *emetiques*, & les *diaphoretiques*, sont plus dans les intermittentes que les *purgatifs*, & les autres remèdes.

V. Si vous desirez bien guerir les fièvres, ne commencez jamais par les *spécifiques*, sans avoir auparavant *purgé* le corps. Par quelques voyes que ce soit, ne donnez jamais les *spécifiques* qu'après les généraux, autrement vous redoublerez, ou triplerez la fièvre, c'est ce que les *spécifiques de Strobelberger*, de *Timaus*, de *Minisethus*, &c. ne manquent jamais de faire, lors qu'ils sont donnés mal à propos.

VI. Dans toutes les fièvres intermittentes & périodiques, le malade ne doit jamais ny boire, ny manger avant le paroxysme, tout ce que le paroxysme trouve dans l'estomac se corrompt, & degénere en scories fiévreuses. Il est salutaire de décharger le ventre avant le paroxysme, mesme par un *clystere* s'il est besoin, comme il a été dit cy dessus.

VII. Les *febrifuges* se doivent toujours donner, non pas dans la fièvre, mais lors qu'elle approche, & une heure ou deux avant le paroxysme continuant deux, trois, ou quatre paroxysmes, soit qu'ils reviennent périodiquement ou non, afin que l'art, & la nature travaillent d'un commun accord, & joignent leurs forces ensemble.

VIII. Le vin & la bière d'*absinthe*, sont singuliers pour la boisson dans les fièvres intermittentes, si ou

soupçonne le scorbut, on peut donner le *vin de cochlearia*, la *boisson*, ou le *vin préparé avec l'essence d'absinthe*, l'*esprit de cochlearia*, &c.

IX. L'*esprit de sel armoniac volatile*, dont tout le monde connoît la preparation, est le *febrifuge universel* des *fièvres intermittentes*, & même des *quartes*, pour cette raison on le nomme l'*esprit contre la fièvre quarte*. Il trompe rarement.

Au lieu de l'*esprit* on prend le *sel armoniac dépuré*, ou *ses fleurs*, après les remèdes généraux, & un ou deux paroxysmes. Il convient même dans les *fièvres scorbutiques*, on le mêle avec l'*esprit de cochlearia* jusqu'à trente ou quarante gouttes suivant qu'il est plus acre, ou plus foible avant le paroxysme, on le peut même continuer le jour de repos, jusqu'à vingt gouttes, & en prendre deux fois.

Les *Galenistes* prennent en place la decoction d'*absinthe*, de *petite centaurée*, de *chardon benit* & d'autres plantes *febrifuges* semblables doués d'un *sel acre*.

X. Les *sels fixes des vegetaux*, ou de leurs cendres emportent les *fièvres intermittentes*. Tels sont le *sel d'absinthe*, le *sel de chardon benit*, &c. si on y ajoute l'*antimoine diaphoretique*, ou les *yeux d'ecrevisses préparés à moitié dose*, le *febrifuge* sera infallible.

Quelquefois on donne trop tôt l'*esprit de sel armoniac* ou pendant le froid qui empêche son effet, (car le froid concentre les esprits,) alors on doit avoir recours aux *sels fixes*, ou *huileux*, & les donner avant le paroxysme, en continuant l'*esprit de sel armoniac* le jour d'intervalle; dans le fort du froid les *sels fixes* sont convenables; lorsque la chaleur est excessive, l'*esprit de vinaigre* convient, il produit une sueur subite qui diminue la chaleur. Les *sels fixes* suffisent seuls dans la cure des *fièvres froides*, & *Barbette* dans la pratique préfère les *sels fixes* à l'usage du *quinquina*, comme beaucoup plus surs & plus actifs.

XI. A l'égard des *sels salez fixes* ou *composez* de l'*alkali*, & de l'*acide*, que nous avons nommés cy-dessus *simples alcalis*, comme le *tartre vitriolé*, l'*arcanum duplicatum* de *Mynsichtus*, le *sel hypocondriaque digestif*, les *sels fixes des vegetaux*, les *esprits de sel*, ou de *nitre coagulez en salé*, ils sont tres efficaces au commencement de toutes les intermittentes, comme *digestifs* & *precipitans*, avant les universels, souvent mesme l'usage continué chasse heureusement les fievres. Le *nitre vitriolé*, ou *arcanum duplicatum*, ou *panacée de Holstein*, qui sont la mesme chose convient au scorbut, & enleve les fievres scorbutiques,

XII. L'*opium* dûment administré guerit toutes les fievres intermittentes, & calme les continues on ne le donne qu'après les universels, les *digestifs*, & les *evacuatifs*, particulièrement quand les paroxismes reviennent plûrôt par coûtume, & par habitude que d'aucun foyer morbifique, jamais *seul*, & toujours avec quelque *febrifuge*. Si on le fait prendre *seul*, ou trop tôt, il est à craindre qu'il ne double les fievres simple, comme les remèdes des *terres fixes*, les *coquilles de mer*, la *nacre*, &c. dont nous avons parlé cy dessus,

XIII. Les maux de teste sont rares après le paroxisme, ou le jour de l'intermission, à moins que la sueur n'ait été suprimée dans le paroxisme,

Quelquefois dans les fievres scorbutiques, il ne paroît point de sueur dans les premiers paroxismes, mais seulement sur le declin, ou les malades suent d'eux memes jour & nuit, avec soulagement,

XIV. En general, lorsque la fièvre baisse, ou en un autre temps, il est salutaire de donner le jour de l'intermission de l'*essence d'absinthe*, & de *petite centaurée* de l'*esprit de cochlearia*, de l'*elixir de propriété*, & de semblables *alteratifs*, pour temperer l'*acide*, corriger la masse du sang & l'estomac; la dose est de vingt ou trente gouttes deux fois le jour, dans une liqueur apropiée,

XV. La *saignée* est inutile parmy nous, pour guerir les fievres intermittentes. Le paroxisme qui suit est ordinairement plus violent, & plus long, que les precedens. De quoy sert donc la *saignée*. Plus la chaleur est grande, plus promptement il faut provoquer la *sueur*, la chaleur baïssera d'abord, & le malade sera soulagé.

XVI. Dans les tierces dangereuses, ou malignes, on meslera toujours des *cordiaux*, & des *alexipharmques* aux autres *remedes* & des *sudorifiques choisis* qui ayent la vertu des *alexipharmques*. La fièvre maligne, peut se cacher sous la fièvre tierce, & le Medecin doit estre circonspect, sur tout quand les forces sont abattues, & la langue rude & noire, car la langue fournit beaucoup de signes dans les fievres malignes, & continues.

XVII. Il ne faut point boire au temps de l'accès, si ce n'est dans la vigueur, sur tout quand la *sueur* est prestee de sortir, on peut alors boire largement, pour faciliter l'eruption de la *sueur*, & la cessation de la fièvre.

XVIII. Sur le declin des paroxismes, si le malade sue de luy mesme, on le couvrira un peu, que si la *sueur* ne vient pas naturellement avant le quatrième paroxisme, il faudra la procurer lors que les signes de la coction paroistront, à la fin de l'accès, & on essuiera le malade avec des linges chauds, pour le mieux faire suer.

XIX. Dans la cure de la fièvre quarte le Medecin touchera les hypocondres du malade, pour voir s'il y a tumeur, ou scirrhe en quelque viscere, particulièrement à la rate, au foye, ou au mesenterie dans la fièvre quarte inveterée. Il examinera s'il n'y a point de scorbut, qui s'y trouve ordinairement joint, s'il n'y a point de vents, pour s'assurer du mal hypocondriaque. Enfin si les visceres sont sains, sur tout les poumons. Après quoy il etablira son prognostic, & reglera sa cure.

Ec v

XX. Les *eaux aigrettes* ont lieu dans la quarte inveterée, mais il faut prendre garde avant d'ordonner l'usage de ces *eaux* (icy comme en toutes les autres rencontres,) si le ventricule, & les viscères sont assez robustes, & dans leur ton, ou ressort naturel. Car l'usage de ces *eaux* affoiblit beaucoup ces parties-là. En ce cas les préparations du *maris* & les *aigrettes artificielles* seront plus convenables. Voyez là dessus *Gabelho- verus cent. 6. curat. 8.*

XXI. Il faut boire peu dans les fievres quartes, excepté dans le paroxisme; car il n'y a rien qui rende les fievres opiniâtres comme le trop de boisson, & d'humidité à raison de la rate qui en est facilement incommodée. Il ne faut pas pourtant deffendre de boire sur la fin du paroxisme.

XXII. Comme les fievres, particulièrement les quartes, ne sçauroient être longues, que le vice de la rate ne survienne, il faut dans tous les remèdes avoir égard à ce viscere, pour mieux deraciner la maladie.

Si vous observez exactement toutes les choses cy-dessus, vous ne ferés aucune faute dans la pratique. Lors qu'on arreste les fievres par une mauvaise methode, ou par des *enchantemens*, comme c'est la coutume de quelques *vieilles femmes*, sur tout en Allemagne, en empeschant la fermentation du sang, & l'effervescence requise; il en survient beaucoup de symptômes facheux, la matiere morbifique circulant avec le sang s'arreste alors, & s'attache dans les viscères qu'elle obstrue sur tout dans le foye, & la rate, dans les intestins où elle cause des coliques continüelles; Elle enfle les pieds, elle engendre l'asthme & la toux, elle produit la cachexie, les lassitudes des membres, les maux de teste durables & semblables autres symptômes, suivant les lieux où elle se niche. Lisez *Gabelho- ver. cent. 1. cur. 43. cent. 6. cur. 109. 110. 111. 112. & les suivantes.* Pour

LES REMEDES. Les vomitifs marchent à la teste ; on les tire des *vegetaux*, des *minéraux*, & des *animaux*.

Entre les *vegetaux* le *cabaret* excelle, *Strobelbergerus* le regarde comme un vomitif febrifuge spécifique dans la fièvre quarte, au traité de la curation des fièvres.

La bonne maniere de s'en servir, est de faire prendre la racine médiocrement pulvérisée, parce que si elle l'estoit trop, elle ne procureroit que la sueur, au poids d'une dragme, ou de quatre scrupules, avec un peu de poivre dans un verre de vin chaud une heure ou deux avant le paroxysme. Le malade se tiendra bien couvert dans le lit, & le vomissement & la sueur s'en ensuivront. Cette plante est recommandée par tous les Auteurs pour vomitif dans la fièvre quarte.

On prepare outre cela le cabaret de la maniere qui suit, pour faire vomir doucement. On prend huit, dix ou tout au plus douze feuilles vertes de cabaret succulentes & épaisses lors que la moëture de la nuit, & du jour a été ressuée. On les roule en forme de tabac, & on les coupe en longues tranches, plus elles sont hachées menu, plus elles font vomir violemment, on met infuser le tout, durant la nuit, dans quatre onces d'eau de chardon benit dans un lieu tiède, le lendemain matin, on passe l'infusion par un linge clair, & on la donne seule, ou avec demie once d'oxymel simple. Ce qui fait vomir sans aucune incommodité.

Si on veut un vomitif plus puissant, on prend neuf feuilles de cabaret nouvelles, on les pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois en versant dessus goutte à goutte demie once, ou une once d'oxymel simple, agitant le tout jusqu'à ce que les feuilles aient été réduites en un suc liquide & potable, on y ajoute alors depuis deux jusqu'à quatre onces d'eau de chardon benit, mêlé le tout pour une potion vomitive très puissante dans toutes les fièvres intermittentes, & sur tout dans les quartes.

Remarqués que le cabaret qui est vomitif étant prepa-

444 LA FIEVRE INTERMITTENTE.

ré de la maniere cy-dessus , perd sa vertu *vomitife* lors qu'on le fait cuire dans de l'eau simple , & devient un *diuretique* approprié pour terminer les fievres quartes.

Après le *cabaret* , l'eau de *nicotienne* prise depuis demie once jusqu'à une once fait vomir , comme vous pouvez voir dans *Hartmannus pract. chymiatr. ch. 238. des fievres tierces.*

Enfin la racine d'*asclepias* ou *vincetoxicum* est recommandée pour faire vomir au commencement des fievres intermittentes. Par exemple

℞ [Prenez une dragme de racine de *vincetoxicum*, faites-la cuire dans une quantité suffisante d'eau , & de vin, une once & demie, ou deux onces de la colature procuré un doux vomissement , & une legere diaphorese.]

Il n'est point de meilleurs *vomitifs* , que les *infusions d'antimoine* , qu'il ne faut donner en substance qu'avec beaucoup de precaution, telles sont , la tasse vomitive de *Rulandus*, & l'infusion du safran des metaux dans du vin blanc, depuis demie once jusqu'à une once, suivant qu'il est plus ou moins fort , car il y a différentes preparatiions. On met aussi infuser du mercure de vie jusqu'à six grains, dans une once de vin blanc. Le tartre emetique de *Mynsichtus* peut estre donné en substance depuis quatre grains jusqu'à six à cause du tartre. Le sirop vomitif se donne pareillement , depuis trois dragmes jusqu'à six. Tous ces vomitifs se prennent avec un eau ou un vehicule approprié avant le paroxisme.

Il y en a qui prescrivent le sel de vitriol vomitif depuis un scrupule jusqu'à demie dragme. Mais j'ay en horreur ce remede parce qu'il en demeure toujours dans le ventricule qui detruit ce viscere.

Les plus violens vomitif sont les rogneures des ongles infusées dans du vin , on le coule , & on le boit , ce qui cause un vomissement si vehement qu'on n'en peut donner qu'à des soldats , & à des paysans , c'estoit le secret de *Knophelius* , pour l'armée.

Outre les vomitifs si la purgation est nécessaire, on donne un purgatif après le troisieme ou le quatrieme paroxysme, sçavoir le jour d'intervalle dans les fievres tierces & dans les fievres quartes, le jour avant le paroxysme.

On choisira les purgatifs usités & les plus doux.

L'extrait catholique d'Andernac, depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, l'extrait panchymagogue de corail en la même dose, l'extrait de rhubarbe animé par quelques grains de scammonée en forme de pilules, l'extrait d'elébore noir joint à l'extrait d'antimoine dans les fievres quartes.

℞ [PRENEZ une once ou deux d'eau de chardon benit, un scrupule d'extrait d'elébore noir, demie scrupule de mars aperitif, deux ou trois grains de trochisques alhandal, six dragmes de sirop de pomes, mellez le tout pour une potion purgative.]

Les pilules de tartre de Quercetanus, les pilules d'armoniac du même Auteur, conviennent aussi dans la fievre quarte.

Il n'y a pas grande difference entre les purgatifs.

Le beurre d'antimoine en substance convient dans les fievres à cause du mercure de vie qu'il contient. Certain malade de la fievre quarte en prit deux gouttes dans un verre de vin, ce qui luy lâcha le ventre sans aucune incommodité, il en prit ensuite cinq gouttes dans du vin, ce qui le purgea, le fit suer & termina la fievre.

Voilà les remedes universels. A l'égard des apropiés ou febrifuges les principaux sont les salins comme j'ay déjà dit, qu'on peut donner en seureté le jour de l'intermission ou du paroxysme, parce qu'ils ne redoublent point les fievres.

Ces sels sont le sel d'absinthe, de petite centaurée de chardon benit, de fumeterre, sur tout dans la quarte & dans les fievres scorbutiques, le sel d'armoise, d'impératoire & armoniac, celui-cy est febrifuge, spécifique dans la fievre quarte. On le donne depuis demy scrupule

jusqu'à quinze grains au plus, car il est tres acré; les autres sels se peuvent donner depuis demy scrupule jusqu'à un scrupule ou demie dragme.

Vous remarquerez en passant qu'il ne faut jamais donner le *sel armoniac* avec des *sels lixivieux fixes*, par la raison que le *sel volatile* s'envole du *sel armoniac* & qu'il ne reste que le *sel fixe acide* qui se joint avec le *lixivieux* & fait un troisieme *sel sale ou composé*.

Du genre de ces sels sont le *tartré vitriolé* jusqu'à un scrupule, l'*arcantum duplicatum* de *Mynsichtius* depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, le *tartré nitré* de *Bartholet*, ou le *sel de tartré imbibé* avec l'*esprit de nitre* que cet Auteur appelle *alexipyreton* ou *febrifuge universel*. Tout ces sels *lixivieux* se dissolvent facilement dans l'*esprit de nitre* ou l'*esprit de sel*, & d'*alcalis*, ils deviennent sels fixes sales ou composés, la dose est jusqu'à un scrupule dans un vehicule approprié. Ces sels sont *crystalisés* & *coagulés*.

Les sels volatiles ont lieu icy. Les plus recommandez sont l'*esprit volatile d'urine* ou de *sel armoniac*, le premier depuis trente ou quarante gouttes, le second jusqu'à douze ou quinze gouttes au plus. Le *sel volatile de fucain*, & le *sel volatile de corne de cerf* qu'on peut mesler commodement avec les autres, sur tout dans la *fièvre quarte*.

Le *sel volatile de vipere*, la *poudre de vipere* &c. sont preferables dans la *fièvre quarte*.

Vanhelmont recommande contre la *fièvre* dans le traité des *fièvres* §. 4. les sels des plantes *cephaliques volatiles* non pas fixes, sçavoir de la *marjolaine*, de la *sauge*, du *romarin*, &c. Comme tout le monde n'a pas le secret de tirer les sels volatiles des plantes en forme de poudre, on peut s'en servir en les mettant sous la forme d'*huile*.

La *potion febrifuge de Crollius* trouve place icy. *Rivière* s'en est servi heureusement, & en a guéri plu-

leurs fievres tierces , en voicy la description.

Prenez un scrupule d'esprit de vitriol , demie dragme de sel d'absinthe , une once ou deux d'eau de chicorée. Meslez le tout pour une potion. On peut diminuer la dose pour les sujets foibles. Riviere en a fait plusieurs experiences. Voyez cent. 1. obs. 20. & 26. cent. 4. obs. 2. 12. 25.

Il est salutaire d'ajouster à ces sels des yeux d'ecrevisses , qui sont remplis d'un sel volatile temperé. La dose est de la moitié des autres ingrediens , par exemple

℞ [*PRENEZ* une once ou deux de petite centaurée , un scrupule de sel d'absinthe , demi scrupule d'yeux d'ecrevisses préparés , demie once de sirop de chardon benit , meslez le tout pour une potion , à prendre avant le paroxisme.] Ou

℞ [*PRENEZ* de l'arcanum duplicatum de Mynsichtus , du sel d'absinthe , des yeux d'ecrevisses préparés , un scrupule de chacun , meslez le tout & le divisez en trois parties égales , à prendre le jour d'intervalle en forme de digestif.] Autrement

℞ [*PRENEZ* quinze grains de sel armoniac , demi scrupule d'yeux d'ecrevisses préparés , ce qui absorbe l'acide & le tempere dans les hypochondres.] Autrement

℞ [*PRENEZ* un scrupule de sel de chardon benit , demy scrupule d'antimoine diaphoretique , un grain ou deux de laudanum , Meslez le tout pour une poudre à prendre avant le paroxisme.] Ou bien

℞ [*PRENEZ* un scrupule d'arcanum duplicatum de Mynsichtus , de quatre grains à demy scrupule de sel volatile de succin. Meslez le tout pour une dose avant le paroxisme.] Autrement

℞ [*PRENEZ* une scrupule de sel d'absinthe , cinq grains de sel volatile de corne de cerf , deux grains de laudanum , meslez le tout pour donner avant le paroxisme.]

La formule suivante m'a réussi dans une fièvre quarte opiniastre.

℥ Prenez du sel d'absinthe, de l'arcanum duplicatum, des yeux d'écrevisses préparées, demie dragme de chacun, douze grains de sel volatile de succin, trois grains de laudanum, meslez le tout pour en faire trois doses égales, chaque dose à prendre une heure avant le paroxysme. Ou bien

℥ Prenez deux dragmes d'esprit volatile de sel armoniac ou de l'esprit febrifuge, la dose est de trente ou quarante gouttes. Autrement

℥ Prenez de l'essence de petite centaurée, de chardon benit, d'absinthe une dragme de chacune, deux dragmes d'esprit de sel armoniac, meslez le tout pour une mixtion febrifuge, la dose est trente ou quarante gouttes, deux fois le jour de chaque intervalle. Autrement

℥ Prenez deux onces d'eau de menthe, une once d'eau carminative, demie once d'esprit volatile de sel armoniac, un grain & demi de laudanum, demie once de sirop d'écorce d'oranges, meslez le tout pour une potion à prendre à cuillerées de demie heure en demie heure, elle est excellente avant le paroxysme, contre les inquietudes, les toux seches, les grouillemens de ventre, &c.

La potion de Sylvius qui suit, est pareillement tres propre avant le paroxysme.

℥ Prenez deux onces d'eau de persil, une once d'eau de fenouil, une once & demie d'eau ou d'esprit theriacal simple, un scrupule de sel volatile de succin, une once de sirop de chardon benit, meslez le tout pour une potion à prendre à cuillerées.

Remarquez que pour appaiser le froid & ôter le frisson, il n'est rien de plus efficace que les sels fixes, & dans les fièvres ardentes que le tartre vitriolé, la potion de Crollius & les autres acides qui temperent puissamment les ardeurs des fièvres. Par exemple
lorsque

lorsque la fièvre commence sans froid, il est utile d'ajouter le vinaigre distillé aux potions de cette sorte.

℞ Prenez de l'eau de chardon benit, & de chicorée une once & demie de chacune, de l'esprit theriacal simple, du vinaigre distillé, six dragmes de chacun, demie dragme d'yeux d'ecrevisses pulvérisés, une once de sirop des cinq racines, mêlez le tout pour une potion.

Dans les fièvres scorbutiques sans froid, avec une extrême chaleur aux extrémités, des inquietudes de poitrine, & des vents, j'ordonne utilement la potion suivante qui regarde tous les symptômes.

℞ Prenez de l'eau de menthe, de fenouil, de fumeterre, de l'eau carminative, une once de chacune, de l'esprit de cochlearia & theriacal simple une dragme de chacun, douze gouttes d'esprit de nitre doux, demie dragme d'yeux d'ecrevisses préparées, un grain & demi de laudanum, six dragmes de sirop d'ecorce d'oranges. Mêlez le tout pour donner à cuillerées dans le paroxysme. Il n'est rien de plus puissant.

Au lieu des sels on peut prendre les végétaux mêmes dont ils sont tirés, sçavoir l'absinthe, le marathube, le charbon benit, la petite centauree, la tormentille, le tertianaria espece de lysimachia. La decoction de celle-cy donnée le jour d'intervalles & avant le paroxysme, guerit la fièvre tierce. (Voyez Tabernamontanus) la reine des prels, (sa decoction & son eau distillée sont très estimées dans les fièvres tierces) la dent de lion qui est merveilleuse, la fumeterre convenable dans les fièvres scorbutiques & dans les quarts. Le cresson & son suc mêlé avec du vinaigre ou du vin & du sucre avant le paroxysme, spécifique dans les fièvres scorbutiques, le petit sedum ou la vermiculaire contre la fièvre quarte, La joubarbe & son

suc avec trois onces de vin blanc, qui emporte la fièvre quarte. Le malade demeure au lit avant le paroxysme, où il attend la sueur & la purgation que ce remède procure.

Les racines de plantain, de dent lion, de zedoaria, de grande chelidoine, de gentiane, d'imperatoire, d'angelique, de valeriane, de cabaret, de quinquina, sont excellentes.

Le quinquina est comme on sçait, une écorce aromatique approchant de la cannelle qu'on apporte du Perou, & que quelques uns appellent *Gentiane des Indes*. Voyez Barthol. cent. 5. epist. On le nomme aussi *Antiquarium Peruvianum*, à cause qu'il est singulier dans les fièvres quartes. Il guerit néanmoins heureusement les fièvres tierces chroniques & les doubles tierces fausses. On le donne depuis une dragme jusqu'à deux dans un verre de vin avant le paroxysme, la dose la plus ordinaire est une dragme.

Remarquez que les remèdes universels doivent précéder, & qu'après l'usage du quinquina on doit purger très doucement, sinon la fièvre revient.

Je suis persuadé que nôtre gentiane est un excellent febrifuge, & qu'on peut la substituer au quinquina ou gentiane des Indes une dragme de son suc condensé dans du vin, prise une heure avant le paroxysme guerit salutairement toutes les fièvres intermittentes, rien n'empêche de la donner aussi en poudre comme le quinquina, celui cy est néanmoins assuré & admirable dans les fièvres quartes & tierces durables.

Ces végétaux febrifuges sont pris ou en substance ou en forme de poudre. Ainsi les fleurs de petite centaurée pulvérisées jusqu'à une dragme, sont très recommandées dans les cures des fièvres.

Thonerus a guerri une double tierce rebelle par la

LA FIEVRE INTERMITTENTE. 451

petite centaurée pulvérisée, qu'il fit prendre durant trois jours dans un verre de vin, jusqu'à une dragme, après les remèdes universels, ce qui procure la sueur, la poudre de charbon benit; a lieu icy.

Il y a plusieurs autres manières d'employer icy les *vegetaux febrifuges*. Sçavoir en forme de *decoction* à l'imitation de *Rullandus*; ces *decoctions* terminent les *fièvres* par des *sueurs violentes*, pourvu qu'on fasse *preceder les remèdes generaux*. En voicy quelques formules tirées du tresor de cet Auteur.

℞ [*PRENEZ* une poignée & demie de fleurs de *petite centaurée*; une poignée de racine de *cabaret*, (celuy cy étant cuit dans de l'eau, perd sa vertu vomitive) faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune.] Une fille malade d'une *fièvre chronique* prit tous les jours *six onces de cette decoction chaude*, restant bien couverte dans le lit où elle *suoit* copieusement, & elle fut guérie au bout de quelque temps: Autre

℞ [*PRENEZ* du *charbon benit*; de la racine de *cabaret*, mettez infuser le tout durant la nuit dans quatre livres d'eau; faites cuire le tout à petit feu jusqu'au tiers. La dose est de trois onces à prendre le matin à jeun, chaudement dans un lit bien couvert tous les jours six heures avant le *paroxisme*, en continuant la *fièvre* dispaçoit par les *sueurs*. Ces *decoctions* de peu de simples sont sans doute à preferer aux *decoctions magistrales* composées de cent sortes d'ingrediens, *l'herbe seule de la petite centaurée* est un admirable remède pour les *fièvres intermittentes*, si on la prend avant le *paroxisme*.

Le *cameleon*, sa *decoction*, son eau distillée & même son suc jusqu'à quelques onces, sont fort estimés avant le *paroxisme*.

Ces mêmes *vegetaux* sont usités en forme d'essence

Ff ij

ou d'*extrait*. Voyez *Angelus Sala* sur la maniere de les preparer. Les *essences* & les *extraits* ne different qu'à raison de la consistance. De ce genre est l'*elixir febrifuge* de *M. Michaël* qui suit.

℞ [PRENEZ des sommités de petite centaurée & d'absinthe trois poignées de chacune, de la piloselle, des feuilles de cabaret, deux poignées de chacune, de la quinte feuille, du marrube, de la ruë, une poignée de chacune, du chardon benit, du scordium une poignée de chacun, demie once de semence d'hypericum, de la racine de grande chelidoine, de dent de lion, d'angelique, de zedoaria, de gentiane, d'imperatoire, de dyctamne, de mort du diable, de fougere, d'aristolochie ronde vielle, deux onces de chacune, une once de girofles, six dragmes de poivre long, demie once de gingembre. Meslez le tout & le tirez avec l'esprit d'absinthe, de chardon benit, & de petite centaurée, ajoutez y l'extrait febrifuge, la dose est de quarante à cinquante gouttes le jour de l'inter valle pour alterer la constitution vicieuse de la masse du sang.

Enfin on se sert des *extraits* en forme de *pilules*; la raison pourquoy on fait des *extraits* des *vegetaux febrifuges*, c'est pour en oster l'amertume, car ils sont tous prodigieusement amers. Tels sont l'*extrait de chardon benit*, de *petite centaurée*, le *theriacal*, &c. on en fait des *pilules*, de cette sorte;

℞ [PRENEZ de l'extrait d'absinthe, de petite centaurée, de chardon benit, du theriacal, à raison de l'opium, cinq ou six grains de chacun, trois gouttes d'huile distillée de girofles, quand il y a frisson, sinon on n'en met point; il n'y a rien qui diminue mieux le frisson de la fièvre que cette huile, meslez-le tout avec une quantité suffisante d'essence d'absinthe, pour faire des pilules, à donner dans une eau appropriée avant le paroxysme.]

Certain Medecin se servoit dans les fievres , de la mixtion suivante.

℞ [*Prenez* de l'extract d'absinthe , de petite centaurée, de gentiane, de chardon benit, & de celui de quinte feuille , une dragme de chacun , tirez le sel des feces, & l'ajoutez aux extraits , la dose est d'une dragme en forme de pilules , avant le paroxisme , dans une eau appropriée.]

La mirrhe a raport avec ces *febrifuges* , elle se donne avant le paroxisme , sur tout dans la fièvre quarte , où elle est fort recommandée , & je crois qu'elle ne seroit pas mauvaise dans les fievres scorbutiques. La dose est d'un scrupule à demie dragme , ou seule ou avec le *castoreum* suivant la methode des Anciens, l'un , & l'autre se melle jusqu'à un scrupule dans un verre de vin avant le paroxisme. Autrement

℞ Prenez de la mirrhe , du castoreum , de l'opoponax, de l'extract de gentiane , & d'absinthe , un scrupule de chacun , avec une quantité suffisante de mithridat , & de suc d'absinthe , pour faire vingt huit pilules , le malade en prendra sept, deux heures avant le paroxisme , & il attendra la sueur.

Il est salutaire comme chacun sçait , dans toutes les fievres intermittentes de donner avant le paroxisme , la mixtion simple , ou teinture de bezoart, depuis vingt jusqu'à quarante, ou cinquante gouttes , dans de l'eau de chardon benit , ou du vin d'absinthe , suivant les circonstances après les remedes generaux , elle guerit les fievres par la sueur.

Enfin comme les fievres durables spécialement les quartes sont accompagnées pour l'ordinaire du vice du foye , ou de la rate , sur tout du scirrhe de la rate , ou mesme du mesentere , comme d'une production morbifique ; il ne faut pas en ce cas negliger le mars , particulièrement le jour d'interalle , ny les autres plantes

Spleniques, qu'on ajoutera aux autres *febrifuges* le jour d'intervalle, ou plutôt avant le paroxysme.

Le *mais* fournit l'essence de vitriol de mars de *Zuvelpher*; l'essence de mars liquide; le *safran de mars* apéritif avec les sels, ou la limaille crüe de mars préparée.

Il est d'autres *specificques fixes* nommés *febrifuges* par excellence, tels sont le *specificque de Strobelbergerus*, préparé avec la nacre ou coquilles de perles calcinées; le *febrifuge de Crollius* fait de coquilles longues calcinées; & le *specificque febrifuge de Mynsichtus*. *Rolsincius* enseigne dans sa *chymie* la maniere de preparer ces coquillages. On les donne avant le paroxysme depuis demie dragme, jusqu'à une, ou quatre scrupules, dans un verre de vin, en reiterant deux ou trois fois, jusqu'à ce que la fièvre cesse.

L'*antimoine diaphoretique* est de ce genre estimé & expérimenté par quelques uns, dans le paroxysme. Toutes ces sortes de terres ont la mesme efficacité.

La poudre febrifuge perlée de *Timéus* a lieu icy,

℞ [Prenez demie dragme d'antimoine diaphoretique quatre scrupules de perles préparées, des yeux d'écrevisses préparés, de la corne de cerf brûlée préparée, une dragme de chacun, meslez le tout pour faire une poudre à prendre, dans une eau appropriée, avec quelques gouttes de la mixtion simple.]

Tout le monde fait un grand cas de ces *specificques febrifuges fixes*, mais je n'en fais pas beaucoup d'état, parce que l'usage en est dangereux, & qu'ils doublent ou triplent souvent les fièvres, & lors que cela n'arrive pas, ils empêchent toujours l'effervescence fiévreuse, ils épaississent la masse du sang, & laissent des scirrhes, & des tumeurs dans les viscères. Ajoutez que l'usage de ces *specificques terrestres*, n'est pas sûr, puisqu'il est ordinairement après avoir été guerries. Les *salins*, & les remèdes qu'on en prépare va-

lent donc mieux comme j'ay déjà dit, & *Barbette* les prefere au *quinquina*.

L'alun passe parmy plusieurs pour un *febrifuge* singulier dans les intermittentes. *Rolfincius* donne dans sa *chymie* une *teinture de tartre avec l'alun*, & quelques uns meslent l'alun bien depuré avec les autres *febrifuges*, & le font avaler, jusqu'à quelques grains.

Preparation de l'alun, contre la fièvre.

℞ [Prenez une livre d'alun crud, metez-le calciner dans un vaisseau accoutumé, jetez les morceaux d'alun calcinés, encore rouges, dans du vinaigre distillé, passez-le tout par un papier gris, faites evaporer la liqueur le plus que vous pourrez par un alembic, metez reposer le reste dans un lieu froid, où il se prendra en cristaux, la dose est d'un scrupule à deux dans de l'eau de chardon benit, deux heures avant le paroxisme.] Si on veut teindre ces cristaux, on versera dessus lors qu'ils se coagulent du suc de bayes de sureau, & ils prendront un beau rouge.

Le souphre est du nombre des *febrifuges*, & il n'est pas sans doute à mepriser, dans les fievres intermittentes, la dose est de demie dragme à une dragme, avant le paroxisme. On dit qu'il guerit les fievres tierces, & quartes opiniastres, ce que je crois facilement, puisque la poudre à canon est le *febrifuge*, dont les soldats se servent à l'armée, contre les fievres intermittentes, elle est excellente à raison du souphre, & du nitre. La dose de la poudre à canon est depuis demie dragme jusqu'à une, dans du vinaigre, ou du vin acide.

La poudre rouge de *M. Salzman*, est de cette nature : le souphre en est la base, la voicy.

℞ [Prenez demie once de nitre fixe, une dragme de fleurs de sel armoniac, trois dragmes de souphre, six dragmes de santal rouge pulverisé, deux dragmes de

Ff iij

456 LA FIEVRE INERMITTENTE.

sucres tres blancs, meslez le tout pour faire une poudre, la dose est d'une dragme à une dragme & demie avant le paroxysme.

L'opium dont nous avons parlé cy-devant, & le *landanum* bien préparé, est singulier dans les fievres intermittentes quand il est donné à propos. C'est à raison de l'opium que la *theriaque* est mise entre les *febrifuges*, & qu'elle possède de grandes vertus.

A quoy l'ancienne methode de *Galien* est conforme, qui guérissoit les fievres quartes, en donnant premièrement un vomitif, le lendemain du suc d'absinthe à boire, & de la *theriaque* deux heures avant le paroxysme. Il n'en manquoit pas une. Voyez la dessus *Zacutus Lusitanus* liv. 4. *medic. princ. hist.* 33.

Il y en a qui assurent que le suc d'absinthe jusqu'à demie once, avec une dragme de *theriaque*, dans un verre de vin, trois heures avant le paroxysme, délivre infailliblement de la fièvre, & *Riviere* a souvent expérimenté dans ses observations, qu'une dragme de *theriaque* faisoit merveilles dans les fievres tierces intermittentes chroniques.

J'ay quelquefois prescrit la *theriaque* avec succès, de cette maniere.

℞ [Prenez deux scrupules de *theriaque* d'Andromaque, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme de *febrifuge* de *Strobelberg*, trois gouttes d'huile distillée de girofles, parce qu'il y avoit du frisson, avec une quantité suffisante du sirop sceloturbique de *Forestus* pour faire un bolus, qui fit merveilles.]

Comme j'ay déjà dit, il faut se servir rarement, & avec precaution des *febrifuges*, en les donnant toujours avec des *sudorifiques*, lors qu'ils sont seuls, je ne m'y fie pas. Autre maniere.

℞ Prenez deux onces de sirop de chardon benit, demie dragme du *specificum* de *Strobelberg*, quatre grains de sel

volatile de corne de cerf, un grain de laudanum, meslez le tout pour une poudre febrifuge.

La theriaque beüe dans du vinaigre avant le paroxisme est d'une grande utilité.

Nous avons fait mention des fievres scorbutiques intermittentes qui resistent presque à tous les remèdes, & sont tres rebelles ; il n'y a rien à faire que le jour du paroxisme, auquel on donne des *antiscorbutiques* à boire, comme l'*esprit de cochlearia*, &c. avec les autres appropriés, avant le paroxisme. On perd sa peine autrement.

Le remede le plus excellent est l'*arcannum duplicatum de Mynsiethus*, jusqu'à un scrupule, ou seul, ou avec demy scrupule d'*yeux d'ecrevisses* avant le paroxisme. Il est bon de le réiterer de temps en temps, le jour d'inter valle. L'*esprit de cochlearia* avec l'*esprit de sel armoniac* convient pareillement. Par exemple

℞ [Prenez une once de l'eau antiscorbutique ordinaire de Dornerus, ou de Quercetanus, demie dragme d'*esprit volatile de sel armoniac*, plus ou moins suivant qu'il est fort. Un scrupule d'*esprit de cochlearia* (celui des boutiques est ordinairement foible, sans cela il n'en faudroit que dix gouttes) un grain ou deux de laudanum, meslez le tout pour donner avant le paroxisme, après les remèdes universels.]

On peut aussi mesler l'*esprit de sel armoniac* avec l'*arcannum duplicatum de Mynsiethus*, en forme liquide. Ainsi

℞ Prenés de l'eau antiscorbutique, & de menthe, demie once de chacune, une dragme d'*esprit de cochlearia*, demie dragme de l'*arcannum duplicatum de Mynsiethus*, demie once de sirop scelotirbique, ou antiscorbutique de Forestus, meslez le tout pour deux doses.

Mixion éprouvée dans la fievre scorbutique tierce continuë.

℞ [Prenez de l'eau antiscorbutique, & de la febrifuge une once de chacune, de l'*esprit de cochlearia*, du

sel armoniac une dragme de chacun, de l'arcanum duplicatum de Mynsicthus, des yeux d'ecrevilles préparés, un scrupule de chacun, trois grains de laudanum, six dragmes du sirop scelotirbique de Forestus, meslez le tout pour une potion febrifuge de quelques doses.]

L'antihæcticum de Poterius dont nous parlerons plus au long sur la fièvre hectique, est excellent dans les fièvres scorbutiques; On le mesle avec le *magistere de corail préparé avec le suc de citron* (car le reste est inutile) & l'arcanum duplicatum, demy scrupule de chacun pour boire avant le paroxysme.

L'hiver passé la potion suivante fût tres efficace dans une fièvre quarte scorbutique tres opiniâtre qui menaçoit de phthisie, on la prenoit durant le paroxysme, recevant toujours un *clystere de lait avant le paroxysme*.

℞ [Prenez de l'eau de menthe, de cerfueil, de l'antiscorbutique, une once de chacune, deux dragmes de l'esprit de cochlearia, une dragme de sel armoniac, des yeux d'ecrevilles préparés, de l'arcanum duplicatum de Mynsicthus, demie dragme de chacun, un scrupule de l'antihæcticum de Poterius, six grains de sucre de Saturne, une once de sirop de suc de grenades acides, meslez le tout pour faire une potion à prendre en plusieurs doses.] Elle est *specifique* dans la fièvre scorbutique.

L'esprit de cochlearia est merveilleux avec l'*elixir febrifuge*, ou au défaut de celui-cy, avec l'*elixir de propriété*. La dose est de vingt à trente gouttes, le jour d'intervalle.

La boisson ordinaire & la meilleure dans les fièvres scorbutiques, c'est le *petit lait*, sur tout celui de chèvre, fait avec le *suc de citron* qui est pareillement bon dans le scorbut. La *decoction de tamarindes* est salutaire dans le scorbut, parce qu'elle relache doucement le ventre qui est pour l'ordinaire resserré dans cette maladie, elle tempere outre cela la constitution de la masse du sang. On la mesle avec une *decoction d'orge*, & on en fait un *julep* suivant la coutume. Ou bien on fait cuire une

once & demie de poulpe de tamarindes dans de l'eau d'orge. On teint la colature avec une teinture de bellis, on y ajoute un peu de sirop de roses solutif, & on fait un excellent julep febrifuge laxatif.

Tous ces febrifuges cy dessus sont particuliers. Les generaux sont celui de Kergerus, liv. de la fermentation, sect. 3. des fievres. C'est un febrifuge precipitant qui reussit heureusement, il recommande pour le même usage, le vitriol & le tartre sans en expliquer la preparation; le mercure precipité diaphoretique de Vanhelmont est de ce genre, il a tenu pareillement la preparation secrette, ce n'est en effet qu'un mercure precipité fixe & teint avec le souphre fixe de venus preparé par la liqueur alkæst qui extrait le souphre de venus, & son mercure. Lisez Starken dans son *Microtechnia Anglica*.

Le febrifuge antiquarium de Riviere est de ce lieu. Il est composé d'or, de verre d'antimoine, & de mercure vif pulverisé, à quoy on ajoute quelquefois un peu de scammonée. Par cette raison il pousse par les sueurs, par le vomissement & par les selles, le verre d'antimoine n'étant pas bien corrigé. Voila les febrifuges internes usités.

Les externes consistent en emplâtres, cataplasmes onguens, ou amulettes. On les prepare avec l'ail, la sabine, la rue, la renoncule caustique, le plantain ordinaire, le plantain aquatique, le mastich, la terebenthine, le camphre, la poudre à canon, le safran, les araignees, leurs toiles, leur huile, &c. Par exemple on pile de l'ail, on le mesle avec du safran, & du vinaigre, & on l'applique aux deux poignets, quelques uns y ajoutent du poivre long.

D'autre prennent du laiteron ou sonchus broyé, du sureau, & du plantain qu'ils malaxent avec du vinaigre pour attacher aux poignets.

La suie de four à beaucoup d'efficacité, on en mesle avec partie egale de sange pilée, & un blanc d'œuf pour attacher aux poignets.

Quelques uns mêlent la *suie* avec de l'*ail*, de l'*oignon*, & un blanc d'*œuf*, ils y ajoutent un peu de *vinaigre*, & ils appliquent le tout sur le poignet.

L'*emplastre* usitée pour les *fièvres tierces* excelle ici, on prend deux onces de *miel*, du *maftich*, de la *terebenthine*, demie once de chacune, (celle cy est admirable exterieurement,) on fait cuire le tout jusqu'à une consistance requise, on l'étend sur une peau de gant, on y sème un peu de son pour empêcher qu'elle ne soit trop adhérente, & on l'applique à la région du *ventricule*, quand le malade va se coucher, & on la laisse tant qu'on veut.

Je vous dirai en passant que l'*huile de girofles* enduite sur le *ventricule* jusqu'à cinq ou six gouttes, calme puissamment les frissons de la *fièvre*.

L'*emplastre febrifuge* de M. *Michaël* est de ce nombre. En voicy la composition.

℞ [PRENEZ une once & demie de *suie* luisante du four, six dragmes de *terebenthine*, une dragme de *toiles d'araignes*, deux scrupules de *camphre*, une quantité suffisante d'*huile d'aragnées* pour faire une emplâtre à appliquer aux poignets.]

Cette emplâtre a guéri un *vieillard* âgé presque de quatre vingts ans, de la *fièvre quarte*, sans aucun autre remède interne.

Le *camphre* y est ajouté prudemment, car une dragme ou deux de *camphre*, renfermée dans un sachet, & pendu sur la *fossète du cœur*, délivre puissamment de la *fièvre quarte* en exhalant. C'est une expérience de M. *Scrockius d'Ansbourg*, qu'il m'a communiquée en particulier. Les Anglois font un *cataplasme febrifuge*, de *sel de houblon verd*, & de *gros raisins passés*, pour attacher aux poignets dans les *fièvres intermittentes* avec beaucoup d'efficacité.

Dans la *fièvre quarte* l'*huile d'aragnées*, & toutes les préparations des *aragnées* sont les plus usitées; elles font la base de l'*emplastre fameuse* de *Strobelberg*, dé-

crite dans *Schroder avec les emplâstres*, mais la description n'est pas entière, & je vous en donnerois la véritable, si elle n'étoit trop prolix.

Celle-cy peut luy être substituée, elle est éprouvée contre les fievres quartes malignes.

℞ [*PRENEZ* une once de terebenthine de Venise, étant fonduë dans une petite bassine, jettez-y trente aragnées toutes vives, remuez le tout avec une espatule de bois, jusqu'à ce que les araignées ne paroissent plus, ajoutez-y alors de la chair de crapaut en poudre, & de reine venimeuse, demie once de chacune, une once de tartre crud, deux dragmes de sabine, une quantité suffisante de l'huile de scorpion de Mathiole, pour donner une juste consistance, remuez le tout avec l'espatule, jusqu'à ce que l'emplâtre soit faite, elle est merveilleuse, comme j'ay dit dans la fievre quarte, & les fievres malignes.] Dans la quarte durable, on applique à la region de la rate des emplâstres de *Nicotiene*, cette plante est de soy efficace dans les scirrhes, & les tumeurs de la rate. On prend l'*extract*, ou le suc epaisi de *Nicotiene*, on le mesle avec partie égale de gomme ammoniac, & on en fait une emplâtre.

Il y en a qui veulent que l'emplâtre suivante soit celle de *Vanhelmont*, pour moy je ne le crois pas.

℞ [*PRENEZ* ce que vous voudrez de Tabac, faites le cuire durant demie heure dans une quantité suffisante de vin, coulez & exprimez le tout fortement, ajoutez à la colature une suffisante quantité de miel commun, de cire, & d'huile commune pour la consistance d'emplâtre, que vous appliquerez chaudement à la region du foye, avec de l'huile de capres.] Le *cataplasme febrifuge* de *Mynsichtus armam. med. sect. 38.* à rapport icy, il est pareillement excellent.

La racine de plantain est estimée pour pendre en forme d'amulette dans les fievres, elle est prescrite

par Lotichius dans ses observations.

L'argentine, & la flambe broyée fraîche & appliquée aux poignets, & aux plantes des pieds, est estimée pour moderer l'ardeur des fievres intermittentes. Pour le même effet on compose un *epitheme* de vinaigre, de suc de grand *sedum* ou *joubarbe*, parties égales de chacun, avec un peu de nitre fixe, on l'applique aussi aux plantes des pieds.

On a dit cy devant, que l'effervescence fievreuse étoit ou interrompue, & ayant ses paroxysmes, comme il paroît par les fievres intermittentes que nous venons de considerer; ou continuë, & durant depuis le premier instant de son invasion jusqu'au dernier moment de sa durée sans interruption; examinons donc

Les fievres continuës.

Les fie-
vres
conti-
nuës.

LORSQUE la fievre continuë est douce, & qu'elle ne dure qu'un jour, on la nomme *ephemere*, que si elle dure plusieurs jours, sçavoir trois ou quatre, on la nomme vulgairement *synoque non putride*.

LA CAUSE en general des fievres *ephemeres* est le mauvais usage des choses non naturelles, qui échauffent assez le corps pour exciter une fermentation un peu contre nature dans le sang. D'où s'ensuit que les fonctions sont legerement blessées, & le pouls plus grand, & plus frequent que de coutume. Ainsi toutes les choses non naturelles, capables d'augmenter la fermentation du sang, & d'exciter cette effervescence sont les causes de la fievre *ephemere*.

Cette maladie est peu considerable, & rarement elle demande le Medecin. Elle s'arreste d'elle même par une sueur spontanée, ou même par une moëteur legere, si non il suffit de procurer une sueur douce, par une *mixtion simple* ou *teinture bezoardique*, qui guerit d'abord cette fievre.

La fièvre continuë, qui n'est ny si douce, ny si cour-
te que l'ephemere, se divise communement en *fièvre syno-
que*, & en *continuë* simplement.

Ce mot de synoque ne se trouve pas dans les an-
ciens Auteurs, & il étoit inconnu à *Hipocrate*, mais
qu'il importe, les mots sont arbitraires, & signifient ce
qu'on veut.

La fièvre synoque est celle qui dure depuis le
commencement jusqu'à la fin sans aucun redou-
blement.

La fièvre continuë, celle qui dure aussi depuis le
commencement jusqu'à la fin, mais avec des redouble-
mens qui surviennent tantôt tous les trois jours, tan-
tôt tous les jours, ce qui est plus rare, tantôt de quatre
jours l'un.

Ces dernières qu'on appelle par excellence conti-
nuës periodiques, ne sont rien autre chose que des fie-
vres composées, sçavoir d'une fièvre intermittente qui
garde ses periodes, & d'une fièvre synoque qui suit son
cours regulierement.

A l'égard des fièvres synoques, ou continuës non
periodiques, je les diviserai pour plus de net-
teté suivant la doctrine, & la methode de Syl-
vius en

Fievres aiguës . & non aiguës.

ENTRE les non aiguës sont les fièvres *LENTES* Fievre
& *HECTIQUES* aigüe

Les aiguës que nous examinerons les premières, sont & non
connues ordinairement sous le nom de aigüe.

*Fievres ardentes ou chaudes.*Fievre
ardente

ELLES dependent de la constitution vitiée de la masse du sang qui est si remplie de sel volatil acre & souvent en même temps huileux, (ce qu'on nomme autrement bile, qu'à la première occasion, elle conçoit une effervescence fievreuse contre nature, à l'exemple du vin violent qui bout avec furie lorsque le sel volatil trop acre & trop huileux, combat & ferment trop violemment avec l'acide. Comme la chaleur ne consiste que dans le mouvement, les parties huileuses s'échauffent alors prodigieusement, & communiquent une chaleur furieuse à tout le corps. Le sel volatil qui surabonde produit une chaleur acre & grande à proportion qu'il est huileux; le pouls est fréquent, & d'autant plus grand que la masse du sang est plus huileuse. Les urines sont plus ou moins crasses suivant que les fievres sont éloignées de l'état, & plus le sel morbifique est huileux, plus elles sont teintes.

Ceci est confirmé par les *CAUSES ANTECEDENTES* de ce que les fievres ardentes continues ont coutume d'attaquer de jeunes sujets, en qui la bile abonde; ou qui ont la masse du sang empreignée de beaucoup de sel volatil huileux, de ce qu'elles regnent au printemps & en été, dans des corps replets & d'un grand embonpoint qui ont le sang gras & huileux, qui font bonne chère & boivent de bon vin, qui mènent une vie sédentaire ou oisive, qui dorment trop. Ce sont là des dispositions à la fièvre ardente, qui n'attendent que les *CAUSES EXTERNES* pour se mettre en action. Telle est principalement la transpiration empêchée. Car les superfluités retenues gonflent la masse du sang &

& luy servent de levain pour la faire fermenter avec vehemence suivant ses propres dispositions.

De se mettre subitement dans l'eau froide après s'être échauffé, jette dans les fievres ardentes les corps qui y ont de la disposition. *Hildanus cent. 1. obs. 95.* en raporte un exemple & *Valerola liv. 2. obs. 6.* un autre d'une fièvre sinoque, tres dangereuse par l'obstruction des pores de la peau. *Salmuth. pent. 7. obs. 51.* fait mention d'une fièvre tres-ardente causée par l'usage immodéré d'eau theriaque brüe pour des défaillances & une autre *hist. 31.* pour avoir pris trop de theriaque : la chose est claire, & plus le sujet à de disposition, plus facilement la fièvre s'allume.

Cette fièvre reçoit plusieurs noms suivant ses differens symptomes. Le plus usité est celui de fièvre ardente, que les Grecs nomment *Causos*. A cause de sa chaleur & de son ardeur extrême. La fièvre tierce continue, est pareillement appelée *Causos* en un mot pour nommer une fièvre ardente, il suffit qu'elle ait les deux principaux signes patognomoniques, scavoir une grande chaleur & une soif insupportable. Le *Causos* ou fièvre ardente des Anciens, est suivant *Horsinus*, la fièvre *Hongroise* d'aujourd'hui. Enfin l'usage a voulu que la fièvre accompagnée d'ardeur & de soif, fut nommée *Causos* ou ardente, laquelle est continuë simplement ou continue periodique tierce.

Outre l'ardeur & la soif souvent l'aridité de la langue, les fissures des levres, les douleurs de teste, le delire & tels autres symptomes surviennent. Quelquefois l'ardeur de la gorge, & une rougeur obscure s'y joint, la langue alors est non seulement seche, mais encore teinte d'un rouge noir, ce qu'il ne faut pas confondre comme on fait ordinairement avec l'esquinancie. Ces sortes de fievres ont coutume d'être Epidémiques.

Le delire qui accompagne ces fievres, & qui se trouve quelquefois dans les maladies scorbutiques, est violent, & tient de la fureur, il survient en peu de jours, & étonne les assistans. Souvent les convulsions suivent, & les malades sont emportés; les insomnies opiniâtres, & les maux de teste furieux precedent pour l'ordinaire le delire.

Ces fievres sont quelquefois colliquatives, & en peu de temps le corps s'amaigrit, & se consume extrêmement. Tantost par des evacuations sensibles, sçavoir par une diarrhée colliquative, par un flux d'urine, ou par une sueur pareillement colliquative. Tantost par la chaleur seule de la fièvre & l'insensible transpiration. Je ne parle point de la malignité, dont j'aurai occasion de traiter ailleurs.

De ce que nous avons dit, que l'effervescence du sel volatil acré & huileux, ce qu'on appelle autrement bile, estoit la cause des fievres ardentes continues, il est facile d'expliquer ces symptomes.

A l'égard de l'ardeur, on sçait qu'il n'y a rien qui s'échauffe davantage par la fermentation & l'effervescence, que les sels volatiles huileux. Comme l'esprit salin volatil huileux de theribentine, meslé avec l'esprit de nitre, fait facilement effervescence, s'ils sont tous deux rectifiés, de même le sel volatil huileux de la masse du sang, peut en fermentant concevoir une extrême chaleur. De plus la masse du sang qui se rarefie, & bout pour ainsi dire pendant cette effervescence, doit necessairement rendre le pouls tres grand & tres frequent & en même temps vigoureux, sur tout au commencement selon la constitution des esprits.

D'autant que l'ardeur altere la limphe salivale qui humecte la gorge, & qui est outre cela chargée alors de beaucoup de sel volatil huileux, la soif vehemente & cruelle doit s'en ensuivre,

C'est même cette salive vitiée qui est suivant les apparences, la cause des fièvres où la gorge paroît de la couleur que nous avons dit, car en se colant contre la gorge & contre la langue, elle les picote, elles les desseche, & les fait fendre en crevasses.

La masse du sang peut-elle être dans une effervescence si forte sans agiter les esprits animaux, sans les troubler, & échauffer le cerveau? de là viennent les insomnies, les maux de teste, & les delires funestes.

La fièvre colliquative & ses causes sont manifestes, lorsqu'elle est jointe à une évacuation sensible, mais quand le corps se fond tout à coup sans évacuation sensible. C'est une marque que la masse du sang est acre & impropre à la nutrition, que la chaleur liquefie la rosée nourricière des parties solides & qu'elle la pousse successivement dehors en forme de serum ou de vapeur.

Ces fièvres continües aiguës, tant synoques que continues periodiques, commencent ordinairement par le froid & le frisson, ce qui arrive dans l'hypothese que l'acide & l'urineux sont les principes de toutes les fermentations, parceque dans le commencement de l'effervescence fiévreuse le sel volatil huileux est empêché par l'acide son contraire, de se rarefier, qu'il est en quelque maniere sous le joug & retardé dans son effervescence. Dans ce combat la masse du sang se trouble, la chaleur ordinaire s'éteint pour un temps & l'acide cause le sentiment d'horreur & de frisson dans les parties nerveuses. Mais ce sentiment est extrêmement léger & de peu de durée, car le sel volatil huileux, prenant bientôt le dessus de l'acide, la chaleur continuelle succede, qui produit la fièvre continue simple & synoque.

Les continües periodiques sont ordinairement tierces,

ou pour parler plus distinctement, les fievres intermittentes qui se joignent aux continues, sont le plus souvent tierces. Rarement la quotidienne s'y mesle & plus rarement la quarte. Le doute même qu'on ait jamais vu des quartes continues.

La tierce continue qui est violente est appelée *causos*, ou ardente, aussi-bien que la fièvre ardente propre. Pour la fièvre quotidienne, la défaillance ou la syncope survient quelquefois dans le redoublement, ce qui fait qu'on la nomme fièvre syncopale.

Rarement ou presque jamais le froid se fait sentir dans les redoublemens des fievres continues, & on ne les distingue que par l'augmentation d'ardeur & de chaleur.

La cause de la combinaison de ces deux fievres sont les sucs vitiés ramassés dans l'estomac par les erreurs de la diette qui sont charriés dans la masse du sang, déjà disposée à la fièvre continue. Ces sucs sont les intermittentes periodiques, & le sel volatil huileux qui s'est trouvé auparavant dans la masse du sang, fait l'effervescence continue.

Nous avons vu les causes des fievres aiguës continues, dont l'espece principale est nommée fièvre ardente ou *causos*. Nous avons dit qu'elles venoient du sel volatil huileux de la masse du sang qui faisoit effervescence & causoit differens symptomes, sçavoir l'ardeur extreme, la soif, le delire, le mal de teste, la chaleur, & la rougeur de la gorge. Passons aux

SIGNES DIAGNOSTICS. Ils sont manifestes, car en general la chaleur & la soif immodérée & presque insupportable sont les signes patognomoniques de la fièvre ardente, soit du genre des continues synoques, ou des continues periodiques, ou tierces. Le pouls est grand, ce qui est un bon augure, s'il est petit il y a de la malignité; il est pareillement vehement, vif & frequent, semblable à celui que chacun peut observer en soy-mê-

mé après s'estre échaufé par quelque exercice violent. Plus la chaleur & l'ébullition sont grandes, plus l'artere bat avec violence & vitesse.

La chaleur est fort grande & humide, & quand on touche l'artere, la main trouve une espece de moiteur, si la masse du sang est temperée, peu acré & peu saline, la chaleur est douce, au contraire si elle est trop saline, la chaleur sera plus acré & comme mordicante.

L'urine dans ces sortes de fievres est grossiere, rouge, trouble, sans sediment, cruë, ou du moins legerement cuite au commencement. Il est important pour le prognostic de bien considerer les changemens des urines. Ceux qui sont d'une constitution bilieuse comme on dit, qui ont le scorbut, ou sont menacés de la phtisie, ont les urines extremement rouges à la moindre fièvre, au contraire ceux qui ont la masse du sang plus temperée, soit delayée par beaucoup de limphe, soit detrempée par le suc nourricier chileux, ont les urines moins teintes. Ainsi il faut toujours examiner la constitution du sujet.

Que si la fièvre continue est periodique, soit tierce, quotidienne ou quarte, elle se manifestera par redoublement. Il s'en voit même de continues double-tierces, tel qu'est l'exemple de *Poterius cent. 1. chap. 43.* d'une double tierce, causée par la foudre qui brula le Palais, &c. *Panarolus pent. 2. obs. 33.* a observé une double tierce continue compliquée avec une fièvre quinte mortelle, elles sont pour la plupart tierces continues. Pour les quartes continues, plusieurs Auteurs doutent de leur existence; quand aux quotidiennes continues, ce ne sont effectivement que des fievres lentes qui procedent du vice de la limphe, pour moy je ne m'attache qu'aux tierces continues, sans m'arrester aux quotidiennes, ni aux quartes continues.

LE PROGNOSTIC. La fièvre syno-

Gg iij

que continuë, ou la continue tierce periodique, sont plutoſt ſalutaires que dangereuſes.

Il n'y a du danger que lorsqu'elles ſont trop aiguës, & qu'elles ſont accompagnées d'un grand nombre de ſymptomes atroces tout à la fois, & qu'elles ſont extrêmes au langage d'*Hipocrate*.

La malignité ſe trouve ſouvent compliquée avec les fievres ardentes continues, & c'eſt ce qui les rend fort dangereuſes.

Le flux de ventre copieux au commencement joint à l'abatement des forces, ou dont les matieres ſont extrêmement corrompues, eſt perilleux, & quelquefois mortel.

L'urine blanche dans les fievres ardentes eſt funeſte, & menace de la mort.

L'urine blanche, tenue & claire avec le delire eſt un ſigne mortel dans la fievre continue ou ardente.

Les fievres continues ardentes, qui s'alument ſans aucune cauſe manifeſte dans le repos du corps & de l'ame, ſont plus violentes & plus à craindre que celles qui ont une cauſe evidente, comme l'agitation du corps, la chaleur du jour, &c.

Dans toutes les fievres ardentes il faut examiner la langue, ſi elle eſt enflée, noire, fenduë, ou viciée de quelque autre maniere.

A l'égard du temps, la fievre ardente pure paſſe rarement le ſeptieme jour. Elle va pourtant quelquefois juſqu'au quatorzieme.

Quand elle eſt tres aiguë, elle ſe termine en quatre jours. Plus l'urine eſt rouge au commencement, plutoſt elle ſe termine. S'il paroît des ſignes de coction au quatrieme jour, la fievre ſe terminera le ſeptieme, ſi les ſignes paroiffent le ſeptieme, elle ira juſqu'au onzieme ou au quatorzieme. C'eſt dans ces fievres aiguës qu'on obſerve principalement la criſe.

Le viſage bouffi marque la longueur de la maladie.

& dure plus ou moins , suivant les signes de coction.

En un mot c'est par la crise que cette maladie se guerit souvent.

La crise la plus ordinaire dans les pays froids , c'est la sueur ; dans les pays chauds de France & dans l'Italie , c'est ordinairement l'hemorragie du nez. Pour la sueur critique , *Hildanus cent. 6. obs. 77.* en apporte un exemple remarquable , d'un certain homme robuste attaqué d'une fièvre tres ardente , qui tomba le septieme jour dans une sueur si jaune & si copieuse qu'il sembloit qu'on l'eut froté de safran , & qu'il fallut changer les draps. Quant à l'hemorragie critique *Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir. obs. 86.* eserit l'histoire singuliere d'une grande fièvre ardente terminée par un flux de sang critique & copieux des dents. L'hemorragie arrive pour l'ordinaire par le nés, mais celle-cy par les racines des dents est particuliere.

Il n'y a point de fièvre qui se guetisse si promptement ni si seurement que la fièvre ardente par la crise.

S'il survient un flux de ventre spontanée & suffisant , il tient souvent lieu de crise & termine la fièvre.

Vanhelmont dit que le Medecin doit negliger la crise, & qu'il vaut mieux la prevenir comme il est vrai. Mais qui le peut, le fasse.

Comme c'est une affaire qui demande beaucoup d'habileté & un remede hardi , il est plus seur à un Medecin d'attendre la crise , d'étudier la nature, & de la seconder par des remedes legitimes, que de la troubler mal à propos.

L A C V R E consiste à temperer & alterer le sel volatile acre & huileux qui fait effervescence , & de l'evacuer après l'avoir temperé , par où la nature demande , specialement par la sueur.

Gg iiij

A moins que la crise ne nous previenne, c'est à dire que l'évacuation naturelle ne devance l'artificielle.

Pour en venir regulierement à bout. Remarqués

I. Que le Medecin doit estre circonspect à ne pas prendre la fièvre maligne pour un *causos*, ou fièvre ardente continuë, parce qu'il arrive souvent que la fièvre maligne ressemble les premiers jours à la fièvre ardente, & qu'elle cache sa malignité. Ainsi le plus seur est de donner dès le commencement dequoy resister à la malignité. Comme on doute même s'il est de veritables fièvres ardentes sans malignité, & comme on a sujet de le soupçonner. On ne peut sans temerité s'attacher à la methode accoutumée.

II. Il ne faut pas provoquer la sueur dès le commencement par les alexipharmques & les bezoardiques qu'on donne, parce qu'alors la sueur au lieu d'estre utile ne fait qu'affoiblir le malade, car tout étant crud & rien de separé, de quoy sert la sueur? Ajoutez plutost des precipitans & des correctifs pour la constitution vitiée du sang, qui soit capable de disposer le corps à une legere diaphoresse, avant d'exciter une sueur parfaite & copieuse. Par cette raison la *mixture simple* ou le *specifique de Paracelse* dans les maladies tres aiguës est composé de *sudorifiques doux*, meslez avec des *precipitans*.

III. On doit donner à boire largement dans les fièvres ardentes. Plus la soif & la chaleur sont grandes plus on le doit permettre. *Lindanus* & *Langius* ont raison de reprendre dans leurs *epistres* certains Medecins qui deffendent mal à propos presque toute boisson aux febricitans. Observez néanmoins qu'il vaut mieux boire peu & souvent que beaucoup à la fois. Tout changement subit est dange-

reux, boire peu change successivement, & boire trop à la fois, ruine le ton de l'estomac.

On a trouvé souvent des viscères arides & sans suc au sortir des fièvres ardentes pour avoir refusé à boire. Voyez *Panarolus pent. 4. obs. 8.* où il dit que le cœur, les poumons, & les autres viscères de certains sujets morts de fièvre continue parurent tout brûlés. Le même en un autre endroit, trouva le cœur d'une homme mort de la même fièvre, tout roti. *Schenkius liv. 6. obs.* dit qu'un malade mort d'une fièvre ardente fut trouvé sans eau au péricarde, laquelle avoit été consumée par l'ardeur de la fièvre.

Il faut donc permettre aux malades de boire liberalement pour prevenir ces maux, & faciliter la sueur.

IV. Dans le commencement de ces fièvres lorsque le ventre est constipé ou pas assez libre. Les *clysters* sont requis. Mais qu'ils soient seulement *radoucissans*, & *ramollissent* le ventre, que si le malade va tous les jours, n'irritez en aucune façon la nature.

V. Après ou sans avoir donné de *clystère* la saignée convient d'abord. Je dis d'abord, sçavoir quand elle est nécessaire. Car si quelque fièvre demande la saignée c'est la fièvre ardente, le pouls très grand qu'on y remarque fait apprehender que les vaisseaux trop distendus par la rarefaction du sang trop abondant, n'en empêchent le mouvement.

Lors donc que la saignée paroîtra nécessaire, car elle ne l'est pas toujours. Faites la dès le commencement, faisant precéder un *clystère* ou non, que ce soit le soir ou le matin, il n'importe. Il est des Medecin si scrupuleux qu'ils ne font jamais saigner que le matin sans considerer que l'occasion passe vite. La regle est la nécessité. Si vous attendez deux ou trois jours la saignée sera perilleuse d'autant plus si la fièvre est

Gg v

maligne. Car la saignée n'y est pas même bonne au commencement.

VI. Les *purgatifs* ne conviennent point dans les fievres continues que sur le declin, lorsque la matiere est cuite & l'effervescence fievreuse apaisée. Dans le cours de la maladie point de *purgatifs*, il suffit d'entretenir doucement le ventre. Principalement quand on ne soupçonne point de malignité; car alors il faut estre circonspect à lâcher le ventre.

VII. Les *vomitifs* ne sont pas icy si propres que dans les intermittentes, néanmoins si la nausée presse au commencement & dans l'augment. Si la bile qui regorge dans l'estomac excite des lipotymies, des cardialgies, & des inquietudes de poitrine, un *vomitif* sera salutaire pour ôter les empêchemens, & donner lieu aux remèdes de mieux operer.

VIII. La nourriture doit estre tres sôbre dans les fievres ardentes; & comme l'appetit est ordinairement abatu, il ne faut point contraindre les malades à manger, d'autant que les alimens pris dans la chaleur de la fievre, se corrompent plustost qu'ils ne se digerent, & aigrissent par consequent le mal. Les alimens nourrissans chargent outre cela l'estomac, & il est plus avantageux aux malades de jeûner quelques jours comme ils le peuvent facilement.

Vanhelmont est sage en cette rencontre & il decide le fait, au traité du régime de vivre, où il dit qu'il ne veut pas que ses malades se levent gras & remplis. Et *Voullis* au traité des fievres remarque sagement que l'aliment cause souvent des rechutes. C'est que les visceres debilités par la trop grande quantité de viandes ou d'alimens succulents, fournissent un nouveau foyer à la maladie. Car tout ce qui n'est pas bien digéré passe en matiere fievreuse.

IX. Enfin l'*opium* & les *opiates* sont salutaires dans les fievres continuës, il ne faut que prendre bien son

temps pour les donner , & les preparer legitimeement.

Le temps de les donner , n'est point lorsque la maladie ne fait que commencer , encore moins dans l'état quand la crise approche , mais dans l'accroissement de la maladie , parce que l'*opium* modere non seulement l'ardeur de la fièvre , & qu'en procurant un sommeil agreable il previent le delire , & qu'il tempere & abat l'ebullition des humeurs. Ainsi lorsque la furie des humeurs & la matiere morbifique presse & fait trop d'effervescence , donnez suivant le conseil de *Lindarum* une once de sirop de pavot , c'est un remede pretieux & benin, convenable dans la fièvre ardente sur tout si on le mesle avec un peu de nitre.

Les mouvemens furieux des fievres ardentes , se moderent facilement par le *laudunum* , mais il ne faut pas en abuser , & on doit le donner à temps. Il est bon de ne pas attendre que les esprits soient entierement consumés , & le presenter quand les forces subsistent. Car dans les occasions desesperées , il ne faut point avoir recours à l'*opium*. *Potérius* recommande la *potion* suivante dans les fievres ardentes.

℞ [PRENEZ une once d'eau d'oseille , une once de sirop de pavot noir , demie once de suc de limons , une dragme des especes diamargaritum frigidum , mellez le tout pour une potion ,] elle fait des effets merveilleux. *Lise* cent. 2. cas. 49. la bonne methode d'user de l'*opium* & des *narcotiques* est de ne les donner jamais seuls, mais avec des remedes appropriés soit alteratifs soit alexipharmques selon que la necessité le demande.

Les remedes requis icy , sont premierement tous les acides qui precipitent & corrigent le sel volatile acré. On sçait que tous les acides precipitent les alcalis.

2. Les *huileux doux*, comme les *semences* & les *émulsions* qu'on en prepare, pour temperer le sel trop acré.

3. Le *nitre* & l'*antimoine fixe*, &c. pour fixer le sel volatil acré, pour moderer l'huile s'il est trop huileux, & disposer successivement à la *sueur*. On tirera de ces trois sources ce qui conviendra mieux.

Entre les *acides* ceux qui remportent la palme sur les autres, sont les *esprits acides des mineraux*, par exemple, l'*esprit de souphre*, celui de *vitriol de sel*, & sur tout celui de *nitre*; la *teinture bezoardique* preparée avec ces *esprits* spécialement avec l'*esprit de volatile de vitriol*; les *teintures des vegetaux* avec le *phlegme de vitriol animé par son esprit propre*; les *teintures de bellis*, de *roses de violette*, de *Cyanus*, d'*ancholie*, &c.

Ces *esprits acides* sont prescripts dans des *juleps*, ou dans la *boisson ordinaire* 50. ou 60. gouttes sur demie mesure.

Les *esprits composés des mineraux* ou les *chylus* preparés avec le *souphre*, le *nitre* & l'*antimoine* par une *retorte* à long tuyau, ont lieu icy, on'en fait par ce moyen des *esprits acides volatiles* excellens.

On préfere avec justice ces *esprits dulcifiés* ou temperés par l'*esprit de vin* aux memes *esprits acides purs*. & c'est une loy inviolable dans la pratique, de s'arrester toujours autant qu'on peut aux *remedes temperés*, pour deux raisons importantes. La premiere est que tous les *sucs* de nôtre corps sont naturellement temperés; la seconde, parce que les *remedes* qui ne sont point temperés, mais trop violents, font un changement trop subit & trop grand qui n'est jamais salutaire. Ces motifs font que je prefere les *esprits dulcifiés* ou temperés aux memes *esprits cruds*. Et il est constant qu'ils temperent plus puissamment l'ardeur de la *fièvre* étant *dulcifiés*, que si on les donnoit *cruds*. Ainsi les *esprits*

doux de sel & de nitre sont meilleurs interieurement étant mellés que seuls.

Entre les *vegetaux* ceux-là conviennent qui possèdent une *saveur acide*, par exemple, le *citron* qui excelle pour résister à la malignité; son *suc* par *expression*; l'*oseille*, l'*alléluja*, le *suc* de *groseilles*, d'*epine vineuse*, de *coins*, (dans le flux de ventre excessif) le *suc* de *grenades* & tels autres *acides*; les *Tamarindes* sont très bons ici.

Ils modèrent par leur *saveur acide* l'ardeur de la *fièvre* en précipitant le *sel volatil*, & ils lâchent outre cela doucement le *ventre*. *Zacutus Lusitanus* recommande les *tamarindes cuites dans l'eau simple* dans les *fièvres syncopales* ou jointes aux *lypothimies*, qu'ils temperent puissamment. Le *suc* de *grande joubarbe*, le *pourpier*, & le *plantain* sont pareillement en estime.

On en fait diverses *potions* & *formules*, par exemple au commencement de la maladie, on donnera de la *teinture bezoardique* ou *mixture simple* jusqu'à 30. 40. ou 50. gouttes, suivant la constitution du malade; lorsqu'on appréhende encore la malignité. Dans le cours de la maladie on fait prendre des *juleps* en cette manière.

℞ Prenez une livre de *decoction d'orge*, ou simple ou avec la *corne de cerf*, ou avec la *racine de scorsonnere*, eu égard aux circonstances, deux onces de *suc* de *citron*, du *sirop* de *Nymphaea*, & de *parrot* six dragmes de chacun, (il est merveilleux dans ces *fièvres*) une quantité suffisante d'*esprit doux de nitre* pour une *saveur agreable*, mêlez le tout, pour faire un *julep rafraichissant*.

On peut faire des *teintures* sur le champ en forme de *juleps* d'une *saveur* très commode dans ces sortes de *fièvres*, par exemple

℞ [PRENEZ une livre & demie de *decoction*

478 FIEVRES ARDENTES

d'orge, deux onces d'eau roses, une once d'eau de cannelle, demie dragme de fleurs de roses seches, ou de pavot reas, ou de violettes, ou de cyanus ou d'ancholie, (comme il vous plaira, car toutes les fleurs bleues, infusées dans un esprit acide font une teinture rouge) une quantité suffisante d'huile de soulfre par la campane, pour donner une acidité agreable, laissez infuser le tout dans un vaisseau de verre dans un lieu fermé, jusqu'à ce que la teinture en soit tirée, ajoutez à la colature deux ou trois onces de sirop de framboises ou de jujubes, mellez le tout pour faire une teinture rafraichissante.

Les teintures même de bellis, par exemple ou de roses, ou bien les esprits acides dulcifiés peuvent être mis jusqu'à quelques gouttes dans la boisson ordinaire, soit de la grosse biere que les malades refusent à cause de son amertume, soit de la petite biere qui leur est plus agreable.

℞ [PRENEZ deux dragmes de teinture de fleurs de bellis, de teinture de fleurs d'ancholie & de violette une dragme de chacune, mellez le tout pour une teinture rafraichissante, la dose est de 50. ou 60. gouttes dans la boisson ordinaire.]

Les esprits dulcifiés se prescrivent de cet sorte.

℞ Prenez demie once d'esprit doux de sel ou de nitre, versez en 50. ou 60. gouttes dans la boisson ordinaire.

En place de juleps on prescrit quelquefois une decoction de tamarindes, ou seule dans de l'eau commune, ou dans du petit lait pour deterger plus doucement. Par exemple

℞ [PRENEZ trois onces de poulpe de tamarindes, faites les cuire dans une quantité suffisante d'eau d'orge, ou de petit lait depuré, ajoutez à la colature deux dragmes de teinture de fleurs de bellis, une once & demie ou une quantité suffisante de sirop

de jus de citron , pour une potion alterative & un peu purgative.]

Le petit lait est une boisson tres convenable dans les fievres sur tout si pour le mieux depurer on l'aigrit avec du jus de citron ou une teinture appropriée. Il tempere admirablement la chaleur , il conserve le ventre en état , à raison du sel nitreux volatil qu'il contient.

Lorsque le sel volatil peche par trop d'acrimonie, les emulsions preparées avec les semences huileuses sont convenables , pour temperer & emousser l'acrimonie du sel volatil.

Ces emulsions se font ordinairement avec les quatre semences froides grandes ou petites , ou avec l'orge crevé à force de cuire , les amandes douces &c. la semence de pavot y est excellente , on y ajoute le nitre pour fixer le sel volatil. Par exemple.

℞ Prenez des quatre grandes semences froides , une once de chacune , (on prend une once de liqueur pour chaque dragme de semence , & c'est la loy des formules) deux dragmes de semence de pavot blanc , avec une quantité suffisante d'eau de grande-joubarbe , de galega , ou de nymphæa , pour faire une emulsion suivant l'art. Selon les circonstances ajoutez un scrupule de nitre antimonie , demy scrupule ou quinze grains d'antimoine diaphoretique ou de l'antihæcticum de Poterius , edulcorez le tout avec des tablettes du manus Christi perlata , meslez le tout pour une emulsion rafraichissante de deux doses.

Enfin après les acides des mineraux , le nitre fixe antimonie est salutaire , &c. pour fixer la trop grande volatilité du sel morbifique , & pousser par la sueur. Le nitre renferme seul la cure entiere des fievres ardentes , & rien n'abat mieux leur chaleur que le nitre depuré. Il est au dessus de tout ce qu'on peut dire selon Poterius , & satisfait à tout.

On le prend dans une decoction d'orge qui sert de potion ordinaire, ou bien on jette le nitre depuré en poudre dans la boisson ordinaire dans quoy il se dissout.

Lindanus dit qu'on peut user une demie once de nitre dans l'espace d'un jour & d'une nuit.

On le prescrit pareillement en forme sèche avec l'antimoine fixe. Par exemple

℞ Prenez douze grains de nitre depuré, demy scrupule d'antimoine diaphoretique ou de l'antihæticum de *Poterius*, un grain ou deux de *landanum*, si c'est pour le soir, meslez le tout pour une poudre confortative à prendre à l'heure du sommeil.

En place du nitre simplement depuré on se sert du nitre fixe ou du sel de prunelle antimonié, ou fixé par le soulfre d'antimoine, celui qu'on fait dans la preparation de l'antimoine diaphoretique, est le meilleur & preferable au sel de prunelle préparé avec le soulfre commun. Car il est resté dans le nitre ainsi préparé la partie la plus subtile du soulfre d'antimoine, à raison de laquelle il dispose en même temps le corps à une douce diaphoresc, & corrige le sel morbifique, la dose est une dragme dans de l'eau d'orge ou dans la boisson ordinaire; le nitre se donne aussi en poudre avec l'antihæticum de *Poterius*, & il est d'un grand usage.

Voicy une poudre que j'ay ordonnée souvent avec succès.

℞ Prenez quinze grains de corne de cerf sans feu, demy scrupule de nitre d'antimoine, cinq grains d'antimoine diaphoretique, deux grains de camphre, meslez le tout. Si c'est pour le soir, au lieu du camphre je mets deux grains de *landanum*, donnez le tout dans un vehicule approprié. Il pousse doucement la sueur & abat puissamment l'ardeur.

Le bezoard *Jovial* a lieu ici, & on peut le substituer à l'antihæticum. Le grand sudorifique de *Faber* est de ce genre

genre & tous les *metaux fixes* capables de fixer la trop grande volatilité du sel morbifique.

Enfin la douceur *saccharine d'alun*, ou l'*alun fixé*, d'ont on cohobe tant de fois le phlegme qu'il ne se sublime plus, & que tout demeure, est un secret admirable pour les *fièvres hectiques*, & pareillement dans les *fièvres continues ardentes*, pour fixer. Lisez *Poterrius liv. Pharmacop. chap. 9.* ou *Dariorius prepar. medicam. chap. 24. pag. 245.* C'est assez pour les remèdes internes.

Quant aux *externes*, il est salutaire d'appliquer quelque chose aux plantes des pieds, pour moderer l'ardeur de la fièvre, & prevenir le delire; & les insomnies. Dans ce cas le *cataplasme de levain*, arrosé de *vinaigre*, & saupoudré de *sel*, est tres utile. Ou pour mieux faire.

Pilez des *feuilles de rüe fraîches*; & de la *racine de raifort* avec du *levain tres acres*, arrosez le tout de *vinaigre*, & saupoudrez-y du *sel* pour appliquer aux *plantes des pieds*; les *racines seules de raifort coupées par tranches* sont recommandées pour le mesme usage.

Les *écrevisses de rivieres broyées vivres*, & mises en forme de *cataplasme* aux *plantes des pieds*, & renouvelées souvent, sont propres à temperer la chaleur: le *suc* de ces mesmes *écrevisses* par *expression* attaché sur le *front* en forme d'*epitheme*, est merveilleux contre la *cephalalgie*, & pour prevenir le delire, il y a beaucoup de vertus dans les *écrevisses* qui regardent les *fièvres ardentes*, & la *Chirurgie*.

On a dit cy dessus qu'il y avoit des *fièvres* avec delire, dans lesquelles l'*epitheme* qui suit, m'a souvent réussi.

Prenez trois dragmes de *semence de pavot blanc*, demie dragme de *semence de jusquiame*, trois onces d'*eau de sperme de grenouilles*, d'*eau de joubarbe*, de

Tom. I.

H h

482 FIEVRES ARDENTES.

solanum, de l'eau somnifere usitée, une once de chacune pour faire une emulsion, ajoutez-y huit grains de camphre, qui est singulier dans le delire, meslez le tout, ajoutez une quantité egale à l'emulsion, de suc d'ecrevisses par expression. Appliquez de temps en temps cette mixtion sur le front, avec des linges, & vous arresterez puissamment le delire.

Le mal de langue arrive souvent dans ces fievres, avec la chaleur extrême du corps, à quoy le mucilage de la semence de *psyllium*, ou de coins, extrait avec l'eau de joubarbe, est tres propre, on en met de temps en temps sur la langue.

Dans la trop grande inflammation de la gorge on se sert d'un gargarisme, fait de plantain, de laitue, de *solanum*, de troïsne, de pourpier, de brunelle, &c. ajoutant après la decoction des sucs de meures, d'epine vinette, de citron, &c. Par exemple.

℞ [P R E N E Z des feuilles de brunelle, de faule, de frasier, une poignée de chacune, une pincée d'orge entier, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau pure, dissolvez dans douze onces de la colature, une once de sirop de meures, demie once de sel de prunelle, ou nitre fixe, meslez le tout pour faire une gargarisme.

Il est quelquefois à propos dans cette affection de la langue, & de la gorge, d'ouvrir les veines ranules de dessous la langue, principalement quand il y a des tumeurs, & quand l'esquinancie est à craindre. C'est assez parlé des fievres continues ardentes, Passons aux

Fievres continues non aiguës, ou lentes.

LA PRINCIPALE est la fièvre hectique, qui a plusieurs causes, comme nous verrons cy après; pour les autres fièvres lentes, qui ne sont pas fort incommodes par leur chaleur, plus ou moins cependant selon la constitution des malades. je crois comme *Sylvius* qu'elles viennent de la limphe, laquelle sort elle même des glandes conglobées, ou des glandes conglomérées.

La limphe des glandes conglobées trop acre & trop acide, venant à se mêler au sang dans la veine axillaire, comme on sçait, y excite une effervescence fiévreuse, importune par une chaleur plus corrosive que forte, avec diverses douleurs picotantes par tout le corps.

Après que cette limphe est devenue trop acre, c'est à dire trop salée, & particulièrement trop acide, dans les petites glandes du cerveau, elle produit une douleur de teste avec pesanteur, suivie du croysa, ou enchiiffement, de l'enrouement, de la toux, & de semblables affections qui dependent de cette sorte de limphe, & elle engendre sur tout des fièvres catarrheuses accompagnées d'une chaleur moins violente que picotante & acre.

Il est constant que les fièvres catarrheuses tant avec, que sans enchiiffement, tirent toujours leur origine de la limphe trop acide.

Comme ces fièvres catarrheuses ont coûtume d'avoir des redoublemens sur le soir, cela a donné lieu aux Anciens de les prendre pour une fièvre continue quotidienne periodique. Et *Fernel* les a comprises sous le titre de fièvres lentes.

Ces fièvres limphatiques, lentes & catarrheuses, ont une horreur legere de temps en temps qui passe facilement, le pouls est plus frequent que grand,

Hk ij

les urines sont teintes & rouges, elles se troublent d'abord, & deviennent jaunes, ou blanches. Une lassitude pesante, & mordicante occupe les membres; joignez à tous ces symptômes une chaleur qui redouble sur le soir sans être beaucoup grande, parce que la limphe trop acide ne peut donner qu'une effervescence defectueuse au sang, d'où il résulte une chaleur plus forte que la naturelle, mais modérée, laquelle redouble au soir, à cause que les pores du corps se resserrent, que la transpiration de la limphe est retenue, & sa quantité, & son acrimonie augmentée. Ce qui fait un léger redoublement de fièvre jusqu'à minuit. Voilà les fièvres catarrheuses causées par la limphe des glandes conglobées.

Lorsque la limphe des glandes conglomérées, comme la salive, & le suc pancréatique, est vitiée, il y a d'autres symptômes.

Les vices de la salive, & du suc pancréatique sont d'être plus ou moins visqueux, & souvent trop salés.

La salive trop visqueuse, & trop salée, engendre une fièvre douce & lente, avec une chaleur peu importune, dans laquelle l'appétit est perdu, les repas sont suivis d'une douleur d'estomac avec pesanteur, de la distention ou gonflement des intestins, & d'un assoupissement, ou envie de dormir, la fièvre redouble quelquefois le soir, ou après souper, le pouls est plus fréquent sans être grand, à cause que la limphe trouble la fermentation: elle dure toute la nuit jusqu'au lendemain à midi.

Que si la salive vitiée est jointe au suc pancréatique visqueux & salé, il y aura en même temps des inquiétudes de poitrine, des tranchées, & des déchirements au ventre, le pouls sera fréquent petit & foible. La soif est souvent assez pressante dans ces fièvres, spécialement quand la salive pèche, la langue & la gorge

sont chargées d'une matiere lente & visqueuse.

La salive & le suc pancreatique en cet état, depravent la digestion des alimens, & étant portés avec eux au cœur, ils donnent une fermentation vitiée au sang, étant à cause de leur saleure, peu propres à fermenter, ils augmentent la chaleur, & le pouls par l'irritation du cœur, le battement est néanmoins foible, parce que la fermentation est diminuée, & un peu depravée.

Cette dernière fièvre qui vient du vice de la salive, & du suc pancreatique a beaucoup d'affinité avec la fièvre hectique, & s'en est une espece.

Tout cecy regarde la theorie de la fièvre lente.

LE DIAGNOSTIC est evident par les symptomes cy dessus.

LE PROGNOSTIC est facile, & on voit bien que ces fievres ne sont pas si dangereuses, ny si considerables que les fievres ardentes. Quant à

LA CURE. Pour proceder avec ordre. 1. La fièvre qui vient de la limphe des glandes conglobées trop acre & trop acide, demande qu'on tempere l'acrimonie de la limphe, & qu'on l'evacue après l'avoir temperée, par la sueur ou par les urines.

Les sels volatiles ont entre autres lieu icy, ainsi que les remedes apropiés, & usités dans les catarrhes, par exemple le bois de sassaparilla, la decoction, & son essence contre les catarrhes. L'esprit de serpolet, les preparations du succin, le succin mesme preparé, son sel volatile, son huile distillée, & tout ce qui corrige les vices de la limphe causés par l'acide.

La mirre est tres efficace, & quelques grains, temperent par leur aigreur balsamique, l'aigreur immodérée de la limphe.

Le camphre est usité, il diminue par une douce diaphoresis les deffauts de la limphe.

L'année passée que la fièvre catarrheuse epidemi-

486 FIEVRES CONTINUËS, &c.

que engendrée par le vice de la limphe, regnoit ici avec les douleurs vagues des parties, les maux de teste, les diarrhées, l'hémorragie du nés, le coryza, & tels autres symptômes lymphatiques avec le redoublement de la chaleur lente vers le soir, la *potion suivante* fut trouvée très salutaire. Le malade la prenoit & attendoit la sueur.

℞ Prenez de l'eau de sureau, & de chardon benit une once de chacune, demye dragme d'esprit de corne de cerf, quinze grains de sel volatile de succin, demye once de sirop de fleurs de pavot rheas, meslez le tout pour une potion diaphoretique, d'une dose.

On réitéroit une fois ou deux, & la fièvre epidémique catarrheuse disparoissoit d'abord que la limphe étoit corrigée & évacuée par la sueur.

Cette poudre n'étoit pas moins utile.

℞ Prenez douze grains de succin préparé, huit grains du *specificum cephalicum*, quatre grains du bezoart solaire, deux grains de laudanum, meslez le tout pour faire une poudre à prendre à l'heure du sommeil.

2. Si la limphe des glandes conglomérées, savoir la salive, & le suc pancréatique, produisent la fièvre lymphatique, pour être trop salez, & trop visqueux. Dans ce cas, il faut corriger la viscosité, & l'acrimonie saline, & evacuer doucement la limphe après l'avoir corrigée.

Les choses capables de corriger en resondant, & en atténuant, sont principalement l'esprit doux de sel, excellent dans cette rencontre, & dans la fièvre hectique; le sel armoniac, l'esprit doux de nitre, &c.

Le nitre antimoinié convient, mais les autres salins sont meilleurs. Par exemple.

℞ Prenez un scrupule de sel armoniac depuré, seize grains de l'antihecticum de Poterius, meslez le tout, & le divisez en deux parties égales, pour donner une dose au matin, & l'autre au soir.

Autre.

℞ Prenez de l'eau de menthe & de fenouil, une once & demie de chacune ; une dragme & demie d'esprit the-riacal simple. Ce qui corrige la viscosité de la limphe, un scrupule d'esprit doux de sel, demye once de sirop d'hyssope, meslez le tout.

Autre.

℞ Prenez un scrupule de sel armoniac depuré, de la racine de galanga, du gingembre huit grains de chacun, meslez le tout, & le divisez en deux parties egales. Ces remedes ont fait merveilles.

Nous avons dit, que la principale de ces fievres len-tes estoit celle qu'on nomme

La fièvre hectique.

EELLE est extrêmement lente, & à peine se fait La fie-
elle sentir. Sa chaleur est douce, & comme ca- vre he-
chée, & on ne s'en apperçoit point d'abord, si on ctique.
tient néanmoins long-temps la main du malade, on
s'en apercevra. Deux ou trois heures après le repas
la chaleur est plus manifeste, plus acre, & plus
violente, le corps cependant s'amaigrit insensiblement
& successivement, ce qu'on nomme marasme. Lorsque
la fièvre hectique commence, elle est sans emaciation,
& ce n'est que dans la suite qu'elle degenerate en
marasme.

Enfin le pouls est plus frequent que de coûtume,
mais petit & foible, avec un abbatement de forces
successif & secret. Ce sont là les trois signes patogno-
moniques, & les symptomes principaux qui établis-
sent, & font connoître la fièvre hectique, sçavoir,
1. La chaleur occulte, 2. L'emaciation du corps, 3.
Le pouls petit, foible & dur. Lors que ces trois si-
gnes se rencontrent, prononcez hardiment que la

H h iij

fièvre hectique y est, ou y sera.

Le symptôme qui afflige plus les malades, c'est le marasme, ou la consommation du suc nourricier des parties solides, à raison de quoy la fièvre hectique par faite se divise communément en trois degrés.

Le premier degré, c'est lorsque la substance balsamique, & mucilagineuse des parties qui fait leur aliment prochain, est consumée & dissipée.

Le second degré c'est lorsque cette substance changée en graisse, ou déjà assimilée, se fond successivement, & se consume.

Le troisième degré, c'est lorsque la substance cy-dessus est entièrement consumée, & que les fibres qui servent de chaînes aux parties se dessèchent tellement que leur siccité est manifeste aux sens.

LA FIEVRE hectique s'engendre de deux manieres, tantôt par elle même, & essentiellement, tantôt elle survient à d'autres maladies en forme de symptôme.

Celle qui est essentielle, & commence d'elle même, dépend du vice des choses non naturelles, par exemple du trop grand exercice du corps, du travail continuel, d'une colere extrême, de la tristesse & du chagrin immodéré; des veilles, & des soins durables; des jeûnes trop longs, des évacuations considérables du corps, de l'abus des eaux minérales & du bain, des alimens de méchant suc mal digérés, & corrompus dans l'estomac. Cette dernière cause est la plus ordinaire, & il n'est guere de fièvre hectique, qui ne vienne de la corruption des alimens.

La fièvre hectique symptomatique, qui survient aux autres maladies, suit assez souvent les fièvres continues, ou intermittentes, rebelles & violentes, qui ont été mal gouvernées. Ainsi *Horstius* entre autres, lib. 1. *cap. 34.* rapporte une fièvre hectique mortelle, ensuite

d'une fièvre intermittente traitée par des spécifiques empiriques.

La fièvre hectique survient très souvent aux inflammations des entrailles, & spécialement des poumons, & aux abcès & ulcères qui succèdent à ces inflammations : *Lindanus sur Hartmannus*, a vu une fièvre hectique très opiniâtre, causée par un abcès du mésentère ; une autre, par un ulcère des reins ; une autre par un ulcère chancreux, & spécialement une à certaine femme qui avoit plusieurs cauterés, qui consumoient tout le suc nourricier, laquelle fut guérie d'abord que les cauterés furent refermés. Ce qui est à remarquer contre les cauterés.

On dit ordinairement que la fièvre hectique consiste dans l'habitude du corps, & on la conçoit comme une certaine chaleur, qui réside dans les parties solides, & contenantes. Mais cela n'est pas vrai, elle consiste comme les autres fièvres dans la masse du sang, & la limphe, dépravées. Car telles sont ces deux liqueurs, & spécialement le sang, tel est tout le corps.

Par cette raison les ulcères mêmes particuliers s'ils sont considérables, par exemple aux reins, aux jambes, &c. donnent la fièvre hectique, en infectant la masse du sang, qui circule au tour de ces parties ulcérées.

C'est pour cela que la chaleur lente des hectiques, est plus manifeste aux artères.

Entre les causes éloignées que je viens de proposer, la fièvre hectique essentielle dépend ordinairement du vice du ventricule.

La cause prochaine de cette fièvre est dans la masse du sang, savoir sa constitution salée & acre, jointe à la viscosité de la limphe des glandes conglomerées; car la salive est en petite quantité, visqueuse, & gluante, & le suc pancréatique doit être de même nature. Car tel est l'un, tel est l'autre. Cette acrimonie saline

Hh v

de la masse du sang, ne fait point dans le cœur une fermentation douce, & égale, mais depravée & foible; d'autant que les parties salines urineuses, & acides qui sont les instrumens naturels de la fermentation, ne combattent point comme il est requis, car étant foibles, & en petit nombre, elles s'unissent en partie en un sel composé, & les particules libres sont empêchées en partie de fermenter par leur salure. Ainsi la fermentation depravée augmente en quelque façon la chaleur, non pas en violence, mais seulement en acreté.

A quoy ne contribue pas peu la viscosité de la limphe provenant de la trop grande consommation de cette liqueur aqueuse, dont nous parlerons cy-après. La fermentation du sang rallentie représente un pouls petit, & debile, & le sang mesme visqueux & salé est impropre pour nourrir les parties, au lieu de les nourrir il corrompt par son apreté le suc nourricier, & il le liquefie successivement par sa chaleur acre & lente, ce qui consume necessairement le corps.

Après le repas que la partie la plus fluide, & la plus facile à digerer des alimens, est chariée par les intestins & le canal thorachique à la masse du sang, où elle se mesle; le sang delayé par ce surcroit, & rendu plus fluide par ses sels resouts, suivant l'axiome des Chymistes, qui dit que les sels n'agissent point s'ils ne sont dissouts, produit une fermentation un peu plus acre dans la masse attenüée, & c'est ce qui fait que quelques heures après le repas, la chaleur s'augmente, que le pouls devient plus frequent, & un peu plus grand, & que le visage se couvre de rouge. Mais comme cette partie fluide des alimens ne peut pas s'assimiler, elle se dissipe la nuit, en forme de sueur, par les pores de la peau, de là viennent les sueurs nocturnes, si frequentes dans la fievre hectique confirmée.

La perte de l'appetit accompagnée quelquefois de degout , procede de la viscosité , & peut-estre de la salure de la limphe salivale , car dans les vices de l'estomac , il faut toujours avoir égard à la salive , qui y a beaucoup de part. La fermentation est ruinée par la même cause & enfin la sanguification. Ainsi il s'ensuit nécessairement que les sels fermentatifs de la masse du sang s'emoussent de plus en plus ; & que la fièvre hectique devient successivement plus desespérée & incurable.

Ce qui a esté dit de la cause prochaine , est confirmé par toutes les causes éloignées qui donnent la fièvre hectique. Car toutes ces causes éloignées tendent en general , à donner de la viscosité au sang & sur tout à la limphe , ou engendrer une acrimonie saline dans le sang.

Par exemple quand la fièvre hectique naît du trop d'exercice , & de la lassitude du corps. Alors non seulement les esprits animaux sont consumés , mais la partie aqueuse du sang qui sert de vehicule aux autres , est dissipée , & le suc nourricier atténué , s'exhale en même temps. Cette evaporation rend nécessairement la masse du sang & la limphe plus visqueuses , plus acres , & plus salées , par la reunion des sels en moins de liqueur.

Quand la colere engendre la fièvre hectique , le sel volatil huileux de la masse du sang , ou la bile , acquiert une acrimonie excessive , qui agit plus puissamment sur l'acide , & s'unissant avec luy , compose une acrimonie saline extreme.

Quand c'est le chagrin , & la tristesse , l'acide immodéré se joint avec l'urineux , & degenerate en un salé emoullé.

Quand ce sont les veilles , & les soins durables , alors les esprits animaux sont consumés , & les parties sub-

tiles de la masse du sang sont épuisées, ce qui rend le reste plus épais, & plus acre.

Enfin la fièvre hectique, suit les longs jeûnes, parce que dans le défaut d'alimens tempérés, l'acide, & l'urineux s'unissent plus intimement, & font un troisième sel acre. Ce qui a lieu aussi quand des alimens de mauvais suc ou peu nourrissans, produisent la fièvre hectique. Quelquefois elle succede au pica, par le vice des alimens absurdes, qu'on prend dans cette maladie.

Il est constant comme *Lindannus* l'assure, que la fièvre hectique proprement telle, & qui ne survient point aux autres maladies, a le plus souvent son origine dans l'estomac par le vice des alimens. Il dit qu'il a vu plus d'hectiques par le vice de l'estomac, que par le vice des autres parties, que les fièvres hectiques qui naissent avec la douleur du ventricule, ou à quoy cette douleur survient, dependent de la crudité viciée de l'estomac, qui n'est ny acide ny nidoreuse, mais plutôt une corruption des alimens qui degenerent en un chyle épais, visqueux, salé, & acre. Aussi les malades ont coutume de se plaindre d'une saveur de cendres, singulière & inexplicable qu'ils ont le matin à la bouche, ce qui nous oblige dans la cure de cette fièvre d'avoir égard à l'estomac, & de corriger la crudité.

Les choses nonnaturelles même ne sont pas capables seules de produire la fièvre hectique, que l'estomac ne soit en même temps affecté, & que la corruption des alimens, ne s'en ensuive.

La fièvre hectique succede à la continue, lors que la limphe a été épuisée, par les sueurs copieuses, dans le cours de la maladie, & que la partie la plus subtile a été consumée; ou lors que dans l'embrasement de la fièvre, la masse du sang a degeneré en une constitution acre, & trop salée.

La mechante methode de guerir les fievers par des remedes trop acres , a lieu icy. Ce qui arrive specialement dans les fievers intermittentes , dont les paroxysmes se terminent par une sueur copieuse : Si ces fievers avec sueur , sont rebelles & durables , & si on donne des remedes acres avant le paroxysme , il arrivera que d'intermittentes elles degenereront en hectiques difficiles & dangereuses. L'acrimonie & la viscosité de la masse du sang , s'augmentant à mesure que la limphe se consomme.

Enfin quand la fièvre hectique survient à l'inflammation des visceres , & principalement des poumons , degenerant en abcès , ou en ulcere , c'est que le pus acre & salé , comme venant de l'effervescence de l'acide & de l'urineux , rend la masse du sang acre & salée , la viscosité du pus se communique pareillement à la masse du sang , & aux autres humeurs , ce qui aggrave le mal.

Quant aux signes diagnostiques , les trois patognomoniques qui conviennent à toute fièvre hectique , à elle seule , & toujours , ont été decrits cy dessus. Sçavoir la chaleur lente avec redoublement après le repas ; le pouls frequent , petit & debile , enfin l'emaciation du corps à quoy la sueur nocturne , & la depilation survient enfin. Lors que les circonstances qui disposent à cette fièvre , se trouvent jointes , le Medecin adroit fonde d'autant mieux sa conjecture.

L'urine des hectiques est au commencement semblable à celle des personnes saines , ce qui se rencontre pareillement dans toutes les fievers limphatiques causées par la viscosité de la salive , & du suc pancreatique.

Que si comme il arrive souvent le vice de l'estomac y est joint , l'urine est blanche pâle & tenue.

A mesure que la fièvre hectique se confirme , l'urine devient huileuse , c'est à dire qu'il surnage de la graisse

qui represente une toile d'aragnées. Ce surnagement a lieu dans deux autres cas qu'il est bon de sçavoir. Le premier est la fièvre ardente, & la fièvre intermittente accompagnée d'une grande chaleur qui fond la graisse du corps, laquelle sort en partie par les urines, & c'est la raison de l'emaciation subite. Le second est le scorbut & le mal hypocondriaque, mais c'est plutôt une croûte de sels pris ensemble qui paroît sur l'urine, que de la graisse.

Pour ne rien confondre, & distinguer si c'est de la graisse, ou non, qui surnage, on doit sçavoir que la graisse est toujours uniforme, & quoy qu'on la regarde de côté, elle n'acquiert aucune couleur, ny aucune splendeur. Au lieu que la croûte qui est au dessus des urines des scorbutiques, ou des hypocondriaques, étant regardée de côté, represente la queue d'un paon, ou l'arc en Ciel.

Les selles des héctiques sont diverses, quelquefois dures sur tout au commencement, & dans l'augment, ou les malades vont avec peine au bassin. Après quoy elles deviennent fort liquides, & abondantes, sçavoir quand l'estomac entierement ruiné ne retient, & ne digere plus les alimens. Dans le dernier degré de la fièvre héctique, le flux de ventre est continuel, & les sueurs arrivent toutes les nuits, ce flux de ventre mène les malades au tombeau. A l'égard du

PROGNOSTIC. La fièvre héctique se guerit facilement au commencement, plus elle est inveterée, plus la cure est difficile. C'est à dire que moins elle est éloignée du premier degré, plus elle est aisée à guerir, au contraire, plus elle approche du troisième.

La fièvre héctique jointe à une fièvre putride intermittente, ou continue est difficile à guerir, & souvent mortelle.

Les jeunes en sont plutôt gueris, les adultes plus tard, les vieillards presque jamais.

Lors que le visage est decharné, & hipocratique, le mal est desesperé. Si la lienterie, ou le flux de ventre survient, si le poil tombe, si les jambes s'enflent, la mort est proche.

A l'égard du cours, c'est une maladie chronique & rebelle, longue, lente, & difficile.

LA CURE. On doit avoir en vüe 1. d'éloigner la maladie essentielle, dont la fièvre hectique depend.

2. De *temperer* ou *corriger l'acrimonie saline* du sang.

3. D'*attenüer la viscosité des humeurs*, spécialement de la *limphe*.

Pour en venir à bout

Remarquez I. Que dans la fièvre hectique simple qui n'est point compliquée avec aucune fièvre putride, il ne faut point d'*evacuations*, ny de *saignées*, ny de *purgations*, mais seulement refaire le corps par des *remedes dietetiques & pharmaceutiques*.

Remarquez II. Que si la premiere region sçavoir l'estomac & les intestins sont remplis de crudités par la debilité de l'estomac, on peut en seureté donner une *purgation douce & deterfive*. Que si le vice de l'estomac est la cause de la maladie, on suivra le conseil de *Lindanus* qui ordonne de faire preceder un *vomitif* à tous les autres remedes. On doit s'attacher, dit-t'il, dans la cure de l'hectique, à connoître la partie affectée, après quoy elle se guerit plus facilement que la fièvre quarte, car elle vient le plus souvent du vice du ventricule, & j'ay guerit, ajoute-t'il, en quatre jours une fièvre hectique par un *vomitif & l'elixir de propriété*, que cet Auteur recommande singulièrement dans la fièvre hectique, par le vice de l'estomac.

III. Le plus dangereux de tous les symptomes de cette maladie est le flux de ventre qui jette les malades

dans le tombeau. Il faut l'arrester par le *sirop de coings*, la *conserve de roses*, le *lait chalté*, &c.

IV. On doit éviter les *douceurs* & spécialement le *miel*, & le *sucre* qui sont ennemis de l'estomac, & rendent la *fièvre hectique* pire.

J'ay déjà dit qu'il falloit guerir la maladie essentielle d'abord, en considerant toujours l'estomac.

Si la *fièvre hectique* survient à la *fièvre intermittente* ou continue, le *sel armoniac* meslé avec l'*antihécticum* de *Poterius* est tres utile suivant la formule prescrite dans la *fièvre limphatique* causée par le vice de la limphe des glandes conglomérées, c'est à dire de la salive & du suc pancréatique. Il guerit non seulement la *fièvre hectique* presente, il la previent encore.

Après avoir pourvû à la maladie essentielle, il faut commencer la cure de la *fièvre hectique*, par les remèdes *pharmaceutiques* & *dietetiques*; pour la *chirurgie* elle n'a aucun lieu icy ny pour la *saignée*, ny pour les *cânteres*, ny pour les *scarifications*, ny pour aucune autre operation.

À l'égard de la *pharmacie*, les remèdes qui conviennent sont les *temperés* pour radoucir le *salé*, & atténuer le *visqueux*, entre autres la *rosée de May*. Il y en a qui en tirent un *sel essentiel*, qu'ils assurent qui est tres salutaire dans cette maladie. Les *teintures de violette*, de *bourache*, de *buglosse*, & d'autres *plumes* semblables, preparée avec l'*esprit de la rosée de May*, sont ordinairement recommandées par les Auteurs.

On peut substituer à la *rosée de May*, la *rosée volatile de vitriol*, qui sort la premiere dans la distillation du *vitriol*, comme tous les *phlegmes volatiles*, qui sortent avant la *liqueur acide*, qui est teint, quoy qu'insensiblement du *souphre metallique*. Cette *rosée de vitriol* rectifiée suivant la methode de *Marcus Marci*, & tirée du *vitriol* par plusieurs digestions restérées, est un remède experimenté contre la *fièvre hectique*, venant des ulcères

ceres des parties internes. Voyés *Marcus Marci. philos. des anciens retablie, traité intitulé la pierre de Butler, & Rieff de Vanhelmont.*

Quelques uns recommandent l'eau dont l'herbe nommée *rossolis* est toujours humectée, & qu'ils appellent *l'esprit concentré du monde*. Il est surprenant que dans la plus grande ardeur du soleil, il y ait des gouttes d'eau attachées à cette herbe, tant la *rosée* que la *plante* sont estimées pour la phtisie, pour moy je ne sçais si elle est salutaire, mais je crois qu'elle ne sçauroit faire de mal.

Les *vegetaux* qui conviennent, sont la *chicorée*, les *endives*, la *laitüe*, le *pourpier*, le *nymphaea*, la *bourache*, la *buglosse*, les *pignons*, les *pistaches*, les *amandes douces*, les quatre grandes *semences froides*, le *parot blanc*, &c.

Les *raisins passés* sont excellens, & je crois qu'ils renferment toute la cure de la *fièvre hectique*, témoin l'exemple d'une phtisie hectique guérie avec les raisins passés par *Riviere cent. 4. obs 43. Joël* les ordonne pour *enrasser & engraisser* le corps, & il n'y a rien de meilleur pour corriger, & temperer la mauvaise constitution du sang. On fait avec les *raisins passés* un *vin* en forme de *malvoisie* ou de *celuy de Pierre Simon*, on y ajoute le *suc de pommes de rainettes*, il est excellent dans la maladie *hypocondriaque*, & peut estre qu'il conviendrait dans la *fièvre hectique*; cela soit dit en passant.

Les bonnes femmes recommandent les *perles*, les *magisteres des perles*, les *eaux* & les *liqueurs perlées*.

Il est vray comme *Vanhelmont* le remarque, que les *perles*, & les *yeux d'ecrevisses* qui sont de la même nature, guerissent absolument la phtisie, & la *fièvre hectique*, quand on sçait les *refondre en leur premier substance lactée*.

Pour les *perles*, & les *yeux d'ecrevisses* *refondre* par des *menstrues corrosifs* en des *magisteres*, ou des *corps salins*, &c. de là en *liqueurs*. Ils sont peu, ou point utiles. La *liqueur*

de perles par defaillance, celle des yeux d'ecrevisses par des faillance, & de corail aussi par defaillance, sont à la verité propres pour temperer la chaleur, non pas pour guerir parfaitement. Ceux qui peuvent avoir leur liqueur originelle ont seuls le veritable remede de la fievre hectique, & de la phtisie.

L'*antihæticum* de *Poterius* est ainsi nommé de sa grande efficacité contre la fievre hectique, la preparation en est facile, mais la methode d'en oster le souphre Jovial n'est pas connue a tout le monde. Il est communement de couleur bleüe, ce qui sent l'imposture, car le bleu vient du souphre inflammable de l'estain, à raison de quoy il excite quelquefois le vomissement en le preparant. Il faut avoir soin de separer ce souphre pour avoir un *antihæticum* excellent, la dose est de six grains jusqu'à huit, ou demi scrupule. Il en est de mesme du grand sudorifique de *Faber*, & du *bezoart Jovial*, qui doivent estre blancs, & sont cependant bleus.

Au defaut de ces remedes, l'*antimoine diaphoretique* bien fixé, & l'*ivoire sans feu* avec les remedes appropriés, sont tres efficaces.

Pour avoir un remede puissant dans la fievre hectique on joint le sel armoniac à ces remedes fixes. Par exemple.

℞ Prenez demi scrupule de l'*antihæticum* de *Poterius*, six ou sept grains de sel armoniac, meslez le tout.

Le *saturne* a lieu icy, le sucre qu'on en prepare est icy un admirable remede, specialement si la fievre hectique vient d'un ulcere interne.

J'ay parlé cy dessus de l'*alun*, & de sa douceur sacharine qui est recommandée par tous les practiciens dans la maladie presente. J'ay cité *Poterius* & *Daviotus*. Vous pouvés lire outre cela *P. J. Faber* liv. 4. de sa *Panchymie* chap. 30.

Quelques-uns meslent l'*esprit d'alun*, & l'*esprit de vin*, ce qu'ils nomment *esprit de vin aluminé*. On dit

qu'un certain chymiste, s'en servoit avec succès contre la fièvre hectique.

Faber prescrit l'*arcænum de sang humain*, ou de sang de cerf, jusqu'à dix grains, ce qui est conforme à ce que *Boyle* écrit dans sa *Philosophie expérimentale* pag. 331. qui loue l'*esprit de sang humain*, ou le sel volatil dissout, & l'*huile du même sang* contre la fièvre hectique. Voilà ce que la pharmacie nous fournit.

La diète fait le principal de la cure, & on ne sçait mieux remédier à cette maladie que par les aliments convenables.

Tel est principalement le lait, le plus propre est celui de femme qu'on doit sucer de la mammelle même, afin que l'air ne l'altère pas. *Forstus* liv. 4. obs. 10. parle d'un jeune homme malade d'une phthisie desespérée, qui afferma une nourrisse pour la teter. Ce qui le rétablit si bien qu'il engrossa sa nourrisse; de peur que le lait ne luy manquât. Le lait de femme excite à l'amour.

Le lait d'anesse & celui de vache ont été mis en usage, le dernier est le plus usité dans la fièvre hectique, pourveu qu'il ne soit pas trop tard. Il faut que les forces soient en état; si elles manquent ce lait sera de peu d'utilité.

Le lait de chèvre est pareillement bon.

Il y a trois choses à observer dans l'usage du lait I. qu'on ne boive, & ne mange presque rien. II. qu'on ajoute toujours au lait quelque chose pour l'empêcher de se coaguler, par exemple du sucre. III. qu'on le prenne toujours chaud, soit de la mammelle immédiatement, soit dans un vaisseau propre.

Les alimens seront tempérés, & de bon suc, comme des poulets, & les canards nourris de grenouilles, & de limaçons. Les cuisses de grenouilles sont estimées, & fréquentes en Italie.

Les tortues sont salutaires; on les nourrit auparavant avec du sucre & de la farine; & on les fait cuire dans un

bouillon de poule, peu salé, on laisse jeûner quelques jours les tortues, & on les nourrit ensuite deux ou trois jours de farine, & de sucre, on les fait cuire dans de l'eau, & un peu de sel, les assaisonnant apres cela avec de bon bouillon de poule, ou de canard. Elles sont excellentes de cette maniere dans la fièvre hectique.

Les *ecrevisses* sont merveilleuses, sur tout leur *chair* que je prescris en forme de lait. Ou bien le *suc d'ecrevisses* par expression meslé avec du *beurre frais*, pour faire un *genre antihectique*, pour reparer la substance consumée.

Les *huîtres* conviennent icy, & *Lindanus* rapporte l'exemple d'une fièvre hectique, guérie par leur moyen. Il y avoit, dit-t'il, à Amsterdam une fille de vingt ans, qui étoit devenue hectique, elle étoit desespérée depuis plusieurs années qu'elle gardoit le lit. Il luy vint une envie de manger des *huîtres*. Pour luy complaire on luy en apresta vingt cinq, par mon ordre. Elle les mangea avec appetit, le lendemain elle s'en trouva beaucoup mieux ce qui obligea de luy en donner encore, & par ce moyen elle fût entièrement delivrée.

Langius ordonne aux hectiques de manger de l'*anguille*, ce qui n'est pas absurde pour les raisons que vous pouvez voir, dans ses *mêlanges* pag. 41.

Entin l'*orge* & les *preparations d'orge* sont recommandées par *Borellus* cent. 4. obs. 89. Où il assure qu'il a guéri plusieurs hectiques desespérés par l'usage frequent de l'*orgeat*. Les *bouillons d'avoine* sont utilisés panny nous, ils sont tempérés, & ils conviennent dans l'état hectique.

En parlant des *fièvres* en general, nous les avons divisées, en *benignes*, & en *malignes*. Les premières ont été expliquées jusqu'à present. Passons aux

Fievres malignes.

LA *malignité* est une contagion, dont le supreme degré est pestilentiel. Les Fievres malignes.

Ce ne sont que des mots pour distinguer certaine qualité de la cause morbifique, & des maladies qui en dependent. Laquelle qualité les fait degenerer des maladies communes, & les rend pires, & c'est ce qu'on appelle malin.

Par cette raison les fievres, tant intermittentes, que continües sont malignes & benignes, & c'est mesme le sort de toutes les maladies d'estre quelquefois benignes, quelquefois malignes. Car il est des esquinancies malignes, des cholera morbus malins, &c.

Or la fièvre, de même que les autres affections, prend le nom de maligne, lors que les forces du malades sont subitement abbatües, & contre les apparences, ou lors que les symptomes sont extraordinaires, & plus cruels qu'ils ne doivent. Si par exemple les defaillances surviennent dans la fièvre tierce intermittente, ce symptome extraordinaire dans cette maladie & trop grand pour la nature du mal, fait voir qu'il a quelque autre chose de caché, sçavoir de la malignité. D'un autre côté si dans une fièvre ardente tierce, la soif ne presse point comme elle doit, le mal est suspect, & on dit qu'il est malin.

Pareillement si un homme en état de neutralité, ou qui paroît être en santé, se plaint d'un grand abbatement de forces subit, c'est une marque que la maladie est maligne.

Les forces qui s'abbatent alors, sont premièrement les vitales, & ensuite les animales, comme on le connoît par le pouls foible au commencement, ou subitement affoibli.

Les fievres malignes sont tantôt epidemiques, tantôt particulieres.

Les epidemiques attaquent plusieurs personnes en même temps, & ont une cause commune, comme l'air, & les alimens vitiés.

Les particulieres n'attaquent que quelques particuliers, & ont une cause particuliere.

Les fievres malignes sont contagieuses ou non contagieuses; les premieres se communiquent même aux personnes saines, & les infectent. Les dernieres ne se communiquent point aux assistans.

La contagion n'est rien autre chose qu'une particule de levain salin qui emane d'un corps malade, & est reçu dans un autre qu'il altere, & spécialement la masse du sang en fermentant, & en se multipliant. Car comme la moindre odeur de ferment est capable de troubler toute une cave de biere ou de vin, de même le moindre detachement du ferment contagieux peut infecter plusieurs hommes.

La maniere dont la contagion se communique est differente. C'est tantôt par les alimens, tantôt par l'attouchement corporel, tantôt autrement, car en general la contagion est ou corporelle, ou virtuelle.

C'est néanmoins par l'air que la contagion est attirée le plus ordinairement, particulièrement à l'égard des fievres epidemiques, & pestilentiellles.

Le levain malin reçu avec l'air attaque d'abord l'estomac, & la masse du sang qui circule par les pommens.

Une preuve que l'estomac est attaqué, c'est que les malades se plaignent avant toutes choses, d'une certaine douleur à l'orifice supérieur du ventricule: Ce qui est un bon signe, d'autant que la nausée fait voir que le ventricule résiste à la malignité, & qu'il n'en est point alteré, pourveu que d'ailleurs la masse du sang ne l'ait point été.

Lindanus observe ingénieusement que personne n'a la nausée dans les constitutions épidémiques qu'il n'ait reçu quelque ferment contagieux dans l'estomac, qui irrite ce viscere (à moins que la nausée ne vienne de la crapule,) Il est bon dans cette rencontre de provoquer le vomissement pour seconder la nature.

La contagion afflige l'estomac, entant que l'air recen infecte la salive, & que celle-cy descend dans l'estomac par l'esophage, car je ne puis entrer dans la pensée de *Vanhelmont*, qui dit que l'air passe des poumons au travers du diaphragme dans l'estomac, ce chemin me paroît suspect.

De plus *Bartholin* confirme mon opinion, qui soutient que l'estomac est la principale partie affligée dans les fièvres malignes, d'autant qu'on a toujours trouvé quelque escharre, ou inflammation, ou sphacèle, ou quelque autre affection de cette nature, dans l'estomac de ceux qui sont morts de fièvres ardentes: Il est vray qu'on trouve quelquefois d'autres viscères pareillement cangrenés. Lisez *Bartholin cent. 3. hist. 68. & 80. & epist. 42. liv. 3.*

LES CAUSES éloignées de la malignité sont fort différentes, suivant qu'elle regne épidémiquement, ou non.

Souvent c'est le vice de l'air, qui étant par exemple trop reposé ou renfermé dans un lieu peu propre, contracte de la corruption, & ceux qui le respirent ensuite en sont infectés, comme si c'étoit du poison.

Rulandus rapporte un exemple singulier, traité de la fièvre Hongroise chap. 8. pag. 231. d'une fièvre maligne, causée pour avoir remué du bled, qui reposoit depuis quelques années.

Les alimens corrompus, & qui commencent à se pourrir, ont coutume d'engendrer des fièvres malignes. *Borellus cent. 2. obs. 32.* observe une fièvre maligne épidémique, pour avoir mangé de la chair de bestes malades.

Epiph. Ferdinandus hist. med. 11. parle d'une fièvre mortelle maligne, après avoir mangé des champignons. Et *Simon Pauli* dans sa *ſçavante digression des fievers malignes pag. 3.* décrit une fièvre maligne petechiale pour avoir mangé de la cigüe avec d'autres herbes. Voyez *Kircherus* dans son *Scrutinium pestis*, touchant les cauſes éloignées des fievers malignes.

Quand la fièvre maligne commence, on eſt faiſi d'une horreur legere, & lente qui eſt ſuivie de près par la chaleur. Celle-cy eſt ſouvent petite, ou inſenſible de ſorte que les malades ne s'en plaignent point. L'abbatement ſoudain des forces ſurvient inopinément. Quelquefois le delire, les agitations, & les inquietudes du corps ſuccedent, quelquefois des taches, & des eleveures de differente grandeur, & couleur, paroiffent ſur la peau, en un mor, il n'y a point de ſimptomes qui ne ſe rencontrent dans une fièvre maligne, ou dans une autre. On a même remarqué l'hydrophobie dans certaines de ces fievers. Temoins *Salmuth cent. 2. hiſt. 52.* & *Sangiaz. obſ. medicales*. La malignité eſt quelquefois ſi grande, que les parties internes ou externes ſont attaquées du ſphacele, & de la cangrene. Comme il arrive même dans la petite verole maligne, (je diſ maligne, parce qu'elles ne le ſont pas toutes.) Liſez *Hildanus cent. 3. obſ. 93. & 95.* *Salmuth pent. 1. obſ. 70.* fait mention d'une cangreine après la petite verole, mal ſortie.

Les fievers malignes ont differens noms, ſuivant leurs ſimptomes.

Lors qu'il s'eleve ſur la peau des taches qu'on nomme petechies, les fievers ſont appelées petechiales.

Quand elles ſortent en forme de petits boutons rouges, c'eſt la rougeole.

Quand les puſtules ſont plus groſſes, quand elles ſupurent, & laiſſent une croûte puante, c'eſt la petite verole.

Lorsque le corps est parsemé de petites pustules , en forme de grains de mil , c'est la fièvre miliaire , ou le pourpre rouge , ou blanc , selon la couleur des grains , le pourpre blanc a coutume d'être mortel aux accouchées.

Lorsque dans la fièvre maligne il y a une extrême douleur de teste avec des maux d'estomac , sur tout avec la cardialgie , alors c'est la fièvre militaire , ou la maladie Hongroise , qui est familiere aux soldats à cause des miseres du camp.

Il est cependant à observer que les taches qui sortent dans les fièvres malignes , & font la fièvre petechiale , ne sont pas le signe patognomonique , & uni-voque de la fièvre maligne. Car il y a beaucoup de maladies qui ne sont point malignes , ou ces taches paroissent. Quelquefois dans les fièvres tierces le corps est tout couvert de taches , à la fin du paroxysme avant la sueur , qui dispaissent après qu'on a sué ; sans qu'il y ait de la malignité.

De mesme dans le scorbut pour leger qu'il soit la peau se couvre quelquefois de taches rouges , les malades ne se plaignent pourtant point de malignité. En un mot les fièvres scorbutiques ont cela de particulier, qu'elles produisent dans les parties des taches qui ressemblent à des morsures de puces. Elles ne sont pourtant point malignes.

On demande quelle est la cause prochaine des fièvres malignes ? ou en quoy consiste ce qu'on appelle venimeux , malin , ou virulent ? car ces trois termes sont synonymes.

Il y a quatre opinions la dessus. La premiere est des Anciens qui disent que la malignité consiste , dans une putrefaction ; & corruption singuliere des humeurs qui rend tout le corps comme pourri , & corrompu. Mais en n'expliquant point ce que c'est que cette putrefa-

ction, ny de quoy elle depend, cette opinion ne nous rend pas plus sçavants.

Quelques modernes & spécialement *Vuillis* au traité des *fièvres*, veulent que dans la fièvre maligne le sang soit disposé à la coagulation, de sorte que les grumeaux, & les caillaux s'arrêtant, troublent la circulation naturelle, ils expliquent par-là tous les symptômes.

Le sentiment de *Vuillis* est embrassé par *J. Daniel Major* au traité de la *Chirurgie infusive* qu'il fonde sur la coagulation du sang.

Sylvius soutient que cette coagulation ne se trouve point, par les expériences qu'il en a faites. Car il a remarqué que le sang tiré dans la fièvre maligne, par la saignée, ou repandu par le nez, au lieu de se prendre, & de se coaguler, paroissoit plus fluide, plus liquide, & plus tenu que de coutume, & il pretend qu'on doit attribuer les fièvres malignes plutôt à cette fluidité du sang qu'à sa coagulation, puisque les hémorragies du nez, & les autres, viennent sans doute de la dissolution du sang.

Dans cette pensée *Sylvius* fait consister la malignité de la fièvre dans un *sel volatile tres acré*, qui brise & énerve l'*acide*, d'où s'ensuit la depravation de la consistance naturelle, & la depravation du sang, qui n'ayant plus de consistance, ne peut plus se rarefier, ny fermenter dans le cœur, ny engendrer suffisamment d'esprits animaux, de-là viennent les symptômes, sçavoir de la masse du sang dissoute par le sel volatile acré.

Outre *Sylvius*, *Simon Pali* dans sa digression des *fièvres*, établit le *sel acré* enraciné dans le sang, pour la cause prochaine des fièvres malignes.

Cette opinion paroît d'autant plus probable qu'on observe que les *acides temperez* preservent non seulement des fièvres malignes, mais même de la peste, & que dans la cure des maladies malignes, on est sou-

vent obligé de donner des *acides moderez*, comme contraires aux *sels volatiles acres*, pour les *temperer*, & ôter la malignité.

De plus les *souphres metalliques fixes*, spécialement ceux de l'*antimoine* qui est fort *sulphuré*, sont recommandés dans la cure des maladies malignes, parce que ces *souphres fixent & corrigent le sel volatile malin*, qu'ils chassent dehors par la sueur après l'avoir fixé, & comme *apriivoisé*.

Il est bien vrai comme *Sylvius* le dit, qu'il y a dans l'*antimoine* un *souphre singulier & admirable*, qui tempere tout ce qui est *acre & fixe* sur tout ce qui est *trop salé, trop acre, ou trop volatile*, car c'est par cette raison que l'*antimoine diaphoretique*, & tous les *bezoards* sont *alexipharmques*.

La quatrième opinion est de ceux qui croient que la malignité consiste dans la vermine, ce qu'ils nomment putrefaction animée. *Kircherus* est le principal fauteur de cette opinion dans son *Scrutinium de la peste*, traité d'ailleurs tres elegant. *Langius* est de son avis, comme *Hartmannus* au traité de la vive image de la mort, & au traité des eaux de *Volkenstein*.

Ils pretendent que c'est cette putrefaction, & le grand nombre de petits vers qui en naissent, qui picotent le corps, & produisent les divers symptômes des *fièvres malignes*. Ils ne manquent pas même d'experiences, car *Borellus* écrit qu'il a observé par le microscope des petits vers dans les pustules de la petite verole, & *Pierre de Castro* a vu dans la peste de Naples des bubons fourmiller de vers, & des emplâtres qui en étoient tout couverts.

Hartmannus a remarqué dans un sphacele causé par la grosse verole, beaucoup de vers en forme de punaises tres petites, qui rongioient, & consumoient la chair, comme les vers le fromage.

Le même Auteur a trouvé dans les excréments d'un

dyssenterique avec malignité, quantité de petits vers blancs & rouges, qui avoient le bec crochu.

Marcus Marci dans la Philosophie des Anciens, décide nettement cette question, *part. 4, sect. 6.* les Auteurs, dit-il, croient que les fievres malignes viennent de vers. Mais avant la corruptio d'où viennent la putrefaction & les vers? qui ne peuvent être engendrés que la corruption ne precede? C'est comme s'il disoit. Puisque les vers sont engendrés de la putrefaction, pourquoy ne sera-t-elle pas elle mesme la cause des fievres, plutôt que les vers qui supposent la putrefaction.

Mais quelle est la meilleure de ces opinions? la plus conforme à la pratique est celle qui établit le *sel volatile acré de la masse du sang*, pour la cause de ces fievres.

Pour dire franchement ce que j'en pense, la cause n'est pas toujours la mesme, les maladies malignes sont diverses, & ils supposent diverses sortes de malignité.

Il est sans doute que la malignité de la verole est autre que celle de la dysenterie maligne. Autre est la malignité des fievres petechiales. Autre celle des fievres malignes sans ces exanthemes. Autre la malignité de la rougeole, & de la petite verole. Autre celle du scorbut confirmé. De sorte qu'il est difficile de determiner la malignité, qui paroît singuliere en chaque maladie.

Il y a dans la petite verole quelque chose de particulier qui n'est point dans les fievres malignes, car elles sont tantôt benignes, tantôt malignes, on a vû des petites veroles sans aucune malignité, & mesme sans effervescence fievreuse considerable. Voyez *Schenckius liv. 6. observ. des fievres malignes, & de la petite verole.* Quelquefois la petite verole est si douce, & si benigne, que quoyque la fievre ardente s'y joigne, peu de gens en meurent, & se guerissent naturellement d'eux memes sans aucun secours de la Medecine.

On croit vulgairement que tous les hommes doivent avoir nécessairement la petite verole, & que quand on l'a eue une fois on n'y est plus sujet. Ce préjugé a donné lieu à l'hypothese des *Arabes*, sur tout d'*Avicenna*, & de *Rhasis*, sçavoir que la petite verole s'implantoit en nous dans la matrice de la mere, par le sang menstruel.

Cette hypothese a eu plusieurs deffenseurs jusqu'à present : neanmoins l'antecedent est faux, & le consequent, sans raison. A l'égard du consequent, plusieurs meurent sans avoir eu la petite verole, & au contraire il y en a qui l'ont eue plusieurs fois. *Borellus cent. 3. obs. 10.* parle d'une femme qui a eu sept fois la petite verole, qui mourût enfin à l'âge de cent dix-huit ans de la petite verole.

A l'égard du consequent, il est sans raison, comme il paroît de ce que le fœtus n'est point nourri par le sang dans la matrice, mais par le lait, ou le chyle. En second lieu de ce que toutes les femmes ne sont pas si malades que les enfans doivent nécessairement recevoir dans la matrice le levain de la petite verole, enfin si le sang maternel corrompu, étoit la cause nécessaire de la petite verole, lorsque les lochies, & les mois sont supprimés, & par consequent corrompus, les accouchées auroient nécessairement toujours la petite verole.

Cette opinion est donc detruite, quoy qu'on ne puisse pas nier qu'il y a eu des fœtus qui ont eu la petite verole dès la matrice, tels que sont les exemples que *Schenckius rapporte liv. 6. obs. v. & Bartholin cent. 2. epist. pag. 682.* qui dit qu'une femme ayant la petite verole, accoucha d'un enfant qui l'avoit aussi.

Il est vray semblable qu'il y a dans la petite verole un acide viscé, qui donne cette effervescence à la masse du sang, & qui étant concentré dans les pustules, produit de petits abscesses, des corrosions à la peau, & enfin

de petites cicatrices. C'est de cet acide que vient la toux, qui afflige les malades, ainsi que les urines, & les selles sanglantes, comme j'ay veu arriver souvent, sçavoir lorsque l'acide corrode les viscères. La petite verole se termine mesme assez ordinairement par la phthisie qui procede de l'acide acre morbifique qui a corrodé les poulmons.

Il est evident que la malignité accompagne quelquefois la petite verole, qui est souvent mortelle, & qui fait mourir en foule les enfans lors qu'elle regne. On a de plus remarqué que la peste étoit souvent suivie de la petite verole, ou celle-cy de la peste, ce qui ne peut être sans malignité.

Soyons donc exacts à examiner si la petite verole est maligne ou non, pour ne rien confondre; ce que nous allons voir dans

LES SIGNES. Il faut bien prendre ses mesures pour ne pas s'instruire aux depens des malades.

Le pouls est au commencement souvent semblable au naturel, ou peu different, il s'affoiblit peu de temps après, & devient debile & petit. Quelquefois le pouls est d'abord fourmillant, c'est à dire tres petit & tres frequent; il est dur dans certaines fievres malignes. En general quand le battement de l'artere est petit dans les fievres qui ressemblent aux fievres ardentes, on peut dire sans se tromper qu'il y a de la malignité.

La soif est quelquefois si grande dans les fievres malignes qu'elle surpasse de beaucoup celles des fievres ordinaires, quoyque la chaleur ne soit pas si grande que dans les fievres ardentes. Que dis-je? souvent il n'y a point de chaleur, ou du moins le malade ne s'en aperçoit pas; la soif pressante alors est une marque de malignité.

Si la boisson qu'on donne pour éteindre la soif ne

fert de rien, si elle cause des fluctuations, & des inquietudes, & si la langue devient rude & seche, la fièvre est maligne.

Quand les malades se plaignent d'une grande chaleur en dedans, les parties externes étant peu, ou point chaudes, c'est un méchant signe qui demontre la malignité.

Les forces trop abbatues sans raison, doivent entre autres être suspectes au Medecin. Cet abattement à coutume d'arriver trois ou quatre jours avant la fièvre. Les inquietudes du cœur les resserremens, & les agitations du malade, sont beaucoup plus violentes que la fièvre ne demande.

Les malades qui ont une extrême chaleur sans se plaindre de la soif, donnent à connoître la malignité. Voyez *Langius dans ses mélanges curieux pag 38.*

Les urines ne reçoivent aucune alteration en tant que la fièvre est maligne, les malades mesme meurent avec les urines tres bonnes, & semblables à celles des personnes saines, sur tout lorsque les principaux symptomes de la fièvre ardente, regnent.

Tantôt les urines sont tenues, crues, & sans sediment, lorsque la fièvre maligne est ardente ou jointe à une fièvre ardente, les urines sont tantôt grossieres, teintes & troubles, tantôt suivant *Riviere* l'urine paroît cuite dans l'état, & les malades meurent. Par consequent les urines bonnes ou saines doivent être suspectes au Medecin, quand les autres symptomes s'y trouvent.

Le visage des malades défait & changé, livide & plombé, est de mauvais augure.

Les maladies du cerveau, & des parties nerveuses venues subitement, & sans ordre sont des preuves de malignité. Sur tout les insomnies opiniâtres sans

cause legitime, ou les delires subits contre toute apparence.

Les excremens sur tout de la vessie, & du ventre extraordinairement puants, denotent une malignité pestilentielle.

Les taches de pourpre qui paroissent dans tout le corps, & specialement au dos, aux lombes, & à la poitrine, les bubons ou tubercules, & les charbons qui sortent, declarent la malignité. La difference qu'il y a entre les petechies malignes, & la petite verole, c'est que les premieres attaquent d'abord les lombes, la poitrine & le dos, & la petite verole la teste.

Pour ne pas prendre les morsures de puces pour des petechies *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. observat. 14.* propose une experience, sçavoir de pétrir de la farine de lupins, avec du vinaigre, & de l'oximel, & de l'appliquer, les morsures de puces disparoissent d'abord, mais les petechies malignes demeurent.

Enfin lorsque les trois symptomes suivant se rencontrent, 1. l'abattement subit des forces, 2. la soif extreme, & l'appetit perdu, l'un & l'autre sans cause manifeste, 3. les insomnies opiniâtres, ou un delire leger sans raison apparente, marquent pour l'ordinaire une grande malignité.

DIAGNOSTIC special pour la petite verole.

LES SIGNES qui demonstrent la petite verole, ou qui l'annoncent, sont la douleur du dos, & la pulsation à l'épine, accompagnées souvent d'un mal de teste avec pesanteur, la douleur des yeux avec tension, & les larmes involontaires.

Si la toux seche, ou plutôt des efforts pour tousser, se trouvent avec les autres signes. *Le diagnostic sera plus assuré.*

La

La respiration est quelquefois empêchée, ou un peu blessée, & la voix rauque.

L'urine est semblable à celle de l'estat de santé. Lorsque les symptomes de la fièvre ardente sont joints à l'urine peu, ou point changée de l'état naturel, dans une jeune personne, la petite verole n'est pas loing, au rapport de *Horstius dans ses observations pag. 346.*

Les terreurs, les songes, les accès epileptiques annoncent la petite verole.

Les petites veroles qui regnent, fortifient, & apu-
yent ces signes, à quoy le Medecin doit bien prendre garde.

Le petite verole est manifeste d'elle mesme, par les pustules qui paroissent. Elles sont plus claires dans la rougeole, & plus élevées dans la petite verole, ces deux maladies ne sont pas bien differentes. Ce que *M. Michaël* a observé est rare, sçavoir qu'il a guéri une femme qui avoit la petite verole, à la moitié du corps, & la rougeole à l'autre moitié.

Lors qu'entre plusieurs freres, ou sœurs, l'un est malade de la petite verole, les autres le sont aussi. C'est une chose étonnante que cette sympathie, se trouve même entre des freres éloignés l'un de l'autre.

On a remarqué que deux freres, dont l'un étoit en Italie, & l'autre en Allemagne, eurent en mesme temps la petite verole.

J'ay veu icy à Leipzig la mesme chose dans deux jumeaux, l'un garçon, & l'autre fille. Le garçon étant à Wirtemberg pour faire ses études, & la fille à Leipzig, ils furent attaqués en mesme temps de la petite verole.

De trois Gentils-hommes de cette ville, deux allerent à Giellâ, & le troisième demeura à la maison avec ses sœurs. Celuy-cy ayant la petite verole, comme ses sœurs, les deux autres freres moururent de la petite verole à Giellâ.

Tom. I.

K k

Les trois principaux signes de la petite verole, sont la douleur au dos, & aux lombes, les larmes involontaires, & la douleur des yeux avec tension.

LE PROGNOSTIC. Chacun sçait que toutes les maladies malignes sont facheuses d'elles mêmes, & de mauvais augure; plus les symptomes joints à l'abattement des forces sont grands, plus il y a à craindre.

Tous les Praticiens demeurent unanimement d'accord que le prognostic des fievres malignes est fort incertain. Et qu'elles demandent un habile Medecin, d'autant qu'elles se terminent promptement, & quand on y pense le moins, à la vie ou à la mort. Ce qui a fait dire à *Hipocrate* que dans les maladies aiguës, le prognostic de la vie, ou de la mort étoient incertains.

Plus le battement est égal, & approchant du naturel, plus il est seur: le battement non accoutumé au contraire, deregler, debile, & comme retiré est dangereux, principalement au commencement de la maladie. Plus le pouls est grand, meilleur il est. Plus il est petit, plus il est funeste. La pulsation petite est cependant moins à craindre dans les fievres malignes que dans les benignes. Le pouls intermittant dans la fièvre ardente, est ordinairement de mauvais augure. *Riviere* dit pourtant que quoyque les jeunes gens ayent le pouls intermittent durant plusieurs jours dans la fièvre maligne, ils ne laissent pas d'en relever quelquefois. Non seulement le pouls petit, rare & foible, mais mesme le pouls naturel & bon joint à de méchants symptomes, predit une maladie maligne.

Le delire que le sommeil appaise n'est point à craindre, sur tout si la sueur est jointe au sommeil: le delire qui dure mesme après le sommeil est fatal.

La surdité est dangereuse au commencement des ma-

ladies aiguës, elle est salutaire dans l'état, spécialement dans les maladies malignes. J'ay veu dit *Riviere* plusieurs malades à qui la surdité est survenue dans l'état des fievres malignes, lesquels ont échappé tous nonobstant les autres symptômes dangereux.

L'urine grasse, & huileuse, noire & livide, avec un sédiment de même, annonce une mort assurée.

Les flux de sang dans les fievres malignes sont perilleux, & même mortels selon *Hochstetius decad. I. cas 11.*

Si on sent des tensions ou chatouillemens à la paume de la main, ou proche le poignet, il y aura des convulsions.

Plus les taches de pourpre sont en nombre & grandes, si la couleur est favorable, & si elles sortent par crise, elle marquent que la nature sera victorieuse. Si c'est le contraire, la maladie aura le dessus : si les taches rentrent, il y a beaucoup de danger.

La couleur favorable est la rouge, & c'est un bon signe quand les pustules sont bien rouges, les vertes & les jaunes ne sont pas bonnes, les bleuës les livides, & les noires, sont les pires de toutes.

J'ay dit que les taches, & les pustules devoient sortir par crise. Car celles qui s'élèvent avant les signes d'aucune coctio, ou qui paroissent irregulièrement, sont dangereuses, & reviennent souvent. Il faut qu'elles sortent le quatrième, ou septième jour, ou le 10. 11. ou 12.

La rentrée des pustules arrive de la manière qui suit.

Le levain malin, ou volatile, est fixé, & comme précipité par le cours de la maladie, & enfin déposé entre la peau & la surpeau par l'effervescence violente du sang; que si ce levain n'est pas bien fixé, il rentre, & cause tres souvent la mort.

PROGNOSTIC special de la petite verole.

LE PROGNOSTIC est peu important dans la pe.

tite verole benigne, mais beaucoup dans la maligne. Les enfans de ceux qui ont eu la grosse verole, sont pour l'ordinaire plus affligés de la petite, témoin *Horstius* dans ses observations pag. 308.

S'il arrive une hemorrhagie du nés au commencement de la maladie, il sortira moins de grains de petite verole, ou de rougeole, & le malade sera plus facilement delivré.

Les meilleures pustules, sont les rouges, & les blanches, grandes, plusieurs en nombre, molles, relevées, distinctes, separées les unes des autres, & qui occupent des parties externes & peu nobles.

Schenckius a fait des observations de petites veroles qui avoient attaqué, & couvert tous les visceres internes.

Les pustules en pointe sont salutaires, les plates, & un peu noires sont mortelles.

L'urine de sang est tres fatale, ainsi que le sang pur qui sort par les selles. Lisez *Forestus* liv 6. obs. 45. *Riviere* cent. 1. obs. 71. & *Salmuth*, cent. 2. obs. 70. *Hocstheterus* decad. 1. conf. 8. assure que non seulement le sang par les urines est mortel, mais que toutes evacuations, tant par haut que par bas, est mortelle.

Les pustules livides ou violettes, dures & aplaties, sont extrêmement dangereuses, sur tout si elles ont des points noirs au milieu.

Quand les petechies sont meslées parmy la petite verole il y a à craindre.

Si les symptomes, principalement les convulsions, s'apaisent après l'eruption, le malade est sauvé, si le malade n'est point soulagé, ny les symptomes diminués, c'est signe de mort.

Le flux de ventre, ou l'hemorrhagie survenant après l'eruption, est un mauvais presage.

Les convulsions epileptiques au commencement de la maladie, ne doivent point faire peur au Medecin,

parce qu'elles cessent d'elles-mêmes dès que les pustules paroissent.

Il n'y a rien à esperer, si la peau des mains est continuellement humide & moëte & les bras secs, à moins que le malade n'aye naturellement cette moëteur aux mains.

Lorsque la tension & le groüillement de ventre est joint aux inquietudes & aux agitations diverses des malades, ils meurent en peu de jours, sur tout si la douleur marque que les intestins soient enflammés.

La petite verole salutaire a coustume de paroistre le quatrième jour.

Pour mieux observer leurs cours & leur mouvement, on les distingue en deux temps; en celui de l'ébullition ou effervescence fievreuse, & en celui de l'expulsion.

Le temps de l'ébullition dure jusqu'au quatrième jour, rarement jusqu'au septième.

Le temps de l'expulsion est depuis le quatrième jour jusqu'au onzième, ou rarement depuis le septième jusqu'au quatorzième.

Ceux qui meurent de la petite verole, c'est de l'esquinancie, parce que leur gorge se ferme, ou de la syncope, ou du flux de ventre, ou de la dysenterie.

La petite verole est sur tout ennemie des yeux, auxquels elle cause la chassie, l'ophtalmie, la suffusion, & l'aveuglement.

Si la petite verole n'emporte point d'abord le malade, elle luy peut laisser des maladies durables & mortelles dans les parties internes du corps, spécialement des ulceres dans le poumon.

Du prognostic & diagnostic des fievres malignes passons à

LA CVRE qui demande des remedes capables de chasser la malignité par la sueur, qu'on nomme *bezoardiques & alexipharmques*. Surquoy il faut consulter

l'expérience, car suivant la diversité des fièvres malignes, les *alexipharmques* sont plus ou moins utiles.

Pour faire les choses dans l'ordre,

Remarquez *I.* que la fièvre est tantost purement maligne, tantost compliquée avec la fièvre continuë ardente. Cellecy est rarement sans plus ou moins de malignité. Dans ces cas de complication de maladies, il faut aller à celle qui presse le plus, & souvent c'est à la malignité. En general il faut remedier à toutes les deux autant qu'on peut; sçavoir, à la fièvre par des *precipitans*, à la malignité par des *alexipharmques*, & à l'une & à l'autre par des *acides moderés*, ou des *soulphres metaliques fixes*, comme ceux de *l'antimoine*, qui conviennent également aux fièvres ardentes & aux fièvres malignes.

Cette observation dans les fièvres malignes à l'égard de leur simplicité ou de leur complication, doit faire examiner quels remedes sont propres suivant les circonstances qui demandent aujourd'huy des *precipitans*, demain des *sudorifiques* ou *seuls*, ou *meslez ensemble*, ou *avec des acides*, ce qui se doit étendre en general, aux fièvres malignes, aux petechiales, & aux fièvres qui poussent par la peau.

II. Remarqués que les petechies qui sortent symptomatiquement & non pas par crise, ne demandent point qu'on les presse par des *sudorifiques*, mais plutost qu'on arreste le trop d'effervescence par les remedes propres, en y mêlant les *alexipharmques*. Ce qui rait dire à *J. Stephani* dans ses *œuvres medicales* decad. 9. *cons.* 6. que ceux là ont grand tort qui prennent toutes sortes d'eleveures sur la peau pour des petechies, quoyque la fièvre ne soit qu'intermittente, ou tres douce.

Les veritables petechies, jointes à l'embrasement & à l'effervescence du sang, sont le symptome propre de la fièvre pestilentielle.

Lors qu'elles sortent par crise, c'est à dire le quatre ou le sept, on doit les seconder & les pousser par des *sudorifiques*, mais quand elles paroissent symptomatiquement & avant le temps, il vaut mieux alors arrester l'ebullition du sang par des *acides temperés*, & après la *precipitation* requise du sang, passer aux *sudorifiques* pour avancer l'eruption des petechies.

Cette methode doit être observée exactement dans la cure de la petite verole & de la rougeole, & il faut bien distinguer le temps de l'ebullition, de celui de l'expulsion dont nous avons parlé cy dessus. Tant que la masse du sang est en effervescence, on doit s'arrester aux *precipitans* propres; & lorsque l'eruption commence & que le temps de l'expulsion approche, il faut aider le mouvement de la nature par des *alexipharmques* & des *sudorifiques*.

III. Toutes les fievres malignes ne sont pas toujours de la même nature, ni semblables dans tous les sujets, & comme tant les intermittentes que les continues malignes, ont chacune leurs symptomes particuliers & leur degré de malignité, de même la methode de les traiter doit être diverse, & quoyqu'on puisse donner les mêmes *alexipharmques* presque dans toutes indifferemment, on doit y ajouter les *appropriés & spécifiques*; les *alexipharmques* selon la varieté des symptomes.

IV. Dans la cure des fievres malignes le Medecin doit être diligent à considerer les yeux, la langue, & les mains. Les yeux pour juger du delire à venir, car quand ils sont brillants & en feu, & quand le malade regarde de travers, le delire menace. Il doit regarder la langue, pour sçavoir si la maladie Hongroise n'est point à craindre, c'est à dire l'inflammation de la langue & de la gorge. Enfin il doit examiner les mains pour decouvrir si les convulsions sont à apprehender, car lorsqu'en tâtant le pouls on sent une espeece

de traction ou de sautellement des tendons du poignet, c'est une marque de convulsion.

V. Il n'est rien de plus pernicieux, ni qui entraîne plus promptement au tombeau les malades de fièvre maligne, que toute sorte de purgation, sur tout les grandes & les superflues, ce qui n'est que trop confirmé par les expériences. Que les Medecins prennent donc bien garde de presenter aucun *purgatif*, spécialement dans le cours de la maladie, & quand les petechies ou taches paroissent, qu'ils s'abstiennent de quelque aiguillon que ce soit même des *clysteres* & des *suppositoires*, pour ne pas empêcher le mouvement de la nature.

VI. Ceci doit être encore plus exactement observé dans la petite verole ou rougeole, & dans le pourpre des accouchées, où quoyque le ventre soit entièrement constipé, on ne peut donner en seureté, pas même un *clystere* tres doux, dont l'usage est mortel, suivant les observations de *Monsieur Michaël*, & de *Langius*, car il survient souvent dans la petite verole sur la fin un flux de ventre d'autant plus dangereux qu'il degenerate en dysenterie, point de *clystere* absolument, si ce n'est des le commencement, quand il est necessaire. Lorsque la malignité ne presse pas & que l'effervescence du sang est grande, on peut donner dès le commencement une *decocction de tamarindes*, mais avec beaucoup de circonspection.

VII. Lorsque les taches & les pustules paroissent, & qu'il survient par hazard un flux de ventre, il ne faut pas l'arrester tout d'un coup, à moins qu'il ne soit excessif, qu'il ne fasse rentrer les pustules, ou qu'il n'affoiblisse sensiblement le malade, d'autant que c'est une espece de mouvement de la nature qui entreprend cette evacuation sensible.

Comme dans une autre temps ces flux de ventre sont symptomaques & quelquefois mortels, il faut

mesler des *astringens* avec des *alexipharmques* pour arrester ce symptome funeste. Ce qui est spécialement à observer dans les fièvres malignes avec évacuation par la peau, dans les petechies, la petite verole, la rougeole, & le pourpre.

VIII. Au commencement des fièvres malignes, quand la nausée presse, on peut donner un *vomitif*, ce qui aura d'autant plus lieu que la malignité sera grande, principalement lorsque la fièvre vient d'une contagion qui infecte & attaque l'estomac.

IX. Dans la maladie Hongroise, ou militaire, le vomissement est souvent salutaire au commencement, j'entens par commencement avant que la nature entreprenne aucune expulsion par la peau. Ce premier temps passé l'occasion est perdue. *L'antimoine* doit être préféré aux autres *vomitifs* à cause de son *soulphre* qui résiste singulièrement à la malignité.

X. La *saignée* n'a point lieu dans les fièvres malignes comme telles. Car plus la fièvre est maligne plus la *saignée* est nuisible, sur tout si on est tard à la faire. Dans les fièvres avec expulsion de taches ou de pustules, la *saignée* est mortelle & empêche la crise vers la peau. Quand la malignité est petite jointe à une fièvre ardente très impétueuse, dans un sujet plethorique & replet. On peut *saigner* de prime abord dans le commencement, mais avec précaution & en considérant bien toutes les circonstances.

Pour moy je ne voudrois pas *saigner* personne. Voyez *T. maus* dans ses *reponses* pag. 104. & 126. *Brunerus* dans ses *conseils* sur la fièvre Hongroise. *Rulandus* sur la maladie Hongroise, & plusieurs autres Auteurs qui combattent & rejettent la *saignée* & la *purgation* dans les fièvres malignes.

D'un autre costé voyez *Horstius*, traite ; Si la saignée convient dans la fièvre maligne, & plusieurs autres qui conseillent alors la saignée & la purgation. Mais il ne faut pas les imiter sans beaucoup de conspection.

XI. Les *sudorifiques* tiennent le premier rang dans la cure des maladies malignes, mais il faut observer ici qu'il n'y ait point d'excès.

Plus la malignité est grande, plus il faut faire *suer* frequemment & abondamment. Par exemple dans les malignes pestilentielles qui sont le plus haut degré de malignité, on donnera trois fois en vingt quatre heures des *sudorifiques alexipharmques*, pour exciter trois fois la *sueur*, ayant toujours égard aux forces. Pour empêcher que la *sueur* n'excede, on ne couvrira point trop le malade, parce qu'on en a vû mourir de cette maniere en suant, c'est que les *sueurs* excessives epuissent les serosités, & epaississent & coagulent trop le sang.

Quand la fièvre ardente est jointe avec moins de malignité, on joindra au commencement les *precipitans* à de *doux sudorifiques*, qu'on donnera plus fort dans la suite.

XII. D'autant que la masse du sang est tellement dissoute dans les fièvres malignes par le *sel volatile acré*, qu'elle perd sa consistance, il ne faut point negliger l'usage des *acides* avec les *alexipharmques* & les *sudorifiques*. D'autant plus que les malades *sueront* plus frequemment, étant donnés dans le declin de la *sueur*, & continués après la *sueur*, ils redonnent au sang sa consistance, & refont puissamment les malades. Donnez donc de temps en temps des *juleps acides moderés*, composés des remèdes qui résistent à la malignité & disposent le corps à une douce diaphoresé.

Dans le fort de la *sueur* on peut mesler des *acides*

à des *spiritueux*, & les presenter aux nez pour ranimer les malades debilités, tel est le *vinaigre theriacal*, le *vinaigre avec l'eau d'escarboucle*, l'*eau apoplectique acide*, &c.

XIII. A l'égard de l'*opium* & des *narcotiques*, le jugement que *Horstius* en fait sur la *chirurgie infusée*, est tres conforme à l'experience, sçavoir qu'ils accomplissent toutes les intentions dans les *fièvres malignes*; car ils appaisent les *symptômes*, ils procurent la *sueur*, ils previennent les *insomnies* & les *delires*, & ils calmant l'*impetuosité* & l'*effervescence* des *humeurs*. Ils arrestent particulièrement l'*hemorragie* dangereuse & terrible du nez. Il y a une infinité d'exemple qui prouvent cette verité. Lisez *Timans dans ses conseils liv. 8. cas 25. pag. 377.* où une *fièvre maligne ardente* avec une grande *hemorragie* par le nez fut guerie par le *laudanum*, tous les autres remedes étant inutiles. *Horstius* rapporte un pareil exemple d'un soldat affligé d'une *fièvre ardente maligne*, avec la maladie Hongroise tres opiniastre, qui resisterent à tous les remedes, excepté au *laudanum*.

La *theriaque*, le *mithridat* & le *diascordium de Fracastor* qu'on prefere aux deux autres dans la *fièvre maligne*, ont l'*opium* pour base, comme *Valeus* le remarque prudemment. Je ne dis rien de leur vertu si connue & si fameuse parmi les Anciens & les Modernes.

XIV. Remarquez que la *theriaque* donnée seule sans *acide* au commencement des *maladies malignes*, sur tout lorsqu'elles sont jointes à une *chaleur* ou *effervescence* excessive, doit estre suspecte, parce que la *theriaque* seule a coutume d'exciter d'elle même l'*ebullition* du sang. Il faut donc la meller avec le *vinaigre theriacal*, le *vinaigre de rue* &c. pour retenir la trop grande *effervescence* du sang.

XV. Les *Vesicatoires* sont fort recommandés dans l'état des fièvres malignes. *Hæferus* dans son *Hercules Medicus*, pag. 282. en loue extrêmement l'utilité. Ils sont spécialement usités en France & en Italie, où on les applique aux poignets, aux cuisses, & aux jambes. Ils conviennent sur tout lorsque la chaleur est en dedans & le froid en dehors, & lorsque les douleurs de teste excessives, les delires ou les convulsions tourmentent les malades, dans l'état de la maladie non pas dans le commencement, ni dans l'accroissement. Ces sortes de *Vesicatoires*, & les ulcères qui en résultent sont un preservatif expérimenté contre la peste, comme nous dirons en son lieu. Les *Vesicatoires* sont moins en usage & moins utiles dans les pays froids que dans les pays chauds.

XVI. Dans la petite verole & dans la rougeole au commencement que les pointes ne paroissent point encore, il ne faut pas courir aux *expulsifs*, mais donner des remèdes propres à adoucir le commencement de la fermentation morbifique & à résister à la corruption du sang que le levain veut procurer. Ces remèdes sont nommés *precipitans*.

XVII. Lorsque la petite verole pousse, ou est poussée, le Medecin doit suivant les circonstances pourvoir aux symptômes pressans, avec beaucoup de circonspection pour ne pas troubler la nature en voulant donner un foible soulagement au malade. Tout ce temps-là doit estre regardé comme une crise continuelle pendant quoy il ne faut rien entreprendre temerairement.

XVIII. Après la guerison de la petite verole, il faut purger le corps par des remèdes universels, & purifier le sang. On interrogera alors les malades, s'ils ne sentent rien à quelque partie interne, spécialement au poulmon, & on leur donnera les remèdes appro-

prie ; souvent de la petite verole on tombe dans la phthisie.

XIX. On ne doit appliquer qu'avec beaucoup de precaution des *topiques* pour effacer les taches , & les cicatrices de la petite verole. Avant la maturité ils ne servent de rien , & causent au contraire de facheux symptomes. *Forestus* , liv.6. *obs.*45. dit que pour avoir froté le visage de *beurre noir* , il survint une croûte tres lorde qui exulcera toute la face , fit perdre un œil au malade , & qu'on eût de la peine à conserver l'autre. *Borellus cent.*1. *obs.*64. escrit qu'un malade mourut par un *cataplasme repercussif* , appliqué sur son visage , pour ôter les marques de la verole. Ce qui montre la precaution qu'il faut avoir en se servant de ces *topiques*.

Voicy les *alexipharmques*, & les *sudorifiques* qui conviennent dans les *fièvres malignes*.

LES VEGETAUX fournissent la racine de *scorsonnere* , de *zedoaria* , de *gentiane* d'*aristoloche* ronde , & longue , d'*angelique* , de *mort du diable* , de *grande chelidoine* , de *valeriane* , d'*aunée* (la decoction de celle cy avec des fleurs de *soucy* dans du vin , est recommandée pour pousser puissamment les *petechies* ,) la racine de *vincetoxicum* , de *bistorte* , de *levistic* , de *reine des prés* , de *pimpinelle* , de *contrayerva* , d'*anthora* ; les feuilles de *dictamne* de *Crete* , de *scordium* de *Crete* , qui est préféré icy a tous les autres , les feuilles de l'*herbe a Paris* , de *rioc* , de *galega* , de *chardon benit* ; de *scabieuse* , &c. Les quatre fleurs cordiales , les fleurs de *soucy* , d'*hypericum* , de *sauge* , de *saphran* , de *betoine* , d'*ancolie* , la semence d'*oseille* , de *cochlearia* , de *cyannus* de *buglosse* , d'*angelique* , de *melisse* , d'*ancolie* , de *navet* , de *citron* ; les écorces de *citron* & d'*orange* , les grains de *genévrier* , les bayes de l'*herbe a Paris*.

Le *Camphre* enleve la palme aux autres *vegetaux*. C'est un *alexipharmque* excellent qu'on doit ajouter toujours aux autres remèdes pour chasser la malignité.

Il teint toute la masse du sang de son baume , il pousse par les sueurs , & il n'a point son pareil pour prevenir les delires, & les convulsions.

On compose divers remedes de ces simples , comme les eaux distillées de melisse , &c. & principalement les vinaigres bezoardiques , par l'infusion de ces vegetaux, dont nous parlerons cy-après au traité de la peste. On met par exemple infuser la racine d'angelique , de zedoaria , & de scordium dans du vinaigre distillé , pour avoir un vinaigre bezoardique.

Les semences cy-dessus conviennent particulièrement à la petite verole , & on fait non seulement des emulsions tres efficaces , de la semence de navette & d'ancolie; on pulvérise outre cela les semences mêmes , telle est la poudre contre la petite verole de Timæus , dont voicy la description.

℞ Prenez de la semence d'ancolie , & de cresson deux dragmes de chacune , de la semence de chardon benit , & de navette une dragme de chacune ; de la racine de scorfonere , de dittamne , une dragme & demie de chacune , de la terre sigillée , de la corne de cerf sans feu , deux dragmes de chacune , meslez le tout pour faire une poudre.

Craton Medecin de trois Empereurs fait une emulsion de ces mêmes semences qu'il estime beaucoup dans la cure de la petite verole , & il est certain que ces sortes d'emulsions y sont tres bonnes , & même dans la rougeole.

Tout le citron entier est alexipharmaque , l'écorce , le suc , & la limonade. Les differens sirops de citron , celui de Sennert , & la decoction de citron de Mynsichtus sont excellents.

On doit observer de ne jamais donner de precipitans , ny d'alexipharmques , dans les fievres malignes qu'avec quelque liqueur , en même temps , ou après les avoir pris.

Les decoctions d'orge sont les corps des juleps, & pour les rendre plus appropriées, on prescrit la decoction d'orge avec la corne de cerf, la racine de scorfonere, &c.

La teinture d'ancolie est spécifique pour pousser les petechies, & la petite verole.

Le sureau est reconnu pour un puissant sudorifique, & le rob de sureau préparé avec la corne de cerf, est la Medecine des pauvres. Le rob de sureau, l'esprit de fleurs de sureau, la decoction de fleurs de sureau, sont excellens pour des juleps.

Parmi les animaux, le cerf se presente le premier qui est tout alexipharmaque & antipestilentiel, particulièrement ses cornes, son sang, & son cœur.

Les preparations les plus usitées sont la corne de cerf sans feu, ou plutoit l'esprit de corne de cerf, le sel volatile de corne de cerf, l'esprit de sang de cerf, le sel volatile de sang de cerf, & le sel volatile de cœur de cerf.

La liqueur de corne de cerf succinée est un puissant alexipharmaque ou sudorifique dans les fievres malignes jointes aux affections des nerfs, aux convulsions, & à l'épilepsie.

Le sel volatile de corne de cerf bien actif se donne depuis cinq, douze, & quinze grains jusqu'à un scrupule.

L'esprit de corne de cerf depuis demie dragme jusqu'à une dragme, & la liqueur de corne de cerf succinée, depuis vingt jusqu'à trente gouttes, car elle est tres forte.

Le vipere suit le cerf; le sel volatile, & la poudre de vipere, bien préparés sont en usage.

La pierre de bezoard qui se tire d'un espee de daim, passe pour tres salutaire icy, & le calcul humain ne luy cede point en vertu sudorifique, & alexipharmaque.

A l'égard du bezoard falsifié, Zacutus Lusitanus & Hildanus observent qu'il se doit donner en

plus grande dose , & au moins jusqu'à un scrupule.

Entre les minéraux , l'antimoine fixe enlève la palme aux autres. Parce que le souphre de l'antimoine participe de la nature solaire , fixe la malignité , & la pouffe dehors par les pores de la peau , après l'avoir fixée.

Chacun sçait que l'antimoine diaphoretique est un remède singulier, & en usage, ainsi que tout ce qui a l'antimoine pour base, soit le bezoart mineral simple , depuis six grains jusqu'à douze , soit le bezoart solaire , ou lunaire en la même dose.

Le bezoart jovial est usité par Poterius avec le camphre , on le donne dans une eau appropriée pour les fievres malignes.

Je ne sçais si le souphre fixe d'antimoine ne seroit pas meilleur que ces fixations avec l'or.

Le Cinnabre d'antimoine jusqu'à six , dix , ou quinze grains , quelque autre souphre naturel d'antimoine donné en forme de teinture sèche , ou le souphre fixe d'antimoine précipité des scories du regule d'antimoine par un artifice secret arrestent infailliblement la malignité & l'épilepsie.

Les terres alexipharmques , le bol d'Armenie , la terre sigillée , &c. ont lieu icy.

Le succin & son sel volatile est singulier, lorsque le genre nerveux est attaqué par la malignité.

Le souphre simple est de ce genre , il a de l'affinité , avec le souphre d'antimoine , & on peut le luy substituer.

Le parfum , avec le souphre , ou la poudre à canon est salutaire.

On doit parfumer la chemise , & les vestemens de ceux qui ont des fievres malignes , avec la fumée de souphre.

Gnosælius dans son traité de la methode de remedier
aux

aux *fièvres malignes* pag. 96. enseigne comment il faut *souphrer* la boisson.

Les *esprits acides des minéraux*, sont bons à mesler aux *juleps* spécialement l'*esprit de nitre*, ou *seul* ou *dulcifié par l'esprit de vin*, l'*esprit de sel*, & l'*esprit de souphre*, qui sont excellens.

La *teinture bezoardique*, ou la *mixtion simple* dont le *camphre* fait la base, l'*esprit theriacal camphré* sont utiles, comme chacun sçait, depuis *demie dragme* jusqu'à *une*.

L'*esprit acide volatile de suie* depuis *deux dragmes*, jusqu'à *trois* est le secret de quelques *Autheurs* dans les *maladies malignes*.

Le *sel de prunelle*, ou le *nitre antimonié*, dissout dans la *boisson*, est salutaire.

On fait différentes *compositions* de ces *simples*. Les principales sont les *compositions theriacales*, entre lesquelles le *diascordium de Fracastor* excelle dans les *fièvres malignes*. La dose est d'*une dragme à deux*, avec du *vinaigre theriacal*, ou de l'*eau de scabieuse*, de *souci*, de *chardon benit*, &c.

Le *diascordium* est d'un grand usage parmi tous les *Médecins*. Ainsi que la *theriaque*, l'*esprit theriacal camphré*, l'*essence theriacale*, *anodyne*, &c.

Du *cerf*, ou de la *corne de cerf*, on fait une *gelée* qui étant fondue sur les *charbons*, se mêle commodément dans la *bierre*, ou la *boisson ordinaire*, & dispose le corps à la *sueur*.

On compose aussi plusieurs *poudres*.

Telle est la *poudre Pannonique rouge*, l'*espèce de hyacintho*, & d'autres *compositions officinales* semblables.

On en fait diverses *formules*.

Premièrement en forme de *poudre*, comme la *poudre de Rosencrenserns de trois sels des trois regnes*, que voici.

℞ *PRENEZ* six grains de bezoart mineral, quatre grains de sel volatile de corne de cerf, demy scrupule de sel de chardon benit. Meslez le tout pour une dose.

Voicy une poudre dont je me sers ordinairement dans les fievres malignes avec delire, & les convulsions qui menacent. Elle est merveilleuse.

℞ [*PRENEZ* de l'antimoine diaphoretique, du cinnabre d'antimoine, demi scrupule de chacun, du sel volatile, de corne de cerf, de succin cinq grains de chacun, deux grains de camphre, meslez le tout pour une poudre.] Laquelle pousse puissamment par la sueur, & résiste à la malignité. Le soir si on y ajoute un grain ou deux de laudanum, l'operation sera bien plus efficace.

Voicy des formules de potions dans les fievres malignes dans l'apprehension du delire.

℞ Prenez demie once d'eau de cœur d'Hercules Saxonia, demie once d'eau de cannelle, deux dragmes d'esprit theriacal camphré, deux scrupules d'esprit de corne de cerf essencié, ou en sa place un scrupule de sel volatile de corne de cerf, qui vaut encore mieux, demy scrupule de succin, demye once de sirop de fleurs d'œillet, prenez le tout à cuillerées, de temps en temps. Autrement

℞ [*PRENEZ* de l'eau de cœur d'Hercules Saxonia, & de reine des prés, une once de chacune, six dragmes d'eau de cannelle, à raison des forces du bezoart mineral, du cinnabre, d'antimoine, demy scrupule de chacun, trois grains de camphre, un scrupule de nitre antimonie, meslez le tout pour une potion de quelques doses.]

Quand on ordonne la theriaque, il faut toujours y ajouter le vinaigre, comme j'ay dit. Ainsi

℞ [*Prenez* de l'eau de scabieuse, & de chardon benit, une once de chacune, demie once d'eau de cannelle, une

dragme de vinaigre bezoardique usité, ou de vinaigre de rüe, ou de sureau, une dragme & demie de vieille theriaque, demie dragme d'antimoine diaphoretique, trois grains de camphre, une once de sirop de chardon benit. Ou plus simplement.

℞ *PRENEZ* une once d'eau de fleurs de sureau demie once de vinaigre de sureau, une dragme de diascordium de Fracastor, deux grains de camphre, demie once de sirop de jus de citron, meslez le tout pour une potion. Dans les fièvres malignes, l'eau de fontaine simple, qu'on laisse refroidir après luy avoir donné un bouillon, & dans quoy on met infuser un citron coupé par tranches, avec son écorce, & un peu de sucre en agitant le tout, est fort salutaire.

Le petit lait aigri, avec le suc de citron est bon pour la boisson, ainsi que le julep suivant

℞ [*PRENEZ* une livre de decoction d'orge, avec la corne de cerf, une once & demie de sirop de jus de citron, six dragmes de sirop de framboises, recommandé par Gesnerus, de la teinture de fleur d'aquilegia, & de pivoine une once de chacune, une quantité suffisante d'esprit doux de nitre, pour donner une saveur agreable, meslez le tout pour une potion.

Les clystus sont salutairement infusés dans la boisson ordinaire jusqu'à une quantité suffisante.

Gnosalius au lieu cy-dessus cité estime fort la mixtion de *tribus ex tribus*, dont voicy la composition.

℞ [*PRENEZ* deux onces d'antimoine fixé & edulcoré en poudre blanche, par cinq fois autant de nitre, ou en sa place deux onces de regule, d'antimoine pulverisé, deux onces de souphre crud pulverisé, quatre onces de nitre purifié, faites distiller le tout par une retorte à long tuiau, suivant la methode ordinaire, & vous aurez l'esprit de *tribus*, ou clystus.]

Quant à l'exterieur, il ne faut pas negliger la pratique facile qui suit, qui est d'appliquer sur le nombril un

petit pain tout chaud au sortir du four, principalement dans les *fièvres malignes & pestilentiellles*, tandis qu'on *rasche de procurer la sueur par des remèdes internes*. On *oste la croûte de dessous*, on fait un *petit creux dans lequel on met un peu de theriaque*, & de bon vin par dessus, & on applique le tout chaudement sur le *nombril*. Par ce moyen à ce qu'on dit, & comme je crois, le *pain* attire toute la *malignité*, & le *venin* à mesure que le *malade* suë. Pour preuve de cela, c'est que le *pain* après avoir resté quelque temps sur le *nombril*, se trouve couvert de certaine vapeur tirant sur le *bleu*, qui est à ce qu'on croit, la *marque de la malignité*. Le *pain* sera ensuite enterré afin que personne, ou qu'aucun animal ne s'empoisonne en le mangeant.

Lors que les *petechies*, ou les *taches* ne sortent pas comme il faut, il est bon de faire une *friction externe* avec le *nitre* en composant l'*onguent* qui suit, très estimé par plusieurs Auteurs.

℞ *PRENEZ* deux onces d'*huile d'amandes douces*, six onces de *vin Rhin*, demie once d'*eau de camomille*, deux dragmes de *nitre*. Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation de l'*eau*, & le passez. Frottez en tout le *corps*, & spécialement le *dos*, pour attirer la *matière maligne* en dehors. Cette *friction* est encore bonne, & passe pour un *secrèt*, quand on veut procurer la *sueur*, dans toutes sortes de *fièvres*, ce qui ne manque jamais de réussir, quand d'un costé on donne les *sudorifiques internes*, & de l'autre cette *friction*.

Brunnerus *conf.* 42. change quelque chose à la formule de cet *onguent*, qu'il prescrit de cette manière.

℞ *PRENEZ* de l'*huile de camomille*, & d'*amandes douces* demie once de chacune, trois dragmes de *nitre pulvérisé*, une once d'*eau de camomille*, faites cuire le tout.

On trouve par cy par là dans les *practiciens* des vesti-

ges de ce *liniment*, pour attirer les *petechies* dans les *fièvres malignes*.

A l'égard de la *petite verole*, on s'attachera au commencement aux *precipitans*, & dans la suite aux *sudorifiques*, & *expulsifs*.

On ajoutera néanmoins au commencement, un peu de *cinnabre d'antimoine*, ou quelque autre *antiepileptique*, parce qu'avant l'éruption de la *petite verole*, les convulsions sont à craindre. Outre les *alexipharmques* cy-dessus, il y en a trois *specificques* dans la *petite verole*, & la *rougeole*, sçavoir

La *mirrhe*, le *castoreum* & l'*assa fetida*, qui sont excellens à ajouter aux autres remèdes.

Une fille de dix ans fût attaquée l'année passée de la *petite verole*, les pustules commençoient à disparaître, le flux de ventre survenoit, & les pieds étoient déjà livides jusqu'au genou avec beaucoup de douleur. Dans ces circonstances dangereuses, j'ordonne cette poudre.

℞ Prenez quinze grains d'*antimoine diaphoretique*, du *castoreum*, de la *mirrhe*, quatre grains de chacun, un grain de *camphre*, mezlez le tout, après avoir pris quelquesfois de cette poudre les pustules parurent, & la malade fut sauvée.

Autrement

℞ Prenez de l'*antimoine diaphoretique*, de la corne de cerf sans feu, demi scrupule de chacun, trois grains de *castoreum*, deux grains de *mirrhe*, cinq grains sel volatil de vipère, mezlez le tout pour faire une poudre diaphoretique suivant l'art.

La decoction de figues, de mil, de fenouil, &c. est très propre dans la *petite verole*, lors qu'elle commence à paroître, la decoction de figues avec le mil est spécialement un bon *expulsif*.

Forestus dit de la decoction des figues, que dans un temps que la *petite verole*, & la *rougeole* étoient épidémiques, tous les enfans qui usèrent de la decoction de

figues dans de la bierre, furent gueris, parce que les pustules sortoient facilement.

Il y a une chose à observer dans cette decoction de figues, qui est de ne la point faire trop douce, ny trop épaisse, parce que les figues laschent le ventre, ce qui seroit contraire. On y ajoute le mil qui resserre en quelque façon.

Les emulsions cy-dessus que j'ay recommandées après Craton, se font de cette maniere.

℞ Prenez une dragme & demie de semence de chardon benit, une dragme de semence de navette, demie dragme de semence de citron, trois onces & demie d'eau de chardon benit, meslez le tout pour une emulsion suivant l'art.

Autre suivant la methode moderne.

℞ Prenez de la semence de navette, & d'ancholie, une dragme de chacun, demie once de semence de pavot blanc, avec une suffisante quantité d'eau de fenouil, & de scabieuse pour faire une emulsion. Ajoutez-y de la corne de cerf sans feu, & de l'ivoire sans feu, demi scrupule de chacun, six grains de bezoart mineral, radoucissez le tout avec des tablettes du manus christi avec les perles.

Un enfant de treize ans eut durant trois jours une tres grande chaleur avec un vomissement continuel, & un commencement de diarrhée. Je soupçonnai la petite verole qui regnoit dans le voisinage, & je prescrivis ce qui suit.

℞ Prenez cinq grains d'extrait theriacal, un grain & demi de laudanum fermenté, meslez le tout pour faire douze pilules pour deux doses, de la premiere dose le vomissement, & les inquietudes cesserent.

Je donnai ensuite cette poudre

℞ Prenez de la poudre de bezoard composée, du specifcum cephalicum un scrupule de chacun, meslez le tout pour deux doses.

La petite verole sortit alors en abondance, on mettoit infuser dans la potion de la siente de cheval, & on y en mesloit le suc.

Un enfant d'un an & demi, dont les freres étoient malades de la rougeole, commença subitement à midy à râler, à s'échauffer, & à s'affoiblir beaucoup. Il avoit la toux, de la peine à respirer, & une douleur aiguë par tout le corps.

Je jugeai par les freres du malade qui avoient pareillement la toux, que c'étoit la rougeole, & j'ordonnay cette potion.

℞ Prenez une once & demie d'eau de fleurs de sureau, une dragme de liqueur de corne de cerf succinée, trois dragmes de sirop de pavot blanc, meslez le tout.

L'usage de cette potion, fit paroître beaucoup de rougeole, & le râlement avec la difficulté de respirer cessèrent. Le mal venoit de la limphe trop acre, qui picotoit & irritoit la gorge, le larinx, & les poumons. Par cette raison je donnai des volatiles pour corriger l'acrimoine maligne, & le pavot pour dérober le sentiment d'irritation.

Pour un enfant de quelques années malade de la petite verole, avec une difficulté de respirer, & la diarrhée dans l'état de la maladie.

℞ Prenez deux onces d'eau de scabieuse, demie dragme de terre sigillée, six dragmes de sirop de suc de scabieuse, meslez le tout pour prendre de temps en temps.

Pour les petits enfans qui ont la diarrhée dans la rougeole.

℞ [PRENEZ de l'eau de menthe, & de fleurs de sureau une once de chacune, de la gelée de corne de cerf, six dragmes de chacune, demie once de suc de coins, un scrupule de terre sigillée, demi scrupule d'antimoine diaphoretique, demie once de sirop de citron, meslez le tout. La potion est d'une saveur agreable.

L1 iiij

Les symptomes qui doivent être appaiez, sont avant ou après l'éruption : ceux d'avant l'éruption sont 1. Les inquietudes de poitrine : & les agitations, après un vomissement spontanée, ou artificiel, qui se guerissent par la *liqueur de corne de cerf succinée*, laquelle convient particulièrement aux enfans, ainsi que par l'*extrait theriacal*, ou le *laudanum en petite dose*. 2. Le vomissement ne doit pas être supprimé d'abord, mais s'il est excessif, il sera arrêté par l'*extrait theriacal*, par le *sirap de pavot*, avec des *absorbans*.

3. La diarrhée, ou quelque autre cours de ventre, se guerit par la *terre sigillée en jettant largement de cette terre en poudre dans de la bierre*, on agite le tout chaque fois avant que de boire, la *corne de cerf brûlée*, & la *theriaque* conviennent aussi.

4. Les insomnies, les delires, & les convulsions épileptiques qui affligent les petits enfans des le commencement de la maladie, avec la dureté du ventre se guerissent par la *liqueur de corne de cerf succinée*, le *cinnabre d'antimoine*, & dans la nécessité par des *clysteres*, légers au commencement de la maladie. 5. L'hémorragie du nez ne doit point être arrêtée, durant quelque temps, il vaut mieux qu'il coule plus de sang que moins. Voyez *Horstius obs. anatom. pag. 95.* que si le sang ne coule pas assez, il faut l'avancer, en *picotant les narines* avec une *soye de cochon*, ou en mouchant fortement le nez, ou de quelque autre maniere. Cette pratique m'a bien réussi dit *Forestus*, le sang vint à merveilles, la fièvre s'arresta, & fut guerie, *liv. 6. observ. 48.* Si l'hémorragie excède, attachés *des crapauts sous les aisselles*. Lisez *Vill. traité des fievres pag. 266.* ce qui a lieu dans les autres fievres malignes. Une fille adulte surprise d'une fièvre petechiale dangereuse, eût dans le temps que les petechies paroissent abondamment, une hémorragie opiniâtre, je lui fis *attacher*, pour l'arrêter, deux *crapauts broyés & fracassés tout vifs*, un sous chaque aisselle,

avec un linge, l'hémorragie fut d'abord étanchée, la fille usa continuellement de l'*electuaire de conserve de citron avec la theriaque*, & fut guérie. Peu de temps après, pour avoir trop bû, les inquiétudes de poitrine, & la chaleur revinrent, je la fais vomir avec le *sirop emetique*, elle continuë l'usage de l'*electuaire*, & elle se guérit parfaitement. Lorsque les hémorragies excessives surviennent dans la petite verole, par l'ébullition impetueuse du sang, donnez des *narcotiques* avec les *absorbans* ou *precipitans*, & évitez alors les *volatiles*. 6. La toux demande dans le commencement des *temperans*, & *adoucissans*, nommez vulgairement *incrassans*; dans l'estat, des *incisifs*, & des *expectoratifs*. Les premiers sont, le *sirop violat*, celui de *pavot*, de *jujubes*, le *diacodium* dans de l'eau de *scabieuse*, & de *tussilage*. Les seconds sont, le *sirop de nicotiene*, d'*eresimum*, avec l'eau de *menthe*, & d'*hyssope*, &c. Dans tous les temps les *remedes de la scabieuse*, preservent & guérissent efficacement les parties destinées à la respiration. 7. L'abattement des forces se corrige avec la *teinture de corail*, avec l'*esprit de corne de cerf*, & un *petit verre de vin de Rhin*; spécialement quand les forces sont abbatuës par la *sueur*.

Les symptômes après l'éruption sont 1. La rentrée, à quoy il n'est rien de meilleur que les *vesicatoires*. Voyez les *actes de Medecine de Copenhague*, *vol. 2. pag. 100.* Les *vesicatoires* sont pareillement utiles, lorsque la petite verole a de la peine à sortir, & dans les symptômes pressants. Lisez *Fehr. de Scorsonerâ*, *pag. 88.* & les *actes de Copenhague*, *vol. 3. pag. 72.* 2. La supuration: Pour l'avancer & deffendre les parties internes, les *yeux d'ecrevisses* frequemment usitez avec la *mirrhe*, sont tres convenables. Par exemple.

℞ Prenez demie dragme d'*yeux d'ecrevisses* preparez, quinze grains de *mirrhe*, un scrupule de *corne de cerf sans fen*, cinq grains de *sel de chardon benit*,

L l v

mêlez le tout pour trois doses.

Potion à donner le soir à un adulte , pour faciliter la supuration , & diminuer la douleur.

℞ Prenez six dragmes d'eau de scabieuse , un scrupule d'yeux d'écrevisses préparés, six grains de mirrhe, demi grain de laudanum , trois dragmes de sirop de suc de scabieuse, mêlez le tout.

3. Les cicatrices , & les cavités qui viennent de l'érosion de l'acide acre , & salé , qu'il faut tempérer & adoucir, quoy faisant, les cicatrices , & les cavités ne sont nullement à craindre. 1. Les *temperans* & *maturatifs* conviennent. 2. Il faut ôter les taches. 3. On doit remplir s'il est possible les cavités , & effacer les cicatrices.

Pour la première intention , sçavoir pour tempérer , & adoucir le pus ; enduisez les pustules avec de l'huile d'amandes douces nouvelles par expression , chaudement avec une plume lors qu'elles sont meures , & paroissent blanches au milieu , ce que vous ferez plusieurs fois le jour , ou bien aussi-tôt que les pustules pointent.

℞ Prenez de la graisse de porc d'autour les reins, faites la fondre au feu , & en enduisez trois , ou quatre fois le jour le visage avec un linge fin , à riede , ce que vous continuerez jusqu'à ce que les pustules soient desséchées. Ce topique est excellent & seur , un petit morceau de lard mis dessus , & renouvelé souvent est excellent. La graisse qui degoute du lard enflammé est encore plus excellente. Lisez le journal des sçavans d'Allemagne année 6. append. pag. 192. Mynsielhus donne une poudre contre la petite verole dans son *Armamentarium* pag. 134. Il n'est rien de si excellent , que l'esprit de vin aromatisé doucement, animé par des sels volatiles , & appliqué de temps en temps chaudement sur la petite verole. Lisez Sylvius , des maladies des enfans chap. 9. Ou bien suivez la me-

thode du journal des sçavans d'Allemagne l'année 4. pag. 150. qui est d'arroser plusieurs fois durant deux jours le visage d'esprit de vin avec la mirre, après cela on y applique avec une plume le sucre de saturne meslé avec de l'eau rose, chaudement, en place de quoy on peut mettre l'emplastre de sperme de grenouilles avec le sucre de saturne. Voyez Hoffman, dans sa clef sur Schroder, pag. 249. mais toutes ces onctions se doivent faire avec beaucoup de circonspection, pour ne pas faire rentrer la petite verole que la mort suivroit de près. Lisez Borellus obs. 64. Forestus liv. 6. obs. 45.

C'est la coutume à Vienne pour empêcher que le visage ne soit attaqué de trop de pustules, d'attacher des vésicatoires au dos, & aux épaules. Voyez Thiermeier liv. 1. conf. pag. 106. quelques uns pour la même intention, reçoivent par les pieds la vapeur d'une decoction d'herbes ramollissantes. Lisez le Journal des sçavans année 6. pag. 247. On trempe aussi les pieds dans du lait tiède par le conseil de Sylvius au lieu cité. Ce que Forestus conseille liv. 6. observat. 42. a lieu icy dans la demangeaison des plantes des pied, & des paumes des mains, lorsque les pustules sortent, il faut tenir ces parties dans de l'eau chaude, les picotemens cesseront, & les pustules perceront mieux. Mais il faut avoir égard aux pieds, & empêcher que l'abondance de la petite verole, ne leur attire des douleurs durables, & quelques autres symptomes facheux. Voyez Hildanus cent. 3. obs. 99.

Pour ôter les taches qui restent, il n'est rien de plus efficace, que le sperme de grenouilles, l'eau de fleurs de feves temperée avec un peu d'huile de tartre par defaultance, l'eau de toutes fleurs, meslée au cosmétique de Clavius avec un peu de tuthie, &c. le cataplasme qui suit est de ce genre.

℞ Prenez de la farine de feves, & de lupins deux

dragmes de chacune, meslez le tout avec de l'urine de bœuf jusqu'à la consistance de cataplasme pour oindre tout le visage le soir; laissez le toute la nuit, & le lavez le matin avec de l'eau de fleurs de fèves. Enfin les cicatrices qui restent seront remplies moyennant la nutrition, la graisse du poisson nommée scie & celle d'anguille conviennent pour enduire.

4. Le pyalisme est un symptome qui suit la petite verole, rarement à la verité parmi nous, mais qui a été souvent observé par Sydenham. Il survient quelquefois heureusement à la petite verole mal pancée. Voyez dans l'auteur cité la methode de le guerir dans celle de remédier au sievres pag. 108. & dans ses observations page 174. & 201.

Quant à la quatrieme indication on doit pourvoir à la lesion des parties. Celles qui sont les plus exposées sont les yeux; Lorsqu'ils sont travaillés de la petite verole, il est bon d'y appliquer un morceau de veau crud & chaud pour absorber l'humidité salée qui offence les yeux. On laissera ce morceau un quart d'heure, & on y en mettra un nouveau, & après celui-cy un autre, en continuant quelque temps. Le suc de cerfueil distillé avec l'eau de fenouil, remédie à la petite verole des yeux. Voyez Sylvius de la maladie des enfans, ch. 9. §. 83.

Prenez de l'eau de plantain, de solanum, & de roses une once de chacune, faites y boüillir une once de semence de sumach & demie dragme de semence de plantain. Faites un collyre de la colature pour distiller souvent dans les yeux dès le commencement pour les deffendre des pustules. Renealmus dans ses observations assure que ce remede ne luy a jamais manqué. Un jour que l'humeur morbifique avoit deja attaqué les yeux, j'ostai la semence de sumach & l'eau de solanum & je mis en leur place une dragme & demie de mucilage de semence d'althea, extrait dans de l'eau de fenouil. On peut y en mettre moins

à proportion de la maladie, & substituer l'écorce de grenade à la semence de sumach. Lisez *Horstius lib. 6. obs. append. pag. 301.*

℞ Prenez trois dragmes d'écorce de grenades, mettez les infuser dans une quantité suffisante d'eau rose & de plantain dans un lieu chaud. Coulez le tout & y ajoutez neuf grains de perles préparées, trois grains de safran, mêlez le tout.

Collyre à faire sur le champ.

℞ Prenez de l'eau de plantain, & de sperme de grenouilles, mêlez y un peu de sucre de saturne, & en distillez dans les yeux. La tutie préparée avec un peu de vitriol blanc, peut être mise en place du sucre de saturne.

Si nonobstant cela les yeux s'enflent dans la suite de la maladie, si on ne peut les ouvrir, ou s'ils sont colés par des ordures sales. On les ouvrira avec une decoction de semence de lin, de fenugrec & de coin, ou en les baignant avec une decoction de mauves & de semence de coins, jusqu'à ce que l'agglutination & la tumeur cessent. Les nuages ou taches qui paroissent dans les yeux, sont detergées par le sucre candi en poudre soufflé dans les yeux, ce qui deffend pareillement les yeux. On y peut ajouter l'eau de roses. Si malgré ces remèdes, la petite verole n'a point épargné les yeux, si elle a laissé des taches, des suffusions & des obscurités, l'eau ophthalmique de *Rullandus* est salutaire, ainsi que l'eau ophthalmique du safran des métaux. Ce qu'on trouve dans certains exemplaires de *Lipsius*, sur la petite verole, a lieu ici.

Un jeune homme, dit cet Auteur, perdit la vue pendant un an par la petite verole, sans aucune playe apparente, excepté la chassie & certaine obscurité. On fit cuire de la racine de gentiane concassée avec partie égale d'eau & de vin, on lui mit trois ou quatre fois le jour de la decoction dans les yeux, & il fut guéri.

parfaitement par ce remede , qui étoit à la verité douloureux.

Prenez une goutte ou deux d'huile de belette , elle emporte les rayes des yeux , lisez ce que dit Forestus de l'ongle des yeux , liv. 6. obs. 55.

On doit aussi preserver le nez. Pour cet effet ,

℞ Prenez trois pincées de fleurs de roses rouges , huit grains de camphre , meslez le tout pour faire un noët à approcher souvent des narines , ou seul , ou trempé dans du vinaigre , que s'il fait des croûtes dans les narines qui empêchent la respiration , il faut les froter doucement jusqu'à ce qu'elles tombent , avec du beurre frais non salé ou lavé plusieurs fois avec de l'eau rose.

A l'égard des oreilles , quand l'ouye est blessée on doit appliquer sur tout des *vesicatoires* derrière les oreilles , & mettre souvent dans les oreilles de l'essence de chardon benit ou de castoreum avec du coton. Sinon faites un parfum de castoreum , de mirrhe , de coloquinte , de semence de fenouil , & d'un peu de safran , cuit dans du vin pour recevoir par un cornet.

La petite verole est spécialement funeste à la gorge , d'où s'ensuivent la suffocation & les insomnies , pour deffendre la gorge.

℞ [PRENEZ trois onces d'eau de brunelle , du sirop de suc de scabieuse , & de grenades , demie once de chacun , du rob diamorum , du dianucum , deux dragmes de chacun , meslez le tout pour faire un lohoc pour la gorge.]

Autre *℞ [PRENEZ de l'eau de brunelle & de scabieuse , deux onces de chacune , du mucilage de semence de coin , & de fenugrec , une once de chacun , demie dragme ou une dragme de nitre depuré , meslez le tout pour gargariser la gorge.]*

La fiente de cheval est ajoutée pour la même intention à la boisson ordinaire , ou au suc d'ecrevisses méllé avec l'eau de grande joubarbe , pour gargariser la

bouche & la gorge & préserver la langue & la gorge.

Que si nonobstant cela la gorge & la langue sont attaquées avec une grande douleur & chaleur, imitons *Foreſtus liv. 7. obſ. 17.* qui ordonne aux malades de ſe gargarifer continuellement avec le *lait de chevre & l'eau de plantain parties egales de chacun*, ou ſ'ils ne peuvent ſe gargarifer de tenir la liqueur quelque temps dans la bouche & de la cracher enſuite, ce qui guerit à miracle à ce que dit cet Auteur, & il n'y a point de meilleur remede pour la bouche, & pour la gorge lorsque les exanthemes ſe manifeftent.

Autre pour faciliter la ſuppuration.

℞ [*PRENEZ* un gargarifme de decoction d'orge & de raiſins paſſés, & lorsque les puſtules commencent à s'ouvrir; ajoutez à cette decoction du miel roſat, avec un peu d'alun, pour mieux purifier & empêcher qu'il ne reſte des ulcères fordidés.] Si la gorge eſt exulcerée,

℞ [*PRENEZ* de l'herbe de ſauge, ou de la veronique, de la ſemence d'orge, demy poignée, ou une poignée de chacune, demie poignée de petits raiſins paſſés, faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau de plantain. Prenez huit onces ou une livre de la colature, ajoutez y une once & demie de miel roſat, demy dragme ou une dragme d'alun, meſlez le tout pour un gargarifme.]

Lorsque la langue eſt exulcerée, elle ſe pourrit, même quelquefois toute entière, elle ſe corrode & on la crache, témoin *Schenkius liv. 1. obſ. Barth. cent. 2. hiſt. 22.*
Alors

℞ [*PRENEZ* demie once de fleurs de mauves en arbre, deux dragmes de balaufte, une dragme de mirrhe choiſie, demie dragme d'alun, avec une quantité ſuffiſante de miel ecumé, pour faire un liniment mollet.]

Si les levres ſont couvertes de petite verole, qui fait beaucoup de douleur, on les oindra de *mucilage de ſemence de coïn*, & elles ſe gueriront.

Si la dyfenterie accompagne ou suit la petite verole, le *diascordium de Fracastor*, la *corne de cerf brûlée*, la *tormentille*, &c. sont cōvenables interieurement. Quand aux remedes externes, ceux de *Riviere cent. 1. obs. 71. & cent. 2. obs. 2.* peuvent être administrés, comme aussi un *clystere de lait, avec la racine de grande consoude*.

L'urine de sang se guerit par les remedes tirés du *plantain*.

Les paralyties particulieres & universelles succedent souvent à la petite verole. Voyez la methode de les traiter dans le *Journal des Sçavans d'Alemagne l'année 4. pag. 13.* à l'égard de la perte de la parole dans la petite verole par la paralytie de la langue, lisez *Hil-danus c. 6. obs. 14.*

Il reste quelquefois des ulceres malins, *Salmuth. cent. 2. obs. 50.* fait mention de certains ulceres malins des mammelles provenants de la petite verole. Ces ulceres demandent de la circonspection, & veulent estre gueris d'une maniere singuliere, lisez *Fehr. de scorsonnera.*

La Cangreine survient souvent à quelque partie dans la petite verole. La methode de la traiter & de separer la partie malade de la saine, est enseignée dans le *Journal des Sçavans d'Alemagne année 4. pag. 50.* à l'exemple d'une cangreine aux jouës. L'observation curieuse de *Thiermejer conf. liv. 1. pag. 106.* est de ce lieu. Il parle d'un *scrotum sphacelé*, qui fut separé & retabli par le *precipité rouge meslé avec l'onguent rosat digestif*.

Enfin voyez dans le *Journal des Sçavans d'Alemagne année 6. pag. 139.* la methode de guerir les tumeurs & les ulceres des articles après la petite verole.

Je mets au nombre des fievres malignes

La fièvre pourprée,

Qui est appelée pareillement militaire ; dans le Journal des Sçavans d'Alemagne, année 3. pag. 397. année 6. pag. 76. pag. 205. où il est fait mention d'un pouvre epidémique des enfans. On la nomme aussi rougeole de feu, au Journal des Sçavans année 6. au lieu cité. Elle attaque les hommes & les femmes, les enfans & les adultes, particulièrement les accouchées, aufquelles elle est plus funeste, peut-estre à l'occasion de la suppression des mois. L'acide malin en est la cause, car ayant été séparé, précipité & porté vers la peau, il y excite de l'ardeur, de la demangeaison & des croutes. De plus les remèdes volatiles & la mirhe y conviennent. C'est une maladie aiguë & prompte, qui tue même en flissant.

On observera dans la cure, ce qui a été dit des fièvres malignes le rob de sureau & la corne de cerf conviennent singulierement. Ou bien

℞ Prenez de l'eau de scabieuse & de scorfonnerie, une once & demie de chacune, une dragme d'essence de castoreum, de la licorne véritable, de l'antimoine diaphoretique, demie dragme de chacun, quinze grains de sel volatile de corne de cerf, six dragmes de sirop d'armoise, meslez le tout pour quelques doses.

Que la diarrhée s'y joint.

℞ Prenez de l'eau de fleurs de sureau, & de chardon benit, une once & demie de chacune, trois dragmes d'esprit theriacal simple de la corne de cerf brûlée, de l'antimoine diaphoretique, un scrupule de chacun, douze grain de bol d'Armene, trois dragmes de sirop de fleurs d'aillet, mêlez le tout.

La liqueur de corne de cerf succinée est excellente dans cette affection.

Tome I.

M m

La maladie Hongroise,

La ma-
ladie
Hon-
groise.
OU la fièvre militaire, est maligne plus qu'aucune autre fièvre : elle est remarquable par trois fortes de symptômes cruels, le premier est une grande cardialgie avec des inquietudes : le second un mal de teste insupportable avec le delire : le troisieme est une squinancie fâcheuse de la langue; la douleur ou lassitude des membres nommé osteocopos, & le flux de ventre s'y joint quelquefois *Mart. Rullandus* a traité de cette maladie.

La cure est la même que la precedente, les vomitifs, sont spécifiques, sur tout au commencement de la maladie. La saignée aux ranules convient à raison de la squinancie, & la saignée de la veine du front, suivant quelques uns à l'égard du mal de teste & des delires. La decoction de corne de cerf avec le suc de citron sert de julep, l'esprit theriacal, le camphre, le diascordium de *Fracastror*, la poudre rouge pannonique servent de diaphoretiques; on peut y ajouter le nitre antimonie, sur tout dans la boisson; l'eau de grande joubarbe est salutaire pour la gorge, par exemple une livre avec deux onces de son suc propre, & une dragme de sel armoniac, meslez le tout pour un gargarisme. Il nous reste

La peste

La
peste.
QUI peut être considerée par les Theologiens & par les Medecins: par les premiers comme le fleau de Dieu, & par les derniers en recherchant sa nature & les remedes propres contre sa malignité.

On appelle peste le plus haut degré de malignité qui se trouve dans les maladies, qui se joint à toutes les ma-

ladies, produit differens symptomes sans faire une maladie parriculiere & designant seulement certaine qualité tres mechante de la maladie. Comme la peste se mesle à toutes les maladies, elle est differente en differens temps.

Ainsi *Egnette* a veu une colique pestilentielle, *Frassatus* une peripneumonie, *Vierus* une peste pleurétique, d'autres ont observé des phrenesies, des dysenteries, & des hepaties pestilentielles: les squinancies pestilentielles ne sont pas rares: *Mercurialis* fait mention d'une peste, qui affligeoit si cruellement, les pieds, les jambes, & les os, que les malades mouroient en trois jours. *George Agricola* en a vû une qui rendoit les hommes stupefiés & desséchés, dans tous leurs membres, & un autre qui resoudoit le corps en une pourriture vermineuse. Chacun connoit la peste qu'on nomme sueur Angloise, qui a regné le siecle passé & celuy-cy.

La fièvre la plus ordinaire est celle que les bubons, les charbons, ou les petechies pestilentielles accompagnent.

Toutes ces affections distinguées outre leur nature ou constitution ordinaire avoient une extrême malignité. Appellez-les si vous voulés maladies accompagnées de malignité, ou pestes caractérisées par ces maladies, c'est la même chose. Car il y a dans la peste la cause de telles maladies, & outre cela une malignité qui met la vie dans un danger present. C'est dans cette dernière que consiste la pestilentialité, & la maladie, avec quoy elle se marie, se nomme peste: laquelle n'est rien autre chose qu'une maladie tres contagieuse & epidemique, qui vient d'un levain venimeux recen de l'air & multiplié ensuite par contagion, qui attaque les hommes insidieusement & met leur vie en danger.

Ce corpuscule contagieux est extrêmement subtil, ce qui lui donne la facilité de se répandre & de se mul-

tiplier si puissamment Par cette raison quelques uns le nomment esprit pestilentiel ou air venimeux.

C'est un mal bien contagieux qui se multiplie & infecte de mille manieres, non seulement par le contact corporel, mais encore par toutes sortes d'intermedes. La peste, par exemple, se transporte d'un pais à un autre, par des étofes, des habits, de l'argent, des lettres, des marchandises, &c.

La nature de ce corpuscule, ou ferment pestilentiel n'a été connuë jusqu'à present de personne, & on la neglige comme ne pouvant estre connuë. Lisez cependant *Kircherus dans son Scrutinium pestis*, qui discute fortement l'essence de la peste, & l'attribue à une pourriture animée. Après *Kircherus* lisez *Vanhelmont* avec circonspection, c'est le plus ingenieux de tous à montrer comment les passions de l'ame, l'imagination, la terreur, & la peur multiplient, la peste & comment elle attaque les corps sains.

Il y a une infinité d'exemples dans les Auteurs, qui prouvent effectivement, qu'il n'y a rien qui dispose plus à la fièvre que ces sortes de passions. Voyez *Deusfingius dissertation de la peste & Gabelhovers cent. 1. obs. 67.*

LES CAUSES éloignées qui produisent ce ferment venimeux sont différentes. La principale est le tremblement de terre, & on a plusieurs exemples de ces sortes de tremblements, qui ont été suivis de la peste.

LA CAUSE PROCHAINE est rejetée avec justice sur les corpuscules ou emanations arsenicales, crües & non meures qui infectent l'air & produisent promptement la peste.

De là vient que certaines maladies malignes qui regnent de temps en temps, degenerent en peste, & que la petite verole, les dysenteries epidemiques & spécialement les fievres petechiales sont souvent les avant-coureurs de la veritable peste. Le passe sous silence

les sortilèges , & les autres maladies de cette nature , qu'on peut voir dans tous les Auteurs. Quoy-que le levain pestilentiel soit très puissant , & qu'il se multiplie par l'infection de l'air ; cependant ceux d'un même sang , & qui ont quelque convenance naturelle , le reçoivent plus facilement l'un de l'autre , & il arrive que la peste ravage des familles entières , sans attaquer les étrangers avec qui elles communiquent. Le fondement de cecy consiste dans l'archée ou l'esprit animal qui ayant reçu une forte impression du levain pestilentiel , en infecte facilement l'archée avec qui il simbole.

Il y a plusieurs sortes de pestes comme j'ay déjà dit, mais en general elle est compliquée avec la fièvre , ou elle est sans fièvre, celle cy est plus rare.

Il y en a même plusieurs qui croient que la peste ne peut estre sans fièvre. Quoyque l'expérience temoigne le contraire. Lisez *Barbette au traité de la peste*, qui raporte qu'il a été present à deux pestes à Amsterdam , & qu'il a vû plusieurs pestiferés à qui il survint sans fièvre , des bubons aux aisselles , aux aines , & proche des oreilles , signes assurés de la peste , & il ajoute que ces tumeurs sans fièvre dans la peste , étoient bien plus difficiles à guerir , que les autres.

Les symptômes qui surviennent aux pestiferés , sont de toutes sortes. Les principaux sont une horreur , ou frisson léger suivi d'une chaleur interne, fort violente. Et nonobstant cette violence, il n'y a point, ou très peu de soif. Au contraire quoyque la fièvre , ou la chaleur soit petite, la soif est quelquefois extreme, & criante.

Le plus souvent , soit que la chaleur du corps , soit grande, ou petite, la langue est sèche, & aride, & l'urine semblable à celle de l'état de santé. Les malades ont envie de dormir, tantost un grand mal de teste, tantost le blanc des yeux rouge comme du feu , sans pou-

voir dormir. Ils ont tantost des inquietudes de poitrine, le pouls petit & foible, il paroît d'abord grand, mais si on appuie le doigt, on reconnoitra bientost la foiblesse. Les forces sont subitement abatuës dès le commencement. Tantost il survient un cours de ventre que rien ne peut arrester. Les uns vomissent souvent, les autres n'ont que des envies de vomir. Quelques-uns ont des tumeurs aux aisselles, aux aines proche les oreilles, & aux lieux glanduleux. D'autres ont des pustules rouges, ou blanches, des charbons, des pe-
techies, &c.

LES SIGNES de la peste à venir, sont particulièrement les insectes en quantité; de différentes especes & non accoutumés, qu'on remarque dans l'air, lesquels predisent, & même engendrent la peste, suivant plusieurs Auteurs. On connoit les exemples rapportés par *Kircherus*, par *Riviere obs. 10. des maladies rares*, & par *Hildanus cent 4. obs. 23*. On a observé que des crapauts en grand nombre, & des insectes non accoutumés, ou trop abondants predisent si bien la peste, qu'elle suit ordinairement, je ne dispute point s'ils en sont les signes seulement, ou les causes. Les autres signes de la peste à venir, ont été exposés au long par *Kircherus*, c'est pourquoy je n'y touche point.

Les signes de la peste presente, ne sont pas si faciles, car à peine peut-t'on avoir des signes patognomoniques, avant que la peste regne: dans toute sorte de peste, outre les signes des fievres ardentes, ou continües, les bubons, les charbons, les taches, les ulceres malins ont coutume de se rencontrer. Lors que la peste commence à se multiplier il est aisé de la connoistre, *I.* de ce qu'elle attaque un grand nombre de personnes, & que la plupart en meurent. *II.* par l'abbatement subit des forces, & par les symptomes qui blessent la faculté vitale, sans cause manifeste.

Le pouls est petit dans le progrès, languissant fréquent inégal, grand au commencement, puis intermit- tent, & irrégulier.

Si dans le progrès du mal, la fièvre s'y joint, la chaleur ne paroîtra point en dehors, & sera extreme en dedans.

Les malades ont quelquefois l'haleine, & la sueur puantes, tout leur corps l'est mauvais, & ce qu'ils mangent ou boivent leur semble fetide, & pourri.

Ils s'imaginent voir plusieurs couleurs, devant leurs yeux.

Si durant le temps de peste, on sent aux aisselles, aux aines, aux parotides, certain piquotement en cercle, c'est un signe infallible de la peste, qui n'a jamais trompé *Lindanus* à ce qu'il dit, dans trois pestes qu'il a veües; Il faut que les autres signes s'y trouvent joints.

Borellus rapporte quelque chose de curieux, d'un certain hermitte qui connoissoit à la seule odeur un lieu empesté, qui ressembloit à l'odeur des savates brûlées, suivant luy. *Voyez cent. 1. obs. 74.*

LE PROGNOSTIC. Le Medecin doit estre circon- spect, il ne sçauroit neantmoins se tromper, comme dans les fievres malignes, parce que les pestiferés meurent tres souvent.

Entre les signes prognostiques, remarquez que la galle est salutaire en temps de peste, & que ceux qui ont le mal de Naples, ou des ulceres en sont rarement attaqués, selon l'observation de *Forestus liv. 6. obs. 24.*

Ceux à qui la peur donne la peste, ou qui la prennent après quelque exercice violent, sont en danger de mourir, quelque soin qu'on se donne pour les guerir. C'est la remarque de *Gabelhovers cent 5 curat. 1.*

Les bubons, & les tumeurs qui sortent promptement avec la diminution des symptomes, donnent bonne esperance.

La peste avec bubons en quelque partie que ce soit, est la plus seure, & après elle, la peste avec des charbons.

Les pires de toutes, sont les pestes petechiales qui couvrent tout le corps de petechies.

Les bubons en grand nombre, & de bonne couleur, sont salutaires: au contraire plus il y a de charbons, plus le danger est grand.

Si la matiere se dissipe par des sueurs copieuses, c'est un bon signe, si la sueur & les extremités sont froides spécialement le nez, c'est un mauvais augure.

La roupie au nez est mortelle.

Les tumeurs qui rentrent sont tres dangereuses.

Lors que les exanthemes, ou bubons sont sortis, & que le hoquet survient il y a du danger.

Le delire avec les yeux secs, & la langue aride sont un mauvais signe.

Les charbons aux doigts, quoy qu'apparemment plus seurs à cause qu'ils sont plus éloignés du cœur, sont cependant plus dangereux qu'aux parties charniées, à cause des nerfs, & de plusieurs tendons.

Le charbon qui sort sur un bubon est un signe mortel.

Il y a moins de danger quand les bubons, & les charbons sortent avant, qu'après la fièvre.

Les tumeurs un peu enflammées, ne sont pas considerablement dangereuses, mais si elles ont un cerne plombé ou livide, le malade mourra avant deux jours.

Quand les cantharides appliquées n'excitent point de vessies, dites que le malade aura de la peine à revenir.

Si le progrès du charbon ne peut estre arrêté en douze heures, ou du moins en vingt quatre après l'application du vesicatoire, ou du cautere actuel, le malade mourra.

Ce qui arrive pareillement , quand le lieu où on a appliqué le cautere actuel , ou potentiel , demeure sec & aride.

Lors qu'après l'application du cautere la pustule, ou la vessie est grande , c'est une bonne marque , & la matiere louable qui s'y engendre , met le malade hors de danger.

Le charbon avec une ligne jaune, ou rouge , est tres dangereux, si la ligne est blancheâtre, sans diminution de fièvre, il y a peu d'esperance.

Si les bubons du col ou des oreilles, engendrent de la douleur à la gorge , & si la deglutition est empêchée sans aucune inflammation interne considerable , le patient n'a que douze , ou quinze heures à vivre , au plus.

La fièvre violente sans inquietudes de poitrine est moins perilleuse , que les inquietudes sans fièvre considerable.

Plus la langue est aride , & sèche , plus il y a de danger.

Si les sudorifiques font peu ou point suer les malades , ils mourront facilement.

Les hemorrhagies ont toujours été jugées perilleuses par tous les Medecins.

L'hémorragie legitime du nez , ou les mois , sont souvent salutaires.

L'urine de sang survenant tue d'abord.

Les charbons naissent quelquefois dans les yeux, dans le nez, dans l'estomac , & dans les intestins sans aucune esperance de salut.

Ils naissent aussi dans la vessie , & alors les malades meurent avec de grandes tranchées.

Quelques un regardent l'experience qui suit, comme un prognostic infallible dans la peste. Ils jettent du lait d'une femme qui nourrit un garçon , dans l'urine du pestiferé , s'il va au fond le malade mourra , avant

Mm v

fix, ou sept jours, si le lait n'y va pas, il échappera, je m'en rapporte à l'expérience. La peste est plus aiguë l'une que l'autre. Il y en a qui font mourir en vingt quatre heures, d'autres s'étendent jusqu'au quatrième, ou septième jour. Plusieurs en meurent le fix, ou le sept, le grand danger est, jusqu'au quatre.

LA CVRE demande deux choses, la première de préserver de l'attaque, la seconde de guérir ceux qui sont attaqués.

LE MEILLEUR PRESERVATIF contre la peste, est de s'enfuir, si on peut, avec ces trois circonstances, tost, loing, & tard. Tost regarde le temps, loin l'éloignement, & tard le retour.

Comme la peste dépend de deux choses, sçavoir de l'agent qui est la malignité qui règne, & du patient qui est le corps humain, qui reçoit la malignité. La préservation dépend pareillement de deux, sçavoir d'éviter la cause, & de fortifier le sujet, afin qu'il ne reçoive point la contagion maligne. La peste, & en general, les fièvres malignes attaquent facilement ceux qui sont à jeun; ce qui doit estre pareillement observé par ceux qui travaillent aux mines. Ainsi ne sortez point à jeun, prenez toujours avant que de sortir un morceau de pain, & un verre de vin d'absinthe, ou ce qui vaut encore mieux, prenez un verre de vin, & la grosseur d'un pois de camphre, allumés le camphre, & le jetez dans le vin, ou il brulera en nageant dessus, s'il s'éteint ralumez-le, & continuez jusqu'à la consommation du camphre, beuvez ce vin camphré, avant de sortir. Le vin est un preservatif singulier, dans la peste, parce qu'il rend les hommes hardis, & peu timides, & comme les passions de l'ame disposent à la peste; de même du consentement de tous les Auteurs; le vin est recommandé pour y résister. Voyez *Vulsius, traité de la peste.*

On peut faire un *vin medicamentueux* de l'infusion des *vegetaux alexipharmques*, & en boire tous les matins avant de sortir.

Les *purgatifs* pour la preservation sont *rare*, *modiques* & *circonspéct*; *rare*, pour ne pas purger souvent, *modiques* pour éviter la grande dole, *circonspéct*, pour n'être pas trop violens. S'il est besoin de relacher le ventre, prescrivez la *petite potion de Barbette* qui suit

℞ [*PRENEZ* demie once de racine de scorfonner, deux dragmes de senné, une dragme & demie de rubarbe, de la crème de tartre, de la semence d'anis, demie dragme de chacune. Faites cuire le tout ou infuser, (c'est la même chose) dans de l'eau de chardon benit, ajoutez à trois onces de la colature, six dragmes de sirop de chicorée composé de rubarbe, un scrupule de confection alkermes, un peu d'esprit de sel, mellez le tout.]

En general il faut *purger* rarement, & peu dans le preservatif.

Les *boissons spiritueuses*, spécialement l'eau *theriacale*, l'eau *apoplectique*, &c. Les *compositions mêmes theriacales*, ne conviennent pas fort dans la preservation de la peste. Par la raison qu'elles allument des *fièvres* tres ardentes à quoy la peste survient, avec des *delires* tres opiniâtres. Il faut donc en user peu, ou les temperer par des *acides*, suivant le conseil de *Sylvius*.

Les *cauteres ou fontanelles*, sont un des plus puissans *preservatifs*, comme tous les *Autheurs* & l'experience le confirment. Voyez entre autres *Primerose* liv.4. des *fièvres*, chap.10. *Hildanus* cent.4. obs.23. &c. *Lindanus* rend temoignage de cette verité, par un fait. Mon oncle, dit-il, estant à Maroc en Afrique, où il mourût en cinq semaines, quatre vingts cinq mille hommes de la peste, s'en preserva, & plusieurs autres, par le moyen des *cauteres* qu'il s'appliqua, & tous ceux qui se firent des *cauteres*, furent exempts de la peste comme luy. Il assure qu'il a experimenté l'utilité des *cauteres*, sur

luy mesme , & qu'en s'approchant sans le sçavoir d'un pestiferé, il sentoit certains picotemens, & demangeaisons dans le *cautere*.

Le *preservatif* depend , ou de la correction de l'air, ou de la correction du corps. On corrige l'air par les *parfums* ; les odeurs suaves , comme le *musc*, l'*ambre*, & la *civette* , sont moins propres pour corriger l'air que le *souphre*, le *nitre*, & les *acides*.

Un peu de *souphre allumé* , est capable de purifier l'air, si on y ajoute un peu de *nitre* , il sera plus efficace.

La *poudre à canon allumée* , est un des meilleurs correctifs de l'air.

Outre ceux-cy, les *corps sulphureux* , comme le *succin* , le *benjoin* , les *bayes de genievre* , l'*encens* , la *poix noire* , le *camphre* , & le *galbanum* , sont tres convenables.

La *poix* comme on sçait, étoit le secret d'*Hipocrate* pour ôter le mauvais air.

On recommande pareillement de tirer du canon à raison de la *poudre*.

Le *vitriol*, l'*alun* , le *nitre*, le *souphre*, & spécialement les *esprits de ces mineraux* , versez sur des *tuiles chaudes*, corrigent puissamment l'air.

Le *vinaigre rosat* & de *ruë*, le *vinaigre vitriolé d'Angelus Sala* versez sur une *tuile chaude*, font le mesme effet par leur *fumée*.

On se sert spécialement du *vinaigre vitriolé d'Angelus Sala* , pour purifier les habits , & les maisons empestées.

Le *vinaigre* qui suit passe pour une experience infaillible pour purifier l'air.

Prenez de la *ruë* , macerez la dans du *vinaigre distilé* , ajoutez y une quantité suffisante de *vitriol* à raison du *vinaigre distilé* , tirez ce qui est clair par inclination, & en versez sur des *tuiles rouges au feu*. On dit que

la fumée chasse la fièvre, quoique les chambres soient pleines & meublées.

Il y en a qui preferent le verdet digeré dans le vinaigre, pour le melme usage.

A l'égard du soufre, & de la poix d'*Hipocrate*, pour corriger l'air, voyez *Kircherus* dans le *scrutinum pestis*, & *Vanhelmont* dans le tombeau de la peste.

Ceux-là ont raison, qui font mettre du lait bouilli chaud dans le lieu empesté, car par ce moyen la malignité se communique au lait, & on voit une croute verte au dessus.

Les remedes *preservatifs* pour le corps sont internes, ou externes.

Les internes sont acides, ou sulphureux.

Lisez *Vanhelmont* touchant le remede divin, ou le n^o 9 sur dont *Hipocrate* guerissoit la peste.

Les acides sont prescrits par tous les Auteurs pour defendre le corps de la peste, comme le vin acide, les fruits acides, le citron, les groseilles, l'épine vinette, les coings, les oranges, & leurs sucs, ou sirops.

Remarquez en passant que de ce que les acides conviennent dans la peste, *Sylvius* a conclu que la cause de la peste étoit un sel volatile acré, comme des autres maladies malignes.

Tous les acides sont bons interieurement.

Le vinaigre theriacal est preferé à tous les autres par quelques uns, en un mot une cuillerée de vinaigre prise le matin est un preservatif tres efficace pour le corps, & usité par *Sylvius* dans la peste d'Amsterdam.

Le vinaigre theriacal de simples alexipharmques, dont on a plusieurs descriptions, est le meilleur.

Voicy l'eau prophylactique des Pais bas, que *Sylvius* & *Barvete* ont heureusement employée dans la peste d'Amsterdam.

℞ [PRENEZ de la racine d'angelique, & de zedoaria une once de chacune, deux onces de racine de

petafités, quatre onces de feuilles de ruë, de la melisse, de la scabieuse, des fleurs de soucy deux onces de chacune, deux livres de noix vertes hachées, une livre de citrons hachez, pilez le tout ensemble, versez dessus douze livres de vinaigre de bon vin, distilé jusqu'aux trois quarts, par un Alembic au feu de sable, laissez digérer le tout durant la nuit, & le mettez distiler lentement au feu de cendres jusqu'à siccité, gardez le vinaigre pour le besoin, c'est un bõ preservatif cõtre la peste.]

Le vinaigre theriacal de *Timaus* a lieu ici, qu'il a vû luy mesme reussir heureusement dans la peste. Lisez *liv. 8. cas 32.* en voici la composition.

℞ [PRENEZ deux onces d'orvietan, deux onces & demie de diascordium de Fracastor, une once de theriaque d'Andromaque, de la racine d'angelique, de contrayerva, d'aunée, de pimpinelle, de tormentille, de scorfonnerie, de dictamne blanc, de petafités, six dragmes de chacune; des feuilles de scordium, de ruë, de millefeuilles, une poignée de chacune, des fleurs de soucy, d'oeillet demie poignée de chacune, de l'écorce de fresne, de citron, demie once de chacune, deux onces & demie de bayes de genevrier, du macis, du zedoaria, trois dragmes de chacun, deux scrupules de camphre, une dragme de saphran, demie once de mirrhe, une quantité suffisante de vinaigre de suc de framboises, meslez le tout & le laissez dans un lieu chaud bien couvert, jusqu'à ce que la teinture en soit tirée, coulez le tout & le gardez pour l'usage.]

Il est constant qu'il n'est point de meilleurs preservatifs que les acides.

Le vinaigre seul dans quoy on a dissout du camphre suffit. Voyez *Bartholin cent. 4. hist. 13.* sur les vertus alexipharmques du vinaigre, on a déjà dit qu'il ne falloit jamais donner les spiritueux ny la theriaque, sans un vehicule acide.

Après les acides viennent les sulphureux, sçavoir le

souphre mesme & les fleurs deüment préparées, si vous ajoutez à cette poudre de la mirrhe & du camphre, elle sera d'autant plus *preservative*. Voyez le souphre que Kircherus prescrit dans la peste. Le juccin est un *preservatif* singulier de la peste. Vanhelmont vous dira au tombeau de la peste, ce que vaut le succin appliqué sur le poignet, étant pulvérisé il est bon à avaler ou seul ou avec d'autres remèdes dans un véhicule acide.

La mirrhe & le cāphre sont excellent, le dernier enlève la palme à tous les autres alexipharmques dans la peste.

L'elixir de propriété avec le souphre plus ou moins acide est tres propre icy.

La teinture bezardique ou la mixtion simple peut être prise en petite dose en qualité de *preservatif*, à raison de l'esprit de vitriol. Entre les usuels on estime le *diascordium de Fracastor*, qu'on prefere pour *preservatif*, à la *theriaque* & au *mithridat*.

Le sucre de Saturne est singulier pour guerir & pour prevenir la peste, la dose est de quatre ou cinq grains dans la peste & dans les fievres malignes, mille personnes qui en ont été guéris, parlent assés.

Le camphre est en grande estime, mais l'usage en doit être circonspéct pour ne pas avancer le mal.

Les *preservatifs* externes sont une éponge empreignée de vinaigre à appliquer au nez, elle vaut mieux que l'ambre & toutes les meilleures pomades & odeurs suaves.

A l'imitation de Zuvelpher on peut faire une petite boîte exptés pour contenir l'éponge empreinte de vinaigre bezardique pour approcher du nez, il n'y a point de senteur de musc, n'y d'ambres, n'y de savonnnette d'ambre qui la vaillent. La racine de zodooria est bonne à mâcher pour preserver de la peste, & on l'ordonne à ceux qui travaillent aux mines.

Rulandus tr. de la maladie Hongroise l'a expérimentée pour *preservatif*.

Les racines d'agelique, d'aunée, d'imperatoire, de Zedäa-

ria, & l'écorce de citron sont estimés bons *preservatifs*. On les macere dans du vinaigre, & on mâche continuellement une de ces racines. On donne beaucoup aux *amulettes*, sur tout aux balles faites d'*arsenic métallique*, de blanc d'œuf & de gomme adragant. Gribertus dans son *Medecin officieux* les condamne néanmoins comme dangereux.

Le *magnès arsenicalis* est le meilleur, parce que l'*arsenic* y est fixé & concentré. Faites donc cet *amulette*.

Prenez une dragme du *magnès arsenical*, une quantité suffisante de benjoin pour faire des rotules à envelopper dans un drap rouge, & à pendre sur la région du cœur.

La vertu des *crapaux* est connuë pour la cure & la préservation de la peste. C'est une bourse venimeuse au langage de Vanhelmont qui attire toute sorte de venin. On applique le *crapant* sec, ou bien suivant la methode de Vanhelmont on fait des *trochisques* des vers des *crapaux* & de leur chair pour mettre sur la région du cœur.

J'ay appris d'un Medecin expérimenté qu'il y avoit de la difference à faire dans la peste pour appliquer les *crapaux*. Si la peste vient des vapeurs qui exhalent des minieres de la terre qu'on nomme *gas sauvage*, alors les *amulettes de crapaux* sont propres, d'autant que ces animaux attirent ce *gas sauvage* pour leur nourriture. Mais lorsque la peste est engendrée des influences des astres, ou de la corruption de l'air, sans *gas sauvage*, il n'y a point de remede plus salutaire que les *aragnées* lesquelles attirent la malignité de l'air. Ainsi les *amulettes de crapaux* conviennent dans la peste de la terre, & les *amulettes d'aragnée* dans la peste de l'air.

Tout ce qui a été dit, suffit pour la préservation de la peste, passons à

LA CURE. Laquelle consiste à chasser dehors par un puissant *sudorifique* le ferment venimeux reçu dans la masse du sang. La nature nous montre le chemin lorsque pour guerir la peste, elle depose le venin, &

la matiere vitiée par le venin , dans des bubons , ou des charbons.

Ainsi tout depend de l'administration legitime des *sudorifiques*.

Pour bien commencer implorons premierelement , le secours Divin , & courés d'abord aux *Alexipharmques sudorifiques*, auxquels on doit toujours ajouter le *camphre* à cause de sa grande penetration.

Qu'on ne le contente pas de donner un *seul alexipharmaque* , il faut reiterer de temps en temps , & de huit en huit heures , afin que le malade *sue* , du moins trois fois en vingt-quatre heures. Ne nous persuadons pas que le malade soit hors de danger , pour avoir *sue* une fois ou deux , la moindre particule du poison , est un levain capable d'exciter de terribles effets , il faut evacuer tout ce qu'il y en a sans rien laisser , le bubon , & le charbon ont beau être grands , & avec soulagement , les petechies ont beau être copieuses, il faut toujours continuer les *sudorifiques* , pour s'assurer du salut du malade , & contre la recidive.

Au reste en procurant la *sueur* , ayez bien égard aux forces , de peur qu'en chassant le venin , elles ne s'abbattent entierement. Le malade ne fera point trop couvert pour ne pas étouffer, s'il *sue* une heure ou deux, c'est assez ; après la *sueur* on lui donnera pour le fortifier , des *confortatifs* meslez avec des *acides* , par ce moyen on resistera à la malignité , & on redonnera au sang sa consistance, car les *acides* le coagulent.

Au commencement de la maladie , que le levain venimeux est encore dans les premieres voyes , comme il paroît par la nausée ; les *vomitifs* joints aux apropiés, sont heureusement administrez. L'experience nous apprend que les *vomitifs* conviennent sur tout , quand la peste vient de l'air. Lorsque les bubons , ou les charbons commencent à paroître , & que la necessité oblige de recourir aux *vomitifs* , alors pour ne pas troubler les

efforts que la nature fait , pour chasser dehors le venin, il faut en donnant le *vomitif* , appliquer sur le bubon un remede *maturatif* , & sur le charbon un remede *attractif*. Car si la tumeur venoit à rentrer, elle s'endurcirait comme un scirrhe, & la dureté resteroit plusieurs mois. Les *vomitifs* ne conviennent donc qu'au commencement, avec regime.

Pour les *purgatifs* , ils ne sont salutaires en aucun temps dans la peste , & toujours nuisibles , les *clysters* mesmes à peine ont lieu.

A l'égard des *alexipharmques* & *sudorifiques* , remarquez qu'il n'en est presque point de generaux , à moins que ce ne soit le *camphre* , & les *crapaux* , de quoy mesme je doute , car on a remarqué que les differens remedes avoient des vertus particulieres en differens temps.

Quand on ne connoit point encore les *remedes appropriés* à une peste , on doit se servir des *generaux* , ou de ceux qui ont été éprouvés dans une autre peste. Et on y ajoutera à raison des symptomes , les *remedes* qui leur sont propres.

Les conditions requises dans la methode legitime de guerir la peste, sont

Que le malade ne *dorme* point pendant qu'il *sue*, parce que le sommeil empêche l'expulsion convenable de la malignité par la *sueur*.

S'il est accablé de sommeil , on lui presentera de temps en temps au nez une petite *éponge* , ou un *linge trempé de vinaigre* , de *vin*, ou de *vinaigre rosé*, l'odeur éloignera le sommeil.

Que si les *insomnies* sont grandes , & le delire à craindre, ou present, avec de grandes inquietudes , & de semblables symptomes , dans ce cas il est necessaire d'ajouter aux *sudorifiques* un peu de *laudanum* , afin d'apaiser les symptomes , & de procurer un doux *sommeil*, quand la *sueur* aura été essuée.

Quand le malade a *sué* suffisamment, on doit l'essuyer avec des linges secs, blancs, & chauffés. Si ces linges ont été *parfumés* avec le *soufre*, le *succin*, l'*encens* & la *mirre*, ils seront encor plus salutaires.

Il seroit bon de changer aussi de couverture apres la *sueur*, de peur que la malignité poussée dehors par la *sueur*, ne revienne vers le corps.

Quelquefois la peste est jointe à une fièvre ardente, & la masse du sang est agitée par une effervescence extraordinaire. Dans cette conjoncture, il n'est pas à propos de donner la *theriaque* & le *mithridat*, ou tels autres remèdes qui fermentent eux-mêmes, à moins qu'on ne les tempère considérablement par des *acides*. Ainsi on donnera en leur place l'*antimoine fixe*, ou les *salins lixivieux*, car il est à craindre qu'en résistant au venin, on n'augmente la fièvre, & qu'on ne tue le malade.

Si la peste n'est accompagnée que d'une fièvre douce, où si elle est sans fièvre, il est salutaire d'avoir recours à la *theriaque* pour rétablir la fermentation ralentie.

Il vaut mieux dans la peste ne point *saigner* du tout, que d'abattre en *saignant* les forces du malade, lesquelles nous sommes indispensablement obligés de conserver. De plus bien loin qu'aucune indication demande la *saignée*, on a observé que beaucoup d'incommodités ont coutume de la suivre. Ce qui la défend absolument, sur tout lorsque la peste est avec le cours de ventre, ou avec des bubons, des charbons, ou des exanthèmes & petechies.

En quelques lieux on applique des *vesicatoires* aux pestiferés, au corps & aux cuisses dans la peste, comme dans les fièvres malignes, les *vesicatoires* en ce cas sont préférés aux *cautéres* pour évacuer la malignité, ceux-ci étant meilleurs & éprouvés dans la préservation, & les *vesicatoires* dans la cure.

, N n ij

Quand on fait des *vesicatoires* avec les *cantharides*, on a coutume de prescrire pour correctif, un scrupule de *cardamomum*.

Lorsque la matiere incline à passer par les urines, on doit s'abstenir des *cantharides*, pour ne pas procurer un pissement de sang mortel dans la peste.

Enfin on n'oubliera jamais les *acides*, on les ajoutera modement aux *sudorifiques*, & on les fera prendre au declin de la sueur, & après la sueur, car ils refont le malade affoibli, & ils résistent puissamment à la malignité, témoin l'expérience.

On meslera avec ces *acides*, qui temperent la chaleur quelque peu de *sudorifiques*, pour ne pas faire suer, mais pour conserver une *transpiration* ou *diaphoresé* plus forte que la naturelle. Quand aux

Remedes.

Outre ceux que j'ay proposés dans les fièvres malignes qui conviennent icy, on recommande le vinaigre de toutes sortes, comme celui de *framboises*, de *sureau*, de *ruë*, d'*aillet*, de *scordium*, &c.

Le *camphre* que j'ay déjà loué, est preferé à toutes choses dans la cure de la peste, comme le vinaigre dans la preservation. On le prend en substance, ou réduit en huile. Par cette raison on estime beaucoup l'*huile pestilentielle de Heinsius*, Medecin de Veronne en Italie, qui fit de si belles cures, dans la peste de cette Ville là, qu'on luy dressa une statue dans la place publique, après sa mort. Elle est composée de parties égales d'*huile de camphre*, d'*huile de succin*, & d'*huile d'écorce de citron*, ces huiles jointes ensemble, & prises jusqu'à dix ou quinze gouttes, suivant les circonstances, sont tres salutaires.

Les uns distillent le *camphre* à petit feu, avec du blanc d'*œuf* dans de l'*huile*, qu'ils font circuler quelque temps

dans un vaisseau de rencontre avec de l'esprit de vin, ce qui donne un excellent antipestilentiel, l'esprit de vin seul camphré, ou dans quoy on dissout du camphre, est merveilleux pour guerir la peste.

Les autres disent que le camphre dans l'esprit theriacal camphré est la base de la mixtion simple & de la teinture bezoardique.

Voicy deux remedes bien estimés dans la peste, de la description d'Untzerus, le camphre leur sert de base. Sçavoir un electuaire & une potion; description de l'electuaire.

℞ [PRENEZ deux scrupules, ou une dragme de theriaque d'Andromaque, un scrupule de fleurs de soulfre, quinze grains de camphre, pour la plus grande dose, mezlez le tout & le donnés au pestiferé]

Description de la potion.

℞ [PRENEZ une once d'eau theriacale, la grosseur d'un pois de saphran, demi scrupule de camphre, pour la plus grande dose. Mezlez le tout pour une adulte, & la moitié pour un plus jeune, en beuvant par dessus de l'eau de chardon benit.]

La semence de lierre en arbre, recommandée par plusieurs Auteurs anciens, & experimentée par plusieurs Modernes, se donne jusqu'à une dragme dans de l'eau de chardon benit ou du vin. Voyez Kircherus dans son *scrutinium pestis*, & Palmerius au traité des maladies contagieuses, pag. 453. De nostre temps un Medecin Irlandois s'est servi heureusement de cette semence, il en donnoit plusieurs fois le jour, & a delivré une infinité de personnes de la peste.

Les bayes de genevrier sont tres recommandées & on les appelle avec justice le theriaque des Allemans. Le Rob de genevrier & son suc epaisi n'est pas moins bon que la theriaque & que le rob de sureau. On le peut egalelement dissoudre dans les potions & le donner en forme d'electuaire, Rosenchreuzerus dans son astro-

logia inferiorum, loüe l'*electuaire* suivant, comme expérimenté.

℞ [PRENEZ trois onces de rob de genevrier, de l'*electuaire* de ovo, du mithridat, une once & demie de chacun, demie once de theriaque, une once & demie de fleurs de soulfhre, six dragines d'encens tres blanc, trois dragmes de mirrhe, deux dragines de camphre, demie dragme de saphran, une once & demie de suc de citron, meslez le tout pour faire un *electuaire*. La dose est pour la preservation tant que la pointe d'un couteau en pent tenir, & pour la cure, quatre scrupules ou une dragme & demie dans de l'eau de chardon benit & d'oseille une once de chacune, & demie once d'eau theriacale meslée ensemble.

L'*ail* merite ses loüanges particulieres, on l'appelle communement *la theriaque des paysans*, & il est certain que les têtes d'*ail* pilées avec du vinaigre ou du vin, poussent puissamment la malignité par les sueurs. C'est un remede desagreable, mais salutaire. Entre

LES ANIMAUX, le Cerf & la Cigogne sont tout alexipharmques. Par cette raison l'*antidote* è *sanguinibus* de Paracelse dont le sang de Cigogne est la base, est fort estimé dans la peste. C'est que cet oiseau mange des grenouilles & de semblables insectes dedies à la cure de la peste.

La Vipere est preferable à tous les animaux, les principaux remedes qu'on en compose, sont le sel volatil, depuis douze grains jusqu'à un scrupule, les vertebres de la vipere preparées desséchées, arrosées d'huile de succin, & meslées avec une quantité suffisante de camphre depuis un scrupule jusqu'à deux. L'esprit & le sel volatil de la vipere en quoy toute sa vertu est contenue, sont les meilleurs.

Après la vipere les crapaux preservent non seulement

de la peste étant suspendus , mais étant pris interieurement , ils sont un *antipestilentiel* excellent. Les *trochisques des vers des crapaux* , sont proposés pour *amulettes* par *Vanhelmont* au tombeau de la peste. *Job. Faber* dans sa *pathologie* , dit que le *sel volatile de crapaux* est une excellent *diaphoretique & diuretique*. Quelques uns noient des *crapaux vifs* dans de l'*esprit de vin* , qui devient *alexipharmaque*. Ils distillent les *crapaux macérés* , par une *retorte* , & ils en tirent de l'*esprit* , du *sel volatile & de l'huile*. Le *sel volatile* joint avec l'*esprit* , est expérimenté.

Pour éviter ce travail , on prend des *crapaux* , on jette les *intestins* , on fait dessécher le reste avec le *foye* , on pulvérise le tout & on le donne à boire. Dans la peste penultième de *Londres* cette *poudre* ne manqua presque point de réussir.

La *fiente humaine* n'est pas un *alexipharmaque* à mépriser. *Poppius & Langius* assurent , que la *fiente* propre , dissoute & buë avec l'*urine propre* guérit la peste , par le vomissement , par les selles & par les sueurs. *Riviere* parle d'une semblable expérience dans les *observations communiquées* par *Samuel Formius* obs. 38. *Zacutus Lusitanus* est rempli d'exemples de la vertu *alexipharmaque* de la *fiente humaine* contre la morsure des *viperes* & les playes des bêtes venimeuses. Dans l'*Inde* aux *Isles de Celebes* où les habitants empoisonnent leurs fleches , dont la plus legere blessure est mortelle , les *Hollandois* qui y font la guerre , non point de plus prompt remede que leur *fiente* propre qu'ils appliquent sur la playes pour amortir le venin.

Un *Marchand* de *Nuremberg* nommé *Saar* , qui a été long-temps à l'*armée* & au *siege* d'*Ostende* , dit qu'il y a dans les *Indes* un petit animal si venimeux que sa blessure la plus legere fait mourir à moins que le blessé n'y applique de sa *fiente* propre.

Il est constant que la *fiente humaine* mise sur le *bubon pestilentiel* est plus efficace à attirer le venin qu'aucun *cataplasme* ou *emplâtre* des Chirugiens. Il ne faut donc pas s'estonner que la *fiente humaine* prise interieurement soit si salutaire contre la peste. Parmy

LES MINERAUX, le plus efficace est le *soulphre*, tant le *mineral* que celui d'*antimoine* qui est le plus excellent, si on le fixe legitiment, ou de la maniere accoutumée par le *nitre*, comme dans l'*antimoine diaphoretique* & dans tous les *bezoards minéraux simples ou composés*. Le *soulphre d'antimoine fixé* de luy-même dans le *cinnabre d'antimoine*, ou la *teinture d'antimoine seche* par l'*aquila alba*, ou le *sel armoniac sublimé*, sont encore meilleurs.

Ces *antimoinés* & ces *soulphres d'antimoine* font tout dans la cure de la peste. Le *soulphre* donné depuis *demie dragme* jusqu'à *une dragme* est éprouvé dans la peste. Dans la dernière peste de Rome au rapport de *Castro*, le *soulphre broyé subtilement* jusqu'à *deux dragmes*, dans *deux onces de vinaigre de bon vin* réussissoit admirablement. C'est ce qui oblige *Van-helmont* de regarder le *soulphre* comme le grand secret d'*Hipocrate*.

Le *soulphre* contient certaine *graisse minerale* mariée étroitement avec l'*esprit acide primogénital*, ou le *sel hermetique*, comme quelques-uns l'appellent. Ce qui se demontre non seulement par son analyse, dans laquelle il se refout en une *liqueur acide* & en une *graisse particuliere*, mais même par sa composition. Car avec l'*esprit de vitriol* & l'*huile de terebenthine* on peut sublimer un tres beau *soulphre*. A raison de sa *graisse balsamique*, il fortifie les malades & corrige le *sel volatile acré pestilentiel*, & à raison de son *acide* il tempere & coagule en quelque maniere la masse du sang

trop dissoute. Je passe sous silence ce que *Vanhelmont* en dit au *traité de l'arbre de vie* vers la fin. Le vin d'*Hipocrate* contre la peste, n'étoit rien autre chose que du vin commun meslé avec du sel decrepité & le souphre depuré conservé dans un vaisseau poissé.

Il faut même souphrer la boisson dans la peste, pour chasser le venin pestilentiel, comme il a été dit dans les maladies malignes.

Le succin a de l'affinité avec le souphre & le succin préparé, son huile & son sel, seuls, ou avec les autres remèdes, sont excellens dans la peste.

Je ne parle point des compositions theriacales qui sont assez connues.

Le *diascordium de Fracastor* est preferable à toutes, la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie ou deux dragmes dans une eau appropriée meslée avec le vinaigre bezoardique.

Les poudres composées des boutiques sont connus, comme la poudre Saxonique jusqu'à demie dragme, la poudre Pannonique rouge jusqu'à une dragme, sur tout dans le cours de ventre, car elle est composée d'astringents, la poudre de Cesar, &c.

On en fait plusieurs formules & compositions, par exemple.

℞ [PRENEZ de l'antimoine diaphoretique, des fleurs de souphre, demie dragme de chacun, un scrupule de sel volatile de vipere, douze ou quinze grains de camphre, une dragme de sucre blanc, meslez le tout & le divisez en trois parties égales, pour une poudre diaphoretique.

Autre

℞ [PRENEZ quinze grains de cinnabre d'antimoine, demi scrupule de succin préparé, cinq grains de sel volatile de corne de cerf, trois grains de succin, trois grains de camphre, meslez le tout. Autre.

Nn v

℥ [*PRENEZ* une once & demie d'eau d'andouliers de cerf, demie dragme de liqueur de corne de cerf succinée, cinq grains de camphre, demie once de sirop de framboises, mellez le tout pour une potion diaphoretique.]

Autre

℥ [*PRENEZ* deux onces d'eau de chardon benit, six dragmes ou une once de vinaigre bezoardique, une dragme & demie de diascordium de Fracastor, cinq grains de camphre, six dragmes ou une once de sirop de jus de citron, mellez le tout pour une potion diaphoretique d'une dose.

Potion de Barbette dans la cruelle peste d'Amsterdam.

℥ [*PRENEZ* de l'eau de chardon benit, de l'eau prophylactique, du sirop d'épinevinette une once chacun, quatre scrupules de diascordium de Fracastor, un scrupule de sel de prunelle, demi scrupule de sel d'absinthe, mellez le tout pour une potion diaphoretique.]

Autre.

℥ [*PRENEZ* une once d'eau prophylactique, une once de sirop rosat, un scrupule d'antimoine diaphoretique, du sel de scordium, & de ruë demi scrupule de chacun, une quantité suffisante d'eau de fumeterre, mellez le tout pour une dose.

Je vous advertis en general qu'au deffaut des remèdes d'antimoine, on peut prendre le *soulphre commun* ou ses fleurs.

Electuaire de M. Michaël usité dans la cure & dans la preservation de la peste.

℥ [*PRENEZ* une once & demie des especes alexiteres, demie once de la poudre Saxonique, de la bône theriaque, du mithridat, de l'electuaire de ovo, une once de chacun, demie once de fleurs de soulphre, trois dragmes de camphre, une dragme & demie de l'huile pestilentielle de Crolius, de succin & de citron, deux scrupules de chacune, avec une quantité suffisante de sirop,

de scordium , la dose est demie dragme ,] pour la preservation, & *une dragme & demie, ou deux dragmes* pour la cure.

Les symptômes les plus frequens de la peste , sont les bubons , & les charbons , c'est pourquoy il est a propos d'en donner icy la cure legitime. Pour guerir

LES BUBONS. Il y a trois sortes de *remedes* à appliquer , sçavoir.

I. Les *attractifs* , pour attirer le venin.

II. Les *maturatifs* , pour faire supurer la tumeur.

III. Les *consolidans* , pour reünir l'ulcere.

Les *attractifs* s'appliquent dès le commencement de l'eruption , & les autres successivement.

Il y en a qui veulent qu'on ouvre les bubons tout cruds , mais ils n'ont pas raison ; il vaut mieux attendre quelque espece de coction , ou maturité de la fièvre , plus , ou moins parfaite , suivant les circonstances. Que si le bubon est livide , ou noir , il menace de la cancreine , il le faut ouvrir au plutôt , sans attendre de maturité.

Il y a diverses *emplâtres* , qu'on applique pour attirer le venin , & meurir la tumeur.

Les uns prennent des oignons cuits , & pilés avec de la moutarde , & de l'ail. C'est un puissant *attractif* pour mettre sur les bubons.

Au lieu de moutarde on pile les oignons avec de la theriaque , & on applique le tout sur les bubons , pour attirer le venin , & meurir l'abcès. C'est l'experience d'un certain Chirurgien , au raport de *Forestus* liv.6. obs.19.

Les autres disent que la *Scrophulaire* est excellente pour les bubons. On fait un cataplasme de cette herbe , avec des bayes de l'herbe à Paris , & du levain , qui est singulier pour meurir les bubons , & attirer le venin.

La racine de grande consoude cuite sous la braise , avec

du mithridat, & du beurre en forme de cataplasme, cuit, meurt, & ouvre le bubon.

Les crapaux dessechez sont experimentés contre les bubons, on applique un crapaut desseché seul, on macere dans le vin jusqu'à ce qu'il se ramollisse, ou bien on ajoute la poudre de crapaut, aux emplâtres, pour mettre sur le bubon pestilentiel. Voyez l'emplastre de Hildanus cent. 6. obs. 50.

La poudre seule de crapaut, avec l'eau de scorfonere, ou l'eau de galega, convient aux bubons pestilentiels en forme de cataplasme.

Voicy l'emplastre de Gnofelius excellente contre les bubons, & les tumeurs malignes dans la fièvre.

℞ [PRENEZ demie once de succin bien pulverisé, une once de crapaut desseché & pulverisé, mettez le tout dans une cucurbite, versant par dessus de l'esprit de vin, & qu'il surpasse d'un travers de doigt, faites evaporer l'esprit peu à peu à la chaleur de bain, jusqu'à la consistance d'onguent, ayant versé trois fois de l'esprit de vin nouveau, vous mêlerez enfin la masse qui restera avec l'emplastre de melilot, pour luy donner une consistance requise, & vous l'appliquerez.] C'est une emplastre excellente, qui arreste l'hemorragie du nez, dans les maladies malignes, étant apliquée sous l'aisselle. Le crapaut desseché apliqué de cette maniere, étanche toute forte d'hemorragie.

Voicy la methode, dont Gnofelius guerissoit les bubons.

Il apliquoit d'abord dessus l'emplastre attractive magnetique, & faisoit avaler des bezoardiques. Que si au lieu du soulagement attendu, les insomnies, les delires, le vomissement, &c. survenoient; il choissoit le centre de l'abcès, & ouvroit la peau, avec un cantere potentiel specifique. J'ay remarqué dit-il, par mes observations exactes, que toutes les fois que le cantere potentiel ne faisoit point d'escharre, la maladie étoit desesperée, &

que lors qu'il en faisoit une, les insomnies, les delires, la perte de la parole, & les autres symptomes cessoient subitement.

Au reste l'*emplastre magnetique d'Angelus Sala*, faite avec le *magnes arsenical* qui contient beaucoup de vertus singulieres, est la meilleure de toutes. Rarement on l'applique simplement, on fait auparavant une *escharre* par le moyen d'un *vesicatoire*. Par exemple, quand le bubon commence à percer, on applique le *vesicatoire* pour avancer la tumeur. Au bout de sept, ou huit heures, il se fait une vessie, une *escharre*, ou une pustule qu'il faut ouvrir. Apres quoy on applique l'*emplastre magnetique arsenicale*, qui est le roy des remedes en ce cas. Voicy sa composition.

℥ [*PRENEZ* de l'antimoine crud, du soufre jaune, de l'arsenic blanc, deux onces de chacun. Pulverisez le tout subtilement, & le metez dans une phiole sur le sable, & donnez le feu jusqu'à ce que le tout se fonde ensemble, & acquierre une couleur rouge obscure. C'est ainsi que l'arsenic se doit corriger, laissez refroidir la phiole, la matiere contenüe fait le *magnes arsenical*]

℥ [*PRENEZ* de la gomme sagapenum, & ammoniac, du galbanum, du *magnes arsenical*, trois dragmes de chacun, de la terebenthine de melaise, de la cire, demie once de chacune, une dragme de terre douce de vitriol, meslez le tout; On dissout les gommes dans du vinaigre, on les passe par un linge, & on les reépaissit, on fait fondre la cire, & la terebenthine en particulier, & on les mesle ensemble hors du feu, jusqu'à la consistance d'onguent, on y ajoute ensuite les gommes, & le *magnes arsenical*, avec la terre douce de vitriol, & l'huile de succin, & on a une *emplastre* tres propre, pour attirer toute sorte de venin.]

Monsieur Michaël preparoit son *emplastre magnetique*, de la maniere qui suit

℞ [*PRENEZ* quatre onces de l'emplastre diachylum, une once de poudre des feuilles de l'herbe a Paris, demie once de magnés arsenical, avec de l'huile de serpent, & d'aragnée de Mindererus pour faire une emplastre tres experimentée, en ces cas cy.]

Barbette parlant de l'emplastre magnetique d'*Angelus Sala*, dit que si on l'applique sur une peau dure, & epaisse, elle ne fait aucune croûte, & qu'elle ne laisse pas d'attirer la malignité, de sorte qu'en quatre, ou cinq jours la tumeur disparoit, mais comme cela n'arrive pas toujours assez tost, il est quelquefois necessaire, pour faciliter la sortie du venin d'exciter une ampoule, par le moyen d'un *vesicatoire*, afin que l'emplastre magnetique produise plus facilement une croûte. Sans vessie l'escharre se fait par l'emplastre magnetique seule sur les corps tendres, & les enfans. La croûte excitée par l'emplastre contient spécialement le venin, & c'est ce qui la rend tendue & epaisse, elle s'oste & tombe beaucoup plus aisement que les autres escharres, on la detache sans peine avec l'espatule, sans qu'il soit besoin de scarifier.

Enduisez seulement la croûte d'onguent *basilicum*, meslé avec la *theriaque*, & vous la ferés tomber.

Que si après la premiere croûte, la tumeur ne paroit pas suffisamment diminuée, il faut appliquer une autre emplastre magnetique, & faire une nouvelle croûte, jusqu'à ce que le bubon soit disparu suffisamment.

Enfin vous consoliderez l'ulcere, avec l'emplastre de *minium*, l'emplastre blanche cuitie, l'emplastre diampompholix, &c.

Que s'il arrive que le bubon soit trop élevé, ou situé justement sur un tendon, alors le *vesicatoire* est trop foible, & le cantere actuel dangereux à cause du tendon; dans ce cas on doit appliquer le cantere potentiel, composé d'une dragme de chanx vive, & d'un

ne quantité suffisante de savon noir, pour faire une emplâtre, laquelle fait d'abord un petit trou.

Les formules des *vesicatoires* sont allés connües, le suivant est tres efficace pour ouvrir le bubon.

℞ [PRENEZ demie once de levain tres acré, de l'euphorbe, de la semence de staphisagria & de moutarde, de la racine de pyretre, demie dragme de chacune, une dragme & demie de cantharides, une quantité suffisante de vinaigre de vin tres fort, meslez le tout pour une emplâtre vesicatoire.]

LES CHARBONS

Sont faciles à connoître quand ils sont de couleur Les de pourpre avec un cerne enflammé tout au tour. Charbons. Mais quelquefois ils paroissent seulement en forme de pustule blanche qui contient à ce qu'il semble une matiere bien depurée, & bien supurée, & quand on l'ouvre, on ne trouve qu'une matiere sèche, & dure enracinée profondément dans les parties charnües, au dessous de la peau.

Lors que l'ardeur du charbon est grande, il ne faut pas mettre d'huile, ny rien de gras dans les topiques, autrement il seroit à craindre, que le sphacele ne survint au charbon.

Quelques uns pour decouvrir si le charbon est mortel ou non, appliquent dessus l'emplâtre de *galbanum mol.* Si elle est si adherente a l'ulcere qu'on ne la puisse detacher sans arracher la croûte avec elle, c'est signe de salut à ce qu'ils disent, si au contraire elle n'est point adherente le charbon est incurable, & mortel.

On met pour la mesme intention l'emplâtre de la *theriaque d'Andromaque* sur les charbons. Si la *theriaque* se sèche, & se brule promptement, sans alterer la constitution du charbon, c'est un signe mortel à ce qu'on dit.

A l'égard du *galbanum*, il n'y a rien à craindre, mais

la *theriaque* demande de la precaution , parce qu'on a remarqué dans la peste de Mantoïe qui regnoit le siecle passé l'an 1529. que la *theriaque* appliquée sur les charbons faisoit mourir , quoy qu'elle fut salutaire , étant appliquée sur les bubons , au rapport de *Rhodius dans ses analectes pag.119.* l'*emplastre de suie* , est fort estimée , pour meurir , & ouvrir les charbons.

L'*herbe à Paris* , & ses bayes , meurissent le charbon , & apaisent la douleur.

Le *crapaut desseché* , ou *macéré dans du vin* , est tres salutaire pour appliquer au charbon.

Si on fait un *cerne* sur la peau avec un *saphir* au tour du charbon , on empêchera que la tumeur ne s'agrandisse , & on éteindra la force du venin. Suivant *Hartmannus* , *Vanhelmont* au traité de la cure magnetique des playes , & *M. Marci* dans la philosophie des Anciens retablie , sect. 5. ch. du magnetisme du saphir.

L'*emplastre magnetique arsenicale* , est pareillement recommandée pour le charbon , & elle le fait sortir.

Voicy la methode de remedier aux charbons. Touchez le cerne du charbon , avec un bon *saphir* , jusqu'à lividité , (remarqués en passant que le *saphir* mis dans la terre acquiert de nouvelles forces ,) enduisez ensuite la pointe du charbon , avec le *beurre d'antimoine*. Après quoy appliquez le *cautere potentiel* , & tout le charbon tombera , (c'est à cause du *beurre d'antimoine* , qui separe semblablement la partie morte d'avec la vive dans la gangrene.) Enfin appliquez l'*emplastre magnetique arsenicale* , & terminez la cure en mondifiant , & consolidant l'*ulcere* par une *emplastre* , ou onguent convenable.

Quelques-uns appliquent d'abord le *cautere actuel* , & immédiatement après , l'*emplastre magnetique arsenicale*.

nicale. Ceux qui craignent le feu actuel, prennent un vesicatoire, ou un caniere potentiel, comme le beurre d'antimoine.

Dans un corps tendre, l'emplastre magnetique seule suffit pour faire une escharre, & tomber le charbon.

Le cataplasme qui suit est recommandé par quelques-uns pour mieux faire supurer la crouste.

PRENEZ deux dragmes de racine de grande consoude, demie once de racine d'althea, trois dragmes de l'herbe de scordium seche, de la farine de lin passée, & de la fleur de farine de froment, demie once de chacune, faites une poudre, versez dessus une quantité suffisante d'eau commune, faites cuire le tout, jusqu'à la consistance de cataplasme, ajoutez-y du miel, de la terebenthine, de l'onguent apostolorum, trois dragmes de chacun, de l'onguent basilicum, de la poix liquide, deux dragmes de chacun, un jaune d'œuf, un scrupule de saphran de Levant, deux scrupules de theriaque, mezlez le tout pour un cataplasme, & l'appliquez.

Après avoir ouvert le charbon, mondifié & detergé l'ulcere pour consolider & empêcher qu'il ne reste un ulcere fardide, on recommande le cataplasme de racine de grande consoude broyée entre deux pierres, pour reitterer souvent. On assure que par ce moyen le charbon se guerit, & se consolide en peu de temps.

A l'égard de l'ardeur dans la peste, les remedes en general pour l'éteindre, sont les vitriolés. Par exemple on dissout depuis une dragme jusqu'à demie once de nitre antimonie dans la boisson ordinaire. Ou bien on prend deux scrupules de nitre antimonie, un scrupule d'antimoine diaphoretique, & on mezle le tout, pour deux doses. L'arcannum duplicatum, l'esprit de nitre doux, font le mesme effet.

Pour les remedes externes, on dissout le nitre dans du suc de grande joubarbe, & du vinaigre r'sat, on y

trempé des linges, & on les attache aux poignets, au front, & aux tempes. Remarquez qu'il ne faut pas arrêter la chaleur, à moins qu'elle ne soit excessive; dans les fièvres avec des éleveures cutanées on ne doit pas témérairement rafraîchir, de peur d'empêcher l'expulsion critique.

Quant à la douleur de teste, aux insomnies, & aux delires, il est à observer que souvent la douleur de teste dans les fièvres continües sur tout des bénignes, n'est que par le consentement de l'estomac, & des premières voyes, du moins au commencement. Ce qui se prouve parce qu'un vomitif donné au commencement de la maladie, prévient presque tous les symptômes, & diminue spécialement la douleur de teste, pour grande qu'elle ait été, les *clysteres* mesmes soulagent beaucoup les cephalalgies des fièvres. Il est néanmoins des fièvres principalement les malignes, qui affligent essentiellement le genre nerveux, & par conséquent le cerveau. La chaleur du corps est assez modérée, mais la teste & le front brûlent; les insomnies sont plus ou moins grandes, quelque fois on ne sent point de mal. Ce sont des fièvres dangereuses, dont on échappe rarement. La malignité est fichée dans la teste, & dans le genre nerveux, comme une épine, d'où s'en suivent ces symptômes. A l'égard des insomnies opiniâtres dans les fièvres ce sont des effets des hypochondres, & des entrailles affligées. Alors les malades sont inquiets, & ils s'agitent plus ou moins. Les insomnies sont aussi les suites de la teste, ou du cerveau malade, pour lors le front est chaud, les yeux étincelants, & la teste troublée, & douloureuse, & les malades moins inquiets. Si ces symptômes durent long-temps, & sont cruels, ils attireront le delire, & enfin les convulsions.

Si la douleur de la teste est au commencement, &

si elle ne marque point de crise , on doit y remédier. Mais si la fièvre est fort violente , si on voit des signes salutaires , à quoy la douleur de teste survient , comme la crise est proche , il ne faut rien tenter , d'autant que cette sorte de cephalalgie est souvent un signe critique , qui annonce le vomissement , ou l'hémorragie. Il faut raisonner de même des veilles pour lesquelles il n'est pas seur de donner des *anodins* ou des *somnifères* dans le temps de la crise , ou présente , ou approchante.

Les *topiques* usités dans les fièvres sont l'onguent d'albâtre , l'huile de pavot par expression enduite aux tempes , l'emulsion de noyaux de pêches , sçavoir de trois dragmes avec une dragme de semence de pavot blanc , & l'eau de fleurs de sureau , de verveine , ou de solanum , pour appliquer au front , avec ou sans camphre.

Enfin le nitre dissout dans une eau appropriée appliquée au front , & aux tempes , avec des linges en double , est salutaire. Remarquez icy que la douleur qui occupe le devant de la teste , vient de la fièvre , & que celle qui occupe le derrière de la tête , est essentielle. Lisez *Primerose sur les fièvres* pag. 321. Les *epithemes humides* ne sont pas propres , quand le corps est dans une moëture continuelle , car ces *epithemes* venant à se refroidir , resserrent les pores de la teste , & empêchent par consentement la transpiration de toute la peau.

Presque les mêmes remèdes conviennent , aux insomnies , & spécialement la moëlle de l'os de la cuisse de veau , fraîche & appliquée fréquemment , sur les tempes vers le soir , procure le sommeil ; les emulsions de semence de melon , des quatre grandes semences froides , de semence de pavot , &c. sont salutaires intérieurement pour temperer la chaleur du sang , & l'acrimonie du levain fiévreux , & pour ar-

rester les insomnies, & elles ne sont pas inutiles, extérieurement en forme d'*epitheme*.

Pour l'intérieur

℞ *P R E N E Z* deux onces d'eau de fleurs de pavot rneas, de la corne de cerf sans feu, de l'animoine diaphoretique, un scrupule de chacun, un grain ou deux de laudanum, ou douze grains d'essence d'opium, six dragmes de sirop de corail, meslez le tout pour une ou deux doses.

Barbette sur la peste écrit, que quoy que l'opium soit sudorifique, il s'en est peu servi, au temps de la peste, parce que le sommeil n'est pas convenable les deux ou trois premiers jours. Mais quand les malades ont été six, ou sept jours de suite sans dormir, & que les forces en sont abbatuës, la mixture qui suit est tres salutaire.

℞ *P R E N E Z* une once & demie d'eau prophylactique, une once d'eau de bourrache, trois dragmes de cannelle, une dragme de confection d'hya-cinthe, deux dragmes de sucre perlé, deux grains de laudanum, meslez le tout à prendre à cuillerées, tous les quarts d'heures, jusqu'à ce que le sommeil vienne, que le malade goûtera naturellement, avec une douleur assez supportable. Le mesme Auteur dissuade l'usage temeraire de l'opium, & il avertit de ne pas le donner, lors que l'estomac n'est pas purgé, & que les malades sont foibles, parce qu'il fait alors plus de mal que de bien. Il ne veut pas d'un autre costé qu'on se montre timide, comme si on n'en sçavoit pas l'usage. Avant que de passer au laudanum, il veut qu'on essaye d'appaiser la douleur de teste, en appliquant du lierre terrestre pilé aux plantes des pieds, & au dedans des mains, ou le cataplasme qui suit.

℞ *P R E N E Z* une poignée & demie de feuilles de rüe, deux onces de levain acré, une once de

fiente de pigeon , demie once de sel commun , une quantité suffisante de vinaigre de sureau , meslez le tout pour un cataplasme à appliquer aux plantes des pieds , & au dedans des mains. Autre.

PRENEZ du bol d'Armenie , de la terre sigillée , de la craye blanche vulgaire , demie once de chacune , avec du vinaigre de soucy , pour le mesme usage. Quelquefois un sommeil profond , rend les malades comme stupefiés. Pour y remédier appliquez au nez du vinaigre de rue , ou de sureau , du suc de rue meslé avec du vinaigre , ou du castoreum nourri de vinaigre ; les vesicatoires appliqués à la nuque , aux poignets , à la cheville du pied , sont salutaires. Lisez Horstius obs. pag. 383. problem. pag. 16. Ou bien

PRENEZ de l'encens , des bayes de laurier , du poivre noir , demie once de chacun , batez le tout exactement avec du blanc d'œuf , pour mettre sur le front , & empêcher l'assoupissement. Barbette dit qu'alors , la theriaque , le mithridat , & le diascordium ne conviennent point à cause de l'opium qu'ils contiennent. Mais la potion qui suit convient , & elle dissipe en même temps les vapeurs de la teste , & la chaleur , & les inquietudes de la poitrine.

Prenez du sel de rue , de scordium , de prunelle , demi scrupule de chacun , huit grains de tartre vitriolé , une once d'eau prophylactique , une quantité suffisante d'eau de melisse , une once de sirop de betoine , meslez le tout pour une potion. On attendra la sueur , & on s'empêchera de dormir le jour suivant , autant qu'on le pourra.

L'hémorragie du nez est différente suivant la diversité des fièvres. Il est important d'examiner si elle est critique ou symptomatique. Voyez *Henr. de Héer obs. pag. 76.* touchant les maux que la suppression à contre temps de l'hémorragie critique peut causer , & la manière d'y remédier. On étanche cette hémorragie ou en empêchant le cours du sang , ou en bouchant l'ouverture ; ce qui se fait

par des *revulsifs*, des *derivatifs*, ou des *rafraichissans internes*. Lorsque l'hémorragie est arrêtée j'approuve le conseil de Sydenham dans sa méthode de guerir les *fièvres*, ou il conseille de lâcher le ventre s'il n'y a point d'indication contraire. Entre les *internes* il n'est rien de meilleur que le *laudanum* & le *pavot*, sur tout dans la malignité après avoir fait preceder ce qui doit preceder. Voyez *Timæus* dans ses cas pag. 378. *Horstius* obs. liv. 1. obs. 27. L'eau de pavot Rheas, avec le sirop de pourpier & de pavot, les sucres acides de coings, de groseilles, le sirop de plantain, la terre sigillée, la pierre hematites, le corail, le bozgard martial, ou l'antimoine diaphoretique martial sont bons icy. Quant aux *topiques* il est bon de laver les pieds & les mains, ou d'appliquer des *epithemes* de vinaigre sur le col, ou de la craye avec du vinaigre en forme de cataplasme, aux tempes & au front; le crapaut vif, ou de séché tenu sous l'aisselle, ou dans la main fermée jusqu'à ce qu'il soit bien échauffé, arreste puillamment l'hémorragie, Lisez *Riviere* cent. 1. obs. 48. Le julep de *Primerose* trouve place icy, dont il a etanché plusieurs hémorragies qui resistoient aux autres remèdes.

Autres remèdes.

℞ [PRENEZ de l'eau de grande consoude, & de plantain quatre onces de chacune, du sirop de roses seches de plantain, de coings, une once & demie de chacun, trois dragmes de vinaigre de vin blanc, une dragme de nitre antimonie, ou sel de prunelle, dix gouttes d'esprit de vitriol, meslez le tout.]

Barbette obs. hist. 2. n'osa pas continuer les *sudorifiques* à un homme malade de la peste, & d'une hémorragie, qui survint le 5. ou 6. jour, il donna au contraire des *confortatifs*, il inerva le sang, & le retarda. Il ordonna pour cet effet de prendre souvent deux cuillerées de la mixtion qui suit.

℞ [PRENEZ de l'eau rose, & de plantain quatre onces de chacune, six dragmes d'eau de cannelle, du

sang de dragon, du corail rouge préparé, un scrupule de chacun, une dragme de confection d'hyacinthe, huit gouttes d'esprit de sel, une once & demie de sirop d'épine vinette meslez le tout.] Par ce moyen l'hémorragie cessa, la santé & la raison furent rétablies.

La soif ce symptôme importun s'apaise commodément par le nitre & par les acides, le nitre antimonie est le meilleur, on le dissout avec la boisson, le petit lait bien dépuré a lieu icy sur tout étant aigri par le suc de citron; de tous les végétaux & minéraux acides. Il n'est rien de si excellent que le julep d'eau commune, relevée par l'esprit de sel & le sirop de citron, elle apaise la soif, & pousse par les sueurs en même temps. Lisez Rivière cent. 1. obs. 19. cent. 3. obs. 83. Entre les végétaux acides connus, la pulpe ou la decoction de tamarindes sont convenables, lors qu'on veut lâcher en même temps le ventre.

Barbette sur la peste pag. 615. ordonne cecy.

℞ [PRENEZ de l'eau de bourrache, & d'oseille deux onces de chacune, une once d'eau prophylactique, du suc d'oranges acides, & de citron recent deux dragmes de chacun, une suffisante quantité de sirop rosat, pour dulcifier le tout, quinze grains de bezoart oriental. mêlez le tout, & en donnez souvent une cuillerée au patient,] ce qui apaisera mieux la soif que dix fois autant de bière, & entretiendra le malade dans une sueur facile. Autre.

℞ Prenez une livre d'eau de chardon benit, deux onces d'eau prophylactique, deux onces & demie de sirop de grenades acides. Autre.

[℞ PRENEZ de la racine de scorfonnerie & de petasités une once de chacune, de x poignées de feuilles d'oseille. Faites cuire le tout dans de l'eau d'orge, ajoutez à une livre de la colature, deux onces de sirop violat simple, deux scrupules de sel de prunelle, ou une quantité suffisante d'esprit de sel.] Meslez le tout.

Q. o. iij

On peut faire des *potions rafraichissantes* plus agréables, & plus confortatives pour les riches de la maniere qui suit.

℞ Prenez trois onces d'eau de bourrache, demi livre d'eau de chardon benit, une once d'eau rose, demie once de sucre perlé, deux grains d'ambre gris, un grain de musc, une quantité suffisante de suc de citron, meslez le tout.

Il permet la biere, empreignée d'un morceau de corne de cerf brûlée, ou dans quoy on laisse infuser une noix muscade, envelopée dans un noüet. Il n'en faut point boire, ny trop, ny trop souvent, ny trop froide, parce qu'à ce qu'il écrit, les vents, le cours de ventre, les inquietudes, & plusieurs autres symptomes sont à craindre. Prescrivez à ceux qui ont l'estomac foible, & la difficulté de respirer, un peu de vin de la Moselle, & du Rhin, à quoy vous ajouterez du sucre, & du jus d'orange comme il vous plaira, sur la fin de la fièvre.

C'est une grande erreur de donner du vin François, dans les diaphoretiques, sur tout aux febricitans.

℞ Prenez une livre d'eau de chardon benit, deux onces & demie d'eau alexipharmaque, deux onces & demie de sirop rosat, huit gouttes d'esprit de sel, meslez le tout.

Pour la cardialgie & le vomissement des fièvres, il est salutaire de donner du sel d'absinthe jusqu'à une dragme. Lisez Riviere cent. 1. observ. 47. la conserve de menthe, & l'extrait de tormentille font le mesme effet. Voyez les remedes usitez de Barbette dans la description de la peste sur le vomissement des fièvres pestilentielles. Si ces maux, dit-il, pag. 622. ne viennent pas des charbons pestilentiels internes, à quoy le ventricule, & les intestins sont sujets suivant les experiences temeraires des anatomistes dignes de foy qui en ont trouvé en disséquant les cadavres pestiferés, & à quoy la raison ne repugne point; je les arreste sans beaucoup de peine en faisant prendre au malade, une cuil-

lerée de la mixtion suivante , de demie heure en demie heure.

℞ Prenez de l'eau de menthe, de l'eau prophylactique une once & demie de chacune, demie once d'eau de cannelle, une dragme de confection d'hyacinthe un scrupule de sel de corail, demie once de sirop de mirte.

L'usage de cette mixtion ne manque gueres d'arrester le vomissement, principalement si on a soin d'enduire deux ou trois fois le jour le region du ventricule avec l'huile suivante.

℞ Prenez une dragme & demie d'huile de noix muscades par expression, demie dragme d'huile de macis distillée, une dragme d'huile d'absinthe, meslez le tout.

On donne cependant peu à boire; le vomissement appaisé je donne aussi-tôt un sudorifique.

Le cours de ventre, & les tranchées se guerissent particulièrement par le *diascordium* de Fracastor, depuis une dragme jusqu'à deux. Par exemple.

℞ Prenez une once d'eau de plantain, deux onces de vinaigre de sureau, une dragme de *diascordium* de Fracastor, douze grains d'extrait de tormentielle, deux dragmes de sirop de plantain, meslez tout pour une dose. Autre.

℞ Prenez deux ou trois onces d'eau de plantain, trois dragmes d'eau de cannelle, deux dragmes de *diascordium* de Fracastor, de la corne de cerf sans feu, de l'antimoine diaphoretique quinze grains de chacun, trois dragmes de sirop de pourpier une dragme d'esprit doux de nitre, meslez le tout pour prendre à la volonté.

L'essence theriacale, jusqu'à 30. ou 40. gouttes, l'extrait theriacal jusqu'à trois ou quatre grains, font le même effet. Les anodins, & les narcotiques sont tres bons. On y ajoute les absorbans, sçavoir la corne de cerf, le bol d'Armenie, la terre sigillée, le crystal pre-

paré avec la vieille conserve de roses, l'extract de tormentille, & toutes les préparations de coïn sont tres usitées. Barbetie au lieu cité pag. 624. dit que le cours de ventre est l'avantcoureur ordinaire de la mort, neantmoins qu'il en a guéri quelques uns, lors que le sang ne sortoit pas pur, ou les matieres meslées de sang. Voicy sa pratique.

Le malade doit s'abstenir de toutes choses salées, & mesme des acides qui sont d'ailleurs nécessaires dans la cure de la peste; il ne boira pas beaucoup, ou s'il ne peut endurer la soif qui a coûtume d'être insupportable, il prendra de temps en temps, deux ou trois cuillerées de la mixtion suivante.

℞ [PRENEZ une once de racine de tormentille, une pincée de fleurs de roses rouges, demie dragme de rapure de corne de cerf, de la semence d'oseille, & de mirtilles, une dragme de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau ferrée, ajoutez à neuf onces de la colature, une dragme de confection d'hyacinthe, une once de sirop de mirte, meslez le tout.]

L'usage de la theriaque seule est tres efficace, on en prend une dragme de quatre en quatre heures. Le remede suivant pris à cuillerées est bon.

℞ [PRENEZ deux dragmes de diascordium de Fracastor, demi dragme de carabé, du corail rouge préparé, du sang de dragon un scrupule de chacun, demi scrupule de perles préparées, une once d'eau de fenouil, de l'eau de plantain, & de roses une once & demie de chacune, une once de sirop de grande consoude de Fernel, meslez le tout.]

℞ Prenez de la lie de vin rouge tiède, frottez en tout le corps, & le couvrez d'un linge plié en double. C'est un remede tres utile.

℞ Prenez de l'huile de mastich, & de muscade par expression une dragme de chacune, de l'huile d'anneh, d'absinthe, de mirtilles, deux dragmes de chacune,

trois dragmes de vieille theriaque, meslez tout.

Autre.

℥ [PRENEZ du bol d'Armenie, de l'encens, du mastich, du sang de dragon, deux dragmes de chacun, trois onces de mumie, une dragme & demie de poudre de galls, de la semence de pastenade, de levistic, d'aneth, de mirtille, un scrupule de chacune, une dragme d'huile de muscade par expression, une quantité suffisante de terebenthine de Venise, meslez le tout pour une emplastre.]

Les sueurs sont rarement importunes dans les fievres, parce que les moderées sont à souhaiter. Quelquefois pourtant après les fievres continuës violentes ou durables, les sueurs nocturnes tourmentent beaucoup les malades, qui sont menacés de l'emaciation ou atrophie, par le deffaut de l'assimilation du chile nourricier qui vient du sang ruiné. Ces sueurs sont arrestées par des *emulsions tempérées par le corail* qui les absorbe, & par le *mars avec les aromatiques amers*, tels qu'est l'*absinthe*. Lisez Sydenham dans ses observations pag. 335. Au reste quand le corps est encore plein, dans les fievres il ne faut pas procurer la sueur, parce que la matiere pourroit facilement estre transportée à la teste. Suivant la remarque de Ballonius *Pharos med.* pag. 215.

A l'égard de l'urine, quelquefois elle est supprimée & sa suppression est un signe que la crise se fera par la sueur, principalement si la sueur a déjà précédé. Voyez Henry de Heer, *obs.* pag. 62. Quelquefois elle est supprimée dans l'état, sans signes de crise, comme dans ceux qui ont le delire ou quelques autres symptômes. Alors il faut oindre souvent la region du pubis, avec demie once d'onguent d'althea, & une dragme d'huile de scorpion, meslez ensemble.

M. Maurice Hoffman a traité exactement cette affection dans un petit traité qui a pour titre, *Conseils sur les symptômes des fievres pestilentiels*, imprimé l'an-

née 1620. Voicy la pratique de cet Auteur tant pour la preservation que pour la cure.

Cet Auteur recommande premierement, le *vinaigre*, le *citron* & l'*oseille* dans tous les alimens. Chaque semaine sur tout aux changements de Lune, il veut qu'on se procure la sueur, le matin durant un quart d'heure ou demie heure, par du *jus de citron*, ou par une *portion d'eau de chardon benit* ou de *sureau*, par quelque *esprit acide*, ou par la *mixture simple* jusqu'à un *scrupule*, ou par l'*esprit de vitriol* jusqu'à six, huit, dix, ou douze gouttes, pour preservatif.

Esprit
noir
A A *℞* Prenez quatre scrupules de la mixture simple, deux scrupules d'*esprit de soulfre* par la *campane*, mêlez le tout. Le malade prendra de cet *esprit acide de soulfre*, jusqu'à quinze gouttes ou un peu plus.

Dans des lieux suspects, & en temps de brouillards on prendra sur la *pointe d'un couteau* de la *poudre camphree*.

Poudre
noirée
B B *℞* [PRENEZ une once & demie de poudre de *macis alexipharmaque*, & de *camphre*, de la *racine de zedoaria*, du *soulfre chymique* deux onces de chacun, mêlez le tout pour faire une poudre à prendre par intervalles.

L'*écorce de citron confite*, ou la *racine de scorfonere confite* seront frequemment en usage.

On tiendra dans la bouche des *tablettes de zedoaria* ou d'*angelique* de cette maniere.

Tablet-
tes
noirées
C C *℞* [PRENEZ deux dragmes de la poudre de *racine de zedoaria*, de la poudre d'*angelique*, de fleurs de *soulfre*, une dragme de chacune, mêlez le tout avec une quantité suffisante de *sucres*, fin dissout dans de l'*eau de scordium*, pour faire des tablettes à prendre par intervalles.

Les *bayes de genievre* sont bonnes à sentir, comme les *petites éponges empreintes de vinaigre de genievre*, ou de *vinaigre theriacal* renfermées dans une boîte

de bois de genevrier.

℞ Prenez deux onces de vinaigre theriacal d'Ausbourg, vinaigre de deux onces d'esprit theriacal camphré, mêlez le tout pour une épithème. DD

On portera continuellement un sachet des fleurs cordiales & de camphre, piqué & pendu au col.

℞ Prenez demie once des espèces pour l'épithème du Sachet cœur nouvellement préparées, quatre scrupules de camphre pulvérisé, mêlez le tout dans un sachet de soie rouge E E piqué pour l'usage susdit.

On peut aussi porter un noët de Zedoaria & de camphre ou d'ail.

On parfumera les chambres par la vapeur des pierres rougies au feu, avec les bayes acides de genevrier, ou avec la poudre à canon, le soufre, l'encens, & la mirrhe.

Pour la cure, aussi-tôt qu'on se sent échauffé, ou attaqué contre son espérance, à cause du changement de Lune, ou de quelque passion comme de colere ou de peur, qui sont sur tout contraires à la flamme vitale en troublant le mouvement circulaire du sang, ou à cause de quelque excès dans la boisson, de quelque exercice violent, de l'air empesté reçu, ou de la sueur d'un autre malade, d'abord, dis-je, qu'on se sent pris, ce qu'il est facile de connoître, par les inquietudes & foiblesses non accoutumées, par le frisson, par l'assoupissement, par les maux de teste, par l'envie de vomir &c. d'autant plus qu'en temps de peste les autres maladies accompagnées de ces symptômes ne regnent point; il n'est rien de meilleur & de plus seur que de vomir le venin reçu, comme on doit faire à l'égard de tous les poisons qu'on avale, à l'imitation de ce fameux avaleur de poison Tarquin Napolitain si connu en Allemagne & en Italie, qui avaloit jusqu'à douze grains d'arsenic dans du vin blanc qu'il rendoit en vomissant par son Orvietan, sans en ressentir d'in-

commodité quoy qu'il le fit souvent.

Si durant deux ou trois heures la nature n'excite point elle même le vomissement, on aura recours à l'eau tiède empreinte d'huile ou à quelque potion acide vomitive, par exemple

℞ [PRENEZ de l'oximel simple, demi scrupule ou un scrupule de poudre de sel de vitriol vomitif, mêlez le tout avec une quantité suffisante d'eau d'orge, pour faire une petite potion emetique,] Autre

℞ Prenez trois ou quatre grains de poudre du tartre emetique de Mynsichtus, que vous delayrez dans un boisson aygrelet. Autre

℞ [PRENEZ de sirop emetique d'Angelus Sala, la dose est de deux dragmes, de demie once, ou de six dragmes à proportion de l'age, on le prend avec de l'eau de chardon benit,] Autre

℞ [Prenez de l'eau benedicté de Rullandus, la dose est de demie once, de six dragmes, ou d'une once, suivant l'age, on la donne dans du vinaigre.

Dans l'administration de ces vomitifs comme dans les autres remèdes, il faut augmenter ou diminuer la dose comme on le jugera à propos, car il seroit impossible de marquer ici toutes les circonstances. Par ce moyen on diminuera la matiere maligne de la fièvre qui reside pour la plus grande partie dans le ventricule, & on coupera ainsi la teste de l'hydre, ou de la fièvre, en ostant la racine du mal, ce que la nature sage fait quelquefois d'elle-même avec succès. Après le vomissement le malade se refera par un acide confortatif de vin d'œillets, de citron, d'oseille, ou de scorsonnere, & deux ou trois heures après il aura recours à cet electuaire alexipharmaque.

Ele-
ctuaire
noté E

℞ [PRENEZ demie once de diascordium de Fracastor, de la corne de cerf preparée sans feu en poudre, du sel de chardon benit pulverisé, une dragme de chacun, demie dragme de grains de Kermes

pulverisés, meslez le tout avec une quantité suffisante de sirop de pavot rehas, pour faire six bolus dorés.]

Autre

Divisez la poudre camphrée acide qui suit en six parties égales, à prendre le premier, le quatrieme, le 7. 9. 11. & 14. jours, qui sont ceux auxquels la nature fait paroître sa force & sa vertu, suivant l'experience, & l'aphorisme 36 d'Hipocrate sect. 4. & l'aph. 23. sect. 2. pour juger ces sortes de maladies aiguës, pourveu qu'elles soient bien gouvernées & la nature assez forte. Comme dans les pais & les corps chauds, ou la crise arrive mesme, le 4. le 7. ou le 9. jour.

℞ [PRENEZ demie once de terre figillée de Striga, de la corne de cerf camphrée en poudre, du sel de chardon benit pulverisé, une dragme de chacun, meslez le tout, & en faites six parties égales, pour autant de doses qui répondent aux jours cy-dessus.

Poudre
noté F.

Autre.

℞ [PRENEZ trois dragmes de racine de zedoaria en poudre, deux dragmes de corne de cerf preparée sans feu, une dragme de camphre choisi, mêlez le tout en six parties égales pour le même usage.]

Autre.

℞ [PRENEZ trois dragmes de terre figillée vitriolée ou de corne de cerf vitriolée, une dragme de sel de chardon benit, demie dragme de camphre, meslez le tout pour une poudre à partager & à prendre de la même maniere. C'est à dire chaque dose au jour requis le matin dans un petit verre d'eau d'alleluya ou de galega, ou d'oseille, avec quatre ou six cuillerées, de jus de citron ou d'alleluya, ou avec du vinaigre de framboise ou de sureau, pour donner une agreable acidité. La potion sera prise chaude, & le malade suera ensuite une demie heure ou une heure, suivant ses forces. La chambre cependant sera parfumée avec des bayes de genevrier ou du bois même qu'on fera brûler

sur une pierre rougie au feu. On essuiera la sueur avec des linges chauds, & on fortifiera le malade par les acides cy-dessus prescrits. Lorsque le patient a repris des forces, que les symptômes sont diminués & que l'urine s'est ouvert son chemin; il laissera l'*electuaire E* & la poudre jusqu'au commencement du quatrième jour; & dans cet intervalle s'il y a de la plénitude ou plethore, on appliquera des ventouses aux extrémités, plutôt que d'avoir recours à la saignée. Le malade continuera tous les jours l'usage du *condit confortatif & acide* qui suit, dont il prendra matin & soir une bonne cuillerée. Il gardera le reste dans un lieu frais.

Condit
noté G

Prenez de la conserve d'alleluya & de jus de citron, une once & demie de chacun, de la racine de scorfonnerie confite par tranches, de l'écorce de citron confite par tranches, six dragmes de chacune, deux dragmes de l'espèce liberantis, des grains de Kermes ou écarlate en poudre, ou de la confectiion alkermés, ou de la confectiion cordiale de Nuremberg, du sel de prunelle en poudre, une dragme de chacun, mêlez le tout dans un vaisseau de terre, avec une quantité suffisante de sirop de fleurs d'œillet, pour faire un *condit* à prendre à cuillerées.

Si la cephalalgie, les inquietudes, la chaleur, & l'abbatement des forces ne s'arrêtent point & s'augmentent au contraire, le malade prendra de l'*electuaire alexipharmaque E*, ou la poudre *F* avec quelques grains de bezoart ou de corne de cerf dorée, ou de salution de perles, de la composition d'Augerus, qu'il prendra le matin deux jours de suite, & se disposera à suer modiquement pendant une demie heure prenant tous les jours le soir le *condit G*, & pour la nourriture des bouillons acides, des orgeats, & des poulpes confortatives acides de grenades, de groseilles, de citron, d'orange, d'alleluya, &c. sa boisson sera l'eau de rapure de corne de cerf qui suit.

Prenez

℞ Prenez de la rapure de corne de cerf, de la racine de scorfonere mondée, une once & demie de chacune; trois dragmes d'ecorce de citron, de la semence d'oseille, & d'anis, des bayes d'alkekengi, une dragme de chacun, hachez & pilez le tout, pour faire la potion de corne de cerf; bouchez bien le vaisseau, & faites boiïllir le tout jusqu'à la diminution d'un quari, passez la liqueur par un linge, & la gardez comme un julep alexipharmaque. On peut y ajouter quelquefois de la racine de gramen & de salsepareille contre la convulsion; ou le julep suivant acide.

Faz
notée

℞ Prenez trois onces de sirop d'alleluya, de jus de citron, de pavot rheas, une once de chacun; six dragmes de vinaigre de framboise, deux dragmes de sel nitre perlé, meslez le tout pour un verre, gardez ce sirop & le meslez avec l'eau de corne de cerf cy dessus notée H.

Julep
noté
1.

On peut user de suc de coins, de grenades, ou de quelque autre semblable nouvellement exprimé, & sans vin. Depuis le quatrième jour jusqu'au sept la sueur sera petite pour ne rien outrer. Car d'abord que la flamme vitale a de l'air, que la respiration est libre, & que les fuliginosités qui menaçoient de suffocation, & causoient les inquietudes, sont évacués, en sorte que la flamme vitale n'est plus en danger d'étouffer; les forces reviennent, le sang reprend sa vertu de digerer, & la vie continuë.

Que si la flamme vitale ne se reveille point par l'air qu'on luy donne, ce qu'on appelle ventilation, les douze ou vingt-quatre premières heures, ou les trois premiers jours au plûtard; si elle s'étouffe au contraire, toute la masse du sang, & les autres sucsvivifiants, se corrompent dans tous les vaisseaux: le malade traîne à la verité durant quelques heures, ou quelques jours une vie douteuse, avec augmentation de chaleur, ou de fermentation, mais il n'y a nulle apparence que la flamme vitale, etcinte comme une chandelle, puisse res-

Tom. I.

PP

fulciter. C'est pourquoi il n'y a point de tems à perdre, il faut dès le commencement boucher la source du mal & conserver le sang qui est le depositaire de la vie & de la santé, en s'attachant à procurer le vomissement & la sueur. On ne doit pas se contenter d'aller seulement aux devant des symptomes terribles : il faut encore prescrire une *diette exacte, acide, des alimens de bon suc, & faciles à digerer, tenir le ventre un peu libre, & corriger l'air.* La *poulpe de pommes, le suc des raisins de Corinthe, les prunes de Damas, & les prunaux ordinaires, le jus d'aveine, ou de bourrache, ou d'oseille sauvage, conservent le ventre libre.*

A l'égard des symptomes qui ont coûtume d'arriver le 4. 7. 11. & 14. jour, & de suivre la fermentation fievreuse de toute la masse du sang, & de tous les esprits animaux, comme l'ombre suit le corps; lors qu'ils menacent de quelque danger on peut y remedier de la maniere qui suit. Hors cela ils ne sont point si fort à craindre, & lorsque la flamme vitale est ralumée, que le sang & les esprits animaux sont corrigez, & que la maladie cesse, ils disparoissent pareillement.

I. Contre la nausée, le degout, le vomissement frequent, & le hoquet causez par la depravation du levain du ventricule, on donnera une cuillerée du *condit acide confortatif G*, & quinze ou vingt gouttes de l'*esprit acide A A*, dans un bouillon à la viande leger, en reiterant souvent. Et pour remedes externes on appliquera l'*emplastre de crouste de pain de Montagnana*, ou un *sachet stomacal piqué, rempli de menthe crespée, d'absinthe, de romarin, & de roses rouges*, ou bien une *masse faite de levain avec des bayes de genevrier, des girofles, de la muscade, du macis, & du vinaigre rosat.*

II. Contre la cephalalgie, les inquietudes & les insomnies excitées par les fuliginosités ignées qui montent, donnez interieurement l'*emulsion* suivante.

℥ [*PRENEZ* des quatre grandes semences froides mondées demi dragme de chacune, deux dragmes de semence de pavot blanc recente, pilez le tout avec une suffisante quantité de decoction de corne de cerf ou de lait, pour faire une emulsion d'une livre suivant l'art. Ajoutez y une once du manus Christi perlata en poudre, une dragme d'yeux d'ecrevisse préparés, meslez le tout pour une emulsion rafraichissante à prendre à l'heure du sommeil deux verres en une nuit.]

On administrera *exterieurement* matin & soir durant un quart d'heure, les choses chaudes, le sel, les cendres, les lotions pour les pieds, avec le sel & les cendres chaudes, dans quoy on fera cuire de la mauve, de la camomille, de la parietaire, de la violette, du lierre terrestre, &c. ainsi que l'onguent de l'albâtre qui suit.

℥ [*PRENEZ* une once de l'onguent d'albâtre, du populeum, de l'huile de pavot blanc par expression quatre scrupules de chacun, deux dragmes de racine du bois de Rhodes en poudre. Mélez le tout dās une terrine pour une onguent qu'on étendra sur une peau de gant pour appliquer au front jusqu'aux tempes, en place dequoy on peut appliquer un cataplasme de noyaux de pesches, de semence de pavot & d'eau roses. On applique aux plantes des pieds, de trois en trois, de quatre en quatre, ou de six en six heures, un raifort noir raclé & salé, ou une rave jaune, ou les masses cy après décrites : On frotte pareillement matin & soir, le dos, les bras & les jambes avec un sachet rempli de sel bien chaud.]

III. Contre la grande soif procedant du levain qui s'échauffe dans le ventricule, & contre l'ardeur du ventricule, donnez l'eau de corne de cerf H. avec l'épine vinette, ou de l'eau dans quoy on aura fait cuire un citron entier avec du sucre candi. On preparera sur tout des juleps avec les sirops I, l'emulsion K, ou la crème de prisane avec la poudre du sucre canat, & de sel de pru-

P P ij

nelle sont salutaires. Pour changer on peut prescrire des cerises acides, cuites dans de l'eau, ou des raisins passés, ou de l'épine vinette, ou des citrons, ou des oranges, ou des grenades, ou un noët de semence de melon & de pavot blanc dans de l'eau rose sucrée.

IV. Contre la syncope, la palpitation du cœur, venant de l'ébullition du sang évaporé, outre l'humectation externe & agreable d'eau rose, un peu de confection alhermes ou de quelque cordial avec le suc de framboises, ou les poudres cordiales experimentées qui suivent, conviennent.

Poudre
notée
M

℞ [PRENEZ une dragme des especes cordiales temperées, deux scrupules de la confection liberantis, un scrupule de perles seches, meslez le tout en trois parties égales pour une poudre: on en donnera une partie dans l'emulsion rafraichissante de deux jours l'un.]

Exterieurément on appliquera trois sachets cordiaux.

Sachets
notés
N

℞ Prenez trois grands sachets cordiaux usités des especes pour l'epitheme cordial, nouvellement préparés & piqués.

On les trempe dans du vinaigre rosat ou d'aillet ou de framboises avec un peu de vin, ou de l'eau de melisse, & on les applique chauds sous les aisselles & à la gorge; on les attache & on les porte continuellement, on defend les poignets ou le poulx avec le baume de citron, ou l'écorce de citron, ou la grande huile de scorpion de Mathiole, avec l'emplastre febrifuge d'alun.

V. Contre la squinancie & le commencement de la putrefaction de la bouche, produites par la vapeur maligne premieremēt receüe puis renvoyée par le ventricule, voici un gargarisme astringent excellent composé des especes, avec les roses rouges & cuites dans de l'eau d'orge, en y ajoutant du sel de prunelle, de la terre sigillée, le sirop de pavot rheas & celui diamorum.

℞ [PRENEZ des feuilles de plantain, de fraiser une poignée de chacune, des sommités de veronique, de

fleurs de scabieuse, de brunelle, de roses rouges, demie poignée de chacune, hachez & meslez le tout pour faire un gargarisme, nommé de roses rouges.]

Vn *sachet* rempli de *safran* entier, de *fleurs de sureau* & de *salpêtre*, piqué, chauffe & appliqué sec au col est spécifique.

VI. Contre le cours de ventre, une dragme de terre sigillée, ou demie dragme de la poudre astringente rouge est utile.

℞ [PRENEZ une dragme de corne de cerf ou de crane de cerf brûlé, un scrupule de grains de kermes, pulvérisez le tout, pour deux doses.]

On les donne avec de l'eau de fleurs de sureau ou du suc de coings, chaudement pour mieux provoquer la sueur.

L'emplâtre astringente theriacale s'applique sur le nombril.

℞ [PRENEZ deux scrupules de theriaque de Venise, un scrupule de safran de mars stiptique, meslez le tout avec une quantité suffisante de terebenthine, & l'estendez sur une peau de gant de la grandeur d'un écu.

Si le ventre au contraire est trop resserré, les pruneaux, les raisins passés, les pommes cuites, & un peu de tablette de sel de pruneau seront salutaires, si la nécessité le demande, ce qui arrive rarement.

VII. Contre l'assoupissement, & les affections comateuses, pour reveiller les malades on leur présente souvent au nez un noiset de camphre, ou de rue trempé de vinaigre, on leur injecte dans le nez du suc de cresson aquatique, on applique les vésicatoires suivans aux mains & à la cuisse, on ouvre promptement la vessie, & on les guérit avec l'onguent de ceruse, ou l'onguent camphré.

Prenez quatre emplâtres vésicatoires, étendus sur une peau de gant de la grandeur d'un écu, pour appliquer suivant la coutume.

VIII. contre la sueur puante & contagieuse; la vapeur du vinaigre de genévrier sera continuée, on fera

PP ij

boüillir de l'eau rose aigrette, avec de la cannelle & de la confectiion alhermes dissoute dans du vinaigre rosat pour enduire le corps.

IX. Contre les delires; les masse de levain sont estimées singulieres.

*Masses
notées
T*

℞ [PRENEZ de la poudre de semence de moutarde, de cresson, de sabine, de salpêtre, une dragme de chacun, avec une quantité suffisante de levain tres acre pour faire quatre masses de la grandeur & de l'épaisseur de la main ouverte, pour appliquer aux plantes des pieds après les avoir lavées d'une lotion chaude d'eau salée, on met aussi ces masses sur le nombril, & on applique à la nuque le vesicatoire S. Les masses se renouvellent de douze en douze heures, le vesicatoire s'applique & se retire suivant que la rougeur & les vessies paroissent.]

X. Contre le tremblement & la tension des membres, les vesicatoires S s'appliquent aux poulx des mains, & au dessus des genoux en dedans, & contre les grandes inquietudes de la poitrine, on les applique avec circonspection sous les aisselles & sur le nombril; on coupe les vessies & on les guerit avec un remède rafraichissant camphré, ou un remède desséchant.

XI. Contre les taches qui paroissent souvent aux jours critiques, 4 7 ou 9 par tout sur le corps, spécialement au dos, aux bras, & aux cuisses, comme des morsures de puces & des coups de verges, provenant de la distribution & de la division du sang vicié par la malignité. On doit continuer non seulement les sudorifiques cy dessus entre lesquels l'eau de galega excelle, mais encore l'electuaire alexipharmaque E, & la poudre F, & M. en se donnant de garde du froid, & en frottant tous les jours le corps avec un sachet rempli de sel chaud ou de salpêtre, sans oublier de boire souvent l'eau de corne de cerf H, dans quoy on mettra le noët suivant.

℞ Prenez deux dragmes & demie de semence d'ancolie

ou de galega recente, une dragme de sel de prunelle, demie dragme de grains de kermes. Pilez le tout & le mēsez pour faire un noët de soye, à infuser dans la boisson ordinaire. Noët noté V

Outre cela on attache des ventouses seches au dos, aux bras, & aux jambes qu'on reitere souvent, ou bien on frote fortement le corps chaudement avec les sachets remplis de sel ou de salpêtre & trempés dans une lessive chaude, ou de l'eau de sureau : pour dissiper & resoudre promptement les taches & empêcher qu'elles ne rentrent.

XII. Si les gouttes venimeuses du sang vitié, ou les particules qui ne sont plus vitales, ne sont point distribuées & poussées ça & là par la nature, mais qu'elles se ramassent derrière les oreilles, sous les aisselles, aux aines, & aux glandes, de sorte que le troisième ou quatrième jour il s'eleve des bubons & des charbons, qui sont les signes de la peste; il faut travailler, à les avancer, à les ramollir, & à les mener à supuration sans danger du sphacèle, l'emplastre de sureau *VV*, ou l'emplastre *X* avec la theriaque sont propres pour cet effet : on en enduit la tumeur tous les jours bien épais, & on l'applique chaude, avec l'emplastre de suie d'Ausbourg ou la mixtion de levain de beurre & de cantharides, ou avec la bouillie de lait, de safran & de salpêtre.

℞ [PRENEZ quatre jaunes d'œufs durs, deux jaunes d'œufs cruds, du sel commun préparé, du nitre préparé, six dragmes de chacun, mêlez le tout avec une quantité suffisante de rob de sureau, pour une emplâtre vesicatoire.] Emplâtre noté V

℞ [PRENEZ de la farine d'orobes, & de fenugrec 2. onces de chacune, des feuilles de scordium, de mort du diable, des fleurs de camomille, de sureau, d'hipericum, des sommités d'aneth, & d'absinthe, une poignée & demie de chacune, une once de sel nitre, huit figues grasses; hachez le tout menu & le mêlez pour une emplâtre que vous delaierez avec de l'eau de chardon benit & de scabieuse.] Emplâtre noté X

D'abord que le pus paroît il faut ouvrir ces tumeurs avec un *corrosif*, ou plutôt avec une *lancette*, & user ensuite du *digestif* Y, & de l'*onguent* Z avec l'*emplâtre* de miel, de jaune d'œuf, de terebenthine, & de theriaque par dessus. On consolidera l'*ulcere* lentement prenant garde que le mal ne gagne en corrodant, ce que les habiles Chirurgiens savent faire.

Digestif Y [PRENEZ un jaune d'œuf frais, de l'huile violat, du miel rosat, de la terebenthine de Venise, deux dragmes de chacun, un scrupule de thorique de Venise, mêlez le tout pour un digestif.]

Onguent Z [PRENEZ de l'onguent Egyptiac magistral, de l'huile d'hypericum, trois dragmes de chacun, de la poudre de scordium, de la véritable aristoloche ronde, deux scrupules de chacun, quatre scrupules de miel rosat, mêlez le tout dans une terrine, pour faire un onguent. Jusqu'ici, c'est le raisonnement de M. Hoffinan sur les fièvres pestilentiellles & leur cure.]

Pour la peste, il dit que c'est une maladie contagieuse, qui vient non de l'ébullition, mais de la coagulation & du refroidissement tant du levain de l'estomac, que du sang & des esprits animaux, & il assure que les fièvres malignes pestilentiellles, ne sont que des ébullition continues & violentes de la masse du sang par le moyen desquelles la nature tâche de renouveler la masse du sang & qu'elle devient effectivement victorieuse quand les sucs naturels surmontent promptement les sucs contre nature & malins: comme elle est vaincue quand les humeurs contre nature surpassent les naturelles; que de ce que le mal commence ordinairement par le froid & le frisson, il paroît que la flamme vitale est contrainte & comme étouffée dans le sang, & qu'après l'extinction de cette flamme, il reste un feu de charbon dans la masse du sang, & que comme un poêle échauffé elle a besoin d'ouvrir le plus promptement qu'il est possible les fenêtres, c'est à dire les pores, par le moyen

de la sueur, de recevoir de l'air, & d'estre comme soufflée pour se ralumer, non pas qu'on éteigne son feu.

Il tire la cause de la peste, après la volonté de Dieu, & la disposition du temps, de la multitude des nuages venimeux qui perdent les semences & les fruits, & de l'abondance des pluies froides qui impriment à l'air la vertu de coaguler, par laquelle la pointe ignée du levain de l'estomac degénère, & s'éteint peu à peu par le moyen de la salive, & le sang blanc & rouge (ce sont les termes de cet Auteur) étant fixé & refroidi dans les vaisseaux, la flamme vitale par conséquent qui consiste dans les esprits, & dans l'âme saisie de crainte, est comme étouffée, de sorte que les hommes tombent subitement en marchant, & sont forcés de mourir sans secours, parce qu'il n'y a point de remède qui puisse être mis en action, & animé dans le ventricule.

C'est pourquoy pour le present, à cause de la chaleur de l'esté passé, & de la serenité de l'air nous n'avons grâces à Dieu rien à craindre.

Lors que par malheur la peste arrive après une longue faim, & l'usage des alimens peu salutaires, par un refroidissement singulier du levain de l'estomac malin, & contraire à la faculté vitale, & par l'extinction du feu qui y doit agir, après le changement d'une saison rude, nebulieuse & humide qui a duré long-temps: il n'est point de meilleur *preservatif*, que de *parfumer* tous les jours la maison, & les chambres des différentes fumées, de bayes, ou de bois de genévrier, de souphre, de poudre à canon, des parfums communs, & des torches aromatiques; d'user avec modération de différentes eaux subtiles, & spiritueuses, de prendre toutes les semaines, de la theriaque, du mithridat, ou de l'esprit theriacal camphré, de celui de petite centaurée, de cochlearia, de trefle aquatique, de l'elixir de propriété, ou de zedoaria,

PP v

de la poudre de souphre , ou de camphre , ou des pilules pestilentiellees d'Avicenna , de Platerus , de Ruffi , &c. ou du qin preparé avec le petasites , l'année , le chardon benit , la petite centaurée , l'absinthe , & les bayes de genevrier. Si on a des ulceres on ne les guerira point , on se fera faire des cauterés , on paroîtra peu en public , sur tout aux changemens de lune , sçavoir en nouvelle & pleine lune , & quand le temps est nebuloux on fumera quelque fois le matin une pipe de tabac , de bezoard , ou de genevrier.

Dans la cure , sans songer à la saignée , ny à la purgation , mais seulement à procurer un vomissement moderé tres efficace pour alterer le levain du ventricule , on aura promptement recours aux choses spiritueuses , chaudes , subtiles , & volatiles , qui fortifient le feu vital , & font d'abord leur effet pour seconder la nature , & la reveiller , afin que le levain de l'estomac , specialement la flamme vitale qui vacile puisse s'augmenter au plûtost , & que le sang coagulé , & refroidi se puisse rechauffer & reprendre sa premiere activité : parce que la faculté naturelle est le fondement de la faculté animale & vitale ; par cette raison la theriaque d'Andromaque , la theriaque diatesaron , celle d'Ausbourg , &c. le mithridat de Democrate , l'antidote de Mathiole , l'electuaire du Pape , & de ovo , la confectiion d'Archigenes , & les autres electuaires de la même force & penetration , doivent estre incessamment données après le vomissement dans des eaux spiritueuses bien chaudement : & tous ces remedes sont beaucoup plus convenables icy que dans les fievres malignes. Une cuillerée de raclure de raifort rustique tres acré , avec une cuillerée d'esprit de vin fait merveille , comme on la experimenté à l'armée. La racine de petasites , d'imperatoire , de levstic , d'asclepias , ou seule ou avec des noix , des figues , & de l'ail reveille la chaleur naturelle : la theriaque des payzans , c'est à dire l'ail , avec le reb de genevrier sont fort utiles , afin

que la chaleur du levain de l'estomac promptement réveillée, se communique incessamment au sang de la veine porte, & de la veine cave, & aux esprits animaux des nerfs, & des vaisseaux lymphatiques, jusqu'à ce que pénétrant dans l'océan du sang, c'est à dire au cœur, & aquetant toujours de nouvelles forces, elle empêche efficacement la coagulation mortelle de la masse du sang. Il est absolument nécessaire pour cela de donner de quatre en quatre, de six en six, ou du moins de huit en huit heures, suivant la prudence du Medecin, les remèdes spiritueux éprouvés. Les plus salutaires sont les condits préparés de la racine de scorfonnerie, d'écorce de citron, de conserve d'alleluya, & de grains de chermès, avec le sirop de cannelle & la melisse, ainsi que les decoctions de corne de cerf, de racine de scorfonnerie, de pimpinelle, de zedoaria, & de cannelle, dans quoy on met infuser des semences d'ancolies, de galega, de cresson, & de moutarde, qui contiennent beaucoup de vertu vitale. Au lieu des sels iheriacal, & de vipere, fameux parmi les anciens, les confections de viperes, les sels aromatiques, & de genévrier de Quercetanus, les sels chymiques volatiles de corne de cerf, le sel armoniac, & les autres sels subtils, les sels fixes d'absinthe, de chardon benit, de petite centaurée, de melisse, &c. sont excellents parce qu'ils corrigent l'acide coagulatif: on les donne avec les poudres cordiales, comme les especes cordiales temperées, la poudre de zedoaria, avec les fleurs de soufre, & le camphre, la poudre pannonique, la poudre de l'electuaire de gemmis, le sang de bouc, avec la mixtion simple, & nostre baume de vie. Quoique ces remèdes chauds soient composés de parties subtiles, & qu'il semble qu'ils augmentent la chaleur de la fièvre, ils sont cependant tres salutaires, en ce qu'ils réveillent le levain, qu'ils redonnent de la vigueur au sang, & détruisent ce qui le coagule, en aiguissant la pointe du levain de l'estomac, & la vertu spirituelle du sang, & en chassant les fuliginosités qui

favorisoient la coagulation. Car c'est par elles que les parties grossieres & chyleuses du sang s'arrestent, & se coagulent : c'est par elles que les bubons pestilentiels froids ou chauds sont engendrés derrière les oreilles, aux aisselles, & aux glandes des aines; c'est par elles que les taches, & les marques rouges sont excitées entre les épaules, & dans les autres parties, entant qu'elles arrestent le sang dans son mouvement circulaire, qu'elles le ramassent, & le coagulent. Nous avons exposé cy-devant leur nature, leur preservation, & leur cure, sçavoir, qu'il ne faut point les retenir, mais les pousser dehors autant qu'il est possible, par des *diaphoretiques subtils*, & les attirer principalement après le quatrième jour avec un jaune d'œuf, un ail, ou un oignon cuit, le rob de sureau, & le nitre, ou avec l'emplastre de suie, ou le vesicatoire theriacal, ou les ventouses, pour conserver le reste du sang dans son mouvement naturel, & par consequent entretenir la vie. Tout cecy est de *Maur. Hoffman*.

Voila les ordonnances du senat de *Leipsike*, pour corriger l'air, dans les temples, & dans les maisons.

℞ [PRENEZ une livre de bayes de genevrier, demie livre de bon souphre, demie livre de salpêtre, pilés chacun en particulier, & meslez ensuite le tout pour faire des parfums, au matin, à midy, au soir, ou quand on voudra.] Ceux qui voudront mieux faire, prepareront un parfum avec l'encens, le mastich, le storax, &c. un peu de meche tenue allumée la nuit dans le lit est salutaire, mais il faut éviter le feu. On prendra une fois ou deux la semaine au matin, les pilules pestilentiels de *Ruffi*, depuis demie dragme jusqu'à deux scrupules, ou l'elixir de propriété avec la rhubarbe depuis quarante jusqu'à soixante gouttes, dans du vin d'absinthe, ou les pilules de *Francfort*, pour ceux qui y sont accoutumés : on

prendra les autres jours au matin alternativement l'elixir de propriété, seul ou avec la troisième partie de la teinture de bezoard, la dose est de vingt cinq, à quarante gouttes dans du vin d'absinthe, ou un bouillon.

℞ [Prenez de l'elixir de propriété de Paracelse, de la teinture de bezoard de M. Michaël, trois dragmes de chacun, mêlez le tout pour un preservatif.]

On évitera les purgatifs chauds, personne ne sortira à jeun, mais seulement après avoir pris un bouillon, ou un morceau de pain, avec du beurre saupoudré de rue, ou d'absinthe, & par dessus un verre de vin d'absinthe, ou de chardon benit. Quand le corps est net; il est plus seur de prendre les alexipharmques, comme la theriaque, l'electuaire de Ovo, l'electuaire camphré de Keglerus, ou le diascordium une fois, ou deux le jour, de la grosseur d'une chataigne, seul ou dans du vin, ou de l'eau de chardon benit, ou de l'eau de scordium, alternativement. Avant de sortir en public on se frottera les gencives avec quelqu'un des electuaires marqués, ou avec du vin d'absinthe, ou du vinaigre preservatif. Il est bon de prendre deux fois la semaine de la theriaque, ou de l'electuaire camphré, ou seul, ou dans du vin, ou vinaigre de rue, de scordium, ou theriacal pour provoquer une sueur legere, après quoy on prendra une chemise bien parfumée.

℞ [Prenez trois onces de conserve d'oseille, de celle de fleurs de citron, & d'œillet, du diascordium de Fracastor, six dragmes de chacun, de l'electuaire camphré de Kegler, de la racine de scorfonnerie confite, demie once de chacune, trois dragmes de gingembre confit aux Indes, une quantité suffisante de sirop d'écorce de citrô, mêlez le tout pour faire un electuaire, d'une consistance mediocre qui est un bon preservatif pour les riches.]

On en prend deux fois le jour, le matin, & le soir en se couchant, deux ou trois fois sur la pointe d'un couteau, à raison de l'age, & des autres circonstances. Autre

℞ [Prenez de l'espece pour les trochisques d'Aufbourg à tenir sous la langue, du liberantis, deux dragmes de chacun, demie dragme d'extrait d'angelique, un scrupule de zedoaria, une quantité de sucre, dissolv dans l'eau de scorfonnerie, pour faire une confection en tablettes: on en prend une, ou deux en tout temps, pour tenir sous la langue, jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes.] Autre

℞ Prenez demie once de teinture de corail, avec l'esprit de cœur de cerf, pour faire une teinture alexipharmaque: on en prend deux fois la semaine 25. ou 30. gouttes dans un verre de vin en se metant au lit.

Voicy la poudre de Montagnana dont il dit qu'il n'a jamais vû mourir personne qui en ait pris.

℞ [Prenez de la semence de citron, & d'oseille, deux dragmes de chacune, de la racine de dictamne blanc, de gentiane, de tormentille, deux dragmes & demie de chacune, du bol d'Armenie, de la cannelle une dragme de chacune, des perles préparées, du saphir préparé, de la corne de cerf, une dragme de chacun, de tous les santaux, de la semence de basilic, meslez le tout pour faire une poudre. La dose est d'un scrupule à deux le matin dans un boüillon de poule, & le soir dans une cuillerée de vin, deux fois la semaine, ou comme on trouvera à propos.]

On gardera à la maison du vinaigre de rüe, de tout le citron, de fleurs de sureau, & d'aillet, de framboises, ou le vinaigre antipestilentiel des boutiques pour s'en servir en dedans & en dehors alternativement; en dehors on en enduit les tempes, le front, le nez, & le pont; en dedans on en prend quelquefois une cuillerée, ou demy cuillerée suivant les circonstances; on y trempe aussi une petite éponge, qu'on enferme dans une petite boîte de bois, tourné pour presenter au nez.

℞ Prenez trois onces de conserve d'oseille, une once &

demie de conserve de roses, une dragme de theriaque, diatessaron, demie once de theriaque d'Andromaque, de la racine d'angelique, & de tormentille en poudre, deux dragmes de chacune, avec du sirop d'oseille, pour faire un electuaire d'une mediocre consistence, qui est un preservatif pour les pauvres. On en prend une fois ou deux, le matin & le soir, & dans le besoin.

Baume qu'on peut porter avec soy.

Prenez un scrupule d'huile de scorpion de Mathiole, de l'huile d'angelique, & de rüe, quinze gouttes de chacune, demi scrupule d'huile de citron, sept gouttes d'huile de camphre, une quantité suffisante du corps requis pour un baume, mettez le tout.

Vin d'absinthe, pour la famille.

Prenez une livre de feuilles & de sommités d'absinthe, de l'herbe de chardon benit, des feuilles, & des sommités de rüe, du scordium, demie livre de chacun, de la racine d'angelique, & de pimpinelle, trois onces de chacune, six dragmes de la partie jaune de l'écorce de citron, hachez le tout & le gardez. Ce sont les especes pour faire le vin d'absinthe preservatif antipestilentiel.

CHAPITRE XVIII.

De la nutrition blessée des parties.

POUR établir la liaison de ce chapitre avec les précédens, je suppose que le sang après avoir reçu sa perfection dans les deux ventricules du cœur, & dans le poumon, est porté par les rameaux infinis de l'aorte dans tout le corps, & dans chaque partie pour les nourrir, (ce qui se doit entendre du sang en general,) & pour separer les liqueurs utiles ou inutiles à la conser-

La nu-
trition
blessée
des pa-
ties.

vation de l'économie de l'homme , lesquelles sont, l'urine, la limphe, la bile, &c.

Le sang est donc distribué aux parties , pour les nourrir , c'est à dire , pour remplacer la perte des particules , qui s'en détachent insensiblement , & pour augmenter les parties en grosseur, & en grandeur, dans la jeunesse.

Cette nutrition des parties est blessée de trois manières.

I. Par excès, ce qui est universel & par tout le corps à l'égard de la chair, des muscles, & de la graisse qui y est attachée, comme il arrive dans la trop grande corpulence , ou particulier à quelques parties ou aux parenchimes de quelques viscères, comme sont les grandeurs excessives, du foye, de la rate, des reins, & de semblables parties qu'on remarque.

II. La nutrition est blessée, par défaut, dans l'atrophie, & la phthisie.

III. Par depravation comme dans la cachexie, la nausée, la jaunisse, &c.

Quant à la première manière, ou à la nutrition blessée par excès, nous avons parlé suffisamment dans la physiologie de l'augmentation particulière de certains viscères, c'est pourquoy nous ne nous arrêterons icy qu'à l'augmentation excessive & universelle de tout le corps. Sçavoir à

La trop grande corpulence.

La Corpulence. **C'**EST lors que l'habitude musculieuse du corps est considérablement augmentée.

L'obésité, c'est lors que la graisse farcit & encroûte les membranes des parties, & spécialement celles de dessous la peau.

L'habitude nommée succulente ou embonpoint a lieu icy,

icy, c'est lorsque toutes les parties sont abondamment arrosées du suc nourricier, que le corps est mollet & dodu, en un mot rempli de suc; on nomme le corps en cet état corps quarré, par où l'on veut dire que les parties sont nourries dans toutes leurs dimensions, ce qui donne au corps la force, la beauté & la consistance requise. C'est une métaphore tirée des Mathématiques, où les corps quarrés passent pour les plus fermes.

L'habitude athletique est de ce lieu. *Hipocrate* en parle, dans *ses aphorismes sect. 1.* c'est lorsque la masse du sang bien constituée, nourrit & engraisse bien le corps & augmente principalement la chair musculieuse, d'où il résulte une force pareille à celle des anciens athlètes qui joustoient l'un contre l'autre dans les jeux publics.

L'habitude athletique, & l'embonpoint sont des accroissement qui ont de l'affinité avec la trop grande corpulence: *Qui est lorsque le corps est tellement augmenté dans sa circonference par l'aliment convenable, tant à l'égard du ventre que des autres membres, que les actions en sont considérablement empêchées & blessées, sur tout celles qui regardent le mouvement.* Nous avons plusieurs exemples de personnes mortes & étouffées par le trop de corpulence, voyez *Schenkins liv. 2. obs.* & *Timans dans ses cas pag. 262.* où il parle de la mort subite d'un homme trop replet. Il est impossible que la chose soit autrement, & que le mouvement d'inspiration de la poitrine, & le mouvement progressif de tout le corps ne soient vitiés. Car comme l'un & l'autre mouvement se fait par le raccourcissement des fibres des muscles, si toutes les espaces d'entre les muscles, sont si fort remplies & farcies de suc nourricier, que le muscle ne puisse retomber sur soy-même, il faut de nécessité que le mouvement de contraction des fibres soit arrêté & par conséquent celui du membre qui leur est attaché.

Tome I.

Qq

Il y a des exemples surprenans de cette sorte de corpulence, *Panarollus pent. 4. obs. 32.* dit qu'une femme étoit si grasse, qu'il luy descendoit plus de trente livres de graisses du ventre sur les genoux. *Bartholin cent. 2. epist. 81.* parle du ventre prodigieux d'une jeune fille. Lisez *Marcellus Donatus, liv. 5. Hist. med. chap. 2. Tulpus liv. 3. obs. ch. 55.*

LA CAUSE de la corpulence & de l'obésité est un sang loüable & graisseux, qui s'engendre en plus grande quantité qu'il ne se consume, & qui étant distribué aux parties, s'y attache en quelque maniere. Ainsi tout ce qui contribue à la generation copieuse du sang & en empesche la consommation, dispose à la corpulence. Tel est le défaut d'agitation ou d'exercice, l'exercice même modéré, la vie exempte de chagrin, le dormir mediocre ou trop long, les alimens de bon suc, ou pris en trop grande quantité. Au reste cette constitution loüable du sang qui rend le corps gras & replet, consiste en ce que la masse est fort temperée & peu saline. Ce qui fait que le chyle n'est pas assez tost changé en sang, & que la masse du sang souffre peu de déchet. Au contraire le sang à moitié lait, gonflé de beaucoup de chyle étant porté aux parties, il les enduit de ce suc chyleux temperé, qui étant alteré suivant la diversité des parties les distend jusqu'à une grosseur prodigieuse. Car comme nous avons esté formés de lait, nourris & augmentés par le lait; de même le lait ou le chyle doivent faire la trop grande corpulence & l'obésité. Nous avons prouvé dans la physiologie que nous estions nourris de lait.

Il y a dans le chyle confondu dans le sang, aussi bien que dans le lait, beaucoup de parties grasses & buireuses, lesquelles ayant été portées aux parties par le serum, se coagulent en graisse, principalement vers les membranes, à ce que je crois, par le moyen d'un acide subtil doux, & temperé, dont toutes les choses

grasses & huileuses sont empreignées, lequel rencontrant l'alcali subtil & volatile qui se trouve dans toutes leurs parties, & dans leur nourriture présente, ils se coagulent l'un l'autre en forme de graisse, & s'attachent aux membranes.

La nutrition dépend primitivement à la vérité de la nature du chyle, mais l'estomac y fait beaucoup. C'est la cuisine de tout le corps, & suivant que le chyle y est apresté, il est propre à nourrir plus ou moins le corps. Les fondements de la corpulence & de l'atrophie sont effectivement dans l'estomac, comme il est démontré par toutes les choses qui disposent les hommes à cet état.

Tels sont entre autres le *raisins passés*, qui sont recommandés par *Riviere* & par *Joël*, pour engraisser les phtisiques : La raison est qu'étant extrêmement tempérés, ils temperent le chyle & la masse du sang. Les *Semences huileuses & tempérées des végétaux* font le même effet, comme les *amandes douces*, les *pignons*, les *pistaches*, les *semences froides petites & grandes*; toutes ces *semences* rendent non seulement la masse du sang tempérée, elles fournissent encore une abondance de chyle, à raison de quoy elles excitent à l'amour : lequel chyle abondant & temperé fournit aux parties un aliment de même nature. Par cette raison la *biere de froment* est plus nourrissante que celle d'*orge*, parce que la première étant plus tempérée elle fournit plus de chyle. La dernière est deterfive & empreignée de *houblon* qui est *diurétique*, elle pousse par les urines, & nourrit beaucoup moins. La boisson contribue particulièrement à la corpulence, soit pour l'acquérir, soit pour la détruire, & elle sert de véhicule à l'aliment, elle delaye le chyle & le charrie aux parties pour les nourrir. La *Gelée* qu'on observe çà & là dans le serum du sang n'est que le chyle non assimilé, mais detrempé de beaucoup

de liqueur. Ce qui a poussé *Barbatus* à mettre dans le serum du sang l'aliment principal des parties spermaticques. C'est un remède infallible pour les gens gras, & replets, que de s'abstenir de trop boire, & *Panaculus pent.* 4. *obs.* 18. assure que rien ne diminue plutôt la graisse que la soustraction de l'humide. Le lait engraisse parce qu'il est temperé, & par conséquent nourrissant; le pain a icy beaucoup de part, en ce qu'il sert à la premiere digestion que son levain ne facilite pas peu. C'est pour cela que *Cattierus* rapporte dans ses observations après *Borellus pag.* 44. qu'un certain homme replet & grand mangeur de pain devint extrêmement menu pour avoir diminué la dose du pain & mangé en place davantage de viande.

L'évacuation de la semence amaigrit les hommes, en dérobant le suc chyleux nourricier : les chatrés au contraire sont gras, parce que la matiere douce & huileuse de la semence reste dans le corps, tempere l'acrimonie de la masse du sang & la dispose à mieux nourrir à raison du chyle qui doit estre assimilé aux parties.

LE DIAGNOSTIC & LE PROGNOSTIC sont faciles. Le premier est évident, le second est aisé à tirer suivant que la corpulence est plus ou moins excessive. Dans

LA CVRE. 1. Il faut empêcher la generation copieuse de l'aliment loüable.

2. On doit évacuer l'aliment déjà engendré avant qu'il s'unisse aux parties.

3. On dissoudra & fondra l'aliment déjà attaché aux parties pour le pousser dehors avec le serum dont il sera delayé; car le serum n'est pas moins le vehicule des excremens, que celui des alimens.

On pourroit revoquer en doute que la corpulence déjà faite se pût resoudre, & que l'aliment assimilé pût estre détruit, si on ne voioit pas tous les jours des

gens gras & replets devenir extrêmement maigres par les fièvres ardentes ; & si le scorbut confirmé ne jetoit pas dans une atrophie qu'on nomme scorbutique. De plus les viscères ulcérés causent l'état hectique, rendent les malades phthisiques & maigres, en infectant la masse du sang. Enfin les emaciations copieuses de la limphe consomment le suc nourricier & amaigrissent le corps, spécialement les urines abondantes & rendues en grande quantité à chaque fois. Lisez Vanhelmont, traité *lus du mivratu*, & traité *Latex humor neglectus*, où il rapporte plusieurs histoires de personnes repletes amaigris subitement par des *potions diuétiques*. *Sennert* est rempli de ces sortes d'exemples, dans ses *observations sur le diabetes*, où il dit que plusieurs diabetiques ont esté soudainement amaigris par le flux abondant d'urine. *Borellus cent. 2. obs. 11* parle d'une grosseur & d'une corpulence prodigieuse guérie par la mastication continue de tabac, qui tire comme on sçait beaucoup de salive. Les feuilles de laurier font, à ce qu'on dit, le même effet en tirant la salive. Tous ces exemples sont convainquans & demonstrent que les corps gras s'amaigrissent par la dissolution de l'aliment assimilé, que le serum qui circule dans les parties detrempe, & qui est évacué copieusement sous la forme de l'urine ou de la salive.

Entre tous les remèdes qui amaigrissent le corps, le plus efficace est le vinaigre de vin, & tous les remèdes qu'on en tire, c'est un fils qui degénere. Lisez *Cattierus au lieu cité*, où il fait mention d'un homme extraordinairement gros, qui diminua de 87. livres de pesanteur, après avoir fait la boisson de vinaigre au lieu de vin ; ce qui est confirmé par *Stephanns dans ses Oeuvres médicales iv. Cosmetica*, où il dit qu'il n'est rien de meilleur que le vinaigre scillitique ben à jeun, pour ôter la graisse.

Le vinaigre de ruë, ou la boisson ordinaire d'eau ferrée

mellée de *vinaigre*, le *vinaigre scillitique* dans quoy on a macéré de l'*absinthe*, ont la même propriété. La raison est que le *vinaigre* aiguise puissamment le levain de l'estomac, dissout, & incise les alimens qu'il liquefie & change en un chyle tenu & aqueux; sur quoy la bile agit dans le duodenum, & en fait un *sel diuretique*, qui tire par la salure le chyle aqueux par les urines, & en mesme temps le suc nourricier dissout. Si on cohobe le *vinaigre plusieurs fois sur le nitre*, il deviendra d'autant plus diuretique & capable d'amaigrir.

Les *purgatifs* amaigrissent promptement le corps: ce qui fait dire à Celse que les *purgations frequentes* accoutument le corps à ne se point nourrir. Car les *purgatifs* communiquent certaine putrefaction au suc nourricier, qu'ils vuident en forme d'excremens. Les *purgatifs forts* contiennent toujours quelque chose de venimeux, & il n'est pas seur de les mettre en usage, l'*aloë* & les *detersifs* sont les plus convenables. Par cette raison Fernel *conf. 1.* dit que les corps replets se guerissent bien par les *pilules de rhubarbe*, d'*aloë*, & d'*agaric*.

L'*elixir de propriété* pris souvent amaigrir le corps comme tous les *amers*, par exemple la *mirrhe*, l'*aloë*, les *pilules de tribus*, ou les *pilules pestilentiellles de hiera*, l'*absinthe* & son essence, l'essence de *mirrhe*, la *gentiane*, la *petite centaurée*, la *menthe*, le *cresson*, d'autant que ce qui est *amer*, atténue & dissout le suc nourricier, & l'enveloppe dans le serum avec quoy il sort en forme d'urine ou de sueur. Les plus puissans *diuretiques* sont les meilleurs icy: les principaux sont la *racine d'asperge*, qui donne une mauvaise odeur à l'urine, la *racine de fenouil*, de *persil*, l'*ail*, l'*oignon*, les *sirops diuretiques de duobus*, & de *quinque radicibus*, la *decottion de pois rouges*, les *capres*, les *olives*, les *amandes ameres*, & de semblables *diuretiques confits*.

Le tartre est spécifique icy & plus précieux que le vin même ; son *acidité volatile* extrêmement *déterfiv*e & atténuante , pousse doucement & abondamment par les urines, *Foreſtus* liv. 31. *obſ.* 12. parle d'un Orfevre si gros qu'il avoit de la peine à respirer , lequel fut guéri par la poudre suivante.

℞. Prenez deux onces de tartre , trois onces ou plutôt trois dragmes de canelle , une once de gingembres, quatre onces de sucre , mêlés le tout. Il en prenoit de temps en temps.

Epiphanius Ferdinandus *conf.* 8. recommande spécialement le tartre en poudre , contre la corpulence.

Quelques-uns regardent comme un secret contre la corpulence la poudre préparée avec le tartre & les fleurs ou barbes de condrier, mêlés & pulvérisés ; la dose est d'un scrupule le matin à jeun & le soir , on l'arrose de vinaigre distillé , & on en continue l'usage jusqu'à ce que le corps soit suffisamment amaigri . Ce que je dis du tartre simple se doit entendre des sels volatiles , & des préparations plus nobles du tartre. Le tartre vitriolé est pareillement puissant pour amaigrir.

Le tartre est suivi du nitre autre diurétiq ue & spécifique tres propre contre le trop de graisse. Le nitre vitriolé ou l'*arcannum duplicatum* de *Mynſichtus* est singulier contre la corpulence.

M. Langius tenoit comme un secret particulier le *diostoliticum* de *Galien* composé de nitre & de cumin , dont l'usage fréquent amaigrit le corps par les urines. Le tartre nitré de *Bartholet* composé de sel de tartre & d'esprit de nitre mêlés ensemble est tres propre pour la trop grande corpulence.

La gomme de genévrier nommée sandaraque des Arabes a lieu icy (le sandaraque des Grecs est l'orpiment) & les pilules de *Mynſichtus*, de sandaraque , ou de gomme de genévrier sont excellétes contre la grosseur ; la dose est d'un scrupule à prendre tous les matins à jeun.

M. Olvval est le premier auteur de ces pilules de qui *Mynsichtus* les a tirées.

La semence de fresne ou langue d'oiseau, prise le matin jusqu'à une dragme dans un verre de vin, est bonne pour pousser par les urines, & par ce moyen elle guerit les hydropiques & amaigrit les gens gras.

La semence d'esula pulverisée est le secret de M. Eberbenius. On en prend tous les matins sur la pointe d'un couteau, & on continue, c'est un remede experimenté à ce qu'on dit.

Il ne faut pas oublier la terebenthine qui a une vertu très diuretique. *Forestus* au lieu cité fait mention d'un homme gras qui devint fort maigre en prenant six ou sept des pilules de terebenthine préparées avec le sucre, deux heures avant de dîner. Enfin les sudorifiques amaigrissent aussi le corps, comme toutes les decoctions des bois, spécialement celle de guaiac. Les uns donnent pour rendre maigre les sels fixes des vegetaux, le sel d'absinthe, celui de chardon beni & le sel theriacal, les autres recommandent les sels de viperes, & les autres remedes de viperes.

Quant aux remedes chirurgiques, la saignée & les canieres conviennent; la premiere vuide l'aliment avec le sang, & amaigrit par ce moyen, les derniers resoudent & epuissent l'aliment de la partie où ils sont, ils depravent par consequent la masse du sang & amaigrissent le corps necessairement.

Il y a un mal contraire à celui-cy, sçavoir le defaut de nutrition qu'on appelle en general.

Atrophie, ou défaut de nutrition.

La nutrition manque manifestement à raison de la chair musculieuse & de la graisse, non pas des cartilages, des os, ou des parenchimes des viscères qui ne le consomment pas comme les parties musculieuses qui souffrent l'atrophie. Quand c'est la graisse qui manque, on appelle ce mal maigreur, quand c'est la chair qui ne se rétablit point, on le nomme phthisie, en Latin *tabes*. Atrophies.

L'atrophie est *particuliere* ou *universelle*, celle cy est la plus frequente, lorsque tous le corps ne se nourrit point. La particuliere est plus rare, & n'occupe qu'un membre ou deux, on l'appelle vulgairement *aridura*.

LA CAUSE de l'atrophie en general est, ou le défaut d'aliment dans la masse du sang, ou l'inaptitude de l'aliment pour nourrir.

A l'égard du défaut de nutrition. Il arrive 1. Quand il ne s'engendre point de chile dans l'estomac, par exemple dans le jeûne volontaire, ou quand on mange des choses peu nourrissantes ou vitiées.

2. Quand le chile engendré n'est point porté jusques dans les vaisseaux qui contiennent le sang, ce qui arrive ou par le vice des vaisseaux lactées qui ont leurs emboucheures dans les intestins, obstruées, comme nous avons dit qu'ils estoient dans la passion celiacque, ou par le vice des glandes du mesentere qui sont obstruées, gonflées, scirrheuses ou scrophuleuses. car ces maladies se succedent l'une à l'autre, ce qui bouche le passage au chyle.

Il y a une infinité d'exemples qui demonstrent cecy. Voyez *Hildanus cent 1. obs. 7.* qui a gueri une jeune fille hectique qui avoit bon appetit, mais le mesentere rempli de tumeurs scrophuleuses & scirrheuses

Qq v

Horstius liv. 11. obs. 5. rapporte l'histoire d'une atrophie causée par l'obstruction des glandes du mesentere. *Bontius* dit la mesme chose, dans sa *Medecine des Indiens chap. 11.*

Sçavoir que ces peuples sont sujets à une atrophie qui leur est familiere & endemique, laquelle est accompagnée d'abcès au mesentere.

La phthisie si fameuse d'Angleterre n'a vray semblablement point d'autre cause que les glandes scirrheuses du mesentere comme l'anatomie des sujets le confirme, nonobstant que *Garenzier* dans le *traité de cette maladie* luy donne une autre origine.

L'atrophie ou chartre est plus ordinaire aux enfans qu'aux adultes, par le vice du mesentere suivant la conclusion de *Barbette* dans son *anatomie pratique* pag. 87. où il dit que les enfans, rarement les adultes, tombent en chartre avec l'enflure & les douleurs avec compression du ventricule par le vice du mesentere qui refuse le passage au chile & empesche qu'il ne soit distribué.

3. La nutrition manque quand le chile méllé avec le sang & en quelque maniere assimilé s'évacue trop comme dans les grandes hemorrhagies, par le nez, par la matrice & le plus souvent par les hemorrhoides. C'est que ces grandes evacuations de sang derobent beaucoup de suc nourricier, d'où l'atrophie s'ensuit necessairement.

La crainte excessive a lieu icy qui epuise le suc nourricier par les glandes cutanées en forme de sueur.

La chaleur produit le mesme effet en liquefiant le suc nourricier & en le consumant suceffivement.

Les flux de ventre trop copieus sont de ce genre, *Borellus cent. 2. obs. 64.* fait mention d'une atrophie arrivée apres une medecine qui causa une superpurgation.

Les fleurs blanches des femmes qui ne sont qu'une veritable gonorrhée, étant durables degenerent en

atrophie & en maigreur suivant l'exemple de *Garimomus conf.* 185. Enfin l'usage du plaisir amoureux trop frequent, evacué considerablement le suc nourricier avec la semence. Voyez là dessus *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. obs.* 120. où il parle d'une langueur hetique venue de cette cause.

La maladie des Nouveaux mariés, nommée phthisie dorsale, ou hectique des nouveaux mariés, est de la mesme nature, lorsque leur empressement leur fait consumer trop de suc nourricier. Ils deviennent successivement atténus par le dos, l'épine avance, & on sent une espee de fourmillement avec chatouillement le long du dos. Les Auteurs sont pleins de ces sortes d'exemples. Voyez *Solenander conf.* 5. *Tulpinus liv. 3. obs. chap. 35.* *Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir. obs.* 122. &c. *Sennert liv. 2. pract. chap. de la phthisie dorsale Voillis pharm. rais. part. 2. sect. 1. ch. 5. pag. 82. &c.* Il y a quelque chose de singulier touchant cette maladie dans l'*obs.* 190. sçavoir qu'estant guerie elle revient par periode de sept en sept ans. Voila pour l'atrophie par le defaut de nutrition.

LA SECONDE cause de l'atrophie est le vice de l'aliment, qui est impropre à nourrir quand il est ou trop âpre, ou trop acre, ou trop salé ou vitié de quelque autre maniere, ce qui arrive

1. Par la generation vitiée du chile dans l'estomac.
2. Par la masse du sang vitiée qui corrompt l'aliment.

Quant à l'estomac, la cause de la langueur hectique & de l'atrophie y reside souvent. Il corrompt les alimens & au lieu de les changer en un chyle doux, il les fait degenerer en un suc vitié, salé, âpre, & visqueux. Ce vice suit souvent les alimens vitiés qu'on avale comme dans le pica, mais il arrive beaucoup plus souvent du defaut de la limphe salivale qui trouble la digestion de l'estomac & gaste son levain.

Lindanus nous inculque fidelement la mesme chose,

ſçavoir que l'atrophie vient le plus ſouvent du vice de l'eſtomac ce qu'il appelle crudité putride, pour la diſtinguer de la crudité acide & de la indolente, c'eſt lorsque les alimens corrompus acquièrent une aigreur vitiée, ſalée, & depravée que cet Auteur ſoutient fortement eſtre la cauſe la plus ordinaire de l'hectique & de l'atrophie, Toute langueur ou phtifie dit-il qu'on croit communément venir de la diſtillation de la teſte, dépend originellement du ſang & de ſa crudité ou acrimonie, laquelle a ſon origine dans le ventricule. Les hectiques & les phtifiques vous diront tous, qu'ils ont le matin à la bouche une ſaveur plus ſalée que la ſaumure même, ce qui vient manifeſtement du ventricule & de ſa crudité putride qui ſe porte à la maſſe du ſang pour la corrompre & l'infecter; la limphe ſe charge ſucceſſivement de cette acrimonie ſaline, & en picotant les bronchies & les poumons, elle excite ces parties à touſſer ſouvent. Par cette raiſon la toux eſt legere eſt ſeche au commencement, elle ſecoüe & fait gonfler les poumons peu à peu, juſqu'à ce que quelque vaiſſeau ſe rompe, ou que la phtifie ſoit parfaite. Il eſt donc vrai que le vice de l'eſtomac corrompt la maſſe du ſang & la rend trop ſalée, que la limphe qui ſ'engendre eſt de la même nature, & que de là viennent les ſaveurs degoutantes dans la bouche.

Outre cette acrimonie ſalée les malades ſe plaignent d'une ſaveur de cendre, qui eſt une marque de la corruption ou de l'ulcere qui commence dans le poumon. Ils ſe plaignent pareillement d'un gouſt de poiſſon ou de chair corrompue, & lorsque ces ſaveurs durent, l'eſtomac & la maſſe du ſang ſe corrompent neceſſairement, & les malades tombent en phtifie ou en langueur hectique, dont nous avons beaucoup d'exemples. *Sole-*

nander conf. 8. sect. 1. conf. 25. sect. 2. fait mention d'une extenuation de tout le corps de cette nature par la corruption du ventricule. Vous trouverez plusieurs histoires de phtisies dans *Poterrius, cent. 1. chap. 61. cent. 3. ch. 82. cent. 2. chap. 87.* & en d'autres endroits où il accuse toujours l'estomac. L'expérience journaliere nous montre la mesme chose.

Dans la division des causes de la phtisie nous avons dit que quand elle venoit du defaut de l'aliment improprie à nourrir, l'aliment se corrompoit ou dans l'estomac ou dans la masse du sang. Nous avons examiné le premier, considerons le second.

Quand le sang est vitié le chyle mesme le plus louable se corrompt de necessité & produit la phtisie, c'est dire à quand le sang est trop salé, ou trop acide ou trop acre, ou rendu par quelque autre vice, improprie à la nutrition. C'est par cette raison qu'ensuite des fiebres continues ou intermittentes mal gouvernées la fièvre hectique survient, qui cause l'atrophie tant par l'acrimonie que par la viscosité du sang & de la limphe. Les scorbutiques ont pareillement l'atrophie à cause que l'acrimonie du sel scorbutique empêche que la masse du sang ne soit nourrissante, & c'est l'ordinaire dans le mal hypochondriaque de tomber dans l'atrophie lorsque le mal est avancé. Voyez un exemple de l'atrophie causée par le vice de la masse du sang dans *Barthol. cent. 2. hist. 31.*

La masse du sang s'infecte particulièrement par le pus engendré de l'ulcere de quelque partie qui se mesle avec le sang, le corrompt, ou putrefie, le rend acre & salé, & produit par consequent l'atrophie. C'est une espece particuliere qu'on a coutume de nommer proprement

La Phtisie.

CE MOT de foy est general & signifie toute sorte de consommation du corps, de quelque cause qu'elle soit & en quelque partie qu'elle arrive, mais précisément, & dans une signification moins étendue, on entend par phtisie, la seule atrophie qui suit la corruption de quelque viscere considerable, & on dit proprement qu'un homme est phtisique quand il a le foye, le poulmon, ou les reins ulcerés.

La Ph-
tisic.

Or comme les poulmons sont plus exposez que les autres parties internes, aux injures externes, & qu'ils ont coutume d'en être offencés, ils sont aussi plus souvent exulceréz, & par cette raison on appelle par excellence ceux-là phtisiques qui ont un ulcere aux poulmons. La sievre hectique est toujours jointe à la phtisie en quelque part que l'ulcere se trouve, & elle survient même quelque fois aux ulceres considerables des parties externes. Quand le poulmon suppure, il se fait un ulcere fordide qui augmente la phtisie à mesure qu'il infecte la masse du sang.

Comme la phtisie suit l'ulcere de chaque partie, elle reçoit plusieurs noms. Il y a une phtisie renale, quand les reins supurent. Une pulmonaire, quand les poulmons sont ulcerés, & une jecorale, quand la supuration se fait dans le foye. *Horstius liv. 11. obs. a* observé une phtisie par un abscez du mesentere. Le vomica est different de la phtisie avec quoy on le confond quelquefois, comme l'abcès differe de l'ulcere fordide, car dans le vomica où l'abcès des poulmons, le pus est pur, blanc, uni, egal, renfermé souvent dans des membranes propres, où il demeure renfermé sans sortir du poulmon, mais comme il ne s'évacue point il degenerate en differentes ordures & sanies, ce qui fait l'ulcere

ordide qui cause la phtisie.

LES CAUSES éloignées de cet ulcere sont différentes; souvent c'est le trop de sang, & l'acrimonie ou saleure pontique de la limphe qui en sort, car la phtisie qu'on dit qui vient de la distillation du cerveau, ne procede veritablement que du sang & de la limphe & de l'acrimonie de ces suc qui doit la naissance à la digestion vitiée du ventricule.

Parmi les causes éloignées on peut mettre les choses externes & fortuites qui causent frequemment la phtisie, par exemple les playes qui percent le thorax, les contusions ou les cheutes d'en haut produisent le crachement de sang & de semblables affections qui traînent après soy la phtisie. La pleuresie & la peripneumonie supurée & mal guerie laisse quelquefois après soy la phtisie; la petite verole, comme on sçait, en fait autant. Outre cela les vapeurs acides, corrosives & minerales donnent la phtisie à ceux qui travaillent aux metaux ou aux operations de chymie. L'odeur de l'eau forte est si pernicieuse suivant *Vanbelmont*, qu'elle rend ceux qui la recoivent phtisiques, & les faiseurs de plâtre ou de chaux meurent pour la plupart phtisiques, comme *Lustanus* l'a observé, cent. 4. obs. 41.

Les eaux aigreletes & tout ce qui est vitriolé produit le même effet sur ceux qui ont les poulmons foibles.

L'usage du vin trop acide & trop tartareux dispose à la phtisie & *Hoeferus* dans son *Hercules Medicus*, assure que la phtisie est cōme endemique dās la Moravie & dās l'Autriche, à cause du vin acide & tartareux qu'o y boit.

Enfin la phtisie est un mal hereditaire qui passe des pere & mere au fetus par la semence, sur quoy *Lindanus* sur *Hartmannus* rapporte l'histoire notable d'un bourgeois d'Enckhusen, nommé Auger Passa dont le pere & la mere étoient morts de phtisie, après eux leur fille aînée en mourut, comme la puînée & la cadette. Auger Passa pour ne pas avoir la même

destinée que son pere sa mere & ses sœurs, quitte le pays & passe sa vie à voyager. L'exercice continuel & le changement d'air lui furent si salutaires qu'il evita ce mal.

Au reste la phtisie est un mal tres contagieux & le levain de l'ulcere se communiquant par l'haleine & les crachats, infecte les poumons des personnes saines & les dispose à un absces & à une ulcere.

Par cette raison les gens mariés se donnent la phtisie l'un à l'autre. Voyez des exemples de cette cōtagion dans *Riviere cent. 1. obs. 35. & 99.* dans *Bartholin, cent. 1. obs. 46.* *Riviere cent. 4. obs. 92.* parle d'une phtisie communiquée par contagion à une femme qui donnoit ses mammelles à tetter à un homme phtisique, laquelle infecta ensuite sa sœur. *Schenckius* dans ses *observations* assure que les crachats des phtisiques sont si contagieux qu'un Medecin devint phtisique pour en avoir senti. Le mesme auteur dit apres *Fracastor* que les habits d'un phtisique avoient communiqué la contagion deux ans après sa mort.

De la nature & des causes de l'atrophie en general & de la phtisie en particulier passons aux

SIGNES. LE DIAGNOSTIC de l'atrophie est facile: Le corps s'amaigrit & s'atténue peu à peu, les forces se perdent de mesme insensiblement, jusqu'à ce que l'atrophie soit confirmée & qu'outre le visage Hippocratique au langage des Medecins, les costes s'élèvent dans le thorax, le cartilage xiphoide paroît courbe, les os des épaules ou scapules ressemblent à des ailes & les clavicules à des arc, l'épine du dos sort en dehors, le ventre est abbattu & retiré, les fesses pendent ou sont consumées entierement, les cuisses, les bras, les pieds, les mains & les doigts sont arides. Il y a des bosses autour des articles, les ongles se courbent, le poil tombe, la peau est flettrie & ridée, les veines sont manifestes & livides, & peu s'en faut que tout le corps ne soit diaphane & transparent.

Le

Le principal est de connoître les causes de l'atrophie ou de la phtisie.

Les choses qui donnent l'atrophie par défaut d'aliment sont manifestes. Lorsque la maladie provient du vice des glandes du mesentere, l'abdomen est enflé avec une douleur profonde, obtuse & distensive, les excremens sont liquides & chyleux, & le corps s'atténue peu à peu.

L'atrophie & la phtisie par le vice du sang improprie à la nutrition demande particulièrement de l'attention, il faut connoître les maladies qui ont précédé, chacune par ses signes propres.

Il faut decouvrir les causes externes ou par le rapport du malade ou pour sa maniere de vivre. Il faut surtout examiner si le mal est causé par le vice de l'estomac, ou de l'ulcere de quelque partie spécialement du poulmon. Car quoy que les causes concourent, que le vice de l'estomac soit suivi de l'acrimonie du sang & de la limphe, & cette acrimonie de l'ulcere du poulmon, toutes ces choses sont pourtant quelquefois separées.

Les marques que la maladie depend de l'estomac, sont l'enflure d'estomac & de l'abdomen au commencement de l'atrophie, le resserrement de poitrine qui precede l'apetit perdu, & la toux seche, à quoy survient une petite fièvre continue, semblable à la fièvre hectique. Au matin en se levant les malades ont une saveur salée à la bouche, & quelquefois en un autre temps, ou bien, ils se plaignent d'un goût de cendres, ou de poisson & de chair corrompue. Alors la racine du mal est dans l'estomac.

Dans le progrès du mal la fièvre hectique s'augmente, la chaleur est non seulement plus considerable après le repas, mais les sueurs nocturnes copieuses surviennent, la toux au commencement petite devient plus grosse, d'abord seche ou rejetant peu de matieres tenues & aqueuses, & spécialement elle regne la nuit. Enfin la

toux est continue & on rejette des matieres grossieres, blanches visqueuses & même abondantes. Lorsque l'ulcere du pōumon succede à cette toux, les crachats sont purulents, & la respiration plus ou moins difficile.

Le pus qu'on rejette est ordinairement du poumon, non pas toujours, car le pus des ulceres des autres parties peut se purger pareillemēt par les crachats. Nous en avons des exemples dans *Schneiderus l. 4. des catarrhes, pag. 103.* où il parle d'un homme tenu pour phtisique qui rejettoit en toussant beaucoup de pus & de sang, qu'on ouvrit après sa mort & à qui on trouva le pōumon bien sain, mais le foye ulcéré & purulent, ce qui ne doit pas nous étonner, car puisque par la circulation du sang, le pus des pleuretiques est poussé quelquefois par les selles, quelquefois par les urines, puisque le pus d'une ulcere au bras, a sorti par les urines au rapport de *Paré*; par la même raison, le pus du foye, ou des autres parties, peut en circulant par les pōumons estre rejeté en toussant, par les crachats.

J'ay déjà observé que ce crachat dans l'ulcere du pōumon étoit dangereux, malin & virulent, qui tue comme l'arsenic les mouches qui en goustent, témoin *Panarollus pent. 2. obs. 49.* Dans la suite que les pōumons se consument & s'exulcerent, on rejette des lobes entiers des pōumons corrompus, ou par morceaux successivement, on crache même des morceaux de veines ou d'arteres corrodées. *Tulpius liv. 2. obs. chap. 12.* remarque qu'un rameau de la veine arterieuse, fut jeté par un phtisique, & *Salmuth cent. 1. obs. 14.* dit que le pōumon fut rejeté par un autre, presque tout entier.

La diarrhée, & l'enflure des pieds surviennent souvent à la phtisie.

Que si la phtisie survient à l'inflammation ou abcès de quelque viscere, ou à la pleuresie, ou au crache-

ment de sang, ou à quelque maladie semblable, il ne faut pas accuser l'estomac, qui est innocent, il faut seulement considerer la maladie principale.

On connoit la partie du poumon qui est attaquée la gauche ou la droite, par le costé sur lequel le malade se couche; il ne peut demeurer que sur le costé malade seulement, sur l'autre il seroit en danger d'étouffer, suivant l'observation de *Salmuth. cent. 1. obs. 14.*

LE PROGNOSTIC. Toute atrophie & phtisie est difficile à guerir, & souvent incurable.

Plus la constitution de l'estomac est saine plus il y a d'esperance.

Pour echapper de l'ulcere du poumon les six signes d'Hippocrate doivent se rencontrer, ils sont marqués dans *Sennert liv. 2. pract. chap. de la phtisie, pag. 207.*

La diarrhée qui survient à la phtisie ou la tumeur des pieds qui succede, ou enfin la toux qui cesse, annoncent la mort prochaine. A l'égard de

LA CURE de l'atrophie & de la phtisie, on doit avoir en vuë;

1. D'éloigner la cause qui derobe l'aliment, ou la maladie essentielle qui infecte la masse du sang. C'est à dire qu'il faut ou guerir l'estomac ou temperer l'acrimonie saline du sang, ou enfin guerir l'ulcere du viscere affligé.

2. De donner des alimens de beaucoup de bon suc & de facile digestion, pour fournir un chyle doux & graisseux, & rendre en même temps le sang temperé & chileux.

A raison de l'estomac le vomissement convient, ainsi que les acides benins; comme l'esprit doux de sel, la liqueur de la terre foliée de tartre, l'elixir de propriété sans acide, les yeux d'ecrevisses avec du vinaigre, &c.

A raison de l'acrimonie du sang & de la limphe le

R r ij

jouphre, le sucein, la mirrhe, l'antimoine diaphoretique, l'antiheticum de Poterius, le pavot, l'opium, la gomme adragant, les amandes, les raisins passés sont très salutaires; On en prépare des poudres pectorales, des effèces, &c. Ajoutez y les bois, spécialement le sassafras & la racine de squine, le guajac, & les decoctions de ces bois qui ont tiré une substance résineuse & sulphureuse, par le moyen de laquelle elles temperent l'acrimonie, resoudent les humeurs adhérentes, & sont propres dans le progrès de la phtisie, spécialement quand la constitution du sang est déjà beaucoup depravée & les poumons attaqués. Il est bon d'y joindre les raisins passés. Voyez-en l'usage & la description dans les *obs. de Lotichius pag. 23*. Pour digérer dit-il, la matière attachée aux poumons, pour l'atténuer & la pousser par les sueurs, on ne peut rien s'imaginer de plus utile que la decoction du bois de guajac, dont plusieurs illustres Medecins tant Anciens que Modernes se sont servis, & moy comme eux avec un succès singulier, c'est le bezoard de cette maladie.

Il est à propos, d'en mettre ici la formule tirée des conseils de *M. Barth. Brunerus* Medecin fameux, dont il a coutume de se servir comme d'un bezoard, contre les catarrhes, & les fluxions sur les poumons & sur le ventricule.

℞ Prenez huit onces de bois de guajac, deux onces de l'écorce du même bois, une once de raisins passés, deux dragmes de bois d'aloë en poudre, mettez infuser le tout dans quinze livres d'eau bouillante, dans un coquemart de terre vernissée sur les cendres chaudes, durant vingt quatre heures, après quoy faites cuire le tout, le coquemart bien bouché, avant que le tout soit diminué de la moitié, jettez y deux onces de bois de sassafras, deux dragmes de semence d'anis, quatre scrupules de cannelle, une dragme de santal citrin, faites cuire le tout bien couvert, sans flamme & sans fumée jusqu'à la

moitié, laissez alors refroidir le tout, coulez le & le tirez adroitement, la dose est de six onces, versez sur le marc de la decoction vingt livres d'eau, faites les cuire jusqu'à la diminution du tiers, ajoutez sur la fin deux dragmes de cannelle, laissez refroidir le tout & le coulez pour faire la boisson ordinaire; au defant de laquelle,

℞ Prenez trois onces de rapures de bois de guaiac, deux dragmes de bois d'aloë, faites cuire le tout dans vingt livres d'eau jusqu'à la diminution du tiers, ajoutez sur la fin pour faire cuire environ un quart d'heure six dragmes de sassafras, trois dragmes de semence d'anis, une dragme de cannelle, coulez le tout quand il sera refroidi. Autre formule du même Auteur pag. 53.

℞ Prenez quatre once de rapure de guaiac, deux onces de salsepareille, demie once de bonne racine de squine, de la racine de pasd'asne, de reglisse, de pulmonaire, trois dragmes de chacune, une once de raisins passés mondés, trois dragmes de semence d'anis, mettez infuser le tout durant la nuit, dans quatre mesures d'eau de fontaine ou de pluie. Ajoutez à la colature une quantité suffisante de sucre & de cannelle pour donner un goût agreable à la decoction.

Pour bien reussir on doit observer que les vomitifs sont tres bons au commencement de l'atrophie ou de la phtisie, lorsque le mal vient de l'estomac & de l'acrimonie du sang. La necessité des vomitifs est inculquée par Lindanus, il assure qu'il a gueri plusieurs phtisiques par des vomitifs reiterés & que quiconque veut remedier heureusement à la phtisie, il doit d'abord courir aux vomitifs quand la maladie n'est pas encore beaucoup violente. Dans la toux même avant qu'il y ait ulcere

Rc iij

ou quand il ne fait que commencer , quoy qu'on ait déjà craché un peu de sang , ou de pus. *Hartmannus pract. chymiatrique* , pag. 141. & 222. est du même sentiment.

Lorsque l'ulcere des poumons est confirmé , si la respiration est difficile, & si la matiere a peine à être poussée , le vomissement a pareillement lieu avec cette precaution , que le crachement de sang ne soit pas à appréhender. Les vomitifs sont assurément puissants, pour evacuer abondamment les matieres sanieuses des poumons.

Par cette raison les vomitifs sont particulièrement recommandés par *Bartholet* au traité de la respiration difficile, & par *Sylvius* dans sa pratique contre les ulcères des poumons & l'empieme.

Je gueris l'année passée une servante d'une phtisie desesperée par un ulcere du poumon , je luy donnai entre autres choses deux puissans vomitifs en plusieurs fois. On ne scauroit croire , combien elle rejetta d'ordures avec soulagement. La cure fut facile ensuite.

Evitez les purgatifs , car quoyque les plus doux fassent assez d'effet, l'experience nous fait connoître que les malades se trouvent plus mal & toussent plus souvent le soir après la purgation.

En general il ne faut point purger les phtisiques, & après le vomitif, la cure consistera à adoucir l'acrimonie du sang. Voyez dans *Borellus cent. 4. obs. 15.* combien la purgation & la saignée sont nuisibles dans la phtisie.

Enfin dans la phtisie de l'acrimonie de la limphe des scorbutiques toute sorte de lait est tres salutaire, dans quoy on peut verser quelques gouttes d'esprit de cochlearia, ou le baume de soulfre anisé, ou l'essence vulneraire, ou l'esprit de vin. Enfin le lait d'une chevre nourrie d'herbes vulneraires , pulmoniques & scorbutiques, est tres

efficace, ainsi que les *potions vulneraires*, à quoi on ajoute l'*esprit de cochlearia*.

Pour corriger & temperer l'acrimonie de la masse du sang, les *decoctions de racine de squine, de bois de guajac &c.* sont excellentes, avec les préparations d'*aunée, de reglisse, de raisins passés, & de fumeterre* qu'on y mêle.

Les *acides tempérés* sont estimés par *Barbette* dans l'atrophie, où je crois qu'il veut dire celle qui vient du vice de l'estomac. Ces *acides tempérés* sont l'*esprit doux de sel, la liqueur de tartre, ou son sel essentiel dissout, l'elixir de propriété, le sel armoniac, les mixtions où le vinaigre entre avec les yeux d'ecrevisses, &c.* Voyez la pratique de *Barbette*.

Il faut éviter le *vitriol* quoyqu'*acide*, dans toutes les phtisies, sur tout dans celle qui procede de l'ulcere du poumon. Le *vitriol* a quelque chose de funeste & de mortel pour les phtisiques. Lisez *Langius Dissertation des eaux acides, §. 18. thes. 10. & suivantes.*

J'ay connu des phtisiques commençants, qui pour avoir été aux *eaux minerales acides*, à cause du scorbut ou du mal hypocondriaque, qui sont tombés dans une hydropisie mortelle dans le temps même, qu'ils les prenoient ou peu de temps après.

Le *sucré* & le *miel* font plus de mal que de bien aux phtisiques, parce qu'ils fermentent, se putrefient facilement & sont contraires à l'estomac, l'usage des *sirups* doit estre par conséquent modéré dans cette maladie. A l'égard des incommodités du *sucré* & du *miel* voyez *Garenzer traité de la phtisie d'Angleterre, & Vanhelmont traité, dispensatorium modernum, §. 30.*

M. Phil. Jacob Schenfelder donnent les deux formules qui suivent comme fameuses dans la phtisie, liv. 1. curat. & histor. pag. 219.

℞ Prenez quinze onces de farine d'orge, cinq onces de

R r iij

sucre fin, une quantité suffisante de lait de chevre, avec un peu de levain pour faire un pain, étant cuit coupés le par petites tranches, remettez les cuire en forme de biscuit & les pulverisez. Prenez les yeux de dix-sept ecrevisses mondées, faites les secher dans le four pour les pulveriser, puis prenez sept onces de la poudre du pain cy dessus, trois onces d'yeux d'ecrevisses bien sechés, meslez le tout, & vous aurez une poudre tres-utile au poulmon, on en prend tous les jours au matin une cuillerée dans un boüillon d'orge passé ou dans un boüillon de mouton consommé.

℞ Prenez une dragme & demie desquie choisie, de la racine de grande centaurée, d'althea, de tussilage, de sauge une pincée de chacune, hachez la squine, & faites la cuire la premiere dans cinq onces d'eau, ajoutez y enfin les autres racines & des feuilles de veronique, de scabieuse, de pulmonaire, de lierre terrestre, de capitaires, deux pincées de chacune; des fleurs de violette, de roses rouges & de Provins, de tussilage & de sauge une pincée de chacune, de la semence de coton, de fenouil, d'ercsimum une once de chacune, après une cuisson suffisante coulez le tout, ajoutez à quinze onces de la colature, trois onces de sirop violat du suc, du sirop de scabieuse, de veronique, & de pas d'asne, une once de chacun, du sucre candi, du sucre d'orge, du miel deux onces de chacun, remettez cuire le tout ensemble & le clarifiez suivant l'art, mettez dedans un noüet d'une dragme & demie de l'espece diatreos simple, & un scrupule de fleurs de benjoin. Meslez le tout pour un julep tres utile au poulmon & à la poitrine, à prendre jour & nuit à cuillerées.

La phtisie parfaite se guerit rarement, mais on peut entretenir la vie assez long-temps par les trois moiens qui suivent, 1. Par l'usage legitime du lait, 2. par l'usage des vulneraires, 3. par le changement d'air.

A l'égard du *lait*, on a observé dans l'atrophie la langueur, & la phtisie, que l'usage legitime du *lait*, avoit souvent réussi; que si la phtisie vient du delordre de quelque viscere, ou de l'estomac, le *lait* est peu utile, à moins que l'estomac n'ait été corrigé, sans quoy il est impossible qu'il ne se corrompe dans l'estomac, le *lait* étant tres tendre, & susceptible d'alteration au moindre choc de l'air, & à la moindre odeur. Outre qu'il se coagule facilement, & qu'estant coagulé, il est plus pernicieux, que salutaire.

C'est dans l'atrophie par l'acrimonie des humeurs jointe à la chaleur, & à l'acreté de la masse du sang, ou le *lait* convient particulièrement, parce qu'on a besoin d'humecter, & de temperer; que le *lait* soit nourissant, il est evident par les enfans qui sont si bien entretenus du *lait* seul. On doit y ajouter toujours du *sucre rosat*, ou de quelque autre pour empêcher la coagulation.

Ceux qui prennent le *lait*, doivent le faire *trois fois le jour*, & ne prendre presque aucune autre chose durant quelques semaines, jusqu'à ce que le corps profite. Après la prise du *lait*, on fera un exercice moderé pour mieux le distribuer; n'estant qu'un chyle bien préparé, il n'a pas besoin d'une longue coction dans l'estomac.

LES REMEDES qui conviennent dans toute sorte d'atrophie, & de phtisie, qui fournissent un chyle loüable, qui se digerent facilement, & temperent en même temps l'acrimonie vitiée, & les sucs du corps, sont par exemple la *racine de reglisse* & d'*aunée*, generales dans toutes les atrophies, la *laitüe*, la *betoine*, le *russilage*, les *amandes douces*, les *pignons*, les *pistaches*, les *quatre semences froides grandes*, & *petites*, leurs *émulsions*, les *semences de nimpha*, & de *fenugrec*, &c. Toutes ces choses temperent par leur *huile* l'acrimonie du sang, & de la limphe.

R r v

Les raisins passés sont singuliers, & corrigent l'acrimonie des sels, n'étant qu'une espece de moût concentré; ils sont bons de toutes manieres, soit avec une decoction d'orge, soit avec une decoction d'année, &c.

Lindanus écrit qu'il a guéri un certain domestique phtisique par la decoction seule de racine d'année avec des raisins passés, de la réglisse, & un peu de vin d'Espagne, qui nourrit puissamment.

Joël dit dans la pratique, que les raisins passés engraisissent, & Riviere cent. 4. fait mention de certaines phtisiques, engraisées par les raisins passés.

Les poudres pectorales, d'yeux d'écrevisses, de souphre, d'antimoine diaphoretique, de l'antihæticum de Poterius, sont merveilleuses.

℞ Prenez une dragme & demie d'iris de Florence, une dragme d'yeux d'écrevisses préparés, demie dragme de l'antihæticum de Poterius, un scrupule de saphran, mêlez le tout pour une poudre de quelque dose, ou des tablettes.

La poudre de Cnophelinus préparée avec le souphre, & d'autres ingrediens a lieu icy. Voyez en l'usage, & la composition dans le Journal des sçavans d'Allemagne année 6. appendix, pag. 81. en ces termes : Dans le commencement de la maladie, avant qu'elle fût confirmée, & le crachement de sang, l'illustre Cnophelinus donnoit ses pilules balsamiques, a'aloë, de mirrhe, & de saphran, avec le baume de souphre anisé & helleborisé, l'elixir de propriété. La dose étoit de demie dragme à l'heure du sommeil. Après quoy il faisoit prendre huit jours de suite, trois fois le jour, au matin, à midy, & au soir les tablettes souphrées qui suivent.

℞ P R E N E Z des especes diatreos, & diatragacanthum deux dragmes de chacune, six dragmes d'antimoine diaphoretique fixe, demie once de fleurs de souphre, six onces de sucre blanc dissout dans de l'eau de ruisillage, douze grains d'huile d'anis, meslez le tout

pour faire des tablettes. La dose est de 6. 7. ou 8. Autrement.

PRENEZ une dragme & demie d'antimoine diaphoretique fixe, demie dragme de fleurs de souphre, des especes diatragacanthum frigidum, & diaireos, du succin blanc préparé, une dragme de chacun, demie dragme d'extract d'aunée, demy scrupule de baume de souphre arisé, quatre onces de sucre, dissout dans de l'eau de fenouil, & faites des tablettes suivant l'art. La semaine d'après les tablettes, il prescrivit d'autres choses que vous pouvez voir, au lieu cité.

Ces poudres se prennent ou dans une decoction de lierre terrestre, ou de bois de squine, de sassafras, &c.

L'eau du sang des animaux, ou de la chair de tortue, ou de limaçons est en grande estime; mais je prefererois la chair d'huitre ou d'ecrevisses, le suc & le beurre d'ecrevisses.

Entre le lait que j'ay dit qui convenoit icy, celui de femme est le meilleur, le malade doit tirer la mamelle s'il est possible, afin que le lait ne soit point altéré, par le choc de l'air, & qu'il ne contracte point une putrefaction vermineuse.

Le lait de chevre suit le lait de femme dans l'atrophie scorbutique, le lait de cavale avec un peu de sucre est proposé par Hartmannus dans l'atrophie causée par un philtre.

Le lait d'anesse étoit usité chez les Anciens, & le beurre de lait de femme est regardé comme un grand secret dans la phtisie par Borellus cent. 3. obs. 81.

L'electuaire resumptivum des boutiques se mesle avec le rob de raisins passes, & s'avale de cette maniere.

Les œuf à la coque avec de bon vin, nourrissent & refont puissamment, & si on y ajoute quelques grains d'ambre, ce sera un remede admirable contre la phtisie

dorsale , & la foiblesse causée par l'excès des nouveaux mariés.

Ajoutez l'*opium* à tous ces remèdes , en vuë de temperer la toux , spécialement la nuit , & d'arrester la trop grande abondance du pus. Les phthiques suportent mieux les grandes doses d'*opium* qu'aucuns autres malades. Voyez le journal des sçavans d'Alemagne année 4. pag. 29. L'usage de l'*opium* entretient long-temps les phthiques. Par exemple , je donne quelque fois ce qui suit.

℞ PRENEZ de la conserve de roses , & de lierre terrestre, une once de chacune , des fleurs de souphre , de l'*antiheticum* de *Poterius* , une dragme de chacun , une dragme d'yeux d'ecrevisses préparés , seize grains de laudanum , avec une quantité suffisante de diacodium , pour faire un electuaire. On prend le tout en huit jours , sçavoir une bonne dose , tous les jours , deux heures avant soupé , les malades ne manquent jamais de se trouver mieux , la toux diminue , ils dorment mieux , & les crachats le matin sont plus détachés , & plus cuits. On continue tous les jours cet electuaire , & l'essence liquide d'*opium* successivement plus de trois mois , sans aucune incommodité sensible ; Ils conviennent , sur tout au commencement , & dans l'augmentation de la phthisie , non pas dans l'état , quand la respiration est difficile , ou quand les matieres sont visqueuses , dans ce cas on doit donner l'*opium* , avec circonspection , ou n'en point donner du tout , pour ne pas empêcher l'expectoration. L'*opium* a cela de commode , pour les phthiques qu'étant pris le soir , il arreste puissamment les sueurs nocturnes. J'ay prescrit , ce qui suit à un phthique confirmé.

℞ PRENEZ un scrupule de l'*antiheticum* de *Poterius* , demi scrupule de sucre de Saturne , quatre ou cinq

grains d'extrait de saphran , deux ou trois grains de laudanum , avec une quantité suffisante de baume du Pérou , pour faire des pilules pour deux doses ; vous prendrés chacune , deux heures avant souper , le malade devient plus guay , & la sueur cesse cette nuit là.

Autre

PRENEZ deux dragmes d'eau de serpolet , une dragme de sirop de veronique , trois grains de laudanum , meslez le tout pour une petite potion à prendre le soir , en une dose. Ces sortes de remèdes conviennent particulièrement , quand la toux plus ou moins sèche , presse le soir ou la nuit. Autre

PRENEZ deux onces d'eau de scabiense , une once de sirop de scabiense , ou de betoine , trois onces de diacodium Mont. meslez le tout pour une potion , à prendre le soir , en une dose.

Voyez ce qui a été dit cy-dessus sur la toux sèche nocturne , & catarrheuse.

Hartmannus dans sa pratique chymiatrique , fait mention d'une cure magnetique par transplantation , qui est de mettre dans une fourmilliere un œuf cuit , dans l'urine du malade , ce qui a été expérimenté , avec succès par Mons. Michiel , & par un mareschal Anglois phthisique , qui se retablit par ce secret , au rapport de Mons. Boyle dans sa philosophie experimentale.

Si le mal vient du ventricule , on donnera les stomachiques appropriés après un vomitif , les principaux sont les doux & peu acides , comme le tartre vitriolé , le sel armoniac , l'elixir de propriété , &c.

Si le mal a fait tant de progrès que la limphe , ou tte la masse du sang , soit devenue trop acre , & trop salée , on donnera des decoctions , comme dans les maladies veneriennes , ou contre les distillations catarrheuses , pour parler comme le vulgaire , savoir de sassafra , de squine , de guajac , &c. elles sont

pareillement bonnes lors que l'acrimonie du sang, & de la limphe a ulceré le poumon, les *vulnérâmes* sont alors *spécifiques*, & les *balsamiques*, tant pour corriger le levain de l'ulcere qui infecte le sang, que pour consolider l'ulcere.

Quand les Auteurs disent que la phtisie vient des *distillations*, on doit toujours entendre la trop grande acrimonie de la masse du sang avec l'acrimonie de la limphe, & c'est dans ce sens que j'ay dit que les *decoctions des bois* convenoient.

Cecy est confirmé par l'observation de *Garenzer*, traité de la phtisie d'Angleterre pag. 148. où il dit que deux phtisiques ayant pris la verole furent délivrés des deux maux ensemble, par l'usage legitime du *Gnajak*. *Alphonsus Ferreus* liv. 2. du bois *saint*, dit que deux phtisiques desesperés furent retablis par la decoction de ce bois. Lisez *Riviere pract.* liv. 7. chap. 7. & cent. 1. observ. 99. La racine de squine, & le bois de *sassafras* conviennent sur tous les autres, mais il ne faut rien boire autre chose, que leur decoction.

Erastus dans les conseils de *Scholzins* n. 88. enseigne la maniere d'en user, où il écrit qu'il a guéri plusieurs phtisiques commençants & desesperés, par ces sortes de decoctions, à quoy il faisoit preceder les remèdes generaux dans le besoin.

La decoction des bois se prend durant deux ou trois mois seule, ou bien on y fait macerer de la *sanicle*, de *pied de Lyon*, de la *pyrole*, de la *veronique*, &c.

Hildanus fait la mesme chose, & ajoute à la decoction de *squine*, la racine de *buglosse*, de *brunelle*, & de *grande consoude*.

Les *santaux* sont pareillement de ce nombre. Voicy quelques formules.

2^e. PRENEZ deux onces de racine de squine cou-

pée par tranches , des fleurs de pavot Rheas de betoine , de scabieuse , demie poignée de chacun , des raisins passés mondés , gros & petits , une once de chacun , avec une quantité suffisante d'eau commune , faites cuire le tout , dulcifiez la colature , & y ajoutez un peu de sirop de pavot rheas , pour une potion pectorale.

Autre

PRENEZ deux onces de rapure de sassafras des fleurs de pavot Rheas , & de betoine deux pincées de chacune , macerez le tout durant deux heures dans de l'eau de fontaine faites bouillir ensuite le tout , & dulcifiez la colature avec du sirop de pavot rheas. Pour une potion catarrheuse.

La potion suivante m'a souvent réussi dans la toux du poulmon , qui menaçoit de phtisie.

PRENEZ une once de rapure de bois de sassafras , faites-la macerer , dans deux mesures d'eau commune , ajoutez-y des feuilles de lierre terrestre , de scabieuse , de poulmon acre , deux poignées de chacune , de la semence d'anis , & de fenouil demie once de chacune , trois dragmes de racine de reglisse , une once de petits raisins passés pilez , faites cuire le tout , jusqu'à la diminution d'un tiers pour une potion pectorale. Autre pour une phtisie parfaite.

PRENEZ trois onces de bois de guajac , une once de son écorce , une once de racine de squine bachee , de la racine de bardane , ou glateron , & d'année , deux onces de chacun , trois dragmes de bayes de genévrier , deux poignées d'herbe de veronique , une de lierre terrestre , bachez & macerez le tout dans douze livres d'eau simple , durant vingt quatre heures , après quoy faites cuire le tout , jusqu'à la consommation de la moitié , ajoutez sur la fin , de la semence d'anis , & de fenouil , demie once de chacune , une once de racine de reglisse. On use

de la colature. La dose est, d'un bon verre tous les matins dans le lit, en attendant la sueur, on ajoute à chaque verre douze gouttes de souphre de terrebenthine. Au soir on donnoit des remèdes avec l'opium, mais peu le malade étant hectique; pour corriger le vice de la limphe, & empêcher son débordement, qui irrite le poulmon, & pour diminuer la quantité & la mauvaise qualité du pus & des autres sanies, les bois sont tres convenables, sur tout quand on y joint les vulneraires, dans l'accroissement de la phtisie, & avant qu'elle soit confirmée. Je passe sous silence, les especes diaireos, le *diatrageacanthum*, la poudre de Iali, la nature de baleine, &c. comme assez connus; l'electuaire antiphtisique du journal des sçavans d'Alemagne, de cad. 1. année 4. pag. 134. a lieu icy.

Voicy comme *Monf. Vuinclerus* y parle. Une femme tombe dans la phtisie, avec une fièvre hectique, ensuite d'un crachement de sang facheux, elle crachoit en toussant des matieres purulentes teintes de sang, avec une sueur colliquative, & la respiration difficile, elle échappe nonobstant tout cela par un seul remede, contre l'esperance de tout le monde, par la misericorde de Dieu. Le voicy.

PRENEZ de la racine mondée de grande consoude, de tussilage, d'aunée, quatre onces de chacune, faites cuire le tout, dans une quantité suffisante d'eau pour les ramollir, pilez le tout, & le passez par un tamis. Prenez des raisins passes, grands, & petits, demie livre de chacun, faites les cuire dans le bouillon des racines, & en tirez la poulpe de la mesme maniere. Prenez de la sange aigüe, de la betoine, de l'hyssope, de la veronique, du lierre terrestre, de la pulmonaire tachée, une poignée de chacune, faites cuire le tout, pour
le

le ramollir dans le même bouillon après les raisins passés, prenez la decoction, ajoutez y une livre de sucre de Canarie, faites cuire le tout jusqu'à la consistence requise, & le coulez, ajoutez y la pulpe des racines, & des raisins passés, des amandes douces & des pignons recens bien pîlés trois onces de chacun, deux dragmes de canelle, un scrupule de saphran, mêlez le tout pour faire une electuaire suivant l'art. J'ay guéri par le même remede en changeant peu de choses, mon fils âgé de trois ans, qui avoit eu quatre diverses fois un vomica dans le poumon, de sorte qu'il crachoit beaucoup de pûs, étant fort maigre & consummé d'une chaleur hectique. La conserve de roses ou le sucre rosat suivant le vulgaire est recommandée par plusieurs auteurs. Effectivement il y a dans les fleurs de roses rouges certain alcali stiptique excellent, qui remplit plusieurs veües & sert principalemét à corriger l'acrimonie des sucs & conserver le ton des visceres, mais le sucre qu'on y ajoute n'est pas également utile, & cette conserve a par cette raison nui à quelques-uns. Voyez Sylvius sur la phtisie §. 187. Ce remede est pourtant experimenté & salutaire à plusieurs autres, l'usage de cette conserve est d'en prendre souvent spécialement le soir. On en peut faire une electuaire avec la fleur de souphre, la terre sigillée, l'antimoine diaphoretique, la racine d'iris de Florence, &c.

On doit preferer à tout cela le bois de sassafras aromatique, excellent, & spécifique dans les maladies de la limphe vitiée.

On recommande l'usage des santaux sur tout du rouge & du ciurin, leur decoction empesche l'erosion du poumon, & la guerit quand elle est faite suivant Forseci liv. 1. conf. 58.

Les vulneraires doivent toujours entrer dans ces decoctions.

Quelques uns ajoutent à toutes les doses une dragme de terebenthine de Venise, c'est un baume occidental

qu'on ne sçauroit assez louer.

Les vulnérables qu'on recommande icy, sont la bugle ou consoude moyenne, dont *Poterius* prescrit la decoction dans sa pharmacopée *spagirique* pour guerir les ulcères des poulmons, la sanicle, la grande & petite consoude, la veronique, le plantain, la chevaline, &c. sont du même genre.

Le lierre terrestre est une petite plante très expérimentée, comme le cerfueil, la scabieuse, l'*hypericum*, l'année &c.

Pour les scorbutiques on ajoute sur la fin de la decoction les plantes antiscorbutiques qui sont le cresson, le plantain aquatique, le trefle aquatique &c.

Plusieurs estiment la petite plante nommée *ros solis* spécifique icy avec les gouttes qu'elle conserve malgré l'ardeur violente du soleil, on dit qu'elle humecte pareillement & retablit la rosée nourricière.

Voicy la decoction d'un Chirurgien de Stetin malade d'une grosse phtisie, par le moyen de laquelle il s'entreteint plusieurs années.

℞ Prenez des herbes de pied de lion, de sanicle, de pulmonaire, de petite centaurée de veronique, de piloselle, de pervenche, des fleurs d'hepatique, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans de la biere bien depurée, le malade boira de la colature le matin à jeun, avant d'isné, avant soupé, & en s'allant coucher quelques gouttes de l'elixir de propriété simple ou scorbutique sont très convenables avec chaque verre de cette decoction. Autre pour une phtisie non inveterée.

℞ Prenez du lierre terrestre, du cerfueil, de la veronique, une poignée de chacune, une once & demye de racine d'année, une once de racine d'iris de Florence, trois dragmes de semence d'anis, deux dragmes de semence de fenouil, quatre figues grasses, une once & demye de petits raisins passés, six dragmes de racine de réglisse, faites cuire le tout dans de l'eau pour une infusion, une

decoction ou un sirop avec du sucre, ou un hydromel avec du miel.

Voicy un fatras de remedes usité en ce pays-cy, & qui reussit à plusieurs, mais mieux à ceux qui sont disposés à la phtisie du poulmon qu'aux phtisiques parfaits, l'alcali des herbes vulneraires & la vertu alterative de autres ingrediens, n'est pas à la verité à mespriser pour corriger les humeurs & fortifier leur visceres.

℞ Prenez de la semence d'anis & de fenouil deux poignées de chacune des fleurs de pulmonaire & d'hepatique, de la racine de tormentille, de reglisse raclée, des feuilles de sené une poignée de chacun, des feuilles vertes de sauge, d'hyssope, d'hepatique, demye poignée de chacune; faites cuire le tout dans deux cuillerées de miel, dans un coquemart de terre neuf bien bouché avec quatre ou cinq mesures d'eau jusqu'à la consommation de la moitié; on en prend le soir & le matin.

Les poudres antiphtisiques ont rapport icy, voicy celle d'Erbenius.

℞ Prenez du gui de poirier, de la sauge une once de chacun, de la pulmonaire, de la veronique des fleurs de pas d'asne, demye once de chacun, deux dragmes de racine d'année, deux onces de sucre candi blanc, meslez le tout pour faire une poudre, la dose est d'une dragme.

Il est facile de preparer des sirops de ces simples, comme le sirop de veronique & de nicotienne; quand on a besoin d'expectorer le sirop de lierre terrestre & celui de consoude sont excellents. Les conserves des mesmes vegetaux de lierre terrestre & de costus, sont de puissans expectoratifs.

Je suppose qu'on sçait la maniere des preparer les decoctions des bois avec les vulneraires & la methode de prescrire les formules.

Il y en a qui preparent des essences pectorales, de ces

Si ij

vegetaux, tel est l'*elixir pectoral* de *M. Michael*, l'*essence d'année* & l'*essence de safran*, qui est appelée par plusieurs l'*ame des poumons*.

Le *fungus* ou *excroissance verte* qui croit quelque fois sur le *sauze*, est le secret de quelques uns. On le *desseche*, on le *pulverise*, on le *mêle avec la conserve de marjolaine* & de *veronique*, & on le prend en forme d'*electuaire*. Ce *champignon* veut estre cueilli à ce qu'on dit dans la pleine lune de May.

Le *creffon d'Inde* pris avec la *conserve de rose* est recommandé & passe pour le secret de *Moebius*.

Tous les Auteurs s'efforcent de louer icy la *conserve de roses*, c'est ce qu'on appelle autrement *sucres rosat*.

La *decoction de pouliot* est proposée par quelques Auteurs comme expérimentée.

Enfin entre les *vegetaux*, la *terebenthine* est comme un *baume* tres-convenable à prendre avec les autres, dans les ulceres des parties internes; pour les *deterger* & les *mondifier*. On la prend dans un *œuf à la coque* à jeun ou dans de la *biere chaude*, on y ajoute un peu de *fleurs de souphre* pour la rendre plus convenable aux ulceres. On *mêle* quelquefois *demie once de terebenthine avec du miel rosat*, du *sirop de lierre terrestre* & de *nicotienne*, mais elle est desagreable à prendre, elle est meilleure dans un *œuf à la coque*.

Le *baume de Perou* est expérimenté dans l'*atrophie* & contre les ulceres internes, on en reduit quelques *gouttes avec du sucre en forme de pilules* pour prendre de temps en temps, si on *mêle* avec ce *baume* le *lait* ou les *fleurs de souphre*, on aura des *pilules excellentes* dans ces maladies.

Pilules recommandées par Riviere contre la phtisie.

℞ Prenez une once de la masse des pilules de Ruffi, de l'antimoine diaphoretique, de la gomme de guaiac, demy dragme de chacun, une quantité suffisante de baume du Perou, pour faire une masse. La dose est d'un scrupule durant un mois entier.

La nature de balenie prise tous les matins depuis six ou sept grains jusqu'à demy scrupule, dans un œuf à la coque, tempere l'acrimonie de la masse du sang & guerit la phtisie.

La poudre qui suit est simple, mais puissante pour tempérer l'acrimonie de la masse du sang.

℞ Prenez des yeux d'ecrevisses préparés, de la racine d'arum préparée, de l'iris de Florence, de la semence de pavot blanc demy dragme de chacun, deux scrupules de mastic, mêlés le tout pour une poudre à prendre tous les jours dans une decoction de lierre terrestre & de cerfeuil, à quoy on ajoute du suc de lierre terrestre & de l'infusion de cresson aquatique. On fait recevoir par le nez soir & matin un parfum de succin & d'encens.

Les poudres pectorales décrites dans les auteurs ont lieu icy. Par exemple la poudre de M. Michael que voycy, salutaire dans la phtisie, pour temperer la masse du sang.

℞ Prenez quatre onces de ferule, ou plutôt de racine d'arum, deux onces de racine d'iris de Florence, une once & demy du magistère ou des fleurs de benjoin, une once de fleurs de souphre, deux onces de l'antihæticum de Poterius, un peu de sucre pour donner la saveur, mêlez le tout, la dose est d'un scrupule.

Poudre de Konerdingius Medecin du Duc de Brandebourg, singulière pour la phtisie.

℞ Prenez du sel armoniac pur, du nitre depuré demy once de chacun, de la reglisse, de l'iris une once de chacune, la dose est ce que la pointe d'un couteau peut tenir, à prendre tous les matins.

Lorsque la toux nocturne seche est facheuse dans

la phtisie, l'opium bien préparé par la fermentation est excellent, car il tempere la limphe, il arreste la toux, & remédie à la phtisie.

Après les *vegetaux* viennent les *minéraux*, le plus fameux est le *souphre* qu'on appelle ordinairement le *baume des poudrons*. Il convient à toutes les maladies de la poitrine & des poudrons, & on le peut donner dans la phtisie qui vient de l'acrimonie du sang; mais il y a deux substances à observer dans le *souphre*, une *grasse* & *huileuse*; l'autre *acide*. Par la partie *huileuse* il est inflammable, par la partie *acide* il fournit l'esprit *acide* qui se tire dans la preparation de l'huile par la *campane*.

Le véritable *baume de souphre* consiste seulement dans la partie *grasse* & *huileuse*, laquelle tempere l'acrimonie, deterge & consolide les ulcères internes.

La partie *acide* au contraire fait plutôt du mal que du bien, toute la peine consiste à separer ces deux parties. Ceux qui savent l'art de *sublimier les fleurs de souphre*, acquièrent ce *baume huileux* sans *acide*, mais en petite quantité.

Comme la possession de la partie *balsamique* du *souphre* est aussi difficile à acquérir, on a inventé le *baume de souphre*, qu'on prepare par des huiles *distillées*, lesquelles n'étant rien que des sels volatiles concentrés sont contraires aux *acides*, dissolvent le *souphre* & exaltent sa partie *graisseuse* *minérale* en tant qu'ils corrigent & mortifient son *accidité*. Par cette raison le *baume de souphre* est recommandé dans la phtisie, spécialement lorsqu'elle naît de la corruption de quelque viscere interne, soit du poudron soit d'une autre partie.

Les huiles ordinaires dont on prepare le *baume de souphre*, sont l'huile de pavot par expression, l'huile de *terebentine balsamique* distillée, l'huile d'anis distillée singulière pour la poitrine, & l'huile distillée de *genévrier* propres aux reins ulcérés.

La dose du baume de souphre est de six à huit, dix ou douze gouttes tout au plus dans une liqueur appropriée, savoir une decoction de squine ou de sassafras, ou une decoction pectorale ou avec du sirop de jujubes qui tempere puissamment la chaleur.

Ce baume a une qualité ignée qui nous defend de le donner sinon avec precaution dans la fièvre hectique forte, car on a vû que l'usage excessif de ce baume avoit causé une fièvre hectique mortelle.

Pour reprimer l'ardeur du baume de souphre, il est bon d'y ajoûter le saturne, ce metal a quelque chose de spécifique contre la fièvre hectique, & les ulceres internes des parties, ainsi le sucre de saturne ou les cristaux de saturne étant joints au baume de souphre, l'usage en est convenable.

A cause du saturne l'espece diasaturni de *Mynsichtus* est icy singulierement recommandée.

Au reste le souphre antimonial est preferable au souphre commun, & l'antimoine diaphoretique est fort estimé dans la phtisie, on en prend tous les jours le matin & le soir dans de la conserve de roses.

Si l'antimoine diaphoretique seul est si salutaire, il le fera beaucoup plus si on le joint avec le souphre de jupiter, dans la preparation legitime de l'antihæcticum de *Poterius*. L'auteur assure qu'il a guéri plusieurs phtisiques & hectiques en leur en donnant depuis douze grains jusqu'à un scrupule dans de la conserve de roses. cent. 3. curat. 20.

De ce nombre est la teinture amiphtisique preparée avec le sucre de saturne & le vitriol de mars meslés ensemble & extraits dans de l'esprit de vin bien rectifié; cette essence est admirable, dans la corruption des visceres, & l'ulcere des poumons ou des reins.

La teinture de souphre de vitriol suit, dont j'ay donné la description cy devant, la dose est depuis quinze jusqu'à vingt ou vingt cinq gouttes.

Le *phlegme roride* qui ne participe point de l'*esprit acide corrosif* que j'ay rejetté cy dessus, après quelques cohabations & distillations avec sa teste morte, est un remede experimenté & singulier contre la phtisie & les ulceres internes, & au raport de *Marcus Marci* dans sa *Philos. ancienne* retablie pag. 550. §. 1. *Vanhelmont* le jeune s'en est servi pour une certaine Comtesse.

Enfin la *boisson ordinaire* des phtisiques & des hectiques s'affaïsonne commodement avec la *fumée du souphre* de *Vanhelmont*. Ces *boissons souphrées* sont tres salutaires dans la phtisie. La *fumée de souphre* mesme attirée par la bouche estoit l'experience d'un Medecin Irlandois, dont il a guéri plusieurs phtisiques desesperés, témoin *Boyle philosophie experimentale* pag. 277.

Le mesme assure que l'*esprit de sang humain rectifié* est merueilleux dans la phtisie hereditaire.

Monsieur le Fevre dans sa *Chymie* partie premiere recommande l'*esprit de corne de cerf*, digeré avec le lait de souphre.

D'autres estiment l'*esprit de fourmis*, d'autres leur *mercure microcosmique*. C'est à dire l'*esprit & le sel volatile d'urine*, sur tout si on le change en un sel armoniac par un acide moderé, la dose est de six jusqu'à huit gouttes.

Il est aisé de composer des formules de tous ces ingrediens, mais cōme les sirops & les longues potions sont le plus en usage, je vous en donnerai une formule, non que j'en fasse beaucoup de cas, car trois ou quatre simples valent mieux que cent.

℞. Prenez du lierre terrestre, de la veronique, de la pulmonaire, du rossolis, de la pyrole, du pied de lyon, une poignée de chacun, deux onces de racine d'année, de *u nceioxicum*, d'iris de Florence demy once de chacune, six pincées de fleurs de scabieuse, deux pincées de fleurs de pas d'asne un scrupule de saphran de levant, de la semence d'orrie, d'anis, de fenouil trois dragmes de chacune une once & demye de petits raisins passés, six dragmes de

fuïjubes, six figues grasses. Hachez & pilez le tout pour faire des especes pour une potion pectorale.

On en peut faire une *infusion*, ou une *decoction*, de cel le cy un *sirop* ou un *hydromel pectoral*.

Formule d'une *decoction sudorifique* de racine de *squine* & de bois de *sassafras* qui sont les meilleurs dans la phtisie.

Prenez deux onces de rapure de *sassafras* bien odoriférant, une once de racine de *squine* hachée, mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau dans un lieu chaud durant le jour & la nuit, faites le bouillir le matin jusqu'au dechét de la sixieme partie, ajoutez à la colature du sirop de pavot rheas ou de *jujubes* autant qu'il en faut pour donner une saveur agreable pour une potion dans la phtisie.

A l'égard des symptomes, la toux farouche s'apaise par l'*opium*, qui arreste pareillement les sueurs nocturnes.

La *nicotienne* & toutes ses preparacions facilite le crachement. *Heurnius* écrit dans sa pratique qu'il a remis certains phtisiques par le sirop seul de *nicotienne* bien preparé du suc; en un mot le *tabac* & les remedes qu'il fournit est bon pour deterger l'ulcere des poumons, & evacuer les matieres acres plus ou moins visqueuses attachées à la poitrine, si les crachats sont copieux & puants, on ajoutera le miel & la *mirrhe* aux expectoratifs.

La diarrhée colliquative qui survient, est d'un mechant augure, on se sert d'absorbans pour l'arrester, comme la terre sigillée, la corne de cerf brulée, &c. On evitera alors le miel autant qu'on pourra, qui excite le ventre, je ne dis rien des parfums, des odeurs, &c. voyez là dessus *Brumierus* cy dessus cité.

Voilà ce qui regarde l'atrophie en general, voyons l'atrophie particuliere d'un membre déterminé qu'on nomme autrement.

Aridure.

^{lure} **L** A CAUSE de cette affection est ou du costé de l'aliment qui manque à la partie, ou du costé de la partie qui ne recoit ou n'aglutine point l'aliment. Le sang manque à la partie & l'aliment qui est charié avec luy, lorsque son cours est arresté, ou lorsque l'artere qui y porte est coupée, ou qu'il y a compression, luxation, fracture, tumeur dure, ligature, ou quelque autre épechemét. L'atrophie particuliere arrive par le defect de la partie, quand les parties & les membres sont affoiblis par quelque cause externe, comme la chute, une playe, une contusion &c. & quand les vaisseaux qui y aboutissent, sont rompus, de sorte que la partie ne peut ny recevoir ny bien assimiler l'aliment.

On doit considerer sur tout icy le trop grand flux de la synovie dans les playes des articles ou des parties nerveuses.

Cette synovie n'est rien autre chose que la liqueur chyleuse nourriciere qui degene dans la partie blessée en une liqueur sanieuse & aqueuse, & contracte en degenerant un acide oculte qui rend les playes de ces parties, opiniâtres & dangereuses : pour les parties n'ayant plus l'aliment requis, elles se dessèchent necessairement, & leurs fibres se retirant & se flétrissant retrecissent les pores internes & les ferment ou font affaiblir. Ainsi quoyque la playe soit guerie, la partie ne se nourrit que tres difficilement & long temps après, & il s'ensuit ordinairement une sicité ou aridure opiniastre. De plus comme la partie desséchée est moins robuste que celle qui luy repond (ce que *Vanhelmont* appelle inégalité de forces) elle reçoit bien plus facilement & avec beaucoup plus de sensibilité les impressions des objets externes, ce qui fait que les malades mesme bien retablis

sentent tous les changemens d'air à la partie blessée. Outre cela l'esprit influant s'affoiblit beaucoup dans les blessures des parties nerveuses, lesquelles sans solution mesme de continuité manifeste, empeschent plus ou moins le cours de l'esprit influant. Par cette raison les paralytiques, les convulsions des articles, les compressions & les distorsions des nerfs & des tendons leurs dislocations &c. quoy qu'internes & de peu de consequence aparemment, en empeschant l'influence lumineuse de l'esprit animal rendent successivement la partie debile à se mouvoir, avec certaine stupeur & fourmillement, & enfin plus ou moins flettrie & amaigrie de. De genre sont les defluxions catarrheuses, lorsque sans aucune cause manifeste la limphe viciée se dechargeant dans quelque partie & sur son articulation y cause une resolution paralytique des fibres & des tendons avec un sentiment de douleur obtuse, qui redouble au soir & durant la nuit, d'où sensuit l'atrophie particuliere de la partie. Ainsi il est assez ordinaire que dans la goutte vague scorbutique, ou dans les autres especes de goutte, la partie la plus affligée s'affoiblisse peu à peu, se flettrisse & tombe en contabescence; ces atrophies particulieres ou aridures sont toutes tres difficiles à guerir & d'autant plus qu'elles sont confirmées & inveterées. Celuy qui a mieux escrit de ces sortes d'affections, c'est *Felix Vurtzius dans le traité des symptomes survenans aux playes chap. 29. & 23. pag 580. Après luy voyez Agricola dans sa petite Chirurgie pag. 31.*

LES SIGNES de l'aridure particuliere sôt manifestes.

Les causes sont ordinairement externes, & on doit les apprendre de la bouche du malade.

LA CURE demande differens remedes, le plus excellent est l'*arcanum d'alun*, recômandé par *Felix Vurtzius dans sa Chirurgie & par Agricola dans la sienne*; la preparation de ce remede est de mettre de l'alun & du sel en fusion à force de feu dans un bon creuset.

de laisser refroidir le tout qui se condense en pierre. On verse dessus de l'eau de fontaine qui resout le sel, mais la terre de l'alun reste au fond. En suite

℥ [PRENEZ quatre onces de graisse humaine ou d'ours distillée avec la cendre de sarmet, une once & demie d'huile de briques, ou des Philosophes, distilez le tout par une retorte, ajoutez à l'huile distillée trois onces de la terre d'alun douce cy dessus, mellez le tout pour un onguent excellent pour froter le membre aride.] Il est bon avant d'oindre la partie, de la bassiner une demye heure avec la decoction suivante.

℥ [PRENEZ la tête, les pieds & le foye d'une brebis, ou d'un agneau, faites cuire le tout dans de l'eau jusqu'à ce que la chair & tout ce qui est attaché aux os les quite, jetez les os & remettez cuire le reste dans la même eau bassinez le membre avec cette dernière decoction.

Il est salutaire de froter le membre avec l'esprit de fourmis & de vers de terre.

Le suc de vers de terre meslé avec l'huile d'amandes douces est bon pour le même effet. L'eau arthritique convient exterieurement étant empreignée d'huile de savon.

L'huile nervine composée avec l'huile distillée de genévrier, de laurier, de cire de savon, l'huile de vers de terre, celle de nard & de costus sôt propres pour oindre la partie.

Entre les onguens, celui d'Agrippa & l'onguent nervin d'Ausbourg sont fort estimés.

La graisse humaine, de renard, d'ours, de chien, de loup & de blereau, sont convenables.

Quand l'aridure vient du deffaut de la sinovie après la fomentation cy dessus, on enduit la partie chaudement de l'onguent fait de graisse de héron, de grenouilles & de porc, & par dessus on applique une emplastre de cire & de graisse de porc.

Avant de bassiner & d'oindre la partie on doit y faire de fortes frictions en enbas pour l'échauffer.

L'eau suivante est regardée par quelques uns comme un secret.

℞ [PRENEZ une livre de semence d'ortie Romaine, 4 onces de racine de raifort sauvage, autant de celle d'arum, trois onces de poivre long, pulverisez le tout, & le mettez digerer quatorze jours avec du vin blanc. Distillez le tout, & vous aurez une eau tres acre pour froter & oindre le membre puïssamment avec un linge chaud, elle convient sur tout lorsque la stupeur & le fourmillement sont joints à l'aridité.]

Si l'aridité des parties est sans le deffaut de la synovie, cet onguent est excellent.

℞ [PRENEZ deux onces de graisse de blereau, quatre onces d'huile de laurier, une once d'huile de genevrier, une dragme d'huile de spica, quatre onces de graisse de porc, faites chauffer & fondre le tout sur le feu, ajoutez y une once de semence d'ortie, deux onces de poudre de sabine, demye once d'alun de plume. Meslez le tout pour un onguent, pour oindre la partie bien chaudement.

Voilà ce qui regarde l'atrophie generale & particuliere, ainsi que la nutrition blessée par defect. Passons au vice de la nutrition blessée par depravation lorsque les parties sont nourries d'une maniere depravée & vitiée. La nutrition du corps, pechant en qualité se nomme ordinairement

Cachexie.

C'est lorsque le teint naturel & vif de toute la peau ^{La ca-} sur tout du visage se perd & se change en pâle, en ^{chexie.} livide, en jaune, en vert &c.

La cachexie est la fille de la cacochymie & celle cy de la cacochylië.

C'est à dire en un mot que la cachexie depend de l'abordement du sang vitié & depravé, vers l'habitude du corps, si l'humeur repandue est blan-

che, c'est la cachexie proprement, si elle est jaune, on la nomme jaunisse, si elle est verdâtre, plombée ou livide ou de quelque autre couleur affreuse, c'est la jaunisse noire.

La cachexie en general ou la mauvaise habitude denote quelque changement du corps & des parties subcutanées, degenerant de l'état naturel & dependant de la nutrition vitiée. De la viennent les différentes espèces de cachexies. Car outre celles cy dessus. Il y en a une scorbutique & une hypochondriaque. L'usage a néanmoins voulu qu'on entendit par cachexie, la maladie qui fait degenerer le teint naturel du corps en pâle, & rend l'habitude du corps bouffie & flettrie.

Pour m'expliquer en un mot, comme la bile donne la jaunisse, de même la pituite donne la cachexie proprement dite, quoy qu'on puisse avec justice appeller ces deux affections du nom de cachexie.

Il est aisé de voir après ce que j'ay dit, *LA CAUSE* de la cachexie qui est la trop grande crudité de la masse du sang ou sa fermentation abolie ou diminuée. Ce qui empêche le chyle de s'assimiler & fait demeurer toute la masse crüe est bouffie. Le sang ainsi crud ou pituiteux cômme l'on dit circulant par les parties, les farcit d'un chyle ou d'un suc nourricier nō alteré & nō volatilisé plustost qu'il ne les nourrit, de sorte que le corps, suivant l'expression de *Forestus*, est gonflé comme une paste mal fermentée qui garde l'impression du doigt qu'on y apuye.

LA CAUSE ELOIGNE'E est le deffaut de chylification, sçavoir de ce que les alimens ne sont pas bien volatilisez par la fermentation, ny changés en une liqueur douce, ou peu salée & volatile, mais en une paste visqueuse & acide, en un mot en pituite acide.

Les particules salines fermentatives de la masse du sang acablées de ce suc crud, sont incapables de produire dans le sang une bonne fermentation & de perfectionner l'alteration du chyle; sa volatilité & son assimilation

C'est pourquoy tout le sang demeure crud, visqueux, & tirant sur l'acide; le sang de cette nature s'arrestant dans la poitrine d'abord, qu'il est porté au cœur & aux poumons avec un peu trop de rapidité dans les legeres agitations du corps, il y cause des difficultés de respirer & des inquietudes; de plus la fermentation de la masse du sang ne scauroit être depravée ou diminuée, que la fermentation menstruale des femmes ne se deprave & diminue conséquemment. Par cette raison la suppression des mois survient à la cachexie commencée, & beaucoup mieux à la cachexie confirmée, qui devient par ce surcroît plus grande & plus opiniâtre; car ce n'est pas la suppression des mois qui donne la cachexie, mais celle cy qui donne la suppression des mois.

Que si le mal s'augmente de plus en plus de sorte que l'habitude du corps soit extrêmement gonflée & mollassée par le relachement des fibres nerveuses & musculuses, on l'appelle alors Leucophlegmatie, qui est le plus haut degré de la cachexie.

Lorsque outre cela les glandes des parties musculuses, ou mesme les vaisseaux lymphatiques, s'obstruent par ce suc crud, de sorte que la limphe ou du moins les serosités ne peuvēt pas estre reprises par les vaisseaux lymphatiques, mais qu'elles croupissent dans les parties qu'elles gonflent de plus en plus, il survient une maladie nommée anasarca qui passe pour la troisième espece d'hydropisie, sçavoir l'hydropisie de tout le corps.

Borellus cent 3. obs. 66. rapporte l'exemple d'un corps cachectique transparent comme un cristal.

On confond souvent la leucophlegmatie & l'anasarca, mais ces affections ne conviennent qu'à l'égard du sujet, c'est à dire de l'habitude du corps. Car la leucophlegmatie vient de la pituite & l'anasarca d'une serosité ichoreuse & crüe dechargée dans l'habitude du corps, peut estre comme j'ay dit par le vice des vaisseaux lymphatiques.

Il est facile de distinguer l'une d'avec l'autre dans

la leucophlegmatie. Le corps est plus obscur & plus terné qu'il ne doit.

Dans l'anasarca au contraire il est plus resplendissant que le naturel.

On les distingue encore par le pressément du doigt qui laisse long temps son enfonçure dans la leucophlegmatie, & disparoit promptement dans l'anasarca. De plus celle-cy suit ordinairement l'autre, & la leucophlegmatie degene en anasarca. On suppose ordinairement que la cachexie & les affections sēblables viennent du foye & de son intemperie froide, mais comme cette opinion est fondée sur l'hypothese qui attribue la sanguification au foye, moyenant sa chaleur speciale, il est evident qu'elle doit tomber avec l'hypothese qui luy sert de fondement.

LES CAUSES OCCASIONNELES ou procatartiques sont les choses qui donnent occasion à la generation des crudités dans l'estomac, & qui empeschent la fermentation du sang.

Quelquefois la cachexie survient à la verole suivant *Sennert liv. 3. pract. pag. 704. ch. de la cachexie.*

Les evacuations considerables du sang sont souvent suivies de la cachexie & de l'hydropisie, témoin *Forestus liv. 19. obs. 25.*

Les hemorrhagies copieuses & frequentes du nez disposent à la cachexie & à l'hydropisie, elles ruinent la masse du sang de ses esprits & font que le chyle ne peut plus fermenter ny s'assimiler.

Le fetus mort qui reste trop long temps dans la matrice, cause assez souvent la cachexie, une mole produit le mesme effet. *Horstius tom. 2. liv. 1. obs. 20.* observe une cachexie ensuite d'un fetus mort. & *Forestus* une autre ensuite d'une mole *liv. 19. obs. 26.* Le chagrin & les inquietudes durables produisent la cachexie.

Le trop dormir & la vie oysive y disposent, l'obs. de *Panazolus pent. 1. obs. 30.* a lieu icy. C'est d'une femme cachecti

cachectique qui avoit plusieurs parenchymes opilés, & qui fut guérie plutôt par l'exercice, que par aucun remède. Par la raison des contraires, le défaut d'exercice & de mouvement doivent disposer à la cachexie. Quand *Panarollus* parle des obstructions des parenchymes, c'est suivant l'hypothèse que la cachexie vient des obstructions des viscères, que nous avons démontré cy devant, être imaginaires, ou si elles sont réelles, ce sont plutôt les effets, que les causes de la cachexie. Je passe aux

SIGNES La cachexie proprement dite, est facile à connoître, car outre le changement du teint de toute la peau dont j'ay déjà parlé; il y a dans toutes les espèces de cachexies, une difficulté de respirer, qui est plus pressante l'ors qu'on monte, & qu'on agit, la palpitation même du cœur survient, & on sent le battement des artères à la gorge, & aux tempes. Ajoutez la lassitude du corps, & spécialement des jambes; on sent des douleurs avec compression, & inquietude à la poitrine qui redoublent après le repas.

Il y a quelque fois une fièvre lente continue ou intermittente, ou composée de l'une & de l'autre, le battement du pouls est inégal, petit, fréquent & foible.

Les urines sont crües, & aqueuses, rarement grossières & troubles; *Sylvaticus* a néanmoins vu une cachexie, où les urines étoient blanches, *cent. 1. conf. 9.*

Enfin le corps est bouffi & enflé, la leucophlegmatie & l'anasarca en suite succèdent, quelque fois l'hydropisie des jambes, ou de l'abdomen.

Aucun âge ny aucun sexe n'est exempt de la cachexie, les femmes y sont plus sujettes, à cause de leur vie sédentaire, & plus long-temps à cause de la suppression des mois qui survient. Souvent le mal hypochondriaque, & le scorbut s'y joignent.

Au commencement de la maladie la coction des aliments ne se fait point, quoique l'appétit subsiste.

Enfin l'appetit manque , & le corps devient tres debile.

LE PROGNOSTIC. La cachexie est une maladie chronique longue à guerir , & plus elle est inveterée, plus elle est incurable , & degene souvent en anasarca , & hydropisie ascités.

Si le schirre du foye , ou de la rate y est joint, si elle suit une maladie aigüe, ou la fièvre ardente, elle sera opiniâtre, & peut-estre incurable.

La cachexie qui survient aux femmes , que leurs mois ont quittées, est d'une cure tres longue. Dans

LA CURE, il faut s'attacher à corriger *I.* l'estomac pour reparer la digestion , *II.* La masse du sang , sa crudité , & son intemperie , par des simples aromatiques , & salins volatiles. *III.* A évacuer les suc cruds des premieres voyes , & de la masse du sang , par le vomissement , les selles & les urines.

Pour en venir à bout *Lindanus* nous avertit que plus on traite les cachectiques doucement , plutôt ils sont gueris. On ne donnera pas des *purgatifs* dès le commencement , à moins que ce ne soit des *vomitifs*; on aura recours aux *digestifs*, c'est à dire qui incisent, & atténient les humeurs grossieres , & visqueuses , qui corrigent , & temperent l'acide vitié, & le rendent peu à peu capable d'estre évacué.

Les *noüets* composés d'*aperitifs* sont spécialement usités : J'entens par *aperitifs*, les *resolutifs* , les *incisifs*, & les *doux purgatifs* , à quoy on entremêle le *mar*, & d'autant que la cachexie est le commencement de l'hydropisie , les remedes qui conviennent au commencement de l'hydropisie , conviennent aussi à la cachexie.

Il nous reste à considerer la *matiere medicale* , de la cachexie , laquelle regarde aussi l'anasarca , & la leucophlegmatie.

Les remèdes qu'on nomme vulgairement *hepatiques*, sont propres dans toutes ces affections, c'est à dire, ceux qui sont d'une *saveur* plus ou moins *acre*, ou *amere*, & qui sont empreignés d'un *sel volatile urineux*, tantost plus, tantost moins temperé : tous les *aniscorbutiques* ont lieu dans la cure de la cachexie, & de l'anafarca.

Les *purgatifs*, & les *laxatifs* se meslent avec les *alteratifs* : les *vomitifs* sont salutaires au commencement de la maladie, outre le *cabaret*, la *conserve de gratiola* jusqu'à une *dragme*, ou *deux*, fait vomir puissamment, & est *specifique* dans l'anafarca ; on peut aussi faire cuire deux *aragmes de gratiola* dans du *vin*, & donner la *decoction*, c'est un puissant *vomitif*, & fort doux.

Les *purgatifs par en bas* sont la *racine d'esula*, bien preparée, ou son *extrait*, dont *Rulandus* s'est souvent servi dans ses cures. *Riviere cent. 4. obs. 82.* prend trois onces de *suc d'iris*, avec une once & demie de *manne* pour purger les *serositez abondantes* dans l'anafarca.

PRENEZ de l'*extrait panchymagogue de Crollius*, du *mercure doux de vie* preparé quinze grains de chacun, deux ou trois grains d'*extrait des trochisques albandal* avec une suffisante quantité de *rob de raisins passes*, ou de *sirap d'absinthe* pour faire des pilules purgatives suivant l'art pour une dose. L'*extrait du mars* se peut substituer au *mercure doux*, comme *specifique* dans la cachexie. Les *hepatiques* appropriés, à quoy on doit ajouter le *mars*, quand le mal est confirmé, sur tout avec la suppression des mois, sont

La *racine d'arum*, de *raisfort sauvage*, & d'*aunée*, la *chicorce*, la *petite centauree*, le *chardon benit*, l'*absinthe*, l'*agrimoine*, (la *decoction* de ce dernier est estimée par *Potierius*,) le *romarin*, l'*hyssope*, la *sauge*, la *menthe*, &c. le *creffon* & la *cochlearia* sont recommandés par

Tt ij

le Chancelier Bacon, hist. de la vie, & de la mort; les fleurs de genest, de bellis, de petite centaurée, d'hepatica nobilis, tous les aromates comme stomachiques, & empreignés d'un sel volatile huileux, entre autres le galanga, le zedoaria, la cannelle, le gingembre, en general tous les remedes que nous avons proposés dans les obstructions.

De ces vegetaux avec les hepaticues on prescrit ordinairement des noüets pour alterer la mauvaise constitution du sang, resoudre les crudités acides, & les purger en mesme temps. Par exemple.

℞ PRENEZ du cresson, de la cochlearia fraîche, du chardon benit, de l'absinthe, une poignée de chacune, de la racine d'année, de raifort sauvage une once de chacun, une once de feuilles de senné, six dragmes de racine d'ellobore noir preparée, trois dragmes d'ecorce d'esula preparée, six dragmes de petits raisins passes, une once de bayes de genevrier, deux ou trois dragmes de tartre, qui sert d'aiguillon pour tirer les purgatifs, hachez le tout, & l'enfermez dans un noüet, pour faire infuser dans trois pintes d'eau, on boira la colature plusieurs jours de suite.

L'elixir anticachectique de Mons. Reinerus est de ce nombre: c'est une composition magistrale, qui n'est pas à imiter, car deux ou trois ingrediens valent mieux qu'une plus grande quantité. Je mets la description icy, à raison de la matiere medicale.

℞ PRENEZ quatre onces de racine de raifort sauvage, deux dragmes d'ellobore noir, de la racine de gentiane, & d'arum, une once & demie de chacune, six dragmes de chacune, des cinq racines aperitives, de celles d'iris, de cabaret, d'epithimum, d'année, de l'ecorce de racine de caprier, de la semence de carthami, une once de chacun, de la semence d'ammi, & d'yble, demie once de chacun, trois poignées de chardon benit, de la cochlearia, du cresson.

son aquatique, des fleurs de sureau, de cabaret deux poignées de chacun, de la sauge, de la betoine, de l'hyssope, du romarin, du chamedris, du chamapitis, de l'absinthe, de la menthe, de la petite centauree, une poignée de chacun, du galanga, de la cannelle, du macis, des girofles, demie once de chacun, du santal blanc, des grains de paradis, une dragme & demie de chacun, du poivre blanc, du safran, deux dragmes de chacun, une livre de rob de genevrier, douze livres de vin de Rhin, mettez le tout en digestion, au bain marie durant huit jours, exprimez le alors, & le distillez jusqu'à siccité, sans empireume, reversez sur le residu l'eau que vous aurez distillée pour en tirer la teinture, calcinez le marc, & tirez-en le sel avec de l'eau de pluie distillée, lequel vous purifierez & ajouterez à la teinture.

Après les vegetaux, les remedes tirez du tartre sont icy en grand credit, sçavoir le digestif universel de tartre, ou la crème de tartre dissoute, & jointe à un sel fixe; la dose est d'un scrupule à demie dragme; l'esprit de tartre volatile, non pas son phlegme ordinaire; son sel volatile préparé avec le tartre ou la lie du vin, d'où il se tire plus facilement que du sel fixe.

Le tartre martial est de ce genre; on verse une solution de tartre sur de la limaille de fer, & on a les cristaux de tartre martial.

La teinture de tartre simple n'est pas moins bonne que la teinture de tartre antimonice, ou martiale.

Le marc est la base ordinaire des poudres, & des medicaments anticachectiques.

La poudre cachectique de *Quercetanus* trouve place icy, elle ne vaut pourtant rien à cause du safran de mars saccharin, qui en fait le principal ingredient, & qui est inutile, par la raison que le mars empreigné de l'acide du soufre, reste dans le corps comme des

scories sans effet. Le safran de mars avec les sels, ou pur préparé avec l'eau simple dans un lieu chaud, ou la limaille de mars broyée, & pulvérisée subitement, sont plus convenables.

Toutes les teintures de mars aperitives sont bonnes, principalement celles qu'on prépare avec le suc de pommes de rainette, l'hypocras martial de Mynsichtus, la malvoisie martiale de Hartman dans sa pratique chymiatr. pag. 104. le vin de Rhin est meilleur que la malvoisie, parce qu'il est plus acre, & qu'il corrode plus puissamment le mars. La teinture de vitriol de mars de Zuvelpher, l'extrait de mars de Mynsichtus, le bezoard martial, excellent dans l'anasarca. L'antihellicum de Poterius, le bezoard jovial, & semblables remèdes fixes du Jupiter.

L'elixir de propriété, mêlé avec l'esprit de vin, est excellent.

Les especes officinales diacurcuma, & diagalanga sont merveilles. Rondelet regarde les pilules suivantes comme expérimentées dans la cachexie.

℞ P R E N E Z quatre scrupules des especes diacurcuma, spécifiques dans ces affections, deux dragmes de rubarbe, des especes diarrhodon abbatiss & de galanga un scrupule de chacune, avec une suffisante quantité de sirop d'absinthe, pour faire des pilules d'une dragme trente, la dose est de vingt, ou vingt quatre.

Enfin les raisins passés conviennent, qui sont un excellent hépatique, c'est à dire qu'ils sont efficaces pour temperer la mauvaise constitution du sang, & repaître la fermentation naturelle. Ainsi Solenander conf. 21. sect. 3. donne cet électuaire.

℞ Prenez une livre de raisins de Corinthe, demie once de rubarbe, qui est le seul purgatif sans malignité, quatre onces de sucre, mêlez le tout & le gardez pour le besoin: la dose est d'une cuillerée, de temps en temps, avant

le repas. Il est incroyable dit *Solenander* combien ce remède est utile pour conserver la santé, il lache le ventre, il purge le ventricule & les premières voyes, il convient à la rate, c'est à dire, il corrige la masse du sang. Autre.

℞ Prenez six dragmes de pulpe de raisins passés de Corinthe, trois dragmes de crème de tartre, une dragme & demie de sel de tartre, trois dragmes de rubarbe, une dragme de cannelle très aigre, avec une quantité suffisante de sirop de pommes pour faire un électuaire mollet. Dont on usera alternativement. Si on veut y ajouter de l'extrait de mars, le remède sera plus efficace. Autre

℞ Prenez une once de teinture de tartre composée, ou en sa place de l'elixir de propriété sans acide, de l'essence d'absinthe & de petite centaurée, deux dragmes de chacune, faites un électuaire : la dose est de quarante ou cinquante gouttes, deux ou trois fois le jour, savoir le matin dans un véhicule chaud, à cinq heures après midy dans de la bière, & en se mettant au lit. Autre

℞ Prenez une once d'esprit de sel armoniac, ou d'esprit carminatif de tribus, ou de teinture nephretique, ou de liqueur de corne de cerf succinée, dont vous prendrez quarante gouttes après midy & en entrant au lit.

On prendra de temps en temps en se mettant au lit un peu d'elixir de menthe & de cochlearia, ou d'esprit de bayes de genévrier pour faciliter la première digestion, animer la bile, & reparer le sang.

Tous ces remèdes conviennent pareillement dans la leucophlegmatie & l'anasarca, qui demandent outre cela les sudorifiques & les diurétiques pour purger promptement l'habitude de tout le corps.

Les sudorifiques vulgaires sont les decoctions des bois, de racine de squine, & de bois de guajac.

Lindannus assure qu'il a guéri un anasarca par la decoction de guajac, & un condis stomachique.

L'essence de bois de sassafras, la teinture de corail avec le sassafras conviennent dans l'anasarca.

La decoction d'asclepias ou vincetox cum dans du vin est une diuretique & sudorifique spécifique dans l'anasarca, la decoction de bayes de genévrier ou la malvoisie de genévrier sont sudorifiques & diuretiques.

Riviere cent. 4. obs. 82. recommande le vin de genévrier, & Joël dans sa pratique estime beaucoup l'esprit de genévrier.

La semence d'hypericum jusqu'à une dragme buë dans du vin est un excellent diuretique.

Les especes diacurcuma avec la decoction de pois rouges sont loüées lorsque la suppression des mois est jointe à l'anasarca; dans ce cas, la decoction de cabaret avec la sabine & les bayes de genévrier, sont proposés par Forestus liv. 19. obs. 34. Par exemple.

℞ Prenez une once & demie de racine de cabaret, demie once de celle de garance, une poignée de sabine, six dragmes de bayes de genévrier, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez sur la fin deux dragmes de cannelle, une dragme de cardamomum, dulcifiez un peu la colature pour faire une potion aperitive.

La poudre de Henry de Heer est de ce genre, il la recommande comme expérimentée plus de mille fois contre les pâles couleurs & la cachexie des filles avec la suppression des mois.

℞ Prenez une dragme & demie de garance, de la sabine, de la crotte de rat un scrupule de chacun, demy scrupule de safran, une dragme de vers de terre préparés, ou de borax de Venise, du macis, des feuilles de laurier demie dragme de chacun, un scrupule des especes d'aromaticum rosatum, trois dragmes de limaille d'acier, une dragme de racine d'année, le double

du tout de sucre, melez le tout pour une poudre, la dose est d'une dragme dans du vin blanc.

La decoction de vers de terre ou leur esprit préparé par la fermentation, ou la putrefaction, est un diuretique expérimenté dans l'anasarca, sur tout lorsqu'il est compliqué avec le scorbut, à quoy les vers de terre sont spécifiques.

On dit qu'il est bon d'enterrer dans du sable chaud, ceux qui ont l'anasarca, pour consumer les humidités. *Ferdinandus* dit qu'il en a fait l'expérience, *hiss.* 30.

pag 94.

On applique sur les parties des malades de l'anasarca, des feuilles vertes de bardane légèrement broyées, elles attirent puissamment les eaux du corps par les pores des pieds & des jambes.

La boisson ordinaire dans l'anasarca & la cachexie doit être le vin d'absinthe ou d'aunée, c'est à dire dans quoy on a mis infuser de la racine d'aunée.

La cachexie que nous venons d'expliquer est suivie tres souvent de

L'Hydropisie.

ON entend par ce nom un amas contre l'Hy nature d'eaux ou de serosités, accompagné nécessairement de la tumeur & de la distension de la partie avec mollesse, & fluctuation. Les Latins nomment tres proprement cette maladie, eau entre cuir & chair. Ces eaux gonflent tout le corps, ou seulement une partie du corps déterminée, ce qui fait l'hydropisie universelle & la particulière, la premiere se nomme Anasarca, & la seconde prend differens noms suivant les parties qu'elle attaque. Dans la teste c'est l'hydrocephale, dans le thorax, l'hydropisie de poitrine,

T t v

dans le pericarde c'est l'*hydropisie du pericarde*, dans l'abdomen, c'est l'*ascités* qui signifie un outre parce que l'abdomen en represente un alors, dans la matrice, c'est l'*hydropisie de matrice*, dans les testicules c'est l'*hydrocele*, dans les parties externes elle n'a point de nom particulier, & elle garde le general. Il se ramasse quelquefois des eaux dans la bourse de l'épiploon, qui eleve puissamment le ventre. Voyez *Horstius dans ses obs.* La duplicature du peritoine renferme aussi des eaux qui representent l'ascités, Voyez *Mercerus obs. chirurgiques.*

Il paroît par là que l'hydropisie n'est proprement que là où il y a de l'eau. Le tympanité n'est pas proprement une hydropisie, & on ne le met de nombre que par la ressemblance avec l'ascités.

Il faut remarquer dans la division de l'hydropisie en universelle & particuliere, qu'il est une espèce d'hydropisie tres frequente, qui n'est pas un veritable anasarca, puisqu'elle n'occupe que les parties inferieures, n'y un ascités puisqu'outre l'abdomen les jambes sont extremement enflées. Cette hydropisie est tres frequente, & *Vuillis* l'appelle anasarca particulier, c'est plutost un anasarca des parties inferieures qui convient avec l'anasarca universel, en origine, en maniere d'arriver, en methode de guerir, & n'en differe que par accident. Nous en parlerons cy après.

LA CAUSE de l'hydropisie n'est plus la froident du-foye par le deffaut de la sanguification depuis qu'on a osté au foye l'empire sur le sang & qu'on luy a fait ses funerailles. De plus les experiences anatomiques repugnent à cette opinion dans lesquelles on a trouvé tres souvent le foye exempt de vice dans les hydropiques sur tout dans les ascitiques. Voyez *Vanhelmont traité ignotus hydrops*, §. 10. *Sennert. liv. 3. prat. de l'ascités* qui a rejeté dès son temps

ce sentiment. Par cette raison *Sylvius Duncanus Medecin Romain* a fait imprimer un petit livre au commencement de ce siècle 1601. à Rome, qui a pour titre, *que l'hydropisie ne vient pas toujours du foye*. Je ne nie pas qu'on ne trouve dans des sujets morts d'hydropisie des scirrhes au foye & à la rate, mais je soutiens que cela leur est commun avec les autres viscères. Dans quoy on trouve diverses constitutions contre nature, de sorte qu'on ne peut rien assurer de la partie solide qui est principalement affectée dans l'hydropisie. Il se peut faire même que l'hydropisie survienne sans le vice d'aucun viscère, par un vice externe comme il se ramasse une abondance d'eau dans l'abdomen, pour avoir trop beu d'eau froide, ainsi le foye n'est pas plus coupable que les autres viscères ; ajoutez que la generation de l'hydropisie est fort obscure & difficile à expliquer quand on suppose qu'elle depend du foye.

Pour penetrer plus avant dans les causes de l'hydropisie, disons que cette affection aussi bien que la cachexie cy dessus, est tantôt primitive & essentielle, laquelle vient d'elle-même sans aucun vice des choses naturelles ou non naturelles ; tantôt symptomatique, tirant son origine de quelque autre maladie qui a precedé. Car l'hydropisie provient frequemment

I. Des fievres intermittentes chroniques mal traitées, principalement de la fievre quarte quand les malades boivent trop dans le paroxisme, on peut dire que l'hydropisie est la suivante de ces sortes de fievres. Pour la prevenir on doit donner aux jours d'intervalles les amers tirés des *vegetaux febrifuges*. Sur tout de l'*absinthe*, pour entretenir la constitution de la bile & du sang avec le ton ou ressort requis des viscères.

II. De l'asthme, particulièrement de l'orthopnée,

tant humide que convulsive lorsque le mal est durable. Elle survient même aux autres affections de poitrine, à l'empyème, à la phthisie, & au crachement de sang, comme on a remarqué plusieurs fois.

III. L'hydropisie dépend fréquemment du vice des reins, & *Vanhelmont* au lieu cité §. 16. & 20. prouve que les reins en sont toujours la cause, par cela même que l'hydropisie se résout entièrement par les urines, lieu cité §. 3. sans doute les reins obstrués ou affoiblis, ou ulcérés, causent de fréquentes hydropisies de même que les passions nephretiques, l'urine de sang durable produit le même effet, témoin *Schenkius* dans ses observations.

IV. L'hydropisie procède des vices des viscères principaux de l'abdomen, comme du foye de la rate, des glandes du mésentère, de la matrice, &c. *Rondelet* dans sa pratique chap. 35 du scirrhe du foye, dit qu'il a trouvé dans plusieurs dissections que tous les hydropiques avoient des scirrhes ou les glandes du mésentère endurcies, & le pancréas de la même constitution. Par conséquent la rate malade & scirrheuse produit nécessairement l'hydropisie raisonnons de même du foye. Le *journal des sçavans d'Allemagne* année 6. pag. 145. fait mention d'une hydropisie venue d'une playe de mousquet au foye venue à suppuration.

V. La jaunisse & toutes les espèces de cachexie confirmées engendrent l'hydropisie; le scorbut spécialement est suivi d'une hydropisie de même genre. Lisez *Eugalenus* tr. du scorbut.

VI. L'ascitès vient fréquemment du sang perdu ou supprimé contre nature, comme des hémorrhoides, ou des mois supprimés, les grandes hémorrhagies ou trop fréquentes donnent d'un autre côté toujours l'hydropisie. Ainsi *Raviera* dans ses observations communes.

guées, a observé une hydropisie survenue à un vomissement & à un crachement de sang.

VII. Les autres evacuations excessives sur tout du ventre, causent de frequents hydropisies, tant les flux de ventre artificiels & non naturels que contre nature. *Potrius cent. 2. chap. 92.* remarque une leucophlegmatie & un ascité survenus à differens purgatifs donnés mal à propos. *Ferdinandus hist. 98.* parle d'une hydropisie en suite d'un long cours de ventre. *Thonnerus dans ses Observations* parle d'une autre survenue à un long pyalisme, on a vu arriver la même chose après la dysenterie & les autres flux.

VIII. Boire trop souvent, trop abondamment, & à contre-temps, sur tout des liqueurs froides, engendre l'hydropisie. *Le journal des Sçavans d'Alemagne decad. 1. année 6 pag. 85.* fait l'histoire d'une hydropisie venue pour avoir trop beu d'eau froide dans la chaleur d'une fièvre tierce. Boire la nuit dispose spécialement à l'hydropisie. *Voyez les actes de Medecine de Copenhague volum. 2. pag. 260 & 202.* Ceux qui boivent trop sur tout de l'eau froide, dans les paroxismes des fièvres, tombent facilement dans l'hydropisie. *Fonseca liv. 2. cons. 39* remarque un scirrhe du foye & une hydropisie causés pour avoir trop bu d'eau froide en esté. *Riviere cent. 2. obs. 65.* dit la même chose. *Panarolus pent. 3. obs. 44.* escrit qu'un homme buvant tous les jours de l'eau froide après dîner devint hydropique. L'excès d'esprit de vin ou des autres liqueurs aromatiques & fortes, fait la même chose.

Après ces causes il y en a de particulieres à observer, sçavoir la retention de l'urine & de l'insensible transpiration, à quoy les hydropiques sont toujours sujets, ou du moins tres-souvent. A l'égard de l'urine, elle n'est pas toujours la même dans tous les hydropiques, elle est ordinairement grossiere, bien teinte & lixivieuse, & en petite quantité, tantost, mais plus rarement,

elle est pâle, tenüe, crüe & en petite quantité, elle ne répond jamais dans les uns & les autres à la boisson. Ainsi les reins donnent presque toujours la premiere occasion à l'hydropisie, & lors qu'ils sont malades & qu'ils ne separent point l'urine, l'hydropisie ne manque gueres. Par cette raison la cure la plus seure de l'hydropisie consiste à procurer l'urine, laquelle coulant abondamment, l'enfleure dispaeroit. Il s'ensuit aussi que le serum qui devoit sortir naturellement par les urines, étant ramassé dans l'abdomen, & tiré par la ponction, n'a aucune propriété de l'urine ny pour la saveur, ny pour la couleur, ny pour l'odeur, puisque les reins ne font point de fonction. *Schenkius* dissequant un bourgeois d'Altembourg qu'on avoit decollé, trouva la graisse des reins pour la pluspart aqueuse & fonduë, & les commencemens d'une hydropisie dans les visceres & les testicules. *Bartholin* a trouvé l'epiploon pourri en dissequant des hydropiques.

Quant à l'insensible transpiration, la suppression se connoit de ce que les hydropiques suent difficilement nonobstant le serum copieux qu'ils ramassent, leur corps est toujours sans moëteur, & dans les bains même ils ont de la peine à suer. Ce qu'ils ont de commun avec tous les cachectiques. Si la sueur survient à un hydropique avec soulagement, c'est un bon signe. Ce que *Sinetius* liv. 8. *Miscell.* assure, merite peut-être, d'être remarqué. Il dit que ceux qui ont le foye & la rate durs de vieillesse, de maladie, d'obstruction, ou d'un seiche ne suent pas facilement.

Il est necessaire après ce qui a esté dit, de considerer les symptomes qui designent l'hydropisie ou presente ou à venir, les pieds commencent de s'enfler aux parties inferieures vers les talons. La tumeur est edemateuse, plus ou moins serense & gardant les impressions des doigts, elle diminue la nuit, & paroît plus petite

le matin. Elle augmente le jour, & le soir elle est plus grosse. Cette tumeur monte peu à peu jusqu'au ventre qu'elle occupe successivement. Elle gagne le scrotum, & les testicules s'enflent, avec le prepuce & la verge, quelquefois celle-cy se cache entierement, d'autrefois elle est quatre fois plus grosse que le naturel, & transparente. Quand le malade se tourne d'un costé sur l'autre, il sent le bruit & la fluctuation de l'eau. *Ce se* même assure qu'en remuant le corps, l'eau se remue visiblement.

Le ventre s'enfle pour l'ordinaire peu à peu & sans que les malades le sentent, quelquefois tout d'un coup & en peu de temps. Tantost l'enflure n'occupe qu'un costé du ventre tantost tous les deux, tantost il paroist divisé en deux parties, tantost il est distendu également, depuis les hypocondres jusqu'au pubis. Lorsqu'on est debout on sent un poids qui pese sur les aines, le ventre a coûtume de demeurer enflé après la mort, & rarement il se desenfle, comme *Valloni* liv. 2. *epid. eph. pag. 270.* a remarqué à deux femmes hydropiques à qui le ventre s'aplatit après leur mort, comme s'il n'eut jamais esté enflé. A mesure que les parties inferieures grossissent, les superieures diminuent & s'amaigrissent sur tout le col & la poitrine, & le visage à quelques-uns. Ils sont enflés particulièrement le matin après avoir dormi. Sur la fin les mains s'enflent, le tein du visage est pale & plus ou moins livide. Les uns ont des demangeaisons tres-facheuses, les autres de la gale. Quelques uns ont des absces & des taches aux jambes, souvent mortelles. La fièvre a coutume d'accompagner l'hydropisie, elle est continue, lente & plus aparente le soir. Le pouls est petit, frequent, un peu dur & avec quelque tension. La soif pressé fut tout les malades, & plus ils boivent plus ils ont soif. Ils ont en même temps un grand degout. Lors qu'ils ont moins de soif, ce qui est rare, & plus d'ape-

tit, c'est un bon signe. Ils ressentent des inquietudes de poitrine, & une grande difficulté de respirer, lors qu'ils montent, ou qu'ils sont couchés, c'est de quoy ils se plaignent particulièrement, même avant l'hydropisie, & ce qui la designe. L'hydropisie paroissant la difficulté de respirer augmente, & les malades sont contraints de se lever la nuit pour respirer, comme dans l'orthopnée. *Platerus* infere de là, dans ses observations, que la difficulté de respirer nocturne annonce l'ascitès, alors il y a une toux sèche, ou une envie inutile de tousser, ordinairement de mauvais augure. Le ventre est tantost resserré, tantost libre avec soulagement. Quelquefois l'épilepsie survient à l'ascitès, ce qui est bien dangereux; quelquefois elle degene en appoplexie mortelle. *Valloni* liv.1. *Epid. eph.* pag. 27. dit qu'un pècheur hydropique devenu epileptique, avec de frequentes attaques, fut delivré de ces deux maux par un absçès, survenu aux testicules, & aux cuisses.

On doit prendre garde de confondre l'obesité avec l'hydropisie. Voyez *Hochsteterus* *decad.* 10. pag. 418.

Il ne faut pas non plus prendre la grosseë, & l'hydropisie, l'une pour l'autre, on les distingue.

I. Par le teint du visage vif & bon. II. Par la qualité de la tumeur, qui monte dans les femmes grosses vers la poitrine, & est inegale dans les hydropiques au contraire la partie inferieure de l'abdomen est occupée par la tumeur qui est égale par tout, & comme edemateuse, pour ne rien dire du mouvement du fœtus. III. La fluctuation est un signe assuré. On la sent en touchant. IV. La vivacité des yeux marque la grosseë, les yeux sont mornes & livides dans l'hydropisie. V. Les urines ne sont point dans la grosseë, telles que nous les avons descrites dans l'hydropisie. VI. L'hydropisie pese sur les membres, non pas la grosseë. VII. L'eau des hydropiques tombent

bent du costé qu'ils se tournent , ce qui n'arrive pas dans la grosse. La soif accompagne l'hydropisie, non pas la grosse. *VIII.* Les mois coulent souvent dans l'hydropisie, non pas dans la grosse.

Les eaux des hydropiques ne sont pas toutes d'une sorte, elles ont coutume d'être pâles, de couleur de citron & tirant sur l'urine, quelquefois jaunes, vertes, d'une jaune obscur, & semblables à des laveures de chair. Voyez des exemples de toutes ces espèces dans *Sennert liv. 3. pract. sur l'ascites pag. 717.* *Boyle dans sa philos. experimentale pag. 83.* a remarqué qu'étant tirées & gouvernées sur le feu, elles se changeoient en une gelée blanche; *Vuillis pharmacopée raisonnée part. 2. pag. 160.* dit la même chose, & *Simson dans son Hydrologie pag. 370.* les a vues changer en gelée verte.

Elles sont pareillement acres ces eaux des hydropiques, salées, ou plutôt acide-salées, car étant mêlées avec de l'eau simple, elles y excitent de l'écume comme du savon. *Gabelhoeverus* écrit qu'un bourgeois d'Ausbourg hydropique prenoit le bain d'eau salée tous les jours par le conseil de quelque Medecin, qu'au bout de quinze jours le nombril s'ouvrit, & que toute l'eau du ventre s'étant répandue dans l'eau du bain, rendit celle-cy toute écumeuse, comme si on y eut mouillé, & battu beaucoup de savon. A raison de leur acrimonie elles corrodent, & exulcerent souvent les parties interieures, & même les exterieures, sur tout les jambes lesquelles sont difficiles à guerir. Les selles mêmes sont corrosives, & incommodes le rectum. *Vuillis pharmacopée raisonnée part. 2. pag. 164.* accuse avec justice d'acidité, la liqueur des hydropiques, ce qui se confirme de ce que la sueur de ces malades est acide, & coagule le lait. Voyez les *actes de medecine de Copenhague vol. 4 pag. 174.* & de ce que les remèdes qui dissipent l'hydropisie, tant internes

qu'externes sont de la nature des alcalis , comme l'eau de chaux vive , les limaçons , les lecives des animaux, &c. Cette acrimonie d'une acidité occulte donne jour à expliquer deux phenomenes à quoy les Auteurs n'ont point pris garde.

Le premier est l'enflure des jambes , du scrotum, & de l'abdomen causée à la verité par la liqueur contenue , mais non pas quant à sa distension violente qui ne peut venir de cette liqueur comme telle & simple , & seulement d'une vertu fermentative , qu'elle possède , soit qu'elle fermente de soy mesme , soit avec les parties qu'elle contient , soit avec le suc nourricier distribué aux parties.

Le second phenomene , c'est que pendant que cette liqueur acre acido-salée est renfermée dans les parties membraneuses comme la peau , le peritoine , &c. il est impossible que les fibres de ces parties n'en soient plus ou moins irritées , & picotées , & qu'à cette occasion elles ne commencent à se distendre & à se roidir , comme si elles souffroient convulsion. Pendant quoy il est necessaire que les pores , & les autres conduits se bouchent , & se retrecissent , en sorte que non seulement l'insensible transpiration , & la sueur sensible , en sont empêchées , mais l'urine mesme est arrestée par une tension semblable des fibres , & des membranes renales.

Sans cette raison je ne vois pas pourquoy les hydropiques transpirent , ou suent si peu , ou du moins pourquoy il ne sort rien par la peau en forme de gouttes , comme quand il y a des pustules , & quand les fibres rompües donnent passage aux eaux. De plus le resserrement de poitrine , & la difficulté de respirer des hydropiques qui se font sentir tant à la poitrine que vers les hypochondres qui sont comme serrés d'une ceinture , ne viennent

pas de la repletion seule de l'abdomen, puisque les femmes grosses ont le ventre aussi rempli, sans se plaindre de ce symptome. Elles n'ont pas même les hypochondres durs, n'y desobeïssans, au lieu que les hydropiques les ont si tendus, qu'on ne sçauroit pas mettre le doigt au dessous des fausses costes.

Tout cecy nous conduit à la cause prochaine de l'amas & de l'extravasation de ces humeurs. Par exemple dans l'ascitès qui approche le plus de l'anasarca, ou dans l'anasarca particulier de *Vuillis*, lorsque les pieds, le scrotum, & l'abdomen jusqu'à la poitrine, & au diaphragme sont enflés, laquelle hydropisie est bien différente de l'ascitès propre ou particulier de l'abdomen, (ce qu'il est important d'observer.)

Je suppose que cette humeur est pour la plus grande partie le serum, ou le vehicule commun de l'aliment, & de l'excrement. Il n'importe que cette serosité soit tantost chyleuse, tantost pituiteuse, tantost sanieuse, tantost d'une autre maniere, suivant les matieres contenües. Elle se ramasse dans le corps disposé à l'hydropisie par le defect de l'insensible transpiration, & par la diminution des urines elle est la cause prochaine de l'hydropisie, & elle s'engendre originellement d'un vice considerable de la sanguification plus ou moins alterée à raison de quoy les alimens changés en chyle ne peuvent s'assimiler au sang, comme il est requis avec leur vehicule c'est à dire la serosité; mais étant successivement alterés dans la circulation du sang, & attenüés, ou dissouts toujours de plus en plus, ils se dechargent enfin en de certains lieux, où s'arrêtant avec le serum leur vehicule, y excitent la tumeur hydropique. Lisez *Vuillis pharmacop. raisonnée partie deuxieme*, où il explique cecy au long.

LES CAUSES ELOIGNEES sont les mêmes que celles de la cachexie , qui degenerate très souvent, comme nous avons déjà dit, en l'anasarca universel, ou particulier joint à l'ascitès. Ainsi quand l'hydropisie commence par elle même , il y a toujours du défaut du côté de la premiere digestion , dans les premieres voyes. Mais lors que l'hydropisie succede aux autres maladies, les dispositions ou causes éloignées sont différentes, suivant la nature des maladies, & l'alteration du corps, des parties solides & du sang. Nous avons parlé de ces causes cy-dessus assez amplement. La diversité des causes éloignées, & des alterations des humeurs dans le corps, fait la diversité des eaux des hydropiques.

Or ces eaux ou ce serum s'extravaient de plusieurs manieres, non pas par la ruption des vaisseaux lactés & lymphatiques, si ce n'est dans les hydropisies particulieres dont nous parlerons cy après, & par accident & en second lieu, mais effectivement par les vaisseaux arteriels comme il est très probable. Pour entendre cecy, il y a trois suppositions à faire.

La premiere, que la tiffure ou le meslange du sang des hydropiques, est tellement alterée, que la partie serense est plus ou moins chyleuse, qui surabonde, n'étant point meslée dans la masse, avec l'exatitute requise, s'en detache facilement, comme il paroît dans le sang, qu'on tire aux hydropiques, par la saignée, ou le serum, & le sang sont d'abord separés.

La seconde supposition c'est que les humeurs contenues dans le corps, & specialement le sang & le serum, ne se meuvent point de leur propre mouvement, car si cela étoit, tout leur mouvement seroit en enbas, & point du tout en enhaut ; mais que ces humeurs sont poussées dans les vaisseaux par l'impetuositè du cœur, d'une maniere mechanique, étant purement passives, & sans discerner le haut ou le bas. Que si la force vitale,

ou animale qui fait agir le cœur, est plus ou moins affoiblie, alors les humeurs déterminées par leur propre poids, tombent en enbas.

La troisième est que les expériences de *Louyer* sont incontestables, *traité du cœur chap. 2. pag. 113.* & suivantes. Sçavoir qu'ayant lié la veine cave à un chien au dessous du cœur, l'abdomen de l'animal se remplit d'eau comme s'il avoit l'ascitès, & qu'ayant lié les veines jugulaires, il survient une tumeur aqueuse, ou hydrocephale au même animal. Ces deux effets arrivent de ce que la circulation du sang par les veines est empêchée. *Vuillis* allegue la même chose dans sa *pharmacopée raisonnée vol. 2. pag. 199.* Ainsi lors que le passage du sang artériel dans les veines est plus ou moins empêché, la séparation, & l'extravasation du serum s'en suit. C'est par la même raison que les hydropisies subites arrivent par les causes externes, sans aucune vice interne qui ait précédé, comme est celle que *Bartholin cent. 2. hist. 74.* rapporte, pour avoir porté un fardeau trop pesant, & une autre observée par *Borellus cent. 2. obs. 24.* pour avoir pressé l'orifice de l'estomac.

Cecy supposé, on peut dire à l'égard des malades qui tombent dans l'hydropisie par quelque maladie que ce soit, par exemple les cachectiques confirmés, que les forces manquant en quelque façon, & la circulation de la masse du sang trop sereux se faisant avec peine & difficulté, le sang tend en enbas par sa propre pesanteur, & ne monte que difficilement, que l'impulsion faite aux artères, se rallentit beaucoup dans les veines qui étant alors trop pleines, n'admettent pas facilement le sang. Dans ces entre-faites le sang le plus épais qui se trouve vers les extrémités, aux petites bouches de vaisseaux, & qui conserve beaucoup mieux que le serum fluide, le mouvement reçu dans le cœur & continué dans les artères, passe de celles-cy dans les petites veines

capillaires, pendant que le serum trop fluide tombe de son propre poids dans les espaces qu'il trouve, se detache du sang, & tombe en enbas, & se ramasse dans les parties, ou l'impulsion du cœur se fait moins sentir, jusqu'à ce qu'il se soit peu à peu assez accumulé pour monter enfin en enhaut. Par cette raison, la tumeur a coutume de grossir plus le soir que le matin, & plus quand on est debout & assis, que quand on est couché. A quoy la constriction des fibres, dont nous avons parlé cy-dessus, ne contribué pas peu. Il y a icy un orfèvre qui au sortir d'une fièvre quarte, mal gouvernée durant un an, est tombé dans un anasarca des parties inferieures avec l'ascités qui commence, dont il mourra à la fin. Toutes les fois que ce malade par quelque occasion, & spécialement par la colere, est attaqué d'une erysipele, ou d'une fausse pleuresie, qui luy est plus ordinaire, & qui est accompagnée de la fièvre, du frisson, d'une chaleur extreme durant quelques jours, & d'une sueur tres copieuse; dès le premier jour de la maladie la tumeur hydropique disparoit, & les pieds deviennent flettris & atténués, mais d'abord que l'impetuosité de la fièvre est passée; peu à peu l'enflure des jambes, & du scrotum revient. C'est que dans l'effervescence de la fièvre le sang s'altere, la circulation est plus rapide, & l'impulsion du cœur plus forte, ce qui fait rentrer dans les vaisseaux les serosités extravasées.

La mesme mechanique a lieu dans l'anasarca universel avec cette difference que les forces qui poussent les humeurs du corps, ont encore assez de vigueur dans l'anasarca universel pour les pousser en enhaut, & en enbas également, au lieu que dans l'anasarca particulier des parties inferieures compliqué avec l'ascités, les forces sont plus foibles, & ne peuvent pas gouverner la circulation, ainsi les humeurs re-

glées par leur propre poids, tombent en enbas seulement au lieu de se distribuer également par toutes les parties. Dans cette transvasation du sang, des arteres capillaires dans les veines, le cours du sang devient embarrassé, & lent à cause des pores & des conduits étroits par où il doit passer, ce qui donne l'occasion au serum de se separer du reste de la masse du sang, de se jeter dans les petits pores des parties voisines, où il s'épanche plus ou moins, & cause l'anasarca universel. Il peut encore arriver, que le chyle ou la pituite contenue dans ce serum obstrue ou retrecisse quelques veines capillaires, ou vaisseaux lymphatiques, & en embarrassant la circulation du sang, facilite la separation du serum.

C'est assez parler de la theorie de l'hydropisie ordinaire, mais il y a une hydropisie extraordinaire, ou colliquative, dans laquelle les serositez hydropiques ne s'amassent pas tant par congestion, que par la fusion & liquefaction des humeurs contenues. L'experience nous apprend que comme les evacuations colliquatives sont familières dans les fièvres aiguës & hectiques, de même l'abdomen se remplit subitement d'eau, de sorte que non seulement le chyle & le sang, mais la graisse encore semble se fondre, & se changer en serum, comme il arrive ordinairement aux diabetiques. Ainsi si vous vuidez aujourd'huy l'eau d'un hydropique par la paracentese, demain vous trouverez l'abdomen aussi plein, que si vous n'aviez rien fait. Voyez *Vanhelmont tract. ignotus hydrops. §. 14.* Dans cette sorte d'hydropisie il faut considerer principalement la colliquation, car l'enflure hydropique n'en est que l'effet.

LE PROGNOSTIC de l'hydropisie a esté judicieusement fait par *Hippocrate liv. 2. des predictions*, que *Celse* a traduit de la maniere qui

luit liv. 1. chap. 7. l'hydropisie n'est point à craindre lors qu'elle commence sans aucune maladie precedente ; pour celle qui survient à une longue maladie , si les visceres sont entiers , si la respiration est facile , s'il n'y a point de douleur , si le corps est sans ardeur , & également maigre par toutes les extremités ; si le ventre est mol , si le malade ne touffe point , s'il n'a point soif , si la langue n'est jamais seche mesme en dormant , si l'appetit est bon , si le ventre obeit aux remedes , si les excremens sont mous & bien figurés , si le corps n'est point attenué , si les urines sont changées par le vin , non pas par les medecines , s'il n'y a point de lassitude , si la maladie ne fait point trop de peine à supporter , en un mot si toutes ces choses se rencontrent le malade est en seureté , si une grande partie seulement ; Il y a beaucoup à esperer.

Tout le prognostic consiste dans la consideration exacte de la cause éloignée , & de la constitution des visceres de l'abdomen. C'est pourquoy l'hydropisie jointe au scirrhe de quelque viscere considerable comme du foye de la rate , &c. est tres difficile à guerir , ou incurable. ou si elle se guerit , elle revient facilement , & la rechute est mortelle.

L'hydropisie qui succede à la fièvre , n'est pas si dangereuse , n'y si difficile à guerir , que celle qui commence d'elle même. Les selles noires sans les medicamens sont mortelles dans l'hydropisie dans la cachexie & les autres maladies chroniques ; l'hydropisie causée par l'abus des purgatifs est dangereuse , moins on urine , plus l'hydropisie est perilleuse.

La toux dans l'hydropisie est un mauvais signe , dit *Hippocrate* *sect 6. c. 47.* les absces ou les taches qui paroissent aux jambes sont mortelles.

LA CURE a deux veües , la premiere est d'evacuer cet amas d'humeurs , la seconde d'en couper la

source. Celle-cy est la principale, l'autre l'est moins, mais comme les humeurs ramassées empêchent la première intention, on doit les évacuer autant que l'on pourra. La seconde intention se remplit en général, en corrigeant la constitution du sang, & la sanguification blessée, en rétablissant la première digestion, en animant la bile, & en procurant le flux de l'urine. Quant au particulier il y a quelque changement à observer suivant la diversité des causes antécédentes & leurs mauvaises impressions.

Pour bien exécuter cecy, observez ce qui suit.

I. Les *purgatifs* conviennent très bien dans l'hydropisie & souvent ils emportent avec eux beaucoup de l'eau de l'abdomen, mais les *fréquentes purgations* sont nuisibles, car en évacuant les sérosités, les *purgatifs* liquéfient en même temps les bons sucs & débilitent par conséquent les forces & les viscères. Ce qui fait dire à *Lindanus* que qui veut bien guérir l'hydropisie doit purger rarement, en donnant dans le temps des remèdes qui purgent puissamment, & dans l'intervalle des remèdes appropriés à la masse du sang. Lisez *Bruno dans les notes sur le jugement de Iessenius touchant le sang tiré par la saignée pag. 147.* On doit prendre garde que le *purgatif* fasse bien son effet, si cela est c'est un bon signe, sinon c'est une mauvaise marque, en liquéfiant les matières du corps & en ne les évacuant pas, il augmente le mal. Au commencement les *doux évacuatifs* & les *détectifs* conviennent pour purger en plusieurs fois, & disposer les premières voyes aux *fortes purgations* qui doivent suivre. Il vaut mieux purger en *décours* qu'en *croissant*, car le mal croit & décroît comme la Lune, & on doit prendre le temps ou la nature nous seconde.

II. Les *vomitifs* sont mis rarement en usage quoy qu'ils aient été quelquefois trouvés utiles. *Celse* fait mention dans ses écrits du Philosophe Metrodore,

V v v

qui fut disciple d'Epicure, & hydropique, lequel se guerit en beuvant beaucoup & en vomissant tout ce qu'il avoit bû. A son imitation, dit Celse, les Medecins approuvent le vomissement, & le conseillent à ceux qui vomissent facilement. *L'observation 32. de Forestus liv. 19. dans ses scholies a lieu icy.* Un hydropique, dit-il, abandonné des Medecins & desesperé monta dans une chaloupe & se promena sur la mer, cela le fit vomir, & il fut guerri après le vomissement par l'exercice. La dose des vomitifs doit être grosse, d'autant que les emetiques font rarement vomir les hydropiques sur tout les inveterés. Deux ou trois grains de mercure de vie, qui suffisent pour vomir puissamment, n'excitent point un hydropique. Ce qui arrive ou à cause du ressort du ventricule perdu, ou de l'alteration & fixation du medicament par les serosités acide-salées.

III. Les diuretiques sont tres bons, & ce sont les veritables hydragogues, puisque c'est la coutume de la nature de pousser dehors le serum superflu naturellement par les conduits de l'urine, c'est à quoy il faut s'arrester après les remedes generaux necessaires, neanmoins si on en abuse, ou si on les donne mal à propos, on arretera plutost l'urine que de la procurer. Les diuretiques remplissent plusieurs veues, sur tout les volatiles. Par exemple ceux qu'on tire de l'urine, des vers de terre, des crapaux, &c. lesquels incisent, penetrent, detergent, ouvrent & resoudent par leur vertu saline.

IV. L'opium & les narcotiques comme tels sont ordinairement funestes aux hydropiques, suivant l'experience de Mollenbroch sur la goute vague pag. 159 ce que je crois veritable, car l'opium donné dans les maladies chroniques & à l'extremité quand les insomnies present, ne fait pas le même effet que dans les maladies aiguës, au contraire, il abbat les forces & ruine le

ressort des viscères. Si même on donne l'*opium* aux malades languissants après les maladies aiguës ou chroniques, il est à craindre qu'il ne deviennent hydropiques, comme il arrive ordinairement. Il peut être salutaire par accident, en modérant l'impetuosité des esprits, en temperant la convulsion des fibres irritées, & en procurant par ce moyen les sueurs & les urines. Lisez *Bartholin cent. 3. epist. 46. & 149. pag. 192. 201. & l'observation de Vuillis pharmacop. rais. part. 1. pag. 301.* comme l'effet n'est qu'accidentaire, il ne faut pas donner l'*opium* qu'avec beaucoup de circonspection. Voyez *Bierling cent. 1. obs. 1. pag. 16.*

Les secours qui satisfont à la première indication, sont les évacuatifs, tant internes qu'externes, les premiers comme les purgatifs diuretiques & quelques fois les diaphorétiques, les derniers comme la paracétèse, les vésicatoires, les escharrotiques, &c.

Il y a un grand nombre de purgatifs que je passe; voici les plus choisis, 1. Le sureau & l'ieble spécialement leur écorce du milieu, dont le suc par expression pris avec l'oximel scillitique purge puissamment les eaux. *Forestus liv. 19. obs. 37. dans les scholies*, dit que cette écorce étant tirée en enhaut, de dessus le bois, excite le vomissement, & étant tirée en enbas, elle purge par les selles. Je m'en rapporte à l'expérience. La racine d'iris à fleurs bleues est un purgatif spécifique, elle purge puissamment, & sa vertu alterative hydropique, consiste à ce que je crois dans sa grande acreté. On prend trois dragmes de la racine nouvelle hachée & on la fait infuser dans du vin ou du petit lait. Sinon on exprime le suc, on le verse par inclination, quand il est dépuré, pour le séparer du sédiment, & on en boit six dragmes ou un once qui purge abondamment les eaux, en decoction elle perd sa vertu purgative. Pour corriger l'acrimonie on la donne avec du sirop violat, & pour défendre le ventricule on y ajoute de l'eau de

cannelle. On fait aussi bouillir légèrement cette racine nouvelle, hachée dans un bouillon de poulet, qu'on donne successivement aux malades qui sont foibles, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment purgés. Le jalap se prend depuis un scrupule jusqu'à demi dragme, & sa raisine jusqu'à quinze grains dissoute dans un jaune d'œuf: en forme d'emulsion, ou l'essence de jalap citronnée jusqu'à demi once ou six dragmes.

℞ Prenez douze grains de tartre vitriolé, demi scrupule ou douze grains de résine de jalap, six grains de l'extrait des trochisques alhandal, deux gouttes d'huile distillée de macis. Mêlez le tout.

La gomme goutte demande place icy, mais l'usage en doit être circonspect, tant parce que son origine est inconnue, qu'à cause qu'elle exulcère facilement les poudrons suivant *Lindanus*. L'*elaterium* enleve la palme aux autres, il n'est point de meilleur remède. *M. Michaël* donnoit avec succès l'essence & l'extrait d'*elaterium*. Par exemple.

℞ Prenez quinze grains ou un scrupule d'extrait d'*elaterium*, deux grains de la résine de jalap, ou bien si on veut évacuer un serum pituiteux, un grain de trochisques alhandal, avec une quantité suffisante de sirop d'absinthe, pour faire des pilules purgatives.

L'*elaterium* est effectivement un bon remède dit *Lindanus*, je crois que mon pere en a guéri icy plus de cent hydropiques, il ordonna un jour huit grains d'*elaterium* en pilules à un paysan hydropique qui les avala dans la boutique de l'Apothicaire en les achetant, comme il s'en retournoit à sa maison, les pilules commencerent à operer, il détache ses chausses en chemin & perd son gros ventre. La racine de brionia est le purgatif de *Vanhelmont* dans l'hydropisie, mais corrigée. Elle est singulière comme purgatif & comme alterative, spécialement dans l'hydropisie de matrice.

Parmi les minéraux, les pilules de lune excellent, savoir les cristaux préparés de lune tres pure avec l'esprit de vitriol, ils sont tres amers, mais admirables pour purger les eaux. La maniere de les preparer avec toutes les elaborations est decrite par Boyle dans l'usage de la Philosophie experimentale. Deux ou trois grains de ces cristaux reduits en pilules avec de la mie de pain evacuent abondamment les eaux. Le mercure est celebre dans la cure de l'hydropisie, le mercure doux meslé avec le mercure de vie, purge fort commodement. Hartmannus pract. chymiatrice, pag. 25. edition in quarto, enseigne la proportion de ce mélange. L'acide du mercure doux fixe le mercure de vie, & le determine à purger par en bas.

℞ Prenez une dragme de conserve de fleurs de peschier, quinze grains de mercure de vie, meslé avec le mercure doux, un grain ou deux d'extrait d'elaterium, avec une suffisante quantité de sirop de Nerprun, ou de fleurs de peschier, pour faire un bolus, pour une dose.

Les diuretiques qui excellent, sont ceux qu'on tire du genevrier, son rob est pareillement un excellent alteratif, après quoy le malvaticum juniperinum, melé avec la teinture nephretique est admirable. Par exemple.

℞ Prenez quatre onces du malvaticum juniperinum ou vin de genevrier, une once de la teinture nephretique, ou en sa place de l'esprit carminatif, meslez le tout, la dose est d'une cuillerée ou deux à la volonté.

La decoction de genevrier est à mon avis un sudorifique bien plus propre dans l'anasarca, que la decoction de guaiac & de sassafras; la decoction de bayes de genevrier dans de bon vin est l'experience de Rulandus avec quoy il guerissoit les hydropiques, par la sueur & par les urines. Les diuretiques pour l'hydropisie doivent être alcalis fixes dans l'anasarca, & volatiles dans l'ascités, ou quand l'urine est grossiere, bien teinte &

lixivieuse. Les alcalis fixes diuretiques sont les sels lixivieux de sarment, de genévrier, de genest, de tiges de fèves, d'absinthe, de fiente de pigeon, &c. on les délaye dans du vin & on les donne en forme de lessive. Par exemple.

℞ Prenez du sel de sarment, de fiente de pigeon, & de genévrier une dragme de chacun, mettez infuser le tout dans six onces de vin du Rhin, mêlez le tout.

On y ajoute quelquefois des aromates pour mieux fortifier le ventricule. Autre

℞ Prenez quatre onces de cendres de genest calcinées jusqu'à la blancheur, mettez les quelques heures en digestion avec trois livres de vin blanc, dans un matras, coulez le tout, la dose est de six à huit onces deux fois le jour.

De ce genre est la lessive Benedicte de Mynsichtus, usitée dans l'hydropisie depuis deux jusqu'à trois onces, ou l'expérience de M. Ellembergervus qui suit.

℞ Prenez des cendres de tamarisque, de genévrier, de vigne, de saule, de genest une poignée de chacune, de la racine de vincetoxicum, de valeriane deux dragmes de chacune, demie once de racine d'ortie, d'angelique, d'année, deux dragmes de chacune, deux dragmes d'iris, une dragme de réglisse, demie once de bayes de genévrier, deux dragmes de rhubarbe, mettez le tout infuser dans du vin ou parties égales d'eau & de vinaigre, on boira souvent de la colature. Le même Auteur a guéri une vieille hydropique avec une lessive de cendres de tiges de fèves, si bien qu'elle eut quatre enfans depuis. Le genévrier, le sel de bouleau dans du vin de malvoisie poussent l'eau des hydropiques par les urines. Les diuretiques volatiles, sont spécialement les sels volatiles, comme l'esprit de nitre, de sel armoniac, de tartre; l'esprit carminatif, la teinture nephretique; & particulièrement, les remèdes tirés des vers de terre & des crapaux. L'esprit d'urine par la putrefaction & son sel

volatile bien rectifié sont de ce genre. *Popius* en fait un cas particulier. Il melle l'esprit volatile d'urine avec partie égale d'esprit de vin bien rectifié, il y ajoute un peu d'ambre & de musc, il laisse le tout en digestion dans un vaisseau de rencontre, &c. La dose est d'un scrupule à demie dragme.

Les vers de terre sont excellens, on donne par exemple leur decoction dans du vin, ou leur esprit par putrefaction dans un verre de vin de malvoisie pure ou de genevrier. Autrement.

℞ Prenez deux dragmes d'esprit de vers de terre, une dragme d'esprit volatile d'urine, mellez le tout.

La dose est de demie dragme, deux ou trois fois le jour dans un verre de vin de decoction de racine de fenouil & de bayes de genevrier; la liqueur de vers de terre preparée dans le four à l'imitation de la Chymie Royale, est excellente pour guerir l'hydropisie. On peut dire la même chose des cloportes. Les crapaux ont quelque chose de singulier contre l'hydropisie.

℞ Prenez autant qu'il vous plaira de crapaux, faites les secher à l'ombre, coupez alors les testes & ostes les intestins, reduisez le reste en poudre & en donnez depuis dix jusqu'à quinze grains ou un scrupule, ou seule ou avec la poudre du foye du même animal, on en peut donner trois ou quatre fois, en sorte qu'il y ait trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque prise pour ne pas trop affoiblir le malade. Ce remede a été trouvé par hazard comme on peut voir dans *Hildanus* & *Solenander*. Les crapaux mêmes apliqués vifs sur les lombes guerissent à ce qu'on dit l'hydropisie par un flux copieux d'urine. Il est important de bien remarquer cette difference entre les alcalis diuretiques fixes & les volatiles. Lisez *Vuedel pharmacop.* pag. 150 *Poillis pharmac. rat.* pag. 116. part 2. & pag. 363. les couvercles ou coquilles de limaçons, bien broyées & mondées se donnent le matin & le soir en grande dose dans une liqueur

convenable, elle poulent puillamment par les urines; quelques uns dissolvent ces coquilles avec l'esprit de sel, ils procedent de la même maniere que dans la liqueur nephretique, & aquierrent une liqueur diuretique anti-hydropique.

Des diuretiques on passe quelquefois aux diaphoretiques & aux sudorifiques après les preparacions requises spécialement après les diuretiques. Ce qui convient mieux dans l'anasarca que dans l'ascités; tous les diaphoretiques y conviennent mais spécialement, les preparacions du genevrier cy dessus recommandées la decoction des bois, la decoction de mil, &c. Le hazard a mis en credit icy les sudorifiques, comme presque tous les autres remedes. Car *Langius* & *Lypsius* au traité de l'hydropisie, disent qu'un païsan hydropique étant entré dans un four encore chaud, y sua & fut guéri.

Peut-être que la salivation par le mercure seroit tres salulaire. Voyez *Grembsius* traité intitulé l'arbre entier & ruineux de l'homme liv. 2. chap. 1 §. 6. Quelques uns dit cet Auteur pour guerir les hydropiques donnent le mercure après un digestif.

Prenez une dragme & demie de magistere de tartre vitriolé, une dragme de ferule de Bryonia, du sel de chardon benit, & de genest, demie dragme de chacun, deux scrupules du magistere de corail, meslez le tout pour huit doses, après quoy donnez quinze grains de mercure doux, cinq grains de gomme goute, demie dragme de conserve de roses avec une quantité suffisante de sirop rosat, on augmente la dose de trois grains dans la suite, jusqu'à ce que la salivation survienne. Voilà les purgatifs internes qui satisfont à la premiere indication.

Quant aux externes, la nature en enseigne elle même l'usage, en evacuant les eaux ramassées & en delivrant les hydropiques, tantost par l'ouverture spontanée du

du nombril, tantôt par des ampoules aux jambes, tantôt par un trou qui se fait naturellement au gros orteil. A l'imitation de la nature on a institué premièrement la *paracentese*, qui est une ouverture artificielle de l'abdomen par le moyen d'une lancette suivant la pratique des Anciens, dans quoy on introduit une cannule, ou par le moyen d'une aiguille d'argent faite exprès, suivant la methode des Modernes, qui est la meilleure. Le lieu le plus propre est l'avancement du nombril à quelque travers des doigts à costé. Il est à remarquer que la membrane du peritoine est tres epaisse dans l'hydropisie. Voyez *Barbette anatom. pract. & les observations ajoutées au culter anatomicus de Lissers*, pag. 281. Les eaux se doivent tirer successivement, car les evacuations precipitées, & tout à la fois, donnent la mort. Lisez *Timaeus* pag. 41. on en tire à la fois six, sept, ou dix dragmes, eu égard aux forces. Lisez *Tulpius* liv. 3. observ. 38. liv. 4. observ. 42. *Hidams* cent. 1. observat. 47 cent. 2. observat. 58. *Pannarolus* centec. 2. observ. 17. &c. Cette operation est seure, & elle fait merveilles quand elle est executée à temps, & quand on y joint les alteratifs appropriés. Il y a deux cas ou elle ne sert de rien. Le premier, lors qu'on la fait trop tard, car le mal étant enraciné, & les visceres plus ou moins corrompus, l'occasion est perdue, & le mal ne cede plus à ce remede qui d'ailleurs a plutôt lieu dans l'ascites que dans l'anasarca. Le second cas, c'est lorsque l'hydropisie est compliquée avec un scirrhe, ou quelque autre vice particulier & incurable d'un vilcere noble, alors on a beau vider l'eau, la source reste toujours, & le secours n'est que palliatif.

On fait pareillement cette sorte d'ouverture au scrotum, avec le fer ou le caustere, & en appliquant une éponge on evacüe l'eau successivement. Il est important de prendre garde soigneusement que la

Tom. I.

Xx

cangreine ne vienne à l'ouverture comme il se fait facilement, car le ton ou ressort des parties membraneuses contenant, & la vigueur de l'esprit implanté, est ruinée par l'eau contenuë, laquelle distillant continuellement par l'ouverture, est capable d'y causer la mortification. Ce qu'il faut prévenir avec beaucoup de soin, & deffendre l'ouverture en mettant sur les parties voisines les *remedes* nommez *deffensifs*, non pas les communs, ny ceux qu'on tire du *saturne* usités dans les inflammations, mais les *balsamiques*, les *resineux*, les *amers*, & les *ordinaires* dans la cangreine. L'*emplastre diasulphuris* de *Rullandus* avec l'*emplastre de minium* de *Paracelse* est un preservatif excellent contre la cangreine. Quelquefois la cangreine occupe tellement le *scrotum* qu'il tombe entierement, mais en recompense il s'engendre naturellement une substance charnuë qui revest le testicule. Voyez *Timaus* dans ses cas pag. 269. qui a vu arriver la même chose après le *sphacele* du *scrotum* dans le mal de Naples.

Après le *scrotum*, on fait des *scarifications* legeres au gras de la jambe distinguées l'une de l'autre, & on met des *deffensifs* au dessus, & au dessous. Ces petites incisions donnent beaucoup de serum qu'on essuie avec un linge doux sans froter, ou avec une éponge, & pour empêcher la cangreine, on baigne de temps en temps les parties voisines avec de l'*esprit de vin simple*, ou *theriacal*, ou *saprané*, & en appliquant dessus des *emplastres balsamiques deffensives*. Il est bon pour le même effet de baigner les petites incisions, avec l'*esprit de vin camphré*.

Lorsque les ampoules spontanées des jambes s'ouvrent d'elles mêmes; pour faciliter l'évacuation de l'eau on met dessus une feuille de chou qui est fort attirante. On imite même ces sortes d'ampoules par des *vesicatoires* qu'on applique aux parties charnuës de la

cuiffe, & au gras de la jambe, par ce moyen on vuide beaucoup, & il y a peu à craindre, parce que les parties charnues sont moins sujettes à la cangreine que les parties nerveuses.

Néanmoins comme les *vesicatoires* font sortir beaucoup d'eau à la fois, & que la cangreine est à craindre, il vaut mieux se servir des *escharotiques* ou des *canteres* tant *actuels* que *potentiels*, car l'ouverture étant plus petite, l'eau sort successivement, & la cangreine est moins à apprehender. *Vvllis pharmac. raisonnée part. 2.* enseigne la maniere d'appliquer les *canteres* aux jambes, avec les *defensifs* contre la cangreine, sçavoir de faire une *fomentation aromatique* à la partie pour la fortifier avec une *emplastre de poix de Bourgogne* pour la conserver par sa vertu balsamique. Cette methode previent merveilleusement la cangreine. La *ponction* avec les *aiguilles* faites exprés est convenable suivant le mesme Auteur au lieu cité. On ajoute à tous ces secours la *rogneure des ongles* faite fort prés, pour donner issue à l'eau qui distille successivement, & delivre les hydropiques. Voyez *Schenkius dans ses observations*.

Pour remplir la seconde indication on a recours aux *alteratifs* qu'on doit diversifier de temps en temps, suivant les différences des causes éloignées: les *alteratifs* les plus ordinaires sont le *maris*, & les *simples amers*, nommés autrement *hepatiques aperitifs*, & *echaufans*. L'*absinthe* est un des plus excellens, & je ne doute point que la principale cure de l'hydropisie ne consiste dans le *maris* & dans l'*absinthe*. Après l'*absinthe* on estime le *vincetoxicum*, la *grande chelidoine*, la *rhubarbe*, le *marrube*, la *garente*, l'*ail*, le *lierre de terre*, la *petite bellis*, le *rob de genevrier* & de *sureau*, le *tartre*, la *ierre du tonnerre*, &c. Tous ces remèdes sont d'autant plus efficaces, que leur usage, ou les autres choses qu'on y mesle, font *uriner* copieusement. Tou-

tes les compositions de *maris aperitives*, les *poudres* & les *extraits anticachectiques*, préparés ou mariés avec le *tartre* sont tres propres, & on doit les ajouter aux autres *alteratifs* dans le temps qu'on ne *purge* point. De ce genre est le *vin martial hydro-pique* de *Gnophelius* dans le *Journal des Sçavans d'Allemagne* année 6. *append. pag. 107.* où on voit la cure entiere d'une *hydropisie* tant par les *remedes internes* que par les *externes*. A quoy on peut rapporter la cure de l'*hydropisie* décrite dans les *actes de Copenhague volum. 5. observat. 119.* en ces termes. Lorsque les *visceres* sont en quelque façon conservés, & les *vaisseaux limphatiques* entiers, on y *remediera* (je parle d'une *hydropisie confirmée*,) non pas par des *purgatifs*, ny des *sudorifiques*, ny des *diuretiques* qui réussissent rarement, non pas par la *paracentese* qui est le dernier refuge, & guerit à peine de cent un ; mais par des *remedes dessicatifs* & par la *diette* ; Entre les premiers il n'en est point de plus estimable que l'*acier* qui a, comme je l'ay expérimenté, la vertu de *desopiler*, & de *fortifier les visceres*. On met *infuser de sa limaille* dans du *vin de Canarie*, ou de *Rhin*, ou *François*, avec de la *racine de Zedoaria* jusqu'à ce que la *teinture* en soit tirée peu à peu, & le *vin* rendu presque *insipide*, voicy la formule la plus usitée.

℞ Prenez une once de *limaille d'acier nouvelle*, six dragmes de *racine de Zedoaria hachée & pilée*, mettez le tout & l'enfermez dans un linge bien blanc, mettez le *infuser* dans une suffisante quantité de *vin* : on prendra le *matin*, & le *soir* trois ou quatre cuillerées de ce *vin chalibé*, & on continuera un mois ou plus, jusqu'à ce que le mal diminue, & qu'il y ait *esperance de guérison*, on remettra de temps en temps un peu de *vin* suivant que la *teinture* paroitra efficace, le malade gardera ce pendant le *regime convenable*.

L'absintke est une plante tres precieuse dont plusieurs hydropiques ont été delivrez. Lisez *Februs de l'absintke* pag. 116. le *vincetoxicum* est reputé par plusieurs, comme un specifique, sa decoction aide les hydropiques en poussant par la sueur, & par les urines. La liqueur distillee de Paracelse a lieu icy que beaucoup d'Auteurs imitent de cette maniere.

Prenez une livre de tartre rouge, demie livre de *vincetoxicum*, huit onces de colcothar, une quantité suffisante d'eau de vie pour donner corps, distilez le tout, & le donnez dans un vehicule approprié, on dans de la malvoisie, il pousse par les urines, & il altere specifiquement. Il en faut continuer l'usage, car il n'opere qu'après quelques jours.

La rhubarbe est pareillement un alteratif specifique contre l'hydropisie, & j'estime que le rob de cenevrier avec la rhubarbe fait beaucoup dans l'hydropisie, ce qui est confirmé par *Riviere dans ses observations communiquées*, où il dit qu'un ascites survenu à un vomissement de sang fut guéri par une infusion de rhubarbe pour boisson ordinaire. La grande chelidoine, & le marube sont singuliers dans l'hydropisie ensuite de la jaunisse, l'ail est d'un grand secours aux hydropiques par sa vertu alterative & diuretique, outre l'exemple de *Bartholin cent. 1. hist. 74.* d'un hydropique delivré par une decoction d'ail dans du lait, *Forestus liv. 19. observat. 27.* dit qu'un hydropique desesperé à qui tous les autres remedes avoient été inutiles échappa pour avoir mangé long-temps de l'ail, qui lui fit rendre ses eaux par les urines, & une femme hydropique abandonné, fut guérie comme beaucoup d'autres avec le suc d'ail vert par expression qu'elle prenoit avec du jus de mouton.

Voicy quelques exemples du lierre de terre. Un homme fort enclin à l'anasarca, & qui a eu les jambes enflées déjà plusieurs fois, & qui ont jetté beau-

coup d'eau par de petits ulcères survenus, s'est accoutumé à boire tous les jours chaudement quelques verres de petite bière dans quoy on a fait cuire de l'absinthe & du lierre de terre parties égales de chacun, & par ce moyen il a une santé d'athlète, il urine copieusement, & il use en mesme temps de beaucoup d'absinthe. Une femme malade d'une hydropisie desespérée, & abandonnée des Medecins, usa du suc de racine d'iris dans du vin de malvoisie, & de lierre de terre tant interieurement qu'exterieurement, & elle fut retablie, une vieille femme luy ayant conseillé d'appliquer exterieurement du lierre de terre sur les parties enflées, cela lui reussit si bien que voyant l'enflure diminuer elle s'enhardit à prendre interieurement de la mesme plante, & abondamment dans une decoction d'eau, ou de bière chaude, de cette sorte elle recouvra sa santé, reiterant le suc d'iris, & l'usage du lierre de terre.

Le rob de genevrier & de sureau, par leur faculté d'alterer la bile & le sang, par leur vertu diuretique & diaphoretique, sont tres puissans dans l'hydropisie, & ils peuvent servir de corps aux electuaires ordinaires. Les preparations du tartre, la teinture de tartre acre, la terre foliée de tartre, la teinture de mars tartarisée de Ludovicus, la teinture de vitriol de mars de Zuvelpher, l'esprit de tartre bien rectifié, & le sel de tartre, &c. sont des remedes polychrestes qui conviennent comme digestifs avant les purgatifs. A l'égard de la pierre de tonnerre preparée on la donne reduite en alchool avec une eau appropriée : quatre partie de cette poudre, & une de depouilles de serpent meslées ensemble, donnent le spécifique contre l'hydropisie, & la jaunisse dont Hartmannus, & M. Michaël, se sont souvent servis.

On peut faire diverses formules de ces simples. Par exemple dans une hydropisie ensuivie d'une playe du foye, dont tout le corps est extremement enflé.

℞ Prenez deux dragmes de racine d'iris, de racine de chicorée, & de fenouil, une dragme de chacune, des feuilles de camomille, de fumeterre, d'agrimoine, de capillaires, d'hépatique, demie poignée de chacune, des fleurs de sureau, & de peschier un scrupule & demi de chacun des espèces aperitives, des feuilles de senné mondé six dragmes de chacune, une dragme & demi de rhubarbe, du turbith blanc, du galanga, deux scrupules de chacun, demie dragme d'écorce d'oranger, un scrupule de sel de tartre, hachez pilez le tout, & faites en un noët pour mettre infuser dans du vin blanc, le malade en bût tous les jours, & fut rétabli. *Journal des sçavans d'Allemagne année 6. pag. 141.*

℞ Prenez une once & demi de racine de vincetoxicum, des feuilles de grande chelidoine, de marrube, d'absinthe, une poignée de chacune, des écorces de citron & d'orange, six dragmes de chacune, de la semence de fresne, & de fenouil trois dragmes de chacune, du galanga, des girofles, du gingembre une dragme de chacun, six dragmes de sel de tartre, hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans du vin blanc dont le malade boira à sa volonté. On peut rendre ce vin purgatif, en y ajoutant de la racine de rhubarbe, d'ellébore noir, & de l'esula non préparée.

Un homme hydropique a été délivré par le noët suivant qui poussa l'eau par les urines.

℞ Prenez trois dragmes de racine de chicorée, deux dragmes de racine de chiendent, de la racine de gentiane & d'aunée, de l'écorce de racine de caprier une dragme de chacune, deux scrupules de bois de sassafras, des sommités d'absinthe vulgaire & pontique, des fleurs de chardon benin, des sommités de petite centaurée une pincée de chacune deux dragmes de la partie jaune de l'écorce de citron, hachez le tout & faites en un noët, pour mettre infuser dans demie mesure de vin de malvoisie, ou de vin d'Espagne dans un lieu chaud l'espace d'un jour, & d'une nuit.

en boira le matin un petit verre une heure avant de prendre un bouillon, ce qu'on continuera quelque temps. Toutes les semaines on lui donnoit deux lavemens ramollissans & carminatifs, & on mettoit pareillement un sachet d'herbes aromatiques & carminatives cuiter dans de l'eau ou du vin, sur l'abdomen, & le scrotum. Autrement.

℞ Prenez une once & demie de rob de genévrier, demie once ou six dragmes d'extract de mars avec le suc de pommes, deux ou trois dragmes de poudre de rhubarbe avec une quantité suffisante d'eau de cannelle, pour faire une électuaire. Autrement.

℞ Prenez demie dragme de l'esprit carminatif de tribus, deux dragmes de sel ammoniac simple, meslez le tout, la dose est de demie dragme plusieurs fois le jour, dans un véhicule approprié. Autrement.

℞ Prenez une dragme de sel de fiente de pigeon, deux scrupules de poudre de crapaut, meslez le tout, & en faites deux parties égales.

On peut faire aussi un vin chalibé à l'imitation d'Hartmannus, dans quoy on fait cuire de l'absinthe, de la garance, du chardon benit, &c. duquel vin on fait sa boisson ordinaire.

Plus les hydropiques s'abstiennent de boire, plus facilement ils sont guéris, & plusieurs se sont délivrés en s'abstenant de boire, dont on voit les exemples dans les Auteurs. Le symptome le plus fâcheux des hydropiques est une soif criante. Pour la tromper il faut tenir dans la bouche & mâcher continuellement quelques grains de mastich. Ou bien à l'imitation de Rulandus Prenez trois poignées de bayes de genévrier pilées, faites les cuire dans six livres de petit lait pour la boisson ordinaire. Le nitre bien dépuré tenu continuellement dans la bouche, est utile aux hydropiques, ou bien étant ajouté dans leur boisson, il tempere la soif & pousse par les urines. La decoction de racine de réglisse avec des raisins passés, &c. tempere l'acrimonie salée qui cause

la soif, & modere celle-cy. *Harimannus* recommande avec justice le vin, ou le suc de grenades, ou les juleps temperés avec le suc de grenades, ou l'esprit de sel bû de temps en temps en petite dose qui sont excellens pour eteindre la soif, & diuretiques.

Outre ces alteratifs internes les clysters sont tres utiles aux hydropiques, specialement lors que les symptomes de la poitrine, & de la teste sont pressans. Par exemple.

℞ PRENEZ de l'écorce interieure de frangula ou aune noir, & de sureau une poignée de chacune, une once de racine de bryonia, six dragmes de racine d'iris, demie once de bayes de genevrier, de la semence de cummin & de fenouil, deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'urine de petit garçon, ou de petit lait, dissolvez dans une livre de la colature, demie once de l'electuaire d'hiera picra avec l'agarc, & deux jaunes d'œufs pour un clystere pour deux doses.

Les clysters d'urine de petit garçon sont icy merveilles, sur tout quand il y a des vents. Lisez *Valeriola* liv. 1. obs. 2. & le journal des sçavans d'Allemagne année 2. pag 320. A leur imitation,

℞ PRENEZ de la semence d'api, & de fenouil trois dragmes de chacune, demie once de levain commun, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine de petit garçon, ajoutez à la colature demie once de miel ecume, demy scrupule d'huile distillée de terebenthine; mêlez le tout pour un clystere.

La terebenthine a lieu icy. *Villius* la recommande fort avec l'urine de petit garçon, pharm. rais. part. 2. pag. 318. 311.

On applique divers topiques sur l'abdomen, sur le scrotum, & sur les levres de la vulve trop enflées. Quand le mal est leger, attachez aux plantes des pieds de la grande chelidone, ou de l'herbe a Robert pilée, ou

dit qu'elle est expérimentée, & qu'elle attire beaucoup de serosités. Le persil frais pilé, & appliqué sur le scrotum convient. En general les aromatiques, attenuans, & dissolvans, ou les salins résolutifs sont très efficaces. Tels sont les feuilles de sureau, d'yeble, de camomille, de laurier, la racine de concombre sauvage, de bryonia, d'absinthe, les bayes de laurier, de genévrier, les semences carminatives &c. Les fientes des animaux remportent le prix, spécialement celles de chevre, & de pigeon, quelques-uns preferent la fiente de l'homme, mais le nez en souffre trop. Celle de chevre meslée avec l'urine propre en forme de cataplasme est sans doute salutaire pour appliquer sur l'abdomen. L'eau de chaux vive est singuliere dans les tumeurs sereuses. On la met sur l'abdomen, avec une eponge qui en est empreinte. Exemple d'un cataplasme.

℞ PRENEZ des feuilles de sureau, des fleurs de camomille, deux poignées de chacune, une livre & demie, ou deux livres de fiente de chevre, deux onces de racine de bryonia, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, ou d'urine de petit garçon jusqu'à la consistance d'un cataplasme, pour appliquer sur l'abdomen.

Les limaçons pilés avec leurs coquilles ont quelque chose de spécifique, on les applique en forme de cataplasme, & on les renouvelle quand les premiers sont séchés. Ils ont lieu tant dans la tumeur de l'abdomen, que dans celle du scrotum. Par cette raison les Auteurs recommandent fort le cataplasme de limaçons broyés avec leurs tests, saupoudré de poudre de crottes de chevres, & de semence de carvi.

℞ PRENEZ deux poignées de camomille, six dragmes de farine de fèves, quatre onces de limaçons broyés avec leurs tests, deux dragmes de crottes de chevre, une once de semence de cumin ou de carvi en poudre, faites cuire le tout dans de l'eau simple, & du vinaigre.

parties égales de chacun, ou seulement dans de l'eau commune pour appliquer aux pieds, ou au scrotum.

Autre

PRENEZ trois parties de bayes de genévrier, deux parties de bayes de laurier, pulvérisez-le tout, & le recevez dans du miel, pour estendre sur le ventre, en place de quoy le cataplasme d'huile de rue, & d'absinthe parties égales de chacun avec du miel, peut estre appliqué sur l'abdomen.

Il est bon d'oindre les parties enflées avec l'esprit de genévrier, y ajoutant un peu d'huile de carvi. Quelques-uns enduisent l'abdomen avec les huiles, de crapauts, de scorpions, de genévrier, & de laurier : parties égales de chacune. Autre

PRENEZ une once de l'onguent d'Arthanita, de l'onguent Agrippa & dialthea, demie once de chacun, deux dragmes d'huile de scorpion simple, de l'huile de camomille, & d'aneth, demie once de chacune, meslez le tout pour faire un onguent pour oindre souvent l'abdomen, à tiède.

Que si la cangreine se met aux ulcères des pieds & du scrotum des hydropiques, vous trouverez des topiques à choisir dans le journal des sçavans d'Allemagne année 6. app. pag. 110.

Je passe icy tous silence les cures magnetiques usitées dans l'hydropisie, comme de remplir une vessie de cochon de l'urine du malade, & de la mettre dans du fumier; de renfermer du sang du malade dans une coquille d'œuf, ou d'enveloper d'une toile rouge les rainures des ongles des pieds, & des mains, de les attacher sur le dos d'une crevette, & de jeter le tout dans le courant de l'eau.

J'ay expérimenté l'utilité de la decoction suivante dans l'anasarca.

PRENEZ une once de racine de bryonia, demie once de racine de cabaret, trois dragmes de sel de tar-

tre, mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau simple dans un lieu tiède durant la nuit. Ajoutez-y le matin, six dragmes de racine de vincetoxicum, une poignée de sommités d'absinthe, demie poignée de fleurs de bellis, trois dragmes de bayes de genévrier, hachez, pilez, & mettez infuser le tout confusément dans de l'eau simple, ajoutez à quinze onces, ou une livre & demie de la colature, de l'esprit de sel armoniac, de la teinture nephretique deux dragmes de chacun, trois dragmes de sirop d'hyssope, mêlez le tout, la dose est de trois bons verres par jour.

A l'égard des vésicatoires, des escharotiques, des ponctions des aiguilles, & des autres remèdes externes de cette nature, lisez *Vvillis pharm. rais. part. 2. pag. 269. & suivantes.*

De l'anasarca, de la cachexie, & de l'hydropisie nous passons aux autres vices de la nutrition blessée; comme la couleur pâle du corps se nomme cachexie, la couleur jaune, noire, ou verdâtre se nomme en general

La Jaunisse.

La Jaunisse.

ELLLE a autant d'especes que le corps se teint de diverses couleurs, qui ne font toutes qu'une même maladie, ont la même cause, & la même cure, comme dit *Faber* avec justice, dans la *pathologie chapitre 344. §. 5.*

Cecy est encore confirmé par *Schenkius liv. 6. de ses obs. pag. 423.* où il apporte l'exemple d'une jaunisse surprenante avec l'obstruction des mois, qui changeoit successivement de quatre couleurs.

Outre la jaunisse jaune, & la noire, le même *Faber* a observé dans ses cures, *curat. 71.* une jaunisse verte avec des symptomes violents.

Le teint plombé, & livide vient de la même source, c'est à dire de la sanguification, & de la masse du sang viciée, car d'abord que celle-cy a été depurée legiti-
mement, ces maladies disparoissent, & la santé, & le
teint refleurissent, que si la masse du sang se deprave
au contraire dans toute la constitution, la mort s'en
suit nécessairement.

La jaunisse tient pour ainsi dire le milieu, &
la neutralité, entre l'état de convalescent & d'in-
curable.

On *divise* ordinairement la jaunisse en jaune, & en
noire, sur la fausse hypothese des quatre humeurs. Car
comme suivant ce beau fondement, le sang fait le teint
florissant, & incarnat, la pituite le rend cachectique,
& la bile le rend jaune, de même la melancholie le
doit nécessairement rendre noir.

Outre les troubles que ce faux principe a causés,
il a comme un antecédent faux, introduit de faux con-
sequents.

La bile dit-t'on est ramassée dans la vesicule du fiel
comme un excrement, donc l'obstruction de la vesi-
cule, ou le vice du foye cause la jaunisse jaune, parce
ajoutent-ils que la bile qui est un excrement qui se
doit philtrer par le foye, ne se purge pas comme il faut
par les vaisseaux choledoches.

D'autant que la rate a été donnée comme une bour-
se pour renfermer l'excrement melancholique qu'on
suppose être la cause de la jaunisse noire. On a dit que
la rate étoit le siege nécessaire de cette maladie, la-
quelle au lieu de separer, & purger les scories melan-
choliques, les laisse dans la masse du sang, où elles
s'accumulent jusqu'à ce que la faculté expultrice com-
me une vieille folle, les pousse, & les decharge vers
l'habitude du corps.

Ce beau raisonnement demontre assez l'estime qu'on
doit faire de cette doctrine.

Il est constant que la jaunisse sur tout la jaûne se trouve souvent sans que le cours de la bile vers les intestins soit empêché, & sans que le foye manque de philtrer la bile, puisque plusieurs ictériques jaunes ont non seulement le ventre bien libre, mais mêmes les matieres fecales jaunes a l'ordinaire.

Riviere cent. 2. obs. 9. fait mention de la jaunisse d'une femme grosse pour s'estre mise en colere dont les selles étoient jaunes avec cela de particulier que la malade étant au lit étoit fort peu jaune, & beaucoup quand elle étoit levée. Ces sortes de jaunisses avec les selles bilieuses surviennent ordinairement aux fievres, principalement aux intermittentes chroniques sur le declin, & même aux continües, soit comme crises, ou comme symptomes sans cette obstruction imaginaire de la vesicule du fiel, sans aucune apparence que le foye soit affecté, & avec les selles jaunes.

Lessius dans ses observations pag. 159. observe une jaunisse mortelle, pour avoir mangé du staphisagria.

Enfin cette affection suit les maladies convulsives des intestins, sur tout des gresles, elle succede à un accouchement difficile, à la passion hysterique, & à la colique, à quoy on peut rapporter ce que *Bartholin* observe *cent. 5. hist. 62.* Sçavoir une jaunisse produite par un remede sudorifique pris dans la colique. *Hochsteterus decad. 8. pag. 198.* parle d'une autre jaunisse survenue à une playe de la teste, le quatrième jour. Comme il survient à ces sortes de playes lors qu'elles sont considerables, un vomissement bilieux le troisième, ou le quatrième jour; de même la jaunisse symptomatique peut arriver à raison du consentement.

On sçait que les morsures des bestes venimeuses, & mesme certains poisons donnent la jaunisse. *Mar-*

cellus Donatus en rapportent des exemples fort curieux dans les *histoires medic. admirables*, livre 1. chapit. 7.

Joël dans sa *pratique sur les poisons* pag. 116. a remarqué une jaunisse jaune par la morsure d'une araignée; les anciens mesme ont remarqué que la jaunisse survenoit presque toujours à la morsure de la vipere, entre autres *Zacutus Lusitanus* liv. 5. *medic. princip. hist.* 29. *Bartholin cent.* 3. *hist.* fait mention d'une jaunisse opiniâtre par la morsure d'un chien enragé.

LES CAUSES éloignées sont de plusieurs sortes, la tristesse est une des principales, soit pour engendrer, soit pour entretenir la jaunisse, témoin *Vanhelmont traité sextup. digestion* §. 56. les *actes medic. de Copenhague volum.* 3. pag. 82. disent qu'une jaunisse guerrie reprit le malade, pour avoir appris quelque méchante nouvelle. L'observation cy-dessus de *Riviere* confirme la même chose. Il est vray qu'on a remarqué quelquefois des obstructions du canal commun dans les ictériques. Il y a quelques années qu'un malade de cette ville, affligé d'une constipation de ventre opiniâtre, & d'une colique violente, eut pour surcroit la jaunisse, & la fièvre continue dont il mourut. On le disséqua après la mort, & on trouva la vésicule du fiel grosse, & tres-remplie, & le pore d'en bas entièrement bouché par une pituite visqueuse, de sorte qu'après l'amputation de ce conduit, il n'en sortit pas une goutte de bile, parce qu'elle étoit trop épaisse, & trop visqueuse. On a trouvé dans plusieurs jaunisses la bile visqueuse & semblable à la crasse de l'huile, ou des calculs, plus ou moins grands, & plus ou moins en nombre. Lisez les *actes med. de Copenhague vol.* 3. pag. 59. *Panarolus pentec.* 5. obs. 22 *Deodatus* dans son *valetudinarium* pag. 250. parle d'une jaunisse mortelle avec une démangeaison, une lassitude, & divers tuber-

cules qui s'élevoient çà & là. On trouva en dissequant le cadavre, trois pierres dans la vésicule du fiel. *Temius dans ses cas* note une pareille jaunisse durable avec la goutte que l'hydropisie survenant rendit mortelle; le tout par un gros calcul dans la vésicule du fiel. Les personnes sujettes au calcul le font en même temps à la jaunisse. Voyez le *journal des sçavans d'Allemagne decad. 1. année 2.* Cela n'est pourtant pas universel; car très souvent tant la vésicule du fiel que les conduits biliaires sont ouverts dans la jaunisse, comme il est démontré non seulement par les excréments teints naturellement, mais encore parce qu'on a trouvé le pore biliaire bien ouvert dans des sujets ictériques qu'on a disséqués. Témoin *Vanhelmont au lieu cité.* Dans la jaunisse des febricitans peut-t'on accuser aucune obstruction du foye, ou du conduit biliaire.

Il y a donc apparemment dans la jaunisse quelque autre chose que l'obstruction du foye ou la farcissure du canal coledoque. Il s'engendre fréquemment des pierres dans la vésicule du fiel, que la jaunisse suit ordinairement non pas toujours, & même sans aucune obstruction, car ces pierres vont au fond de la vésicule & laissent le conduit cystique ouvert par où la bile peut entrer, & sortir sans empêchement.

La question est de sçavoir comment ces pierres peuvent donner la jaunisse, si on suppose qu'elle dépend de l'obstruction du pore coledoque.

Il n'est pas vrai que la jaunisse suive toujours ces pierres.

Je me souviens qu'on disséqua icy, il y a cinq ou six ans, une femme qui avoit été pendue, laquelle avoit dans la vésicule du fiel beaucoup de pierres grosses & petites sans avoir jamais eu la moindre apparence de jaunisse. Au contraire nous disséquâmes au même temps un homme qui avoit un commencement d'anasarca car il étoit tout bouffi, & à mesure qu'on levoit la peau

.l. avec

avec le scalpelle, il en sortoit une grande quantité de serum, on ne luy trouva pas une petite goutte de bile dans la vesicule, de sorte qu'il eut dû avoir une forte jaunisse, si l'hypothese commune estoit vraie. Un de mes amis de l'université de Leyde m'a mandé qu'il y a trois mois qu'un étudiant en Medecine ayant coupé la vesicule du fiel à un chien, luy avoit recousu l'abdomen, & que l'animal étoit encore vivant, faisant toutes ses fonctions, sans aucune incommodité.

Cette experience est belle, & donne occasion aux sçavans de mediter sur l'usage de la vesicule du fiel. Il faut vous dire que le pore choledoque, & les autres étoient entiers.

Amatus Lusitanus écrit que la jaunisse survient pour avoir fermé un ulcere inveteré à la jambe, c'est à la cent. 1. cur. 83. Il y a dans ce cas quelque autre chose necessairement, que le defect d'evacuation de la bile. *Bartholin cent. 5. dist. 62.* a vû arriver la même chose après la suppression des mois. Ainsi que *Henry de Héers obs. 6.* qui a vû une Religieuse avoir la jaunisse, & la cachexie par la suppression de ses mois. Un coup de mousquet perçant le ventricule, causa la jaunisse suivant *Bartholin cent. 6. hist. 58.* Le foye endurcy, enflammé ou scirrheux produit pareillement la jaunisse.

Si la jaunisse venoit de la surabondance de la bile faute d'estre evacuée, il s'en suivroit que cette maladie demanderoit des remedes pour precipiter, & corriger la bile comme sont les acides. On voit neantmoins le contraire dans la pratique, car les *sels volatiles acres & amers par excès*, sont les plus efficaces dans la cure de la jaunisse, quoy qu'ils augmentent la bile en quantité, & en acrimonie, plutôt qu'ils ne la diminuent, & ne la corrigent.

Enfin posé que la bile reflue de la vesicule du fiel dans la masse du sang; qui peut le persuader qu'elle soit capable de donner une couleur si jaune au corps, veu

Tome I.

Y y

qu'elle renferme en soy un tres beau rouge , que son huile est tres rouge, & qu'elle teint même le chyle dans les intestins en rouge quoy qu'insensiblement, afin qu'il se change plus promptement en sang , dont elle exalteroit plutôt la couleur vermeille , que de luy donner un jaune difforme.

Enfin il est constant que la jaunisse noire ne vient point de l'obstruction, ny de l'affection de la rate, entre autres choses parce qu'on voit des jaunisses noires où les selles sont tout a fait blanches , ce qui marque plutôt le defaut de bile , que le vice de la rate. *Platerus liv. 3. obs. pag. 575.* en donne un exemple. Et *Lindannus* écrit fort à propos , qu'ayant guéri dans la Frise beaucoup de scirrhes, & de tumeurs de rate, il n'y avoit jamais remarqué le moindre vestige de jaunisse noire.

Ces scirrhes & ces tumeurs sont tres frequents comme on sçait en Hollande. on n'y voit pourtant point de jaunisse noire. La rate est donc innocente comme *Sylvius* le temoigne , qui a disséqué plusieurs icteriques noirs dans lesquels on accusoit la rate, & qui a toujours trouvé ce viscere sain, & vigoureux.

Pour venir au fait , je suppose que la separation des matieres fecales dans les intestins se fait par le concours de la bile, & du suc pancreatique, lesquels separent par une espece de precipitation les excremens d'avec le suc nourricier, & donnent certaine alteration au chyle qui le dispose à une sanguification plus prompte.

Quand cette separation se fait comme il faut, le corps est vigoureux parce que la masse du sang reçoit un chyle loüable qui la maintient continuellement dans sa fleur.

Mais si cette separation est viciée, la masse du sang se trouvera necessairement chargée de divers excremens, dont les particules empreignées de differens sels seront incapables de s'unir intimement avec toute la liqueur. Ce qui corrompra la mixtion du sang , & sa texture, qui degenerera en diverses mauvaises constitutions, suivant

la diversité de la séparation vitiée du chyle d'avec les excréments, & des particules excrémenteuses mêlées avec le sang. J'ay parlé cy-devant des vices de cette séparation.

Or comme la bile, ou la liqueur balsamique teint naturellement mais invisiblement à cause de l'acide du pancreas, le chyle dans les intestins de son soufre vermeil pour le disposer à une plus prompte sanguification, comme outre cette premiere teinture de sang elle l'empreint de son soufre balsamique qui le deffend de la corruption, de la vermine, & de la putrefaction, & comme elle separe en troisieme lieu conjointement avec le suc pancreatique, l'utile d'avec l'inutile, il faut de necessité que ces deux suc's étant vitiés, spécialement la bile étant considerablement depravée, qu'il s'amasse beaucoup de matieres eterogenes dans la masse du sang, lesquelles communiquent au sang les teintures depravées qu'elles ont receües de la bile, suivant la varieté des concretion's, des precipitations & des separations d'avec les particules qui composent la masse du sang. Lesquelles particules differemment teintées étant dechargées dans l'habitude du corps, luy donnent des couleurs difförmes.

Pour éclaircir cecy, il faut consulter le beau *traité des couleurs de Monsieur Boyle*, où il demonstre par des experiences tres claires, comment par différentes precipitations, faites par le moyen des sels tantost acides tantost alcalis, les couleurs de la liqueur dans quoy elles se font, changent en un moment. C'est par une raison semblable que le chyle excrémenteux mêlé avec le sang, après avoir receu une alteration vitiée de la bile qui est urineuse, & du suc pancreatique qui est acide, corrompt necessairement la masse du sang, & que par diverses precipitations & separations, il acquiert les couleurs & les teintures en question.

Y y ij

Pour donner encore plus de jour à cette doctrine, lisez *Bartholin cent. 3. epist. 97. pag 421.* où du sang tiré à un chien vif & meslé tout chaud avec différentes liqueurs, reçoit diverses couleurs, diverses consistences, & diverses propriétés, suivant la différence des liqueurs salines.

En general toutes les liqueurs salines urineuses luy donnent une couleur vive. Par exemple l'esprit de sel armoniac, & l'huile de tartre par defaillance, cette dernière comme alcali fixe reignoit mieux que le premier qui est un alcali volatile. Toutes les liqueurs acides au contraire, luy donnent une couleur obscure, vilaine, & bourbeuse, la plus laide de toutes estoit celle que la solution d'alun produisit, car ayant esté meslée avec le sang chaud, il devint bourbeux & livide.

A proportion lorsque la masse du sang est empreignée dans un corps vivant de diverses scories excrementueuses & salines après une separation vitiée, il se fait necessairement une fermentation, une separation, & une precipitation de ces scories, d'où s'ensuivent différentes teintures. Ainsi

LA CAUSE PROCHAINE de toutes sortes de jaunisses, est l'eloignement de la bile & du suc pancreatique de leur état naturel, & leur alteration vitiée qui separe mal le chyle, le teint de mesme, & deprave toute la masse du sang.

Les vices du costé de la bile sont *I.* lors qu'elle manque, car alors elle ne separe, & ne teint point le chyle. Ce defaut est ordinaire quand la bile n'est point philtrée dans le foye, ou quand il y a obstruction dans le canal choledoque, ce qu'on ne peut nier car l'experience parle assez, puisque les selles sont alors blanches, visqueuses, chyleuses, & gluantes, les malades sont mesme sujets aux vers qui s'engendrent faute de l'affaïsolement balsamique de la bile; les douleurs rongeanes occupent frequemment les in-

testins à cause que l'acide n'est point temperé par la bile. *II.* Quand la bile est emoussée, c'est à dire trop peu active, & trop peu saline, de quelque cause que ce soit; mais le plus souvent à cause de l'acide qui a été charié, dans la vesicule de la bile, lequel non seulement se coagule avec le sel volatile urinaire de la bile, se granule & degenerate enfin en calculs; mais il corrompt même l'huile balsamique de la bile, & la rend incapable de communiquer une bonne teinture au chyle. *III.* La trop grande épaisseur, & la substance trop huileuse peuvent depraver la bile, la dernière mal exaltée par le défaut de sels volatiles, & n'ayant pas la teinture convenable, ne sçauroit bien teindre le chyle, ny le separer convenablement tant que les sels volatiles sont emprisonnés dans l'huile. Le chyle étant ainsi mal separé, & mal teint, infecte indispensablement la masse du sang, & en corrompt la tiffure.

Les vices du suc pancreatique qui se rencontrent souvent avec ceux de la bile, consistent en ce qu'il est d'un acide vitié, sur tout alumineux, & austere, & même vitriolé, ce qui corrompt par une effervescence vitiée la separation naturelle des matieres fecales, d'avec le chyle dans les intestins, & fait que le chyle vitié altere la masse du sang, & luy communique diverses couleurs obscures & vilaines par une precipitation depravée. De là viennent les couleurs tantost plombées tantost vertes.

Il faut chercher dans ces deux sucs la cause des deux jaunisses, la bile pêchant en quantité ou en qualité fait la jaune, & le suc pancreatique fait la noire.

La masse du sang étant empreinte d'excremens vitiés, au lieu de bon chyle, il est impossible que la fermentation naturelle ne soit troublée. De là viennent les inquietudes de poitrine, la douleur de cœur avec oppression, les lipothimies, les abatemens de forces, & les autres symptomes ordinaires au commencement de la jaunisse, & avant qu'elle paroisse, jusqu'à ce que la

fermentation naturelle du sang, ou l'effervescence fiévreuse ou separe ces excréments, (ce que les chymistes appellent *precipiter*) lesquels étant absorbés par le serum, sont enlevés par le mouvement circulaire de la masse du sang, au travers des parties solides, qui les retiennent dans leurs petits pores, comme dans des philtres, & des colatoires, ou ils s'attachent en place du suc nourricier, & s'aglutinant successivement ils donnent aux parties solides une couleur étrangere, suivant que les excréments differens acquierent de différentes couleurs par de différentes precipitations. Ces couleurs occupent non seulement l'habitude extérieure du corps, mais même les visceres internes du thorax, & de l'abdomen. Temoin *Zacutus Lusitanus* livre 3. *pract. admir. obs.* 156. qui trouva dans un sujet mort de la jaunisse tous les visceres internes, sur tout le foye & les intestins, totalement teints d'une couleur jaunes. Ces excréments séparés, precipités, & absorbés par le serum, sont pareillement poussés par les urines.

Par cette raison les urines sont claires au commencement, opaques dans le temps de la fermentation, & dans l'approche de la precipitation, après quoy elles sont teintes, & chargées de beaucoup de sediment, & deviennent enfin claires, & naturelles. Ce qui montre manifestement que ces excréments sont detachés de la masse du sang, par la fermentation, avant que d'être poussés par les urines, ou recoignés dans l'habitude du corps.

Ce jeu dure jusqu'à ce que ces matieres & la masse du sang aient été corrigées, & repris leur tissure naturelle, & que tout ce qui est déposé dans l'habitude du corps, ait été dissipé, tant par la sueur, que par l'insensible transpiration.

Que si un levain étranger change subitement la constitution de la masse du sang, & y produit une fer-

mentation, & une precipitation contre nature, & singuliere comme les poisons, & le levain des ulceres refermés peuvent facilement faire, il ne faut pas s'étonner qu'il s'en ensuive de pareilles alterations dans le sang, & de semblables couleurs, & teintures dans les parties solides, parce que les parties infectées du levain étranger font fermenter la masse du sang, & sont précipitées çà & là dans les parties où elles se fixent, & engendrent promptement la jaunisse.

Voicy la veritable maniere dont la jaunisse se fait. Les particules eterogenes ramassées dans la masse du sang comme la lie dans le moût, en sont separées par la fermentation, & acquierent diverses couleurs étrangères. En cet état, ou elles sont poussées par les urines, ou recoignées necessairement dans les parties solides, aux quelles elles communiquent leur couleur.

Pour entendre bien cecy, il faut avoir une connoissance parfaite de la precipitation, & des couleurs qui en naissent, sans quoy cette doctrine paroîtra difficile.

LES SIGNES. La jaunisse se fait connoître assez par la couleur de tout le corps, spécialement du blanc des yeux, par la raison que ce blanc est une espece de rets admirable, tissu de plusieurs arteres tres fines & tres delicates, comme il paroît dans l'inflammation des yeux, où elles sont plus apparentes. Par consequent le suc vitié précipité dans l'œil, & s'arrestant dans les vaisseaux capillaires qu'il a penetrés, teint plus sensiblement qu'aucune autre partie le blanc de l'œil, qui est moins coloré naturellement.

Outre cela les lassitudes de tout le corps & de tous les membres, les cephalalgies vehementes, les douleurs avec pesanteur à la region des lombes, les vertiges & les tournoyemens de teste; les inquietudes de la poitrine, & les respirations difficiles, sont les marques generales de la jaunisse.

Y y iiij

La jaunisse jaune se connoît en particulier en trempant un linge dans l'urine du malade, qui semble teint de safran quand on le retire, ce qui n'arrive pas à l'égard des autres urines, pour jaunes qu'elles soient, quoiqu'il l'urine des icteriques soit couleur de fucille morte, suivant *Zacut. Lusitan.* opaque, fordide, & non pas jaune.

On a une saveur amere à la bouche, ou changeante, ce qui vient de la corruption de la limphe.

Les signes de l'obstruction de la vesicule du fiel sont les selles blancheâtres, ou la constipation rebelle du ventre, qui étant une fois libre, va tout seul.

Le diarrhée même survient quelquefois à la jaunisse, jointe à la fièvre, ce qu'on nomme diarrhée bilieuse.

Tantost la fièvre y est, tantost elle n'y est pas, tantost elle precede la jaunisse qui survient comme critique ou comme symptomatique, tantost il survient une fièvre légère causée par la fermentation du sang augmentée pour precipiter les parties excrementeuses de la masse du sang.

Quand la jaunisse est opiniastre quand elle recommence après avoir été guérie, il y a ordinairement des calculs dans la vesicule du fiel qui ne se connoissent à aucune autre marque.

Les signes de la costion de l'urine, font connoître si la jaunisse est critique ou symptomatique, l'urine bien cuite marque la crise, sinon la jaunisse est symptomatique.

L'urine est tenue au commencement, un peu blancheâtre, elle se trouble dans la suite, devient obscure & grossiere, dans l'état elle a beaucoup de sediment, & paroît teinte d'un jaune plus fort que le naturel. Lors que l'urine devient grossiere, trouble, & noire, c'est une marque de la victoire de la nature, sur la maladie, & de la guerison.

Temoin *Schenckius liv. 3. obs.* où il parle d'une jaunisse, guérie subitement par une evacuation de sang tres noir par les urines. *Hofferus* met pareillement dans son

Hercules Medicus pag. 142. l'exemple d'une jaunisse noire dans laquelle l'usage de la pierre de bezoard fit faire des urines noires comme de l'encre.

LE PROGNOSTIC. La jaunisse jaune est plus aisée à guérir que la noire, sur tout quand celle-cy suit la fièvre quarte. *Forestus liv. 19. observ. 22.* fait l'histoire singulière d'une fièvre quarte qui dura douze ans, & à laquelle une jaunisse noire rebelle survint.

Des jaunisses jaunes la plus seure est celle qui est critique dans la fièvre, après celle-cy la plus facile est la jaunisse qui vient de l'obstruction de la vésicule du fiel, la plus dangereuse ou méchante suivant *Hypocrate* est la symptomatique dans les fièvres, les calculs de la vésicule du fiel sont difficiles à guérir, ils reviennent toujours, & causent à la fin la mort. La jaunisse jointe au scirrhe du foye, ou de la ratte, est souvent incurable, & elle est suivie d'une hydropisie mortelle.

La jaunisse causée par le poison ou venin, est plus ou moins dangereuse suivant la qualité du venin, ou du poison.

LA CVRE demande 1. qu'on ait égard avant toutes choses à la cause éloignée, & comme entre les causes internes, c'est ordinairement le vice de la bile, & du suc pancréatique, on remédiera à leur concretion & à leur alteration.

2. Qu'on facilite par des *spécifiques* appropriés, la separation, ou precipitation des particules excrementueuses de la masse du sang.

3. On dissipera par des *sudorifiques* les particules precipitées, & fichées dans les petits pores des parties solides.

Comme la bile peche ordinairement, en ce qu'elle est émoussée trop peu saline, ou trop huileuse, les remèdes qui conviennent alors, sont les *salins acres volati-*

Y y v

les, & les aromatiques qui redonnent à la bile son acrimonie naturelle, & la refont parfaitement. A l'égard du suc pancréatique qui peche en aigreur, il demande particulièrement le *mars* qui est capable d'absorber cette saveur vitieuse, après quoy le suc pancréatique reprend de soy mesme son état naturel, ainsi les *sels volatiles huileux* sont propres dans la jaunisse jaune, & le *mars* dans la jaunisse noire.

Dans toutes ces veües la *seignée* ne sert de rien, & augmente plutôt le mal qu'elle ne le diminue.

Les *purgatifs* sont nuisibles au commencement de la maladie, à moins que ce ne soit quelque doux *de-rersif* pour les premières voyes, ou qu'il n'y ait quelque légère obstruction au canal du fiel, qui puisse être emportée par une seule *purgation* qui suffit ordinairement en ce cas. Dans le progrès du mal les *purgatifs* appropriés ont lieu, & les *sudorifiques* dans le déclin.

Les *alterans* & les *precipitans spécifiques* font tout.

Ces *spécifiques* du genre *vegetal* se trouvent joints dans l'essence contre la jaunisse de *M. Michaël*, que voici.

℞ Prenez de *marrube*, de l'*aurône*, de l'*eupatoire*, de l'*agrimoine*, de l'*argentine*, une poignée de chacun, trois onces de racine de grande *chelidoine*, de la racine de dent de lion, de *fraisier*, de *chiendent*, de *rhubarbe aux moines*, deux onces de chacune, demie once de racine de *curcuma*, qui est spécifique, des fleurs d'*hypericum*, de *soucy*, de *chicorée*, d'*hepatique noble*, de *genest* trois pinçées de chacune, avec de l'esprit de grande *chelidoine* pour faire une essence.

La grande *chelidoine* emporte le prix sur les autres, & est éprouvée dans la jaunisse. Voyez la maniere de s'en servir dans *Forest.* liv. 19. obs. 40. & liv. 21. on broye la plante, on en exprime le suc, & on en boit tous les jours au matin dans quelque véhicule. J'ay retabli par ce

moyen en peu de temps une femme qui avoit une jaunisse tres forte. Cette boisson est neanmoins desagreable, & je prefererois la methode de *Castro*, qui fait infuser de la racine de grande chelidoine dans du vin, qui devient tres jaune, & un remede infailible contre la jaunisse. La decoction suivante de *Lindanus*, est de ce genre avec quoy il n'y a point de jaunisse qu'il ne guerisse, il fait precéder un vomitif, ce qui est bien à observer.

℞ Prenez deux onces de racine de chicorée, ou de dent de lion, six dragmes, ou une once de grande chelidoine, une poignée, ou deux, de feuilles d'endives, ou de chicorée, demie poignée de fraiser, demie poignée de marrube, demie once, ou six dragmes de tartre blanc, six dragmes de feuilles de senné, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, ou d'eau & de vin, dans un vaisseau couvert.

℞ Prenez deux livres de cette decoction que vous garderez pour l'usage. Si vous la voulez plus efficace, ajoutez à chaque prise un scrupule, ou demie dragme d'esprit de tartre rectifié. On en prend trois jours tous les matins deux verres à une heure l'un de l'autre, jusqu'à la fin du mal. Prenez garde dans l'usage que le malade ne fasse plus de deux ou trois selles par jour. S'il se purge trop le premier jour, diminuez la dose des autres jours. J'ay delivré par cette decoction un Marchand d'Amsterdam de la jaunisse noire, il en prit trois semaines sans rien avancer, les urines demeuroient crasses, & brillantes, peu de jours après les signes de coction parurent, & elles devinrent troubles, je predis alors la solution du mal. Il faut continuer ce remede, non pas le changer.

Après la chelidoine le marrube est éprouvé par *Forrestus* au lieu cité, & le mesme Auteur liv 19. ob. 19. dans les *Scholies* a guéri par l'usage du sirop de marrube, une

femme d'une jaunisse inveterée qui résistoit à tous les autres remèdes.

L'argentine & l'aurone sont du nombre des spécifiques.

La petite centaurée & la decoction est usitée par *Rulandus* dans la cure de la jaunisse, quelques uns font mettre de la petite centaurée dans les souliers qui touche aux plantes des pieds nûes, les plantes des pieds deviennent jaunes, & la jaunisse se perd, il faut renouveler tous les jours.

Le fraisier est le remède de *Rulandus*, la decoction ser. de boisson ordinaire.

Cette decoction suffit pour les enfants que *Panarolus* observe qui sont sujets à la jaunisse, & il assure *pentecost. 4. observ. 44.* qu'il en a vû sortir du ventre de la mere avec la jaunisse.

La decoction sera meilleure si on fait cuire des raisins passés avec le fraisier. Par exemple.

Prenez trois poignées de fraisier, trois onces de raisins passés, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine. La boisson est agreable, on en prend souvent; elle est pareillement recommandée par *Hartmannus* dans sa pratique chymique, & par *Fonseca liv. 2. observ. 34.* qui dit que c'estoit le secret d'un certain Religieux, lequel guerissoit toutes les jaunisses avec la decoction de l'herbe, & de la racine de fraisier benë tous les jours.

L'usage du *vincetoxicum* dans une decoction de vin est utile au progrès, ou au declin de la jaunisse.

A l'égard des fleurs, celles d'*hypericum* sont proposées par *Stockernus* dans sa pratique, on fait cuire les fleurs avec la plante dans du vin, ou de l'eau, & on en boit un bon verre tous les jours le matin. On met aussi l'herbe, & les fleurs dans les souliers.

Les fleurs de genest sont éprouvées par *Borellus cent. 4. obs 31.* où une jaunisse causée par la fuinée du Ta-

bac est guerie par la conserve de fleurs de genest & de soucy.

Il ne faut pas oublier ici l'absinthe, qui est un hepaticque tres excellent, & à propos de l'absinthe, la decoction de Camerarius contre la jaunisse decrite par Ferrius, pag. 19. de l'absinthe a lieu ici.

℞ Prenez des sommités d'absinthe, des roses, des fleurs de prunier sauvage huit parties de chacune, demie partie de saphran, faites cuire le tout dans du vin diuretique & l'exprimez pour l'usage.

La semence d'ancolie est un expulsif spécifique dans la jaunisse, & elle fait la base de la poudre éprouvée de Timaeus contre cette affection. Voici sa description

℞ Prenez six dragmes de semence d'ancolie, une dragme de safran d'Orient, un scrupule de tartre vitriolé, meslez le tout pour faire une poudre à diviser en sept portions égales pour prendre dans du vin de Rhin chaudement, sept jours de suite.

Je vous proteste que j'ay gueri par cette poudre un tailleur malade d'une jaunisse opiniâtre, à quoy tous les remedes étoient inutiles. L'esprit carminatif de tribus lui fit du bien après cette poudre. Notez que je commençai par le faire vomir.

On peut faire une emulsion de la semence d'ancolie avec l'eau de grande chelidoine, & y ajouter l'ivoire sans feu qui est excellente dans la jaunisse.

L'ivoire est un absorbant approprié que plusieurs estiment ici. L'emulsion des quatre grandes semences froides est éprouvée, & suit celle-cy dessus. Voyez le Journal des Sçavans d'Alemagne année 4. pag. 43. & 44.

Les pois, & les bayes de genevrier sont louiez par Paracelse, ils facilitent la separation de la masse du sang, & l'expulsion des parties séparées, par les urines. J'ai par cette raison donné la decoction de grande chelidoine, avec des grains de genevrier, comme un remede éprouvé dans la jaunisse.

Les vers de terre sont pareillement en usage ici, tant leur decoction que leur esprit préparé par la putrefaction.

Quelques uns donnent les vers en poudres, mais comme cette poudre est privée du sel volatile nitreux, leur decoction, ou leur suc par expression avec du petit lait, ou leur esprit par la putrefaction valent mieux.

Les fientes de tous les animaux sont éprouvées dans la jaunisse spécialement la fiente d'oyes nourries de chelidoine & d'argentine. La fiente de chien nourri d'os, & la partie blanche de la fiente de poules, pulvérisée, sont très efficaces, c'est que toutes ces fientes abondent en sel volatile d'une nature armoniacales, ce qui corrige parfaitement les vices de la bile, & du suc pancréatique en même temps.

La dragée stercoreuse de *Quercetanus* à rapport ici : elle est composée des fientes de plusieurs animaux.

On recommande le suc de crotte de chevre exprimé avec du lait, comme un remède très puissant.

Après les fientes l'urine humaine trouve sa place, ce remède est salé à la vérité, mais éprouvé, on melle l'urine du malade avec du suc de chelidoine, & de marrube, il en boit un bon verre, après quoy il suë dans le lit. Ce qu'on reïtere quelquefois, & la jaunisse disparoit.

Au lieu de l'urine, on peut prendre l'esprit d'urine de la description de *Zurolpher*, dans son *Mantissa hermetica*, ou l'esprit de sel armoniac volatile, ou l'esprit de tartre volatile, qui sont tous urineux.

Les cloportes préparés sont estimés ici, aussi bien que les poux, que quelques uns font avaler tout vifs au nombre de trois ou de quatre. *Zacut. Lusitanus* liv. dernier medic. princ. chap. 2. num. 7. dit que c'est un remède éprouvé.

Les pierres des animaux sur tout celles qu'on trouve dans la vesicule du fiel d'un taureau, le bezoard dont nous avons parlé en citant *Hofferus* sur la jau-

nilse noire, & en general toutes les pierres des animaux conviennent ici.

La poudre de la pierre du fiel du taureau passe pour spécifique, parce que ce n'est rien autre chose qu'une bile naturelle coagulée par l'acide.

La pierre de tonnerre préparée est éprouvée. La dose est d'un scrupule à demie dragme, parce qu'elle est pesante.

Voici le spécifique de M. Michaël, dont il a guéri une jaunisse qui revenoit tous les ans. On peut en faire diverses formules. Par exemple

℞ Prenez une dragme de grande chelidoine gommense, de la pierre de bezoard d'Occident, de l'antimoine diaphoretique martial de Ludovicus, quinze grains de chacun, mêlez le tout pour faire un bolus, à delayer dans un verre de vin pour prendre.

Autre.

℞ Prenez une once d'eau de dent de lion, demie dragme d'extract de grande chelidoine, huit grains de sel volatile de corne de cerf, une dragme de sirop de chardon beni, mêlez le tout.

Enfin les spécifiques des minéraux sont les préparations du mars qui réussissent heureusement, tant dans la jaunisse noire que dans la jaune, tels sont les essences liquides de mars, les safrans de mars préparez avec peu ou beaucoup d'acide, les teintures de mars tartarisées, le tartre martial, l'extract de mars avec le suc de pomes de rainette, les vins avec le mars, &c.

Le vin dans quoy on a éteint plusieurs fois de l'or, est estimé icy par Poterius, & Burrhus en dit la raison dans une Epistre à Bartholin, sçavoir que des particules tres subtiles de l'or, sont communiquées à la liqueur.

Gesnerus propose dans toutes les jaunisses une infusion d'acier, avec des charbons de chesne dans du vin, comme quelque chose d'éprouvé dans la jaunisse qui

vient du deffaut des mois, le *mars* est spécifique, & la poudre qui en est composée contre les pâles couleurs, est prescrite par de *Héer observ.* 6. contre cette espece de jaunisse. Les eaux minerales aigrettes guérissent pareillement les jaunisses desespérées, *LiseZ, Vuillis pharmacop. rais. part. 2. pag. 284.* Elles rétablissent parfaitement la corruption des humeurs, & l'atonie, ou debilitation des viscères, restes ordinaires de la jaunisse durable.

Pour ce qui est des *evacuatifs* qui doivent suivre ces *altera is* ou y estre joints, ils seront doux & moderez, les meilleurs sont les fleurs de prunier sauvage qui lâchèt doucement le ventre si on en met infuser dans la boisson ordinaire, ou une poignée de fleurs d'acacia dans du vin mis infuser dans un lieu chaud, & bû ensuite. C'est l'experience de *Kussingerus* qui lasche doucement, & retablit la constitution du sang.

L'infusion de feuilles de senné avec le sel de tartre, convient aussi, car le tartre est propre pour deux raisons, la premiere parce que c'est un precipitant, la seconde parce qu'il extrait le mucilage purgatif du senné, & qu'il luy sert d'aiguillon empêchant qu'il ne s'arreste dans les replis des intestins, & ne cause des superpurgations. Je vous dis une fois pour toutes, qu'il ne faut jamais pour cette raison donner l'infusion de senné sans y ajouter le sel de tartre pour aiguillon.

La rhubarbe est le remede de *Paracelse* contre la jaunisse, elle est tres efficace si on en donne une dragme en poudre dans un boisson, ou dans du vin, elle purge benignement, & pousse par les sueurs.

La poudre de rhubarbe est preferable aux extraits qui ne sont d'aucune utilité, l'infusion de rhubarbe avec le marrube n'est pas moins convenable.

L'infusion d'elébore noir avec le petit lait, est salutaire ici, ainsi que les pilules d'extrait d'elébore noir avec le mars.

Les

Les Chymistes recommandent les précipités de mercure, Finckius propose le précipité rouge avec le tartre, jusqu'à quelques grains, & Schneiderus le précipité jaune jusqu'à cinq ou huit grains. Voilà les remèdes internes.

A l'égard des remèdes externes, on applique aux plantes des pieds l'*hypericum* & la petite centaurée, comme il a été déjà dit ainsi que la racine de grande chelidoine.

Les frictions dans les bains avec des sachets remplis de farine d'orge & de fèves trempées dans de l'eau chaude ostent la couleur jaune du corps.

Les bains composés de saponaire, de camomille, de bette, de parietaire, d'aneth, &c. font le même effet, on peut joindre ici les cures magnetiques, utiles dans toutes les maladies chroniques, & sur tout dans la jaunisse. Un gâteaux par exemple formé de l'urine du malade & de farine, mangé par un chien, ou par un chat, fait cesser la jaunisse, c'est un secret éprouvé, témoin Vanhelmont pag. 595. & M. Boyle dans sa Philosophie expérimentale, qui l'a vu réussir à deux Angloises. On dit aussi que si le malade pisse sur des orties, à mesure que les orties se dessècheront, la jaunisse s'en ira.

Versez l'urine du malade sur un tas de fourmis, suivant le Journal des sçavans d'Allemagne année 3. pag. 145. ou mêlez la avec des cendres de fresne suivant Vuillis au lieu cité, ou suivant l'expérience de Castro. Prenez un œuf de poule, dont vous vuiderez le blanc & le jaune par un petit trou que vous ferez; remplissez la coque de l'urine du patient, faites une petite fosse dans le poile, & laissez y l'œuf jusqu'à ce que l'urine soit desséchée par la chaleur lente, la jaunisse se guérira à proportion. Si par inadvertance, on laisse brûler la coque la jaunisse dégènera en une jaunisse noire incurable. On peut aussi laisser sécher la coque sur des cendres chaudes. Le sang tiré de la me-

Tom. I.

Z z

diane du malade, & renfermé adroitement dans une coque d'œuf, & mis sous une poule qui couve durant quatorze jours, puis donné à une truie affamée, transplante à ce qu'on assure la jaunisse, & les maladies qui dépendent du vice du sang. Voyez *Burgravius* dans son *Bibliothicon*. Faites une soupe de l'urine du malade avec du lait, & du pain blanc, donnez la à un chien, si l'animal ne meurt pas, le patient ne mourra point non plus, mais il se guérira.

Le Cataplasme de Joël est éprouvé, on le compose de feuilles de marrube vert, de racine de grande chelidone, & de guy de chesne deux poignées de chacun, on pile le tout avec du vinaigre, & du vin, & on l'applique aux plantes des pieds. Ou si l'on veut, on en fait une infusion dans du vin qu'on boit pour procurer la sueur. Ce remède est hardi.

Forestus liv. 19. obs. 21. donna avec succès le vin ou *Hipocras* suivant à une femme grosse qui avoit la jaunisse comme le terme de l'accouchement approchoit.

Prenez du marrube, du pouliot, de l'armoise, des capillaires, de la verveine une pincée de chacune, une dragme & demie de calamus aromatique, un scrupule de saphran, avec une quantité suffisante de sucre & de vin, la malade en prit durant cinq ou six jours, au bout desquels elle accoucha heureusement & fut délivrée de la jaunisse.

Je vous avertis en general, qu'il faut continuer long-temps les remèdes contre la jaunisse, parce que c'est une maladie chronique & rebelle; tant que les urines sont tenues & claires, il ne faut point cesser, mais continuer jusqu'à ce qu'elles deviennent crasses, troubles, & avec un sédiment copieux, ces signes marquent la coction que la maladie va se terminer, & il y a alors beaucoup à espérer.

Fin de la premiere Partie.



TABLE

DES MATIERES CONTENUES en ce premier Tome.

A

Abdomen.

D'Où vient le froid , & la chaleur insupportable de l'Abdomen dans les accès des fievres. 430

Des douleurs convulsives scorbutiques de l'Abdomen ; & combien elles sont grandes & dangereuses. 217

Accouchées.

Que les purgatifs , même les clystères , sont pernicious dans le pourpre des femmes accouchées. 520

Acide.

Que tout Acide hors du corps est ennemi du corps. 7

Que le manque d'Acide dans l'estomac produit l'affoiblissement de l'appetit. 5

Que les Acides modérés sont salutaires dans le manque d'appetit. 11

Que l'Acide de l'estomac devenu corrosif , est pour l'ordinaire la cause de l'appetit excessif. 21

Comment l'Acide vicié de l'estomac , ou pituite Acide , & l'Acide trop austere du pancreas dans la bile porracée causent la cardialgie. 101

Comment il cause les tranchées dans la colique. 214

Pourquoy on doit deffendre l'Acide aux nourrices. 214

Que toutes les maladies qu'on attribue ordinairement aux obstructions , ont leur racine dans l'estomac , & sont causées par un Acide vicié de nature saline. 258

Que le sel Acide & l'urineux tiennent le premier rang parmi les principes qui composent le sang , & leur action dans le sang. 279

Z z ij

T A B L E

Quels sont les vices de ce sel qui troublent la fermentation du sang.	280
Que le trop d'acide dans le sang produit ce que les Anciens appellent intemperie froide.	283
Comment l'acide vitié afflige les nerfs dans l'asthme convulsif.	313
Que l'acide vitié cause le frisson ou l'horreur dans le paroxisme des fièvres.	426 427
Combien & en quel temps les Acides sont utiles dans les fièvres malignes.	522
<i>Agacement.</i>	
Ce que c'est que l'agacement des dents.	58
<i>Ail.</i>	
D'où vient que l'Ail produit des vents.	79
<i>Air.</i>	
Que l'Air est plein de petit corps invisibles tres actifs.	3
De la necessité qu'il y a que l'air soit mêlé par l'inspiration dans le sang pour le changer en esprits vitaux.	285
Que ce mélange se fait par le moyen de l'inspiration, & comment elle se fait.	286
Comment se fait l'irruption de l'air dans les poumons.	286
Maniere de corriger l'Air par des parfums en temps de malignité & peste.	556
Que c'est par l'Air que la malignité & la contagion se communique, & est le plus ordinairement attirée.	502
<i>Alexipharmques.</i>	
Quand les Alexipharmques sont utiles dans les fièvres malignes.	522
<i>Aliments.</i>	
Que la prise des Aliments est la premiere des fonctions principales de tout le corps.	12
Pourquoy les Aliments pris en trop grande abondance, ou qui sont trop durs abbattent l'appetit.	4
Pourquoy les aliments desirez doivent estre preferez aux autres.	67
Comment les Aliments peuvent estre la cause de la chilification blessée, par leur qualité ou quantité.	68. 69
De la retention des Aliments dans l'estomac, blessée.	78
Pourquoy il s'engendre plutôt de vents de certains Aliments, que	

DES MATIERES.

que d'autres.	79
<i>Aloë.</i>	
De l'utilité des pilules d'Aloë dans le manque d'appetit.	8
Pourquoy l'Aloë ne doit point estre lavé.	8
<i>Ambre.</i>	
Que l'Ambre a la vertu d'enivrer ainfi que l'esprit de vin.	397
<i>Amigdales.</i>	
Comment les Amigdales enflées peuvent estre une des causes de la mastication blessée.	42
<i>Ammoniac.</i>	
Que l'Ammoniac est du genre des salins, & est stomachique.	12
<i>Amulettes.</i>	
Qu'il est ridicule de dire que les Amulettes guerissent les fièvres longues.	429
<i>Anasarca.</i>	
Ce que c'est que l'Anasarca, & qu'on ne doit pas le confondre avec la leucophlegmatie, & comme on peut les distinguer.	655
Voyez <i>Cachexie.</i>	
<i>Anciens.</i>	
En quoy les Anciens ont établi la cause efficiente des opérations naturelles.	65
<i>Animal.</i>	
Que chaque animal a un levain déterminé dans son estomac, & qu'on ne peut expliquer cette détermination.	14
<i>Anodins.</i>	
Que les Anodins sont tres utiles dans la dysenterie.	169
<i>Anorexie.</i>	
Ce que c'est que l'Anorexie, & ses causes.	3
<i>Antimoine.</i>	
De l'utilité des vomitifs d'Antimoine dans la perte d'appetit.	7
Qu'il ne faut point donner l'Antimoine en substance mais en infusion, & pourquoy.	7
Qu'il ne faut pas avoir égard dans l'infusion d'Antimoine à sa quantité, mais à celle de la liqueur.	7
<i>Antimoine diaphoretique.</i>	
La raison pourquoy l'Antimoine diaphoretique est alexipharmaque.	507
<i>Antiscorbutique.</i>	
Que les remèdes Antiscorbutiques n'agissent pas dans les maladies chroniques comme apertifs, mais comme absorbans & precipitans l'acide vicié.	260

T A B L E

<i>Appetit.</i>	
Pourquoy l'appetit doit estre le juge de ce qu'on doit manger.	67
Ce que c'est que l'appetit excessif.	21
Du manque d'appetit, & de ses causes.	2
Pourquoy l'appetit est ordinairement languissant en été, & se reveille en hyver.	3
Quelles sont les causes de l'appetit depravé, & quelle partie est principalement affectée.	14
La cure de l'appetit depravé.	18
Prognostic de l'appetit perdu.	6
Et la cure.	7
<i>Apoplexie.</i>	
Que l'Apoplexie vient de la circulation du sang arrêtée dans le cerveau.	290 291
<i>Ardeur.</i>	
De l'Ardeur qui survient dans la peste, & ses remedes.	377
Ce que c'est que l'Ardeur d'estomac ou sôda.	98
<i>Aridure.</i>	
Ce que c'est qu'Aridure, & ses causes.	650
Sa cure quand elle vient par le vice des parties.	651
quand elle vient par le flux abondant de la sinovie.	652
<i>Armoniac.</i>	
Voyez <i>Sel Armeniac.</i>	
<i>Aromatiques.</i>	
En quel temps les Aromatiques doivent estre donnez dans la colique.	222 228
<i>Arteres.</i>	
Du battement des Arteres vitié.	372
que le mouvement de systole & de diastole dans les arteres est contraire à celuy du cœur.	373
De la palpitation des Arteres.	401
<i>Affimilation.</i>	
D'où depend l'Affimilation du chyle, & qu'elles sont les causes qui la vicient.	279
<i>Assoupissement.</i>	
Comment on remédie à l'Assoupissement ou affections comateuses qui arrivent dans la peste.	597
<i>Asthme.</i>	
Ce que c'est que l'Asthme & sa division.	303
Ce que c'est que l' <i>Asthme humide</i> , & qu'il vient de deux causes, du vice de la lympe, & du vice de la nutrition des poulmons. Ce qui est expliqué.	304
Pourquoy	

DES MATIERES.

Pourquoy les phitiques sont pour l'ordinaire Asthmatiques.

305

que le serum trop abondant peut causer l'Asthme.

305

que le sang embarrassé dans la circulation peut causer l'Asthme.

305

Comment la boisson & les bains trop froids peuvent engendrer l'Asthme.

306

que les matieres qui sont la cause de l'Asthme ne viennent pas du cerveau, mais des Arteres.

306

que les tubercules, les calculs, le pus, &c. qui sont arrêtés dans les poulmons, la mechante conformation des os &c. peuvent causer l'Asthme.

307

que la cause de l'Asthme humide est bien plus fréquemment dans l'estomac que dans les poulmons. Ce qui est expliqué.

308

que souvent les vents causent l'Asthme dans les scorbutiques & hypochondriaques.

308

Ce que c'est que *Asthme bâtarde* selon Riviere.

309

De l'Asthme occulte, ou ses, ou convulsif.

Ce que c'est selon Vanhelmont, Vvillis, & Lindanus.

309

que l'opinion de Vanhelmont qui veut que cette espece d'Asthme vienne de l'affaiblissement du poulmon qu'il suppose immobile, est fausse.

311

que l'opinion de Vvillis qui veut qu'il vienne de la convulsion du poulmon, auquel il attribue des nerfs propres, est pareillement fausse.

311

que la cause de cet Asthme est plutôt dans les muscles qui meuvent le poulmon.

311

que la cause de l'Asthme convulsif des femmes hysteriques & des hommes hypochondriaques, est dans les nerfs qui meuvent les muscles du thorax. Ce qui est expliqué.

312 313

que ce qui afflige les nerfs en ce cas sont l'*acide viscé*, & la *limphe trop acide*.

313

Combien les vomitifs sont utiles dans l'asthme humide, & comment ils voident la poitrine & l'estomac.

316

Comment il faut traiter les Asthmes causez par la rentrée de la gale, & par les fumées métalliques.

317

De la cure des Asthmes occultes ou convulsifs.

317

Comment l'hydropisie succede souvent à l'Asthme.

667

Astringents.

Combien les Astringents sont dangereux dans la dysenterie.

170

Z z iiij

T A B L E

<i>Atrabile.</i>	
En quoy l'Atrabile differe du sang.	92
<i>Atrophie.</i>	
De l'Atrophie qui vient de la distribution du chyle dans les intestins blessée, & ses causes.	251
Ce que c'est que l'Atrophie, & ses differences.	617
De la premiere cause de l'Atrophie qui est le defect de nutrition venant par l'obstruction des vaisseaux lactées, ou par le vice des glandes du mesenterie.	617
Ou par l'évacuation du chyle en quelque maniere que ce soit.	618
De la seconde cause de l'Atrophie qui est le vice de l'aliment ou chyle corrompu ou dans l'estomac.	619
Ou dans la masse du sang.	621
Des signes de l'Atrophie.	624
Prognostic de l'Atrophie.	627
Des remedes convenables à l'Atrophie.	627
De l'utilité de lait dans l'Atrophie.	633 635
De l'utilité & de l'usage de l'opium dans l'Atrophie.	636

B.

<i>Bains.</i>	
Comment les Bains froids peuvent causer l'asthme.	306
<i>Battement.</i>	
Ce que c'est que le Battement du cœur, & comment il est vitié.	388
<i>Baume du Perou.</i>	
Combien le Baume du Perou est utile dans le manque d'appetit.	13
<i>Bellis.</i>	
Utilité de la teinteure de Bellis dans la pleuresie.	33
<i>Bezoard.</i>	
Pour quelle raison tous les Bezoards sont alexipharmiques.	507
<i>Biere.</i>	
Pourquoy la Biere mal depurée detruit l'appetit.	4
<i>Bile.</i>	
Comment la Bile est souvent cause de la perte d'appetit.	6
Que la Bile porracée ou erugineuse des Anciens n'est autre que l'acide de l'estomac vitié.	22
Comment le mouvement pervers de la Bile descenduë dans les	les

DES MATIERES.

les intestins est cause de la chilification blessée.	66
Comment la <i>Bile porracée</i> ou erugineuse, cause la cardialgie.	101
Que la Bile contient un sel volatile huileux.	114
Que la bile cause le flux celiacque, & comment.	159
Que l'effervescence vitiée de la bile trop huileuse avec le suc du pancreas, cause la fièvre appelée chaude.	211
Comment la Bile cause la chaleur insupportable de l'abdomen dans la fièvre.	430
Que la bile qui est un sel acre volatile huileux cause les fièvres chaudes.	464
Comment la Bile teint naturellement & invisiblement le chile dans les intestins.	707
Comment la vice de la Bile, & son éloignement de son état naturel cause la jaunisse jaune.	708
<i>Bouche.</i>	
Ce que c'est que l'affection qu'on appelle Distorsion de Bouche, & ses causes.	40
Comment on doit remedier aux accidens qui surviennent à la bouche dans la petite verole.	542
<i>Boulimie.</i>	
Sa definition & ses causes.	21
Quel est son meilleur remede.	29
<i>Boisson.</i>	
Pourquoy les Boissons mal depurées abbattent l'appetit.	4
Quela trop grande quantité de Boisson trouble les digestions, & pourquoy.	69
Pourquoy l'excès de Boisson cause la lienterie.	155
Comment la Boisson froide peut causer l'asthme.	306
Comment la Boisson sert beaucoup à acquerir, ou à détruire l'embonpoint, ou corpulence.	611
Comment la Boisson trop fréquente, & trop abondante produit l'hydropisie.	669
<i>Bubons.</i>	
Comment on doit traiter les Bubons pestilentiels.	571.
Si on doit les ouvrir tous cruds, & quel remede on doit appliquer pour attirer.	571
Methode dont Gnofelius guerissoit les Bubons.	572
<i>Bubonocelle.</i>	
Ce que c'est que le Bubonocelle & sa cause.]	238

TABLE

C.

Cachectique.

Comment dans les Cachectiques le sang cause l'asthme,

305

Cachexie.

Ce que c'est que Cachexie.

653

Des différentes especes de Cachexie.

654

Que le sang trop crud, & qui empêche au chile de s'affi-
ler, est la cause prochaine de la Cachexie.

654

Que le deffaut de chilification est la cause éloignée de la Ca-
chexie.

654

Que la Cachexie est la cause de la suppression des mois dans
les femmes, & non pas la suppression des mois la cause
de la Cachexie.

655

Quand c'est que l'on appelle la Cachexie leucophlegmarie.

655

Comment l'anafarcha succede souvent à la Cachexie.

656

Quelles sont les causes occasionnelles, ou procatartiques de
la Cachexie.

656

Des signes de la Cachexie.

657

Du prognostic de la Cachexie.

658

De la cure de la Cachexie, & ses indications.

658

Cacoehylie.

Ce que c'est que la Cacoehylie, & ses causes.

277.278

Calcul.

Que quelquefois le Calcul contenu dans l'estomac est cause
de la perte d'appetit.

6

Calomelas de Turquet.

Ce que c'est.

235

Capres.

Leur utilité dans le pica.

19

Cardialgie.

Ce que c'est que la Cardialgie, ou douleur d'estomac.

100

Pourquoy elle est ainsi appelée.

100

Que la cause prochaine de la Cardialgie, est tout ce qui peut
offencer l'orifice superieur de l'estomac, ou essentiellement,
ou par consentement.

101

Quelle est causée souvent par les poisons, par le lait coagulé
dans l'estomac, &c.

102

Qu'il y a des Cardialgies periodiques.

103

Comment on arreste la Cardialgie qui survient à la peste.

584

Carie.

De la Carie des dents, ses causes, & ses effets.

46

Sa cure.

49

Castoreum.

DES MATIERES.

Castoreum.

Ce que c'est que le Castoreum , & comment il corrige les vents qui causent l'asthme occulte ou convulsif. 328

Cauteres.

Combien les Cauteres sont utiles pour preserver de la peste. 555

Causos.

Ce que c'est que la fièvre que l'on appelle *Causos*. 465

Chagrin.

Comment le Chagrin peut causer la fièvre hectique. 491

Que la Chaleur n'est pas la cause efficiente de la digestion , ni des autres operations naturelles. 67

Chaleur.

D'où vient que dans le paroxysme des fièvres la chaleur manque. 426. 427. 428. 430

Charbon pestilentiel.

Ce que c'est que le Charbon pestilentiel , & comment on doit le traiter. 575. 599

Comment on peut connoître par l'application de certains emplâtres si le Charbon est mortel ou non. 575

Methode de remedier aux Charbons. 576. 599

Chartre.

Ce que c'est que la maladie appelée Chartre. 618

Char.

Pourquoy les Chats aiment les souris. 14

Chatrez.

Pourquoy les Chatrez sont gras. 612

Cheute du fondement.

Comment arrive la maladie qu'on appelle Cheute du fondement. 245

Des deux causes qui produisent cette cheute , sçavoir la trop fréquente & violente sortie de l'intestin , & la retraction abolie des muscles. 246

Chien.

Pourquoy le Chien aime les os. 14

Chile.

Comme le Chile se fait dans l'estomac , & quelle est sa nature. 65

Chile.

Comment par le moyen du sel volatil huileux de la bile , & de l'acide temperé du suc pancreatique , se fait dans le duodenum la separation de la partie nourriciere du chile d'avec la partie grossiere. 114

Quelle

T A B L E

Quelle doit estre la disposition du Chyle pour estre changé en sang loüable par la fermentation.	277
Quels sont les vices du Chyle qui empêchent ou vicient la sanguification.	278
Que le Chyle mal digéré, & mal distribué fournit la cause éloignée & premiere de toutes les fievres intermittentes, ce qui est expliqué.	415
Comment le Chyle pour n'estre pas assés tôt changé en sang est la cause prochaine de l'obesité, ou trop grande corpulence.	610

Chilification.

Comment se fait la Chilification.	65
En combien de manieres la Chilification est blessée.	65
Que la chaleur naturelle n'est point la cause de la chilification, selon les Anciens.	66
Que la cause de la Chilification blessée est dans le vice du levain, & comment.	66
Comment dans le mouvement perverti de la bile descendue dans les intestins.	66
Comment le vice de la Chilification peut venir des aliments.	67
Quelles sont les causes éloignées qui peuvent depraver la Chilification.	70
Que toutes les maladies chroniques viennent du vice de la Chilification.	72
Comment le vice de la Chilification est la cause éloignée de la cachexie.	654

Cholera.

Ce que c'est que le Cholera sec.	138
Ce que c'est que le Cholera morbus, sa cause prochaine, son siege dans les intestins, & comment il se fait.	136.137
Que sa cause éloignée est une fermentation viciée de la masse du sang : ce qui est expliqué.	137
Que le levain de la masse du sang dans le Cholera est souvent malin.	138
Qu'on ne doit jamais oublier l'opium ou laudanum dans le Cholera.	142

Cigogne.

Pourquoy les cigognes cherchent les grenouilles.	14
--	----

Circulation.

DES MATIERES.

Circulation.

Comment la Circulation empêchée cause l'hydropisie. 677

678.

Que la Circulation du sang empêchée, peut causer la palpitation du cœur. 393

Cicatrices.

Comment on peut remedier aux Cicatrices de la petite verole, ou les prevenir. 533

Clyffus.

Ce que c'est , & de quoy on le fait. 33

Clysteres.

Combien l'abus des clysteres dans la dysenterie est pernicieux par trois raisons. 171

En quel temps les clysteres doivent être donnez dans la colique, & quels. 222

Que l'usage des clysteres est mortel, même des doux, dans la petite verole, & le pourpre des accouchées. 510

Coche-vieille.

Ce que c'est que la Coche-vieille, & ses causes. 338

Coction.

Ce que c'est que Coction des humeurs, en quoy elle consiste, & comment elle se fait par la fermentation. 411

Cœur.

Du battement du cœur, vicié. 372

Du tremblement de cœur. 389

Coins.

Combien les coins sont recommandables dans le manque d'appetit, & autres affections de l'estomac. 13

Colere.

Comment la colere peut causer la fièvre hectique. 491

Colique.

Ce que c'est que la colique. 207

Comment on distingue la colique d'avec la passion celiacque. 208

De la Colique ou douleur hypocondriaque, & qu'elle n'est point dans la rate mais dans les intestins, & principalement dans le colon. 208

De la Colique ou douleur lombaire. 210

De la colique appelée chaude, & comment elle vient de

TABLE

de l'effervescence viciée de la bile trop huileuse avec le suc pancreatique.	211
De la colique appelée froide, & comment elle vient du suc pancreatique trop acide, &c.	211
De la Colique perçante & sa cause.	212
De la Colique avec tension & déchirement, ou venteuse.	212
De la Colique pituiteuse.	213
De la Colique avec contorsion.	213
De la Colique vague, ou rongeanse qui vient des vers.	213
De la Colique excrementeuse, & ses causes.	213
Que l'acide de l'estomac, & du pancreas vitiez, causent les trenchées.	214
De la convulsion spasmodique, ou contorsion des intestins, seconde cause de la Colique qui part du plexus mesenterique.	215
De la Colique nephretique, dont le siege est dans le grand plexus du mesentere.	216
Des trenchées hysteriques des femmes ou suffocation.	216
De la Colique, ou douleur scorbutique de l'abdomen.	217
Comment on distingue la Colique simple d'avec la compliquée.	218
Que la cause du vomissement dans la Colique est par le con- sentement des tuniques des intestins.	87
En quel temps les purgatifs conviennent dans la colique.	220
En quel temps l'opium doit estre donné dans la colique.	221
<i>Constipation.</i>	
Ce que c'est que la constipation du ventre, & ses causes.	117
<i>Constitution.</i>	
Ce que c'est que la constitution radicale.	282
<i>Contagion.</i>	
Ce que c'est que la Contagion, & preuve quelle affecte pre- mierement l'estomac par la salive.	502. 503
Que la contagion est un levain qui vient du dehors.	281
<i>Convulsion.</i>	
En quelle maniere la Convulsion est cause de la mastication blessée.	39
De la Convulsion spasmodique, ou contorsion des intestins dans la colique. Sa cause & d'où elle part.	216
Comments	

DES MATIERES.

Comment la convulsion peut causer la suffocation. 295
 Comment on remédie aux convulsions épileptiques de la peste vérole. 536

Convulsion canine.

Ce que c'est qu'on appelle Convulsion canine, & sa cause. 39

Corpulence.

Ce que c'est que la trop grande Corpulence. 608. 609
 que dans la trop grande corpulence le mouvement de contraction des fibres de tout le corps est empêché, d'où s'ensuit souvent la mort. Ce qui est expliqué. 609
 que le sang louable & graisseux est la cause prochaine de la trop grande corpulence, & en quoy consiste cette constitution louable. 610
 que l'estomac fait beaucoup pour la nutrition, pour la trop grande corpulence, & pour l'atrophie, ce qui est expliqué. 611
 Comment la boisson contribue beaucoup à acquiesce on a détruire la corpulence. 611
 Comment la corpulence déjà faite peut se résoudre. 612. 613

Courte haleine.

Ce que c'est que la Courte haleine, & ses causes. 303

Coûtume.

que la Coûtume sert beaucoup pour augmenter ou diminuer la soif. 31
 que la Coûtume peut beaucoup pour plus ou moins parfaitement faire les digestions. 67. 68
 Comment dans les fièvres très longues & invétérées, la coûtume ramène les paroxysmes. Ce qui est expliqué. 428

Craquettement.

Ce que c'est que le Craquettement des dents, & ses causes. 43

Crocus martis saccharinus.

Pourquoy le crocus martis saccharinus n'est pas de grande efficacité dans les obstructions des viscères. 263

Cruditéz.

Des deux especes de Cruditéz, les acides, & les nidoreuses, 65
 Quels

TABLE

Quels sont les signes des cruditez acides , & quels des nidoreuses.	71
De quels maux les cruditez acides sont la source.	72
Ce que c'est que la crudité du sang , & comment la coction s'en fait par la fermentation.	411
<i>Cuir.</i>	
Pourquoy ceux qui ont le Cuir épais, vont plus souvent à la selle que ceux qui ont les pores ouverts.	147
<i>Cutanée.</i>	
Que les maladies Cutanées viennent d'un acide corrompu.	72

D

Défaillance.

Voyez *syncope.*

Deglutition.

En combien de maniere la Deglutition est blessée , & ses causes.	58
Comment par le vice de l'esophage.	58
Comment par le vice des muscles de la gorge.	60
Comment par le vice des fibres de la gorge.	60
Comment par le vice de l'orifice supérieur du ventricule.	60
Comment par des vents dans le ventricule.	60
Comment par depravation.	60
Comment par ulcere , playe , chancre, corps étranger arrêtés dans le chemin. Plusieurs exemples.	60 61
Pourquoy la Deglutition est si difficile dans la nausée.	85

Dégout.

Qu'en toute sorte de Dégout l'orifice supérieur de l'estomac a coutume de se reserrer.	85
Comment on remédie au Degout qui survient dans la peste.	594

Delires.

D'où viennent les Delires dans les fievres.	431
D'où viennent les Delires dans la fièvre ardente.	467
Comment on remédie aux Delires de la petite verole.	536

Demangeaison.

De la Demangeaison du fondement, & ses remèdes.	187
---	-----

Dents.

Des causes du craquement des Dents , & ce que c'est.	41
--	----

DES MATIERES.

Des maladies des dents.	44
Comment les dents se nourrissent.	45
De la carie des dents, & ses causes.	46
De la substance pierreuse des dents, & son origine.	46
Causes de la noirceur des dents.	48
Comment la salivation causée par le mercure corrompt les dents.	49
Que la nature seule peut reparer les dents quand elles sont tombées.	49
Comment on les arrache, & de quels remèdes on se sert pour rendre l'arrachement plus facile.	50
Comment on tire les vers qui viennent dans les dents.	51
Du tuf ou substance pierreuse des dents, & leur noirceur, & comment on y remédie.	52
Des causes du branlement des dents.	53
Du scorbut des dents.	54
De l'agassement des dents.	58
Du froid ou engourdissement des dents.	58
<i>Deterfifs.</i>	
En quel temps les deterfifs conviennent dans la colique.	221
<i>Diamant.</i>	
Pourquoy le Diamant qui n'est pas suffisamment pulverisé, cause la dysenterie.	164
<i>Diaphragme.</i>	
Que la convulsion du diaphragme causée par consentement de l'estomac cause souvent l'asthme humide.	308
qu'il est aussi souvent la cause de l'asthme occulte, ou sec, ou convulsif.	312
que le diaphragme est la partie principalement affectée dans le hoquet.	330
<i>Diarrhée.</i>	
Ce que c'est que la Diarrhée, & qu'elle vient par la fermentation vitiée de la masse du sang.	146
De la diarrhée critique, de la symptomatique & de la periodique.	147
Des diarrhées spontanées & des non spontanées.	148
De la diarrhée des femmes grosses; si il faut l'arrêter, ou non.	149
Comment on guérit la diarrhée dans la petite verole.	536
<i>Diastole.</i>	
Ce que c'est que la Diastole, comment elle se fait, & qu'elle est plutôt une passion qu'une action.	373
<i>Tom. I.</i>	<i>AA 2</i>

TABLE

Digestion.

En quoy consiste la difference des digestions , & qu'elles n'ont pas pour cause la chaleur seule, ainsi que l'ont établi les Anciens,	65
Que la trop grande quantité trouble la digestion , & pourquoy.	69
Que les rots sont des signes du vice de la digestion.	71
Que le défaut de la premiere digestion dans l'estomac est la cause éloignée & premiere de toutes les sievres intermittentes, ce qui est expliqué.	425

Distortion.

Ce que c'est que l'affection nommée Distortion de bouche, & comment elle se fait.	40
---	----

Diuretiques.

Comment le grand usage des Diuretiques amaigrit le corps,	613
Que les diuretiques sont les veritables remedes de l'hydropisie, mais qu'on en doit éviter l'abus.	682

Douceur.

Comment les douceurs sont contraires aux dents.	45
---	----

Douleur.

De la douleur ou colique hypocondriaque. Si elle est dans la rate ou dans les intestins , & principalement dans le colon.	108
De la douleur ou colique lombaire.	110
De la douleur ou colique appelée chaude , & comment elle vient de la bile trop huileuse , &c.	111

Duumvirat.

Ce que c'est que le Duumvirat selon Vanhelmont.	100
---	-----

Dysenterie.

Ce que c'est que la dysenterie : ses differences , & de celle qui vient du sang surabondant.	162
De celle qui vient de la foiblesse du foye.	163
De celle qui vient des intestins excoriés & ulcerez.	163
De la dysenterie qu'on appelle <i>benigne</i> , & ses causes.	163
De la <i>dysenterie maligne</i> .	164
Qu'elle est sa cause selon Villis.	165
Qu'elle , selon Vanhelmont.	165
Qu'elle ne differe pas de la pleuresie selon leur cause, mais seulement selon leur siege.	166
Le progrès de la dysenterie.	166
Ce que c'est que le mucilage qui vient dans la dysenterie , & comment il se forme selon Vanhelmont.	166

De

DES MATIERES.

De trois degres à observer dans la dysenterie.	166
D'où viennent les douleurs vives dans la dysenterie.	166
Comme on doit remedier à la dysenterie dans la petite ve- role.	146
Comment on peut distinguer la <i>dysenteria scorbutique</i> d'avec le flux des hemorrhoides.	196
<i>Dyspnée.</i>	
Ce que c'est que la dyspnée, combien elle a de degrez, & ses causes.	303

E

Eau.

P lusieurs exemples de gens morts pour avoir bu de l'eau froide.	31
--	----

Ecroüelles.

Comment les Ecroüelles se forment lors qu'il arrive obstru- tion dans les visceres ou parties contenant.	255
---	-----

Elixir.

En quel temps l'Elixir de propriété est utile dans le manque d'appetit.	13
--	----

Embonpoint.

Ce que c'est que l'Embonpoint.	608
--------------------------------	-----

Enfant.

que dans les enfans où la nutrition se fait bien, la masse du sang est moitié lait.	23
que les enfans sont sujets à des excremens ou bile porracée ou verte, ce qui s'en ensuit, & les remedes.	102

Enfleure.

Ce que c'est que l'affection qu'on nomme Enfleure d'estomac, & ses causes.	78
---	----

Engourdissement.

Ce que c'est que l'Engourdissement des dents.	58 & 59
---	---------

Enrouement.

Des causes de l'enrouement.	351
Comment on devient enroué dans les longs discours.	351

Enterocèle.

Ce que c'est que l'enterocèle & sa cause.	227
---	-----

Eparicum rubrum.

Ce que c'est, & sa propriété.	33
-------------------------------	----

Ephemere.

Ce que c'est que la fièvre Ephemere.	462
--------------------------------------	-----

Ephialtes.

Ce que c'est que l'Ephialtes & ses causes.	338
--	-----

TABLE

Esprits.

Comment les esprits animaux arrivant en foule dans l'estomac, par irritation de ses nerfs & de ses fievres peut causer le vomissement.	86 88
Comment la syncope arrive quand les esprits animaux ou manquent, ou sont en desordre.	380
Pourquoy on dit que les esprits animaux sont lumineux.	381
En quelle maniere les esprits acides minéraux sont utiles dans les maux d'estomac.	11
Pourquoy l'Esprit de vin bû copieusement ruine l'appetit.	4
Description de l'Esprit stomacal de Monsieur Michaël, & son utilité.	11

Essence.

Comment il faut preparer les essences.	262
--	-----

Estomac.

que l'Estomac est la partie principalement affectée dans la depravation de l'appetit.	14
De l'enflure d'estomac & ses causes.	78
Quelles sont les causes de l'irritation de l'estomac dans le vomissement.	86
Pourquoy l'estomac souffre convulsion dans les affections des reins.	88
De l'affection appelée Ardeur d'estomac, ou Soda.	98
En quoy different les inquietudes & les douleurs d'estomac.	100
que l'irritation de l'estomac cause la lienterie.	155
que l'Asthme humide vient plus frequemment de l'estomac que du poulmon.	308
Comment l'irritation de l'estomac cause la toux, & ses causes.	358
que la premiere cause des fievres intermittentes est dans l'estomac par le vice des digestions. Ce qui est expliqué.	425
que la fievre hectique essentielle a le plus souvent son origine dans l'estomac par le vice des aliments.	492
Preuve que l'estomac est d'abord, & le premier attrapé dans la malignité & la contagion.	502
que l'estomac contribue beaucoup à la nutrition, & qu'il est le fondement de la trop grande corpulence.	611
Et de l'atrophie.	618. 619

Eterniement.

ce que c'est que l'Eterniement, & comment il se fait.	346
---	-----

que

DES MATIÈRES.

Que la cause de l'éternuement est tout ce qui peut irriter la
 membrane interne du nez. 346
 Que cette irritation est causée extérieurement par des odeurs
 fortes, intérieurement par la limphe trop acre. 347
 Que les matières qu'on rejette en éternuant ne viennent pas
 du cerveau, mais du nez, même de la gorge, des pou-
 mons, &c. 347
 Pourquoi le coït fait quelquefois éternuer, 348

Etranglement.

Comment se fait l'Etranglement dans les maux de mere, &
 sa cause. 59

Evacuation.

Que la suppression subite des evacuations ordinaires, cause la
 perte d'appetit, & pourquoy. 5

Expiration.

Ce que c'est que l'expiration, & comment elle se fait. 345
 Comment l'expiration de l'air est blessée. 345

Extrait.

Comment il faut preparer les Extraits. 262

F

Faim.

Que la Faim depend du suc fermentatif de l'estomac. 2
 En combien de manieres la Faim animale est blessée. 2
 Par quel remede les Indiens trompent leur faim. 4

Faim canine.

Sa definition & ses causes. 21
 Pourquoi dans la faim canine on ne devient pas gras, au con-
 traire on amaigrit. 23

Farine.

Que la Farine ne produit point de vent si elle ne ferment. 9

Febrifuges.

Quand les Febrifuges doivent être donnez dans les fievres. 438
 Qu'on doit toujours leur joindre des sudorifiques. 456

Femmes.

S'il faut arrester la diarrhée qui survient aux femmes grosses, 149

Ferment.

Comment le Ferment de l'estomac agit. 65

A A a iij

TABLE

Fermentation.

- D'où depend la Fermentation naturelle & vitale du sang, & quelles sont les causes qui la blessent. 279. 280
 En quoy la Fermentation du sang contre nature, & la naturelle, different. 403
 Explication de la maniere que se fait la coction du sang crud par le moyen de la Fermentation. 411
 Comment se fait, & d'où vient le trouble de fermentation naturelle dans le sang laquelle cause ces fievres intermittentes, ce qui est expliqué. 415. 416
 Comment on doit corriger la Fermentation du sang blessée par le vice des sels. 283

Fibres.

- Comment les Fibres de la gorge peuvent estre cause de la deglutition blessée. 59

Fievre.

- Que la frequence du poulx sans cause manifeste, est le signe patognomonique des fievres. 402
 Que la chaleur n'est pas de l'essence de la Fievre, & qu'il y a des Fievers froides. 403
 Histoire d'une Fievre froide. 404
 Que la Fievre consiste essentiellement dans la fermentation contre nature du sang, ce qui est expliqué & prouvé. 407
 Pourquoi la retention de l'insensible transpiration cause les fievres. 407
 Que le siege & la racine de la fievre, n'est pas dans les vaisseaux, mais dans la masse du sang. 408
 Que les causes en general des fievres, sont tout ce qui peut troubler la constitution de la masse du sang, & causer la fermentation contre nature. Ce qui est expliqué par l'exemple du vin. 408
 Que les precipitans doivent toujours estre employez, & ce que c'est que remede precipitant. 411
 Que les vomitifs sont utiles dans les commencemens des fievres; & les purgatifs seulement après la coction. 412
 De l'utilité & de l'usage des sudorifiques dans les fievres. 412
 Que c'est un abus de saigner en toute sorte de Fievre, & en quelles fievres, & en quel temps on peut saigner. 413
 Que la soif dans les fievres n'est pas causée par la chaleur, mais par les sels salez & lixivieux, auxquels seuls on doit avoir égard. 415
 Que

DES MATIÈRES

Que c'est sans raison qu'on defend le vin dans les Fievres

415

Fievre intermittente.

- Ce que c'est que la Fievre intermittente. 417
 De la difference des Fievres intermittentes entre elles, & à pe-
 riodes reglez, de la quotidienne, tierce, quarte, &c. 418
 Si il y a des Fievres quotidiennes. 419
 Peintures des differents symptomes qui arrivent dans les accès
 des fievres intermittentes. 420
 Qu'il y a des Fievres intermittentes malignes. 422
 Que les Fievres intermittentes quoique differentes en sympto-
 mes viennent d'une même cause. 423
 Que la cause éloignée des Fievres intermittentes se forme
 dans l'estomac par le vice des digestions, ce qui est établi. 423
 Que cette cause ne vient jamais du foye, ou de la rate, comme
 quelques-uns l'ont pretendu. 424
 Que l'obstruction des viscères ne cause pas, mais dispose à la
 fievre, ce qui est expliqué. 425
 Comment le chile mal digéré, ou mal séparé de ces parties ex-
 crementeuses corromp par son mélange la constitution du
 sang, & vitie sa fermentation, ce qui est la racine des fie-
 vres intermittentes. 425
 Explication de toutes les circonstances qui arrivent dans les
 paroxysmes des fievres. 425. 426. 427
 En quoy la fievre tierce fausse differe de la legitime. 428
 Que dans les fievres periodiques longues, la coutume rame-
 ne les paroxysmes. Ce qui est prouvé. 429
 D'où viennent les vents qui s'excitent souvent dans les fievres,
 des difficultez de respirer, &c. 430
 Quelle est la cause des fievres fameliques. 430
 Des fievres intermittentes scorbutiques, & leurs signes. 431
 Des causes qui font que les fievres de simples deviennent dou-
 bles, triples, &c. 432
 Que la plupart des fievres intermittentes viennent des crudi-
 tez acides. 72
 Que la cure des fievres consiste dans les vomitifs. 435
 Comment les fievres intermittentes chroniques, ou mal trait-
 tées, &c. produisent l'hydropisie. 667

Fievre continuë.

- Ce que c'est que la fievre continuë ephemer, & fievre conti-
 nuë synoque, ou putride. 462
 Ce que c'est que la Fievre appellée Hongroise, ou caufos. 465

A A a iij

T A B L E

Ce que c'est que la Fievre <i>Colliquative</i> , & ses causes.	467
De la Fievre <i>Lymphatique</i> , ou <i>Cacharreuse</i> .	483
<i>Fievre Ardente, ou Chaude.</i>	
Ce que c'est que la Fievre ardente, ou chaude.	464
Que la cause est l'effervescence de la bile, qui est un sel acre volatil huileux.	464
Que cette Fievre reçoit différents noms selon ses différents symptômes.	465
Que l'effervescence des sels volatils huileux, cause l'ardeur qui accompagne les fievres.	466
D'où vient la soif dans les fievres.	466
D'où viennent les insomnies, les maux de teste, & les delires.	467
<i>Fievre lente continuë.</i>	
Ce que c'est que la Fievre <i>lente continuë</i> .	483
Comment la limphe trop acre, & trop acide cause la Fievre lente.	483
Symptomes de la Fievre lente, provenans du vice de la limphe des glandes conglobées.	483. 484
Symptomes de la fievre lente, provenans de la limphe des glandes conglomerées.	484
<i>Fievre hectique.</i>	
Ce que c'est que la fievre <i>hectique</i> , la description & signes parognomoniques.	487
Ses degrés.	488
De la fievre hectique essentielle.	488
De la symptomatique.	488
Que la fievre hectique ne consiste pas dans les parties solides du corps, comme on dit ordinairement, mais dans le sang, & la limphe.	489
Que la cause prochaine de cette fievre est la constitution salée & acre du sang, & la viscosité de la limphe; ce qui est expliqué.	489. 490
D'où vient la maigreur dans la fievre Hectique.	490
Pourquoy la chaleur, le pouls, &c. s'augmentent après le repas.	490
D'où vient la perte d'apetit.	491
Explication comment toutes les causes éloignées de la fievre hectique, tendent à engendrer une acrimonie salée dans le sang, & une viscosité dans la limphe.	491
Que	

DES MATIÈRES.

que la fièvre hectique essentielle , a le plus souvent son origine dans l'estomac par le vice des alimens.	492
Quelle vient souvent de la méchante methode de traiter les autres fièvres par des remèdes trop acrés.	493
<i>Fièvre Maligne.</i>	
Ce que c'est que Fièvre <i>Maligne</i> .	501
Quelles sont les forces qui s'abatent premièrement dans les fièvres malignes.	501
Des Fièvres malignes contagieuses, ce que c'est que la contagion, & de quelle maniere elle se communique.	502
Peuve qu'elle attaque d'abord, & premièrement l'estomac.	502. 503
Des causes éloignées des Fièvres malignes; l'air, les alimens corrompus, &c.	503
Les symptômes qui arrivent dans la Fièvre maligne.	504
Des différens noms que prennent les Fièvres malignes, selon leurs symptômes, comme <i>Petechiales</i> , <i>Rougeolle</i> , <i>petite Verole</i> .	504
Fièvre <i>Miliaire</i> , Fièvre <i>Militaire</i> , ou <i>Maladie Hongroise</i> .	505
545	
Des taches qui paroissent dans les Fièvres, & si elles sont toujours des marques de malignité,	505
Quelle est la cause prochaine des Fièvres malignes.	505
Si c'est la putrefaction des humeurs, selon les Anciens.	505
Si c'est la coagulation du sang qui selon <i>Villius</i> trouble la circulation.	506
Si c'est un <i>sel volatil tres acré</i> qui selon <i>Sylvius</i> brise l'acide, & deprave la consistance du sang, &c.	506
Si c'est l'abondance de petits vers, lesquels dans l'opinion de <i>Kircherus</i> en picotant produisent ces symptômes.	507
Que la véritable cause des fièvres malignes, est un <i>sel acré de la masse du sang</i> , que néanmoins il y a apparence que la cause n'est pas toujours la même. Ce qui est expliqué.	508
De la <i>petite verole</i> .	508
Des signes de la fièvre malignes.	510
Du Prognostic des fièvres malignes.	514
De la cure des fièvres malignes.	517
En quel temps on doit employer les précipitans dans les fièvres malignes.	519
Combien les purgations sont pernicieuses dans les Fièvres malignes.	520
Quand les vomitifs, & quels doivent être donnez dans les fièvres malignes.	521

TABLE

En quel temps on doit employer les sudorifiques , les acides, & les alexipharmques dans les fievres malignes.	522
Quand les vesicatoires.	524
Comme on doit donner les precipitans dans les fievres mali- gnes.	522. 526
Pratique des remedes externes qu'on doit appliquer dans les fievers malignes.	531
<i>Figues.</i>	
Comment les figues sont contraires aux dents.	45
<i>Fistules.</i>	
Causes des Fistules des machoires, & des gencives.	46
<i>Flux.</i>	
Definition du <i>Flux Hepatique</i> dans l'opinion des Anciens , & ses causes selon leur fausse hypothese.	188
Qu'il y a lien de douter que cette maladie ait jamais existé, & qu'elle n'est autre chose qu'un flux hemorroïdal.	189
En quelle maniere il faut arrester le <i>Flux de ventre</i> qui sur- vient aux petites veroles , & au pourpre des accouchées.	520
Comment on guerit les Flux de ventre qui surviennent dans la peste.	585
<i>Foye.</i>	
Que l'hydropisie procede souvent du vice du foye.	668
<i>Forces.</i>	
Explication des causes de l'abbatement des forces , & ses trois differences & noms.	375
<i>Fondement.</i>	
De la demangeaison du fondement , & ses remedes.	187
<i>Fracassatus.</i>	
D'où Fracassatus tire la cause de la depravation du goût.	15
<i>Frison.</i>	
D'où vient le Frison dans le paroxisme des fievers.	426
<i>Froid.</i>	
D'où vient le Froid dans le paroxisme des fievers.	426. 427.
	430
<i>Fromage.</i>	
Comment le Fromage est contraire aux dents.	45
<i>Fruits.</i>	
Pourquoy les Fruits d'Autonne excitent le cholera morbus.	137
Pourquoy les Fruits d'Autonne causent la dysenterie.	164
<i>Fumée.</i>	
Comment les Fumées metalliques des mineraux, des charbons, des	

DES MATIERES.

des liqueurs qui fermentent , causent la suffocation.
294
Comment on doit la guerir. 327
Comment les fumées métalliques peuvent causer la toux.
359

G.

Galle.

Que rien n'est plus capable de donner l'asthme que la Gal-
le rentrée. 309
Qu'il est absolument nécessaire que la galle revienne en ce cas,
& quels remèdes il faut employer. 327

Gelée.

Ce que c'est que la gelée qu'on observe çà & là dans le se-
rum. 611

Gencives.

Causes des fistules des Gencives. 46
Comment les gencives deviennent molles, enflées, saignantes,
& se cangrenent dans le scorbut. 54

Glandes.

Comment le vice Glandes du mesentere cause l'atrophie.
617
Que l'hydropisie procede souvent des glandes du mesentere.
668

Gomme Ammoniac.

Que la Gomme Ammoniac est excellente pour resoudre les
matieres visqueuses de l'estomac. 9

Gorge.

Que la gorge est le siege de la soif. 30
D'où vient le resserrement de gorge dans les hypochondria-
ques, & les hysteriques. 59
Comment on doit remedier aux accidents qui surviennent à
la gorge, dans la petite verole. 542

Goût.

Que le Goût est affecté dans la depravation de l'appetit. 14

Goute.

Que la Goute vient de la corruption de l'acide de l'esto-
mac. 72

Graisse.

Pourquoy les Graisses & choses Graisseuses causent souvent
le vomissement. 87
Comment la graisse dans la trop grande corpulence est for-
mée

T A B L E

mée du chyle & du lait qui n'est pas assez tost changé en sang. Ce qui est expliqué.	610.611
<i>Grossesse.</i>	
Description des signes par lesquels on distingue la grossesse de l'hydropisie.	672

H.

<i>Habitude.</i>	
Ce que c'est que l'Habitude appelée succulente, ou athlétique.	608.609
<i>Hectique.</i>	
Ce que c'est que la maladie appelée Hectique des nouveaux mariés.	619
<i>Hémorragie.</i>	
Comment & quand on doit arrêter les Hémorragies qui viennent avant l'éruption de la petite verole.	536
Comment on arrête l'hémorragie du nez dans la peste.	581
Comment les hémorragies trop fréquentes causent souvent l'hydropisie.	668
<i>Hémorrhoides.</i>	
Ce que c'est que les Hémorrhoides & division des veines hémorrhoidales dans l'homme & dans la femme.	192
Différences des hémorrhoides.	193
Que dans les femmes le flux hémorrhoidal tient quelquefois lieu de flux menstruel.	194
Ce que c'est que les hémorrhoides douloureuses ou fermées.	194
Qu'on doit ne les pas confondre avec les cretes ou condilomes de l'an.	195
Que la coutume a pu rendre le flux des hémorrhoides volontaire.	196
Comment on peut distinguer le flux hémorrhoidal du flux scorbutique.	196
<i>Hernie.</i>	
Ce que c'est que la Hernie, & ce qui la cause.	237
Que dans la hernie les gros intestins ne peuvent pas changer de situation, ouy bien les graisses.	237
Que dans la hernie le péritoine se peut rompre en deux endroits.	237
Qu'il y a des hernies au dessus du nombril, aux côtes, & bien loin des aines.	238
Qu'il	

DES MATIERES.

Qu'il peut y avoir des hernies par ruption de la matrice.

238

Que souvent on prend pour hernie la situation contre nature des testicules.

239

Hiera.

De l'utilité des pilules d'Hiera dans le manque d'appetit, & pour les hypocondriaques.

8. & 9

Leur preparation.

9

Hoquet.

Ce que c'est que le Hoquet, & qu'il n'est point une maladie de l'estomac comme les Anciens l'ont cru.

329

Que le diaphragme est la partie principalement affectée dans le hoquet.

330

Que la cause du Hoquet est tout ce qui peut irriter le diaphragme, & lui faire faire une violente contraction.

331

Pourquoy ce qui picote l'orifice de l'estomac, cause le Hoquet.

331

Comment on remédie au Hoquet qui survient à la peste.

394

Horreur.

D'où vient l'Horreur dans le paroxisme des fievres.

426

Huiles.

Pourquoy le sel armoniac joint aux huiles distillées, les coagule en masse butyreuses.

269

Humide Radical.

En quoy consiste l'humide radical.

282

Hydropisie.

Ce qu'on entend par ce mot Hydropisie.

665

Ses différentes especes.

666

De la cause prochaine de l'Hydropisie, & qu'elle ne vient pas du vice du foye.

666

Que l'Hydropisie est tantost primitive, ou essentielle, & tantôt symptomatique comme celle qui vient après plusieurs maladies. Ce qui est expliqué.

667. 668. 669

Description des symptômes qui designent l'Hydropisie, ou presente, ou avenir.

670

Les signes par lesquels on peut distinguer l'Hydropisie de la grosseffe.

672

Des qualitez des eaux des Hydropiques, qu'elles sont acides salées, & que leur acrimonie cause souvent des ulceres aux jambes.

673

Explication de plusieurs phenomenes que cette acidité occulte des eaux produit, comme l'enfleur de l'abdomen, des jambes & du scrotum.

674

La

TABLE

La retention de l'insensible transpiration , & de l'urine.	674
Explication de la cause de l'amas & de l'extravasation des eaux dans l'hydropisie, ce qui en est la cause prochaine.	675
Que c'est extravasation ne se fait pas par la ruption des vaisseaux lymphatiques ; mais par les vaisseaux arteriels, du moins dans l'hydropisie universelle.	676
Trois suppositions necessaires pour l'intelligence de cette extravasation.	676
Explication de la mecanique , & de la maniere que se fait cette extravasation, sur l'établissement de ces trois suppositions.	677 678
De l'hydropisie colliquative, & ses causes.	679
Prognostic de l'hydropisie.	679
Sa cure, & ses indications.	680
Que les purgatifs conviennent dans l'hydropisie , & comment ils doivent être administrés.	681
Que les vomitifs sont mis rarement en usage dans l'hydropisie , & que la dose en étoit grosse pour operer.	681
Que les diuretiques sont les veritables remedes de l'hydropisie , mais qu'on en doit éviter l'abus.	682
Que l'opium est funeste dans l'hydropisie.	682
De l'evacuation des eaux par la paracentese quand & comment on doit l'administrer.	689
De l'evacuation par ouverture faite au scrotum , & des remedes qu'on doit employer pour prevenir la gangrene.	689.
	690
De l'evacuation par scarification aux gras des jambes , & des moyens de prevenir la gangrene.	690
S'il faut se servir de vesicatoires, on d'escarotiques , ou cauteres.	690. 691
De la ponction avec des aiguilles , & de la rogneure des ongles pour vider les eaux.	691
De l'usage des alteratifs dans l'hydropisie.	691
De la soif de l'hydropisie , & comment on doit l'appaiser.	696
<i>Hypocondriaque.</i>	
De l'utilité des pilules de Hiera pour les Hypocondriaques.	9
De la douleur, ou colique appelée Hypocondriaque, & de ses causes.	208
Que les Hypocondriaques sont sujets aux palpitations de cœur.	392
Que la suffocation des Hypocondriaques vient de la convulsion des nerfs qui servent au larinx , & au diaphragme.	295
	Ce

DES MATIERES.

Ce qui est expliqué.

313

Hysteriques.

Que la suffocation des femmes Hysteriques vient de la convulsion des nerfs de la paire vague, & des intercostaux.

²⁹⁵

Ce qui est expliqué.

313

I.

Jaunisse.

C E que c'est que la Jaunisse.	410
Des différentes especes de la Jaunisse.	701
Division de la Jaunisse en jaune, & en noire, & comment on a expliqué dans la fausse hypothese des quatre humeurs, quelle étoit causée par le vice du foye, & de la rate.	701
Refutation de cette opinion.	702
Des causes éloignées de la Jaunisse.	703
Qu'il y a autre chose dans la jaunisse jaune que l'obstruction du foye, ou la farcissure du canal choledoque.	704
Et que le défaut de l'évacuation de la bile surabondante.	705
que quand la bile refluerait, elle ne seroit pas capable de donner la couleur jaune au corps.	705
Que la jaunisse noire ne vient pas de l'obstruction, ou de l'affection de la rate.	706
que la séparation des excrements d'avec le suc nourricier dans les intestins par la bile, & le suc pancréatique, vitiés corrompent la texture du sang.	606
Comment la bile teint naturellement, mais invisiblement le chile dans les intestins, & comment étant viciée il en résulte dans le sang plusieurs teintures dépravées.	707
que la cause prochaine de toute jaunisse est dans le vice des deux sucs, la bile & le suc pancréatique.	708
quels sont les vices de la bile.	708
Quels sont les vices du suc pancréatique.	709
Comment il s'ensuit de là que la masse du sang se remplit d'excremens, qui ensuite sont portés par la circulation dans l'habitude du corps, & la teignent.	710
Pourquoy les urines sont au commencement claires, ensuite teintées & chargées.	710
Comment les poisons, le levain des ulcères, peuvent causer une semblable teinture dans l'habitude du corps.	711
La	

TABLE

La veritable maniere dont la jaunisse se fait,	711
Des signes de la Jaunisse.	711
Du prognostic de la Jaunisse.	713
La cure de la Jaunisse, & ses indications.	713
Que les sels volatiles huileux conviennent dans la Jaunisse jaune, & le mars dans la noire.	714
Que l'hydropisie procede souvent de la jaunisse.	668
Que tous les amers ne son pas propres à la jaunisse, mais seu- lement le specifique, & pourquoy.	284
<i>Jeune.</i>	
Comment les longs Jeûnes peuvent causer la fievre hectique,	492.
<i>Incubus.</i>	
Ce que c'est que l'Incubus,	338
Que la cause de l'Incubus n'est pas une humeur grossiere, ie- renuë autour de la poitrine selon l'opinion de Fernel, & de Platerus.	339
Que la cause del'Incubus est tout ce qui peut troubler le mou- vement du diaphragme, & ensuite des autres muscles, ce qui est expliqué.	339
Que ceux qui mement une vie reglée sont moins exposés à l'In- cubus.	340
Pourquoy on appelle l'Incube petite epilepsie.	340
Pourquoy dans l'Incube il y a un sentiment d'étranglement, depravation de la parole, & son inarticulé.	341
Pourquoy en cette occasion l'ame forge plusieurs songes.	341
Quels nerfs sont pour lors principalement affectez, & en quels endroits.	342
<i>Indiens.</i>	
Quel est le remede des Indiens pour tromper leur faim.	4
<i>Intemperie.</i>	
Que l'opinion des Anciens touchant l'inegalité d'Intemperie dans les visceres est sans fondement.	70
Que l'hypothese de l'Intemperie chaude du foye, & froide de l'estomac, est fausse.	183
Que l'Intemperie chaude vient de trop de sel volatile huileux, & la froide de trop d'acide, & comment on doit les corri- ger.	283
<i>Insomnie.</i>	
D'où viennent les Insomnies dans les accès des fievers.	431
D'où viennent les Insomnies qui accompagnent les fievers ardentes.	467
Comment on remede aux Insomnies qui arrivent avant l'e- ruption de la petite verole.	536
	Des

DES MATIERES.

Des insomnies qui surviennent dans la peste, & quand il convient de les arrêter. 579

Inspiration.

Comment se fait l'inspiration de l'air dans les poumons & comment elle est blessée. 286

Que tous les vices de l'inspiration & de l'expiration viennent des nerfs & des muscles, & qu'ils doivent être considérés comme venans de trois sources. 337

L.

Lactée.

Comment l'obstruction des vaisseaux lactés cause l'astrophie. 617

Lait.

Comment le lait & tout le laitage est contraire aux dents. 45

Que le lait coagulé dans l'estomac cause la cardialgie. 102

Que nous sommes nourris de lait, & comment la graisse dans les personnes trop grasses en est formée. 610.611

Du petit lait.

De l'utilité du petit lait dans les fièvres scorbutiques & comment on doit le préparer. 33. & 35

Que l'usage immodéré du petit lait éteint l'appétit. 5

Son efficacité dans les fièvres malignes, & dans le scorbut. 35

Et comment on doit s'en servir. 36

Et dans les fièvres ardentes. 36

Que le petit lait bien dépuré est une boisson très utile dans les fièvres scorbutiques. 416

Langue.

D'où vient la sécheresse de la langue dans la fièvre. 430

Comment on doit remédier aux accidents qui surviennent à la langue dans la petite vérole. 543

Prognostic de la langue dans la fièvre maligne. 519

Langueur.

Explication des causes de la Langueur, & ses trois différences & noms. 375

Lassitude.

Comment la lassitude qui cause la fièvre hectique rend le sang & la limphe trop visqueux. 421

D'où vient la lassitude dans le paroxysme des fièvres. 426

Tom. I.

BBb

T A B L E

Laudanum.

- Les deux meilleures manieres de preparer le Laudanum selon Vanhelmont ; la 1. avec le suc de coins. 229
 La 2. par le sel de tartre. 230
 Que le laudanum ne doit jamais estre oublié dans le cholera & dans toute autre affection du ventre. 142
 Que le laudanum est utile dans les remedes pour l'asthme occulte ou convulsif. 327

Laurier.

- Comment la mastication continuelle du Laurier amaigrit le corps. 613

Laxatifs.

- En quel temps les Laxatifs conviennent dans la colique. 221

Leucophlegmatie.

- Ce que c'est que Leucophlegmatie & qu'elle est le plus haut, degré de cachexie. 655
 Voyez Cachexie.

Levain.

- Que chaque animal a dans son estomac un levain déterminé, selon son genre, & qu'on ne peut expliquer cette détermination. 14
 Que le levain vital de l'estomac est principalement affecté dans le pica. 14
 Comment se fait le levain salin de l'estomac. 65
 Comment le vice du Levain de l'estomac est la cause de la chilification blessée. 66. & 67
 Qu'il y a un levain particulier à chaque animal, tant à l'égard de l'espece que des individus, & les effets. 67
 Que le levain de l'estomac manquant ou trop emoussé cause la lienterie. 155

Levres.

- Comment on doit remedier aux accidents qui surviennent aux Levres dans la petite verole. 543

Lienterie.

- Ce que c'est que la lienterie. 154.
 Sa cause. 155
 Pourquoi les scorbutiques sont sujets à la lienterie. 155.
 156
 Que dans la lienterie les vomitifs doivent être fort legers. 156
 Que les stomachiques sont les remedes propres de la Lienterie. 157

Limphe

DES MATIERES.

Lymphe

- Comment la lympe trop acide afflige les nerfs dans l'asthme convulsif. 313
- D'où vient la lympe qui suinte continuellement de la trachée artère, & comment elle cause l'enrouement. 351
- Comment elle cause la toux si elle devient ou trop acide, ou trop salée, & comment elle devient trop salée. 358
- Comment la lympe acide qui croupit dans le cerveau cause la toux convulsive. 362
- Comment la lympe salivale cause les soifs des fièvres ardentes. 466
- Comment la lympe des glandes conglobées trop acide cause la fièvre lentes catarrheuses. 483
- Comment la lympe des glandes conglomérée cause les fièvres lentes. 484
- Comment la viscosité de la lympe est la cause prochaine de la fièvre hectique. 489.490
- Comment les évacuations copieuses de la lympe amaigrissent le corps. 613

Lypothimie.

- Ce que c'est que la lypothimie. 376

M.

Machoire.

- Comment le vice des Machoires peut être une des causes de la mastication blessée. 42
- Causes des fistules des machoires. 46

Magnes arcenical.

- Comment se fait le Magnes arcenical. 573

Magnesia saturnina.

- Ce que c'est que le Magnesia saturnina metheorifata. 106

Malacia.

- Définition du Malacia. 13

Maladie.

- Que toutes les maladies chroniques attribuées aux obstructions, ont leur racine dans l'estomac, & sont causées par un acide vicié de nature saline. 258
- Ce que c'est que la Maladie Hongroise. 105

Malin.

- Ce que c'est qu'un Mal Malin. 501

T A B L E

Que le levain Malin attaque d'abord l'estomac.	501
<i>Malignité.</i>	
Ce que c'est que la Malignité.	501
Que la malignité attaque d'abord, & premierement l'estomac par la salive.	502
Des différentes causes qui peuvent la produire.	503
En quoy consiste la Malignité contagieuse de la dysenterie maligne.	165
<i>Mains.</i>	
Prognostic des mains dans la sievie maligne.	519
<i>Marasme.</i>	
Ce que c'est que Marasme.	487
<i>Mars.</i>	
Que le Mars dans les maladies chroniques, n'agit pas comme astringent, mais comme precipitant & absorbant l'acide vitié, & que cela se fait à raison de la tiffure des particules.	259
Que les remedes tirés du mars sont inutiles dans les obstructions des viscères, si on les prepare avec de trop forts acides, tels que sont les esprits des minéraux.	263
Qu'il doit estre préparé avec des choses amies de nostre estomac, tel que sont les sucs de plusieurs vegetaux.	164
Que le crocus, ou saphran de mars aperitif, avec les sels n'est pas de grande utilité.	164
De la teinture du vitriol de Mars.	164
Des vins ferrez, & de leur vertu.	164
Que le saphran de mars est spécifique dans le pica.	19
<i>Mastic.</i>	
De l'utilité de l'esprit acide de Mastic, dans les maladies de l'estomac, & pour corriger les purgatifs.	11
<i>Mastication.</i>	
En combien de manieres la Mastication peut estre blessée, & leurs causes.	38
<i>Matiere.</i>	
Que la connoissance de la Matiere medicale est absolument necessaire au Medecin.	1
<i>Medecine.</i>	
Trois dispositions necessaires pour reussir en la pratique de Medecine, & quelles.	1
<i>Melancholie.</i>	
Que la Melancholie ou suc melancholique des Anciens n'est autre que l'acide de l'estomac.	21
<i>Melisse.</i>	

DES MATIERES.

<i>Melisse.</i>	
Que la veritable essence de cette plante a la vertu de rajeunir le corps.	397
<i>Mercur.</i>	
Que le mercure de vie est un vomitif assés seur.	19
<i>Mere.</i>	
Comment se fait l'étranglement, ou resserrement de gorge dans les maux de Merc.	59
<i>Mesenter.</i>	
Que le fondement des coliques spasmodiques qui viennent après les fievres, &c. est dans le Mesenter.	217
Comment le vice des glandes du Mesenter cause l'atrophie.	617
<i>Methode.</i>	
Qu'il est absolument necessaire à un Medecin de posseder la Methode générale de remédier aux maladies.	2
<i>Miel.</i>	
Que l'usage du miel doit être moderé dans la phthisie, & pourquoy.	631
<i>Miliaire.</i>	
Ce que c'est que la fièvre Miliaire.	309
<i>Miserere.</i>	
Ce que c'est que le Miserere, & de sa cause qui est le mouvement peristaltique des intestins renversés, ce qui est ample-ment expliqué.	127
De l'irritation des intestins qui est la cause occasionnelle du mouvement peristaltique renversé.	128
Que la cause du Miserere, n'est point l'entortillement des in- testins.	129
Que l'entrée des intestins l'un dans l'autre en est souvent la cause.	129
De sa guetison par des bales de mousquet.	132
Par le mercure crud.	133
Par l'usage de certains soufflets.	134
<i>Mois.</i>	
D'où vient que la suppression des Mois des femmes éteint l'a- petit.	5
Comment la suppression des mois cause le pica.	15
Que la suppression des Mois dans les femmes, leur cause souvent des vomissemens.	88
Comment la suppression des Mois cause souvent le vomisse- ment de sang.	90
Comment dans les femmes la suppression de leurs mois cause souvent l'asthme.	305

T A B L E

que dans les femmes Cachectiques c'est la cachexie qui est la cause de la suppression de leurs mois, non pas la suppression la cause de la cachexie. 655

Méat.

que le moût ne produit point de vents s'il ne fermente. 79

Mouvement.

Explication du mouvement peristaltique des intestins & de sa perversion, & comment selon le lieu où il commence à se pervertir il cause ou le vomissement, ou le cholera morbus. 127. 128

Mucilage.

Ce que c'est que le Mucilage qui survient dans la dysenterie, & comment il se forme selon Vanhelmont. 166

Muscles.

En quelle maniere les Muscles de l'œsophage peuvent estre cause de la deglutition blessée. 39

N.

Narcotique.

Pourquoy les Narcotiques detruisent l'appetit. 4

Quel est l'effet des Narcotiques dans la faim canine. 27

Que les Narcotiques sont tres utiles dans la dysenterie. 169.

Combien les Narcotiques sont utiles dans les fiebres malignes. 523

Que les Narcotiques sont ordinairement funestes dans l'hydropisie, & comment ils y peuvent estre utiles par accident. 682

Nature.

Quelle est l'origine de ce qu'on appelle Nature de Balsins. 299

Nausée.

Sa definition & comment elle se fait. 84. & 85

Pourquoy dans la Nausée la deglutition est si difficile. 85

Quelles sont les causes secondes de la nausée. 86

Comment on remédie aux Nausées qui surviennent dans la peste. 594

Néphrétique.

Pourquoy dans les affections Néphrétiques l'estomac souffre 610

Nerfs.

Comment la convulsion de certains nerfs peut causer la suffocation. 295. & 296

Comment les nerfs de la poitrine vague, & l'intercostal, sont la cause de l'asthme convulsif des hysteriques & des hypochondriaques. 295. 313

Nez.

Comment on doit preserver le nez dans la petite verole, 542

Nidoreux.

Ce que c'est que les cruditez Nidoreuses. 65

quels sont les signes des cruditez nidoreuses. 71

Nombril.

Ce que c'est que la Hernie du nombril. 238

Nourrices.

Pourquoy on doit defendre l'acide aux Nourrices. 214

Nutrition.

Comment le defect de Nutrition cause l'atrophie, & en combien de maniere la nutrition peut manquer. 617. 618

O.

Obesité.

CE que cest qu'Obesité, & ses causes. 608

Obstruction.

Que dans les maladies chroniques c'est l'ordinaire d'accuser les Obstructions, & que les Obstructions sont l'afile des Medecins ignorants. 252

Que les Modernes doutent s'il y a des Obstructions. 253

Deux choses rendent probables, & excusent les Obstructions. 253

Qu'il ne se peut faire d'Obstruction dans les vaisseaux par où les liqueurs circulent continuellement sans qu'il s'y fasse ou tumeur ou extravasation. 253

Comment cela arrive lors qu'il y a obstruction dans les vaisseaux qui portent le sang. 254

Comment quand l'obstruction arrive aux vaisseaux lactées & lymphatiques. 254

Comment si l'obstruction se fait dans les visceres ou parties contenant, il doit s'en ensuivre tumeur & absces. 255

TABLE

Comment ces tumeurs degenerent en scirrhes & en écrouelles.

Comment l'acide est la cause de ces tumeurs.	255
Que dans les fievres intermittentes, les cachexies & maladies chroniques, les obstructions en sont les effets plutôt que les causes.	255
Que toutes les maladies qu'on attribue ordinairement aux obstructions sont les effets d'un estomac indisposé par une corruption de l'acide.	256
Que cela est confirmé par les remedes que l'on donne dans ces maladies, comme le mats, le suc de saturne, &c. qui n'agissent pas comme astringents mais comme absorbants & precipitants l'acide.	257
Que les vulneraires & antiscorbutiques n'agissent pas comme aperitifs.	258

Odeurs.

Que les odeurs causent souvent la lipothimie & la syncope aux hysteriques & aux hypochondriaques.	378
Comment elles peuvent causer la palpitation de cœur.	394
Ce que c'est que l'Odeur nidoreuse.	65

Odorat.

Que l'Odorat est affecté dans la depravation de l'appetit. Plusieurs exemples.	15
--	----

Odoriferant.

Que les Odoriferants sont admirables dans toutes les affections de l'estomac & des intestins.	141
---	-----

Oeil.

Comment on remédie aux accidents qui surviennent aux yeux dans la petite verole.	540
Prognostic des yeux dans les fievres malignes.	519

Oesophage.

Comment par le vice de l'oesophage la deglutition est blessée.	58. 59
Comment l'irritation de l'Oesophage cause la toux, & ses causes.	358

Oeuf.

Utilité du jaune d'Oeuf durci, dans l'appetit excessif.	26
Utilité de l'huile d'oeuf dans la faim canine.	26

Oignon.

Pourquoy l'Oignon produit des vents.	79
--------------------------------------	----

Omphalocle.

Ce que c'est que l'Omphalocle, & sa cause.	238
--	-----

Operation.

DES MATIÈRES.

Operation.

Que la chaleur naturelle n'est pas la cause efficiente des
Operations naturelles ainsi qu'avoient cru les Anciens.
65. 67

Opiates.

Pourquoy les Opiates détruisent l'appetit. 4

Opilation.

Voyez *Obstructions.*

Opium.

De l'utilité de mêler l'opium dans les purgatifs & en quels
maux. 106

Que l'Opium ne doit jamais être oublié dans le cholera, &
toute autre affection du ventre. 142

En quel temps l'Opium doit être donné dans la colique.
221

Combien l'Opium est merveilleux dans le hoquet. 333

Que l'usage inconsidéré de l'Opium avant le paroxysme mul-
tiplie ordinairement les fievres. 452

Pourquoy l'opium guerit inmanquablement les fievres lon-
gues, & que la coutume ou habitude les entretient. 429

Comment il doit estre administré. 440

Combien l'opium & les opiates sont utiles dans les fie-
vres ardentes, & en quel temps on doit les donner.
475

Les deux meilleures manieres de preparer l'opium. 219

De quelle maniere on doit se servir de l'opium dans les in-
somnies qui surviennent aux douleurs de teste. 580

Que l'opium est ordinairement funeste aux hydropiques &
comment il peut estre utile par accident. 682

Oreille.

Comment on doit remedier aux accidents qui surviennent
aux oreilles dans la petite verole. 542

Orifice.

Comment par le vice de l'Orifice superieur du ventricule la
deglutition peut estre blessée. 60

Que la constriction de l'orifice superieur de l'estomac est la
cause de la nausée. 85

Que l'orifice superieur de l'estomac est une partie extremement
noble selon Vanhelmont, & pourquoy il y a établi le siege
de l'ame & le diuinvirat. 100

Orthopnée.

Ce que c'est que l'Orthopnée & ses causes. 303

Comment l'Orthopnée cause souuent l'asthme. 667

BBb v

TABLE

P.

Pain.

Que le Pain est ami du levain de l'estomac, qu'il le seconde, & qu'il facilite la dissolution des aliments. 69

Palpitation.

Ce que c'est que la Palpitation du cœur, & ses causes. 388. 389

Que la Palpitation du cœur est causée par la fermentation dépravée du cœur. Ce qui est expliqué. 392

Pourquoy les hypochondriaques sont sujets aux Palpitations de cœur. 392

Si les vents sont quelquefois cause de la Palpitation du cœur. 392

Que la circulation empêchée peut causer la Palpitation du cœur. 393

Quel l'irritation des nerfs qui meuvent le cœur, peut causer la Palpitation du cœur. 394

Que ceux qui sont sujets à la Palpitation de cœur sont difficiles à enyvrier. 397

Comment on remédie à la Palpitation de cœur qui survient à la peste. 396

De la Palpitation des artères. 401

Pampre.

Que l'eau de Pampre de vigne est spécifique pour l'appetit dépravé. 39

Pancreas.

Comment le suc du Pancreas trop acre cause le froid de l'abdomen dans la fièvre. 430

Comment le vice & l'éloignement du suc Pancreatique de son état naturel cause la jaunisse noire. 708

Paracentese.

Ce que c'est que la Paracentese, quand & comment on doit l'administrer dans l'hydropisie. 689

Paralysie.

En quelle maniere la Paralysie peut estre cause de la mastication blessée. 39

Parole.

Ce que c'est que la parole, & en quoy elle differe de la voix. 350

Parotides

DES MATIERES.

<i>Parotides.</i>	
Comment les Parotides enflées peuvent être une des causes de la mastication bleffée.	43
<i>Paroxisme.</i>	
Explication de toutes les circonstances qui arrivent dans les Paroxismes des fievres.	425. 426. 427
<i>Passion.</i>	
Que la cause du vomissement dans la Passion Iliaque est par le consentement des tuniques des intestins.	88
Ce que c'est que la Passion Iliaque au Miserere.	127
Ce que c'est que la <i>Passion</i> ou <i>flux Celiacque</i> , qu'il y en a de deux sortes, & leurs causes.	159
<i>Peau.</i>	
De l'utilité de la Peau de Vautour dans le manque d'appetit.	13
<i>Peripneumonie.</i>	
Que la diarrhée qui survient à la Peripneumonie est dangereuse pour trois raisons.	148
<i>Peristaltique.</i>	
Voyez <i>Mouvement Peristaltique.</i>	
<i>Peritoine.</i>	
En combien d'endroits le Peritoine se peut rompre dans la Hernie.	237
<i>Peste.</i>	
Ce que c'est que la Peste.	546. & 600
Que la peste se mêle à toutes les maladies, & quelle est différente en differens temps.	547
Sa diffinition.	547
Que la nature du corpuscule ou ferment Pestilentiel n'a encore été connue de personne.	548
Que ces corpuscules sont arsenicaux, lesquels infectent l'air, & sont la cause prochaine de la Peste.	548
Les symptomes de la Peste.	548
Des signes de la Peste à venir.	549
Des signes de la Peste presente.	550
Le Prognostic de la Peste.	551
De la cure preservative de la Peste.	554
De la cure essentielle qui consiste dans les sudorifiques & alexipharmiques.	561
De la cure des bubons Pestilentiels.	571
De l'ardeur dans la Peste & comment l'éteindre.	577
Des douleurs de teste dans la Peste, leur cause & quand il faut y remedier.	578
Des veilles, & quand il convient de donner des anodins.	579
	Des

TABLE

Des insomnies & comme on doit les arrester.	579
Quand & en quelle maniere on doit se servir en ce cas de l'opium.	580
Comment remedier au sommeil ou assoupissement profond qui survient dans la peste.	581. 597
Comment on arreste l'hemorragie du nez qui survient à la peste.	581
De la soif qui survient dans la peste, & comment on l'arrete.	583. 595
Comment on arrete la cardialgie & le vomissement qui survient dans la peste.	584
Comment il faut arrester les sueurs importunes.	587
Remedes pour les urines supprimées dans la peste.	587
Pour la syncope & palpitation de coeur.	596
Contre la squinancie & commencement de putrefaction de bouche.	596
Contre le cours de ventre.	597
Contre la sueur puante & contagieuse qui survient dans la peste.	597
Pour relacher le ventre s'il est trop resserre, ce que l'on doit faire quand il arrive tremblement, & tension dans les membres.	598
Ce que l'on doit faire contre les taches semblables aux morsures de puces, &c.	598
Ce que c'est que la peste selon Hofmannus.	600
Sa cause, & comment elle se produit.	601
Methode pour la preservation selon ce même Auteur.	601
Pour la cure essentielle.	602
<i>Petechies.</i>	
Ce que c'est que les Petechies.	604
<i>Phantaisie.</i>	
Que la Phantaisie est affectée dans la depravation de l'appetit.	14
<i>Phthisie.</i>	
Ce que c'est proprement que Phthisie, qu'on appelle principalement Phthisiques ceux qui ont un ulcere aux poulmons, & des differens noms qu'elle reçoit.	622
Des causes de la Phthisie.	623. 624
Que la Phthisie est un mal tres contagieux.	624
Description des signes de la Phthisie.	624
Comment	

DES MATIERES.

Comment on connoit si la Phthisie vient du vice des glandes du mesentere.	625
Ou du vice de l'estomac.	625
Que le pus qu'on rejette dans la Phthisie n'est pas toujours des poudrons.	626
Des remedes ou cure de la Phthisie.	627
De l'utilité des vomitifs dans la Phthisie, & en quel temps on doit les donner.	629
Qu'on doit éviter les purgatifs dans la Phthisie.	630
De l'utilité du lait dans la Phthisie, & quand il y convient particulièrement.	633
De l'utilité & de l'usage de l'opium dans la Phthisie.	636
Quand on doit user de la decoction des bois, & des vulneraires.	637. 638
Ce que c'est que la maladie appelée <i>Phthisie dorsale</i> .	619

Phthisiques.

Pourquoy les Phthisiques sont ordinairement asthmatiques.
305.

Pica.

Definition du Pica.	13
Si dans le Pica on desire les choses contraires ou semblables, & que le Pica n'est pas toujours la suite de la grossesse, ou de la suppression des mois, & qu'il y a des hommes qui y sont sujets.	16
Que dans le Pica on n'est point incommodé en mangeant des choses absurdes, si l'on garde la moderation.	17
Quand la saignée convient dans le Pica.	20

Picotement.

Du Picotement de l'orifice superieur du ventricule, ses causes & ses effets.

3

Des Pierres.

Ou calculs engendrés dans les intestins, & qui causent des coliques cruelles.

215

Pilore.

Pourquoy le Pilore est appelé par Vanhelmont le maitre de la retention dans l'estomac.

84

Que le Pilore relaché cause la lienterie.

155

Commeac

TABLE

Comment le pilore est souvent la cause du vomissement essentiel ou idiopatique. 86

Pilules.

De l'utilité des Pilules d'Aloë & de Hiera dans le manque d'appetit, & leur preparation. 8. & 9

Pituite.

Comment la Pituite acide cause la cardialgie. 101

Playes.

Pourquoy le vomissement survient aux Playes de teste. 38

Plexus.

Comment le Plexus mesenterique par ses distributions est le principe des coliques spasmodiques, nephretiques, & hysteriques. 216

Precipitant.

Ce que c'est que les remedes Precipitans, & quels sont leurs effets dans les fievres. 411

Quand on doit user de Precipitans dans les fievres malignes. 518

Pores.

Pourquoy ceux qui ont les Pores ouverts vont moins souvent à la selle que ceux qui ont le cuir épais. 147

Poumon.

De la disposition des poumons propre à se dilater pour recevoir le sang afin qu'il se mêle à l'air dans l'inspiration. 285

Que la cause en general de tous les degrez de la dyspnée est le vice du mouvement d'expansion & de constriction des Poumons. 303

Pouls.

Ce que c'est que le pouls, qu'il a deux mouvements, & comment ils se font. 373

Des cinq differences générales du pouls, & de leurs causes. 373

Des trois vices du pouls. 373

Explication

DES MATIERES.

Explication des causes du pouls petit, tardif, & rare.	375
Ce que c'est que le pouls appelé <i>Myurus</i> & le <i>fourmillant</i> ou <i>vermiculaire</i> .	375
Que le pouls frequent est le signe patognomonique des fievres.	403
Explication de la cause & de la maniere dont le pouls devienne frequent dans la fievre.	406
D'où vient qu'au commencement des paroxysmes des fievres le pouls est petit & foible.	426

Ptyalisme.

Comment on remede au Ptyalisme lors qu'il survient dans la petite verole.	540
---	-----

Purgatifs.

De l'utilité des Purgatifs dans le manque d'appetit.	8
Que les Purgatifs dans le manque d'appetit doivent estre d'un caractere salin, & pourquoy.	9
De l'utilité de mêler l'opium dans les purgatifs, & en quels maux.	106
Que les purgatifs ne conviennent pas au commencement de la colique, & pourquoy.	220
Que les Purgatifs trop violents sont nuisibles dans le commencement des fievres.	436
Combien les grands Purgatifs & superflus sont pernicioeux dans les fievres malignes.	520
Que les purgatifs amaigrissent tres promptement le corps, & comment se fait cet amaigrissement.	614
qu'il faut éviter les purgatifs dans la phtisie.	630
quand ils conviennent dans l'hydropisie pourveu qu'ils soient rares & non frequents.	681

Purgations.

Par quelles voyes dans les Purgations artificielles les excrements sont chariez dans les intestins.	135
---	-----

T A B L E

Q.

Qualitez.

Pour quelle raison Hipocrate s'est appliqué au traité de l'ancienne Medecine, de rejeter les Qualitez élémentaires, & a établir en leur place l'amer, le doux, &c. 284

Quarré.

Ce qu'on appelle Corps quarré. 609

R.

Raisfort.

De l'utilité de la racine de Raisfort sauvage dans le manque d'appetit, & sa preparation. 10

Raisfort sauvage.

D'où vient que le Raisfort sauvage produit des vents. 79

Rate.

Que la Rate n'est pas le lieu affecté dans la douleur appelée hypochondriaque, mais que ce sont les intestins. 209
Que l'hydropisie procede souvent du vice de la Rate. 668

Rateux.

Pourquoy les Rateux sont souvent sujets au vomissement de sang, & comment cela se fait. 90
Pourquoy les Rateux sont sujets à la dysenterie. 162

Reins.

Que les Reins affligés du calcul troublent la digestion. 70
Pourquoy dans les affections des Reins l'estomac souffre convulsion. 88
Comment l'hydropisie dépend souvent du vice des Reins. 667
Comment les Reins donnent presque toujours la premiere occasion.

Remèdes.
Deux raisons importantes qui établissent qu'on doit dans la pratique préférer les remèdes doux aux violents. 476

Ressort.
Que le Ressort de l'estomac est forcé par trop de boisson. 69

Respiration.
Ce que c'est que la Respiration difficile, laborieuse & avec difficulté, & ses causes. 303
D'où vient que la respiration est difficile dans les fièvres. 431

Resserrement.
Comment se fait le Resserrement de gorge dans les hystériques & dans les hypocondriaques. 59

Rots.
Definition des Rots & leur causes. 78
Des quatre sortes de Rots établies par Vanhelmont. 79
De la difference des Rots, dans les cruditez acides, & dans les nidoreuses. 71

Rougeole.
Ce que c'est que la Rougeole. 504

Ruminer.
Comment l'estomac de ceux qui Ruminent & vomissent volontairement, est composé. 86

T A B L E

S,

Saignée.

- Si la Saignée est nécessaire dans le pica. 20
 De l'utilité de la Saignée dans le catharre suffocatif. 299
 Que c'est un abus de Saigner en toutes sortes de fievres, en
 quelles fievres & en quel temps on doit employer la
 saignée. 417
 Combien la Saignée est pernicieuse dans les fievres mali-
 gnes, 511

Salivation.

- Comment la Salivation est excitée par le mercure. 49

Salive.

- Que la Salive se corrompt dans le pica. 15
 Que le deffaut de Salive est une des causes de la soif tant
 naturelle que contre nature. 30
 Comment la Salive peut estre la cause du branlement ou
 vacillation des dents. 53
 Comment le deffaut de Salive est cause de la deglutition
 blessée. 59
 Que la corruption de la Salive des scorbutiques cause en eux
 souvent la lenterie. 156
 Comment la Salive viciée cause la soif des fievres ardentes. 566
 Comment la Salive trop visqueuse & trop salée, cause la
 fièvre lente. 484
 Que par le moyen de la Salive la malignité & la contagion
 attaquent d'abord & premierement l'estomac. 502
 Comment la trop grande evacuation de Salive amaigrit le
 corps. 613

Sang.

- Quelle doit estre la disposition de la masse du Sang pour
 faire

DES MATIERES.

- faire une bonne nutrition. 29
- Que le Sang se portant également à toutes les parties, leur doit donner une égalité de temperament, contre l'opinion des Anciens. 70
- D'où dépend la constitution naturelle du sang. 278
- Que parmi ses principes naturels le sel urineux & l'acide tiennent le premier rang. 279
- Ces deux principes comparés à deux Athletes par Sualve. 281
- Que le Sang ne peut devenir parfait ni être changé en esprits vitaux, s'il n'est mêlé avec l'air par le moyen de l'inspiration. 284
- Des causes de la fermentation du Sang, blessée. 276.
278. 299
- Que chaque homme en particulier a un caractère de Sang qui luy est propre d'où vient son temperament, & d'où luy vient ce caractère. 278
- Que selon les loix de nature, tout ce qui est separable de la masse du Sang, ne s'en separe que par un colatoire. 136
- Comment la fermentation vitiée du Sang cause le cholera morbus. 137
- Que le Sang vitié par un mauvais levain fait une méchante assimilation du chile. 282
- Que la fermentation vitiée de la masse du Sang est cause de la diarrhée. 149
- Que l'acide du Sang est diminué par les sels volatiles qui se trouvent dans l'air. 3
- Comment le Sang arrêté dans le poumon cause l'asthme. 305
- Que nous sommes formez de Sang, & conservez par le Sang, & que c'est par le Sang qu'on doit juger des forces du corps. 375
- Que c'est de l'effervescence ou fermentation, ou expansion vitale du Sang plus ou moins grande que depend le mouvement du cœur. 376
- Que cette fermentation diminué & souvent s'abolit, par la viscosité & acidité du sang, & comment cela se fait. 377
- Que la circulation du Sang empêchée peut causer la palpitation du cœur. 393

T A B L E

En quoy la fermentation naturelle du Sang dans le cœur differe de celle qui est contre nature.	407
Que la constitution du sang propre à chaque individu consiste dans la proportion de l'acide & de l'alkali.	409
Ce que c'est que la crudité & la coction du sang, en quoy elles consistent, & comment la coction se fait par la fermentation; ce qui est expliqué.	411
Comment la masse du Sang empreignée des particules eterogènes du chile mal digéré dans l'estomac conçoit le paroxisme des fievers intermittentes, ce qui est expliqué.	423
Comment le sel volatile huileux de la masse du Sang qui fait effervescence cause les fievers ardentes.	464
Comment la constitution acre & salée du Sang cause la fièvre hectique.	489
Si la coagulation du Sang est la cause des fievers malignes, selon Uvillis.	506
Que le Sang loüable & grasieux est la cause prochaine de la trop grande corpulence ou obesité. Ce qui est expliqué, & en quoy consiste cette constitution loüable du sang.	610
Comment le vice du sang qui corrompt le chile, cause l'atrophie.	621
Comment la trop grande crudité de la masse du Sang est la cause prochaine de la cachexie.	654
Comment la circulation du Sang empêchée est la cause de l'hydropisie. Ce qui est amplement expliqué.	677.
	678

Sanguification.

Des causes de la Sanguification blessée.	276
--	-----

Sanguis.

Comment on remédie lors que les Sanguis se sont glissés dans le corps.	103
--	-----

Saturne.

Que le sucre de Saturne n'agit pas dās les maladies chroniques	
--	--

DES MATIERES.

ques comme astringent, mais comme absorbant & precipitant l'acide vitié. 259
 Et que cela se fait à raison de ses particules. 259
 De son utilité dans les maladies chroniques, & qu'il y a beaucoup d'impostures sous l'esprit de Saturne qu'on débite. 266. & 267

Saveurs.

Que les Saveurs & les vices spécifiques des sels ne peuvent estre corrigez que par des spécifiques. 284

Scirrhe.

Comment les hemorrhoides degenerent en Scirrhes du rectum. 195
 Comment les Scirrhes se forment lors qu'il arrive obstruction dans les visceres ou parties contenant. 255, 256

Scorbut.

Ce que c'est qu'on appelle generalement Scorbut des dents. 54
 Que le Scorbut vient des cruditez acides de l'estomac. 72
 Pourquoi le Scorbut est souvent accompagné de lienterie. 155
 Que dans le Scorbut tous les alcali ne conviennent pas, mais seulement les spécifiques, & pourquoi. 283
 Que dans le Scorbut les forces sont toujours foibles à cause de la diminution de la fermentation. Ce qui est expliqué. 377
 Que le Scorbut se joint facilement aux fievres intermittentes, & des signes des fievres scorbutiques. 431

Scorbutiques.

Pourquoy quelque fois les Scorbutiques sont sujets au de-
 CCc iiij

T A B L E

faut de mastication. 45
 Pourquoi les Scorbutiques sont sujets à la carie des dents. 47
 Pourquoi dans les Scorbutiques la nutrition se fait mal. 23

Scrotum.

Ce que c'est que la hernie du Scrotum. 238

Sel.

Que les remèdes qui ont un sel volatil acré ressuscitent l'appétit. 10

Sel Armoniac.

Comment on fait le Sel Armoniac, son esprit volatil & d'où il tire son efficacité. 269

Pourquoy le Sel Armoniac joint aux huiles distillées les coagule. 269

Sel prunelle.

Ce que c'est, & son utilité contre la peste. 33

Et contre la soif des hydropiques. 35

Sel Urineux.

Voyez Urineux.

Semence.

Que la retention de la semence dans les femmes amoureuses cause souvent des vomissemens. 88

Pourquoy l'évacuation de la Semence amaigrit. 612

Serum.

Pourquoy le serum trop abondant cause souvent l'asthme. 305

Comment les évacuations copieuses du Serum amaigrissent le corps. 613

Simples.

qu'il est absolument nécessaire à un Medecin de connoître la vertu

DES MATIÈRES.

vertu des Simples.

7

Sincope.

Ce que c'est que la Sincope, & qu'il en faut chercher la cause dans l'effervescence du sang. 376

Comment la diminution de cette effervescence arrive dans la langueur au Sincope par la viscosité & acidité du sang. 377

Explication des causes éloignées de la Sincope. 378

Que la cause prochaine de la Sincope est le manque de fermentation vitale du sang; & la cessation subite des esprits animaux. Ce qui est expliqué. 380

Qu'est-ce qui fait tomber tout le corps d'abord que le sang s'épaissit & se coagule dans le cœur. 381

Ce que c'est que le Sincope cardiaque, & qu'elle provient du sang arrêté dans le cœur. 289. & 291

Comment on remédie à la Sincope qui survient à la peste. 396

Sinoque.

Ce que c'est que la fièvre Sinoque. 462

Sinovie.

Ce que c'est que Sinovie, comment elle se forme, & comment son trop grand flux dans une partie peut y causer l'aridité. 650

Syrup.

Que l'usage des Syrops doit être modéré dans la phtisie & pourquoi. 611

Soda.

Ce que c'est que le Soda, & ses causes. 38

Soif.

De la soif blessée. 129

C C c iij

TABLE

Quelles sont les parties affectées, & les causes de la soif naturelle, & de celle qui est contre nature.	30
Que la coutume sert beaucoup à augmenter ou diminuer la soif.	33
Du défaut de soif. Plusieurs exemples sur ce sujet.	37
Que la soif dans les fièvres ne vient pas de la chaleur, mais d'un sel salé & lixivieux.	415
D'où vient la soif dans la fièvre.	431
D'où vient la soif cruelle qui accompagne la fièvre ardente.	466
Comment on apaise la soif qui survient à la peste.	583

Sommeil.

Comment il faut remédier au sommeil profond qui survient dans la peste.	580
---	-----

Somnifere.

Que les Somniferes sont tres utiles dans la dysenterie.	169
---	-----

Souphre.

Des deux substances dont le Souphre est composé, & laquelle est utile aux maladies du poulmon.	646
Les principes chimiques du Souphre, & ses vertus.	568

Spagirique.

Quelle est la cause selon les Spagiriens de l'appetit ou faim excessive.	22
--	----

Squinancie.

Comment on remédie à la Squinancie qui survient dans la peste.	596
--	-----

Suc Pancreatique.

Comment le Suc pancreatique visqueux & salé cause la fièvre lente, & ses symptomes.	484
---	-----

Sucre.

Comment le Sucre est contraire aux dents.	45
Remarque	

DES MATIERES.

Remarque sur l'abus du Sucre dans toutes maladies. 323
 que l'usage du Sucre doit être modéré dans la phthisie, &
 pourquoy. 631

Sueurs.

Comment on doit arrêter les Sueurs importunes dans la
 peste. 587

Suction.

Que l'hypothese de la Suction des vaisseaux est presentement
 entierement detruite. 2

Sudorifiques.

Combien les Sudorifiques sont utiles dans la dysenterie.
 168.170
 De l'utilité & de l'usage des Sudorifiques dans les fievres. 413
 Combien les Sudorifiques sont utiles dans la fievre maligne,
 & la maniere de les employer. 522.526

Suffocation.

Ce que c'est que la suffocation, & ses causes. 289
 Que le catarrhe n'est pas une décharge du cerveau sur les
 poudrons selon les Anciens, mais le sang arrêté dans les
 poudrons. 289
 Que l'écume & les mucosités qui paroissent à la bouche
 dans le catarrhe suffocatif, viennent de deux sources, l'écume
 du poudron & les mucosités du larinx. Ce qui est ex-
 pliqué. 291. & 292
 Que tout ce qui peut coaguler le sang, peut donner le ca-
 tarrhe suffocatif. 292
 Comment se fait la suffocation dans les eaux. 293
 Que les fumées métalliques des liqueurs qui fermentent, des
 charbons &c. causent la suffocation, attaquent le sang
 qui circule dans les poudrons, & le coagulent avant que
 la teste en soit troublée. 294
 Comment la suffocation arrive par le défaut des muscles &
 des nerfs. 295
 D'où viennent les suffocations des hysteriques & des hypo-
 chondriaques. 295
 D'une suffocation arrivée dans le coit. 297

C C c v

TABLE

Combien la saignée est utile dans les catharres suffocatifs.

298

Que les vomitifs ne servent à rien dans le catharre suffocatif.

299

Suffocation hysterique.

Que les suffocations hysteriques ne sont que des convulsions du mesentere, & du plexus des nerfs des intestins qui y sont attachés.

216

Suppuration.

Comment on avance la supuration dans la petite verole, & on deffend les parties internes.

537

Systole.

Ce que c'est que la systole, & comment elle se fait.

373

T.

Tabac.

Que la fumée du Tabac suspend l'appetit, & pourquoy.

Comment la mastication continuelle du Tabac amaigrit le corps.

613

Taches.

Que les Taches qui paroissent dans les fièvres malignes ne sont pas le signe patognomonique & univoque de la fièvre maligne, & pourquoy.

305

Tartre.

Comment l'acidité suspecte du Tartre doit estre temperée.

266

Comment on volatilise le sel de Tartre.

168

Temperament.

Ce qu'on doit entendre par Temperament.

282

Que le Temperament particulier depend du caractère particulier de sang qui est propre à chaque homme, & d'où depend ce caractère.

278. 279

Tenesme.

Ce que c'est que le Tenesme, sa cause, & son siege.

185

Terrene.

DES MATIERES.

<i>Terreur.</i>	
Comment la terreur peut produire l'orthopnée.	304
<i>Teste.</i>	
Des douleurs de Teste qui surviennent dans la peste, ses causes, & ses remedes.	378
<i>Testicule.</i>	
Que souvent la situation contre nature des Testicules est prise par les ignorans pour une Hernie.	239
<i>Theriacque.</i>	
Avec quelles circonstances la Theriaque doit estre donnée dans les fievres malignes.	523. 530
<i>Toux.</i>	
Ce que c'est que la toux, & comment elle se fait.	355
Qu'elle depend principalement du diaphragme, & qu'elle est une action partie naturelle, partie animale.	355
Ce que c'est que la <i>Toux humide</i> , & la <i>Toux seche</i> .	356
Que la cause de la Toux est tout ce qui peut irriter les muscles, & les nerfs de la respiration, & quel est le siege de cette irritation.	356
Comment l'irritation de la trachee-artere cause la Toux, & de ses causes qui sont differentes.	357
Comment elle est causée par la limphe, ou trop acide, ou trop salée, & comment elle devient trop salée.	358
Comment elle est causée par le deffaut d'assimilation de l'aliment de la trachée-artere qui degene; Ce qui est expliqué.	358. 359
Comment l'irritation de l'esophage & de l'estomac cause la Toux, & ses causes.	359. 360
De la Toux nommée ferine, dont le siege est dans l'estomac.	360
De la Toux qui survient aux fievres intermittentes qui vient de l'estomac.	361
Pourquoy l'irritation de la membrane interieure de l'oreille cause la Toux.	361
Des Toux convulsives qui viennent d'une limphe qui croupe dans le cerveau.	362
Des Toux epidemiques.	362
Que les mucosités qu'on rejette dans la Toux viennent tous-jours de l'estomac.	362
Comment on remédie à la Toux qui survient avant l'erup-tion de la petite verole.	337
D'où viennent les Toux seches, dans les fievres.	430
<i>Trachee.</i>	

TABLE.

Trache-artere.

Comment l'irritation de la Trache-artere cause la Toux , & ses causes. 357

Transpiration.

Pourquoy la retention de l'insensible Transpiration cause les sievres. 407

Comment l'insensible Transpiration est supprimée dans l'hydropisie. 670. 674

Transpirer.

Pourquoy ceux qui transpirent peu sont sujets à la diarrhée 147

Tremblement.

Ce que c'est que le Tremblement de cœur , ses causes , & en quoy il differe de la palpitation. 389

Trenchées.

Ce que c'est que les Trenchées des intestins. 207

Leur cause. 214

Comment on guerit les Trenchées qui surviennent dans la peste. 585

Triumvirat.

En quoy consiste le Triumvirat établi par Sylvius dans les intestins. 115

Tristesse.

Comment la Tristesse peut causer la sievre hectique. 491

Tuf.

Comment on remédie au Tuf , ou substance pierreuse des dents. 52

Tumeurs.

Comment les Tumeurs se forment lors qu'il arrive obstruction dans les viscères ou parties contenant. 255

Tunique.

Comment la Tunique musculense de l'œsophage peut estre cause de la deglutition blessée. 59

V.

Vegetaux.

Que les esprits des Vegetaux temperent l'acrimonie des humeurs de nôtre corps. 4

Qu'il est utile de joindre les vegetaux stomachiques aux esprits acides minéraux dans le manque d'appetit. 11

Veille.

Des veilles qui surviennent dans la peste , & quand il convient 61

DES MATIERES.

vient pour lors de donner des anodins.

579

Vents.

Des vents renfermez dans l'estomac, leur causes, & leurs effets. 78

que les vents de l'estomac ne font point dans les aliments, mais qu'ils s'engendrent par leur fermentation, ce qui est expliqué. 78. 79

Comment les vents renfermez dans le ventricule peuvent être cause de la deglutition blessée. 60

D'où viennent les vents qui excitent souvent dans les fièvres des difficultez de respirer, &c. 430

Si il peut y avoir des vents dans le cœur, & dans les artères. 392

Ventricule.

Comment par le deffaut de l'orifice superieur du ventricule, la deglutition peut estre blessée. 60

que l'abaissement du cartilage Xiphoïde est souvent cause de plusieurs symptomes du ventricule. 70

Vers.

Comment on tire les Vers qui viennent dans les dents. 51

que la faim canine vient quelque fois des vers; Plusieurs exemples. 22

que les vers produisent souvent la cardialgie. 103

Si la fièvre maligne consiste dans une abondance de petits vers qui causent ses symptomes, suivant Kircherus. 507

Ver du Pericarde.

Des symptomes qu'engendre le Ver du Pericarde & ses remèdes. 391

Verdet.

Pourquoy on ajoute aux vomitifs l'esprit de Verdet. 3

Verole.

Ce que c'est que la petite Verole. 504

De la petite Verole, & si tous les hommes doivent une fois avoir la petite verole. 508. 509

que dans la petite Verole il y a un acide viscé. 509

Des signes qui demontrent la petite verole. 512

Prognostic de la petite Verole. 515

que les purgatifs & même les clysteres sont perniciox dans la petite Verole. 520

En quel temps on doit user dans la petite Verole des remèdes precipitans, & quand purger. 524

Si l'on doit appliquer des topiques dans les petites Veroles. 525

Pratique

TABLE

Pratique qu'on doit observer pour appaiser les symptomes qui sont avant l'éruption de la petite verole , sçavoir les inquietudes, le vomissement, la diarrhée, les insomnies, les delires, la toux, les hemorrhagies. &c.	536
Pour appaiser les symptomes après l'éruption , qui sont la rentrée, la suppuration, les cicatrices, le ptyalisme, &c.	537
<i>Verre.</i>	
Pourquoy le verre mal pulverisé cause la dysenterie.	164
<i>Verrues.</i>	
Que souvent les Verrues troubent la chilification.	70
<i>Vesicatoires.</i>	
Quand les Vesicatoires doivent estre employez dans les fievres malignes.	524
Quand les Vesicatoires sont utiles dans la petite verole.	537. 539
<i>Vin.</i>	
L'utilité de l'usage du Vin dans le pica.	19
Qu'on n'a pas raison de deffendre le Vin dans les fievres, & de l'usage qu'on en doit faire.	415
Que l'esprit de Vin radoucit les esprits acides minéraux.	11
<i>Vinaigre.</i>	
Comment le Vinaigre est contraire aux dents.	44
Que le Vinaigre en boisson ordinaire amaigrit les personnes trop grasses.	613
Comment ce fait cet amaigrissement.	614
<i>Vitriol.</i>	
Utilité de l'esprit de vitriol de Venus dans le manque d'appetit.	11
Que le sel de Vitriol est un vomitif dangereux.	18
<i>Vomissement.</i>	
Ce que c'est que le vomissement , comment il se fait, & ses causes.	83
qu'il ne doit pas estre mis au nombre des actions volontaires.	85
que ceux qui vomissent volontairement, ont la tiffure d'estomac de ceux qui ruminent.	86
Des causes de l'irritation de l'estomac dans le vomissement.	86
Du Vomissement essentiel ou idiopatique , & de ses causes.	86
Pourquoy souvent on vomit au commencement des fievres intermittentes.	86
Du	

DES MATIERES.

Du Vomissement par consentement, & ses causes.	87
Des Vomissements <i>spontanés</i> , non <i>spontanés</i> , <i>periodiques</i> reglez &c.	88 89
Du Vomissement de sang, & de ses causes.	89
qu'il arrive souvent par la suppression des mois dans les femmes.	90
que les rareleux sont sujets au vomissement de sang, & comment cela se fait.	90
que le vomissement du sang vient souvent du pancreas & est souvent accompagné de pus, & comment cela se fait.	91
D'où viennent les Vomissements dans les paroxysmes des fievres.	426
Comment on arreste les vomissements qui surviennent dans la peste.	184. 594
Comment & quand on doit arrester le vomissement, avant l'eruption de la petite verole.	536
Comment on remédie au vomissement qui survient dans la peste.	594
<i>Vomitif.</i>	
De l'utilité des vomitifs dans le manque d'appetit.	7
De l'usage des vomitifs dans le pica pour les femmes grosses & pour celles qui ne le sont pas.	18
que les vomitifs ne servent à rien dans les catarrhes suffocatifs.	299
Combien les vomitifs sont utiles dans l'asthme humide, & comment ils voident également les matieres de l'estomac & celles de la poitrine.	316
Combien ils sont utiles dans la toux inveterée.	365
Combien les vomitifs sont utiles dans les fievres intermittentes.	435
quand & quels vomitifs doivent estre donnez dans les fievres malignes & la maladie Hongroise.	511
Combien les vomitifs sont utiles dans la phthisie, & en quel temps on doit les donner.	629
que les vomitifs doivent estre mis rarement en usage dans l'hydropisie, & pourquoy la doze en doit estre plus grande qu'à l'ordinaire.	681
<i>Voix.</i>	
Que c'est que la voix, & qu'elle se fait seulement en expirant.	345
En quoy elle differe de la parole.	350
De la depravation, & de l'abolition de la voix, & de ses causes.	350
Comment	

TABLE DES MATIÈRES.

Comment elle est rendue entouée.	351
Comment elle devient rauque dans les longs discours.	351
<i>Urine.</i>	
Quels sont les signes de coction dans les urines.	410
Quelle connoissance on tire de l'Urine pour le prognostic des fievres.	433. 434
Ce que c'est que la graisse ou huile qui paroît sur les urines dans la fièvre hectique.	493
Comment on doit remédier à la suppression d'Urine qui arrive souvent dans la peste.	587
Comment les évacuations copieuses des urines amaigrissent le corps.	613
Comment la retention d'Urine peut causer l'hydropisie, & quelles sont les urines des hydropiques.	669
Comment elles sont supprimées.	674
D'où viennent les differents symptomes de l'urine dans la jaunisse.	710
<i>Urineux.</i>	
Que les sels Urineux & l'Acide sont les principaux principes qui composent le sang, & leur action dans le sang.	279
Quels sont les vices du sel Urineux qui troublent la fermentation du sang.	280
<i>Vulnereux.</i>	
Combien les plantes vulnereuses sont utiles dans les hernies.	243
Que les remedes Vulnereux n'agissent pas dans les maladies chroniques comme Aperitifs, mais comme Alcalis qui precipitent les acides vitiez.	260
De l'usage des Vulnereux dans la phthise avec ulcere du poulmon.	638
X.	
<i>Xiphoïde.</i>	
Q ue l'abaissement du cartilage Xiphoïde est souvent cause de la depravation de la chylification.	70
Z.	
<i>Zedoaria.</i>	
D e l'utilité de la racine de Zedoaria contre les vents qui incommodent l'estomac.	10

F I N.

